

**DANS LA
LUMIÈRE
DE LA VÉRITÉ**

Message du Graal

de

Abdrushin

*Quiconque
ne s'efforce point
de saisir véritablement
la parole du Seigneur,
se rend coupable!*

Pour l'accompagnement!

Le bandeau tombe et la foi devient conviction. Dans la conviction seule reposent la libération et la rédemption!

Je parle seulement à ceux qui cherchent sincèrement. Ils doivent avoir l'aptitude et la volonté d'examiner objectivement cette réalité-objective! Arrière les fanatiques religieux, arrière les rêveurs sans principes. Ils sont nuisibles à la Vérité. Quant aux malveillants et aux inobjectifs, ils trouvent leur jugement dans les paroles mêmes.

Le Message n'atteindra que ceux qui ne craignent point de porter en eux, non encombrée, une étincelle de la Vérité et qui ont le désir ardent d'être réellement des êtres humains. Pour eux tous, il sera aussi une Lumière et un Bâton qui conduit sans détour hors du chaos de la présente confusion.

La Parole qui suit n'apporte pas une nouvelle religion, mais elle doit être pour celui qui l'écoute et celui qui la lit, le Flambeau qui lui permettra de trouver le juste chemin qui conduit vers la hauteur à laquelle il aspire.

Seul celui qui se meut lui-même peut spirituellement aller de l'avant. L'insensé qui se sert d'aides étrangères sous la forme de conceptions toutes faites, va son chemin comme sur des béquilles, tandis que ses propres membres sains et valides demeurent inutilisés.

Qu'il utilise hardiment comme instrument pour l'ascension toutes les facultés qui n'attendent de lui que leur éveil; qu'il mette à profit le talent qui lui fut confié selon la Volonté de son Créateur; aussitôt il surmontera alors en se jouant tous les obstacles qui voudront se mettre en travers de son chemin pour l'en détourner.

C'est pourquoi, réveillez-vous! C'est uniquement dans la conviction que repose la vraie foi, et la conviction ne peut naître que par un soupesage et un examen sans égards. Tenez-vous debout en qualité d'êtres vivants dans la merveilleuse Création de votre Dieu.

Abdruschin

1. Que cherchez-vous?

Que cherchez-vous? Dites, qu'en est-il de cette poussée impétueuse? Tel un bouillonnement, elle s'étend sur le monde comme un mugissement et un raz-de-marée de livres submerge tous les peuples. Des érudits fouillent les vieux écrits, cherchent, se creusent la tête jusqu'à l'épuisement spirituel. Des prophètes surgissent pour avertir, pour promettre... Comme dans une fièvre, de tous côtés l'on veut soudain répandre une lumière nouvelle!

C'est ainsi que cela se déchaîne actuellement au-dessus de l'âme bouleversée de l'humanité, non en la ranimant et en la rafraîchissant, mais en la brûlant et en la consumant, en absorbant les dernières forces qui restent encore à cette âme déchirée dans les ténèbres actuelles.

Par-ci, par-là montent un chuchotement, un murmure, résultat de l'attente croissante de quelque événement. Chaque nerf est excité, tendu par une inconsciente aspiration. Cette plainte bouillonne et ondule et sur tout, pèse une sorte d'oppressante et morne torpeur, grosse de malheur. Que va-t-elle enfanter? Le désordre, le manque de courage et la perte si la couche de ténèbres qui enveloppe à présent spirituellement le globe terrestre n'est pas vigoureusement déchirée, cette couche qui, avec la visqueuse ténacité d'un marécage putride, absorbe et étouffe chaque pensée de lumière libre avant qu'elle soit devenue intense et résistante et qui, dans le silence lugubre d'un borborygme, opprime, désagrège et anéantit déjà tout bon vouloir dans son germe avant même qu'un acte ne puisse en résulter.

Mais le cri des chercheurs vers la Lumière, dont la force devrait percer la fange, est dilué; il se perd sous la voûte impénétrable, laborieusement édifiée par ceux qui s'imaginent porter secours: *ils offrent des pierres au lieu de pain!*

Voyez ces innombrables livres:

L'esprit humain n'en est que fatigué et non vivifié! Et c'est la preuve de la stérilité de tout ce qui est offert. Car ce qui fatigue l'esprit n'est jamais le juste.

Le Pain de l'esprit rafraîchit immédiatement; la Vérité désaltère et la Lumière vivifie!

Les êtres humains qui sont simples doivent-ils se décourager lorsqu'ils voient quelles murailles la prétendue science de l'esprit a érigées autour de l'au-delà? Lequel de ces simples peut saisir les phrases savantes, les façons étranges de s'exprimer? L'au-delà doit-il donc seulement valoir pour les psychologues et les occultistes?

L'on y parle de Dieu! Une université doit-elle être érigée pour y acquérir d'abord les facultés de reconnaître la notion de la Divinité? Où conduit donc cette manie qui, pour la plus grande part, s'enracine dans l'ambition?

Comme des personnes ivres, les lecteurs et les auditeurs titubent d'une place à l'autre, incertains et enchaînés à eux-mêmes, partiels, parce qu'ils ont été détournés du droit chemin.

Écoutez ceci, vous, les découragés! Vous qui cherchez sincèrement, regardez vers le haut: *le chemin vers le Très-Haut se déroule tout prêt devant chaque être humain! L'érudition n'en est pas la porte d'entrée!*

Le Christ Jésus, ce grand Exemple sur le vrai chemin de la Lumière, a-t-Il choisi ses disciples parmi les pharisiens érudits? Parmi les commentateurs érudits de l'Écriture sainte? Non, Il les a choisis parmi les simples afin qu'ils n'aient pas à lutter contre cette grave erreur de croire que le chemin conduisant vers la Lumière est pénible à reconnaître et ardu à gravir.

Cette pensée est le plus grand ennemi de l'être humain; elle est mensonge!

C'est pourquoi, arrière la pédante érudition là où il s'agit de ce qu'il y a de plus sacré en l'être humain, de ce qui veut être *pleinement saisi!* Renoncez-y parce que la science en tant

qu'œuvre fabriquée par le cerveau humain est œuvre fragmentaire et doit demeurer œuvre fragmentaire.

Réfléchissez! Comment une science péniblement apprise pourrait-elle conduire vers la Divinité? *Qu'est-ce donc que le savoir, après tout?* Le savoir est ce que le cerveau peut saisir. Mais combien étroitement limitée est la capacité de compréhension du cerveau qui demeure solidement lié à l'espace et au temps. Le cerveau humain n'est pas capable de saisir l'Éternité et le sentiment de l'Infini; et à plus forte raison, tout ce qui est relié à la Divinité et qui en est inséparable. Le cerveau se tient muet en face de cette insaisissable Force qui flue à travers tout ce qui existe et d'où il puise lui-même son activité; il se tient muet face à la Force que tous ressentent chaque jour, à chaque heure, à chaque instant, comme quelque chose de tout naturel; c'est en vain que le cerveau, c'est-à-dire la science, le savoir et l'intellect, s'efforce de la saisir et de la comprendre.

L'activité du cerveau, pierre de base et instrument de la science, est tellement insuffisante, que sa limitation se retrouve aussi naturellement partout dans les œuvres qu'il édifie, donc dans toutes les sciences elles-mêmes. C'est pourquoi la science se prête très bien pour suivre, pour aider à comprendre, à ranger et à assortir l'ensemble qu'elle reçoit tout fait de la Force créatrice qui la précède; cependant, elle doit obligatoirement défaillir lorsqu'elle veut s'élever elle-même à la position de celle qui guide et critique, aussi longtemps qu'elle s'attachera aussi fermement que jusqu'ici à l'intellect, donc à la capacité de compréhension du cerveau.

Pour cette raison, l'érudition, tout comme l'humanité qui se règle sur elle, restent constamment accrochées à des détails alors que chaque être humain porte en lui, tel un cadeau, le grand et insaisissable Tout, et qu'il demeure tout à fait capable d'atteindre sans apprentissage pénible ce qu'il y a de plus noble et de plus élevé!

Donc, arrière cette torture inutile d'un esclavage de l'esprit. Le grand Maître ne nous lance pas en vain cet appel: devenez comme les enfants.

Qui porte en lui le ferme vouloir pour le bien et s'efforce de conférer la pureté à ses pensées, *celui-là a déjà trouvé le chemin vers le Très-Haut!* Tout le reste lui est alors donné en partage. Pour cela il n'a pas besoin de livres, ni d'astreuse spirituelle, de mortification, d'isolement. Libéré de toutes les oppressions du ressassement maladif, il devient sain de corps et d'âme, car tout excès nuit. Des êtres humains, voilà ce que vous devez être, et non des plantes de serre qu'un développement unilatéral fait succomber au premier coup de vent!

Réveillez-vous! Regardez autour de vous! Écoutez en vous! Cela seul peut vous ouvrir le chemin!

Ne faites pas attention aux querelles des églises. Le Christ Jésus, le grand Porteur de Vérité, l'Incarnation de l'Amour divin, ne se préoccupa pas de confessions religieuses. Que sont d'ailleurs aujourd'hui les confessions religieuses? Elles sont l'enchaînement de l'esprit humain libre, l'esclavage de l'étincelle qui vient de Dieu et qui réside en vous, elles sont des dogmes qui visent à comprimer l'Œuvre du Créateur et son grand Amour dans des formes forgées par la façon de penser humaine, ce qui signifie le rabaissement du Divin et sa dépréciation systématique. Chaque chercheur sérieux repoussera cela puisqu'il ne peut jamais vivre en lui la grande réalité, parce que son aspiration à la Vérité devient toujours de plus en plus privée d'espoir et qu'il désespère finalement de lui-même et du monde! Donc, réveillez-vous! Détruisez en vous les murs dogmatiques, arrachez le bandeau afin que la pure Lumière du Très-Haut puisse pénétrer jusqu'à vous, inaltérée. Alors, débordant d'allégresse, votre esprit s'élèvera vibrant dans les hauteurs et, exultant, ressentira l'immense Amour du Père qui ne connaît aucune frontière venant de l'intellect terrestre. Et vous saurez enfin que vous êtes un fragment de l'Amour du Père, vous saisirez cela entièrement et sans peine, vous vous unirez à

Lui et vous gagnerez ainsi en cadeau à chaque jour et à chaque heure une force nouvelle, une force qui rend toute naturelle votre ascension hors de la confusion!

2. Éveillez-vous!

Éveillez-vous, vous humains, sortez de votre sommeil de plomb! Reconnaissez l'indigne fardeau que vous portez, un fardeau qui pèse sur des millions d'êtres humains avec une pression indiciblement tenace. Rejetez-le! Vaut-il la peine d'être porté? Non, pas une seule seconde!

Que renferme-t-il? De la balle vide qui se disperse craintivement au moindre souffle de la Vérité. Vous avez gaspillé le temps et la force pour rien. Brisez donc les chaînes qui vous retiennent et rendez-vous enfin libres!

L'être humain qui demeure intérieurement assujetti sera éternellement esclave, fut-il roi.

Vous vous liez avec tout ce que vous essayez d'apprendre. Réfléchissez: par l'apprentissage, vous contraignez vos pensées à éprouver des formes étrangères que d'autres ont conçues. Vous vous rattachez docilement à une conviction étrangère, vous ne faites que vous approprier les expériences que d'autres ont reconnues et vécues pour eux-mêmes et par eux-mêmes. Pensez-y: une expérience ne peut être la même pour tous! Ce qui profite à l'un peut nuire à l'autre. En vue du perfectionnement, chacun doit suivre son propre chemin. Les moyens pour y parvenir sont les facultés qu'il porte en lui. C'est en fonction d'elles qu'il doit se diriger, c'est sur elles qu'il doit construire! S'il ne le fait pas, il demeurera un étranger pour lui-même, il se tiendra toujours à côté de ce qu'il a appris et cela ne pourra jamais devenir vivant en lui. Tout profit est ainsi exclu pour lui. Il végète, un progrès est impossible.

Faites attention, vous qui aspirez sérieusement à la Lumière et à la Vérité:

Le chemin vers la Lumière, chacun doit en vivre l'existence en lui-même, il doit le découvrir *lui-même* s'il veut y cheminer sûrement. Seul ce que l'être humain vit en lui-même, ce qu'il ressent intuitivement avec tous ses changements, peut pleinement être saisi par lui!

La souffrance et aussi la joie frappent constamment à la porte pour le provoquer et le secouer en vue d'un réveil spirituel. Pendant l'espace d'une seconde, l'être humain est alors très souvent délivré de toute l'insignifiance de la vie quotidienne et ressent en un pressentiment, dans le bonheur comme dans la douleur, la liaison avec l'Esprit qui coule à travers tout ce qui vit.

Et *tout* est vie, rien n'est mort! Bienheureux celui qui parvient à saisir et à retenir de tels instants de liaison et s'élançe grâce à eux vers les hauteurs. Il ne doit pas s'en tenir à des formes rigides, mais chacun doit au contraire se développer lui-même à partir du fond de lui-même.

Ayez pitié des railleurs et de tous ceux qui sont devenus étrangers à la vie de l'esprit. Ne leur en veuillez pas s'ils deviennent sarcastiques; car ceux-ci sont seulement à plaindre. Ils se tiennent comme des personnes ivres, comme des malades devant la grande Œuvre de la Création qui nous offre tant. Ils se tiennent comme des aveugles qui se pressent à tâtons tout au long de l'existence terrestre et qui ne voient pas toute la magnificence autour d'eux!

Ces plus pauvres, parmi les pauvres, sont embrouillés, ils dorment. Comment, en effet, un être humain peut-il par exemple encore affirmer que seul existe ce qu'il voit? Comment peut-il affirmer qu'aucune vie n'existe là où il ne peut rien remarquer avec ses yeux? Qu'avec la mort de son corps, il cesse aussi lui-même d'exister uniquement parce que jusqu'à ce jour, dans sa cécité, il n'a pu se convaincre du contraire avec son œil? Ne sait-il pas déjà à présent au sujet de nombreuses choses, combien étroitement limitée est la capacité de l'œil? Ne comprend-il pas encore, combien cette capacité dépend de son cerveau lié à l'espace et au temps? Ne sait-il pas que, pour cette raison, il *ne peut pas* reconnaître avec son œil tout ce qui s'élève *au-dessus* de l'espace et du temps? Une justification aussi simple et aussi logique est-elle hors de la portée de l'entendement de ces railleurs? La vie de l'esprit, nommons-la aussi l'au-delà, est

pourtant uniquement quelque chose qui échappe entièrement aux classifications humaines de l'espace et du temps; dès lors, ce n'est que par un procédé identique qu'elle peut être reconnue.

De plus, notre œil ne voit même pas ce qui se laisse classer dans l'espace et le temps. Que l'on pense à la goutte d'eau qui montre à tout œil une pureté absolue, mais qui, observée à travers un verre grossissant, recèle des millions d'êtres vivants qui, sans pitié, s'y combattent et s'y anéantissent. N'existe-t-il pas parfois des bacilles dans l'eau et dans l'air qui possèdent la force de détruire des corps humains et qui ne sont pas reconnaissables à l'œil? Ils deviennent pourtant visibles à l'aide d'instruments précis. Après cela, qui pourrait oser affirmer qu'il n'existe plus rien de nouveau, alors qu'il suffit pour le démentir de rendre ces appareils encore plus puissants? Augmentez-les mille fois, des millions de fois, la vision ne trouvera pas de fin pour autant; sans cesse, de nouveaux mondes que vous ne pouviez ni voir ni sentir auparavant, et qui n'en étaient pas moins existants, s'ouvriront devant vous. Une pensée logique apporte les mêmes conclusions au sujet de tout ce que les sciences ont pu rassembler jusqu'ici. Il y a une perspective sur une évolution continue, mais jamais sur une fin.

Qu'est-ce donc que l'au-delà? Beaucoup s'égarer sur le *mot*. L'au-delà est simplement tout ce qui ne se laisse pas reconnaître à l'aide de moyens terrestres. Or, les moyens terrestres sont les yeux, le cerveau, ainsi que tout le reste du corps, de même que les instruments qui aident nos sens à exercer leur activité de façon encore plus précise, plus exacte, et qui en étendent leurs moyens d'action. On pourrait donc dire: l'au-delà est ce qui se trouve au-delà de la faculté visuelle de nos yeux corporels. *Mais il n'y a pas de séparation entre l'en deçà et l'au-delà!* Ni de gouffre! C'est un Tout unitaire comme l'est la Création entière. Une Force pénètre l'en deçà comme l'au-delà; tout vit et agit inséparablement lié à partir de cet unique courant de vie. En conséquence, ce qui suit devient compréhensible. Si une partie de ce Tout est malade, alors comme pour un corps, l'effet doit se rendre sensible dans l'autre partie. Du fait de l'attraction du genre semblable, les éléments malades de cette autre partie affluent alors vers la partie tombée malade renforçant ainsi encore plus la maladie. Si une telle maladie devient incurable, il en découle alors l'indispensable obligation de procéder à l'ablation de l'organe malade pour éviter que le Tout ne souffre continuellement. Alors, le danger que tout le corps doive souffrir de cette maladie incurable devient une saine fonction de réciprocité, parce qu'une telle maladie, si elle est aggravée par une fausse disposition, peut parfois apporter une souffrance à laquelle l'on n'aurait jamais songé.

Pour cette raison, convertissez-vous! Il n'y a pas d'en deçà et d'au-delà, mais seulement un être unitaire! Le concept de la séparation, seul l'être humain l'a inventé parce qu'il ne peut pas tout voir et s'imaginer être le point central et le point principal de son entourage visible. Son cercle d'action est cependant plus grand. Avec l'erreur de la séparation, il ne fait que se contraindre violemment, il entrave sa propre progression et donne libre cours à une fantaisie effrénée qui apporte des images monstrueuses. Dès lors, lorsque les uns n'ont sur les lèvres que le sourire de l'incrédulité et que les autres s'adonnent aux formes malades de l'adoration, est-il surprenant que tout cela finisse dans l'esclavage ou dans le fanatisme? Qui peut encore s'étonner de la peur farouche et même de l'angoisse et de la terreur qui sont cultivées chez certains? Débarrassez-vous de tout cela! Pourquoi cette torture? Renversez cette barrière que l'erreur des êtres humains s'est efforcée d'ériger et qui en réalité n'existe pas! Cette attitude jusqu'ici fautive ne peut que vous fournir une fautive base sur laquelle vous vous efforcez vainement d'édifier sans fin la vraie foi, donc, la conviction intérieure. Vous vous heurtez ainsi sur des points, à des écueils; fatalement, vous chanceliez, vous doutez, jusqu'au jour où vous vous voyez contraints de démolir vous-mêmes cet édifice que vous avez eu tant de peine à construire; alors peut-être, plein de fatigue et de rancœur, vous décidez-vous de tout abandonner. Dans ce cas, le dommage vous ne le faites qu'à vous-mêmes parce qu'il n'y a pas

de marche en avant pour vous, mais stagnation ou recul. Le chemin que vous devez pourtant parcourir un jour est de ce fait rallongé pour vous.

Si vous avez enfin conçu la Création comme un Tout, telle qu'elle est, si vous ne faites aucune séparation entre en deçà et au-delà, alors le droit chemin s'ouvre devant vous, le véritable but se rapproche et l'ascension vous procure de la joie et de la satisfaction. Alors, vous pouvez bien mieux éprouver et comprendre les fonctions de réciprocité qui, ardentes de vie, pulsent à travers le Tout unitaire, parce que toute activité est propulsée et soutenue par cette unique Force. Ainsi, la Lumière de la Vérité se lève pour vous!

Bientôt vous reconnaîtrez que pour beaucoup, seules la commodité et la paresse sont la cause de leurs railleries; cela leur en coûterait trop de peine d'avoir à renverser ce qu'ils ont appris et pensé jusqu'ici et pour édifier du nouveau. Pour d'autres, cela dérangerait les petites habitudes de leur vie et leur serait donc incommode. Laissez ceux-là, ne discutez pas avec eux, mais offrez secourablement votre Savoir à ceux qui ne se satisfont pas des jouissances éphémères et qui cherchent *davantage* dans l'existence terrestre que seulement se remplir la panse comme le font les animaux. Donnez-leur l'attention qu'il vous revient de leur donner de droit, n'enfouissez pas le «talent»; car grâce à ce don, votre Savoir devient aussi plus riche et plus fort par l'effet de réciprocité.

Une Loi éternelle agit dans l'univers cosmique: lorsqu'il s'agit de valeurs durables, c'est seulement dans le donner que l'on peut aussi recevoir. Cela agit très profondément, pénètre la Création entière comme un legs sacré de son Créateur. Donner avec désintéressement, aider là où cela est nécessaire, avoir de la compréhension pour la souffrance de son prochain de même que pour ses faiblesses signifie recevoir, parce que c'est le chemin simple et vrai qui conduit vers ce qui existe de plus haut!

Et vouloir cela sérieusement vous apporte aussitôt aide et force! Il suffit d'un désir unique, sincère et profondément ressenti pour le bien, et de l'autre côté, comme avec une épée de flammes qui vous est encore présentement invisible, le mur que vos pensées avaient jusqu'alors elles-mêmes érigé en obstacle est fendu. Car vous ne faites qu'*un* avec cet au-delà qui est craint ou nié par les uns, désiré par les autres, vous lui êtes étroitement et indissolublement liés.

Essayez: vos pensées sont des ambassadrices que vous envoyez et qui vous reviennent lourdement chargées de ce que vous avez déposé, que ce soit en bien ou en mal. Cela s'accomplit. Songez que vos pensées deviennent des formes qui se façonnent par votre esprit et qui survivent à l'existence terrestre de votre corps. Beaucoup de choses vous deviennent alors claires. Il s'ensuit donc qu'il est tout à fait exact de dire: car leurs œuvres les suivent! Les formes des pensées sont des œuvres qui vous attendent un jour! Des œuvres qui forment autour de vous des cercles lumineux ou sombres que vous devez traverser pour pénétrer dans le monde de l'esprit. Ici, aucune protection ni aucune intervention ne peuvent aider parce que vous avez la libre volonté. Le premier pas pour tout doit donc venir de vous. Ce n'est pas difficile, cela repose uniquement dans le vouloir qui se fait connaître par les pensées. Ainsi, portez-vous le ciel aussi bien que l'enfer en vous-mêmes.

Décider, vous le pouvez; mais alors vous devenez inconditionnellement les proies des conséquences de vos pensées et de votre vouloir! Vous créez vous-mêmes les conséquences; c'est pourquoi je vous lance ce cri d'appel: *gardez pur le foyer de vos pensées, vous établissez ainsi la paix et vous êtes heureux!*

N'oubliez pas que toute pensée produite et envoyée par vous attire sur son chemin tout genre semblable ou adhère à d'autres pensées; elle devient de ce fait plus vigoureuse, toujours plus vigoureuse; finalement, elle atteint aussi un but, un cerveau qui peut-être s'oublie lui-même pendant l'espace d'une seconde, et elle en profite pour s'infiltrer dans ce cerveau et pour agir sur lui alors qu'il se prête à recevoir cette forme pensée. Pensez seulement à la

responsabilité qui tombe alors sur vous si un jour la pensée se transforme en action par l'intermédiaire d'un individu sur lequel elle aura pu agir! Cette responsabilité se déclenche du fait que chaque pensée particulière conserve constamment la liaison avec vous, précisément comme par un fil qui ne peut être brisé, pour revenir ensuite avec la force acquise en chemin pour vous charger vous-mêmes à votre tour ou pour vous combler de bonheur selon le genre que vous avez produit.

C'est ainsi que nous nous tenons dans le monde des pensées, et par la direction que nous donnons à notre façon de penser du moment, nous donnons aussi une place à toute pensée qui est semblable. C'est pourquoi, ne gaspillez pas la force du penser, mais concentrez-la au contraire pour la défense et pour un penser *acéré* qui, pareil à la lance, s'élançe au loin et agit sur tout. Faites ainsi de vos pensées la *sainte lance* qui combat pour le bien, guérit les blessures et promeut la Création entière!

Pour agir et pour progresser, c'est dans cet état d'âme que vous devez être! Pour ce faire, vous devez ébranler de nombreux piliers qui soutiennent des conceptions traditionnelles. Souvent c'est un concept faussement saisi qui empêche l'être humain de trouver le vrai chemin. Il doit revenir en arrière au point d'où il est parti. Un trait de lumière fait alors s'effondrer l'édifice entier qu'il avait péniblement érigé durant des décennies, et après un engourdissement plus ou moins long, il se met ensuite de nouveau à l'ouvrage! Il le *doit*, puisque dans l'univers il n'y a aucune stagnation. Prenons par exemple la notion du temps:

Le temps passe! Les temps changent! Ainsi les êtres humains s'expriment-ils partout et une image surgit involontairement à *l'esprit: nous voyons défiler devant nous des temps, sujet à bien des changements!*

Cette image se transforme en une habitude et pose ainsi chez beaucoup une base solide sur laquelle ils continuent à construire et sur laquelle ils règlent toute leur recherche et toute leur spéculation. Mais il n'est pas long avant qu'ils ne se heurtent à des obstacles qui se tiennent en contradiction les uns avec les autres. Avec la meilleure volonté, on ne peut arriver à rien. Malgré tout le ressassement, ils s'y perdent et laissent des lacunes qui ne peuvent plus être comblées. Lorsque la pensée logique ne trouve pas de prise, maint être humain s' imagine alors qu'en de tels cas c'est la *foi* qui doit remédier à tout cela. Mais ceci est faux! L'être humain ne doit pas croire en des choses qu'il ne peut pas saisir! Il doit chercher à les comprendre, car autrement il ouvre la porte toute grande aux erreurs, et avec les erreurs, la Vérité aussi est constamment dépréciée.

Croire sans comprendre n'est que fainéantise et paresse de penser! Cela ne conduit pas l'esprit vers le haut, mais l'opprime vers le bas. C'est pourquoi, le regard haut, nous devons examiner, rechercher. L'impulsion pour cela ne repose pas en vain en nous.

Le temps! Passe-t-il véritablement? Si l'on veut penser plus loin à partir de ce principe, pourquoi se heurte-t-on sur des obstacles? Tout simplement parce que la pensée de base *est fausse; car le temps est immuable!* Nous nous hâtons à sa rencontre! Nous nous précipitons, dans le temps qui est éternel, et y recherchons la Vérité. Le temps se tient immobile. Il est le même aujourd'hui, hier et dans mille ans! Seules les formes se modifient. Nous plongeons dans le temps pour puiser au sein de sa mémoire, pour promouvoir notre Savoir dans les collections du temps! Car pour lui rien n'a été perdu, il a tout conservé. Il ne s'est pas modifié parce qu'il est éternel. Toi aussi, ô être humain, tu es toujours le même, que tu paraisses jeune ou que tu sois un vieillard! Tu demeures celui que tu es! Ne l'as-tu pas déjà ressenti? Ne remarques-tu pas une nette différence entre la forme et ton «je»? Entre ton corps soumis aux transformations et toi, l'esprit, qui est éternel?

Vous cherchez la vérité! Qu'est-ce que la vérité? Ce que vous sentez aujourd'hui comme étant encore la vérité, demain vous le reconnaîtrez comme étant des erreurs, pour découvrir

plus tard dans ces erreurs à nouveau des grains de vérité! Car les révélations aussi modifient leurs formes. Ainsi la recherche de la vérité se poursuit-elle pour vous en une recherche qui ne se laisse pas détourner de son chemin; cependant, dans le changement, vous devenez mûrs!

La Vérité, quant à elle, demeure toujours pareille; elle ne se modifie pas, car elle est éternelle! Et puisqu'elle est éternelle, elle ne sera jamais purement et réellement saisie avec les sens terrestres qui ne connaissent que la variation des formes! C'est pourquoi, devenez spirituels! Libres de toutes pensées terrestres, vous possédez la Vérité. Constamment irradiés de sa pure Lumière, vous serez dans la Vérité afin de vous y baigner, car elle vous entoure complètement. Vous nagez en elle dès que vous devenez spirituels.

Alors, vous n'avez plus besoin d'apprendre péniblement les sciences, vous n'avez pas d'erreurs à craindre parce que pour chaque question vous avez déjà la réponse dans la Vérité elle-même. Plus encore, vous n'avez alors plus de questions parce que sans penser, vous savez tout, vous englobez tout parce que votre esprit *vit* dans la pure Lumière, dans la Vérité!

Donc, devenez spirituellement libres! Brisez tous les liens qui vous retiennent! Si des obstacles se présentent, alors allez joyeusement à leur rencontre, car ils signifient pour vous le chemin vers la liberté et la force! Considérez-les comme un cadeau à partir duquel croissent pour vous des avantages et vous les surmonterez facilement.

Ou bien les obstacles ont été placés devant vous afin que vous appreniez d'eux pour vous développer, ce par quoi vous augmentez alors votre équipement en vue de votre ascension, ou bien ce sont des répercussions d'une culpabilité de laquelle vous pouvez ainsi vous détacher et vous libérer. Dans les deux cas, les obstacles vous portent en avant. C'est pourquoi, avancez avec fraîcheur, c'est pour votre salut!

C'est une folie que de parler de coups du destin ou d'épreuves! Chaque combat, chaque peine est un *progrès*. Ainsi est offerte aux êtres humains, l'occasion d'effacer les ombres de manquements antérieurs. Aucun sou ne peut être remis à l'individu, parce que là aussi dans l'univers cosmique le cycle des Lois éternelles est impossible à faire dévier, des Lois dans lesquelles se révèle la Volonté du Père, Lequel ainsi nous pardonne et efface tout le ténébreux.

S'il y avait la plus petite déviation dans le cycle des Lois éternelles, le monde s'effondrerait en ruines tellement tout est clairement et si sagement disposé.

Mais celui qui maintenant a tellement à compenser à cause du passé, cet être humain ne doit-il pas se décourager, ne va-t-il pas frémir d'horreur devant le rachat de ses fautes?

Qu'il soit réconforté, il peut commencer joyeusement le rachat de ses fautes et être sans souci aussitôt qu'il le *veut sincèrement!* Une *compensation* peut être établie grâce au contre-courant de la force du bon vouloir qui devient vivante dans le spirituel, et qui de ce fait, comme d'autres formes-pensées, devient une arme puissante, une arme capable d'enlever tout le poids des ténèbres, toute lourdeur, une arme capable de conduire le «je» vers la Lumière!

La force du vouloir! Chez de nombreux êtres humains, la force du vouloir est une puissance insoupçonnée qui, tel un aimant ne faillissant jamais, attire à elle les forces semblables dont elle s'accroît à la manière d'une avalanche et qui, unie à d'autres forces spirituellement semblables, agit rétroactivement, atteint de nouveau le point de départ, donc l'origine ou mieux dit l'auteur, et soit élève celui-ci très haut vers la Lumière, soit le précipite plus profondément dans la fange et la boue! Comme l'auteur l'a tout d'abord lui-même voulu. Celui qui connaît cette constante fonction de réciprocité qui repose dans la Création entière et qui se déclenche et se déploie avec une sûreté infaillible, cette fonction de réciprocité qui arrive toujours avec certitude à destination, sait aussi comment il peut s'en servir, il doit l'aimer ou la craindre! Pour celui-ci, le monde invisible s'anime peu à peu autour de lui, car il en ressent les manifestations avec une netteté qui le délivre de tout doute. Aussitôt qu'il y fait un tant soit peu attention, il ressent les fortes ondes de l'activité perpétuelle qui agissent sur lui à partir de

l'immense univers, et ressent finalement qu'il est le foyer de forts courants; de même qu'une lentille capte les rayons du soleil, les réunit sur un point et produit là une force qui agit en enflammant, consumant et anéantissant, mais qui peut aussi fluer en guérissant, en vivifiant, apportant la bénédiction, de même se trouve-t-il aussi à même d'allumer un feu ardent! *Et* nous sommes ces mêmes lentilles capables de dégager par notre vouloir ces courants de forces invisibles, qui se condensent et se concentrent sur *nous*, et dont nous pouvons alors diriger la puissance vers de bons ou de mauvais objectifs pour apporter à l'humanité la bénédiction ou la ruine. Nous pouvons et nous devons ainsi allumer un feu ardent dans les âmes, le feu de l'enthousiasme pour le bien, le noble et le perfectionnement!

Pour cela, il ne faut que la force du vouloir qui, en un certain sens, fait de l'être humain le maître de la Création en lui permettant de déterminer son propre destin. Son vouloir lui apporte l'anéantissement ou la rédemption! Avec une inexorable certitude, il crée pour lui-même la récompense ou le châtement.

Ne craignez pas maintenant que ce Savoir vous éloigne du Créateur et qu'il affaiblisse votre foi ayant existé jusqu'ici. Bien au contraire! La connaissance de ces Lois éternelles que nous pouvons utiliser nous fait apparaître l'Œuvre de la Création encore bien plus sublime, elle contraint le chercheur sincère, rempli de recueillement, à tomber à genoux à cause de sa grandeur!

Alors, jamais plus l'être humain ne voudra le mal. Avec joie, il se saisira du meilleur soutien qui soit pour lui: l'Amour! L'amour pour toute la merveilleuse Création, l'amour pour le prochain afin de le conduire lui aussi vers le haut, vers la magnificence de ce plaisir, vers la conscience de cette Force!

3. Le silence

Une pensée surgit-elle en toi, alors, retiens-la, ne l'exprime pas aussitôt, mais nourris-la; grâce à la conservation dans le silence, elle se condense et gagne en force comme la vapeur sous pression.

En fonction de la Loi selon laquelle la pression et la condensation engendrent l'activité magnétique, tout ce qui est plus fort attire le faible. De ce fait, des formes-pensées de genre semblable sont attirées de tous côtés, s'attachent, accroissent de plus en plus la force de la pensée originelle de sorte que la forme tout d'abord produite se polit en s'adjoignant des formes étrangères, se modifie sans cesse et prendra des formes variables jusqu'à complète maturité. Tu sens bien tout cela en toi, toutefois tu penses toujours qu'il ne s'agit là que de ton vouloir personnel et de lui seul. *Mais il n'est rien à quoi tu donnes intégralement ton propre vouloir, il y a toujours en plus des éléments étrangers!*

Que te dit ce processus?

Que c'est seulement dans l'union de nombreux faits particuliers que quelque chose de parfait peut être créé! Créé? Est-ce correct? Non, mais seulement formé! Car créer réellement quelque chose de nouveau, cela n'existe pas. En tout cela, il ne s'agit que de formation nouvelle puisque tous les éléments particuliers existent déjà dans la grande Création. Mais, dans le service, ces faits particuliers doivent être poussés sur le chemin du perfectionnement, ce qu'apporte le fait d'unir.

L'union! Ne glisse pas avec légèreté là-dessus, mais efforce-toi d'approfondir la notion selon laquelle la maturité et la perfection sont atteintes par l'union. Cette phrase repose dans la Création entière telle un joyau qui attend d'être dégagé! Elle est intimement liée à la Loi selon laquelle ce n'est que dans le donner qu'il peut aussi être reçu! Et qu'elle est la condition à remplir pour la juste compréhension de cette phrase? Pour la réaliser? L'Amour! C'est pourquoi L'Amour intervient en tant que Force la plus haute, en tant que la Puissance illimitée dans les mystères du grand Être!

De même que l'union, grâce à une seule pensée forme, taille et façonne, ainsi en est-il aussi pour l'être humain et pour la Création entière; par suite de l'union perpétuelle de formes particulières existantes et grâce à la puissance du vouloir, l'union fait l'expérience de nouvelles formations et entre ainsi dans le chemin de la perfection.

Un individu ne peut t'offrir la perfection, seule l'humanité entière peut te l'offrir dans la multiplicité de ses genres propres! Chaque être humain possède quelque chose qui appartient absolument au Tout. Et c'est ainsi qu'un être humain très avancé qui ne connaît plus toutes les convoitises terrestres aime l'humanité entière et non pas seulement un individu; seule l'humanité entière peut faire vibrer aux accords de l'harmonie céleste les cordes dégagées par la purification de son âme arrivée à la maturité. Celui-là porte en lui l'harmonie puisque toutes les cordes vibrent!

La pensée qui attire à elle les formes étrangères et qui de ce fait devient de plus en plus vigoureuse, te dépasse finalement en ondes de forces compactes, transperce l'aura de ta propre personne et exerce une influence sur un entourage plus étendu.

Ce processus, l'humanité le nomme magnétisme de la personne. Les non initiés disent: «Tu irradies quelque chose!» Selon le genre qui lui appartient, c'est agréable ou désagréable. Attirant ou repoussant. C'est ressenti!

Cependant, tu n'irradies rien! Le processus pour la production de ce sentiment chez les autres trouve son origine dans le fait que tu attires magnétiquement à toi tout ce qui est spirituellement de genre semblable. Et cette attraction se rend sensible pour le prochain.

Cependant, là aussi repose la fonction de réciprocité. Dans la relation, l'autre ressent alors distinctement ta force et, de ce fait, la «sympathie» s'éveille.

Garde ceci constamment devant les yeux: d'après nos conceptions, tout ce qui est spirituel est considéré comme magnétique; or, il t'est aussi connu que le plus fort domine toujours le faible par attraction, puis par absorption. C'est pourquoi «le pauvre, le faible, se verra dépouillé du peu qu'il a». Il devient dépendant.

Il n'y a là nulle injustice, car cela s'effectue en fonction des Lois divines. L'être humain a seulement besoin de se ressaisir, de vouloir correctement, et il en est protégé.

Maintenant, tu soulèves certes la question: qu'en est-il si tous veulent être forts? Si plus rien n'est à prendre à personne? Alors, cher ami, *il y aura échange volontaire*, lequel a pour fondement la Loi qui dit que c'est seulement dans le donner qu'il peut aussi être reçu. Il n'y a donc alors aucune stagnation parce que tout le médiocre est éliminé.

Ainsi, il arrive que beaucoup deviennent dépendants en esprit par paresse et possèdent parfois en définitive à peine encore la faculté de cultiver leurs propres pensées.

Il est à remarquer que seul le genre semblable est attiré l'un vers l'autre. C'est pourquoi le proverbe dit: «Qui se ressemble s'assemble.» Ainsi, les buveurs se retrouvent-ils toujours ensemble, les fumeurs ont des «sympathies» entre eux, de même en est-il pour les bavards, les joueurs et ainsi de suite... Les êtres nobles aussi se retrouvent ensemble, cependant c'est pour un but élevé qu'ils se réunissent.

Mais cela va encore plus loin: ce qui tend vers le spirituel se répercute finalement aussi *physiquement* puisque tout le spirituel interpénètre la matière dense lourde. Ici, nous devons avoir devant les yeux la Loi de la rétroactivité; il s'ensuit qu'une pensée qui demeure constamment en liaison avec son origine produira une action rétroactive, ou encore le retour des radiations.

Ici, je ne parle toujours que des pensées *réelles*, des pensées qui portent en elles la force de vie de l'intuition de l'âme. Il ne s'agit pas ici du gaspillage de force de la substance cérébrale qui t'a été confiée en tant qu'instrument et qui ne forme que des pensées fugitives, lesquelles ne se manifestent que confusément par des exhalaisons fantomatiques qui, par bonheur, se dispersent très rapidement. De telles pensées ne font que te coûter temps et force et tu sacrifies ainsi un bien qui t'a été confié.

Par exemple, creuse-toi sérieusement la tête sur une chose quelconque; cette pensée devient alors fortement magnétique en toi par la force du silence; elle attire tout ce qui lui est semblable et s'en trouve ainsi fécondée. Elle mûrit et sort du cadre de l'ordinaire, pénètre même aussi de ce fait dans d'autres sphères et reçoit alors un afflux de pensées plus élevées... l'inspiration! C'est ainsi que contrairement à la médiumnité, lors de l'inspiration la pensée de base doit sortir de toi-même et former un pont vers l'au-delà, vers le monde spirituel, pour puiser là consciemment à sa source. L'inspiration n'a donc rien à voir avec la médiumnité. Par l'inspiration, la pensée est mûrie en toi. Tu passes à la réalisation. *Condensé par ta force, tu portes* à exécution ce qui planait déjà auparavant en tant que formes-pensées en d'innombrables éléments isolés dans l'univers cosmique.

À partir de ce qui existe spirituellement depuis longtemps, tu crées par l'union et la condensation *une forme nouvelle!* Ainsi donc dans la Création entière ce sont les formes seules qui changent puisque tout le reste est éternel et indestructible.

Garde-toi des pensées embrouillées et de toute bassesse dans la pensée. Ces pensées qui ne durent pas se vengent amèrement parce qu'elles t'abaissent rapidement au niveau d'un carrefour où s'ébattent les influences étrangères qui te rendent très facilement maussade, capricieux et injuste à l'égard de ton entourage le plus proche.

As-tu une pensée réelle et t'y tiens-tu fermement, alors en définitive la force concentrée doit te pousser à la réalisation. *Puisque toute Force est uniquement spirituelle*, le processus évolutif de tout se déroule entièrement de manière spirituelle! Ce qui te devient alors visible, ce ne sont jamais que les dernières répercussions d'un processus préalable spirituel-magnétique qui s'exécute constamment et régulièrement en fonction d'un ordre établi.

Observe alors et, si tu réfléchis et ressens, la preuve te sera bientôt apportée que toute vie réelle ne peut être en vérité *que la vie spirituelle* en laquelle seule reposent l'origine et aussi l'évolution. Tu dois en venir à la conviction que tout ce que tu vois avec les yeux corporels n'est en fait que les répercussions de l'esprit se mouvant éternellement.

Chaque acte, même le plus infime mouvement d'un être humain est en effet toujours auparavant voulu spirituellement. Les corps ne jouent en cela que le rôle d'instruments spirituellement animés qui ne parviennent eux-mêmes à la condensation que par la force de l'esprit. Il en est de même aussi pour les arbres, les pierres et la Terre entière. Tout est animé, pénétré et propulsé par l'Esprit créateur.

Mais puisque la matière entière, donc ce qui est terrestrement visible, n'est qu'un effet de la vie spirituelle, alors il ne t'est pas difficile de comprendre que les conditions terrestres se forment aussi selon le genre de la vie spirituelle qui nous entoure de plus près. Ce qui en découle logiquement est clair: par la sage disposition de la Création, il a même été donné à l'humanité la force pour former ses circonstances en les créant, elle-même, avec la Force du Créateur. Heureux celui qui ne l'utilise que pour le bien! Mais malheur à celui qui se laisse entraîner à l'utiliser pour le mal!

Chez l'être humain, l'esprit est seulement entouré et obscurci par la convoitise terrestre qui adhère à lui comme des scories, lesquelles l'alourdissent et l'entraînent vers le bas. Or, ses pensées sont des actes de volonté en lesquels repose la force de l'esprit. *L'être humain dispose de la décision de bien ou de mal penser et peut ainsi diriger la Force divine vers le bien comme vers le mal!* Là réside la responsabilité que porte l'être humain. Or la récompense ou le châtement ne fait pas défaut puisque toutes les conséquences des pensées refluent vers leur point d'origine de façon immuable, donc inexorable en vertu de la Loi de la fonction de réciprocité entrée en vigueur. Celle-ci ne fait jamais défaut et demeure, là encore, incorruptible, rigoureuse, juste! Or, ne dit-on pas aussi la même chose de Dieu?

Si aujourd'hui de nombreux adversaires de la foi ne veulent plus rien savoir d'une Divinité, ceci ne peut rien changer aux faits objectifs que j'ai mentionnés. Les gens ont seulement besoin de laisser le petit mot «Dieu» de côté et de se plonger sérieusement dans la science, alors ils y trouveront *exactement la même chose* exprimée avec d'autres mots. Dès lors, n'est-il pas ridicule d'en discuter encore? Aucun être humain ne peut contourner les Lois naturelles, personne ne peut nager contre elles. Dieu est la Force qui active les Lois de la nature. Il est la Force que personne n'a saisie, que personne n'a vue, mais que, en ce qui concerne *ses effets* chacun peut ressentir et observer journallement à chaque heure, oui, à chaque fraction de seconde même, pourvu qu'il le veuille en lui-même, et cela, dans chaque animal, dans chaque arbre, dans chaque fleur dans chaque fibre d'une feuille lorsqu'elle se gonfle pour briser son enveloppe et jaillir à la lumière. N'est-ce pas de l'aveuglement que de s'y opposer obstinément alors que chacun, y compris ces rigides négateurs eux-mêmes, confirment l'existence de cette Force, la reconnaissent? Qu'est-ce qui les empêche de nommer «Dieu» cette Force reconnue? Est-ce une bravade d'enfant? Ou une certaine honte de devoir considérer que pendant tout ce temps ils se sont obstinément évertués à nier une chose dont l'existence leur était claire depuis toujours?

Ce n'est rien de tout cela. La véritable cause, la voici: on présente de tant de côtés à l'humanité des caricatures grotesques de la Divinité, qu'en les examinant un peu sérieusement

elle ne peut s'en accommoder. Comment la Force universellement étendue et pénétrante de la Divinité ne serait-elle pas forcément avilie et dégradée par cette tentative de la faire comprimer dans une image?

En réfléchissant profondément on reconnaît qu'aucune image ne peut être donnée à la Force, parce que chaque être humain porte en lui la pensée de Dieu et que tout son être proteste contre l'amoindrissement de la grande et insaisissable Force qui le créa et qui le guide.

Le *dogme* se révèle coupable à l'égard d'une grande partie de ceux qui dans leur opposition cherchent à outrepasser toute objectivité, et cela, très souvent à l'encontre de la certitude qu'ils sentent vivre en eux-mêmes.

Mais l'heure n'est pas loin où le réveil spirituel arrive! L'heure où l'on interprétera les paroles du Rédempteur correctement, où sa grande Œuvre de rédemption sera correctement saisie. Car le Christ nous apporta la libération hors des ténèbres en nous indiquant le chemin vers la Vérité; en tant qu'être humain, Il montra le chemin vers les hauteurs lumineuses! Et par le sang versé sur la croix, Il imprima le sceau de sa conviction!

La Vérité n'a jamais été différente de ce qu'elle a toujours été, de ce qu'elle est aujourd'hui et de ce qu'elle sera encore dans des dizaines de milliers d'années, parce qu'elle est éternelle!

C'est pourquoi apprenez à connaître les Lois qui reposent dans le grand Livre de la Création tout entière. S'y soumettre, signifie aimer Dieu! Alors, tu ne provoques aucune dissonance dans l'harmonie, mais tu contribues au contraire à former ce mugissant accord jusqu'à sa pleine hauteur.

Maintenant, que tu dises: je me sou mets volontairement aux Lois existantes de la nature parce que c'est pour mon bien, ou que tu dises: je me conforme à la Volonté de Dieu qui se révèle dans les Lois naturelles, ou à la Force inconcevable qui active les Lois de la nature... y a-t-il une différence dans l'effet? La Force est là et tu la reconnais, *tu dois*, oui, la reconnaître parce que tu n'as absolument rien d'autre à faire dès que tu réfléchis un tant soit peu... et tu reconnais ainsi ton Dieu, le Créateur!

Et cette Force agit en toi aussi lors de la pensée! Ne l'utilise donc pas pour le mal, mais pense le bien! N'oublie jamais: lorsque tu engendres des pensées, tu emploies la Force divine avec laquelle tu es capable d'atteindre le plus pur, le plus haut!

Efforce-toi en cela de ne jamais laisser hors de ton attention le fait que toutes les conséquences de ton penser retomberont toujours sur toi selon la force, la grandeur et l'étendue *de l'effet* des pensées, et cela dans le bien comme dans le mal.

Mais puisque la pensée est spirituelle, ses conséquences reviennent spirituellement de nouveau. Elles t'atteignent partout. Par conséquent, il est égal que tu sois ici sur Terre ou alors après ton décès, dans le spirituel. Parce qu'elles sont spirituelles, les conséquences de tes pensées ne sont pas seulement liées à la matière. Cela a pour résultat *que la décomposition du corps n'en suspend pas le déclenchement!* La rétribution arrive assurément tôt ou tard dans l'effet rétroactif, ici ou là-bas, mais de manière précise. Le lien spirituel avec toutes tes œuvres demeure solide, car les œuvres terrestres, matérielles, elles aussi ont, oui, une origine spirituelle du fait des pensées qui les ont engendrées. Les œuvres terrestres demeurent, même si tout le terrestre est passé, elles subsistent. Il découle de cela qu'il est juste de dire: «Tes œuvres t'attendent aussi longtemps que le déclenchement amené par la fonction rétroactive ne t'a pas encore atteint.»

Es-tu, lors d'une rétroaction encore ici, sur Terre, ou de nouveau ici, alors la force des conséquences spirituelles se répercutera sur toi *selon le genre*, dans le bien comme dans le mal, et suivant les circonstances, sur ton entourage ou directement sur toi-même, sur ton corps.

Qu'il soit ici, encore une fois, tout particulièrement fait attention à ceci: *la vraie vie, la vie véritable, se déroule spirituellement!* Et elle ne connaît ni temps ni espace, donc aucune séparation. Elle se tient au-dessus des concepts terrestres. Pour cette raison, les conséquences t'atteignent, où que tu sois, au moment où elles reviennent vers le point d'origine selon la Loi éternelle de la répercussion. Rien de cela ne se perd, tout revient, assurément.

Cela solutionne aussi maintenant la question déjà si souvent posée: comment se fait-il que des êtres humains visiblement bons aient parfois à souffrir si durement au cours de la vie terrestre, de sorte que cela soit vu comme une injustice? *Ce sont des déclenchements qui doivent les atteindre!*

Tu connais la réponse à cette question à présent. Ton corps du moment ne joue aucun rôle. En effet, ton corps n'est pas toi-même, il n'est pas ton «je» tout entier, mais un outil que tu t'es choisi ou que tu as dû prendre en fonction des Lois de la vie spirituelle en vigueur, Lois que tu peux encore nommer Lois cosmiques si cela te paraît plus compréhensible. La vie terrestre du moment n'est qu'un court laps de temps de ton existence véritable.

Quelle pensée accablante ce serait, s'il n'existait pas d'échappatoire, pas de puissance qui agisse de façon protectrice pour ton «je». Plus d'un devrait alors perdre courage lorsqu'il se réveille à la vie spirituelle et aimerait encore mieux dormir dans la vieille routine. Celui qui dort ne sait pas, non, tout *ce* qui l'attend, ce qui doit encore l'atteindre, venu du passé par la fonction rétroactive, ou, comme disent les êtres humains «ce qu'il doit réparer».

Mais, sois sans-souci! Avec le réveil, tu reçois l'indication d'un chemin que t'a réservé la sage disposition de la grande Création grâce à *cette force du bon vouloir* sur laquelle j'ai déjà tout particulièrement attiré l'attention, et qui atténue les dangers d'un karma en cours de déclenchement ou qui l'écarte complètement. Cela aussi l'Esprit du Père l'a déposé dans ta main. La force du bon vouloir t'entoure d'un cercle qui est capable de décomposer le mal qui t'assiège ou, tout au moins, l'affaiblit grandement tout comme la couche atmosphérique protège aussi le globe terrestre. Mais la force du bon vouloir, cette forte protection, est cultivée et stimulée par la puissance du silence.

C'est pourquoi, chercheurs, je vous rappelle encore une fois de façon pressante:

Gardez pur le foyer de vos pensées et utilisez ensuite en premier lieu la grande puissance du silence si vous voulez progresser vers le haut.

Le Père a déjà déposé en vous la force pour tout! C'est à vous seuls qu'il appartient de l'utiliser!

4. Ascension

Vous qui aspirez à la connaissance, ne vous empêchez pas dans un filet, mais devenez lucides!

La Loi éternelle fait peser sur vous l'immuable contrainte d'expiation de vos fautes et vous ne pouvez jamais en rejeter le poids sur d'autres. Ce dont vous vous chargez par vos pensées, vos paroles et vos œuvres, personne d'autre ne saurait le dénouer que vous-mêmes! Réfléchissez, autrement la Justice divine ne serait qu'un son vide et tout le reste s'effondrerait aussi en ruine avec elle!

C'est pourquoi, rendez-vous libres! Ne gaspillez pas une heure pour mettre un terme à cette contrainte d'expiation! Un vouloir sincère pour le bien, le mieux, qui reçoit une force plus grande par une prière vraiment ressentie, *apporte la rédemption!*

Sans le sincère et ferme vouloir pour le bien, l'expiation ne peut s'ensuivre. Ce qu'il y a de bas se donne toujours une nouvelle nourriture pour continuellement prolonger sa durée; en même temps, il exige ainsi sans interruption de nouvelles expiations, si bien que ce constant renouvellement vous apparaît comme un *seul* fardeau, une seule souffrance! Pourtant, c'est une chaîne sans fin qui vous lie constamment à nouveau avant même que ce qui a précédé n'ait pu se dénouer. Dès lors, il n'y a jamais de rédemption puisqu'il y a constante exigence d'expiation. C'est comme une chaîne qui vous tient rivés au sol. Et vous courez le grand danger de sombrer encore davantage. C'est pourquoi, vous qui êtes encore dans l'en deçà ou bien, selon vos conceptions, déjà dans l'au-delà, ressaisissez-vous en faveur du bon vouloir! Grâce à un constant bon vouloir, la fin de toute expiation *doit* venir puisque celui qui veut le bien et agit en conséquence cesse de susciter de nouvelles exigences de rachat. Et c'est ainsi qu'arrive la libération, la rédemption, qui seule permet l'ascension vers la Lumière. *Écoutez cet avertissement! Il n'y a pas d'autre chemin pour vous! Pour personne!*

Ainsi, chacun a la certitude qu'il ne peut jamais être trop tard. Certes, l'acte isolé vous avez à l'expier, à le racheter, mais dès l'instant où votre effort vers le bien se met en place sérieusement, vous posez la borne pour la fin de votre expiation, vous êtes assurés que cette fin *doit* arriver un jour; ainsi commence votre ascension! Vous pourrez alors joyeusement œuvrer à la liquidation de toutes les expiations. Désormais, tout ce qui peut encore vous arriver participe à votre salut et vous rend plus proche l'heure de la rédemption, de la libération.

Comprenez-vous à présent la valeur du conseil que je vous donne, de commencer de toutes vos forces à vouloir le bien, à purifier vos pensées? De ne pas vous relâcher, mais de vous y accrocher avec toute votre nostalgie, avec toute votre énergie! Cela vous élève! Cela vous transforme, vous et votre entourage! Pensez que chaque périple terrestre est une courte école et qu'avec le dépôt de la chair aucune fin n'arrive pour vous. Vous vivrez constamment ou vous mourrez constamment! Constamment vous jouirez du bonheur ou constamment vous souffrirez! Que celui qui s'imagine aussi qu'avec l'enterrement terrestre tout est liquidé pour lui, que tout est compensé, que celui-là se détourne et aille son chemin, car ainsi il ne veut que se leurrer lui-même. Épouvanté, il se trouvera un jour devant la Vérité et... *devra* commencer son chemin de douleur! Son vrai «moi», dépouillé de la protection de son corps dont la densité l'entourait comme un rempart, sera attiré, entouré et retenu par le même genre que lui.

Le fait de se ressaisir en un sérieux effort pour le mieux, qui seul pourrait le libérer et le porter plus haut, lui deviendra plus difficile et pour longtemps impossible parce qu'il sera soumis à la seule influence de son entourage, lequel ne portera en lui aucune pensée de lumière de même genre qui pourrait le réveiller, le soutenir. Il devra souffrir doublement de tout ce qu'il s'est lui-même créé.

Pour cette raison, une progression vers le haut est alors beaucoup plus difficile que dans la chair et le sang où le bien chemine à côté du mal; cette progression est possible seulement grâce à la protection du corps terrestre parce que... cette vie terrestre est une école où la possibilité de la poursuite de l'évolution est donnée à chaque «je» en fonction de son libre vouloir. C'est pourquoi, ressaisissez-vous enfin! Le fruit de chaque pensée retombe toujours sur vous; ici ou dans l'au-delà, vous devez le savourer! Personne ne peut fuir devant ce fait! À quoi cela vous sert-il si, devant cette réalité, vous cherchez à vous cacher la tête craintivement dans le sable comme l'autruche? Regardez donc les faits hardiment en face! Vous vous rendrez de ce fait la chose facile, car ici-bas l'on peut progresser plus rapidement. Commencez! Mais avec la conscience que tout l'ancien doit être compensé. N'attendez pas comme de nombreux insensés que le bonheur vous arrive immédiatement par portes et fenêtres. Peut-être plus d'un parmi vous a-t-il à se défaire d'une chaîne gigantesque? Mais celui qui se décourage à cause de cela ne nuit qu'à lui-même parce que cela ne peut lui être épargné, ni ôté. Par son hésitation, il se rend tout seulement plus difficile, peut-être même impossible, pour longtemps. Une stimulation à ne plus gaspiller une heure, c'est ce que cela devrait être pour lui, car avec le premier pas il commence à vivre! Heureux celui qui se ressaisit énergiquement, car maillon après maillon, cela se détachera de lui. Avec des pas de géants, il pourra s'élancer en avant, et dans la joie et dans la gratitude, il pourra prendre d'assaut les derniers obstacles. Alors, il sera libre!

Les pierres que les erreurs antérieures ont amoncelées devant lui tel un mur qui *doit nécessairement* empêcher sa marche en avant, ne lui sont alors nullement enlevées, mais au contraire, soigneusement placées devant lui afin qu'il les reconnaisse et les surmonte, parce que c'est lui-même qui doit compenser toutes ses fautes. Dès qu'il montre de la bonne volonté, étonné, émerveillé, il peut reconnaître l'amour qui règne autour de lui. Comme à un enfant à qui sa mère aide à faire ses premiers pas, le chemin lui est facilité avec l'attention la plus délicate. Est-il des choses de sa vie qui jusqu'ici l'effrayaient et qu'il aurait voulu de préférence laisser continuellement dormir... brusquement il se trouve placé devant elles. Il doit décider, agir. De manière frappante, il y est poussé par l'enchaînement des événements. Ose-t-il ensuite faire le premier pas dans la confiance en la victoire du bon vouloir, alors le nœud fatal se dénoue et tombe à ses pieds lui rendant sa liberté.

Mais à peine cette faute est-elle dénouée, que déjà une autre s'approche de lui sous une forme quelconque, exigeant aussi à être dénouée. Ainsi éclatent, l'un après l'autre, les anneaux qui l'enserraient et qui devaient l'accabler. Pour lui cela devient si léger! Et ce sentiment de légèreté que maint d'entre vous a déjà plus d'une fois vécu, n'est pas une illusion, mais l'effet d'une réalité. Conformément à la Loi de la pesanteur spirituelle, l'esprit ainsi libéré de la pression devient léger et s'élance vers la région à laquelle désormais il appartient conformément à sa légèreté. Ainsi faut-il aller constamment vers le haut, vers la Lumière si désirée. Le mauvais vouloir alourdit l'esprit et l'enfonce, tandis que le bon vouloir le pousse vers le haut.

Le grand Maître Jésus vous a déjà montré le chemin qui conduit infailliblement au but, car une profonde Vérité repose dans ces simples paroles: «*Aime ton prochain comme toi-même!*»

Par ces paroles, Il donne la clef de la liberté et de l'ascension! Car assurément, ce que vous faites au prochain, vous ne le faites en réalité qu'à vous-mêmes! À vous seuls, puisque suivant les Lois éternelles tout retombe obligatoirement sur vous, le bien ou le mal, que ce soit déjà ici ou dans l'au-delà. Cela arrive! Ainsi, le plus simple des chemins vous est indiqué pour comprendre comment vous devez entreprendre la marche vers le bon vouloir. C'est par votre manière d'être que vous devez donner à votre prochain, par votre genre, et pas obligatoirement avec des dons en argent et des biens matériels, car à ce compte les pauvres seraient exclus de la possibilité de donner. Et c'est dans cette manière d'être, dans la façon de «se donner» au cours de la fréquentation de votre prochain, dans les égards, la considération que vous lui offrez

volontairement, que repose l'Amour dont parle Jésus, que repose aussi l'aide que vous accordez à votre prochain, parce que par cette aide il devient capable de se transformer lui-même ou de progresser vers le haut, et parce que cela lui permet d'augmenter ses forces.

Selon la Loi de la réciprocité des effets, les rayonnements rétroactifs vous élèvent vite. Par eux, vous recevez constamment une force nouvelle. Dans un vibrant essor, vous pouvez alors aspirer vers la Lumière...

Pauvres insensés qui peuvent encore demander: «Que gagnerais-je, si je renonce à tant de vieilles habitudes et si je me transforme?» Est-ce un marché qui doit être conclu? Et s'ils n'y gagnaient qu'en tant qu'êtres humains ayant acquis comme tel une manière d'être plus noble, ils y trouveraient déjà leur récompense. Mais c'est infiniment plus! Je le répète: à partir du moment où commence le bon vouloir, chacun place la borne finale à la contrainte de l'expiation qu'il doit accomplir et à laquelle il ne peut jamais échapper. Aucun autre ne peut prendre sa place. Avec sa décision, il met ainsi une fin prévisible à la contrainte d'expiation. C'est là une valeur que tous les trésors du monde ne peuvent contrebalancer. Ainsi s'arrache-t-il des chaînes d'esclave qu'il se forge constamment lui-même. Sortez donc de ce sommeil qui énerve. Laissez enfin venir le réveil!

Débarrassez-vous de cette ivresse qui, de façon paralysante, procure l'illusion que la rédemption par le Sauveur constitue un saufconduit par lequel vous pourriez vous adonner avec insouciance à la passion de votre ego pendant votre vie entière pourvu que, pour finir, vous deveniez encore croyants, que vous vous convertissiez et que vous quittiez cette Terre avec la foi dans le Sauveur et dans son Œuvre! Insensés êtes vous, d'oser attendre de la Divinité la production d'une telle œuvre incomplète, pleine de pauvreté et de lacunes! Cela équivaudrait à cultiver le mal! Pensez-y, libérez-vous!

5. Responsabilité

Cette question se pose toujours en premier, car le plus grand nombre des êtres humains ne se décharge que trop volontiers de toute responsabilité et aimerait en charger n'importe qui d'autre en dehors d'eux-mêmes. Que ceci constitue en soi une dépréciation de leur personnalité par eux-mêmes ne joue à leurs yeux aucun rôle. En cela ils sont réellement très humbles et très modestes, mais uniquement pour pouvoir continuer à vivre d'autant plus gaiement et sans scrupules.

En effet, ce serait si bien de pouvoir accomplir tous ses désirs et de pouvoir laisser se déchaîner impunément toutes ses convoitises, même vis-à-vis de son prochain. En cas de besoin, les lois terrestres peuvent facilement se laisser contourner et permettre d'éviter les conflits. Sous leur couvert, les plus adroits peuvent même procéder à de très fructueux coups de filet et à mainte autre chose qui ne résisterait pas à un examen rigoureux. En l'occurrence, ils jouissent même encore bien souvent de la réputation d'êtres humains tout particulièrement capables. Avec quelques habiletés, il serait donc possible de vivre de façon réellement très agréable, conformément à ses propres conceptions, s'il... n'existait pas quelque part quelque chose qui éveille un ressenti inconfortable, si de temps à autre ne se manifestait pas une inquiétude croissante leur laissant supposer que mainte chose, cependant, pourrait finalement être différente de ce que leur propre désir s'était formé.

Et il en est bien ainsi, en effet! La réalité est grave et inexorable. Sous ce rapport, les désirs des êtres humains ne peuvent provoquer aucune sorte de déviation. La Loi demeure d'airain: «Ce que l'être humain sème, il le récoltera au centuple!»

Ces quelques mots contiennent et en disent beaucoup plus long qu'on se l'imagine. Précisément, ils correspondent à un cheveu près au processus réel de la fonction de réciprocité reposant dans la Création. Il ne pourrait pas être trouvé d'expression plus juste pour cela. De même que la récolte rapporte le multiple d'une semence, l'être humain retrouve-t-il toujours multiplié ce qu'il éveille et émet dans ses propres intuitions selon le genre de ses pensées.

L'être humain porte donc spirituellement la responsabilité pour tout ce qu'il fait. Cette responsabilité se met déjà en place lors de la décision et non seulement lorsque l'acte est accompli; car, en effet, l'acte n'est qu'une conséquence de la décision. Quant à la décision, c'est l'éveil d'un sérieux vouloir!

Il n'y a pas de séparation entre l'en deçà et ce que l'on nomme au-delà, mais tout est au contraire un unique grand Être. Toute la prodigieuse et immense Création, tout ce que l'être humain voit et ce qu'il ne voit pas, s'engrène comme une mécanique savamment construite qui travaille sans arrêt; il n'est rien qui marche à part. Des Lois *uniformes* portent le Tout, lesquelles interpénètrent l'ensemble pareilles à des cordons nerveux, le maintiennent uni et s'achèvent réciproquement dans une constante fonction de réciprocité.

Quand dans les écoles et les églises on parle du ciel et de l'enfer, de Dieu et du diable, cela est juste. Mais ce qui est faux, c'est d'expliquer l'existence de forces bonnes et de forces mauvaises. Cela ne peut que plonger immédiatement tout chercheur sérieux dans l'erreur et le doute; car là où existent *deux* forces, doivent logiquement exister aussi deux souverains, en ce cas deux dieux, un bon et un mauvais.

Or, ce n'est pas le cas!

Il n'y a qu'un Créateur, un Dieu, et par conséquent aussi, *une* Force qui transpénètre, vivifie et promeut tout ce qui existe!

Cette pure Force créatrice de Dieu flue continuellement à travers la Création entière, elle repose en elle et en est inséparable. Partout on peut la trouver: dans l'air, dans chaque goutte

d'eau, dans la formation des minéraux, dans la formation de la plante, dans l'animal et naturellement aussi dans l'être humain. Il n'est point de lieux où elle ne soit pas.

Et de même qu'elle flue à travers tout, de même transpénètre-t-elle aussi sans interruption l'être humain. Quant à celui-ci, il est constitué de telle manière qu'il ressemble à une lentille. Ainsi qu'une lentille rassemble les rayons du soleil qui fluent à travers elle et les transmet réunis de telle sorte que les rayons chauffants concentrés sur un point, roussissent et s'enflamment au point d'allumer un feu, de même l'être humain, par sa constitution particulière, concentre-t-il la Force créatrice fluant à travers lui grâce à son intuition et la dirige-t-il plus loin de façon concentrée à l'aide de ses pensées.

Selon le genre de ce ressenti et des pensées qui y sont liées, il *dirige* par conséquent la Force créatrice de Dieu agissant auto-activement vers une bonne ou une mauvaise répercussion!

Et cela, *c'est la responsabilité que l'être humain doit porter!*

Vous qui cherchez souvent si convulsivement à trouver le vrai chemin, pourquoi vous rendez-vous la chose si difficile? Représentez-vous en toute simplicité l'image de la pure Force du Créateur qui flue à travers vous, et que vous dirigez avec vos pensées vers la bonne ou la mauvaise direction. Ainsi vous avez tout sans peine et sans casse-tête! Réfléchissez qu'il dépend simplement de votre ressenti et de votre pensée pour que cette puissante Force produise maintenant le bien ou le mal. Quelle immense puissance promotrice ou destructrice vous est ainsi donnée!

Vous n'avez pas besoin de faire des efforts au point que la transpiration coule sur votre front, vous n'avez pas besoin de vous cramponner à un entraînement occulte pour atteindre, par toutes les contorsions corporelles et spirituelles possibles et impossibles, un degré d'initiation quelconque ne signifiant absolument rien pour votre véritable essor spirituel.

Abandonnez cet amusement voleur de temps qui vous a déjà si souvent causé un pénible tourment, qui ne signifie rien d'autre que les anciennes autoflagellations et mortifications en usage dans les cloîtres. Ce n'est qu'une forme différente qui vous apporte tout aussi peu de profit.

Ceux qui se nomment maîtres et élèves de l'occultisme sont des pharisiens dans le vrai sens du mot. Ils sont le reflet fidèle des pharisiens à l'époque de Jésus de Nazareth.

Avec une joie pure, pensez que vous pouvez sans peine par vos intuitions et vos pensées pleines de simplicité et de bienveillance, diriger l'unique et puissante Force créatrice. La Force se répercute alors exactement selon le genre de votre intuition et de votre pensée. *Elle travaille seule*, vous avez seulement besoin de la diriger. Et cela se produit en toute simplicité et absence d'artifices! Il n'est besoin d'aucune érudition, ni même de savoir lire ou écrire. Cela est donné à *chacun* de vous dans une égale mesure! Il n'existe aucune différence.

De même qu'un enfant peut, en jouant avec le commutateur, actionner un courant électrique qui exerce des effets extraordinaires, de même vous est-il offert par vos simples pensées de diriger la Force divine. Dès que vous l'utilisez pour le bien, vous pouvez vous en réjouir, vous pouvez en être fiers! Mais tremblez si vous la gaspillez sans la mettre à profit ou pire, si vous l'employez pour l'impur! Car vous ne pouvez pas échapper aux Lois de l'effet de réciprocité qui reposent dans la Création. Et, eussiez-vous les ailes de l'aurore, la main du Seigneur, dont vous auriez mésusé de la Force, vous atteindrait où que vous vouliez vous cacher par cette fonction de réciprocité qui travaille auto-activement.

Le mal est effectué avec la même pure Force divine que le bien!

C'est la manière dont est utilisée cette Force divine unificatrice, et dont l'emploi est confié à chacun suivant sa volonté, qui porte en elle la responsabilité que personne ne peut éviter.

C'est pourquoi je lance à tout chercheur ce cri d'appel: «Garde pur le foyer de tes pensées, tu instaures ainsi la paix et tu es heureux!»

Réjouissez-vous, vous les ignorants et vous les faibles, car la même puissance vous est donnée qu'aux forts! Ne vous rendez donc pas la chose trop difficile! N'oubliez pas que la pure Force de Dieu, créant elle-même, flue aussi à travers vous et qu'en tant qu'êtres humains vous êtes aussi capables de donner à cette Force une direction déterminée par le genre de vos intuitions intérieures, donc par votre vouloir pour le bien comme pour le mal, dévastant ou construisant, apportant joie ou souffrance!

Puisqu'il n'existe que cette unique Force de Dieu, cela explique pourquoi, dans chaque grave combat final, les ténèbres doivent céder devant la Lumière et le mal devant le bien. Si vous dirigez la Force de Dieu vers le bien, alors elle demeure inaltérée dans sa Pureté Originelle et déploie de ce fait une Force beaucoup plus vigoureuse, tandis qu'avec le trouble apporté par la stagnation dans l'impur se produit simultanément un affaiblissement. C'est ainsi que, dans un combat final, la *Pureté* de la Force agira toujours de façon efficace et s'avérera décisive.

Ce qui est bien et ce qui est mal, chacun le sent jusqu'au bout des doigts sans même qu'il soit besoin d'en parler. Ruminer à ce sujet ne ferait qu'embrouiller les choses. Une étouffante rumination est un gaspillage de force; c'est comme un borbier, un marécage tenace qui étouffe et enserre de façon paralysante tout ce qu'il peut atteindre. Cependant, une rafraîchissante gaieté déchire l'emprise de la rumination. Vous n'avez pas besoin d'être tristes ni opprimés! À chaque instant, vous pouvez vous engager sur le chemin qui conduit vers les hauteurs et réparer le passé, quel qu'il soit! Ne faites rien d'autre que de penser au processus de la pure Force de Dieu qui se répand constamment à travers vous, et alors vous craignez vous-mêmes de diriger cette pureté dans les canaux malpropres des mauvaises pensées parce que, sans aucun effort, vous pouvez de la même façon atteindre le plus élevé et le plus noble. Pour vous, il s'agit *d'orienter* cette Force et elle agira dans le sens que vous aurez désigné.

Vous avez ainsi le bonheur ou le malheur en vos propres mains. Levez donc fièrement la tête et relevez librement et hardiment le front. Le mal ne peut s'approcher de vous si vous ne l'appellez pas! Comme vous le *voulez*, ainsi cela vous arrivera!

6. Destin

Les êtres humains parlent de destin mérité ou immérité, de récompense et de châtement, de rétribution et de karma.

Tous ces mots ne sont que des désignations partielles d'une Loi reposant dans la Création: *la Loi de l'effet de réciprocité!*

Cette Loi repose dans la Création entière, depuis son origine première; elle fut indissolublement tissée dans l'immense devenir qui ne finit jamais, comme partie indispensable de l'Acte créateur lui-même et de l'évolution. Tel un système géant de filaments nerveux des plus fins, elle maintient et anime le puissant univers et suscite un mouvement permanent, un éternel donner et recevoir.

C'est en termes simples et sobres, et pourtant si justes, que le grand Porteur de Vérité, le Christ Jésus, l'a déjà dit: «*Ce que l'être humain sème, il le récoltera!*»

Ces quelques mots donnent l'image de l'activité et de la vie dans la Création entière de façon si éclatante que cela peut à peine être dit autrement. Le sens de ces mots est tissé dans l'Être en fils d'airain. Il est immuable, intangible et incorruptible dans le perpétuel achèvement.

Vous pouvez le voir, si vous voulez voir! Commencez donc par l'observation de l'entourage qui vous est présentement visible. Ce que vous appelez les Lois de la nature, sont, oui, les Lois divines, sont la Volonté du Créateur. Vous reconnaîtrez rapidement qu'inébranlablement elles se trouvent en constante activité; car lorsque vous semez du blé, vous ne récolterez pas du seigle et si vous semez du seigle, ce n'est pas du riz qui poussera. Il y a là pour chaque être humain quelque chose de si évident qu'il n'éprouve pas le besoin d'approfondir comment cela arrive, il ne devient donc pas conscient de la rigoureuse et grande Loi qui y repose. Et pourtant, il se tient ainsi devant la solution d'une énigme qui n'a pas besoin d'être une énigme pour lui.

Or, cette même Loi que vous pouvez ici observer, s'applique aussi avec la même sûreté et la même vigueur dans les choses les plus délicates que vous ne pouvez reconnaître qu'avec l'aide de microscopes, et encore plus loin en entrant dans la partie de la matière fine de la Création entière qui est de beaucoup la plus grande. Elle repose immuablement en chaque événement, même dans le plus délicat développement de vos pensées qui possèdent, elles aussi, une certaine matérialité, puisqu'autrement elles ne pourraient produire aucun effet.

Comment avez-vous pu vous imaginer qu'il peut en être autrement précisément là où vous le voudriez? En réalité, vos doutes ne sont rien d'autre que des désirs intimes inexprimés!

Dans le monde entier visible ou invisible, il n'en va pas autrement; chaque genre reproduit son genre semblable, de quelque matière qu'il s'agisse. La même action continue se retrouve dans le fait de croître, de prospérer, de produire des fruits et d'enfanter une espèce semblable. Ce processus traverse tout de *façon uniforme*, il ne fait aucune différence, ne laisse aucune lacune et ne s'arrête pas devant une autre partie de la Création, mais au contraire porte ses effets comme un fil insécable sans s'interrompre ni se rompre. Même si dans son étroitesse et sa prétention, la plus grande partie de l'humanité s'est isolée de l'univers cosmique, les Lois divines ou Lois de la nature n'ont pas cessé pour autant de la considérer comme en faisant partie et continuent à travailler tranquillement de manière immodiée et de façon régulière.

Mais la Loi de l'effet de réciprocité conditionne, en outre, le fait que l'être humain *doive* aussi récolter tout ce qu'il sème, donc qu'il doive récolter là où il a fourni la cause première en vue d'un effet ou d'une répercussion!

L'être humain n'a toujours que la libre résolution, la libre décision au commencement de chaque chose pour savoir dans quelle direction l'Omniforce qui flue à travers lui doit être

dirigée. Il doit ensuite supporter les conséquences résultant de l'emploi de la Force qui s'active dans la direction qu'il a choisie. Malgré cela, beaucoup persistent dans l'affirmation que l'être humain n'a aucune libre volonté s'il est soumis à un destin!

Cette sottise ne peut avoir pour but qu'un engourdissement de soi-même ou la soumission rouspétante à quelque chose d'inévitable, une résignation bougonneuse, mais principalement une autodisculpation, car chacune des répercussions qui retombent sur lui a eu un commencement, et c'est dans ce *commencement* que réside la cause de la répercussion ultérieure pour laquelle il fallut une *libre décision* de l'être humain. Cette libre décision a précédé un jour *chaque* fonction de réciprocité, donc chaque destin! Avec un premier vouloir, l'être humain a chaque fois produit, créé, quelque chose dans lequel ultérieurement il aura tôt ou tard à vivre lui-même. *Quand* cela se produira-t-il, c'est très variable. Cela peut être dans la même existence terrestre, au cours de laquelle le premier vouloir en créa le début; mais cela peut tout aussi bien arriver après le dépôt du corps de matière dense pour entrer dans le monde de matière fine, ou encore plus tard dans une existence terrestre dans la matière dense. Les changements ne jouent en cela aucun rôle, ils ne libèrent l'être humain en rien. Il porte constamment les fils de liaison avec lui jusqu'à ce qu'il s'en libère, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il en soit «détaché» par la répercussion finale qui s'effectue grâce à la Loi de l'effet de réciprocité.

Celui qui crée est lié à sa propre création, même s'il l'a destinée à d'autres!

Si donc, aujourd'hui, un être humain prend la décision de faire à un autre un mal quelconque, que ce soit en pensées, en paroles ou en actions, il a de ce fait mis au monde simultanément quelque chose; peu importe que ce soit visible ou invisible, que ce soit de matière dense ou de matière fine; ce quelque chose a en soi une force et une vie en lui qui va se développer et s'activer dans la direction voulue.

La façon dont se fait sentir l'action ou l'effet chez l'individu visé dépend uniquement de son état psychique au moment de l'attaque; elle peut lui causer de grands ou de petits dommages, elle peut être modifiée par rapport à comment c'était voulu ou peut même ne rien causer; car ce qui est uniquement déterminant pour l'individu visé par cette action, c'est son état psychique, c'est l'état psychique de l'être humain attaqué. Personne n'est donc livré à de pareilles attaques sans protection.

Il en va tout autrement pour celui qui, par sa décision et son vouloir, a fourni la cause originelle de ce mouvement, donc pour celui qui en fut l'auteur. Sa production lui demeure absolument liée et, après un périple plus ou moins long dans l'univers cosmique, du fait de l'attraction du genre semblable elle revient de nouveau vers lui chargée comme une abeille qui vient de butiner. Alors, la Loi de l'effet de réciprocité se déclenche; lors de son mouvement à travers l'univers, chaque production attire à elle divers genres semblables ou est elle-même attirée par eux, et grâce à leur union naît alors une source de force; de cette force centrale repartent des courants amplifiés de genre semblable vers tous ceux qui sont reliés par leurs propres productions comme par des cordons avec le lieu de rassemblement.

Par ce renforcement se produit aussi toujours une plus grande condensation, jusqu'à ce qu'il en résulte finalement un précipité de matière dense dans lequel l'auteur est lui-même contraint de vivre jusqu'à épuisement selon le genre voulu par lui jadis, afin d'en être enfin libéré. Telle est la naissance et le processus de devenir du destin si redouté et si méconnu! Il est juste dans le plus intime et le plus minuscule détail parce que du fait de l'attraction *des seuls genres semblables*, il ne peut apporter dans le rayonnement rétroactif que ce qui était réellement voulu par lui-même à l'origine. Il est indifférent que le vouloir s'adresse à un autre être humain ou qu'il soit émis de façon générale; car le développement du circuit se fera de façon tout aussi naturelle, même si l'être humain n'a pas dirigé son vouloir vers un ou plusieurs autres êtres humains et que son vouloir est vivant dans n'importe quel genre.

Le genre du vouloir pour lequel il se décide est déterminant en ce qui concerne les fruits qu'il doit récolter à la fin. C'est ainsi que d'innombrables fils de matière fine sont attachés à l'être humain, ou lui à eux, qui tous font refluer sur lui ce qu'il a voulu autrefois avec intensité. Ces courants forment un mélange qui agit constamment et fortement sur la formation du caractère.

C'est ainsi que se trouvent dans la puissante machinerie de l'univers cosmique, beaucoup de choses qui coopèrent au «devenir» de l'être humain, mais il n'est rien dont l'être humain n'ait été la cause originelle.

Il fournit les fils à partir desquels est préparé dans l'infatigable métier à tisser de l'existence, le manteau qu'il doit porter.

Le Christ exprimait clairement et rigoureusement la même chose lorsqu'Il disait: «Ce que l'être humain sème, il le récoltera!» Il n'a pas dit: «Il "peut" récolter, mais bien "récoltera".» C'est la même chose que de dire: il *doit* récolter ce qu'il sème.

Que de fois n'entend-on pas des êtres humains, par ailleurs très raisonnables, déclarer: «Que Dieu puisse admettre pareille chose, est pour moi incompréhensible!»

Mais ce qui est incompréhensible, c'est que ces êtres humains puissent dire quelque chose de semblable! Combien petitement se représentent-ils Dieu par cette expression. Ils donnent ainsi la preuve qu'ils se Le représentent comme un «Dieu agissant *arbitrairement*».

Mais Dieu n'intervient pas directement dans tous ces grands et petits tracasseries humaines que sont les guerres, la misère et tout ce qui est encore sur Terre. Depuis le Commencement, Il a tissé dans la Création ses Lois parfaites, lesquelles exécutent auto-activement leur incorruptible travail, de sorte que tout s'accomplit à l'épaisseur d'un cheveu près, que tout s'y déclenche d'une façon éternellement identique de telle sorte que le favoritisme en est tout aussi exclu que le désavantage, et que toute injustice demeure impossible. Dieu n'a donc pas besoin de s'en soucier particulièrement, son Œuvre est sans lacunes.

Mais une faute capitale de beaucoup d'êtres humains est de ne juger des choses que du point de vue de la matière dense, de se considérer comme le point central, ainsi que de ne tenir compte que d'une vie terrestre alors qu'en réalité ils ont déjà *plusieurs* existences terrestres derrière eux. Celles-ci, ainsi que les époques intermédiaires dans le monde de matière fine, valent comme une existence *unitaire* à travers laquelle les fils sont rigidement tendus sans se rompre de telle sorte que, par conséquent, dans les répercussions de l'existence terrestre du moment, seule une petite partie de ces fils est visible. C'est donc une grande erreur de croire qu'avec la naissance, une vie complètement nouvelle commence, donc qu'un enfant est «innocent»*(Voir l'Exposé 15, *Le secret de la naissance*) et que tous les événements doivent être évalués d'après la courte existence terrestre. S'il en était réellement ainsi, il faudrait évidemment que, selon la justice existante, les causes, les effets et leurs répercussions se déroulent étroitement unis dans l'espace d'une existence terrestre.

Détournez-vous de cette erreur. Dans la suite des événements, vous découvrirez alors rapidement cette Logique et cette Justice qui vous sont si souvent cachées.

Beaucoup s'en effrayent et redoutent ce qu'ils ont encore à attendre des Lois dans la répercussion des actes de jadis.

Cependant, pour ceux en qui existe un sincère et bon vouloir, ce sont là d'inutiles soucis, *car dans les Lois auto-actives repose aussi simultanément la garantie assurée de la grâce et du pardon!*

Abstraction faite du fait qu'avec la ferme mise en place du bon vouloir, une limite est immédiatement fixée au point où la chaîne des mauvaises répercussions doit prendre fin, il entre encore en vigueur un autre processus qui est d'une haute importance. Grâce au constant

bon vouloir dans toutes les pensées et les actions, reflue de cette source un courant de force de genre semblable, un continuuel renforcement, de telle sorte que le bien se fortifie de plus en plus dans l'être humain lui-même, déborde de lui et forme d'abord autour de lui l'environnement de matière fine qui l'entoure comme une enveloppe protectrice, et ce, de la même manière que la couche d'air autour de la Terre accorde cette protection.

Si, en vue de leur déclenchement, des actions mauvaises et rétroactives de jadis refluent sur cet être humain, elles glissent alors sur la pureté de son entourage ou de son enveloppe et sont ainsi détournées de lui.

Mais, si malgré cela elles pénètrent quand même dans cette enveloppe, alors les mauvaises radiations sont ou bien aussitôt décomposées, ou bien pour le moins considérablement affaiblies, de sorte que la répercussion dommageable ne peut pas du tout avoir lieu ou alors seulement dans une mesure tout à fait infime.

En outre, par suite de la transformation effectuée, le véritable être humain intérieur sur lequel les radiations rétroactives retombent, est devenu beaucoup plus affiné et plus léger grâce au constant effort pour le bon vouloir; de cette façon, il ne se tient plus en affinité de genre avec la densité plus grande des courants mauvais ou bas. C'est comme la télégraphie sans fil lorsque l'appareil récepteur n'est pas réglé sur la même fréquence que l'appareil émetteur.

La conséquence naturelle en est que, parce qu'ils sont d'un autre genre, les courants plus denses ne peuvent pas s'accrocher et passent outre sans effet dommageable.

C'est pourquoi, à l'ouvrage sans plus tarder! Dans sa Création, le Créateur vous a tout mis dans la main. Utilisez le temps! Chaque instant qui passe contient votre perte ou votre salut.

7. La création de l'être humain

Dieu créa l'être humain à son Image et lui insuffla son Souffle. Ce sont deux événements: la création et l'animation.

Ces deux événements, comme toute chose, étaient rigoureusement soumis aux Lois divines existantes. Rien ne peut se produire hors de leur cadre. Aucun acte de Volonté divine ne s'opposera à ces Lois immuables portant en elles-mêmes la Volonté divine. De même, chaque révélation et chaque promesse ne se produisent qu'en considération de ces Lois et ne doivent s'accomplir qu'en elles, pas autrement!

Il en est ainsi de la venue de l'être humain sur la Terre, qui fut un progrès de la puissante Création, le passage de la matière dense à une ère nouvelle de développement.

Parler de l'incarnation de l'être humain a pour condition préalable le Savoir du monde de matière fine, car l'être humain dans la chair et le sang est placé, en tant que chaînon promoteur de liaison entre la partie de matière fine et la partie de matière dense de la Création, tandis que sa racine demeure dans le pur-spirituel.

«Dieu créa l'être humain à son Image.» Cette œuvre ou création fut une longue chaîne de l'évolution qui se déroula rigoureusement à l'intérieur du cadre des Lois tissées par Dieu Lui-même dans la Création. Instaurées par le Très-Haut, ces Lois de fer travaillent auto-activement sans se détourner à l'accomplissement de sa Volonté, comme une Fraction de Lui-même en direction de leur achèvement.

Il en est ainsi pour la création de l'être humain, couronnement de l'Œuvre entière, en lequel devaient se réunir tous les genres qui se trouvaient dans la Création. C'est pour cette raison que dans le monde de matière dense, de la matière terrestre visible, fut peu à peu formé au cours de la poursuite de l'évolution, le réceptacle dans lequel une étincelle immortelle issue du pur-spirituel put être incarnée. À travers des formes en constante aspiration, naquit avec le temps l'animal le plus hautement évolué qui, grâce à sa faculté de penser, se servait déjà de différents moyens pour l'entretien de sa vie et pour sa défense. Aujourd'hui encore, nous pouvons observer certaines espèces animales inférieures qui se servent de moyens particuliers pour l'obtention et la conservation de ce qui est nécessaire à leurs besoins vitaux et qui, pour leur défense, manifestent souvent une ruse surprenante.

Ces animaux les plus évolués dont il vient d'être parlé ci-dessus furent rayés de la surface de la Terre au cours des bouleversements terrestres ayant eu lieu alors; on les désigne aujourd'hui par le nom «d'êtres humains primitifs». Mais les appeler *ancêtres de l'être humain* est une grande erreur. Avec le même droit, l'on pourrait désigner les vaches comme «mères nourricières» de l'humanité puisque la plupart des enfants au cours des premiers mois de leur vie ont directement besoin du lait de la vache pour l'édification de leurs corps, lesquels, grâce à leur aide, peuvent donc demeurer viables et grandir. Bien plus, l'animal noble et pensant appelé «être humain primitif» n'a rien à voir avec l'être humain réel; car le corps de matière dense de l'être humain n'est rien de plus que l'instrument indispensable dont il a besoin pour pouvoir agir en tous sens dans la matière dense terrestre et pour s'y faire comprendre.

Avec l'affirmation que l'être humain descend du singe, «l'enfant» est littéralement «versé» avec l'eau du bain. Ainsi, on dépasse de beaucoup l'objectif. On fait ainsi d'un cas particulier une généralisation unique. Mais le principal manque.

Cela serait juste si le corps de l'être humain était effectivement «l'être humain». Mais le corps de matière dense n'est qu'un vêtement qu'il dépose aussitôt qu'il retourne dans la matière fine.

Comment s'effectua donc la première incarnation?

Quand dans le monde de matière dense fut atteint ce point culminant qu'est l'animal le plus développé, il fallut qu'intervienne un changement dans le mouvement continu, sous peine de provoquer un arrêt qui équivaldrait à une marche en arrière avec tous ses dangers. Ce changement était prévu et il survint: parti en tant qu'étincelle d'esprit, traversant le monde de matière fine, en renouvelant et en élevant tout sur son passage, rendu à la limite inférieure de ce monde de matière fine, à l'instant même où, dans son évolution, le réceptacle terrestre de matière dense, avait atteint son point culminant, l'être humain spirituel de matière fine se tenait, de même, entièrement prêt à se relier avec la matière dense, pour promouvoir et élever ce réceptacle.

Ainsi, tandis que dans la matière dense le réceptacle était parvenu à maturité, dans la matière fine, l'âme s'était tellement développée, qu'elle possédait une force suffisante pour conserver son indépendance lors de son entrée dans le réceptacle de matière dense.

La liaison de ces deux parties signifiait donc une union plus intime du monde de matière dense avec le monde de matière fine jusqu'en haut, dans le monde spirituel.

Cet événement uniquement fut la naissance de l'être humain!

Aujourd'hui encore, la procréation elle-même est chez les êtres humains un acte purement animal. Des intuitions plus hautes ou plus basses n'ont rien à voir avec l'acte lui-même, mais elles entraînent des déclenchements spirituels dont les effets seront de grande importance dans *l'attraction* d'un genre absolument semblable.

Le développement du corps jusqu'au milieu de la grossesse est aussi de genre purement animal. Purement animal n'est pas à proprement parler le terme exact; c'est pourquoi je préfère le désigner comme purement matériel.

C'est seulement au milieu de la gestation, à une certaine maturité du corps en développement, que l'esprit prévu pour la naissance sera incarné; jusque-là, il avait beaucoup séjourné dans la proximité de la future mère. L'entrée de l'esprit déclenche les premiers tressaillements du petit corps de matière dense en développement, donc les premiers mouvements de l'enfant. C'est ici que naît le sentiment spécial de bonheur de la femme enceinte qui va maintenant connaître des intuitions toutes différentes: la conscience de la proximité du deuxième esprit qu'elle porte en elle, la sensation de celui-ci. Ses propres intuitions surgiront aussi en fonction du genre du nouvel esprit en elle.

Tel est le processus lors de chaque incarnation humaine. Mais maintenant, revenons à la première incarnation.

Ainsi donc, la grande ère dans l'évolution de la Création était arrivée: d'un côté, dans le monde de matière dense, se tenait l'animal le plus évolué qui devait fournir le corps de matière dense en tant que réceptacle pour l'être humain en train d'arriver; de l'autre, dans le monde de matière fine, se tenait l'âme humaine évoluée qui attendait la liaison avec le réceptacle de matière dense, afin de donner ainsi à toute la matière dense un nouvel essor en vue de sa spiritualisation.

Alors, lorsque se produisit chez le couple le plus noble de ces animaux hautement évolués un acte de procréation, ce ne fut plus comme jusqu'ici une âme animale*(Voir l'Exposé 49, *La différence d'origine entre l'être humain et l'animal*) qui prit place au moment de l'incarnation, mais une âme humaine qui se tenait prête et qui portait en elle l'étincelle immortelle de l'esprit. Les âmes humaines de matière fine aux facultés positives prédominantes s'incarnèrent de façon correspondante au genre semblable dans des corps animaux masculins; celles aux facultés négatives prédominantes plus délicates s'incarnèrent dans les corps féminins s'approchant davantage de leur genre. *(Voir l'Exposé M. 78, *Sexe*)

Ce processus ne donne aucun point d'appui à l'affirmation selon laquelle l'être humain, qui a sa véritable origine dans le spirituel, descendait de l'animal faussement appelé «être humain originel», lequel pouvait seulement fournir le réceptacle de transition de matière dense. Aujourd'hui encore, il ne viendrait pas à l'idée aux matérialistes les plus endurcis de se considérer comme directement apparentés à un animal, et pourtant, à présent comme autrefois, il existe une étroite parenté physique, donc une affinité de matière dense, tandis que le réel être humain «vivant», donc le véritable «je» spirituel de l'être humain, ne peut pas avoir d'affinité avec un animal ni descendre de lui.

Après la naissance du premier être humain terrestre, celui-ci se trouva alors en réalité seul, orphelin, puisqu'il ne pouvait pas reconnaître, malgré leur haute évolution, les animaux comme ses parents et qu'il ne pouvait avoir aucune communauté avec eux.

À cause de ses qualités spirituelles plus affinées, la femme devrait et pourrait plus approcher de la perfection que l'homme, si seulement elle s'était efforcée de clarifier de plus en plus harmonieusement les intuitions qui lui étaient confiées, ce par quoi elle serait devenue une force capable de bouleverser la matière dense et d'en provoquer l'évolution. Mais, hélas, c'est précisément elle qui, en premier lieu, a failli; elle s'est laissée aller jusqu'à devenir la balle à jouer des intenses forces d'intuition qui lui étaient confiées; en plus, elle apporta le trouble et l'impureté par son sentiment et sa fantaisie.

Quel sens profond réside dans le récit biblique du fruit de l'arbre de la connaissance cueilli par gourmandise! Comment la femme, poussée à cela par le serpent, tendit la pomme à l'homme. On ne pouvait mieux illustrer et exprimer cela dans la matière dense.

L'offre de la pomme faite par la femme était le fait d'être devenue consciente de l'effet de ses charmes sur l'homme et sa volonté de s'en servir. Mais le fait par l'homme de prendre et de manger la pomme signifiait qu'il était d'accord; d'où naquit son désir d'attirer sur lui l'attention de la femme, et pour se rendre désirable il commença à accumuler des trésors et à acquérir différentes valeurs.

C'est ainsi que débuta le développement intensif de l'intellect avec ses manifestations secondaires que sont l'appât du gain, le mensonge et l'oppression, auxquels les êtres humains se soumièrent finalement complètement, se faisant ainsi volontairement les esclaves de leur propre instrument. Mais avec l'intellect devenu souverain, la suite inévitable fut que, selon la propre constitution de ce dernier, ils s'enchaînèrent solidement à l'espace et au temps et perdirent ainsi la faculté de concevoir ou de vivre d'expérience, tout ce qui est élevé bien au-dessus de l'espace et du temps, comme tout le spirituel et la matière fine. C'est ainsi qu'ils provoquèrent eux-mêmes la séparation complète d'avec le Paradis véritable et d'avec la matière fine; en effet, il était dès lors inévitable qu'ils ne puissent plus «comprendre» tout ce qui est spirituel et de matière fine, qui ne connaissent ni espace ni temps, avec l'horizon étroitement limité de leur capacité de compréhension qui, elle, est solidement liée à l'espace et au temps. C'est ainsi que pour les êtres humains d'intellect, les expériences vécues et la façon de voir des êtres humains d'intuition deviennent des traditions incomprises ou des contes. Les matérialistes en nombre toujours plus croissant, donc les êtres humains qui ne sont capables de reconnaître que la seule matière dense liée à l'espace et au temps terrestres, se moquèrent finalement des idéalistes pour qui, grâce à leur vie intérieure beaucoup plus élevée et plus intense, le chemin vers le monde de matière fine n'était pas encore complètement fermé; ils les traitèrent de rêveurs, si ce n'est de fous, voire même d'imposteurs.

Mais aujourd'hui, nous voici enfin devant l'heure où vient la grande ère suivante de la Création, qui constitue un élan absolu et qui apporte ce qu'aurait dû déjà amener la première ère de l'incarnation: la naissance de l'être humain spiritualisé accompli.

Cette ère apportera la naissance de cet être humain spiritualisé accompli qui agira en rénovant et en ennoblissant la matière dense de la Création entière, ainsi qu'est le véritable but de la présence de l'être humain sur la Terre. Il n'y aura alors plus de place pour le matérialiste oppresseur, enchaîné à l'espace et au temps. Un étranger, voilà ce qu'il sera dans tous les pays, un apatride. Il se desséchera et se dissipera, comme de la balle que l'on sépare du blé. Prenez garde de n'être point jugés trop légers lors de cette séparation!

8. L'être humain dans la création

En réalité, l'être humain ne doit pas vivre selon les conceptions actuelles, mais plutôt être davantage un *être humain d'intuition*. Ainsi, il pourrait former le lien indispensable à la poursuite de l'évolution de la Création entière.

Parce qu'il réunit en lui la matière fine de l'au-delà et la matière dense de l'en deçà, il lui est possible de les embrasser et de les vivre en même temps toutes les deux. De plus, il a à sa disposition un instrument qui le place à la pointe de la création de matière dense: l'intellect. Avec cet instrument, il peut diriger et, par conséquent, guider.

L'intellect est ce qu'il y a de plus élevé dans le terrestre. Il doit être le *gouvernail* à travers la vie terrestre, tandis que l'intuition est *la force motrice* qui provient du monde spirituel. Le terrain de l'intellect est donc le corps, mais le terrain de l'intuition est l'esprit.

Comme tout ce qui est terrestre, l'intellect est lié à l'espace et au temps et, en conséquence, est seulement un produit du cerveau qui appartient au corps de matière dense. Bien qu'il soit de matière plus fine que le corps, l'intellect ne pourra jamais s'activer hors de l'espace et du temps; il est encore trop dense et trop lourd pour s'élever au-dessus de l'espace et du temps. Il est donc complètement lié à la Terre.

Cependant, l'intuition et non pas le sentiment, est sans espace ni temps, elle vient donc du spirituel.

Ainsi équipé, l'être humain pouvait être intimement relié avec la matière fine la plus délicate tout en vivant et en agissant au milieu de tout ce qui est terrestre et de matière dense. Seul l'être humain est équipé de cette manière.

En tant qu'unique pont entre les hauteurs de matière fine les plus lumineuses et la matière terrestre dense, lui seul devait et pouvait offrir une saine et rafraîchissante liaison. *Étant donné sa particularité, c'est grâce à lui seul que la Vie pure en provenance de la Source de Lumière pouvait descendre jusqu'à la matière dense la plus profonde et, de là, pulser de nouveau vers le haut dans la plus magnifique et harmonieuse fonction de réciprocité!* Reliant les deux mondes, il se tient là, de sorte que par lui ils soient soudés en un seul monde.

Cependant, il n'a pas rempli sa tâche. Il a *séparé* ces deux mondes au lieu de les maintenir solidement réunis. *Et c'est cela qui fut la chute dans le péché!*

Grâce à cette particularité ci-dessus expliquée, l'être humain était effectivement institué pour être un genre de seigneur du monde de matière dense, parce que la matière dense est dépendante de sa médiation dans la mesure où, selon son genre, ce monde de matière dense était contraint de souffrir avec l'être humain ou pouvait, au contraire, être élevé grâce à lui, selon que les courants en provenance de la Source de Lumière et de Vie pouvaient ou non passer *purs* à travers l'humanité.

Mais l'être humain a *ligaturé* le flux de ce courant d'échange indispensable pour le monde de matière fine et pour le monde de matière dense. Ainsi qu'une bonne circulation du sang conserve le corps sain et frais, de même en est-il du courant d'échange dans la Création. Une ligature doit nécessairement apporter la confusion et la maladie qui, finalement, se dénouent par des catastrophes.

Cette grave faillite de l'être humain arriva parce qu'il n'a pas utilisé l'intellect uniquement comme un outil provenant de la matière dense, mais parce qu'il s'y est totalement soumis et l'a placé comme souverain au-dessus de tout. Il s'est fait ainsi l'esclave de son outil et est uniquement devenu cet être humain d'intellect qui met tout son orgueil dans son être de matérialiste!

Tandis que l'être humain se soumettait complètement à l'intellect, il s'enchaîna lui-même à toute la matière dense. De même que l'intellect ne peut rien concevoir qui soit au-dessus de l'espace et du temps, il en est naturellement de même pour celui qui se soumet totalement à lui. Son horizon, donc sa capacité de compréhension, se rétrécit à la mesure de la capacité limitée de l'intellect. De ce fait, la liaison avec la matière fine fut rompue et un mur s'éleva, lequel devint de plus en plus épais. Dès lors, il va de soi que la Source de Vie, la Lumière Originelle, Dieu, étant bien au-dessus de l'espace et du temps et qui se tient encore bien plus haut au-dessus de la matière fine, se trouva hors de tout contact du fait de cet attachement de l'intellect. Pour cette raison, il est absolument impossible au matérialiste de reconnaître Dieu.

Le fait de manger du fruit de l'arbre de la connaissance n'est rien d'autre que le symbole de la culture intensive de l'intellect. La scission avec la matière fine qui s'y trouve liée entraîna ainsi comme conséquence naturelle la fermeture du Paradis. En s'abaissant complètement vers la matière dense par l'intellect, les êtres humains s'exclurent eux-mêmes du Paradis, ils s'avilirent et forgèrent de leur plein gré les chaînes de leur servitude.

Mais où cela a-t-il conduit? Les pensées purement matérialistes, entièrement rattachées et liées à la Terre, avec toutes leurs manifestations secondaires telles que la folie du gain et de l'intérêt, le mensonge, le vol, l'oppression et le reste, devaient forcément entraîner l'inflexible Loi de la fonction de réciprocité; celle-ci se manifesta d'abord spirituellement, puis passa aussi dans la matière dense, forma le tout en conséquence, poussa les êtres humains et se déchargea finalement sur l'ensemble par... l'anéantissement!

Comprenez-vous maintenant que les événements des dernières années *devaient* arriver? Que cela continuera encore jusqu'à l'anéantissement? Un Jugement du monde en conformité avec les Lois karmiques ne peut être évité. C'est comme un orage qui d'abord se condense, puis doit enfin se décharger en apportant la destruction. Mais ce sera simultanément la purification!

L'être humain n'a pas servi de lien entre les parties de la matière fine et de la matière dense de la Création comme cela était indispensable qu'il soit; il n'a pas laissé circuler de part en part l'indispensable courant d'échange constamment rafraîchissant, vivifiant et promoteur, mais il a au contraire séparé la Création en deux mondes, se soustrayant ainsi à son rôle d'agent de liaison en s'enchaînant complètement à la matière dense, de sorte que les deux parties cosmiques devaient peu à peu tomber malades. La partie qui dut être complètement privée du Courant de Lumière ou qui ne le reçut que trop faiblement par l'intermédiaire des quelques êtres humains qui maintenaient encore la liaison fut naturellement beaucoup plus lourdement atteinte. Ainsi, la matière dense se précipite au-devant d'une crise effroyable et en un court laps de temps sera secouée par un puissant frisson de fièvre, jusqu'à ce que tout ce qui est malade en elle soit consumé et qu'elle puisse enfin guérir grâce à l'afflux d'un nouveau et abondant Courant en provenance de la Source Originelle.

Mais qu'est-ce qui sera donc consumé?

La réponse réside dans l'événement naturel lui-même: grâce à la force créatrice qui vit en elle, chaque pensée *intuitivement ressentie* prend aussitôt une forme de matière fine particulière correspondant au contenu de la pensée; celle-ci demeure constamment reliée à son auteur comme par un cordon, en est détournée, s'éloigne de lui par la force d'attraction du genre semblable de la matière fine, et circule à travers l'univers cosmique avec les courants qui le traversent constamment et qui suivent une course en forme d'œuf, comme tout ce qui est dans la Création. Arrive alors le moment où les pensées ayant pris vie et réalité dans la matière fine *refluent* vers leur origine et *point de départ*, augmentées des genres semblables attirés en chemin puisque, malgré leur périple, elles restent en liaison avec leur auteur; elles reviennent pour se décharger, se déclencher.

Lors de l'achèvement final, maintenant imminent et dont le cercle est fermé, l'anéantissement atteindra donc *en premier lieu* ceux qui par leurs pensées et leurs intuitions, en furent les auteurs et les continuels pourvoyeurs; autrement dit les matérialistes. Que la violence dommageable qui retombe atteigne des cercles encore plus étendus et saisisse en les effleurant des genres qui n'ont que de rares points d'affinités avec eux est inévitable!

Mais par la suite, les êtres humains accompliront alors le rôle qu'ils doivent jouer dans la Création. Ils seront le maillon de liaison, et grâce à leur capacité, ils puiseront à partir du spirituel et se laisseront guider par conséquent par l'intuition purifiée pour la transmettre dans la matière dense, autrement dit, dans le terrestre. Ils utiliseront leur intellect et leurs expériences antérieures simplement comme un instrument grâce auquel, en comptant avec tout ce qui est terrestre, ils pourront transposer ces intuitions pures dans la vie de matière dense, de sorte que la création de matière dense entière sera constamment activée, épurée et élevée. Grâce à cela, ce qu'il y a de sain dans la matière dense pourra aussi refluer dans la matière fine et naîtra ainsi un monde nouveau, unifié et harmonieux. En accomplissant réellement leur mission, les êtres humains deviendront les créatures nobles et accomplies si ardemment désirées, car en prenant leur véritable place dans la grande Œuvre de la Création, ils acquerront de toutes autres forces que celles qu'ils ont pu acquérir jusqu'ici, et y trouveront continuellement satisfaction et félicité.

9. Péché héréditaire

Le péché héréditaire résulta de la première chute dans le péché.

Le péché, donc l'acte faux, fut le résultat de la culture excessive de l'intellect qui, en raison de l'enchaînement volontaire de l'esprit humain à l'espace et au temps qui s'y trouve lié, entraîna comme effets secondaires le travail strictement intellectuel, l'âpreté au gain, l'aptitude à l ser le prochain, l'oppression et le reste, lesquels ont comme conséquences beaucoup d'autres maux et même, au fond, véritablement tous les maux.

Chez les êtres humains dont le développement était purement intellectuel, ce fait eut naturellement une influence de plus en plus forte sur la formation de leur corps de matière dense. Par suite des efforts constants auxquels il était soumis, le cerveau antérieur produisant l'intellect devint unilatéralement de plus en plus gros; il était donc tout à fait évident que lors des procréations successives, les formes en modification se soient manifestées dans la descendance et que les enfants apportent avec eux en naissant un cerveau antérieur toujours plus développé, toujours plus fort.

C'est là que reposait et que repose encore aujourd'hui l'aptitude ou la prédisposition à une force d'intellect qui domine tout et qui, lors de son plein éveil, renferme en elle non seulement le danger d'enchaîner solidement le porteur de ce cerveau à l'espace et au temps, donc à toute la matière dense terrestre au point qu'il devienne incapable de concevoir la matière fine ou le pur-spirituel, mais encore d'être impliqué dans tout mal devenu inévitable du fait de l'hyper domination de l'intellect.

L'apport de ce cerveau antérieur volontairement hypertrophié en lequel réside le danger d'une domination purement intellectuelle, avec les inévitables et mauvaises manifestations secondaires qui s'ensuivent, voilà ce qu'est le péché héréditaire.

Donc, par le développement artificiellement augmenté de la partie présentement désignée comme le grand cerveau, l'hérédité corporelle apporte à l'être humain, à sa naissance, le danger qui peut facilement le faire tomber dans le mal.

Pourtant, cela ne lui retire rien quant à sa responsabilité. Celle-ci demeure, car il n'hérite que du danger de p cher et non pas du péché lui-même. Il n'est absolument pas nécessaire qu'il laisse inconditionnellement l'intellect le dominer et, de ce fait, qu'il s'y soumette. Il peut au contraire utiliser la grande force de son intellect comme une épée acérée pour se frayer, à travers les mécanismes terrestres, le chemin que lui montre son intuition qu'on appelle aussi la voix intérieure.

Celui qui provoque par l'éducation et l'enseignement la domination illimitée de l'intellect chez un enfant prend une partie de la culpabilité ou plutôt est responsable du poids qui doit retomber sur l'enfant du fait de la rétroactivité de la Loi de la fonction de réciprocité, puisque cette part de culpabilité provient de l'éducateur ou de l'enseignant qui en est la cause.   partir de cet instant, même si cela devait durer des siècles ou des millénaires, ceux-ci sont liés à l'enfant jusqu'à ce que ce dernier soit libéré de son erreur et de ses conséquences.

Mais ce que cet enfant fait après que l'occasion sérieuse d'un recueillement et d'un retour sur lui-même lui soit offerte, cela n'incombe plus qu'à lui tout seul dans la rétroactivité. Des occasions de ce genre arrivent par la parole prononcée ou écrite, par de grands bouleversements dans la vie ou par d'autres événements semblables qui, l'espace d'un instant, contraignent à un profond ressenti. Elles ne font jamais défaut.

Il serait inutile d'en parler encore davantage. Tous les éclaircissements ne pourraient être que de continuelles répétitions qui convergent toutes vers un point unique. Pour celui qui y

réfléchit, le bandeau qui lui couvre les yeux lui sera bientôt retiré et il lui sera alors donné de résoudre par lui-même bien des questions.

10. Fils de Dieu et Fils de l'Homme

Une grande erreur a cours depuis déjà des millénaires: la supposition maintes fois affirmée que Jésus de Nazareth était le Fils de Dieu en même temps que le Fils de l'Homme! En Jésus de Nazareth s'est incarné un Fragment de la Divinité pour édifier entre cette dernière et l'humanité le pont au-dessus du gouffre qu'elle a elle-même creusé par la culture exagérée de l'intellect lié à l'espace et au temps. Ainsi, Jésus était le *Fils de Dieu* dont Il était un Fragment, mais Il ne pouvait remplir sa Mission dans l'humanité que dans la chair et le sang. Dans l'incarnation, Il demeura aussi le Fils de Dieu.

Mais puisqu'Il était le Fils de Dieu, Il ne pouvait pas être le Fils de l'Homme; ce sont là deux réalités distinctes. Il était et Il est encore maintenant le Fils de Dieu. Qui donc est le Fils de l'Homme?*(Voir l'Exposé 60, *Le Fils de l'Homme*)

Déjà, les disciples s'étonnaient de ce que Jésus parlât à la troisième personne lorsqu'il s'agissait du Fils de l'Homme et le questionnèrent à ce sujet. Les écrivains admirent dans la tradition cette supposition que Jésus, le Fils de Dieu, et le Fils de l'Homme, devaient être une seule et même personne. Tous les rapports se placèrent de prime abord sur cette base et, sans le vouloir ou sans le savoir, des erreurs furent propagées.

Quand Jésus parlait du Fils de l'Homme, Il parlait en prévoyant sa venue. Il l'annonçait Lui-même puisque la venue du Fils de l'Homme est en relation des plus étroites avec la Mission du Fils de Dieu. Il disait: «Mais lorsque le Fils de l'Homme viendra...» et ainsi de suite.

Comme partout dans la Création, il y a là un mouvement circulaire. Grâce à Jésus, la Divinité descendit vers l'humanité pour apporter et semer la Vérité. La semence a poussé, les fruits mûrissent et vont au-devant de la récolte. Par le mouvement circulaire et grâce à la Vérité apportée par le Fils de Dieu, l'humanité maintenant devenue mûre doit s'élever avec la légèreté de la mousse vers la Divinité dans le Fils de l'Homme et se relier étroitement à Dieu par Lui.

Ceci n'est pas pensé de façon purement symbolique comme beaucoup se l'imaginent. La Parole s'accomplira littéralement à travers une personne ainsi que cela fut le cas pour Jésus. Entre ces deux personnes: Jésus, le Fils de Dieu, et le Fils de l'Homme, réside *l'énorme karma de l'humanité*.

Jésus alla à Jérusalem pour la fête de Pâques où bien des peuples de la Terre étaient présents. Les êtres humains envoyèrent des messagers à Gethsémani pour aller chercher Jésus. Ce fut l'époque où les êtres humains, remplis de haine, firent saisir l'Envoyé de Dieu par la brutalité de leurs représentants. Et maintenant, faites attention à l'instant où Il sortit du jardin et où Il les trouva tous rassemblés devant Lui avec des armes et des torches, remplis de pensées d'anéantissement.

Lorsque le Fils de Dieu prononça ces Mots: «Je Le suis!» et se livra à l'humanité, l'énorme karma dont l'humanité se chargea se déclencha. À partir de cet instant, il a pesé sur l'humanité, la rabaisant de plus en plus profondément vers la Terre, conformément aux Lois inexorables de l'univers, et cela jusqu'au moment où le dénouement final approchera. Nous nous tenons devant ce moment!

Cela va se clôturer comme un cycle oviforme. Le déclenchement vient par le *Fils de l'Homme!*

Lorsqu'à la suite de graves événements les êtres humains seront devenus petits, tout petits, découragés, désespérés et complètement brisés, alors sonnera l'heure où ils éprouveront de la nostalgie et chercheront ardemment l'Envoyé de Dieu promis! Et lorsqu'ils sauront où Il est, comme autrefois ils Lui enverront des messagers. Cependant, ceux-ci ne porteront pas en eux des pensées d'anéantissement et de haine; cette fois, l'humanité qu'ils représenteront viendra,

brisée, humble, implorante et pleine de confiance en Celui qui a été désigné par le Guide le plus haut de tous les mondes pour les délivrer de leur exil, leur apporter le secours et la libération de la détresse spirituelle comme aussi de la détresse terrestre.

Ces messagers questionneront aussi. Et de même qu'autrefois à Gethsémani le Fils de Dieu prononça cette Parole: «Je Le suis!», ce par quoi le karma de l'humanité trouva son commencement, de même cette fois-ci l'Envoyé de Dieu répondra par ces mêmes Mots: «Je Le suis!», et ainsi le lourd karma de l'humanité sera dénoué. Les mêmes Paroles qui firent retomber le poids de l'immense culpabilité sur l'humanité alors remplie de haine reprendront, par la même question, cette culpabilité à l'humanité plongée dans l'anxiété et pourtant en train de s'approcher, implorante, et pleine de confiance.

Si puissant que soit le cycle de ce karma, il est pourtant conduit avec une telle sûreté et une telle précision que les prophéties s'accomplissent. Et à partir de l'heure où, pour la seconde fois, cette Parole est prononcée par un Envoyé de Dieu à la face de l'humanité, tout va vers le haut. Ce n'est qu'alors seulement que, conformément à la Volonté du Très-Haut, se met en place le Royaume de la paix, pas avant!

D'un côté vous voyez les délégués de l'humanité haineuse s'approcher du Fils de Dieu, ils L'enchaînent et Le maltraitent, triomphant en apparence de Lui. En une inexorable fonction de réciprocité, une décadence constante s'ensuivit. Mais, simultanément, la semence répandue par Jésus se renforça et mûrit. Maintenant, le Fils de l'Homme annoncé par Jésus Lui-même s'approche en qualité d'Envoyé de Dieu. Dans le Service du Fils de Dieu dont Il poursuit et parachève l'Œuvre, Il apporte la récolte selon la Justice divine et sépare la balle du grain.

Jésus, le Fils de Dieu, vint par Amour parmi les hommes afin de rétablir la liaison que l'humanité avait rompue. Le Fils de l'Homme est l'Homme qui est en Dieu et qui ferme le circuit dans le mouvement circulaire afin que la pure harmonie puisse de nouveau fluer à travers la Création entière.

11. Dieu

Pourquoi les êtres humains tournent-ils aussi timidement autour de ce Mot qui, pourtant, devrait leur être plus familier que tout autre? Qu'est-ce donc qui les retient d'y réfléchir plus profondément, de s'en pénétrer pour le saisir correctement?

Est-ce un profond respect? Non! Est-ce que cet étrange «ne-pas-oser» serait de façon générale quelque chose de grand, d'estimable ou de profond? Jamais de la vie, car réfléchissez-y donc: vous priez Dieu et ne pouvez même pas, lors de la prière, vous faire une représentation juste de Celui que vous priez; vous êtes au contraire confus parce qu'à ce sujet, ni à l'école ni à l'église, une claire explication ne vous a jamais été donnée pour apaiser votre fervent besoin de Vérité. Au fond, la véritable notion de la Trinité est demeurée pour vous une énigme avec laquelle vous avez essayé de vous accommoder en y consacrant vos meilleures forces.

Dans ces circonstances, la prière peut-elle jaillir aussi fervente, aussi confiante, qu'elle doit l'être? C'est impossible. Mais si vous connaissez votre Dieu, Il vous devient plus familier et la prière est accompagnée d'intuitions plus profondes, beaucoup plus directes, plus ferventes.

Et vous avez le devoir et l'obligation de vous approcher de votre Dieu. Vous n'êtes pas autorisés à seulement rester arrêtés, loin de Lui. Combien insensé est-ce donc de dire que cela pourrait être un tort de se préoccuper de Dieu de façon aussi précise! La paresse et la commodité affirment même que cela serait un sacrilège! Mais, je vous le dis: *Dieu le veut*. La condition du rapprochement repose dans la Création entière! C'est pourquoi non seulement celui qui s'esquive devant une telle nécessité n'a pas d'humilité, mais il fait preuve au contraire d'une prétention illimitée! En effet, au lieu de chercher lui-même à s'approcher de Dieu pour Le reconnaître, il exige que Dieu se rapproche de lui afin qu'Il puisse le comprendre. Où que l'on regarde, quoi que l'on entende, ce n'est qu'hypocrisie et commodité; et tout cela, sous le manteau de la fausse humilité!

Mais vous qui ne voulez plus dormir, vous qui cherchez avec ferveur et aspirez à la Vérité, accueillez la nouvelle et essayez de comprendre ce qui est juste:

Qu'est-ce que ton Dieu? Tu sais qu'Il a dit: «Je suis le Seigneur, ton Dieu. Tu ne dois pas avoir d'autres dieux à côté de moi.»

Il n'y a qu'*Un Dieu, qu'une Force!* Mais qu'est-ce alors que la Trinité? La Tri-Unité? Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit?

Lorsque l'humanité se fut d'elle-même exclue du Paradis en ne se laissant plus guider par l'intuition, – qui est purement spirituelle et donc la plus rapprochée de Dieu – mais que par choix elle eut cultivé son intellect terrestre et s'y fut soumise, elle devint ainsi l'esclave de son propre outil qui lui avait été donné en partage, pour son utilisation, et s'éloigna ainsi tout naturellement de plus en plus de Dieu. La scission accomplie, l'humanité s'inclina de façon prédominante uniquement vers le terrestre, vers ce qui est absolument lié à l'espace et au temps, ce qui l'empêcha de reconnaître Dieu et de pouvoir le comprendre. De génération en génération, le gouffre devint plus grand, et les êtres humains s'enchaînèrent toujours plus à la Terre. Ils devinrent ces êtres humains d'intellect liés à la Terre qui, par orgueil, se nomment matérialistes, et qui n'ont pas conscience de leurs chaînes parce que leur esclavage à l'espace et au temps rétrécit en même temps leur horizon. Comment ces êtres humains pouvaient-ils retrouver le chemin qui conduit vers Dieu? Jamais.

Si l'aide ne venait pas de Dieu, c'était impossible. S'ils devaient être secourus, c'est Lui qui devrait de nouveau lancer un pont. Et Il eut pitié! Dieu Lui-même, dans sa Pureté, ne pouvait plus se révéler aux êtres humains inférieurs intellectualisés, parce que ceux-ci, du fait du travail de leur intellect, n'étaient plus capables de sentir, de voir ou d'entendre ses

messagers. Les quelques-uns qui le pouvaient encore étaient ridiculisés, parce que l'horizon rétréci des matérialistes étroitement liés à l'espace et au temps, refusait à toute pensée la possibilité d'un élargissement le dépassant et qui lui était donc incompréhensible. C'est pourquoi les prophètes n'y suffisaient plus, eux dont la Force n'était plus capable de percer, parce qu'en définitive, même les pensées fondamentales de tous les élans religieux étaient devenues purement matérialistes. Entre la Divinité et l'humanité égarée, il fallait donc que vienne un Médiateur qui possédât davantage de Force que tous les autres jusque-là, afin qu'Il puisse parvenir à percer. Doit-on dire: cet Intermédiaire vint grâce au petit nombre qui aspirait encore vers Dieu au milieu du matérialisme le plus crasseux? Ce serait juste en vérité; mais les adversaires y verraient une revendication de la part des croyants, au lieu de reconnaître l'Amour immense et aussi la Justice rigoureuse de Dieu qui dispense équitablement la rédemption dans la récompense et le châtement.

Le Médiateur qui possédait la Force pour pénétrer dans le chaos devait être Lui-même Divin, puisque ce qui est vil s'était déjà tellement répandu que les prophètes eux-mêmes, en tant que messagers, ne parvenaient plus à percer. C'est pourquoi Dieu, dans son Amour, sépara par un Acte de Volonté une *Fraction* de Lui-même et L'incarna dans la chair et le sang, dans un corps humain de sexe masculin: Jésus de Nazareth, devenu désormais la Parole incarnée, l'Amour divin incarné, le Fils de Dieu!

La Fraction ainsi détachée de Dieu et pourtant restée malgré cela étroitement reliée à Lui spirituellement, était de ce fait devenue *personnelle*. Après l'abandon du corps terrestre et après la réunification la plus étroite avec Dieu le Père, du fait de son incarnation en tant qu'être humain, cette Fraction continua à demeurer personnelle.

Dieu le Père et Dieu le Fils sont donc Deux et, en réalité, seulement Un! Et le «Saint-Esprit»? Le Christ Lui-même disait de Lui que bien des péchés contre Dieu le Père et Dieu le Fils pourraient être pardonnés, mais jamais les péchés contre le «Saint-Esprit»!

Le «Saint-Esprit» est-il donc plus haut ou plus important que Dieu le Père et Dieu le Fils? Cette question a déjà opprimé et préoccupé plus d'un cœur, et embrouillé plus d'un enfant.

Le «Saint-Esprit» est l'Esprit du Père qui, séparé de Lui, agit en toute indépendance dans la Création entière et qui, comme le Fils demeuré étroitement relié à Lui, ne forme qu'Un avec Lui. Dans la Création, les Lois d'airain qui pareilles à des cordons nerveux, parcourent l'univers entier et apportent l'absolue fonction de réciprocité, le destin de l'être humain ou son karma, procèdent... du «Saint-Esprit»*(Voir l'Exposé 52, *Évolution de la Création*) ou plus distinctement, de son Activité.

C'est pourquoi le Sauveur a dit que personne ne peut impunément, pécher contre le Saint-Esprit parce que, dans l'inexorable et immuable fonction de réciprocité, la répercussion des actes accomplis revient toujours sur l'auteur, le point de départ, qu'il s'agisse de bien ou de mal. Et de même que le Fils de Dieu procède du Père, ainsi le Saint-Esprit procède-t-Il aussi de Lui. Les Deux sont donc des Parties de Lui-même, Lui appartenant entièrement, indissociablement, puisqu'autrement un morceau Lui manquerait. De même que les bras du corps humain entreprennent des actes indépendants et lui appartiennent pour demeurer entier, ainsi les bras du corps humain ne peuvent entreprendre des actes indépendants qu'en liaison avec le tout. Ils sont donc absolument un avec lui.

Ainsi est Dieu le Père dans sa Toute-Puissance et sa Sagesse, ayant à sa droite en tant que Fraction de Lui-même, Dieu le Fils, l'Amour, et à sa gauche Dieu le Saint-Esprit, la Justice. Les deux Parties sorties du Père et Lui appartenant intégralement, c'est la Trinité du Dieu *unique*.

Avant la Création, Dieu était Un! Pendant la Création, Il détacha de Lui-même une Partie de sa Volonté pour agir indépendamment dans la Création et, de ce fait, devint Bi-unitaire.

Lorsqu'il devint nécessaire de donner un Médiateur à l'humanité égarée parce que celle-ci s'était enchaînée elle-même à la Terre, la Pureté de Dieu n'admettait pas de liaison directe avec elle autrement que par une incarnation; Dieu sépara donc par Amour une Fraction de Lui-même en vue d'une incarnation passagère pour Lui permettre de se faire comprendre de nouveau de l'humanité et forma ainsi, par la naissance du Christ, la Trinité.

Ce que Dieu le Père et Dieu le Fils sont était déjà clair pour beaucoup d'esprits humains, mais le «Saint-Esprit» était demeuré une notion confuse. Il est la Justice en exercice dont les Lois éternelles, immuables et incorruptibles, pulsent à travers l'univers cosmique; de façon seulement pressentie, on Le désignait jusqu'à maintenant par: le Destin!... Le Karma! La Volonté divine!

12. La voix intérieure

Ce qui est appelé «voix intérieure», ce qu'il y a de spirituel dans l'être humain et ce qu'il peut écouter, c'est l'intuition!

Ce n'est pas en vain que le peuple dit: «La première impression est la bonne.» Comme dans bien des dictons et des proverbes, il repose ici une vérité profonde. Par impression, on englobe de façon générale le ressenti. Par exemple, ce que ressent un être humain lors d'une première rencontre avec un étranger est, ou bien un avertissement à la prudence pouvant aller jusqu'à une répulsion complète, ou bien quelque chose d'agréable pouvant aller jusqu'à une totale sympathie, ou bien en de nombreux cas aussi, de l'indifférence. Si au cours de la conversation ou d'une fréquentation ultérieure, cette impression se trouve modifiée, ou même complètement effacée par le jugement de l'intellect, de telle sorte que surgisse la pensée que l'intuition originelle avait été fautive, alors, comme conclusion de ce genre de relations, il en résulte presque toujours la justesse de la toute première intuition. Et souvent, pour l'amère douleur de celui qui s'était laissé induire en erreur par son intellect d'après les apparences trompeuses d'autrui.

L'intuition, qui n'est pas liée à l'espace et au temps et qui se tient en liaison avec son genre semblable, le spirituel, l'éternel avait aussitôt reconnu dans l'autre le vrai genre et ne s'était pas laissée illusionner par l'habileté de l'intellect.

L'erreur de l'intuition est totalement exclue.

S'il arrive souvent que des êtres humains soient induits en erreur, il y a deux causes qui la provoquent; l'intellect ou le sentiment!

Que de fois n'entend-on pas dire: «Pour telle ou telle chose, je me suis laissé guider pour une fois par mon sentiment et je me suis fait prendre. On ne devrait pourtant se fier qu'à l'intellect!» De tels êtres humains commirent l'erreur de confondre leur sentiment avec leur voix intérieure. Ils louangent l'intellect et ne se doutent pas que c'est précisément lui qui joue le grand rôle dans le sentiment.

C'est pourquoi, veillez! Le sentiment n'est pas l'intuition! Le sentiment provient du corps de matière dense. Celui-ci engendre les instincts qui, dirigés par l'intellect, font naître le sentiment. Il y a une grande différence avec l'intuition. Le travail commun du sentiment et de l'intellect fait naître l'imagination.

Ainsi du côté spirituel, au-dessus de l'espace et du temps, nous avons seulement la sublime intuition*(Voir l'Exposé 86, *L'intuition*). Et du côté terrestre, en premier lieu, nous avons le corps dense lié à l'espace et au temps. De ce corps partent des pulsations qui, grâce à la collaboration de l'intellect, déclenchent le *sentiment*.

L'intellect, un produit du cerveau lié à l'espace et au temps, peut ensuite à son tour, en tant que ce qu'il y a de plus fin et de plus élevé dans la matière, engendrer *l'imagination* avec la coopération du sentiment. L'imagination est donc le produit du travail commun du sentiment et de l'intellect. Elle est de matière dense fine, mais *sans* Force spirituelle. C'est pourquoi l'imagination ne peut être que *rétroactive*. Elle ne peut influencer que le sentiment de son propre auteur, mais jamais émettre par elle-même une source de force vers autrui. Elle agit donc *rétroactivement* sur le sentiment de celui qui l'a fait naître et peut seulement enflammer son *propre* enthousiasme sans jamais agir sur l'entourage. Le sceau témoignant de son niveau inférieur est ainsi distinctement reconnaissable. Il en va tout autrement avec l'intuition. Celle-ci porte en elle la Force spirituelle créatrice et vivifiante et, grâce à elle, agit en se déversant sur les autres, les entraînant et les convainquant.

D'un côté, nous avons donc l'intuition, et de l'autre, corps-impulsion-intellect-sentiment-
imagination.

L'intuition est purement spirituelle et s'élève au-dessus de l'espace et du temps. Le sentiment est de matière dense fine; il dépend des impulsions et de l'intellect et se tient par conséquent sur un degré inférieur.

Malgré cette délicate matière dense du sentiment, un *mélange* avec l'intuition spirituelle ne peut *jamais* se produire, aucune sorte de trouble de l'intuition ne peut donc se produire. L'intuition restera toujours pure et claire parce qu'elle est spirituelle. Elle est aussi toujours clairement ressentie ou «entendue» par les êtres humains si... c'est réellement l'intuition qui parle! La plupart des êtres humains se sont fermés à cette intuition en étendant devant elle une couche de sentiment épaisse comme un mur; par erreur, ils prennent le sentiment pour leur voix intérieure, expérimentent de ce fait beaucoup de déceptions et s'abandonnent à l'intellect, ne pressentant pas que c'est précisément avec le concours de l'intellect qu'ils ont été trompés. À cause de cette erreur, ils rejettent trop vite tout le spirituel, avec lequel leurs expériences n'ont absolument rien à voir, et s'attachent encore plus à ce qui est de moindre valeur.

Là encore, comme en beaucoup d'autres cas, le mal fondamental est la soumission volontaire de ces êtres humains à l'intellect lié à l'espace et au temps!

L'être humain qui se soumet totalement à son intellect se renferme complètement dans les limites de celui-ci qui, en tant que produit du cerveau de pesante matière dense, est solidement lié à l'espace et au temps. Il s'enchaîne alors entièrement et uniquement à la pesante matière dense.

Tout ce que l'être humain fait, il le fait de façon indépendante et volontairement. Ainsi, il n'est pas enchaîné, mais il s'enchaîne lui-même! Il se laisse dominer par l'intellect, car s'il ne l'avait pas lui-même voulu, cela ne serait jamais arrivé. Par sa particularité, l'intellect le lie à l'espace et au temps et ne le laisse plus reconnaître ni comprendre ce qui est en dehors de l'espace et du temps. C'est pourquoi, du fait de la restriction de la capacité de compréhension, se pose alors au-dessus de l'intuition sans espace ni temps, une enveloppe, une frontière, solidement liée à l'espace et au temps; l'être humain ne peut plus rien entendre du tout parce que sa pure voix intérieure est perdue ou alors il est seulement capable d'«entendre» à la place de l'intuition le sentiment relié à l'intellect.

Dire que le sentiment opprime la pure intuition, cela éveille un faux concept; car rien n'est plus fort que l'intuition; elle est la plus haute force de l'être humain, elle ne peut jamais être opprimée ni influencée par quoi que ce soit d'autre. Il est plus juste de dire que l'être humain se rend incapable de reconnaître l'intuition.

La défaillance réside seulement dans l'être humain lui-même, jamais dans la force ou la faiblesse des dons particuliers, car justement le don fondamental, la force proprement dite, le « plus fort que tout » dans l'être humain, ce qui porte en soi toute vie et est immortel, cela est donné à chacun individuellement *en égale mesure!* Ainsi, par rapport à l'autre, personne n'a quelque chose en plus. Toutes les différences reposent exclusivement dans *l'utilisation*.

De même, ce don fondamental, l'étincelle immortelle, ne peut jamais être troublée ou souillée! Elle demeure pure, même dans la fange la plus grande. Vous devez faire éclater l'enveloppe que vous vous êtes imposée en restreignant volontairement votre capacité de compréhension. Alors, sans transition, l'étincelle jaillira vers le haut, pure et claire, comme elle l'était au Commencement, elle s'épanouira, fraîche et vigoureuse, et se reliera avec la Lumière, avec le spirituel! Réjouissez-vous de ce trésor intangible qui repose en vous! Peu importe que votre prochain vous considère comme valeureux ou non! Grâce à un vouloir sincère, toute souillure, tout ce qui s'est amassé comme une digue autour de cette étincelle d'esprit peut être

jeté en bas. Si vous accomplissez ce travail et dégagez à nouveau ce trésor, alors vous êtes tout aussi valeureux que chacun de ceux qui ne l'ont jamais enfoui!

Mais, malheur à celui qui, par commodité, se ferme continuellement et obstinément au bon vouloir! À l'heure du Jugement, ce trésor lui sera retiré et il cessera d'exister.

C'est pourquoi, éveillez-vous, vous qui vous êtes vous-mêmes maintenus fermés, vous qui avez placé le plafond de l'intellect avec sa possibilité de compréhension limitée au-dessus de votre intuition! Prenez garde et écoutez les appels qui vous atteignent! Que survienne une douleur cruelle, un violent ébranlement psychique, une grande peine ou une pure joie élevée, lesquels sont capables de faire éclater la voûte assombrissante du sentiment inférieur, ne laissez jamais rien de tel passer inutilement devant vous. Ce sont des aides qui vous montrent le chemin! Il vaut mieux ne pas attendre, mais attaquer tout de suite avec un vouloir sincère pour le bien et pour l'ascension spirituelle. Ce faisant, la couche séparatrice deviendra bientôt plus mince et plus légère, jusqu'à ce que finalement elle se disperse et alors, l'étincelle qui est toujours pure et immaculée jaillira en une ardente flamme vers le haut. Cependant, ce premier pas ne peut et ne doit résulter *que de l'être humain lui-même*, sinon il ne peut pas être aidé.

En outre, vous devez rigoureusement distinguer entre les désirs et le vouloir. Avec le seul désir, rien n'est accompli; celui-ci n'aboutit pas à un progrès. Le vouloir doit être celui qui conditionne l'action, il doit déjà la porter en lui. Avec le vouloir sérieux, l'action s'enclenche immédiatement.

Même si plus d'un être humain doit parcourir de nombreux chemins secondaires parce qu'il ne s'était lié jusqu'ici qu'à l'intellect, que celui-ci ne prenne pas peur pour autant. Lui aussi gagnera! Pour lui, il s'agit de clarifier son intellect et de vivre séparément tous les chemins secondaires, se dépouillant et se détachant lentement de tout ce qui l'entrave.

C'est pourquoi, allez de l'avant sans crainte. Avec un vouloir sincère, chaque chemin conduit au but!

13. La religion de l'amour

La religion de l'Amour est faussement comprise par suite des multiples distorsions et défigurations que l'on a fait subir à la notion d'*Amour*, car la plus grande part du véritable Amour est Sévérité! Ce que l'on nomme *présentement* amour est tout ce que l'on veut, sauf de l'Amour. Lorsqu'on va impitoyablement au fond de ces prétendus «amours», on n'y découvre plus rien d'autre qu'égoïsme, vanité, faiblesse, commodité, présomption, pulsions sensuelles ou instinctuelles.

Le véritable Amour ne regarde pas ce qui plaît à l'autre, ce qui lui est agréable et lui procure de la joie, mais il se règle uniquement en fonction de ce qui lui *est utile*. Il est égal que cela procure ou non de la joie à l'autre. Voilà la vraie façon d'aimer et de servir.

Si donc il est écrit: «Aimez vos ennemis!» alors cela signifie: «Faites ce qui leur est utile!» Châtiez-les par conséquent s'il n'est pas d'autres moyens de les faire revenir à la reconnaissance! Faire cela c'est les servir. Toutefois, la Justice doit régner, car l'Amour ne se laisse pas séparer de la Justice, ils sont Un! Une indulgence déplacée signifierait cultiver les défauts de l'ennemi et par conséquent les ferait glisser toujours plus bas sur la pente fatale. Serait-ce de l'Amour? Au contraire, on se chargerait d'une lourde faute!

Du fait des désirs inexprimés des êtres humains, la religion de l'Amour est devenue une religion de la mollesse, de même que fut rabaissée la personne du Porteur de Vérité, le Christ Jésus, à une mollesse et à une indulgence qu'Il n'a jamais eues. À cause de son Amour universel, Il fut précisément rude et sévère pour les êtres humains d'intellect. La tristesse qui L'a souvent accablé n'était que trop naturelle en regard de sa haute Mission et du matériel humain à qui elle s'adressait. Cette tristesse n'avait rien à voir avec la mollesse.

Une fois dépouillée de toutes les défigurations et des restrictions dogmatiques, la religion de l'Amour deviendra un enseignement des plus sévères, dans lequel il n'y aura point de place pour la faiblesse et pour l'indulgence illogique.

14. Le Rédempteur

Le Sauveur sur la croix! Par milliers, ces croix sont dressées en signes que le Christ souffrit et mourut à cause de l'humanité. De toutes parts, elles crient aux croyants: «Pensez-y!» Dans la campagne solitaire, dans les rues animées des grandes villes, dans la chambre silencieuse, dans les églises, sur les tombes, et pour les cérémonies de noces, partout elles servent de consolation, de réconfort et d'avertissement. Pensez-y! C'est à cause de vos péchés qu'il est arrivé que le Fils de Dieu, qui vous apportait le Salut sur Terre, souffrit et mourut sur la croix.

Avec un frémissement intérieur et rempli de gratitude, le croyant s'approche de la croix en une profonde vénération. Avec un sentiment de joie, il quitte alors l'endroit dans la conscience d'être aussi devenu libre de ses péchés par le sacrifice de la croix.

Mais toi chercheur sincère, va, présente-toi devant cet emblème d'une gravité sacrée et efforce-toi de comprendre ton Rédempteur! Rejette le manteau douillet de la commodité qui te réchauffe si agréablement; à son abri, tu ressens un bienheureux sentiment de bien-être et tu te laisses balancer jusqu'à ta dernière heure terrestre sur les vagues de la somnolence. Mais soudain tu te sentiras brusquement arraché à ton demi-sommeil, tu te détacheras de tes préjugés terrestres et te trouveras soudain face à la Vérité inaltérée. Alors, ton rêve sera vite dissipé; ce rêve auquel tu t'es cramponné et avec lequel tu as sombré dans l'inaction.

Réveille-toi donc, ton temps terrestre est précieux! C'est à cause de nos péchés que le Sauveur est venu, ceci est intangible et littéralement exact. Il est vrai aussi qu'Il mourut à cause de la faute de l'humanité.

Pourtant, tes péchés ne te sont pas retirés pour autant! L'Œuvre de rédemption du Sauveur était d'engager le combat contre les ténèbres afin d'apporter à l'humanité la Lumière et lui ouvrir le chemin pour le pardon de tous les péchés. Selon les Lois inébranlables du Créateur, chacun doit parcourir seul ce chemin. Le Christ n'est pas venu non plus pour bouleverser les Lois, mais pour les accomplir. Ne méconnais donc pas Celui qui doit être pour toi ton meilleur Ami! Ne donne pas aux vraies paroles un sens erroné!

S'il est très justement dit: tout ceci est arrivé à cause des péchés de l'humanité, cela signifie seulement que la venue de Jésus était indispensable, parce que l'humanité n'était plus capable de s'extraire seule des ténèbres qu'elle s'était créées elle-même, et de se délivrer de leurs griffes. Le Christ traça ce chemin et le montra à l'humanité. Si elle ne s'était pas si profondément empêtrée dans ses péchés, ce qui veut dire si l'humanité n'avait pas suivi le *faux* chemin, alors la venue de Jésus n'aurait pas été indispensable et son chemin de lutte et de souffrance Lui aurait été épargné. C'est pourquoi il est tout à fait juste de dire qu'Il ne dut venir qu'à cause des péchés de l'humanité, afin que celle-ci, engagée sur la fausse voie, ne soit pas contrainte de glisser complètement dans l'abîme, dans les ténèbres.

Mais ceci ne signifie pas que la dette personnelle de chaque individu doive lui être remise *en un tournemain* aussitôt qu'il croit réellement aux paroles de Jésus et vit d'après elles. Mais, s'il vit selon les paroles de Jésus, alors ses péchés lui *seront* pardonnés. Toutefois, seulement peu à peu, selon les paroles de Jésus, aussitôt que se produit le déclenchement de la fonction de réciprocité grâce à la contre-offensive du bon vouloir. Pas autrement! Par contre, pour ceux qui ne vivent pas selon les paroles de Jésus, un pardon n'est absolument pas possible.

Mais ceci ne signifie pas que seuls ceux qui appartiennent aux églises chrétiennes puissent obtenir le pardon de leurs péchés.

Jésus annonça la *Vérité*. Ses paroles doivent donc aussi contenir en elles-mêmes toutes les Vérités des autres religions. Il ne voulait pas fonder une église, mais indiquer à l'humanité le vrai chemin qui peut tout aussi bien passer par les Vérités des autres religions. C'est pourquoi

se trouvent aussi dans ses paroles de nombreuses concordances avec des religions alors existantes. Jésus ne les y a pas prises, mais puisqu'Il apportait la Vérité, il fallait que se trouve dans ses paroles la Vérité contenue dans les autres religions.

De plus, quelqu'un qui ne connaît pas lui-même les paroles de Jésus et qui aspire sérieusement à la Vérité et à l'ennoblissement, vit souvent déjà complètement dans le sens de ses paroles et s'approche donc avec certitude de la foi pure et du pardon de ses péchés. Garde-toi donc de toute conception unilatérale! C'est une dépréciation de l'Œuvre du Rédempteur, un rabaissement de l'Esprit divin.

À celui qui aspire sérieusement à la Vérité et à la Pureté, il ne manque pas non plus l'Amour. En dépit des doutes sérieux à travers lesquels il devra passer, des combats sévères qu'il devra surmonter, il sera spirituellement conduit vers le haut, de marche en marche, et *quelle que soit la religion à laquelle il appartient*, il rencontrera, soit ici-bas déjà, soit dans le monde matériel de fine densité, l'Esprit du Christ qui, comme fin suprême, le conduira plus loin jusqu'au Père, et ainsi s'accomplira la Parole: «Personne ne vient au Père que par Moi!»

L'étape finale ne commence pas avec les dernières heures terrestres, mais à un certain degré dans l'évolution de l'être humain spirituel dont le passage du monde matériel de grande densité au monde matériel de fine densité ne signifie qu'un simple changement.

Venons-en, maintenant, à l'événement de la grande Œuvre de rédemption elle-même: l'humanité errait dans les ténèbres spirituelles. Elle les avait elle-même créées en se soumettant de plus en plus uniquement à l'intellect qu'elle avait d'abord péniblement cultivé. En outre, elle rétrécissait sans cesse les limites de l'entendement, jusqu'à ce qu'elle fut, comme le cerveau, inconditionnellement attachée à l'espace et au temps, ne pouvant plus concevoir le chemin vers l'Infini et l'Éternel. Elle devint ainsi complètement liée à la Terre, limitée à l'espace et au temps. Toute liaison avec la Lumière, le pur, le spirituel se trouva ainsi coupée. Le vouloir des êtres humains ne s'orientait plus que sur le terrestre, sauf quelques-uns qui, en leur qualité de prophètes, ne possédaient cependant pas la puissance nécessaire pour percer et frayer une voie libre vers la Lumière.

Vu cette situation, toutes les portes étaient grandes ouvertes au mal. Les ténèbres spirituelles surgirent de la profondeur et se répandirent en apportant le malheur sur la Terre. Cela ne pouvait aboutir qu'à *une* fin: la mort spirituelle. Le sort le plus effroyable qui puisse frapper l'être humain.

Pourtant, la cause pour toute cette misère incombait aux êtres humains eux-mêmes! Ils l'avaient provoquée, puisqu'ils avaient choisi volontairement cette direction. Ils l'avaient voulue et cultivée; bien plus, dans leur aveuglement sans mesure, ils étaient fiers de leur conquête, incapables de reconnaître les conséquences effroyables résultant de la limitation de leur entendement, limitation qu'ils s'étaient péniblement imposée. En partant de cette humanité, il n'était pas possible de tracer un chemin vers la Lumière. La limitation volontaire était déjà trop grande.

Si un sauvetage devait encore être possible, c'est de la Lumière que devait venir l'aide. Sans quoi le naufrage de l'humanité dans les ténèbres ne pouvait plus être arrêté.

À cause de leur impureté, les ténèbres elles-mêmes possèdent une plus grande densité qui entraîne avec elles la lourdeur spirituelle. À cause de cette lourdeur, elles ne peuvent s'élever par elles-mêmes au-dessus d'une certaine limite, à moins que ne vienne à leur secours une autre force d'attraction. Cependant, la Lumière possède une légèreté correspondant à sa Pureté qui lui rend impossible de s'enfoncer jusqu'à ces ténèbres.

Entre les deux parties, il existe un gouffre infranchissable dans lequel se trouve l'être humain avec sa Terre!

Selon le genre de leur vouloir et de leur désir, les êtres humains ont entre leurs propres mains la possibilité d'aller à la rencontre de la Lumière ou des ténèbres, d'ouvrir les portes et d'aplanir les chemins afin que la Lumière ou les ténèbres déversent leurs flots sur la Terre. Ils sont eux-mêmes les intermédiaires dont la puissance du vouloir accorde un soutien plus ou moins fort à la Lumière ou aux ténèbres, leur permettant ainsi d'agir avec plus ou moins de Force. Plus la Lumière ou les ténèbres gagnent en puissance sur la Terre, plus elles submergent l'humanité avec ce qu'elles ont à donner: le bien ou le mal, le salut ou le désastre, le bonheur ou le malheur, la paix du Paradis ou le tourment de l'enfer.

Le vouloir pur des êtres humains était devenu trop faible au milieu des lourdes et envahissantes ténèbres étouffant tout. Leur vouloir ne pouvait pas offrir à la Lumière le point d'appui avec lequel Elle aurait pu se tenir, avec lequel Elle aurait pu se relier afin de fendre les ténèbres en une Pureté inaltérée et délivrer l'humanité avec une Force inamoindrie; ce qui aurait alors permis aux êtres humains de puiser la Force à la Source ainsi offerte et de trouver le chemin vers le haut, vers les Hauteurs Lumineuses.

Mais il était impossible à la Lumière de s'enfoncer si bas dans la boue sans s'être d'abord assurée d'un point d'appui solide. C'est pourquoi un Médiateur devait venir. Seul un Envoyé des Hauteurs Lumineuses pouvait, grâce à *l'incarnation*, faire éclater la sombre muraille édifiée par le vouloir humain et au milieu de tout le mal, former pour la Lumière divine la base de matière dense qui se tienne solidement au milieu des lourdes ténèbres. À partir de cet Ancrage, les purs Rayons de la Lumière purent alors fendre et disperser les masses obscures afin que l'humanité ne sombre et ne s'étouffe complètement dans les ténèbres.

C'est ainsi que Jésus est venu à cause de l'humanité et de ses péchés!

En raison de la Pureté et de la Force de l'Envoyé de la Lumière, la nouvelle liaison ainsi créée avec la Lumière ne pouvait pas être coupée par les ténèbres. C'est ainsi que fut frayé pour les êtres humains un nouveau chemin vers les hauteurs spirituelles. En partant de Jésus devenu par l'incarnation ce Point de soutien terrestre de la Lumière, ses Rayons pénétrèrent alors dans les ténèbres par la Parole Vivante qui apportait la Vérité. Jésus pouvait transmettre cette Vérité infalsifiée, puisque sa Liaison avec la Lumière à travers la Force, était elle-même pure et ne pouvait pas être troublée par les ténèbres.

Lors de cette période, les êtres humains furent tirés de leur état de somnolence par les miracles qui se produisaient. Car en courant après les miracles, ils se heurtèrent à la Parole. Mais, avec l'écoute de la Vérité apportée par Jésus et avec la réflexion à son sujet, s'éveilla peu à peu chez des centaines de milliers d'entre eux, le désir de suivre cette Vérité et d'en savoir davantage. Ainsi aspiraient-ils lentement à aller au-devant de la Lumière. Grâce à ce désir, les ténèbres environnantes se relâchèrent; tandis que les êtres humains réfléchissaient au sujet des paroles et les trouvaient justes, les Rayons de Lumière pénétraient victorieusement l'un après l'autre. Tout devenait de plus en plus clair autour d'eux, les ténèbres ne trouvaient plus d'appui solide et commençaient à glisser lentement, perdant sans cesse du terrain. Ainsi la Parole de Vérité agissait-elle dans les ténèbres comme un grain de moutarde en germination et comme le levain dans le pain.

Et ce fut l'Œuvre du Rédempteur, du Fils de Dieu Jésus, le Porteur de Lumière et de Vérité.

Les ténèbres, qui s'imaginaient déjà avoir la domination sur l'humanité entière, se cabrèrent en une lutte sauvage contre l'Œuvre du Rédempteur pour la rendre impossible. De Jésus Lui-même, elles ne pouvaient pas s'approcher, elles glissaient sur son intuition pure. Pour leur combat, il devint alors évident pour les ténèbres qu'elles devaient se servir des instruments dociles qu'elles avaient à leur disposition.

Ceux-ci étaient les êtres humains qui, de façon tout à fait exacte, se désignaient comme des êtres humains d'intellect, parce qu'ils se soumettaient à l'intellect et comme celui-ci, étaient

solidement liés à l'espace et au temps, ne pouvant plus saisir les notions spirituelles plus élevées se tenant largement au-dessus de l'espace et du temps. Par conséquent, ils leur devenaient aussi impossible de suivre l'Enseignement de la Vérité. Selon leur propre conviction, ils se tenaient tous sur un terrain trop «réaliste», comme il y en a que trop aujourd'hui. Mais en réalité, un terrain réaliste signifie un terrain extrêmement borné. Or, tous ces êtres humains étaient précisément la majorité de ceux qui représentaient le pouvoir, autrement dit, ceux qui avaient entre leurs mains la puissance publique et religieuse.

Du fait de la puissance terrestre qu'ils tenaient entre leurs mains, les ténèbres fouettèrent en une contre-attaque furieuse ces êtres humains d'intellect, les poussant jusqu'aux pires excès qu'ils pouvaient user contre Jésus.

Par ce moyen, les ténèbres espéraient pouvoir rendre Jésus chancelant et encore au dernier instant détruire l'Œuvre du Rédempteur. Qu'elles aient pu user, de façon générale, de cette puissance sur Terre, fut exclusivement la faute de l'humanité qui, par sa fausse conception, avait restreint les limites de son entendement et laissé ainsi la haute main aux ténèbres.

Seule cette faute est le péché de l'humanité qui entraîna tous les autres maux après elle.

Et c'est à cause de ce péché de l'humanité que Jésus fut contraint de souffrir. Les ténèbres continuèrent à fouetter à l'extrême: s'Il persistait dans ses Affirmations d'être le Porteur de la Vérité et de la Lumière, Jésus encourait la mort sur la croix. Il s'agissait de l'ultime décision. Une fuite, se retirer complètement de tout, pouvait encore Le sauver de la mort sur la croix. Mais cela aurait signifié au dernier moment une victoire des ténèbres, parce qu'alors l'activité entière de Jésus se serait de nouveau lentement perdue dans le sable et les ténèbres auraient pu de nouveau se refermer victorieusement au-dessus de tout. Jésus n'aurait pas accompli sa Mission, l'Œuvre de rédemption commencée serait demeurée inachevée.

Le combat intérieur à Gethsémani fut dur, mais bref. Jésus ne craignait pas la mort terrestre, au contraire. Il demeura ferme et alla tranquillement jusqu'à la mort terrestre pour la Vérité qu'Il apportait. Avec son Sang versé sur la croix, Il apposa le Sceau sur tout ce qu'Il avait dit et vécu.

Par cet Acte, Il triomphait totalement des ténèbres qui avaient ainsi joué leur dernier atout. Jésus avait vaincu par Amour pour le Père, par Amour de la Vérité, par Amour pour l'humanité pour qui, de ce fait, le chemin de la liberté vers la Lumière demeurait ouvert, car par cette Victoire, ce chemin fut renforcé dans la Vérité de ses paroles.

Se retirer dans la fuite et abandonner son Œuvre, c'était plonger encore l'humanité dans le doute.

Jésus mourut donc à cause du péché de l'humanité! S'il n'y avait pas eu de la part de l'humanité le péché de s'être détourné de Dieu pour se confier à l'intellect, Jésus aurait pu épargner sa venue, de même que son chemin de douleurs et sa mort sur la croix. C'est pourquoi il est tout à fait juste de dire: c'est à cause de nos péchés que Jésus vint, souffrit et mourut sur la croix!

Mais cela ne veut pas dire que tu n'aies pas à dénouer toi-même tes propres péchés!

À présent, tu peux le faire facilement parce que Jésus t'a montré le chemin en te communiquant la Vérité par ses paroles. La mort de Jésus sur la croix ne peut pas te laver simplement de tes propres péchés. Si quelque chose de semblable devait arriver, il faudrait auparavant bouleverser toutes les Lois de l'univers. Mais cela n'arrivera pas. Jésus Lui-même a assez souvent invoqué «ce qui est écrit», c'est-à-dire ce qui est ancien. Le nouvel Évangile de l'Amour n'a pas non plus l'intention de renverser ou de rejeter l'ancien Évangile de la Justice, *mais il veut au contraire le compléter.* Il veut y rester relié.

N'oublie donc pas la Justice du grand Créateur de toutes choses, qui ne se laisse pas déplacer de l'épaisseur d'un cheveu et qui, tel l'airain, est établie depuis le Commencement de l'univers et jusqu'à sa fin! Elle ne pourrait pas du tout admettre que quelqu'un prenne sur lui la culpabilité d'un autre afin de l'expier.

Pour la faute des autres, donc à cause de la faute des autres, Jésus pouvait venir, souffrir, mourir, intervenir en tant que Combattant pour la Vérité, mais Lui-même demeurait intact et pur à l'égard de cette faute, c'est pourquoi il ne Lui était pas possible de la prendre personnellement sur Lui.

L'Œuvre de rédemption n'en est donc pas réduite, elle est au contraire un Sacrifice comme il ne peut y en avoir de plus grand. Pour toi, Jésus est venu des Hauteurs Lumineuses dans la saleté, Il a combattu pour toi, Il a souffert et Il est mort pour toi afin de t'apporter la Lumière qui te permette de trouver le bon chemin vers le haut, afin que tu ne te perdes pas et ne sombres pas dans les ténèbres!

Ainsi se tient ton Rédempteur devant toi. Telle fut sa puissante Œuvre d'amour.

La Justice de Dieu est demeurée dans les Lois de l'univers, sévère et rigoureuse; car ce que l'être humain sème, il le récoltera, a aussi dit Jésus Lui-même dans son Message. En raison de la Justice divine, pas un sou ne peut lui être remis!

Penses-y lorsque tu te tiens devant la croix, ce signe d'une gravité sacrée. Remercie avec ferveur qu'avec sa Parole, le Rédempteur ait de nouveau ouvert le chemin pour le pardon de tes péchés, et quitte ces lieux avec la sérieuse intention de suivre le chemin qui t'est montré afin que le pardon puisse descendre sur toi. Mais, suivre ce chemin ne signifie pas seulement apprendre la Parole et y croire, cela signifie, *vivre* cette Parole! Y croire, la tenir pour juste et ne pas agir en tout en fonction d'elle ne te servira absolument à rien. Au contraire, ton cas est alors pire que celui des êtres humains qui ne savent absolument rien de la Parole.

C'est pourquoi, éveille-toi, le temps sur Terre est précieux pour toi!

15. Le secret de la naissance

Lorsque les êtres humains disent qu'une grande injustice réside dans la répartition des naissances, alors ils ne savent pas ce qu'ils font ainsi!

L'un affirme avec opiniâtreté: «S'il y a une justice, comment peut-on admettre qu'un enfant naisse avec la tare d'une maladie héréditaire? Comment cet enfant innocent peut-il supporter le poids du péché de ses parents?»

L'autre dit: «Un enfant naît dans la richesse, l'autre dans la plus amère pauvreté et la misère. Dans ce cas, aucune foi en la justice ne peut advenir.»

Ou encore: «Admettons qu'une punition doive échoir aux parents, alors il n'est pas juste que celle-ci se manifeste par la maladie et la mort d'un enfant. En ce cas, l'enfant doit donc souffrir malgré son innocence!»

Ces discours et d'autres semblables bourdonnent par milliers à travers l'humanité. Même de sérieux chercheurs se cassent parfois la tête à ce sujet.

Avec la simple invocation des «voies impénétrables de Dieu qui conduisent tout vers le meilleur», cela ne fait pas obstacle au désir de ceux qui demandent: «Pourquoi?» Celui qui se satisfait de cette réponse se contraint à capituler *stupidement* ou réprime aussitôt toute interrogation comme étant une injustice.

Ceci n'est pas voulu! C'est par le questionnement que l'on trouve le juste chemin. La stupidité ou le refoulement forcé ne rappellent que l'esclavage. Mais Dieu ne veut pas d'esclaves! Il ne veut pas de soumission stupide, mais un regard libre et conscient dirigé vers le haut. Ses magnifiques et sages Dispositions n'ont pas besoin d'être enveloppées d'obscurité mystique, mais gagnent au contraire en grandeur et en perfection sublimes et intangibles lorsqu'elles reposent librement devant nous! Invariables et incorruptibles, avec une tranquillité et une sûreté toujours régulières, ses Dispositions exécutent irrésistiblement leurs activités éternelles. Elles ne se soucient pas du ressentiment ou de la reconnaissance des êtres humains, ni de leur ignorance, mais elles redonnent à chacun en particulier et nuancé jusqu'au plus fin, les fruits mûrs de ce qu'il a lui-même répandu comme semence.

«Les meules de Dieu moulent lentement, mais sûrement», nous dit la voix du peuple; elle illustre de façon frappante l'œuvre de tissage de l'absolue fonction de réciprocité dans la Création entière, dont les Lois immuables portent en elles la Justice de Dieu et la répercutent. La fonction de réciprocité ruisselle, coule, se répand et se déverse sur tous les êtres humains, qu'ils le désirent ou non, qu'ils l'acceptent ou qu'ils y résistent; ils sont contraints de la recevoir soit comme une juste punition et expiation, soit comme une récompense dans l'élévation.

Si un mécontent ou un septique pouvait jeter, rien qu'une seule fois, un regard dans la matière fine, sur l'ondoiement et le tissage parcourus et portés par un Esprit rigoureux – lesquels pénètrent, englobent la Création entière dans lesquels elle repose et qui sont eux-mêmes un fragment de la Création, comme un vivant métier à tisser de Dieu, éternellement actif – ce mécontent, rempli de honte, se tairait aussitôt, et consterné, il reconnaîtrait la prétention qui réside dans ses paroles. La sublimité et la sûreté tranquilles qu'il contemple le contraindraient, implorant, à se jeter dans la poussière. Combien petit, cependant, il s'était imaginé son Dieu! Et quelle immense Grandeur découvre-t-il dans ses Œuvres. Il reconnaît alors que dans ses conceptions terrestres les plus élevées, il ne pouvait qu'essayer de rabaisser Dieu, de diminuer la perfection de l'Œuvre grandiose avec l'effort vain de la comprimer dans la mesquine étroitesse qu'a créée la culture de l'intellect qui ne peut jamais s'élever au-dessus de l'espace et du temps. L'être humain ne doit pas oublier qu'il se trouve dans l'Œuvre de

Dieu, qu'il est lui-même un fragment de cette Œuvre et demeure ainsi inconditionnellement soumis aux Lois de cette Œuvre.

Mais l'Œuvre englobe non seulement les choses visibles aux yeux terrestres, mais aussi le monde de matière fine qui porte en lui la plus grande partie de la véritable existence humaine et de la véritable activité humaine. Les vies terrestres du moment n'en sont que de petites parties, *mais elles sont toujours de grands tournants*.

La naissance terrestre ne forme toujours que le commencement d'une séquence spéciale dans l'existence entière d'un être humain, mais absolument pas son début.

Lorsque l'être humain, en tant que tel, commence son parcours dans la Création, il est libre, sans fils du destin, qui se prolongent ensuite dans le monde de matière fine, et qui deviennent en chemin toujours plus forts par la force d'attraction du genre semblable, se croisent avec d'autres fils, s'entrelacent, se renforcent en chemin et rétroagissent sur leur auteur avec lequel ils demeurent liés, entraînant ainsi avec eux le destin ou karma. Alors, les répercussions des fils refluant simultanément les uns dans les autres se mêlent, ce par quoi les couleurs précisément marquées à l'origine reçoivent d'autres nuances et apportent de nouvelles images réunies*(Voir l'Exposé 6, *Le destin*). Les fils forment le chemin des rétroactivités aussi longtemps que leur auteur leur offre un point d'appui de même genre dans son être intérieur; si donc cette voie n'est pas entretenue en parfait état, faute de point d'appui, les fils ne peuvent plus se maintenir, ni s'accrocher et, peu importe qu'il s'agisse de bien ou de mal, se dessèchent et se détachent de lui.

Par l'acte de volonté au moment de la décision en vue d'une action, chaque fil de destin est formé dans la matière fine; il s'étire mais demeure malgré cela ancré à son auteur et forme ainsi le sûr chemin vers des genres semblables, renforçant ceux-ci, mais recevant simultanément aussi de nouveau, de ceux-ci, une force qui parcourt à rebours le chemin vers le point de départ du fil. Dans ce processus repose, tel que promis, l'aide pour ceux qui s'efforcent vers le bien, mais aussi la circonstance qui fait que le mal doit continuellement engendrer le mal.

Les effets rétroactifs de ces fils en train de courir, auxquels il s'en noue quotidiennement de nouveaux, apportent alors à chaque être humain, le destin qu'il s'est forgé lui-même et auquel il est soumis. Tout arbitraire est ici exclu, donc aussi toute injustice. Le karma que l'être humain porte avec lui et qui apparaît comme une prédestination unilatérale n'est en réalité que la *conséquence* inconditionnelle de son passé, pour autant que celle-ci ne se soit pas encore dénouée par la fonction de réciprocité.

Le début réel de l'être humain est *toujours* bon, et pour beaucoup, aussi la fin, à l'exception de ceux qui se perdent eux-mêmes par leur propre décision en tendant d'emblée d'eux-mêmes la main au mal qui les attire alors complètement dans la perdition. Les vicissitudes se situent toujours dans l'intervalle, durant le temps du devenir et de la maturation intérieurs.

L'être humain forme donc lui-même constamment sa vie future. Il en fournit les fils et détermine ainsi la couleur et le modèle du vêtement que le métier de Dieu tisse pour lui dans la Loi de l'effet de réciprocité.

Les causes qui agissent de façon déterminante pour définir les conditions dans lesquelles une âme va naître, de même que l'époque sous les influences desquelles l'enfant entre dans le monde terrestre, remontent souvent loin en arrière; il faut en effet que ces influences agissent continuellement sur l'enfant pendant son passage sur Terre et qu'il obtienne de cette façon ce qui est précisément indispensable à son âme pour commencer à se racheter, à se polir, à se nettoyer et à évoluer.

Cela ne se produit pas de façon impartiale, uniquement pour l'enfant; les fils se tissent auto-activement de sorte que sur Terre aussi il existe une fonction de réciprocité. Les parents

donnent à l'enfant précisément ce dont il a besoin pour la poursuite de son évolution. L'enfant fait de même envers ses parents, que ce soit en bien ou en mal; en effet, pour la poursuite de l'évolution et pour l'essor, il faut naturellement que la libération d'un mal soit vécue jusqu'à épuisement, afin qu'il soit reconnu et rejeté comme tel. Et la fonction de réciprocité apporte constamment l'occasion pour cela. Sans elle, l'être humain ne pourrait jamais réellement s'affranchir de son passé. Tel un immense cadeau reçu par grâce, c'est donc dans les Lois de l'effet de réciprocité que repose le chemin de la liberté ou l'ascension. On ne saurait en aucune façon parler de châtement. Châtement est une expression fautive, puisqu'en effet c'est précisément ici que réside l'Amour le plus puissant, la Main tendue du Créateur pour le pardon et la libération.

La venue terrestre de l'être humain se compose de la procréation, de l'incarnation et de la naissance. L'incarnation est l'entrée véritable de l'être humain dans l'existence terrestre. *(Voir l'Exposé 7, *La Création de l'être humain*)

Les fils qui co-agissent à la détermination d'une incarnation sont donc au nombre de milliers. Mais, dans ces événements de la Création, c'est toujours une Justice nuancée jusqu'au plus fin qui se répercute et qui pousse tous les participants à la progression.

De ce fait, la naissance d'un enfant devient encore beaucoup plus sacrée, importante et précieuse que cela n'est généralement admis. Lors de son entrée dans le monde terrestre, arrive simultanément à l'enfant, aux parents et même aussi à d'éventuels frères et sœurs, ainsi qu'à d'autres êtres humains entrant en contact avec lui, une nouvelle grâce spéciale du Créateur; d'une quelconque manière, ils reçoivent tous l'occasion de progresser. Par des soins devenus indispensables à un enfant malade, par de graves soucis ou des chagrins, il peut être donné l'occasion d'un gain spirituel aux parents, soit sous forme d'un remède agissant droit au but, soit à titre de rachat d'une faute ancienne, soit peut-être même en expiation anticipée d'un karma menaçant. Car il arrive très souvent que par le bon vouloir déjà en éveil, qu'un être humain, en raison du bon vouloir qu'il aura dégagé par anticipation dans les soins et les sacrifices librement prodigués au cours de la maladie d'un tiers ou de son propre enfant, soit par grâce libéré à l'avance de sa propre grave maladie qui devait le frapper comme karma d'après la Loi de l'effet de réciprocité. Un rachat réel ne peut s'effectuer qu'avec une intuition profondément ressentie, qu'en une expérience pleinement vécue. Par les soins donnés avec amour, l'expérience vécue est souvent encore plus grande que lors d'une maladie personnelle. Elle est plus profonde dans l'angoisse, dans la douleur pendant la maladie de l'enfant ou de quelqu'un d'autre que l'on considère réellement comme un proche qui nous est cher. De même, plus profonde est aussi la joie lors de sa guérison. À elle seule, cette forte expérience vécue imprime solidement ses empreintes dans l'intuition, dans l'être humain spirituel, elle le transforme et, grâce à cette transformation, coupe les fils du destin qui l'auraient encore frappé. Par cette coupure ou ce détachement, les fils se rétractent rapidement comme un caoutchouc tendu vers le côté opposé, vers les centrales de matière fine de genre semblable, par la force d'attraction desquelles ils sont désormais unilatéralement attirés. Ainsi, tout effet ultérieur sur l'être humain transformé est donc exclu, puisque le chemin de liaison manque pour cela.

Des milliers de rachats prennent cette forme, par exemple lorsqu'un être humain se charge volontairement et volontiers d'un devoir quelconque envers autrui par amour ou de l'amour résultant de la compassion, qui lui est apparenté.

Jésus en a fourni les meilleurs exemples dans ses paraboles. Dans le sermon sur la montagne et dans tous ses autres discours, Il a attiré l'attention sur les bons résultats de ce genre d'actes. Il a toujours parlé du «prochain» et a montré ainsi le meilleur chemin pour le rachat du karma et pour l'ascension sous sa forme la plus simple et la plus conforme à la vie. «Aime ton prochain comme toi-même», exhortait-Il; Il donna ainsi la clef du portail pour toute ascension. Il n'est pas obligatoire qu'il s'agisse toujours de maladie. Avec les soins indispensables qu'ils

requièrent et l'éducation qu'ils nécessitent, les enfants offrent de la manière la plus naturelle de nombreuses occasions qui recèlent en elles *tout* ce qui peut, de façon générale, entrer en considération pour un rachat. Et c'est pourquoi les enfants apportent la bénédiction, peu importe les conditions de leur naissance et de leur développement.

Ce qui vaut pour les parents vaut aussi pour les frères et sœurs et pour tous ceux qui entrent en contact avec les enfants. Grâce au nouvel habitant de la Terre, eux aussi ont des occasions de gagner quelque chose lorsqu'ils font des efforts, ne serait-ce qu'en se débarrassant de leurs défauts ou autres choses semblables, du fait de la patience dont ils font preuve et dans l'aide des plus variées qu'ils prodiguent avec sollicitude.

Mais l'enfant lui-même n'en est pas moins aidé. Par la naissance, chacun est placé devant la possibilité de parcourir un puissant bout de chemin vers le haut! Si cela ne se produit pas, l'intéressé est en lui-même fautif. C'est qu'il ne l'a pas voulu. C'est pourquoi chaque naissance est à considérer comme un cadeau bienveillant de Dieu, cadeau qui survient de manière égale dans sa répartition. Et la bénédiction n'en est pas moins grande pour celui qui n'a pas lui-même d'enfants et qui accueille un enfant étranger chez lui; au contraire, du fait de l'acte d'adoption, la bénédiction est encore plus grande si celle-ci se fait pour l'amour de l'enfant et non pour une satisfaction personnelle.

En coopération avec la fonction de réciprocité, la force d'attraction du genre spirituel semblable joue un rôle prépondérant lors d'une incarnation. En réalité, les particularités qui sont considérées comme héréditaires ne sont pas héritées, mais doivent au contraire être attribuées exclusivement à cette force d'attraction. Il n'y a là rien de spirituellement hérité de la mère ou du père puisque, comme eux, l'enfant est un être humain distinct, un être humain qui porte cependant en lui des affinités semblables par lesquelles il s'est senti attiré.

Toutefois, lors d'une incarnation, ce n'est pas seulement cette force d'attraction du genre semblable qui agit de façon déterminante, mais s'expriment encore aussi d'autres fils de destin en activité auxquels l'âme en train de s'incarner est liée et qui sont peut-être, d'une manière quelconque, rattachés à un membre de la famille dans laquelle elle est conduite. Tout cela agit de concert, attire et provoque finalement l'incarnation.

Il en est tout autrement lorsqu'une âme prend sur elle une mission pour aider des êtres humains terrestres déterminés ou pour coopérer à une œuvre d'assistance à l'humanité entière. L'âme prend alors d'avance volontairement sur elle tout ce qui l'atteint sur Terre; c'est pourquoi, en aucun cas, il ne peut être parlé d'injustice. En conséquence de la Loi de l'effet de réciprocité, la récompense doit lui échoir si tout se produit en un amour faisant preuve de sacrifice et si elle n'attend pas une récompense. Dans les familles où il existe des maladies héréditaires s'incarnent des âmes qui, du fait de la fonction de réciprocité, ont besoin de ces maladies pour leur rachat, leur purification ou leur progression.

Les fils conduisant et maintenant l'âme n'admettent absolument pas d'incarnation erronée, donc injuste. Ils excluent toute erreur à ce sujet. C'est comme une tentative de nager contre un courant qui suit avec une puissance inébranlable et immuable son cours normal et qui exclut d'emblée toute résistance, de sorte que l'on ne pense même pas à essayer. Par une exacte observance des particularités (ou qualités) de l'âme, les fils conduisant à une incarnation ne dispensent que bénédiction.

De même, tout est pris en considération lors d'incarnations volontaires au cours desquelles les maladies sont délibérément acceptées pour atteindre un but déterminé. Si, par suite d'une faute, le père ou la mère est atteint d'une maladie qui a été causée par la non-observance des Lois naturelles qui exigent des égards pour conserver la santé du corps qui leur a été confié, alors, la douleur de voir cette maladie de nouveau chez leur enfant porte déjà une expiation en soi, laquelle conduit à la purification dès que la douleur est authentiquement ressentie.

Donner ici des exemples précis a peu de raison d'être, car chaque naissance particulière produirait une image nouvelle, différente des autres, et grâce aux fines nuances et aux mélanges provoqués par les fonctions de réciprocité, chaque cas semblable se manifesterait sous forme de milliers de variations.

Prenons un exemple bien simple: une mère aime son fils de telle sorte que par tous les moyens elle l'empêche de la quitter pour se marier. Elle l'enchaîne constamment à elle. Cet amour est faux, purement égoïste, égocentrique, même si selon son opinion elle offre tout à son fils pour lui rendre la vie terrestre aussi belle que possible. Par son amour égoïste, elle est intervenue à tort dans la vie de son fils. Le véritable amour ne pense jamais à lui-même, mais toujours uniquement au bénéfice de l'être aimé et agit en conséquence, même si cela entraîne son propre renoncement. L'heure de la mère arrive où elle est rappelée. Le fils se trouve maintenant seul. Pour lui, il est maintenant trop tard pour retrouver l'élan joyeux de la jeunesse qui lui permettrait l'accomplissement de ses propres désirs. Malgré tout, il en résultera pour lui encore un gain, car par le renoncement que lui a imposé sa mère, il a dénoué quelque chose. Que ce soit un dénouement en rapport avec une situation semblable au cours de son existence antérieure, dénouement au moyen duquel il a simultanément évité l'isolement intérieur qui aurait dû l'atteindre dans un mariage ou que ce soit un dénouement dans n'importe quoi d'autre, il n'y a là que profit pour lui. Mais la mère a emporté son amour égoïste avec elle dans l'au-delà. La force d'attraction du genre semblable spirituel l'attire donc irrésistiblement vers des êtres humains qui, sur Terre, possèdent les mêmes caractéristiques puisque c'est dans leur proximité qu'elle trouve la possibilité de ressentir avec eux, dans leur vie intuitive, une petite partie de sa propre passion lorsque ceux-ci manifestent leur amour égoïste envers les autres. En conséquence, elle demeure par cela liée à la Terre. Lorsqu'une procréation a lieu parmi ces êtres humains dans la proximité desquels elle se trouve constamment, elle parvient à s'incarner à cause du lien de l'enchaînement spirituel qui les unit mutuellement. Alors, la page se tourne. À présent, en tant qu'enfant, elle doit souffrir de la part de son père ou de sa mère les mêmes excès qu'elle-même avait fait subir jadis à son enfant. Malgré son désir et les occasions qui se présentent, elle ne peut se détacher de la maison de ses parents. Sa faute sera effacée lorsqu'elle reconnaîtra par l'expérience vécue que cet amour égoïste constitue un tort, et qu'elle s'en sera libérée.

Par la liaison avec le corps de matière dense, donc par l'incarnation, un bandeau est posé à chaque être humain, ce qui l'empêche d'embrasser du regard son existence antérieure. Comme tout événement dans la Création, ceci est encore à l'avantage de l'intéressé. Là, réside à nouveau la Sagesse et l'Amour du Créateur. Si chacun se souvenait exactement de son existence antérieure, dans sa nouvelle vie terrestre il ne serait alors qu'un observateur tranquille qui se place en retrait et qui, ce faisant, croit qu'il ne peut qu'y gagner ou à tout le moins racheter quelque chose, ce qui, croit-il signifie un progrès pour lui. Cependant, si c'était le cas, il n'en résulterait précisément aucune progression pour lui, cela lui apporterait au contraire un grand danger de dérapage vers le bas. La vie terrestre doit être réellement *vécue* si elle doit avoir un but. On peut vraiment s'approprier seulement ce que l'on a vécu intérieurement avec tous ses hauts et ses bas, donc tout ce que l'on a ressenti de part en part. Si un être humain pouvait toujours savoir de prime abord constamment et clairement la direction exacte qui lui est utile dans la vie, alors il n'y aurait pas lieu pour lui de soupeser et de décider. Par conséquent, il ne pourrait acquérir ni la force ni l'indépendance dont il a absolument besoin. Grâce au bandeau que lui met chaque incarnation, chaque situation de sa vie terrestre peut être prise avec plus de réalité. Ce qui est réellement vécu imprime une forte impression dans l'intuition, dans l'impérissable, dans ce que l'être humain emporte avec lui dans l'au-delà comme une partie de lui-même nouvellement formé d'après ses impressions. Mais ce qu'il emporte avec lui, c'est *uniquement* ce qui a réellement été vécu, tout le reste s'éteint avec la mort terrestre. Ce qu'il a *vécu* demeure comme le contenu principal et clarifié de son existence

terrestre, son gain. Tout ce qu'il a appris n'appartient pas à ce qu'il a vécu. De ce qu'il a appris, ne subsiste après sa mort que ce qu'il s'est approprié en le vivant. Tout le fatras de ce qu'il a appris en dehors de cela et pour lequel tant d'êtres humains sacrifient leur existence terrestre entière, demeure en arrière comme de la balle. C'est pourquoi, chaque instant de la vie ne peut jamais être suffisamment pris au sérieux; car des pensées, des paroles et des actions, doit jaillir la chaleur des forces vitales qui ne doivent pas sombrer au rang des habitudes vides.

Par suite du bandeau préalablement posé lors de l'incarnation, l'enfant nouveau-né nous apparaît comme parfaitement ignorant et c'est pourquoi, de façon erronée, il est aussi considéré comme innocent. Mais il apporte souvent avec lui un puissant et énorme karma, lequel lui offre des occasions de dénouer dans l'expérience vécue, et jusqu'à épuisement, les chemins erronés antérieurs. Dans sa prédétermination, le karma n'est que la conséquence inéluctable du passé. Dans le cas d'une mission, il s'agit d'une entreprise volontaire pour acquérir la compréhension et la maturité terrestre nécessaire à l'accomplissement de cette mission, à moins que cela ne fasse partie de la mission comme telle.

Aussi, l'être humain ne devrait plus maugréer au sujet de l'injustice apparente des naissances, mais lever au contraire avec gratitude ses regards vers le Créateur qui, avec chaque naissance, nous prodigue de nouvelles grâces.

16. Une formation occulte est-elle à conseiller?

À cette question il doit être répondu par un «non» absolu. L'initiation occulte dont font partie, en général, les exercices pour l'acquisition de la clairvoyance, la clairaudience, et le reste..., est un obstacle à la libre évolution intérieure et au véritable essor spirituel. Pour autant que l'initiation se soit déroulée de façon favorable, celle-ci peut uniquement produire les soi-disant magiciens de jadis.

C'est une marche à sens unique en tâtonnant de bas en haut et où l'emprise terrestre ne peut jamais être vaincue. Avec de tels procédés qui ne peuvent être obtenus que dans certaines circonstances, il n'est question que de choses basses et même des plus basses, qui ne sont même pas capables de faire évoluer les êtres humains, mais seulement les induire en erreur.

L'être humain ne peut ainsi pénétrer que dans l'environnement de matière fine se tenant le plus proche de lui et dont les intelligences sont souvent encore plus ignorantes que les êtres humains de la Terre, eux-mêmes. Tout ce qu'il obtient ainsi, c'est s'ouvrir à des dangers qui lui sont inconnus et dont il demeure précisément protégé en n'ouvrant pas la porte.

Quelqu'un devenu clairvoyant ou clairaudiant par une telle initiation, verra ou entendra dans cet environnement inférieur souvent des choses qui ont l'apparence du haut et du pur, mais qui pourtant en sont fort éloignées. À cela s'ajoute encore l'imagination personnelle encore plus surexcitée par les exercices, et qui produit également un entourage que l'élève voit et entend alors effectivement, d'où surgit la confusion. Ainsi, un être humain qui se tient à la suite d'un entraînement artificiel sur un terrain peu solide, ne peut pas distinguer, ne peut pas non plus, même avec la meilleure volonté, tracer la limite bien nettement arrêtée entre la vérité et l'illusion des influences inférieures qui lui sont absolument nuisibles, auxquelles il s'est lui-même volontairement ouvert à grand-peine, et auxquelles il ne peut opposer une force plus élevée; ainsi devient-il bientôt une épave sans gouvernail sur une mer inconnue et un danger pour tous ceux qui peuvent se trouver sur sa route.

C'est exactement pareil lorsqu'un être humain ne sait pas nager. Dans une barque, il est parfaitement capable de circuler en toute sécurité à travers l'élément qui ne lui est pas familier. Pour la vie terrestre, c'est tout à fait comparable. Mais, pendant le trajet, s'il vient à retirer une planche de la barque qui le protège, alors il fait un trou dans son abri par lequel l'eau pénètre, le prive de sa protection et l'engloutit. Cet être humain ne sachant pas nager n'est donc qu'une victime de l'élément qu'il ignore.

Tel est le processus de l'initiation occulte. Par elle, l'être humain retire une planche de son bateau protecteur, mais il n'apprend pas à nager!

Il existe cependant aussi des nageurs qui se disent des maîtres. Les nageurs en ce domaine sont ceux qui portent déjà en eux cette prédisposition et qui ont acquis un peu la main par quelques entraînements afin de la mettre en valeur, tout en cherchant aussi à l'élargir toujours plus. En de tels cas, on voit s'établir l'union entre une disposition plus ou moins achevée, à un entraînement artificiel. Et pourtant, même chez le meilleur nageur, des limites assez étroites sont constamment placées. Se risque-t-il trop loin, alors ses forces s'épuisent et il est finalement tout aussi perdu que celui qui ne nage pas, si... le secours n'arrive pas.

Un tel secours ne peut cependant venir dans le monde de matière fine que des hauteurs lumineuses, donc du pur-spirituel. En outre, ce secours ne peut atteindre celui qui se trouve en danger, que s'il a atteint un degré déterminé de pureté au cours de son évolution animique, grâce auquel il peut se relier pour former un point d'appui. Et une telle pureté ne peut s'atteindre par les expériences d'un entraînement occulte, elle ne peut venir que par l'élévation de l'authentique morale intérieure, en un constant regard vers la Pureté de la Lumière.

Un être humain qui a suivi ce chemin grâce auquel, avec le temps, il est arrivé à un certain degré de pureté intérieure qui se reflète naturellement ensuite dans ses pensées, ses paroles et ses œuvres, obtient ainsi peu à peu la liaison avec les hauteurs plus pures et, de là, reçoit aussi une force accrue par la fonction de réciprocité. Il possède ainsi une liaison qui le soutient à travers tous les degrés intermédiaires et dans laquelle il peut se tenir. Il ne sera alors pas long à obtenir sans effort personnel tout ce que les nageurs s'efforçaient en vain d'atteindre. Mais avec la sollicitude et la prudence qui reposent dans les Lois rigoureuses de l'effet de réciprocité, il reçoit toujours dans la mesure exacte où il est capable de fournir une force opposée d'égale force, grâce à laquelle tout danger peut d'emblée être écarté. Finalement la barrière séparatrice qui est à comparer avec les planches d'un canot, devient de plus en plus mince et finit par tomber complètement. Mais alors, il se sentira dans le monde de matière fine aussi à son aise que le poisson dans l'eau et gagnera les hauteurs lumineuses. C'est le seul chemin juste. Tout ce qui est anticipé du fait d'un entraînement artificiel est faux. Ce n'est que pour le poisson que l'eau n'est réellement pas dangereuse parce qu'il est dans «son élément», élément pour lequel il est doué d'un équipement spécial que même le nageur le plus entraîné ne pourra *jamais* s'approprier.

Un être humain entreprend-il une initiation, il le fait alors toujours à la suite d'une décision volontaire aux conséquences desquelles il est soumis. C'est pourquoi il ne peut pas non plus espérer que des secours arrivent. Il avait disposé au préalable de sa libre volonté de décision.

Mais celui qui incite les autres à de telles initiations, si bien qu'ils deviennent alors exposés à des dangers de toutes sortes, doit, du fait de sa culpabilité, prendre sur lui une grande part des conséquences subies par chacun d'entre eux individuellement. Irrévocablement, après son décès terrestre, il doit descendre vers ceux qui l'ont précédé et qui ont succombé aux dangers, et jusqu'à celui qui a sombré le plus profondément. Lui-même ne pourra remonter qu'après avoir aidé chacun d'eux à remonter, qu'après avoir effacé le chemin erroné et rattrapé tout ce qui a été négligé. Pour lui, c'est la compensation à accomplir dans la fonction de réciprocité et, simultanément, le chemin de la grâce pour réparer le tort commis et pour reprendre l'ascension.

Si un tel être humain n'a pas seulement agi par la parole, mais aussi par les écrits, alors cela l'atteindra encore plus durement parce que ses écrits continuent de provoquer le malheur, même après son décès terrestre. Il doit alors attendre dans le monde de matière fine jusqu'à ce que plus un seul de ceux qui se laissèrent induire en erreur par ses écrits ne trépassent et auxquels il doit alors porter secours. Des siècles peuvent s'écouler ainsi.

Cela ne veut pas dire pour autant qu'au cours de la vie terrestre le domaine du monde de matière fine doive demeurer vierge et inexploité!

À l'heure juste, il sera toujours donné à des êtres intérieurement mûrs de se sentir chez eux dans ce qui, pour d'autres, recèle des dangers. Ils pourront contempler la Vérité et la transmettre. Mais ils reconnaîtront aussi aisément les dangers qui menacent ceux qui, par une initiation occulte, veulent s'introduire de façon irrégulière dans les bas-fonds d'un pays qui leur est inconnu. Ils ne donneront jamais la main à des initiations occultes.

17. Spiritisme

Spiritisme! Médiurnité! Pour ou contre, la lutte flambe violemment. Ce n'est pas ma tâche de dire quelque chose au sujet des adversaires du spiritisme et de leur zèle au dénigrement. Ce serait un gaspillage de temps; car pour tout être humain qui réfléchit logiquement, il suffit de lire les comptes-rendus, lesdits examens ou investigations pour reconnaître par soi-même qu'ils démontrent avant tout la totale ignorance des «examineurs», de même que leur incapacité manifeste. Pourquoi? Si je veux explorer le domaine terrestre, je dois m'adapter à la terre et à sa constitution. Si par contre je veux sonder la mer, il ne me reste rien d'autre à faire qu'à m'adapter à la constitution de l'eau et à me servir des instruments appropriés. Aller dans l'eau avec bêche et pelle ou avec des foreuses ne m'avancerait guère dans mes investigations. Vais-je donc nier l'existence de l'eau parce que, au contraire de la terre ferme qui m'est habituelle, je la transperce facilement avec ma bêche? Ou encore, parce que je ne peux pas me promener sur la surface de l'eau comme je peux le faire sur la terre ferme? Les adversaires diront qu'il y a une différence parce que l'existence de l'eau je la *vois* et je la sens, ce que personne ne peut donc nier!

Combien de temps s'est-il écoulé depuis que l'on niait très énergiquement les millions d'êtres vivants multicolores contenus dans une goutte d'eau, et dont tout enfant à présent connaît déjà l'existence? Et pourquoi les niait-on? Uniquement parce qu'on ne les voyait pas! C'est seulement après que l'on ait découvert un instrument qui était approprié à leur constitution que l'on put reconnaître, voir et observer ce monde nouveau.

Il en va de même avec le monde extra matériel, nommé au-delà! Devenez donc voyants! Et *alors*, il vous sera permis d'émettre un jugement! Cela dépend de *vous*, pas de «l'autre monde». Outre votre corps de matière dense, vous possédez aussi la matière de l'autre monde en vous, tandis que les habitants de l'au-delà, eux, ne possèdent plus votre corps de matière dense. Vous exigez et attendez que les habitants de l'au-delà s'approchent de vous, eux qui ne disposent plus d'aucune sorte de matière dense. Vous attendez qu'ils *vous* prouvent leur existence, tandis que vous qui disposez en dehors de la matière dense autant de matière fine que ceux de l'au-delà, vous demeurez dans l'expectative en prenant des allures de juge.

Mais *vous*, jetez donc le pont que *vous pouvez* édifier, travaillez enfin avec la même matière qui est aussi à votre disposition et devenez voyants! Ou alors, faites silence si vous ne comprenez pas et continuez à engraisser la matière dense qui alourdit toujours plus la matière fine. Un jour viendra où la matière fine devra se séparer de la matière dense et alors, elle restera affaissée parce qu'elle aura été complètement déshabituée de tout élan; car tout comme le corps terrestre, tout cela aussi est soumis aux Lois terrestres. Seul le mouvement apporte la force! Vous n'avez pas besoin de médiums pour reconnaître la matière fine. Observez seulement la vie de votre propre matière fine en vous. Que votre volonté lui donne ce dont elle a besoin pour se renforcer. Voulez-vous aussi contester l'existence de votre volonté parce que vous ne pouvez pas la voir ni la toucher?

Combien de fois ressentez-vous les effets de votre volonté en vous-mêmes? Vous les ressentez bien, mais vous ne pouvez ni les voir ni les saisir. Que ce soit de l'exaltation, de la joie ou de la douleur, de la colère ou de l'envie. Pour que la volonté puisse exercer un effet, elle doit aussi posséder une force qui produit une pression; car sans pression il ne peut y avoir d'effet, pas de toucher. Et là où existe une pression, doit nécessairement agir un corps, quelque chose de ferme et de même matière, sinon une pression ne peut se produire.

Il doit donc exister des formes solides d'une matière que vous ne pouvez ni voir ni toucher avec votre corps de matière dense. Telle est la matière de l'au-delà que vous pouvez reconnaître grâce au genre semblable qui habite aussi en vous.

Quelle est étrange la querelle du pour et du contre au sujet d'une vie après la mort terrestre; à vrai dire, elle frise même parfois le ridicule. Celui qui est capable de penser et d'observer tranquillement, libre de tout préjugé et sans désir, découvrira bientôt que *tout* effectivement, mais alors absolument tout, plaide en faveur de l'existence d'un monde d'une autre matière que l'être humain actuel n'est pas capable de voir. Il y a trop de faits qui s'y rapportent sans cesse et qui ne peuvent simplement pas être poussés de côté sans être pris en considération comme s'ils n'existaient pas. Par contre, en faveur d'une fin absolue de la vie de l'être humain après la mort terrestre, il n'existe rien d'autre que le désir de beaucoup qui aimeraient volontiers se soustraire à toute responsabilité spirituelle, responsabilité qui ne prend en considération ni l'habileté ni l'adresse, mais seulement le véritable ressenti, l'intuition.

Mais venons-en, maintenant, aux *adhérents* du spiritisme, du spiritualisme et ainsi de suite, car peu importe le nom qu'ils se donnent cela revient finalement à une seule chose: à de grandes erreurs!

Les adhérents sont souvent beaucoup plus dangereux et bien plus nuisibles pour la Vérité que les adversaires avoués!

Parmi les millions d'adeptes, ils sont bien peu nombreux ceux qui veulent se laisser dire la Vérité. La plupart sont comme empêtrés dans une gigantesque guirlande de petites erreurs qui ne les laisse plus trouver le chemin de la simple Vérité. À qui en incombe la faute? Peut-être à l'au-delà? Non! Ou bien aux médiums? Non plus! *Uniquement à l'être humain individuel lui-même!* Il n'est pas assez sérieux et rigoureux envers lui-même, il ne veut pas renier ses opinions préconçues; il craint de détruire une image de l'au-delà qu'il a édifiée en lui-même depuis longtemps et qui *suscite* dans son imagination un *frisson sacré et un certain bien-être*. Et malheur à celui qui ose y toucher! Chaque adhérent a déjà la pierre en main prête à être lancée! Il s'y cramponne solidement; il est plutôt prêt à désigner ceux de l'au-delà comme des esprits menteurs ou taquins, ou bien à accuser les médiums d'incompétence plutôt que d'aller tranquillement en lui-même pour examiner et réfléchir afin de savoir si ce n'est pas *sa conception* qui, par hasard, serait fausse.

Par où devrais-je alors commencer pour extirper toute cette mauvaise herbe? Ce serait un travail sans fin. Aussi, ce que je dis ici n'est destiné qu'à ceux qui cherchent réellement sérieusement; car ceux-là seuls doivent trouver.

Voici un premier exemple: quelqu'un visite un médium, important ou pas! Il y a d'autres personnes avec lui. Une «séance» commence. Le médium est «défaillant». Il ne se passe rien. La conséquence de cela? Il y a des gens qui disent: «Le médium ne vaut rien.» D'autres: «Tout le spiritisme n'existe pas.» Des experts gonflent la poitrine et déclarent: «Les qualités médiales souvent expérimentées du médium étaient de l'escroquerie, car dès que *nous* arrivons, il n'ose plus rien. Et les "esprits" se taisent!» Cependant, les convaincus s'éloignent, oppressés. Mais la renommée du médium en souffre et peut, après plusieurs «défaillances», complètement disparaître. S'il existe une sorte de directeur pour le médium et que des rentrées d'argent y soient liées, alors le directeur excitera nerveusement le médium pour qu'il se donne un peu de peine puisque les gens ont versé de l'argent. Bref, il y a doute, raillerie, mécontentement, et au cours d'une nouvelle tentative, le médium essayera convulsivement de se plonger en état médial et alors, en une sorte d'auto-envoûtement nerveux, dira peut-être inconsciemment quelque chose qu'il suppose entendre ou aura même recours à la tromperie directe, ce qui par exemple n'est pas très difficile pour un médium parlant. Conclusion: escroquerie, négation de tout le spiritisme, parce que quelques médiums ont peut-être eu recours à la tromperie dans de semblables conditions pour parer à une hostilité croissante. À ce sujet, posons quelques questions:

1. Dans quelle catégorie d'êtres humains, n'existe-t-il pas des tricheurs? Dans d'autres domaines, condamne-t-on aussi le savoir de tous les travailleurs honnêtes à cause de quelques tricheurs?

2. Pourquoi condamne-t-on dans ce domaine seulement et nulle part ailleurs?

À ces questions, chacun peut facilement répondre par lui-même.

Mais qui porte maintenant la faute principale de semblables indignes états de fait? Pas le médium, mais bien les êtres humains eux-mêmes! À cause de leurs conceptions très souvent partiales, mais avant tout à cause de leur parfaite ignorance, ils contraignent le médium à choisir entre une persécution injuste et la tromperie.

Les êtres humains n'accordent pas si facilement à un médium la possibilité de choisir un moyen terme.

Je ne parle ici que d'un médium à prendre au sérieux, et non de ceux qui n'ont qu'un souffle de médiumnalité et qui ne cherchent qu'à pousser à l'avant-plan leurs insignifiantes facultés. Loin de moi également l'intention de prendre parti d'une quelconque manière pour les nombreux partisans des médiums; car une réelle valeur chez de tels spirites se groupant autour des médiums, n'existe que dans de très rares cas, à l'exception des chercheurs sérieux qui affrontent ce domaine inexploré non pas pour le juger sur leur ignorance, mais pour apprendre. Pour le grand nombre de ceux qui se nomment croyants, ces visites ou «séances» n'apportent aucun progrès, mais uniquement stagnation ou régression. Ils deviennent ainsi dépendants, de sorte qu'ils ne peuvent plus rien décider par eux-mêmes et veulent toujours aller chercher les conseils de «ceux de l'au-delà». Et bien souvent, la plupart du temps pour les choses les plus ridicules et pour des futilités terrestres.

Tout chercheur sérieux ou honnête s'indignera toujours au sujet de l'indicible étroitesse de vue de ceux qui, précisément, depuis des années, en leur qualité de visiteurs familiers, se sentent à leur aise chez les médiums. Avec des mines extraordinairement avisées et supérieures, ils profèrent les plus grandes absurdités et trônent dans un recueillement hypocrite pour se laisser bercer par l'agréable chatouillement nerveux que procurent à l'imagination les relations avec les forces invisibles. Beaucoup de médiums se délectent dans les discours flatteurs de leurs «visiteurs» habituels qui, en réalité, ne manifestent ainsi que le désir égoïste de pouvoir vivre beaucoup d'expériences. Mais pour eux, «l'expérience» est seulement synonyme d'entendre ou de voir, donc un divertissement. Rien ne devient une «expérience vécue» en eux.

Que doit penser un être humain *sérieux* lors de tels événements?

1. Le médium ne peut absolument pas contribuer en quoi que ce soit à une «réussite», il peut seulement s'ouvrir intérieurement, s'abandonner et attendre; il n'est qu'un instrument; on peut donc s'en servir, mais il ne saurait produire un son si quelqu'un n'en jouait pas. C'est pourquoi il ne saurait être question d'une prétendue «*défaillance*» du médium. Celui qui parle ainsi donne la preuve de son étroitesse; il ne devrait pas s'en mêler et exprimer des opinions puisqu'il ne peut rendre un jugement. De même que celui qui apprend avec difficulté doit éviter d'aller à l'université. Un médium est donc simplement un pont, un moyen pour atteindre un but.

2. Les *visiteurs* présents jouent un grand rôle! Non par leur apparence extérieure ou par leur statut social, mais *par leur vie intérieure!* La vie intérieure, et cela est bien connu des plus grands railleurs, est un monde en soi. Avec ses intuitions, avec ses pensées productrices et nourricières, cette vie intérieure ne peut naturellement être «rien», mais de manière logique, il doit exister des corps ou des choses de matière fine, qui par pression ou par influence, éveillent des intuitions, sinon rien de tel ne pourrait naître. Des images ne pourraient pas davantage être vues en esprit, s'il n'y avait rien. En effet, c'est précisément une conception de ce genre qui signifierait le plus grand accroc dans les lois des sciences exactes. Il *doit* donc exister là quelque

chose, et il *existe* en effet quelque chose; car la pensée productrice crée aussitôt dans la matière fine, donc dans le monde de l'au-delà, des formes correspondantes dont la densité et la capacité de vie dépendent de la force d'intuition des pensées productrices concernées. Par conséquent, ainsi naît autour d'un être humain avec ce qui est appelé la «vie intérieure», un environnement de matière fine qui se forme de façon correspondante.

C'est par cet environnement qu'un médium, qui est plus fortement en rapport avec le monde de matière fine, est influencé de façon bienfaisante ou désagréable, parfois même douloureuse. De ce fait, il peut arriver que de réelles communications à partir du monde de matière fine ne soient pas retransmises de façon pure, parce que le médium est gêné, oppressé ou embrouillé par la présence d'êtres humains ayant une vie intérieure impure sur le plan de la matière fine ou du spirituel. Mais cela va encore plus loin. Bien qu'elle soit dirigée par un esprit personnel ayant sa libre volonté dans l'au-delà, cette impureté forme un mur pour la matière fine plus pure, de sorte qu'aucune manifestation ne peut plus se produire, à moins que celle-ci ne provienne du même genre de matière fine.

La liaison avec l'environnement de matière fine pure correspondante est naturellement possible avec des visiteurs à la vie intérieure *pure*. Mais toute différence dans la pureté constitue un gouffre infranchissable! De là proviennent les différences entre les diverses séances, parfois l'échec total, parfois la confusion. Tout cela repose sur des Lois immuables, purement physiques qui agissent de la même manière précise dans l'au-delà comme dans l'en deçà.

Devant ces faits, les rapports défavorables des «examineurs» se placent sous une toute autre lumière. Et celui qui est à même d'observer les événements de matière fine est obligé de sourire, puisqu'avec son rapport, plus d'un examinateur prononce son *jugement*, livre sa propre vie intérieure et blâme uniquement son *propre* état d'âme.

Voici un deuxième exemple: un être humain visite un médium. Par l'intermédiaire du médium, il arrive qu'un parent défunt lui parle. Il lui demande alors conseil au sujet d'une affaire terrestre, peut-être vraiment importante. Le décédé lui donne à ce sujet quelques indications que le visiteur reçoit comme une parole d'évangile, comme une révélation de l'au-delà, s'y conforme alors scrupuleusement et, de ce fait... se casse la figure et subit souvent un lourd dommage.

La conséquence? En premier lieu, le consultant doutera du médium, puis dans sa déception et la contrariété résultant du préjudice subi, il se livrera peut-être à des intrigues contre le médium; dans bien des cas, il se croira même obligé de diriger contre lui des attaques publiques pour protéger les autres contre de semblables préjudices et contre de telles déceptions. Ici, je devrais maintenant ouvrir une parenthèse pour expliquer la vie de l'au-delà et expliquer comment un tel être humain peut s'ouvrir à des courants similaires de l'au-delà en vertu de la force d'attraction du genre spirituel semblable. Comment alors en tant qu'instrument de tels contre-courants, il est capable de devenir un zélé orgueilleusement persuadé d'intervenir pour la Vérité et de rendre ainsi à l'humanité un grand service, alors qu'il est en réalité l'esclave de l'impureté. Ce faisant, il se charge ainsi d'un karma pour la rédemption duquel il aura besoin d'une vie entière et même davantage encore. De toutes parts naissent de nouveaux fils, de sorte qu'il en résulte un filet dans lequel il s'empêtre. Pour finir, il ne sait plus du tout quoi faire et alors, finalement, furieux, il s'emporte de plus en plus dans son hostilité.

Si le visiteur désappointé ne considère pas le médium comme un fraudeur, il éprouvera pour le moins de sérieux doutes à l'égard de tout ce qui est relatif à l'au-delà, ou empruntera alors le chemin habituel, commode, que suivent des milliers d'êtres humains et se dira: «Que m'importe en définitive l'au-delà. Que d'autres se cassent la tête à ce sujet. J'ai mieux à faire.» Mais son «mieux» à faire consiste seulement à gagner de l'argent, à servir uniquement le corps

et à s'éloigner ainsi encore davantage de la matière fine. Mais encore une fois, à qui la faute? *Uniquement à lui-même.* En considérant comme parole d'évangile ce qui lui avait été dit, il s'est fabriqué une *fausse* image. Ce fut *sa* faute à lui tout seul et non pas celle des autres. Il a admis qu'un trépassé, grâce à sa matière fine, devait aussi simultanément devenir en partie omniscient ou tout au moins plus savant. C'est là que réside l'erreur de centaines de milliers de gens. Tout ce qu'un trépassé sait de plus par sa transformation, c'est qu'il n'a pas réellement cessé d'exister avec sa dite mort terrestre.

C'est tout ce qu'il sait, aussi longtemps qu'il ne met pas à profit l'occasion de progresser dans le monde de matière fine, ce qui là aussi dépend de sa propre liberté de décision. Lors de questions au sujet de choses terrestres, dans son bon vouloir d'exaucer le désir exprimé, le trépassé fera donc connaître son opinion, convaincu qu'il donne ainsi le meilleur; mais sans le savoir, il est lui-même inconscient du fait qu'il n'est pas du tout dans la situation de juger clairement des choses et des circonstances terrestres comme un être humain vivant encore ici dans la chair et le sang, puisque la matière dense dont il a absolument besoin pour juger correctement lui fait défaut. Son point de vue doit donc être tout autre. Il donne pourtant ce qu'il peut et avec le meilleur vouloir possible. Il n'y a donc pas lieu de faire un reproche ni au trépassé et ni au médium. Il n'est donc pas non plus un esprit menteur. De façon générale, nous devrions être à même de distinguer entre les esprits savants et les esprits ignorants; car dès qu'un esprit s'enfonce, devient donc plus impur et plus lourd, son point de vue se rétrécit simultanément et ce, de façon toute naturelle. Il donne et agit donc constamment seulement en fonction de ce qu'il ressent lui-même: *et il ne vit que d'intuition* et non par l'intellect calculateur qu'il ne possède plus, puisque celui-ci est lié au cerveau terrestre et, par le fait même, à l'espace et au temps. Comme tout cela disparaît avec la mort terrestre, il n'y a plus pour lui ni pensée ni réflexion, mais uniquement un ressenti, *une directe et constante expérience vécue.*

La faute incombe uniquement à ceux qui sont liés à l'espace et au temps, et qui, pour des questions terrestres, veulent aller chercher conseil auprès de ceux qui n'ont plus cette restriction et qui par conséquent ne peuvent plus les comprendre.

Dans une affaire quelconque, les habitants de l'au-delà sont certes bien capables de reconnaître la bonne ou la fausse direction, mais ensuite l'être humain doit juger avec ses moyens terrestres, donc avec l'intellect et son expérience pour savoir comment il peut suivre la juste direction indiquée. Il doit le faire en harmonie avec toutes les possibilités terrestres! C'est *son* travail.

Même si un esprit ayant profondément sombré obtient l'occasion d'influencer et de parler, personne ne peut dire qu'il ment ou qu'il cherche à conduire fausement; il ne donne que ce qu'il vit et cherche aussi à en convaincre autrui. Il ne peut rien donner d'autre.

C'est ainsi que, dans la conception des spirites, se trouvent d'innombrables erreurs.

Le «spiritisme» ne s'est pas attiré une mauvaise réputation par lui-même, mais par le plus grand nombre de ses adhérents; ceux-ci, après quelques résultats qui très souvent sont des plus maigres, s'imaginent déjà avec enthousiasme que le voile s'est retiré devant leurs yeux; avec zèle, ils veulent alors faire le bonheur des autres grâce à une représentation de la vie de matière fine telle qu'ils se l'imaginent eux-mêmes. Et ils l'ont créée avec une imagination débridée qui, avant toutes choses, est conforme à leurs propres désirs. Mais il est rare que de telles images soient conformes à la Vérité!

18. Lié à la Terre

Cette expression est très employée. Mais qui comprend réellement ce qu'elle veut dire? Lié à la Terre résonne comme un terrible châtement. La plupart des êtres humains éprouvent à ce sujet un petit frisson et craignent ceux qui sont encore liés à la Terre. Pourtant la signification de cette expression n'est pas si grave. Assurément, il y a mainte chose obscure qui fait devenir celui-ci ou celui-là lié à la Terre. Mais la plupart du temps ce sont des choses toutes simples qui doivent conduire au fait de rester lié à la Terre.

Prenons un exemple: les péchés des pères seront punis jusqu'à la troisième et quatrième génération!

Un enfant pose dans la famille une question au sujet de l'au-delà ou au sujet de Dieu dont il a entendu parler à l'école ou à l'église. Son père le rabroue sèchement avec la remarque: «Va donc avec toutes ces bêtises! Lorsque je serai mort, tout sera fini!» L'enfant est stupéfait et devient incertain. Les déclarations méprisantes du père ou de la mère se répètent, il entend la même chose aussi des autres et, pour finir, il accepte leur opinion.

L'heure arrive où le père doit passer de l'autre côté. À sa grande frayeur, il reconnaît alors qu'il n'a pas cessé d'exister. Un désir brûlant s'éveille alors en lui, celui de mettre son enfant au courant de sa découverte. Ce désir le lie à l'enfant. Mais l'enfant ne l'entend pas et ne ressent pas sa proximité parce qu'il vit maintenant dans la conviction que le père n'est plus et cela se dresse comme un mur solide et impénétrable entre lui et les efforts de son père. Le tourment du père d'être obligé de constater que son enfant suit, du fait de son impulsion, le faux chemin qui l'éloigne toujours plus de la Vérité, et le fait de craindre que l'enfant engagé sur ce faux chemin ne puisse écarter les dangers d'un enfoncement encore plus profond, ou qu'il y soit en tout cas plus facilement exposé, tout cela agit pour ainsi dire simultanément sur le père comme une punition pour avoir conduit son enfant sur ce faux chemin. Il est bien rare qu'un être humain puisse réussir à faire connaître d'une quelconque manière à une personne sur Terre cette vérité de la vie après la mort terrestre. Il doit voir comment la fausse idée se transmet plus loin, de son enfant aux enfants de celui-ci, et ainsi de suite, comme la conséquence de son propre manquement. Il arrivera à se libérer seulement lorsque l'un de ses descendants reconnaîtra le vrai chemin, le suivra et exercera aussi une influence sur les autres qui le suivent; ainsi deviendra-t-il peu à peu libre et pourra alors penser à sa propre ascension.

Voici un autre cas: un fumeur passionné emporte son désir impétueux de fumer avec lui de l'autre côté; car c'est là une *intuition*, donc quelque chose de spirituel. Ce besoin devient un désir brûlant, et la pensée pour l'assouvissement du désir le retient là où il peut obtenir satisfaction... sur Terre. Il trouve cette satisfaction en courant après les fumeurs et jouit aussi *avec eux à travers leur intuition*. Si pour de tels êtres aucun lourd karma ne les lie à un autre endroit, ils se sentent tout à fait bien et deviennent très rarement conscients que ce qu'ils vivent est en réalité un véritable châtement. Seul celui qui embrasse du regard l'existence entière peut reconnaître le châtement dans l'inévitable fonction de réciprocité; celle-ci fait que l'être humain concerné ne pourra continuer à évoluer aussi longtemps que le désir vibrant et constant de «faire l'expérience vécue» de l'assouvissement de sa passion le liera à d'autres êtres humains qui vivent encore dans la chair et le sang sur Terre, et dont seules les intuitions peuvent lui procurer une satisfaction en commun.

Ainsi en est-il aussi de la satisfaction sexuelle, de la boisson et, oui, même de la prédilection marquée pour les plaisirs de la table. Ils sont nombreux ceux qui sont liés par cette propension à fureter dans les cuisines et les caves. En voyant manger les autres, ils sont présents et peuvent ressentir à travers eux une petite partie du plaisir de manger. Sérieusement considéré, c'est naturellement une «punition». Mais le désir pressant des êtres liés à la Terre

est si ardent, qu'il ne leur permet pas d'éprouver cela comme une punition; c'est pourquoi, dans de telles circonstances, la nostalgie vers le plus noble, le plus haut, ne peut devenir assez forte pour devenir l'expérience vécue capitale qui les délivrera. Ce qu'ils négligent véritablement en agissant ainsi ne leur devient pas du tout conscient jusqu'à ce que ce désir d'assouvissement, qui ne peut pourtant jamais devenir qu'une satisfaction partielle grâce à d'autres et précisément pour cette raison, se relâche et s'éteigne par une longue désaccoutumance, de sorte que d'autres intuitions plus ou moins fortement désirées qui reposent en eux arrivent peu à peu, à prendre la même place et ensuite la première place, pour parvenir aussitôt à l'expérience vécue et acquérir ainsi la force de la réalité. Le genre des intuitions ainsi parvenues à la vie le porte alors là où existe le genre semblable, soit plus haut, soit plus bas, jusqu'à ce que celles-ci, comme la première, se détachent peu à peu par désaccoutumance pour faire place à la suivante qui existe encore et qui entre alors en ligne de compte. Ainsi arrive avec le temps l'épuration de toutes les nombreuses scories qu'il avait emportées avec lui dans l'au-delà. Ne peut-il cependant rester accroché à une dernière intuition? N'est-il pas appauvri dans sa force d'intuition? Non! Car, orsqu'enfin les intuitions inférieures se seront peu à peu usées par l'expérience vécue, lorsqu'il commencera son ascension, alors s'éveillera en lui la constante et durable nostalgie vers ce qui est toujours plus élevé et plus pur, et celle-ci le poussera sans cesse vers le haut. Tel est le cours *normal!* Mais il y a des milliers de circonstances intermédiaires. Le danger de chute ou le risque de rester accroché est beaucoup plus grand que sur Terre dans la chair et le sang. Es-tu déjà plus haut et t'abandonnes-tu rien qu'un instant à une intuition vile, alors ce ressenti devient immédiatement une expérience vécue et, de ce fait, une réalité. Tu es plus dense et tu deviens plus lourd, tu sombres vers le bas dans les régions de genre semblable. Ton horizon se restreint et tu dois lentement travailler de nouveau à t'élever, s'il ne t'arrive pas de sombrer encore plus bas, toujours plus bas. «Veillez et priez» n'est donc pas une parole vide de sens. Présentement sur Terre, la matière fine en toi est encore protégée par ton corps comme par une ancre solide. Mais lorsque vient la séparation par ce que l'on nomme la mort et lorsque le corps se décompose, tu te trouves dépouillé de cette protection et, en tant qu'être de matière fine, tu es irrésistiblement attiré par le genre semblable au tien, soit vers le bas, soit vers le haut. Tu ne peux y échapper. Seule une grande force d'impulsion pourra encore t'aider à t'élever, de même que ton fort vouloir vers le bien, le haut, qui devra devenir nostalgie et intuition, et par cela même vie et réalité selon la Loi du monde de matière fine qui ne connaît que l'intuition. Prépare-toi donc dès à présent à exercer ce vouloir afin qu'il ne puisse être surpassé par des désirs terrestres trop forts lors de la transformation qui peut t'atteindre à toute heure. Garde-toi, être humain, et monte la garde!

19. L'abstinence sexuelle est-elle nécessaire ou à conseiller?

Lorsque les êtres humains se seront affranchis de l'erreur quant aux avantages de l'abstinence sexuelle, il y aura beaucoup moins de malheurs. L'abstinence forcée est une anomalie qui peut se venger amèrement. Partout, où que l'on regarde, dans la Création entière les Lois montrent le chemin avec clarté. L'oppression est antinaturelle. Mais tout ce qui est antinaturel est une infraction contre les Lois naturelles, donc contre les Lois divines, ce qui, comme en toutes choses, ne peut apporter des conséquences favorables. Il n'y a pas d'exception ici sur ce point spécial. Cependant, l'être humain ne doit pas se laisser dominer par l'excitation sexuelle, il ne doit pas se dégrader jusqu'à devenir l'esclave de ses instincts qui se transforment en véritable passion, jusqu'au point que ce qui est normal pour la nature et la santé devienne un vice morbide.

L'être humain doit se tenir *au-dessus* de ses instincts. Cela veut dire: non pas se contraindre à l'abstinence, mais grâce à sa morale intérieure et pure, exercer une surveillance sur ses instincts afin qu'il n'en récolte aucun mal pour lui et pour les autres.

Si maint être humain s'imagine pouvoir s'élever plus haut spirituellement par l'abstinence sexuelle, alors il aboutira précisément au résultat contraire. Selon sa prédisposition, il se trouvera plus ou moins constamment en lutte contre ses instincts naturels. Ce combat requiert une grande partie de ses forces spirituelles et les maintient sous son emprise, de sorte qu'elles ne peuvent pas s'activer autrement. À cause de cela, le libre épanouissement de ses forces spirituelles ne peut prendre son essor, il s'en trouve empêché. Un tel être humain souffrira par moments d'une mélancolie accablante qui entrave tout essor intérieur joyeux.

Le corps est un bien que le Créateur a confié à l'être humain et qu'il a le devoir de soigner. Sous peine de châtement, il ne peut pas impunément s'abstenir de satisfaire le besoin qu'a le corps de manger, de boire, de se reposer, de dormir et d'évacuer la vessie et l'intestin; tout comme le manque d'air frais et de mouvement se font bientôt désagréablement sentir, de même ne peut-on négliger le désir sain d'un corps apte à l'acte sexuel sans en éprouver un quelconque dommage.

L'accomplissement du désir naturel du corps ne peut que donner de l'élan à la vie intérieure de l'être humain, jamais l'entraver, sinon le Créateur ne l'y aurait pas déposé. Mais ici encore, comme partout ailleurs, tout excès nuit. Il faut rigoureusement faire attention à ce que le désir ne soit pas uniquement la conséquence d'une imagination artificiellement excitée par la lecture, ou encore que ce désir agisse sur un corps affaibli ou des nerfs surexcités. Il faut que ce soit uniquement l'exigence d'un corps sain, laquelle ne se manifeste pas très souvent chez l'être humain.

Et cela n'arrive que si s'est déjà instaurée auparavant entre deux personnes des deux sexes, une parfaite harmonie spirituelle qui, pour se conclure, aspire parfois à une union corporelle.

Toutes les autres raisons sont déshonorantes, impures et immorales pour les deux parties, *même dans le mariage*. Là où l'harmonie spirituelle n'existe pas, la poursuite d'une union conjugale devient une immoralité absolue.

Que les lois de la société n'aient pas encore trouvé la bonne voie ne changera rien aux Lois de la nature; celles-ci ne se conformeront jamais aux dispositions humaines, pas plus qu'à leurs conceptions fausement cultivées. C'est au contraire aux êtres humains qu'il appartient d'adapter leurs institutions publiques et sociales aux Lois de la nature, c'est-à-dire aux Lois divines, s'ils veulent réellement avoir la paix intérieure et la guérison.

L'abstinence sexuelle n'a rien à voir non plus avec la chasteté. L'abstinence pourrait tout au plus, être classée sous la rubrique «maîtrise de soi» qui dérive de la discipline, de l'éducation ou de l'autodiscipline.

Par véritable chasteté, il faut comprendre la *pureté des pensées*, mais en *toutes* choses et jusque dans les pensées professionnelles. La chasteté est une qualité purement spirituelle, elle n'est pas physique. Dans l'accomplissement de l'acte sexuel, la chasteté peut être entièrement préservée par la pureté réciproque des pensées.

De plus, l'union physique n'a pas seulement pour but la procréation, mais doit être l'occasion précieuse et nécessaire d'une fusion intime, d'un échange de courants réciproques en vue d'un plus haut déploiement de force.

20. Le jugement dernier

L'univers! Lorsque l'être humain emploie ce mot, il le prononce souvent sans y réfléchir, sans se faire une image au sujet de *comment* est véritablement l'univers dont il parle. Cependant, beaucoup de ceux qui essayent de se représenter quelque chose de déterminé voient en esprit d'innombrables corps cosmiques, de constitution et de grandeur les plus diverses, ordonnés en systèmes solaires, suivre leurs orbites dans l'univers. Au fur et à mesure que des instruments toujours plus puissants et de plus larges portées sont créés, ils savent qu'il y a toujours plus de mondes nouveaux à voir. Pour décrire ce qu'il voit, l'être humain moyen trouve alors le mot «infini» qui fait naître chez lui l'erreur d'une *fausse* représentation.

L'univers n'est pas infini. Il est la Création, c'est-à-dire l'Œuvre du Créateur. Comme toute œuvre, cette Œuvre se tient à *côté* de son Créateur et, comme telle, est limitée.

Des êtres humains qui se disent évolués sont souvent fiers d'avoir reconnu que Dieu repose dans la Création entière, dans chaque fleur, dans chaque rocher, que Dieu est dans les forces motrices de la nature, c'est-à-dire dans tout ce qui est impénétrable, dans tout ce qui se rend perceptible mais qui ne peut pas être réellement saisi; qu'Il est une Force Originelle constamment en action, une Source de Force qui se renouvelle éternellement d'elle-même, qu'Il est la Lumière Originelle inessentielle. Ils s'imaginent puissamment évolués dans la conscience de trouver Dieu partout, de Le rencontrer partout, telle une Force motrice pénétrant tout et agissant toujours avec comme unique but la poursuite de l'évolution vers la perfection.

Cela est juste, mais dans un certain sens seulement. Dans la Création entière, nous ne rencontrons que sa Volonté et ainsi, son Esprit, sa Force. Lui-même se tient bien au-dessus de la Création. La Création, en tant que son Œuvre, en tant que l'expression de son Vouloir, fut liée dès sa naissance aux Lois immuables du devenir et de la décomposition; car ce que nous nommons Lois de la nature est la Volonté créatrice de Dieu qui, en s'accomplissant, forme continuellement des mondes et les dissout. Cette Volonté créatrice est unificatrice dans la Création entière, et les mondes de matière fine et de matière dense en font partie comme une unité. De plus, en tant qu'Œuvre, la Création entière n'est pas seulement limitée comme toute œuvre, mais elle est aussi passagère! L'unité absolue et immuable des Lois originelles, donc de la Volonté Originelle, a pour conséquence que le plus petit événement sur la Terre de matière dense se déroule toujours exactement comme les événements les plus puissants de toute la Création, et il en est ainsi pour le processus de création lui-même.

La forme rigoureuse de la Volonté Originelle est sobre et simple. Une fois reconnue, nous la retrouvons facilement en tout. L'enchevêtrement et l'incompréhension de maints processus résident uniquement dans l'engrenage multiple des détours et des chemins secondaires formés par la diversité du vouloir des êtres humains.

En tant que Création, l'Œuvre de Dieu, l'univers, est donc soumise aux Lois divines qui demeurent toujours les mêmes et qui sont parfaites en tout; comme Création, l'univers aussi est né de ces Lois et, de ce fait, se trouve limité.

L'artiste, par exemple, est lui aussi dans son œuvre et s'épanouit totalement en elle et, cependant, il reste personnellement à côté d'elle. Si l'œuvre de l'artiste est limitée et éphémère, son pouvoir ne l'est cependant pas pour autant. L'artiste peut anéantir l'œuvre qu'il a créée et dans laquelle réside son vouloir, sans que lui-même en soit touché. Malgré cela, il demeurera toujours l'artiste. Nous reconnaissons et retrouvons l'artiste dans son œuvre; il nous devient familier sans que nous ayons besoin de le voir personnellement. Nous avons ses œuvres, son vouloir vit en elles et agit sur nous, nous le rencontrons en elles; malgré cela, il peut cependant vivre pour lui-même, loin de nous.

L'artiste créateur et son œuvre retransmettent un pâle reflet du rapport existant entre la Création et le Créateur.

Le mouvement *cyclique* de la Création dans la continuité de la formation, de la décomposition et du renouvellement, est éternel et sans fin, c'est-à-dire infini.

C'est dans le cadre de cet événement que s'accomplissent également toutes les révélations et toutes les promesses. Finalement, s'y accomplira aussi pour la Terre le «Jugement Dernier»!

Le Jugement suprême, c'est-à-dire le Jugement *Dernier* arrive un jour pour chaque corps cosmique, mais il ne se produit pas simultanément dans la Création entière.

C'est là un événement inéluctable dans la partie de la Création qui atteint, dans son mouvement cyclique, le point où doit commencer sa décomposition, afin de pouvoir se former de nouveau au cours de son chemin ultérieur.

Avec ce mouvement cyclique éternel, il n'est pas signifié ici la course de la Terre et d'autres astres autour de leurs soleils, mais le grand et puissant cercle que doivent parcourir chacun leur tour, tous les systèmes solaires tandis qu'ils effectuent sur eux-mêmes leurs révolutions particulières.

Le point à partir duquel la décomposition de chaque corps cosmique doit commencer est précisément définie lui aussi en fonction de la logique des Lois naturelles. L'endroit où doit commencer à se développer la décomposition est déterminé indépendamment de l'état du corps cosmique concerné et de ses habitants. Irrésistiblement, le mouvement cyclique entraîne chaque corps cosmique vers la décomposition qui s'accomplira sans délai à l'heure prévue, laquelle en réalité, comme toute chose dans la Création, n'est qu'une transformation qui signifie l'occasion d'une nouvelle évolution. Alors arrivera pour chaque être humain l'heure du choix définitif. Ou bien il sera élevé vers la Lumière s'il aspire au spirituel, ou bien il demeurera enchaîné à la matière à laquelle il est accroché s'il déclare que, pour lui, seul ce qui est matière a de la valeur. Dans ce cas, et en conformité aux Lois, il ne pourra pas s'élever hors de la matière et sera entraîné avec elle sur l'ultime trajet du chemin qui conduit à la décomposition. C'est alors la mort spirituelle! Cela équivaut à être effacé du Livre de la Vie. Ce processus tout à fait naturel en soi est aussi désigné comme étant la damnation éternelle, parce que celui qui est ainsi entraîné dans la décomposition «doit cesser d'être», il est pulvérisé et mélangé à la semence originelle, imprégnant celle-ci après la décomposition des forces spirituelles. Jamais plus il ne pourra redevenir un être «personnel». C'est le plus terrible sort qui puisse atteindre l'être humain. Il est alors une «pierre de rebut» qui doit être broyée parce qu'il ne peut pas servir à une édification spirituelle.

Cette séparation de l'esprit d'avec la matière se produisant aussi sur la base de processus et de Lois tout à fait naturels, est ce qui est nommé le «Jugement Dernier», lequel est lié à de grands bouleversements et à de profondes transformations.

Que cette dissolution ne se produise pas en un *seul* jour terrestre est certes facile à comprendre pour chacun, car en regard de l'événement cosmique, mille ans sont comme un jour.

Nous nous trouvons aujourd'hui au milieu du début de ce laps de temps. La Terre arrive à présent au point où elle s'écarte de la voie suivie jusqu'ici, ce qui sera fortement éprouvé par la matière dense. Le tri entre tous les êtres humains se met en place de façon plus tranchée, un tri qui a déjà été préparé au cours des temps récents, mais qui, jusqu'à présent, ne s'est fait connaître que par «des opinions et des convictions».

Chaque heure d'une existence terrestre est donc plus précieuse que jamais. Que celui qui cherche sincèrement et veut apprendre s'arrache de toutes ses forces aux pensées inférieures qui l'enchaînent forcément à la Terre. Sinon, il court le danger de demeurer accroché à la

matière et de sombrer avec elle dans la décomposition complète. Mais ceux qui aspirent à la Lumière, délieront peu à peu leurs liens avec la matière et finiront par s'élever jusqu'au Royaume de l'esprit.

Alors, la scission entre la Lumière et les ténèbres sera définitivement consommée et le Jugement sera accompli.

«L'univers», donc la Création entière, ne périt pas pour autant en cette circonstance; les corps cosmiques sont entraînés dans le processus de la décomposition dès que leur course atteint le point où doit commencer la décomposition et, de ce fait, la séparation préalable. Le commencement est déjà en marche pour la Terre, tout se précipitera bientôt à pas de géants.

Cet accomplissement surgit par la répercussion naturelle des Lois divines qui, dès l'origine de la Création, reposaient en elle, produisaient la Création elle-même et qui, pour le temps présent et pour l'avenir, portent la marque inébranlable de la Volonté du Créateur. Dans le cycle éternel, l'action de créer est continue: semer, mûrir, récolter et décomposer; puis, après de nouvelles forces, par la transformation résultant de la liaison, c'est l'adoption de nouvelles formes qui reprennent le cours du prochain cycle.

Pour se représenter ce mouvement cyclique de la Création, que l'on s'imagine un entonnoir géant ou une grotte gigantesque de matière fine, d'où jaillit continuellement en un flot irrésistible la semence originelle, également de matière fine, laquelle en des mouvements giratoires, tend vers une nouvelle liaison et une nouvelle évolution. Exactement comme la science le sait déjà et l'a justement enregistré. Des nuages épais deviennent matière dense par frottement, à partir desquels naissent à leur tour par assemblage des corps cosmiques qui, en vertu de Lois inflexibles et selon une logique certaine, se groupent ensuite en systèmes solaires et, tout en tournant sur eux-mêmes, suivent comme un Tout le grand cycle qui est éternel. Tout comme dans l'événement visible à l'œil terrestre, il en va exactement de même pour le grand événement cosmique: après la semence vient le développement pour la formation, ensuite la maturation et enfin la récolte ou la décomposition qui entraîne pour les corps végétaux, animaux et humains une transformation, une décomposition en vue d'une évolution ultérieure. Les corps cosmiques visibles de matière dense qui entraînent avec eux un bien plus grand entourage de matière fine non visible à l'œil terrestre sont soumis au même événement dans leur cycle éternel puisque les mêmes Lois sont actives en eux.

L'existence de la semence originelle, même le sceptique le plus fanatique ne peut la nier, et pourtant elle ne peut être vue par aucun œil terrestre parce qu'elle est d'un autre genre de matière, d'une matière «de l'au-delà». Qualifions-la tranquillement de nouveau, de matière fine.

Il n'est pas difficile non plus de comprendre que conformément à la nature, le monde qui se forme *d'abord* à partir de la matière fine est de cette même matière fine et n'est pas reconnaissable avec les yeux terrestres. Seul le précipité *le plus dense* qui en résulte ultérieurement forme peu à peu à partir du monde de matière fine, de façon dépendante, le monde de matière dense avec ses corps de matière dense, et *cela seul* est observable avec les yeux terrestres dès le début, avec tous les moyens auxiliaires de matière dense qui s'y ajoutent. Qu'il s'agisse de molécules, d'électrons ou d'autre chose, cela appartiendra toujours aux précipités les plus denses du monde de matière fine qui, depuis longtemps, avait déjà ses formes achevées et sa vie propre.

Il n'en va pas autrement de l'enveloppe de l'être humain proprement dit dans son genre spirituel, sur lequel j'en viens encore à parler ici. Au cours de ses pérégrinations à travers les mondes de différents genres, son vêtement, son manteau, son écorce, son corps ou son instrument – peu importe comment l'on veut nommer l'enveloppe – devra toujours être du même genre de matériau que celui de l'entourage du moment dans lequel il pénètre, pour qu'il

puisse s'en servir comme protection et comme moyen auxiliaire indispensable, s'il veut avoir la possibilité de s'y activer *directement* et efficacement. Mais puisque le monde de matière dense procède et est dépendant du monde de matière fine, de là s'ensuit aussi la répercussion vers le monde de matière fine de tout événement survenant dans le monde de matière dense.

Cet immense entourage de matière fine a été créé à partir de la semence originelle; il parcourt le même cycle éternel et, finalement, est lui aussi poussé et aspiré vers le rebord arrière de l'entonnoir géant dont nous avons parlé et où s'effectue la décomposition, pour être expulsé à son tour de l'autre côté en tant que semence originelle et devenir un nouveau cycle. Comme pour l'activité cardiaque et la circulation sanguine, ainsi l'entonnoir est-il comme le cœur de la Création. Le processus de décomposition atteint donc la Création entière comme aussi la partie de matière fine puisque *tout* ce qui est matériel se dissout en semence originelle pour se former à nouveau. Il n'est possible nulle part de trouver quoi que ce soit d'arbitraire; tout se développe au contraire à partir de la logique évidente des Lois originelles qui n'admettent pas d'autre chemin. À un certain point du grand cycle, arrive donc pour tout ce qui est créé, que ce soit de la matière dense ou de la matière fine, l'instant où à partir de ce qui est créé, le processus de décomposition se prépare de lui-même et prend finalement son élan.

Or, ce monde de matière fine est le lieu de séjour transitoire des décédés, que l'on appelle l'au-delà. Il est intimement lié avec le monde de matière dense qui en fait partie et ne fait qu'un avec lui. À l'instant du trépas, l'être humain pénètre avec son corps de matière fine qu'il portait simultanément avec son corps de matière dense, dans l'entourage de genre semblable de matière fine qui entoure le monde de matière dense, et abandonne son corps de matière dense dans ce même monde de matière dense auquel le corps physique appartient. Ce monde de matière fine, l'au-delà, fait partie de la Création et est soumis aux mêmes Lois de l'évolution continue et de la décomposition. Par la décomposition s'ensuit aussi naturellement une séparation entre le spirituel et le matériel. Selon l'état spirituel de l'être humain dans le monde de matière dense, comme dans celui de matière fine, l'être humain spirituel, c'est-à-dire le véritable «je», doit se mouvoir vers le haut ou sinon demeurer enchaîné à la matière. Du fait de la transformation qui y est liée, l'aspiration sérieuse vers la Vérité et la Lumière rendra chacun spirituellement plus pur et ainsi plus lumineux, de sorte que cette transformation le libérera tout naturellement de plus en plus de l'emprise de la matière dense et le portera vers la hauteur de façon correspondante à sa pureté et à sa légèreté. Mais celui qui ne croit qu'en la matière s'y cramponne lui-même par conviction et y demeurera enchaîné de sorte qu'il ne pourra être poussé vers le haut. Par une décision toute personnelle, s'ensuit alors la séparation entre ceux qui aspirent à la Lumière et ceux qui resteront liés aux ténèbres, et cela, conformément aux Lois naturelles de la pesanteur, appliquées à l'esprit.

Cette séparation est le Jugement Dernier!

Dès lors, pendant le processus d'épuration dans ce que l'on nomme l'au-delà, il devient aussi clair qu'il y a réellement une fin pour la possibilité de développement des défunts. Une dernière décision! Ou bien les êtres humains des deux mondes seront suffisamment ennoblis pour pouvoir être élevés vers les régions lumineuses ou bien, de par leur propre vouloir, ils demeureront prisonniers de leur nature de bas étage et seront donc finalement jetés dans la «damnation éternelle», c'est-à-dire ils seront entraînés avec la matière, dont ils ne peuvent se dégager. Ils subiront eux-mêmes douloureusement la décomposition et cesseront ainsi d'exister en tant que personnalité. Ils seront dispersés comme de la balle au vent, réduits en poussière et rayés du Livre d'or de la Vie!

Ce que l'on nomme «Jugement Dernier», c'est-à-dire le Jugement ultime, est donc également un processus qui, sous l'effet des Lois portant la Création, s'effectue de manière tout à fait naturelle, de sorte que cela ne pourrait pas arriver autrement. Là encore, l'être humain recueille les fruits de ce qu'il a lui-même semé, donc les fruits qu'a produit sa conviction.

Le fait de savoir que tout ce qui se passe dans la Création s'achève suivant une stricte logique, que le fil conducteur du destin des êtres humains est toujours uniquement filé par leurs désirs et leur vouloir, que le Créateur n'intervient pas comme observateur pour récompenser ou punir, ne diminue en rien sa Grandeur, mais au contraire, donne l'occasion de Le concevoir comme encore bien plus Sublime. La Grandeur réside dans la *Perfection* de son Œuvre, et celle-ci nous contraint à un regard rempli de vénération vers le haut puisque l'Amour le plus grand et la Justice la plus incorruptible reposent sans distinction dans le plus puissant comme dans le plus petit événement. Grand aussi est l'être humain que le Créateur a placé dans la Création en tant que seigneur de son propre destin! Par son vouloir, il peut s'élever hors de l'Œuvre et contribuer ainsi à son plus haut épanouissement, ou encore, il peut aussi tirer cette Œuvre vers le bas et s'y empêtrer de sorte qu'il ne puisse plus s'en dégager et aille ainsi avec elle au-devant de la décomposition, que ce soit maintenant dans le monde de matière dense ou dans le monde de matière fine. C'est pourquoi, libérez-vous de toutes les entraves du sentiment inférieur; car il en est grand temps! L'heure approche où le délai sera échu! Réveillez en vous l'aspiration vers le pur, le vrai, le noble!

Bien loin au-dessus du cycle éternel de la Création plane, telle une couronne centrale, une «Île bleue», le lieu de séjour des bienheureux, des esprits purifiés qui, déjà, peuvent séjourner dans les régions de la Lumière. Cette Île est séparée de l'univers. C'est pourquoi elle ne participe pas non plus au cycle mais forme, malgré sa hauteur au-dessus de la Création tournoyante, le soutien et le point central des forces spirituelles qui s'exhalent. C'est l'Île qui porte sur sa hauteur, la «Ville aux rues d'or» tellement glorifiée, la «Jérusalem céleste». Là, plus rien n'est soumis au changement. Plus aucun Jugement Dernier n'est à craindre. Ceux qui peuvent y séjourner sont dans leur «patrie». Au point le plus élevé de cette «île bleue» et inaccessible à ceux qui ne furent pas appelés se dresse le... Manoir du Graal si souvent célébré par les poètes!

Entouré d'un tissu de légendes, objet de nostalgie d'innombrables êtres, le Manoir du Graal se tient là, dans la Lumière de la plus grande magnificence, et contient le Vase sacré, symbole du pur Amour du Tout-Puissant, le Graal!

Les plus purs des esprits sont désignés comme gardiens et sont les plus proches du Trône du Très-Haut. Ils sont les porteurs de l'Amour divin sous sa forme la plus pure, Amour qui a un tout autre aspect que celui qu'imaginent les êtres humains de la Terre, bien qu'ils en vivent journellement les effets et à toute heure. Le Manoir est la porte d'accès aux Marches du Trône du Très-Haut. Personne ne peut parvenir à ces Marches sans avoir d'abord traversé le Manoir du Graal. Rigoureuse, sévère et inexorable est la garde devant le Portail d'or afin que la pureté du Graal soit préservée et qu'il puisse répandre la bénédiction sur tous les chercheurs.

L'annonce de l'existence du Manoir descendit par diverses révélations les multiples degrés du chemin très éloigné de l'île bleue à travers le monde de matière fine; elle fut recueillie grâce à l'inspiration profonde de quelques poètes et parvint ainsi jusqu'aux êtres humains de la Terre de matière dense. Lors de sa transmission de marche en marche vers le bas, son aspect véritable subit involontairement diverses déformations, de sorte que la dernière retransmission ne pouvait plus être qu'un reflet maintes fois troublé, ce qui devait causer de nombreuses erreurs.

Mais s'il s'élève en provenance d'une partie de la grande Création, au milieu des misères et des chagrins, une ardente supplication jusqu'aux Pieds du Créateur, alors un Serviteur du Vase est envoyé en qualité de Porteur de cet Amour pour intervenir secourablement dans la détresse spirituelle. Ce qui plane seulement comme une légende ou un conte deviendra alors une réalité vivante dans l'Œuvre de la Création. Cependant, de telles missions ne se produisent pas souvent. Elles s'accompagnent à chaque fois de transformations fondamentales et de grands bouleversements. La plupart du temps, des milliers d'années s'écoulent entre elles. Ces Messagers apportent la Lumière et la Vérité aux égarés, la paix aux désespérés et par leur

message, tendent la main à ceux qui cherchent, réunissent tous les croyants pour leur offrir un courage nouveau, une force nouvelle, et les guider à travers toutes ténèbres, vers la Lumière.

Ces Messagers viennent uniquement pour ceux qui aspirent ardemment à un secours de la Lumière, mais non pour les railleurs ou pour les suffisants qui croient à leur propre justice. Que la prochaine venue d'un tel Messager du Graal soit pour tous les chercheurs un signe de se concentrer avec puissance sur ce qui est bien et noble, car cette prochaine venue d'un Messager du Graal signifie qu'un Jugement d'une dureté impitoyable, inévitable, inexorable, comme le Jugement Dernier, doit venir un jour. Heureux celui qui ne reste plus accroché à la matière par son entendement borné, afin qu'il puisse être élevé vers la Lumière!

21. Le combat

Jusqu'ici, il ne pouvait pas être encore question d'une opposition tranchée entre deux conceptions de l'univers. Le combat est donc une expression mal choisie pour désigner le véritable événement entre les êtres humains d'intellect et les chercheurs sérieux de la Vérité. Tout ce qui s'est produit jusqu'ici consistait en des attaques partiales de la part des êtres humains d'intellect, attaques qui apparaissaient nécessairement de façon frappante comme injustifiées et souvent ridicules à tout observateur tranquille. Contre tous ceux qui cherchent à se développer de façon purement spirituelle, raillerie, hostilité, et même persécution la plus grave sont toujours prêtes, même s'ils se cantonnent dans une tranquille réserve. Il s'en trouve toujours quelques-uns pour essayer de rabaisser par l'ironie ou la violence ceux qui s'efforcent de s'élever, pour les replonger dans une stupide somnolence ou dans l'hypocrisie des masses. Beaucoup devaient ainsi devenir de véritables martyrs parce que non seulement la grande foule, mais aussi la puissance terrestre se trouvait du côté des êtres humains d'intellect. Ce que ces derniers peuvent donner se trouve déjà nettement dans le mot «intellect». C'est une étroite limitation de la capacité de compréhension au domaine purement terrestre, donc à la partie la plus minime de l'existence véritable.

Que ceci ne puisse rien apporter d'achevé, d'absolument rien de bon pour l'humanité dont l'existence se déroule essentiellement dans des parties de la Création que les êtres humains d'intellect se sont eux-mêmes fermées est facile à comprendre. Et cela, surtout si l'on prend en considération que la minuscule vie terrestre doit précisément devenir un tournant important pour l'existence entière, et entraîne avec elle des interventions décisives dans les autres parties de la Création complètement insaisissables aux êtres humains d'intellect. La responsabilité des êtres humains d'intellect qui ont déjà profondément sombré en eux-mêmes, s'accroît ainsi monstrueusement et contribuera, telle une violente pression, à les pousser de plus en plus vite vers le but de leur choix afin qu'ils soient contraints de goûter enfin les fruits de ce qu'ils ont défendu avec ténacité et prétention.

Par êtres humains d'intellect, il faut entendre ici ceux qui se sont soumis sans condition à leur intellect. Depuis des milliers d'années et de façon singulière, ceux-ci ont cru avoir le droit absolu d'imposer leurs convictions bornées par la loi et la violence, même à l'égard de ceux qui voulaient vivre en fonction d'une autre conviction et qui ne voulaient pas adopter leurs croyances étroites. Cette prétention complètement illogique ne réside à nouveau que dans la capacité de compréhension limitée des êtres humains d'intellect qui sont incapables de s'élancer plus haut. C'est précisément cette limitation qui leur fournit un soi-disant point culminant de compréhension, de sorte qu'il leur vient cette folle présomption imaginaire de croire qu'ils se tiennent réellement sur l'ultime hauteur. Pour eux, il en est effectivement ainsi parce qu'ils sont alors arrivés à la limite qu'ils ne peuvent pas franchir.

En observant avec rigueur, les attaques des hommes d'intellect contre les chercheurs de Vérité montrent distinctement, dans leur hargne si souvent incompréhensible, le fouet que brandissent derrière eux les ténèbres. On trouve rarement dans ces animosités un trait de vouloir sincère qui pourrait excuser, dans une certaine mesure, ce genre et cette manière d'agir souvent inouïs. Dans la plupart des cas, c'est un déferlement de rage aveugle dépourvu de véritable logique. Que l'on considère paisiblement ces attaques. Il est bien rare qu'on puisse y trouver un article dont le contenu montre la tentative de traiter réellement objectivement les paroles ou les dissertations d'un chercheur de Vérité.

De façon tout à fait frappante, l'inconsistante médiocrité des attaques se rend toujours perceptible précisément dans le fait que celles-ci ne sont *jamais purement objectives!* Ce sont toujours des souillures, dissimulées ou ouvertes, à l'encontre de la *personne* du chercheur de

Vérité. *Seul agit ainsi celui qui est incapable de répondre objectivement.* Un chercheur de Vérité ou un Porteur de Vérité ne se donne pourtant pas *personnellement*, mais apporte ce qu'il dit.

C'est la parole qui doit être examinée et non la *personne!* Que l'on cherche toujours à mettre en lumière d'abord la personne d'après l'opinion que l'on se fait d'elle, et que l'on examine seulement ensuite ses actes, et ce qu'elle dit est une habitude des êtres humains d'intellect. Dans l'étroite limite de leur capacité de compréhension, ceux-ci *ont besoin* d'un tel appui extérieur parce qu'ils doivent se cramponner aux apparences s'ils ne veulent pas tomber dans la confusion. Oui, voilà précisément l'édifice creux qu'ils érigent, lequel est insuffisant pour les êtres humains et constitue un grand obstacle à leur progression. S'ils avaient un solide appui intérieur, ils laisseraient alors simplement parler les faits et excluraient les personnes. Cependant, cela ils ne le peuvent pas. Ils l'évitent d'ailleurs intentionnellement parce qu'ils sentent ou savent vaguement que, lors d'un tournoi en règle, ils chuteraient rapidement hors de leur selle. Le prétexte souvent mis de l'avant de «prédicateur laïc» ou «d'interprétation de profane» laisse entrevoir quelque chose de si ridiculement prétentieux, qu'aussitôt, tout être humain sincère ressent intuitivement qu'«ici l'on utilise un écran pour dissimuler convulsivement l'insignifiance. On recouvre ainsi son propre vide avec une enseigne bien astiquée»!

Une stratégie lourdaude, qui ne peut tenir bien longtemps et qui a comme but de placer d'emblée les chercheurs de Vérité qui pourraient devenir dérangeants aux yeux de leurs prochains, sur un degré «de subordination», si ce n'est de les ridiculiser pour qu'ils soient rangés dans la catégorie des «charlatans» afin qu'ils ne soient pas pris au sérieux. Par un tel procédé, l'on veut éviter que personne ne puisse s'occuper sérieusement de leurs paroles. Le motif de ce procédé n'est pas l'inquiétude que son prochain puisse être arrêté dans son évolution par des enseignements erronés, mais une vague crainte de perdre de l'influence et d'être de ce fait contraint d'aller soi-même plus au fond des choses que jusqu'ici, et de devoir changer ce qui jusque-là passait pour intangible, ce qui était bien commode.

Précisément, cette allusion fréquente aux «profanes», ce regard bizarre jeté dédaigneusement à regarder de haut ceux qui grâce à leur intuition renforcée et à son influence plus forte, se tiennent beaucoup plus proches de la Vérité et qui ne se sont pas édifiés de murs par les formes rigides de l'intellect, dévoile une faiblesse dont les dangers ne peuvent échapper à l'esprit de celui qui réfléchit. "Celui qui professe de telles opinions est exclu, à priori, de toute possibilité d'être un enseignant et un guide non influencé", car il se tient ainsi beaucoup plus éloigné de Dieu et de son Œuvre que n'importe qui d'autre. Le savoir de l'évolution des religions, avec toutes leurs erreurs et leurs fautes ne rapproche pas les êtres humains de leur Dieu, pas plus que l'interprétation intellectuelle de la Bible ou des autres manuscrits précieux des diverses religions. L'intellect est et demeure lié à l'espace et au temps, donc lié à la Terre, tandis que la Divinité, et par conséquent aussi la reconnaissance de Dieu et de sa Volonté, se trouvent bien au-dessus de l'espace et du temps ainsi que de tout ce qui est éphémère et ne peuvent donc jamais être saisies par l'intellect étroitement limité. Pour cette simple raison, l'intellect n'est pas non plus appelé à apporter un éclaircissement sur les valeurs d'éternité. Cela serait en effet contradictoire. Et c'est pourquoi celui qui veut se targuer d'une qualification universitaire en ces choses et regarde de haut les êtres humains non diplômés exprime ainsi lui-même sa propre incapacité et sa propre petitesse. Les êtres humains pensants ressentiront immédiatement sa partialité et utiliseront la prudence à l'égard de celui qui les incite à la prudence de cette façon!

Seuls des appelés peuvent être de vrais enseignants. Les appelés sont ceux qui portent en eux la capacité d'enseigner. Cette capacité n'a cependant rien à voir avec une formation universitaire, mais avec les vibrations d'une faculté d'intuition affinée qui est capable de

s'élever au-dessus de l'espace et du temps, donc au-dessus de la limite de compréhension de l'intellect terrestre.

En outre, tout être humain intérieurement libre appréciera toujours un fait, un enseignement ou une doctrine en fonction de *ce* qui est apporté et non pas en fonction de *celui* qui l'apporte. Cette dernière attitude est le témoignage d'une telle ignorance de la part de l'examineur qu'il ne peut y en avoir de plus grande. L'or est toujours de l'or, peu importe qu'il soit dans la main d'un prince ou dans celle d'un mendiant.

Mais en ces choses, c'est ce fait inattaquable que l'on cherche obstinément à ignorer et à modifier, précisément pour les choses les plus précieuses pour l'être humain spirituel. Évidemment, avec aussi peu de succès que pour l'or. Car ceux qui cherchent réellement avec une véritable sincérité ne se laissent point détourner par de semblables diversions et examinent les choses par eux-mêmes. Quant à ceux qui se laissent influencer à cause de cela, ils ne sont pas encore mûrs pour recevoir la Vérité, elle n'est pas pour eux.

Cependant, l'heure n'est pas éloignée où devra commencer le combat qui manquait jusqu'ici. La partialité cessera pour faire place ouvertement et vigoureusement à une rigoureuse confrontation qui anéantira toutes les présomptions, tout ce qui est non fondé.

22. Formes pensées

Asseyez-vous dans un café ou une brasserie et observez les tables de votre entourage. Prêtez l'oreille aux conversations. Écoutez ce que les êtres humains ont à se dire. Allez dans les familles, observez le cercle étroit de vos relations au cours des heures de repos, lorsque le travail ne les presse plus.

Avec consternation, vous constaterez la vacuité de tout ce que les êtres humains disent lorsqu'ils ne parlent pas de leurs autres occupations. Dès que vous les observerez sérieusement, vous éprouverez jusqu'à l'écœurement le vide de leurs pensées, l'angoissante étroitesse de leur cercle d'intérêt, ainsi que leur effrayante superficialité. Les peu d'exceptions que vous rencontrerez, ceux dont les paroles *pendant les heures de repos* de la vie quotidienne sont pénétrées de la nostalgie envers le perfectionnement animique, vous sembleront comme des étrangers solitaires au milieu d'une foire annuelle.

C'est précisément au cours de ces ainsi dénommées heures de repos, après que s'en soit allé le soutien extérieur et le domaine spécialisé de son savoir avec la mise à l'écart de son activité professionnelle habituelle, que vous pouvez reconnaître le plus facilement le véritable for intérieur de l'être humain. Ce qui reste *alors* est le véritable être humain. Regardez-le et sans y prendre part, écoutez ce qu'il dit. Très bientôt, vous interromprez votre observation parce qu'elle vous sera devenue insupportable. Une profonde tristesse vous envahira lorsque vous reconnaîtrez combien de nombreux êtres humains ne sont pas très différents des animaux. Pas tout à fait aussi obtus, il est vrai, avec une capacité de penser plus élevée, mais dans les grandes lignes, semblables. Ils traversent la vie terrestre comme avec des œillères, de façon unilatérale, et ne voient devant eux que le côté purement terrestre. Ils se soucient de manger et de boire, d'entasser plus ou moins de valeurs terrestres, aspirent aux jouissances corporelles et considèrent que toute réflexion au sujet de choses qu'ils ne peuvent pas voir est un gaspillage de temps qui, à leur avis, serait beaucoup mieux utilisé en «loisirs».

Que la vie terrestre, avec tous ses plaisirs et ses joies, ne reçoive son juste sens que lorsque l'on s'est quelque peu familiarisé avec le monde de matière fine qui en fait partie, que lorsque l'on connaît les fonctions de réciprocité qui nous relie à lui et nous enlèvent le sentiment de ne plus être livrés aux hasards, cela ils ne peuvent le comprendre et ne le comprendront jamais. Ils rejettent bien loin de telles pensées dans l'idée erronée que, s'il existe réellement un monde de matière fine, il ne peut en provenir que des inconvénients ou des frayeurs dès qu'ils s'en préoccupent.

Il leur semble étrange de penser que c'est seulement par l'évolution que la vie terrestre acquiert une réelle valeur et qu'avec elle, la chaleur vitale la plus magnifique pulse dans toutes les joies et tous les plaisirs de la Terre. Il n'est pas nécessaire de les mettre de côté; mais à ceux qui aspirent à la pureté et à l'élévation et qui cherchent sincèrement, le don magnifique de l'affirmation ardente de la vie s'offre comme la plus belle fonction de réciprocité qui trouve parfois son expression dans un exultant enthousiasme pour tout ce qui existe et se présente.

Insensés, vous qui laissez passer tout cela devant vous! Lâches, auxquels les joies magnifiques d'un progrès courageux doivent toujours être refusées!

Réjouissez-vous donc que tout autour de vous *vive* jusque bien au-delà de vous, en des contrées apparemment incommensurables! Rien n'est mort, rien n'est vide, comme cela en a l'apparence! Et tout agit et tisse en fonction de la Loi de l'effet de réciprocité au milieu de laquelle, en tant qu'êtres humains, vous vous tenez pour former et diriger à nouveau les fils en tant que leur point de départ et leur aboutissement. Vous êtes de puissants souverains, dont chacun individuellement forme le royaume sur lequel il s'élève ou sous lequel il s'écroule. Éveillez-vous! Utilisez la puissance qui vous est donnée en pleine connaissance du puissant

processus, afin que dès maintenant, vous ne produisiez plus par stupidité, entêtement ou paresse, des monstres malfaisants qui étouffent le sain, le bon, et finissent par ébranler leur auteur et l'entraîner dans leur chute.

Le proche entourage de matière fine de l'être humain peut contribuer énormément à l'élever ou à le pousser vers le bas. C'est là le monde singulier des formes-pensées dont la vivacité ne représente qu'une petite partie du mécanisme géant de la Création entière. Ses fils vont dans le monde de matière dense, de même qu'ils remontent plus loin dans le monde de matière fine et descendent aussi dans le royaume des ténèbres. Tel un réseau géant de veines ou de cordons nerveux, tout est tissé et noué ensemble, indéchirable, inséparable! Prenez-y garde!

Des êtres humains favorisés peuvent, ici et là, contempler en partie ce réseau géant, mais beaucoup ne peuvent que le pressentir. C'est par eux que bien des choses viennent à la connaissance de l'humanité qui essaya plus tard de leur donner une consistance afin d'en obtenir une image parfaite. Mais les lacunes et les erreurs n'y manquèrent point. De nombreux investigateurs du domaine de la matière fine exécutèrent des bonds qui devaient leur faire perdre la liaison de continuité. D'autres, à leur tour, comblèrent les lacunes avec des formations fantastiques qui apportèrent des déformations et des distorsions, lesquelles, considérées séparément, devaient ébranler la foi dans l'ensemble. La conséquence en fut une raillerie justifiée qui, s'appuyant sur l'illogisme de ceux qui se nomment investigateurs spirituels, remportait nécessairement une victoire facile.

Lorsqu'on veut parler de ce mécanisme géant, il faut d'abord tendre une corde à travers l'événement entier dans l'Œuvre de la Création, afin que le chercheur puisse s'y cramponner et s'en servir pour gravir le sommet. Bien des faits qui lui apparaissent incompréhensibles trouvent leur point de départ dans son entourage le plus proche. Un regard dans le monde des formes-pensées devrait lui apprendre bien des choses qui, auparavant, lui paraissaient inexplicables. Ainsi, dans le jugement de nombreux criminels, la justice trouverait d'autres individus que ceux qu'elle accuse à tort comme étant les véritables fautifs, et c'est alors sur les vrais coupables qu'elle pourrait rejeter la responsabilité en premier lieu. La clé du mystère réside dans le lien entre l'être humain individuel et le monde des formes-pensées qui se tient le plus proche de l'humanité de la Terre. C'est en effet un bienfait pour beaucoup que de porter le bandeau qui les empêche de voir plus loin que ce que leur œil physique est capable de percevoir. Le genre des formes-pensées actuelles les terrifierait. L'épouvante paralyserait beaucoup de ceux qui à présent, de façon naïve ou frivole, vivent aujourd'hui sans aucun scrupule. Comme toute chose dans le monde de matière fine, *chaque pensée produite* prend aussitôt une forme qui incarne et représente le véritable sens de cette pensée.

Par la volonté concentrée d'une pensée achevée, la Force créatrice vivante qui flue à travers les êtres humains rassemble la matière fine et l'attache à une forme qui donne une expression au vouloir de cette pensée. Par la Loi de la force d'attraction du genre semblable, cette forme est donc quelque chose de réel, de vivant qui, maintenant dans ce monde des formes-pensées, attire quelque chose de genre semblable ou se laisse lui-même attirer par ce genre semblable en fonction de sa propre force. De même que lors de sa conception une pensée peut être *ressentie* intuitivement simultanément avec plus ou moins de force, de même sa forme de matière fine enfantera aussi une *vie correspondante*. Ce monde des pensées est très peuplé. À cause du rassemblement de leurs forces, des centrales entières se sont formées par attraction mutuelle des formes-pensées à partir desquelles se répandent des influences sur les êtres humains.

Elles se répandent toujours en premier lieu sur les êtres humains qui inclinent vers le même genre qu'elles et qui, par conséquent, portent en eux un genre similaire. De ce fait, ces êtres humains seront renforcés dans leur volonté correspondante et incités à concevoir sans cesse

des formes-pensées semblables, lesquelles, par affinité, pénètrent dans le monde des formes-pensées.

Mais d'autres êtres humains qui ne portent pas en eux ces caractéristiques peuvent aussi être incommodés par leurs effets et finir peu à peu par s'y laisser attirer, si ces centrales reçoivent une force insoupçonnée par un afflux constamment renouvelé. Seuls sont protégés ceux qui possèdent un autre genre avec une force plus grande, ce qui empêche toute liaison avec ce qui n'est pas en affinité.

Mais maintenant, à l'époque actuelle, ce sont hélas uniquement la haine, l'envie, la jalousie, la luxure, l'avarice et tous les autres maux, qui du fait du plus grand nombre de leurs adhérents, ont les plus fortes centrales dans le monde des formes-pensées. Il y en a beaucoup moins pour la pureté et l'amour. C'est pour cette raison que le mal croît avec une effrayante rapidité. À cela s'ajoute le fait que ces centrales de force des formes-pensées obtiennent à leur tour des liaisons avec les sphères de genre semblable des régions appartenant aux ténèbres. De là, elles sont tout particulièrement attisées en une activité toujours plus forte, de sorte qu'elles sont capables de causer de véritables dévastations en se répandant dans l'humanité.

Béni soit donc l'heure où les pensées du pur Amour divin prendront de nouveau une place plus grande parmi l'humanité, afin que de fortes centrales de genre semblable se développent dans le monde des formes-pensées, des centrales pouvant recevoir un approvisionnement en provenance des sphères plus lumineuses et, de ce fait, qui accorderont un renforcement non seulement à ceux qui aspirent vers le bien, mais qui agiront aussi, lentement, de façon purificatrice sur les cœurs plus sombres.

Mais il est aussi encore une autre activité à observer dans ce monde de matière fine: par les désirs de leur auteur, les formes-pensées peuvent être projetées vers des personnes déterminées auxquelles elles peuvent adhérer. Si ces formes-pensées sont de genre pur et noble, alors elles contribuent à l'embellissement de la personne visée, renforcent autour d'elle la protection de la pureté, et peuvent même en cas de similitude des intuitions intimes, l'élever encore davantage et la fortifier pour l'ascension. Mais des pensées nées de l'impureté doivent nécessairement souiller la personne vers qui elles sont projetées, exactement comme un objet est sali par un jet d'ordure et de boue. Si une personne ainsi attaquée n'est pas intérieurement ancrée solidement dans les centrales de courants de Lumière, il pourra arriver que sa faculté intuitive se trouve peu à peu embrouillée par les pensées impures. Cela est possible, parce que les formes-pensées malpropres qui adhèrent aux êtres humains peuvent attirer tout ce qui est de genre semblable; ainsi renforcées, elles empoisonnent peu à peu les pensées de la personne enserrée.

Évidemment dans ce cas, la responsabilité principale incombe naturellement à l'être humain qui produit ces pensées malpropres et qui les envoya volontairement, par désir ou convoitise, vers la personne concernée; les formes-pensées demeurent aussi reliées à leur auteur, agissant rétroactivement sur lui de façon correspondante.

C'est pourquoi l'on doit toujours rappeler aux chercheurs sincères: «Faites attention à la pureté de vos pensées!» Donnez-lui toutes vos forces. Vous ne pouvez pas savoir ce dont vous pouvez être la cause. C'est là quelque chose de formidable! Vous pouvez agir comme des combattants bien armés. Missionnaires pour la Lumière, vous êtes les artisans de la délivrance de vos semblables qui sont enlacés dans les lianes grimpantes de la jungle empoisonnée du monde des formes-pensées.

Si en ce moment le bandeau pouvait être arraché des yeux d'un être humain, de sorte qu'il puisse contempler son proche entourage de matière fine, il serait tout d'abord effrayé et ne verrait qu'une confusion qui l'angoisserait. Mais cette angoisse durerait seulement jusqu'à ce qu'il reconnaisse enfin la force qui repose en lui et grâce à laquelle, comme avec un glaive

effilé, il est capable de se frayer sans peine, uniquement par son vouloir, une voie libre. Il verrait les formes-pensées en des centaines de milliers de variétés et de toutes les apparences possibles qui, pour les yeux terrestres, paraissent impossibles. Chacune de ces formes est fortement prononcée et montre de façon vivante ce qu'était le véritable vouloir de l'être humain lors de la conception de la pensée. Sans maquillage, dénué de tout masque.

Cependant avec le temps, malgré les milliers de genres, on arrive à reconnaître immédiatement le genre de chaque forme-pensée, cela veut dire que, malgré la diversité des formes, l'on sait exactement à quoi elle appartient. Exactement comme l'on peut distinguer un être humain d'un animal par le visage, ou même aussi que l'on reconnaît les différentes races d'êtres humains par les signes distinctifs du visage. De la même manière, les formes-pensées ont des expressions tout à fait déterminées qui indiquent clairement si la forme appartient à la haine, à l'envie, à la luxure, ou à n'importe quelle autre catégorie fondamentale. Chacune de ces catégories fondamentales a sa propre marque imprimée sur chaque forme-pensée particulière comme base des caractéristiques qu'elle incarne, et ce, quelle que soit l'apparence que ces formes reçoivent par la pensée qui l'a produite. Ainsi donc, en dépit des plus étranges déformations d'une forme-pensée qui peut aller jusqu'aux plus hideuses déformations, il est possible de reconnaître immédiatement à quel genre fondamental elle appartient. Avec cette connaissance, cesse aussi ce qui nous paraissait être pêle-mêle.

Ici l'on voit l'ordre immuable et la sévérité des Lois fondamentales qui régissent la Création entière. Celui qui les connaît et s'adapte volontairement à leur cours en s'y insérant obtient une immense protection et une grande bénédiction. Mais celui qui s'oppose à ces Lois sera naturellement attaqué et éprouvé; s'il n'est pas renversé et brisé, il éprouvera en tout cas de fortes humiliations, de sorte qu'il devra se transformer lui-même par la souffrance et d'amères expériences aussi longtemps que cela sera nécessaire, jusqu'à ce qu'il s'adapte au courant de ces Lois et n'y fasse obstacle. Alors seulement, les Lois pourront l'entraîner vers le haut.

Ces formes-pensées ne renvoient pas seulement leurs effets sur l'humanité, mais interviennent encore plus loin; car la plus grande partie des entités de la nature appartient aussi à ce même monde de matière fine du proche entourage de l'être humain. Celui qui aura découvert une bonne fois le fait objectif que tout vit, et donc que tout prend forme, que cela soit visible ou non aux yeux des êtres humains, celui-là n'aura pas de difficulté à se représenter que les forces de la nature ont, elles aussi, des formes déterminées. À celles-ci appartiennent les gnomes, les elfes, les sylphes, les fées, les entités de la terre, de l'air, du feu et de l'eau qui, autrefois, étaient visibles par beaucoup plus d'êtres humains qu'aujourd'hui. Les entités de la nature sont influencées par les formes-pensées d'où peut résulter beaucoup de bénédiction ou de malheur. Et cela continue de s'engrener l'un dans l'autre comme le sont les rouages d'un mécanisme des plus perfectionnés.

L'être humain se tient au milieu de tout ce mécanisme! Équipé de moyens qui lui permettent de déterminer le genre du tissage qui résulte de l'activité des Lois dans la Création, il peut régler l'engrenage du mécanisme dans plusieurs directions. Soyez conscient de cette incommensurable responsabilité; car tout se déroule uniquement dans le cercle de vos propres bornes terrestres. En vertu des sages dispositions du Créateur, rien ne dépasse ce cercle, mais tout retombe uniquement sur vous. Par vos désirs, vos pensées et votre vouloir, vous pouvez empoisonner l'en deçà et l'au-delà ou au contraire, en les purifiant, les élever vers le haut, vers la Lumière. C'est pourquoi, sachez diriger le destin qui vous conduit vers le haut grâce à la pureté de vos pensées!

23. Moralité

Une sombre nuée d'orage s'étend au-dessus de l'humanité. L'atmosphère est étouffante. Paresseuse, la faculté d'intuition de l'individu travaille sous une pression accablante. Seuls les nerfs sont extrêmement tendus, ces nerfs qui agissent sur la vie sensitive et instinctuelle des corps artificiellement aiguillonnés par l'erreur d'une fausse éducation, par une attitude fautive et dans la duperie de soi-même. L'être humain d'aujourd'hui n'est pas normal sous ce rapport, mais il porte en lui un instinct sexuel maladif accru jusqu'à être décuplé et auquel il cherche à édifier un culte en des centaines de formes et de manières; culte qui doit devenir la ruine de l'humanité entière.

À cela, le temps ajoute aussi son action contagieuse qui se propage comme un souffle pestilentiel sur ceux qui cherchent encore à se cramponner convulsivement à un idéal qui est présent devant leurs yeux, dans le secret de leur semi-conscience. Ils tendent bien leurs bras vers cet idéal en aspirant, mais, en soupirant, ils les laissent bientôt retomber sans espoir, désespérés, lorsque leur regard se dirige sur leur entourage. En une accablante impuissance, avec horreur, ils voient avec quelle vitesse formidable se trouble la vision nette de la moralité et de l'immoralité, comment la faculté de jugement se perd et comment la capacité de compréhension se transforme, si bien que beaucoup de choses qui, peu auparavant, auraient déclenché le dégoût et le mépris sont acceptées très rapidement comme tout à fait naturelles, et ne suscitent même plus l'étonnement. Mais la coupe est bientôt remplie jusqu'au bord. Le réveil sera terrible!

Dès à présent, arrive parfois sur ces masses fouettées par leurs sens comme un soudain et craintif besoin de baisser la tête, de façon tout à fait mécanique, et inconsciemment. L'incertitude saisit un instant bien des cœurs; mais cela n'arrive pas jusqu'à l'éveil, jusqu'à la claire intuition de leur conduite indigne. De plus, un zèle redoublé se met alors en place pour secouer de telles «faiblesses» ou de telles «dernières attaches» à des opinions surannées, ou même encore plus; pour les étouffer. C'est le progrès à tout prix qui doit exister ici. Mais l'on peut progresser de deux côtés. Vers le haut ou vers le bas. C'est selon ce que l'on choisit. Et tel qu'il en est actuellement, c'est vers le bas que l'on progresse avec une inquiétante rapidité. Et lorsque sonnera l'heure où ces masses buteront sur une forte résistance, le choc doit fracasser tous ceux qui foncent vers le bas.

Dans cette étouffante atmosphère, les nuées d'orage se condensent, toujours plus compactes et plus funestes. À tout instant, maintenant, il est possible d'attendre le premier éclair qui déchire et illumine l'obscurité et dont la flamme éclairera ce qu'il y a de plus caché, avec une rigueur impitoyable qui porte en elle la libération pour ceux qui aspirent à la Lumière et à la clarté, mais qui apporte la perte à ceux qui n'ont pas de désir envers la Lumière. Plus ce nuage dispose de temps pour se condenser dans l'obscurité et la pesanteur, plus éblouissant et plus effroyable sera aussi l'éclair qu'il enfantera. L'ambiance molle et engourdisseuse qui, dans les replis de sa paresse, dissimule la sournoise concupiscence sera dissipée, car au premier éclair succédera aussi naturellement, un courant d'air frais et âpre, qui apportera une nouvelle vie. Soudain, dans la froide clarté de la Lumière, toutes les productions de l'imagination ténébreuse, dépouillées de leurs mensonges hypocrites, se tiendront devant les regards de l'humanité épouvantée. Pareil à l'ébranlement d'un formidable coup de tonnerre, le réveil agira dans les âmes, de sorte que l'Eau de la Source vive de la Vérité inaltérée puisse se déverser en grondant sur le terrain ainsi ameubli. Le jour de la liberté se lève. C'est la libération de l'emprise d'une immoralité existant depuis des milliers d'années et qui s'épanouit à présent, dans sa plus haute floraison.

Regardez autour de vous! Considérez les lectures, les danses, l'habillement! Plus que jamais, l'époque actuelle s'est efforcée, par le renversement de toutes les barrières entre les deux sexes, de troubler méthodiquement la pureté de l'intuition, de la déformer et de lui poser des masques induisant en erreur, et si possible, enfin, d'étouffer complètement cette pure intuition. Les êtres humains endorment leurs scrupules avec de grands discours, discours qui, examinés de près, n'émanent que de l'instinct sexuel frémissant à l'intérieur, afin de toujours donner une nouvelle nourriture à la convoitise, sous d'innombrables formes, adroitement ou maladroitement, de manière hypocrite ou ouvertement.

Ils parlent d'un prélude pour une humanité libre et indépendante, du développement du raffermissement intérieur, de la culture des corps et de la beauté de la nudité, de la noblesse du sport, de l'éducation destinée à rendre vivante la parole: «Au pur, tout est pur!», bref: l'élévation du genre humain par la mise au rebut de toute «pruderie», afin de créer ainsi l'être humain noble et libre, qui doit porter l'avenir! Malheur à celui qui ose dire quelque chose contre! Au milieu des hurlements, un tel téméraire est aussitôt assommé sous la profusion d'affirmations dans lesquelles il sera allégué que seules des pensées impures peuvent le pousser à «y trouver à redire»!

C'est un tourbillon furieux d'eaux putrides à partir duquel se propage une atmosphère engourdissante et empoisonnante et qui, pareille à une ivresse due à la morphine, déclenche des illusions troublant les sens, dans lesquelles des milliers et des milliers d'êtres humains se laissent constamment glisser, jusqu'à ce que, affaiblis, ils y sombrent. Le frère cherche à instruire la sœur, les enfants, leurs parents. Comme un raz de marée, la vague passe au-dessus de tous les êtres humains et une tempête folle se déchaîne sur les récifs où quelques êtres humains réfléchis, saisis de dégoût, se tiennent encore solitaires comme des rocs dans la mer. Beaucoup de ceux dont la propre force menace de s'épuiser dans ce déchaînement se cramponnent à ces humains réfléchis. On voit avec joie ces petits groupes, qui se tiennent, pareils à des oasis, dans le désert. De même que ces oasis, ils invitent le voyageur qui luttait péniblement contre les souffles meurtriers du simoun (vent chaud) à se rafraîchir, à s'y reposer et à se délasser.

Ce que, aujourd'hui, sous tous les jolis prétextes, l'on prêche en faveur du progrès, n'est rien d'autre qu'un encouragement voilé à une grande impudicité, à un empoisonnement de tout ce qu'il y a d'élevé, dans toutes les intuitions de l'être humain. La plus grande épidémie qui n'ait jamais atteint l'humanité. Et chose singulière: c'est comme si beaucoup avaient seulement attendu qu'il leur soit donné un prétexte crédible pour s'abaisser eux-mêmes jusqu'au niveau des animaux. Pour d'innombrables êtres humains, c'est fort bienvenu!

Cependant, celui qui connaît les Lois spirituelles qui agissent dans l'univers, celui-là, avec dégoût, se détournera des aspirations actuelles. Ne considérons que l'un des plaisirs les plus «inoffensifs»: les bains mixtes. «Au pur, tout est pur!» Cela sonne si bien que sous la protection de cette résonance harmonieuse l'on peut se permettre bien des choses. Mais, considérons ce que sont les faits les plus simples de matière fine dans un bain de ce genre. Admettons qu'il y ait là trente personnes de sexe différent et que, parmi elles, vingt-neuf soient réellement pures sous tous rapports. Une supposition qui, d'emblée, est totalement à exclure: car l'inverse serait plus juste, même si c'est encore rare. Mais admettons. L'un d'entre eux, le trentième, excité par le désir, a des pensées impures, bien qu'il se comporte, extérieurement, peut-être, de façon parfaitement irréprochable. Ces pensées prennent corps aussitôt dans la matière fine en de vivantes formes-pensées, et ces pensées se dirigent vers la personne regardée et adhèrent à celle-ci. C'est une souillure, peu importe que cela en arrive ou non jusqu'à des paroles ou à des actes! La personne concernée, ainsi touchée, emportera cette souillure avec elle et cela suffit pour attirer des formes-pensées similaires qui errent aux alentours. De ce fait, celles-ci se condensent de plus en plus autour d'elle et finalement peuvent agir sur elle en la troublant et

en l'empoisonnant, tout comme une plante parasite fait souvent dépérir l'arbre le plus sain. Tels sont les événements de matière fine lors des supposés «innocents» bains mixtes, ainsi que lors des jeux de société, des danses ou autres choses prétendues «anodines».

Maintenant, dans chaque cas, il doit être considéré que vont précisément dans ces bains et à ces plaisirs, tous ceux qui, intentionnellement, cherchent quelque chose, pour stimuler, par un tel spectacle, leurs pensées et leurs sensations. Quelle saleté est donc ainsi cultivée, sans qu'extérieurement dans la matière dense rien ne puisse être remarqué. Cela n'est pas difficile à expliquer. De même, il est évident que cette nuée de formes-pensées sensuelles, se multipliant et se condensant constamment, doit peu à peu, influencer sur d'innombrables êtres humains qui, d'eux-mêmes, ne chercheraient pas de telles choses. En ces humains surgissent des pensées similaires, d'abord faibles, puis plus fortes et plus vivantes, pensées qui sont constamment alimentées par le genre actuel des prétendus «progrès» réalisés dans leur entourage, et ainsi, l'un après l'autre, ils glissent avec les autres, dans le fleuve visqueux et sombre, en lequel la capacité de concevoir la pureté et la moralité véritables s'obscurcit toujours davantage, et, pour finir, entraîne tout dans la profondeur de l'obscurité la plus totale.

Ces occasions et ces incitations à de telles aberrations doivent, en premier lieu, être supprimées! Ce ne sont rien d'autre que des foyers d'incubation, dans lesquels la vermine pestilentielle d'êtres humains immoraux peut lancer ses pensées, lesquelles, ensuite en proliférant, se précipitent et se déversent, dévastatrices, sur l'humanité entière, créant toujours de nouveaux lieux d'incubation, lesquels, en définitive, ne forment plus qu'un gigantesque champ de plantes écœurantes, dont émane un souffle empoisonné, qui étouffe aussi avec lui ce qui est bon.

Arrachez-vous à ce vertige, qui pareil à un narcotique, vous donne l'illusion d'être un fortifiant, mais en réalité, agit en vous affaiblissant et en vous apportant la perte. Il est naturel, quoique affligeant, que ce soit précisément le sexe féminin qui en premier lieu, ait dépassé toute mesure, et qui, dans son habillement, ait sombré, sans scrupules, jusqu'au niveau de la prostituée. Mais cela ne fait que prouver la justesse de l'explication donnée au sujet des processus dans la matière fine. C'est précisément la femme, qui dans sa naturelle et plus intense faculté d'intuition, accueille d'abord et plus profondément, ce poison du monde empesté des formes-pensées de matière fine, de façon tout à fait inconsciente d'elle-même. Elle est davantage abandonnée à ces dangers et pour cette raison, elle est aussi la première à être entraînée et c'est avec une vitesse stupéfiante qu'elle dépasse toute limite. Ce n'est pas pour rien qu'il est dit: «Lorsqu'une femme devient mauvaise, alors elle est pire qu'un homme!» La même chose vaut dans chaque genre, que ce soit dans la cruauté, dans la haine ou dans l'amour! La façon d'agir de la femme sera toujours le résultat du monde de matière fine qui l'entoure! Naturellement, il y a des exceptions. Pour autant, elle n'est pas dégagée de sa responsabilité; car elle est capable d'observer les impressions qui l'assaillent et d'orienter son propre vouloir et son action en fonction de sa volonté, si... elle le veut! Que, de la part du plus grand nombre d'entre elles, ceci ne se produise malheureusement pas est une faute du sexe féminin, faute qui est uniquement à attribuer à son ignorance illimitée en toutes ces choses. Mais ce qui est grave, pour l'époque actuelle, c'est que la femme, en réalité, a aussi l'avenir du peuple dans sa main. Elle porte cet avenir, parce que son état d'âme est plus décisif pour la descendance que celui de l'homme. Quelle décadence doit donc fatalement nous apporter l'avenir! Inéluctablement! Ni les armes, ni l'argent et ni les découvertes ne pourront arrêter cette décadence. Pas plus par la bonté ou par une politique méthodique. Il faut là des moyens plus profondément incisifs qui doivent intervenir.

Mais ce n'est pas seulement la femme que cette monstrueuse culpabilité frappe. Elle ne sera jamais que le reflet fidèle de ce monde des formes-pensées qui s'étend au-dessus de son peuple. Cela, on ne doit pas l'oublier. *Considérez et honorez la femme en tant que femme, et*

elle se modèlera en conséquence. Elle deviendra *ce que vous voyez en elle*, et ainsi vous élèverez votre peuple entier! Cependant, auparavant, il doit survenir un grand processus de transformation parmi les femmes. Comme elles sont à présent, une guérison ne peut résulter que d'une opération radicale, que d'une ablation violente et inexorable, qui éloigne d'un couteau tranchant, toute tumeur et la jette dans le feu, afin qu'elle ne contamine plus encore toutes les parties saines.

L'époque actuelle se hâte irrésistiblement, plus vite, de plus en plus vite, vers cette intervention indispensable à l'humanité entière et, pour finir, cette époque actuelle provoque elle-même cette opération! Ce sera douloureux, terrible, mais la guérison en sera la fin. Alors seulement, le temps sera venu de parler de moralité. Aujourd'hui, cela se perdrait comme des paroles prononcées dans la tempête. Toutefois, lorsque sera ensuite passée l'heure en laquelle la «Babel pécheresse» aura dû sombrer, parce que, corrompue, elle se sera effondrée sur elle-même, alors prêtez attention au sexe féminin! Ses faits et gestes vous montreront toujours *comment vous êtes*, parce que, dans sa plus fine faculté d'intuition, elle vit ce que les formes-pensées veulent.

Cette circonstance nous donne aussi la certitude que, dans le cas d'une pensée et d'un ressenti purs, rapidement la féminité s'élèvera, la première, vers ce modèle que nous considérons comme l'être humain de noblesse. Alors, la moralité dans tout l'éclat de sa pureté aura fait son entrée!

24. Veille et prie!

Que de fois cette Parole du Fils de Dieu n'est-elle pas retransmise, en qualité de conseil bienveillant et d'avertissement, alors que ni celui qui donne ce conseil, ni davantage celui à qui ce conseil est donné, ne prennent la peine de réfléchir à ce qui doit véritablement être dit avec ces mots.

Ce qu'il faut comprendre par «prier», tout être humain le sait, ou plus exactement il *croit* le savoir, bien qu'en réalité il ne *le sache pas*. Le sens exact du mot «veillez» aussi, il s'imagine le comprendre exactement, et pourtant il en est très éloigné.

«Veillez et priez» retransmet de façon imagée l'avertissement à maintenir la vivacité de la faculté d'intuition, donc l'activité de l'esprit. Il s'agit de l'esprit dans le vrai sens du terme et non pris dans le sens d'activité du cerveau; car le mode d'expression de l'esprit humain vivant est uniquement et exclusivement *l'intuition*. *En rien d'autre* ne s'active l'esprit de l'être humain, c'est-à-dire son noyau d'origine en tant que son «je» proprement dit, qui s'est formé au cours de son cheminement à travers la création postérieure.

«Veillez et priez» ne signifie rien d'autre que l'exigence d'affiner et de renforcer la faculté d'intuition, ce qui équivaut à la vivification de l'esprit, cette unique valeur d'éternité de l'être humain de la Terre, puisque seul l'esprit vivifié peut retourner dans le Paradis, la Création originelle. Il *doit* y retourner, soit mûr et conscient de lui-même, soit redevenu inconscient, donc, soit comme un «je» devenu vivant, tel que voulu de la Lumière et utilisable dans la Création, soit comme un «je» déchiqueté, anéanti, s'il n'a été d'aucune utilité dans la Création.

L'avertissement du Fils de Dieu «Veillez et priez» est donc l'un des plus sérieux qu'Il ait légué aux êtres humains de la Terre. C'est simultanément une mise en garde menaçante de se tenir debout comme quelqu'un d'utile dans la Création dans l'auto-activité des Lois divines dans cette Création, de sorte que la damnation ne doive pas s'ensuivre.

Regardez la femme! Elle possède, dans l'intuition, en tant que bien le plus élevé de la féminité, une délicatesse que, par ailleurs, aucune autre créature ne peut atteindre. *C'est pourquoi* l'on ne devrait pouvoir parler que de *noble* féminité dans cette Création, parce que la féminité porte en elle les plus puissants dons pour la réalisation de tout ce qui est bien. Mais ainsi, repose également la plus grande des responsabilités sur la femme. C'est pour *cette* raison que Lucifer, à l'aide de toutes les légions qui lui appartiennent, a dirigé son objectif principal sur la femme, afin de soumettre la Création entière à son pouvoir.

Et malheureusement, Lucifer a trouvé, chez la femme de la postcréation, un terrain qui n'était que trop propice. En toute lucidité, elle s'est précipitée à sa rencontre, et a empoisonné, à sa manière, la création postérieure entière, par la transformation de pures notions en reflets défigurés, qui devaient entraîner avec eux la confusion parmi tous les esprits humains. La pure fleur de la noble féminité, couronne de cette postcréation, s'est avilie elle-même jusqu'à devenir, rapidement, de par l'influence du tentateur, une plante vénéneuse, qui porte des couleurs chatoyantes et qui, par son parfum captivant, attire tout vers le lieu où elle prospère: vers ce *marécage*, dans l'étouffante mollesse duquel sombrent ceux qui s'y sont ainsi laissés attirer.

Malheur à la femme! Puisque les valeurs les plus hautes qui lui avaient été confiées, elle ne les a pas employées correctement, elle doit être la première sur laquelle le glaive de la Justice divine s'abat, si elle ne se décide pas, avec la mobilité d'intuition spirituelle qui lui est propre, à marcher maintenant devant, au cours de l'indispensable ascension de l'humanité de la Terre, hors des ruines d'une fausse édification de concepts corrompus qui étaient seulement nés de l'influence de Lucifer. La femme de la Terre, à la place de l'effort exemplaire vers la parure de

la blanche floraison de la noble pureté, substitua le désir de plaire et la vanité, lesquels trouvent leur champ d'action dans la coquetterie en usage dans une vie sociale cultivée à l'envers. Elle sentit bien que, pour elle, la vraie parure de la féminité était ainsi perdue. Elle se saisit de l'alternative que lui offraient les ténèbres de chercher à user de ses charmes corporels et de devenir une impudique folle de la mode, ce par quoi elle sombra encore plus bas dans l'abîme, entraînant avec elle les hommes, de par le renforcement de leurs instincts, ce qui devait entraver l'épanouissement de leurs esprits.

Or, par ce comportement, elles plantèrent en elles le germe qui doit à présent, lors de l'indispensable Jugement et dans la fonction de réciprocité, faire s'effondrer dans la corruption toutes celles qui ont fauté ainsi et sont devenues des fruits pourris de cette Création, parce qu'elles sont ainsi devenues incapables de résister aux tempêtes purificatrices qui approchent en grondant. Que personne ne se laisse salir les mains par les adoratrices de l'idole de la vanité et de la coquetterie, quand ces adoratrices, dans leur détresse, voudront s'agripper à vous pour leur salut. Laissez-les s'enfoncer et repoussez-les; il n'existe en elles aucune valeur qui puisse être utilisée pour l'édification nouvelle annoncée.

Elles ne voient pas le ridicule et le vide de leur comportement. Elles se rient et se moquent des quelques-unes qui cherchent encore à conserver la dignité et la pureté de la vraie féminité, de celles qui n'ont pas laissé s'éteindre en elles la plus belle parure de la jeune fille et de la femme...le délicat sentiment de pudeur. Les rires et les moqueries se transformeront bientôt en cris de douleur et s'étoufferont avec elles.

La femme de la création postérieure se trouve comme sur le tranchant d'un couteau, du fait des dons supérieurs qu'elle a reçus. Elle doit désormais rendre compte de ce que, jusqu'ici, elle en a fait. Pour elle, il n'y a aucune sorte d'excuse! Tout retour en arrière et tout revirement sont impossibles; car le temps est révolu. Toutes, elles auraient dû y penser plus tôt et savoir que ce n'est pas *leur* opinion qui peut s'opposer à la Volonté de fer de Dieu, en laquelle ne réside que la *Pureté*, claire comme le cristal.

Quant à la femme de l'avenir, – qui aura pu, avec ses valeurs, se sauver, en traversant le temps de vie de débauche d'une Sodome et Gomorrhe à l'époque actuelle de même que celle qui sera nouvellement née – elle portera enfin la féminité à une telle floraison que tout ne pourra s'en approcher qu'avec le respect sacré de la *plus pure* vénération. Elle sera *la* femme qui vit selon la Volonté de Dieu, c'est-à-dire la femme qui se tient dans la Création de *telle manière* qu'elle soit considérée comme la rayonnante couronne qu'elle *peut et doit* être, transpénétrant tout avec les vibrations qu'elle reçoit des hauteurs lumineuses, et qu'elle peut transmettre, inassombries, en vertu de la faculté qui réside dans la délicatesse de l'intuition féminine.

La Parole du Fils de Dieu «*Veillez et priez*» s'incarnera en *chaque* femme de l'avenir, ainsi qu'elle devrait déjà s'incarner dans chaque femme du présent; *car dans la vibration de la faculté d'intuition féminine repose, lorsqu'elle aspire à la Pureté et à la Lumière, la veille constante et la plus belle prière qui soient agréables à Dieu!*

Une telle vibration apporte l'expérience vécue d'une joie pleine de gratitude! Et *ceci* est la prière, comme elle doit être. Mais cette vibration implique simultanément que l'on soit constamment sur ses gardes, c'est cela, être en état de *veille!* En effet, toute laideur, qui essaye de s'approcher et tout mauvais vouloir sont, par la délicate sensibilité de telles vibrations, déjà perçus et remarqués avant même d'avoir pu se former en pensées, et il est alors, facile pour la femme, de s'en protéger encore et *toujours* en temps opportun, à moins qu'elle-même *n'en décide autrement.*

Et, malgré la finesse de ces vibrations, il y réside une force capable de *tout* transformer dans la Création. Il n'est rien qui puisse leur résister; car cette force apporte la lumière, et la vie!

Cela, Lucifer le savait très bien! Et c'est pourquoi il se dirigea principalement, avec ses attaques et ses tentations, contre toute la féminité! Il savait que *tout* reviendrait à lui, si seulement il gagnait la femme. Mais hélas, deux fois hélas, cela lui a réussi, ainsi que chacun peut distinctement le voir aujourd'hui, s'il veut le voir!

En premier lieu, l'appel de la Lumière vaut donc, de nouveau, pour la femme! Elle *devrait*, maintenant, reconnaître à quel bas niveau elle est présentement arrivée. Elle devrait le reconnaître, si... sa vanité le lui permettait. Mais, par *ce* piège, Lucifer tient toute la féminité si fermement sous son emprise que la féminité ne peut même plus reconnaître la Lumière, et même elle *ne le veut plus!* La féminité ne le veut pas, parce que la femme moderne de l'époque actuelle est incapable de se défaire de sa futile frivolité, bien qu'en elle-même elle ressente déjà obscurément ce qu'elle a ainsi perdu. *Elle le sait même tout à fait exactement!* Et c'est pour assourdir cette intuition avertissante, équivalant à un savoir, qu'elle se précipite, éblouie, comme aveuglément fouettée, au-devant de ce nouveau comportement ridicule: *devenir masculine dans sa profession et dans son être entier!*

Au lieu de retourner à l'authentique féminité, le plus précieux des biens dans la Création entière! Et, par là même, à la mission qui lui a été destinée depuis la Lumière!

C'est *elle*, la femme, qui dérobe ainsi tout le sublime à l'homme et empêche ainsi l'épanouissement de la noble masculinité.

Là où l'homme n'est pas en mesure de lever les yeux vers la femme, dans sa féminité, aucune nation, aucun peuple ne saurait parvenir à son épanouissement!

Seule l'authentique, la plus pure féminité, peut conduire et éveiller un homme à de grandes actions. Rien d'autre. *Voilà* la vocation de la femme dans la Création, selon la Volonté divine! Car, ainsi, elle élève le peuple et l'humanité, oui, la création postérieure entière; car en elle seule repose uniquement cette éminente force de l'action en douceur! Une puissance irrésistible et contraignante, bénie par la Force divine, là où elle procède du plus pur vouloir. Rien ne peut l'égaliser; car elle porte la beauté, sous sa forme la plus pure, dans tout ce qu'elle accomplit, dans tout ce qui émane d'elle! C'est pourquoi son tissage doit s'étendre à travers la Création tout entière, rafraîchissant, élevant, promouvant et vivifiant, comme un souffle en provenance du Paradis ardemment désiré!

C'est de cette perle, parmi tous les dons de votre Créateur, dont Lucifer s'est, maintenant, *tout d'abord* emparé, avec toute sa ruse et toute sa perfidie, sachant qu'il vous arrachait ainsi votre soutien et votre aspiration vers la Lumière! Car dans la femme repose le précieux secret, qui, dans la Création, est capable de susciter la pureté et l'élévation de toute pensée, ainsi que l'élan pour l'œuvre la plus grande et l'action la plus noble... à condition, cependant, que cette femme soit telle que le Créateur voulait qu'elle soit, lorsqu'Il la combla de ces dons.

Et vous ne vous êtes que trop facilement laissées envoûter! Vous avez succombé aux tentations sans combat. En tant que l'esclave volontaire de Lucifer, la femme dirige, maintenant, la répercussion des magnifiques dons de Dieu dans le sens opposé et fait ainsi se soumettre la création postérieure entière aux ténèbres! Il n'existe plus, aujourd'hui, dans cette création, que d'affreuses caricatures de tout ce que Dieu voulait faire naître, pour la joie et le bonheur de chaque créature! Certes, tout est né, mais, sous l'influence de Lucifer, tout s'est modifié, déformé et devenu faux! La femme de la création postérieure s'est offerte, en cela, comme intermédiaire! Un marécage étouffant fut mis en place au-dessus du clair terrain de la Pureté. L'enthousiasme rayonnant s'est mué en ivresse sensuelle. *À présent*, vous voulez combattre, mais c'est contre chaque exigence de la Lumière, afin de demeurer dans l'ivresse des vaniteuses autocomplaisances qui vous enivrent.

Elles ne sont plus nombreuses les femmes qui, aujourd'hui, demeurent capables de résister à un regard clair. Le plus grand nombre d'entre elles se révèlent être des lépreuses, dont la

beauté, donc la véritable féminité, est déjà rongée, ce qui ne pourra plus jamais être restauré. Si, toutefois, elles peuvent encore être sauvées, le dégoût d'elles-mêmes viendra à beaucoup lorsque, après des années, elles repenseront tout ce qu'elles considèrent aujourd'hui comme étant beau et bien. Ce sera comme un réveil et une guérison après le pire des cauchemars.

Mais, de même que la femme fut capable d'entraîner la création postérieure tout entière profondément vers le bas, elle possède aussi la force de l'élever et de la faire progresser de nouveau, puisque l'homme suit son exemple. Bientôt alors, après la purification viendra le temps où l'on pourra s'écrier joyeusement: «Voyez la femme, telle qu'elle doit être, la femme *authentique*, dans toute sa grandeur, sa plus noble pureté et sa puissance». Alors vous vivrez, à travers elle, la Parole du Christ: «Veillez et priez.» dans tout son naturel et sous sa forme la plus belle!

25. Le Mariage

«Les mariages sont conclus dans le ciel!» Cette phrase est souvent clamée avec rage et amertume par des êtres humains mariés. Mais elle est aussi employée hypocritement par ceux-là mêmes qui sont les plus éloignés du ciel. La conséquence naturelle au sujet de cette maxime est que l'on ne fait que hausser les épaules, sourire, ironiser, ou même railler.

En regard de tous les mariages qu'un être humain peut observer au cours des années dans son entourage proche ou éloigné, ceci devient compréhensible. Les railleurs ont raison. Toutefois, il serait mieux de se moquer non pas de cette maxime, mais plutôt des mariages eux-mêmes. Ce sont *eux* en effet qui, dans la plupart des cas, méritent non seulement moquerie et sarcasme, mais même le mépris.

Les mariages, tels qu'ils sont aujourd'hui et tels qu'ils ont été depuis des siècles, font honte à la vérité de cette maxime et ne permettent à personne d'y croire. Sauf pour de très rares exceptions, ils sont un état profondément immoral auquel l'on ne saurait trop rapidement mettre fin pour préserver de cette honte les milliers d'êtres humains qui s'y abandonnent aveuglément en conformité avec les coutumes de l'époque actuelle. Ils s'imaginent qu'il ne peut en être autrement, puisque c'est l'habitude. À ceci s'ajoute le fait que précisément à l'époque actuelle, tout est préparé jusqu'à l'impudeur pour troubler et étouffer toute intuition plus pure. Aucun être humain ne pense, en respectant ce qui est corporel, à faire de la personnalité ce qu'elle devrait être, ce qu'elle peut être et ce qu'il faut qu'elle soit.

Tout comme l'âme, le corps est quelque chose de précieux, doit être considéré comme intangible et ne pas faire l'objet d'exhibitions excitantes. Il doit être quelque chose d'élevé, de sacré! Et c'est pourquoi sur Terre, le corps ne peut sous aucun rapport se laisser séparer de l'âme. S'ils doivent représenter une valeur, les deux sont à être considérés simultanément comme un sanctuaire, comme dignes de respect et de protection. Sinon, le corps devient vite une défroque dont on se souille et qui mérite d'être mis au rebut en attendant d'appartenir, pour pas cher, au premier brocanteur venu. Il y a aujourd'hui sur la Terre une foule de ces brocanteurs et trafiquants, et ils trouvent des quantités incroyables de ces guenilles. Chaque pas leur apporte de nouveaux tas qui les attendent. Et de tels trafiquants et brocanteurs rôdent effectivement par bandes compactes. Ils sont les envoyés et les instruments des ténèbres qui, avidement, attirent violemment à eux ces proies bon marché; ils les ramèneront triomphalement dans les profondeurs de leur royaume ténébreux jusqu'à ce que la noirceur se referme sur elles et qu'elles ne puissent plus jamais retrouver le chemin vers la Lumière. Il n'est donc pas étonnant que tout le monde éclate de rire aussitôt que quelqu'un affirme sérieusement que les mariages sont conclus au ciel!

Le mariage civil n'est rien d'autre qu'un banal acte administratif. Ceux qui se lient ainsi ne se proposent pas d'entreprendre en commun une œuvre qui élèverait leur valeur intérieure et extérieure, les ferait aspirer en commun à des buts élevés et, par conséquent, apporterait la bénédiction sur eux-mêmes, sur l'humanité ainsi que sur toute la Création. Au contraire, le mariage n'est pour eux qu'un simple contrat par lequel ils s'assurent bilatéralement une garantie sur le plan économique, afin de pouvoir s'abandonner physiquement l'un à l'autre sans scrupules financiers. Où est là-dedans le caractère sacré du corps qui doit être apporté par chacune des parties et qui doit être préservé dans un mariage? Il n'en est nullement fait allusion.

La femme prend là une attitude si indigne que l'on devrait se détourner d'elle. Dans quatre-vingts pour cent des cas, elle se transforme en objet ou se vend simplement au service de l'homme qui ne cherche pas en elle une compagne qui soit son égale, mais lui demande d'être, outre un objet de parade et de curiosité, une ménagère économe et docile qui lui rend son foyer

confortable et avec laquelle il peut, sous le couvert d'une fausse honorabilité, satisfaire tous ses désirs sans être dérangé.

Bien souvent, c'est pour des niaiseries que les jeunes filles quittent le foyer paternel pour contracter un mariage. Parfois, elles sont lasses du foyer familial et aspirent à un cercle d'activité où elles puissent décider elles-mêmes. D'autres s'imaginent que ce doit être charmant de jouer à la jeune femme, ou bien espèrent une vie plus animée. Peut-être croient-elles aussi parvenir ainsi à de meilleures conditions matérielles. Il y a même des cas où des jeunes filles contractent un mariage par entêtement et orgueil afin de contrarier quelqu'un d'autre. Parfois aussi des impulsions purement corporelles fournissent l'occasion pour la conclusion d'un mariage. Que ce soit par de mauvais sujets de lecture, par de fausses conversations ou par le jeu, ces instincts furent éveillés et artificiellement cultivés.

C'est rarement l'amour véritablement psychique qui les entraîne à franchir la plus sérieuse de toutes les démarches de la vie terrestre. Avec le soutien fidèle de nombreux parents, les jeunes filles prétendument réputées «trop avisées» pour se laisser conduire par leur pure intuition, se précipitent tout droit vers le malheur. Celles-là reçoivent déjà en partie le salaire de leur superficialité dans le mariage même. Mais en partie seulement! L'amère expérience vécue qu'amène la fonction de réciprocité comme conséquence de telles fausses unions ne vient que beaucoup plus tard; car le mal principal réside ici dans la négligence qui fut ainsi étourdiment commise en regard d'une possibilité de progrès. Une vie terrestre de ce genre représente une perte sèche pour le véritable *but* de l'existence personnelle. Elle apporte même une lourde régression qu'il faudra péniblement rattraper.

Quelle différence lorsqu'un mariage est conclu sur une base juste et se développe harmonieusement! Joyeusement, volontairement au service l'un de l'autre, les époux grandissent ensemble, s'élevant l'un l'autre vers l'ennoblissement spirituel, épaulent contre épaulé, considérant en souriant les peines terrestres. Le mariage devient alors pour tout l'être un profit résultant du bonheur. Et dans le bonheur réside un essor, non seulement pour les individus, mais pour l'humanité entière! Malheur donc aux parents qui, par persuasion, ruse ou contrainte, poussent leurs enfants à de faux mariages pour des motifs matériels. Le poids de leur responsabilité retombera sur eux plus lourdement que sur leurs enfants. Tôt ou tard, il les accablera de façon si brutale qu'ils souhaiteront n'avoir jamais eu de si «brillantes idées».

Quant au mariage religieux, par beaucoup il est considéré seulement comme la partie d'une fête purement terrestre. Les églises elles-mêmes, ou leurs représentants utilisent la parole: «Ce que Dieu a uni, l'être humain ne doit pas le séparer!» Pour les cultes religieux, par le sacrement du mariage, les deux contractants sont unis par Dieu Lui-même. D'autres, qui ont des idées dites «plus avancées», considèrent plutôt que les deux contractants d'un mariage sont unis *devant* Dieu. En tout cas, cette dernière interprétation a le mérite d'être plus sensée que la première.

Mais ce n'est pas une telle interprétation qui est voulue par ces mots. Ils veulent dire toute autre chose. À la base, s'impose le fait que les vrais mariages sont réellement conclus dans le ciel.

Si tous les faux concepts et fausses interprétations sont écartés de cette phrase, alors cesse aussitôt toute raison de rire, de moquerie ou de raillerie; son sens repose alors devant nous dans son entière Gravité et son immuable Vérité. Mais la conséquence naturelle en est alors aussi la reconnaissance que les vrais mariages sont tout autrement conçus et voulus que ne le sont les mariages actuels; ce qui veut dire qu'un mariage devrait être contracté dans de tout autres conditions, avec des conceptions et des convictions toutes différentes et uniquement avec des intentions parfaitement pures.

La phrase: «Les mariages sont conclus au ciel.» démontre en premier lieu que dès son entrée dans la vie terrestre, chaque être humain apporte avec lui des facultés déterminées dont le développement harmonieux ne peut s'effectuer que si l'autre partie a les qualités correspondantes. Ces facultés assorties ne sont cependant pas celles qui leur sont semblables, mais celles qui au contraire, les *complètent* et qui, par cette adjonction, leur confèrent leur pleine valeur. Dans cette pleine valeur, toutes les cordes résonnent en un harmonieux accord. Si, grâce à l'autre, la valeur d'une des parties est rendue pleinement valable, alors l'autre partie qui la complète acquiert également sa pleine valeur. Dans leur union, c'est-à-dire dans leur vie et leur activité en commun, raisonnera un accord harmonieux. Tel est le mariage qui est conclu dans le ciel.

Mais cela ne veut pas dire que pour l'harmonie d'un mariage, il y a seulement une personne spécialement destinée à chacun. La plupart du temps, il en existe *plusieurs* qui portent en eux le complément de l'autre partie. On n'a donc pas besoin de cheminer sur Terre pendant des décennies pour trouver cette deuxième partie complémentaire avec laquelle doit résonner l'accord parfait. Il s'agit seulement d'utiliser pour cela tout le sérieux nécessaire, de garder les yeux, les oreilles et le cœur ouverts et, avant tout, de renoncer aux exigences présentées jusqu'ici comme condition préalable à un mariage. C'est précisément ce qui a cours aujourd'hui qui ne doit *pas* exister. Un travail en commun et des buts élevés sont requis pour un mariage *sain*, et cela de façon aussi indispensable que le sont le mouvement et l'air frais pour un corps sain. Celui qui compte sur la commodité et l'absence de soucis pour édifier la vie commune, celui-là récoltera en définitive l'anémie avec toutes ses manifestations secondaires. C'est pourquoi, cherchez enfin à contracter des mariages qui soient conclus dans le ciel. C'est alors que vous trouverez le bonheur!

Avoir un mariage «conclu dans le ciel», signifie être déjà destiné l'un à l'autre avant ou avec l'entrée dans l'existence terrestre. Mais la prédestination ne comporte que les qualités innées avec lesquelles les deux époux se complètent mutuellement. Ceux-là sont, de ce fait, prédestinés l'un à l'autre.

Par «être prédestinés l'un pour l'autre» on peut tout aussi bien dire «être fait l'un pour l'autre», «se convenir l'un à l'autre» ou «se compléter réellement». C'est là que repose la prédestination.

«Ce que Dieu a uni, l'être humain ne doit pas le séparer!» L'incompréhension de cette Parole du Christ a déjà causé bien des malheurs. Beaucoup se sont imaginés jusqu'ici par ces mots «Ce que Dieu a uni», qu'il s'agissait du sacrement du mariage. Mais, jusqu'à aujourd'hui, celui-ci n'a eu rien à voir avec le sens de ces mots. «Ce que Dieu a uni» signifie que le mariage est une alliance dans laquelle sont remplies les conditions nécessaires à une harmonie complète, par conséquent, une alliance qui est conclue dans le ciel. Qu'une autorité civile ou religieuse y accorde son consentement, n'y change absolument rien.

Évidemment, il faut aussi se soumettre à l'ordre établi par l'État. Qu'à l'occasion d'une telle union la célébration du mariage ait encore lieu selon un culte religieux en particulier et dans le recueillement, il est tout naturel que cette union reçoive une consécration encore plus grande du fait de l'état d'âme des conjoints, et c'est ce qui apporte la vraie et forte bénédiction spirituelle sur le couple. Un tel mariage est alors effectivement uni par Dieu et devant Dieu et conclu aussi dans le ciel.

Ensuite vient l'avertissement: «... l'être humain ne doit pas le séparer!» Jusqu'à quel point n'a-t-on pas rabaissé le sens élevé de ces paroles! Pourtant la vérité se fait jour de façon si nette! Si une union a été conclue dans le ciel, c'est-à-dire si deux êtres se complètent si bien qu'il en résulte un accord parfaitement harmonieux, personne ne doit essayer de provoquer une séparation. Que ce soit pour susciter une mésentente, rendre une union impossible ou provoquer

une séparation, une telle entreprise est péché. En vertu de la fonction d'échange, le tort ainsi causé s'attache à son auteur parce que deux êtres humains sont frappés en même temps, et avec eux aussi, la bénédiction que leur bonheur aurait répandue à travers le monde de matière dense et de matière fine. Il y a dans ces paroles une vérité simple et facile à comprendre. L'avertissement s'applique seulement aux unions conclues dans le ciel du fait des conditions déjà mentionnées, ce par quoi elles trouvent leur activation au moyen des particularités animiques innées qui se complètent réciproquement.

Personne ne doit intervenir dans de telles unions, pas même les parents! Il ne viendra jamais à l'idée des deux participants eux-mêmes de souhaiter une séparation. Du fait de leurs caractéristiques animiques communes, la divine harmonie existant fondamentalement entre eux ne permet même pas à une telle pensée de surgir. Le bonheur et la durée de l'union sont ainsi garantis d'avance. Si une demande de divorce était intentée par l'un des conjoints, cela apporterait la meilleure preuve qu'il n'y avait pas au départ d'harmonie à la base du mariage et donc qu'il n'avait pas été conclu dans le ciel. Dans un tel cas, le mariage devrait être absolument dissous pour élever les époux à la conscience de leur propre moralité au lieu de continuer à vivre dans un état aussi malsain. Ce sont de telles fausses unions qui, aujourd'hui, constituent la grande majorité des mariages. Ce mauvais état de fait résulte de la régression morale de l'humanité ainsi que de l'adoration prédominante de l'intellect.

L'interdiction de ne pas séparer ce que Dieu a uni s'applique non seulement au mariage, mais aussi au rapprochement antérieur des deux âmes qui, du fait de leurs caractéristiques complémentaires, ne peuvent que développer l'harmonie et sont donc destinées l'une à l'autre. Si une telle alliance est conclue et qu'un tiers essaie de s'y immiscer par la calomnie ou d'autres moyens semblables, alors cette intention est déjà l'adultère consommé!

Le sens des mots: «Ce que Dieu a uni, l'être humain ne doit pas le séparer!» est si simple et si clair qu'il est difficile de comprendre comment a pu surgir une interprétation erronée. Ceci ne fut possible qu'à cause de la fausse séparation du monde spirituel d'avec le monde terrestre, ce par quoi une interprétation intellectuelle bornée parvint finalement à se faire valoir, laquelle interprétation n'a encore jamais produit de valeur réelle.

C'est à partir du monde spirituel que ces mots furent donnés et c'est donc uniquement dans le spirituel qu'ils peuvent trouver leur véritable explication!

26. Les droits de l'enfant sur les parents

Beaucoup d'enfants vivent à l'égard de leurs parents dans une illusion qui leur cause le plus grand dommage. Ils croient que c'est à leurs parents qu'incombe la responsabilité de leur existence terrestre. Souvent, l'on entend la remarque: «Évidemment que mes parents doivent se soucier de moi, ils m'ont mis au monde! Ce n'est pas de ma faute si je suis là!»

Il est impossible de dire chose plus insensée. Chaque être humain est sur cette Terre à sa propre requête ou par sa propre faute! Les parents offrent uniquement l'occasion de l'incarnation, rien de plus! Et chaque âme humaine incarnée doit être reconnaissante que cette possibilité lui ait été donnée.

L'âme d'un enfant n'est rien d'autre qu'un *hôte* chez ses parents. Ce seul fait explique pourquoi un enfant n'a en réalité aucun droit à faire valoir contre ses parents. Des droits spirituels sur ses parents, il n'en a pas! Quant aux droits terrestres, ils ressortent exclusivement de l'ordre social que l'État prévoit afin qu'il n'ait pas à assumer lui-même d'obligation.

L'enfant est spirituellement une personnalité en soi! Hormis le corps terrestre dont il a besoin en tant qu'instrument pour son action sur Terre, il n'a rien reçu de ses parents. Le corps terrestre est donc uniquement un réceptacle que peut utiliser son âme qui était déjà indépendante auparavant.

Cependant, par la procréation, les parents prennent l'engagement de soigner et de maintenir en bon état le réceptacle ainsi créé, jusqu'à ce que l'âme qui en a pris possession soit capable d'en assurer elle-même l'entretien. Le moment convenable pour cela est indiqué par le développement naturel du corps. Ce que les parents font en plus constitue de leur part un véritable cadeau.

Les enfants devraient par conséquent enfin cesser une fois pour toutes de s'en remettre à leurs parents, et feraient mieux de penser à voler de leurs propres ailes le plus tôt possible. Peu importe qu'ils habitent la maison paternelle ou non. Il leur faut une occupation qui ne consiste pas uniquement en plaisirs ou en l'accomplissement de prétendues obligations mondaines, mais doit consister en l'accomplissement réel et utile d'un travail déterminé, de sorte que l'activité en question pourrait être exécutée par une autre personne spécialement engagée pour cela si l'enfant venait à l'abandonner. Ce n'est qu'ainsi qu'il peut être parlé d'une existence utile sur Terre qui contribue à faire mûrir l'esprit! Peu importe que ce soit un homme ou une femme, si un enfant accomplit une occupation de ce genre dans la maison des parents, il doit recevoir de ses parents le même salaire qui devrait revenir à une personne étrangère spécialement engagée pour cette fonction. En d'autres mots: dans l'accomplissement de son devoir, l'enfant doit être considéré et traité comme un être humain tout à fait indépendant. S'ils se nouent entre parents et enfants des liens particuliers d'amour, de confiance et d'amitié, alors c'est d'autant plus beau pour les deux parties, car cet attachement volontaire issu d'une conviction intérieure est précieux! Cet attachement est alors authentique et subsistera dans l'au-delà pour le développement et la joie réciproques. Cependant, les contraintes et les habitudes familiales deviennent malsaines et répréhensibles dès que les enfants dépassent une certaine limite d'âge.

Naturellement, il n'existe aucune sorte de droits de parenté sur lesquels s'appuient si souvent tantes, oncles, cousines et cousins ainsi que tous ceux qui cherchent à se faire passer pour parent. Ce sont précisément ces prétendus droits de parenté qui constituent des exagérations répréhensibles qui dégoûtent tout être humain intérieurement indépendant.

Résultant de traditions, ceci est malheureusement devenu une habitude, si bien qu'ordinairement on n'ose même plus penser autrement et qu'on s'y soumet en silence, si ce n'est par aversion. Mais à celui qui ose accomplir ce petit pas et y réfléchit franchement, tout

cela paraît si ridicule, si rebutant qu'il se détourne avec indignation de ces prétentions imaginaires.

Qu'on en finisse donc une fois pour toutes avec ces anomalies contre nature! Aussitôt qu'une race humaine fraîche et saine se sera éveillée en elle-même, de tels abus ne seront plus tolérés parce qu'ils vont à l'encontre de tout bon sens. À partir de telles déformations artificielles de la vie naturelle, il ne pourrait d'ailleurs jamais résulter quelque chose de réellement grand parce que les êtres humains restent beaucoup trop privés de liberté en ce domaine. Dans ces choses apparemment secondaires réside un puissant asservissement. C'est *ici* que la liberté doit livrer bataille, que chaque homme doit s'arracher à des traditions indignes! La véritable liberté ne réside que dans la juste *reconnaissance* du devoir, laquelle demeure liée à son *accomplissement* volontaire! Seul l'accomplissement du devoir donne des droits. Ceci s'applique aussi aux enfants, qui ne peuvent de leur côté avoir d'autres droits à exercer que ceux que leur donne l'accomplissement fidèle de ce devoir.

Mais, d'autre part, il existe pour tous les parents une série de devoirs des plus rigoureux qui n'a cependant aucun rapport avec les droits des enfants.

Chaque adulte doit avoir conscience de ce qui est réellement lié à la procréation. L'insouciance, l'irréflexion et aussi les fausses conceptions qui règnent encore en ce domaine se sont vengées jusqu'ici d'une manière désastreuse.

Sachez que dans l'au-delà le plus proche, un grand nombre d'âmes se tiennent déjà prêtes dans l'attente d'une possibilité de réincarnation sur Terre. Ce sont pour la plupart des âmes humaines qui, retenues par des fils karmiques, cherchent un rachat dans une nouvelle vie terrestre.

Dès que l'occasion se présente, elles s'attachent aux lieux où un acte de procréation s'est produit pour attendre le moment où la maturité du nouveau corps humain leur offrira un réceptacle. Au cours de cette attente, des fils de matière fine se tissent entre le jeune corps et l'âme qui se maintient obstinément dans le voisinage immédiat de la future mère, et inversement. À un certain moment de la grossesse, les fils servent alors de pont par lequel l'âme étrangère venue de l'au-delà fait son entrée dans le jeune corps dont elle prend aussitôt possession. Un hôte étranger fait ainsi son entrée, lequel, par son karma, causera peut-être à ses éducateurs bien des tourments! Un hôte étranger! Quelle pensée désagréable! Cela, l'être humain devrait toujours l'avoir devant les yeux. Il ne devrait jamais oublier qu'il peut coopérer à la sélection parmi les âmes en attente pour peu qu'il ne néglige pas par insouciance le moment prévu pour cela. L'incarnation est en effet soumise à la Loi de l'attraction du genre semblable. Cependant, il n'est pas nécessaire que ce soit l'affinité ou le genre semblable de l'un des procréateurs qui serve de pôle d'attraction; il suffit parfois que ce soit celle d'un être humain quelconque qui se tient souvent dans l'entourage immédiat de la future mère. Que de malheurs peuvent être détournés dès que l'être humain connaît à fond tout le processus et s'en occupe consciencieusement. Mais, au lieu de cela, les futurs parents ne font que badiner étourdiment, dissipent leur temps en frivolités, fréquentent jeux et danses, s'adonnent à des mondanités, et ne se soucient pas de l'événement important qui se prépare entre temps et qui, par la suite, aura une si grande influence que leur vie en sera peut-être complètement bouleversée.

S'ils étaient conscients de la responsabilité de la procréation, les parents devraient s'en remettre à la prière qui peut faire bien des choses pour atténuer le mal ou renforcer le bien lorsqu'elle est sincère. Grâce à la prière, l'hôte étranger qui entre chez eux en tant qu'enfant, sera alors de ce fait d'un genre tel qu'il sera le bienvenu et le restera à tous points de vue. On parle beaucoup d'une éducation prénatale, mais on ne sait rien du véritable processus de la procréation qui conduit à la naissance terrestre.

Comme c'est si souvent le cas, la déduction que l'être humain fait ici à partir de ses observations est fautive. Aucune éducation prénatale n'est possible; par contre, ce qui est possible, c'est de connaître *l'influence de l'attraction des affinités* lorsqu'elle se produit en temps opportun et avec le sérieux requis! C'est là une distinction dont les suites ont bien plus d'influence qu'une éducation prénatale.

Celui qui, grâce à ce qui précède, s'est fait une idée nette à ce sujet et qui malgré tout s'unit encore de manière insouciant et irréfléchi, ne mérite rien d'autre que de voir s'infiltrer dans son cercle familial un esprit humain qui ne peut lui apporter que de l'inquiétude, voire même lui causer du tort.

Pour un être humain spirituellement libre, la procréation ne doit être rien d'autre que la preuve de sa disponibilité à recevoir un esprit humain étranger comme hôte durable dans sa famille, de lui offrir l'occasion de racheter son karma sur Terre et de mûrir. Cependant, ce n'est que lorsque le vœu sincère de réaliser ce but est commun aux deux époux que doit s'ensuivre l'acte de procréation. Considérez maintenant une bonne fois les parents et les enfants uniquement sous cet angle et bien des choses se modifieront par elles-mêmes. Le comportement mutuel, l'éducation, tout s'accomplira sur de nouvelles bases, plus sérieuses que celles actuellement en usage dans de nombreuses familles. Il y aura davantage d'égards et de respect mutuels. La conscience de l'indépendance personnelle et l'aspiration à la responsabilité se feront sentir, ce qui entraînera l'ascension naturelle et sociale du peuple. Quant aux enfants, ils désapprendront vite à vouloir se prévaloir de droits qui n'ont jamais existé.

27. La prière

Si, de façon générale, il doit être parlé de la prière, il est évident que ces paroles ne valent que pour ceux qui se préoccupent de la prière. Que celui qui ne ressent pas en lui le besoin de prier y renonce tranquillement, car ses paroles ou ses pensées doivent en effet se dissoudre dans le néant. Si une prière n'est pas profondément ressentie, elle n'a alors aucune valeur et, par conséquent, ne saurait donc obtenir aucun résultat. L'instant d'un bouillonnant sentiment de gratitude lors d'une grande joie, de même que le ressenti de la plus profonde tristesse après une grande douleur, offrent le meilleur fondement pour une prière qui espère être exaucée. En de tels instants, l'être humain est pénétré d'une intuition déterminée qui supprime tout le reste en lui. De ce fait, il est alors possible que le vœu principal de la prière, que ce soit un remerciement ou une requête, reçoive une force inaltérée.

En général, les êtres humains se font une fausse image de la forme et de l'action de la prière, ainsi que de son développement ultérieur. Chaque prière ne monte pas jusqu'au Maître suprême des mondes. Au contraire, il est extrêmement rare qu'une prière puisse parvenir jusqu'aux Marches du Trône. Là encore, en tant que Loi fondamentale, la Loi d'attraction des affinités joue le plus grand rôle.

Une prière issue d'une volonté sincère et d'une profonde intuition, attire elle-même les affinités et est attirée par elles; elle entre ainsi en liaison avec une centrale de force de genre semblable à celui qui est pénétré par le contenu de la prière, de sorte que l'objet principal de la prière s'en trouve tout imprégné. Ces centrales de force peuvent aussi bien être nommées *sections sphériques* ou autrement, au fond, cela reviendra toujours au même. La fonction d'échange apporte alors ce qui faisait l'objet principal de la prière, que ce soit le calme, la force, la détente, des projets subitement conçus jaillissant du for intérieur, la solution aux problèmes les plus difficiles ou d'autres choses encore. Il en résultera toujours du bien, ne serait-ce que le calme intérieur et une concentration personnels renforcés qui conduisent alors à leur tour vers une issue, vers le salut.

Il est aussi possible que ces prières, une fois émises et intensifiées dans leur vigueur dans les centrales de force de genre semblable, trouvent un chemin de matière fine vers des êtres humains qui, ainsi stimulés, apportent de l'aide d'une quelconque façon, et ainsi l'exaucement de la prière. Tous ces processus sont facilement compréhensibles par la connaissance de la vie de matière fine. Là encore, on trouve la preuve de la justice qui réside dans le fait que ce qui est toujours déterminant lors de la prière, c'est la qualité intérieure de celui qui prie, lequel par sa profondeur et sa force, détermine la vitalité et l'efficacité de la prière.

Dans le grand événement de matière fine de l'univers cosmique, chaque genre de ressenti trouve son affinité, de sorte que non seulement il ne pourrait pas être attiré par d'autres genres, mais il serait même repoussé. C'est seulement lorsque survient un genre semblable que s'ensuit une liaison et, par là, un renforcement. Selon l'intensité et la diversité des intuitions dues au profond recueillement de celui qui prie, une prière qui recèle plusieurs intuitions distinctes apportera toujours en retour de la diversité dans la fonction d'échange ou de réciprocité. L'exaucement dépend entièrement du genre des parties individuelles contenues dans la prière qui, selon qu'elles s'activent ou se retiennent l'une l'autre, viennent ou non à bonne fin. C'est pourquoi, lorsque l'on prie, il est toujours préférable d'émettre une seule pensée par intuition afin d'éviter toute confusion.

C'est ainsi que le Christ ne voulait pas que le *Notre Père* soit récité d'un bout à l'autre d'un seul coup. Il y a seulement récapitulé globalement tout ce qu'un être humain sincère pouvait demander en premier lieu avec la certitude d'être exaucé.

Dans les requêtes du *Notre Père* sont contenues les bases fondamentales de *tout* ce que l'être humain a besoin pour son bien-être corporel et son élévation spirituelle. Mais elles contiennent plus encore! Elles indiquent en même temps *les lignes directrices* pour les aspirations que l'être humain doit avoir au cours de sa vie sur Terre. La composition des requêtes est un chef-d'œuvre en soi. Le *Notre Père* à lui seul peut être tout pour le chercheur lorsqu'il sait l'approfondir et le saisir véritablement. Il n'aurait pas besoin d'autre chose que le *Notre Père*. Celui-ci lui montre l'Évangile tout entier sous une forme concentrée. Pour celui qui sait le vivre vraiment, il est la clef des hauteurs lumineuses. Pour chacun, il peut être le *bâton* et le *flambeau* pour la progression et l'ascension vers le haut! Que de choses le *Notre Père* porte-t-il en lui.*(Voir l'Exposé 28, *Le Notre Père*)

Cette richesse montre déjà le véritable but du *Notre Père*. Avec le *Notre Père*, Jésus a donné à l'humanité la *clef du Royaume de Dieu! Le noyau de son Message*. Mais Il n'a pas dit qu'il devait être récité machinalement d'un trait.

Lorsqu'il prie, l'être humain reconnaîtra de lui-même, en portant attention, combien le fait de réciter le *Notre Père* d'un trait apporte de la diversion, combien le fait de dévider les demandes l'une après l'autre, même si elles lui sont bien connues, affaiblit l'intensité de l'intuition.

Si l'être humain glisse successivement d'une requête à l'autre, il lui est impossible d'apporter l'ardeur et la ferveur nécessaire à une prière sincère. Mais Jésus a tout rendu facile à l'humanité. L'expression qui convient est *enfantine*. Il a spécialement indiqué: «Devenez comme les enfants!» C'est-à-dire, pensez simplement, ne cherchez pas les difficultés. Jamais Il n'aurait demandé à l'humanité cette chose impossible d'exiger que le *Notre Père* soit prononcé comme une prière vraiment intense d'un seul trait, du début à la fin. Cela doit nécessairement apporter à l'humanité la conviction que Jésus voulait autre chose, quelque chose de plus grand. Il donna la clef du Royaume de Dieu et non une simple prière!

Dans une prière, la multiplicité des requêtes l'affaiblira toujours. Un enfant ne demande jamais sept choses en même temps à son père, il lui demande toujours ce qui lui tient le plus à cœur en premier et au moment où il s'adresse à lui, qu'il s'agisse d'une peine ou d'un désir.

Ainsi, dans sa détresse, l'être humain doit aussi se tourner vers Dieu avec ce qui l'opresse. Et, dans la plupart des cas, ce sera toujours uniquement *une* affaire particulière, et non plusieurs. Il ne doit pas demander pour quelque chose qui ne l'opresse pas, parce qu'une telle requête ne pourrait être ressentie de façon suffisamment vivante dans son for intérieur et deviendrait une formule vide, affaiblissant par sa nature une autre demande vraiment nécessaire.

C'est pourquoi l'être humain ne doit demander que ce qui lui est réellement nécessaire! Qu'il laisse de côté les formes sans consistance qui s'éparpillent au vent et qui, avec le temps, finissent par cultiver l'hypocrisie!

La prière exige la sincérité la plus grande. Que l'être humain prie dans le calme et dans la pureté afin que, par le calme, la force d'intuition soit accrue et que, par la pureté, elle reçoive cette lumineuse légèreté, qui est capable de transporter la prière vers le haut, vers les cimes de la Lumière totale et toute pure. Alors viendra pour le requérant l'exaucement qui lui est le plus utile et qui le porte réellement vers l'avant!

Ce n'est pas la force de la prière qui est capable de la projeter ou de la pousser vers le haut, mais uniquement la pureté dans sa légèreté correspondante. Cette pureté, chaque être humain peut l'atteindre dans chacune de ses prières dès que le besoin de prier devient vivant en lui. Il n'est pas nécessaire pour cela que toute sa vie se déroule déjà dans la pureté. Le fait que sa vie ne se déroule pas encore entièrement dans la pureté ne peut l'empêcher de temps à autre, durant quelques secondes, de s'élever dans la prière avec la pureté de son intuition.

Il n'y a pas seulement le paisible isolement et le recueillement intense qui donnent de la force à la prière, il y a aussi les élans de l'âme comme la crainte, la peine, le souci, la joie.

Cependant, il n'est pas dit ici que l'exaucement d'une prière corresponde toujours inconditionnellement aux représentations et souhaits tels qu'on se les figure ou tels qu'on le pense, ni qu'ils s'accordent nécessairement avec eux. L'exaucement d'une prière comporte une bienveillance éclairée qui intervient avec bien plus de hauteur, en considérant le bien *entier* de la personne et ne se limite pas au seul aspect terrestre! Quelquefois, il arrivera qu'un refus apparent se révèle plus tard comme le seul et vrai exaucement; l'être humain sera alors heureux que les choses ne se soient pas passées comme il l'avait souhaité.

À présent, venons-en à la prière d'intercession! Le lecteur se demande parfois comment lors d'une prière d'intercession, donc à la suite d'une prière présentée par un autre, la fonction de réciprocité peut trouver le chemin vers un être humain qui n'a pas prié lui-même, puisque l'action rétroactive doit revenir sur la personne qui a prié en suivant le chemin que ce dernier a frayé.

Là non plus, il n'y a aucune infraction aux Lois fermement établies. Pendant sa prière, l'intercesseur pense si fort à celui pour lequel il prie que ses vœux jettent d'abord l'ancre et se fixent à l'autre personne; puis ils prennent leur chemin vers le haut. Ils peuvent donc aussi refluer vers la personne pour laquelle les forts désirs du demandeur sont, de toute façon, déjà devenus vivants et l'entourent. Cependant, pour que la prière soit efficace, il faut que le terrain soit préparé dans la personne à qui elle est destinée, il faut que le terrain soit réceptif et que, grâce au genre semblable, il soit réceptif à un ancrage qui n'oppose pas d'obstacles.

Si le terrain n'est pas réceptif, donc indigne, l'ancrage des vœux est impossible; et ainsi se trouve à nouveau justifiée cette exigence des Lois divines qui n'admet pas qu'une aide extérieure puisse advenir sur un terrain infertile. Ce rebondissement ou dérapage de l'ancrage causé par l'état d'âme indigne de la personne visée par la prière d'intercession entraîne l'impossibilité de tout secours. Ici, réside de nouveau quelque chose de tellement parfait, que l'être humain demeure ébahi devant la répartition intégrale et juste des fruits qu'il a lui-même semés par son vouloir.

S'il n'en était pas ainsi et de façon aussi inexorable, il se produirait alors dans l'engrenage de la Création une lacune, laquelle admettrait des possibilités d'injustice en ce qui concerne de telles futilités, lesquelles ne peuvent avoir aucun intercesseur, même si les intercesseurs proviennent également, du fait de la fonction d'échange, d'amitiés accordées antérieurement ou de choses semblables.

Les intercessions qui sont faites sans l'impulsion personnelle intérieure et absolue des véritables intuitions de celui qui prie, n'ont aucune valeur ni aucune chance de succès. Elles ne sont que de la paille vide.

Mais les authentiques prières d'intercession ont aussi un autre genre d'effet: c'est de servir de guide! La prière monte directement vers le haut et attire l'attention sur celui qui a besoin d'aide. Dès lors, si un messenger spirituel est envoyé grâce au chemin qu'indique la prière, pour apporter un soutien, alors la possibilité de l'aide est soumise aux mêmes Lois de la valeur ou de la non-valeur, donc à la capacité de réception ou de répulsion de celui à qui s'adresse la prière d'intercession. Si celui qui a besoin d'aide est intérieurement tourné vers les ténèbres, alors le messenger envoyé ne peut établir aucun contact avec lui, il ne peut intervenir et doit s'en retourner sans avoir accompli sa mission. Dans ce cas-ci, la prière d'intercession n'a pu être exaucée parce que les Lois vivantes ne l'admettaient pas. Mais lorsque le terrain est propice, la prière d'intercession a une valeur inestimable! Ou bien elle apporte une aide, même si celui qui a besoin de secours n'en sait rien ou bien elle s'unit à sa propre prière, à qui elle communique ainsi un grand apport de force.

28. Le Notre Père

Peu nombreux sont les êtres humains qui cherchent à se rendre conscients de *ce* qu'ils veulent véritablement lorsqu'ils prononcent la prière «Notre Père». Encore moins nombreux sont ceux qui savent réellement quel est le *sens* des phrases qu'ils récitent. Réciter est bien l'unique désignation correcte pour le processus que l'être humain, en ce cas, appelle «prier».

Celui qui en cela, sans égard, s'examine *doit* admettre ceci, ou alors il donne la preuve qu'il passe toute sa vie de la même manière... superficiellement, et que, d'une pensée profonde, il n'est pas, et n'a jamais été capable. Il y en a suffisamment sur cette Terre qui se prennent assurément eux-mêmes au sérieux, et d'autres qui avec la meilleure volonté, ne peuvent pas être pris au sérieux.

C'est précisément le commencement de cette prière qui, depuis toujours, est faussement ressenti, bien que ce soit de manières différentes. Les êtres humains qui s'efforcent d'aborder cette prière avec sérieux, donc l'approchent avec un certain bon vouloir, sentent en eux, après ou lors des premiers mots, un certain sentiment de sécurité s'élever en eux, un apaisement animique! Et ce sentiment demeure en eux prédominant quelques secondes après la prière.

Ceci éclaire deux choses de natures différentes. Premièrement, que le priant ne peut maintenir son sérieux que lors des premiers mots, ce par quoi ils déclenchent en lui ce sentiment, et deuxièmement que, précisément, le déclenchement de ce sentiment prouve combien il est éloigné de saisir ce qu'il dit ainsi!

Distinctement, il montre son incapacité à s'y maintenir en gardant une pensée plus profonde, ou même sa superficialité; car autrement, lors des mots suivants, devrait aussitôt à son tour, naître un *autre* sentiment, correspondant au contenu modifié des mots, aussitôt que ceux-ci deviennent réellement vivants en lui.

Donc, ne persiste en lui que ce que les premiers mots éveillent. Mais s'il avait saisi le juste sens et la vraie signification des mots, ceux-ci auraient dû alors déclencher en lui, un tout autre ressenti que celui d'un confortable sentiment de sécurité.

Des êtres humains, plus présomptueux, quant à eux, voient dans le mot «Père» la confirmation qu'ils proviennent directement de Dieu et que, par là même, grâce à une évolution correcte, en définitive, ils deviendront eux-mêmes Divins, et qu'en outre, en ce moment, ils portent absolument déjà en eux, le Divin. Et ainsi, parmi les êtres humains, il y a encore beaucoup d'erreurs au sujet de cette phrase. Mais la plupart d'entre eux la considèrent simplement comme l'introduction de la prière, l'appel! Cela les dispense de réfléchir. Et, de façon correspondante, elle est aussi prononcée sans réflexion, machinalement, malgré que ce soit précisément aussi dans l'invocation de Dieu que devrait résider toute la ferveur dont une âme humaine, de façon générale, puisse être capable.

Cette première phrase ne veut rien dire ni rien être de tout cela; le Fils de Dieu a, dans le choix des mots, mis simultanément l'explication ou l'indication de *la manière avec laquelle une âme humaine* doit aborder la prière, *comment* elle peut, et doit se présenter devant son Dieu si sa prière doit trouver une écoute. Il dit exactement dans quelles dispositions elle doit se trouver à cet instant, comment doit être la condition de la pure intuition, si elle veut déposer sa requête sur les Marches du Trône de Dieu.

C'est ainsi que la prière entière se partage en trois parties. La première partie est l'offrande entière de soi par l'âme, le don de soi entier qu'elle fait d'elle-même à son Dieu. Au sens figuré, elle se déploie ouvertement devant Lui et, avant d'arriver à une requête, elle donne la preuve de sa propre et pure capacité de vouloir. Le Fils de Dieu veut démontrer que seule l'intuition peut fournir la base d'un rapprochement avec Dieu! C'est pourquoi c'est comme un grand

serment sacré lorsqu'au commencement, se trouvent les mots: «*Notre Père, toi qui es aux cieux!*» Réfléchissez que prière n'est pas synonyme de requête! Sinon, il n'y aurait pas de prière de gratitude, laquelle prière ne contient aucune requête. Prier n'est pas solliciter. Ainsi l'être humain a méconnu jusqu'à ce jour le «Notre Père» par la mauvaise habitude qu'il a prise de ne jamais se présenter devant Dieu sans avoir quelque chose à Lui demander ou bien à exiger de Lui par la même occasion; car dans l'attente, réside, en effet, l'exigence. Et l'être humain attend *toujours* effectivement quelque chose, il ne peut pas le nier! Ne serait-ce qu'exprimé à grands traits le sentiment nébuleux qu'il porte en lui, d'obtenir une place au ciel. Déborder de gratitude en jouissant pleinement de l'existence consciente qui lui est accordée de coopérer au sein de la grande Création, de la façon voulue ou attendue à bon droit par Dieu au bien de son entourage, l'être humain l'ignore totalement. Il ne pressent même pas que c'est précisément là et seulement là que réside en soi son véritable salut, son évolution et son ascension.

Mais c'est sur cette base, voulue de Dieu, qu'est fondée en vérité, la prière «Notre Père»! Le Fils de Dieu ne pouvait absolument pas la donner autrement. Il ne voulait que le bien des êtres humains, lequel repose uniquement dans la juste observance et dans l'accomplissement de la Volonté de Dieu!

La prière qu'Il a donnée n'est nullement une prière de demande. Elle est au contraire un grand serment de l'être humain et dans lequel il se met à genoux devant son Dieu! Jésus l'a donnée à ses disciples qui étaient prêts à vivre dans la pure adoration de Dieu, à Le servir par leur vie dans la Création et dans ce service, à honorer sa Sainte Volonté!

L'être humain devrait donc bien et mûrement réfléchir pour savoir s'il peut se risquer à utiliser et à prononcer cette prière de façon générale. Il devrait s'examiner sérieusement pour savoir si, dans cette utilisation, il n'essaie pas, en quelque sorte, de mentir à son Dieu!

Les phrases d'introduction exhortent assez clairement chacun à s'examiner pour savoir s'il est réellement tel qu'il le dit! S'il ose ainsi en toute pureté s'avancer devant le Trône de Dieu!

Mais vivez-vous les trois premières phrases de la prière en vous, alors elles vous conduiront devant les Marches du Trône de Dieu. Elles sont le chemin pour cela, lorsque, dans une âme, elles arrivent à l'expérience vécue! Aucun autre n'y conduit. Mais celui-là, sûrement! Par la non-expérience vécue de ces phrases, aucune de vos requêtes ne peut y parvenir.

Ce doit être comme un cri de dévotion et aussi de joie lorsque vous osez dire: «Notre Père, toi qui es dans le ciel!»

Dans cet appel repose votre sincère affirmation: «Je te donne, ô Dieu, tous les droits du Père sur moi, auxquels je veux me remettre en m'inclinant candidement. Ainsi, je reconnais aussi ton Omnisagesse, ô Dieu, dans tout ce que ta Décision apporte et je te prie de disposer de moi, comme un père doit disposer de ses enfants! Je suis ici, Seigneur, pour t'écouter et candidement t'obéir!»

La seconde phrase: «*Que ton Nom soit sanctifié!*» C'est l'assurance donnée par l'âme en adoration pour affirmer combien elle est sincère en tout ce qu'elle ose dire à Dieu. Qu'elle est avec toute son intuition dans chacune des paroles et des pensées et qu'elle ne pratique pas, par superficialité, un mésusage du Nom de Dieu! Puisque, pour elle, le Nom de Dieu est beaucoup trop sacré pour cela! Réfléchissez, vous les priants, à ce que vous promettez ainsi! Si vous voulez être entièrement sincères envers vous-mêmes, alors vous devez confesser que vous les êtres humains, c'est par là que vous avez justement menti à la Face de Dieu jusqu'à ce jour, car vous n'avez jamais eu dans cette prière, le sérieux que le Fils de Dieu présumait et demandait comme *condition!*

La troisième phrase: «*Que ton Règne vienne à nous!*» n'est pas de nouveau une requête, mais uniquement un autre serment! Un serment d'être prêt soi-même afin que par l'âme humaine il en soit de même sur la Terre, *comme* il en est dans le Royaume de Dieu! C'est

pourquoi cette Parole: «Que ton Règne vienne à nous!» veut dire: nous voulons, ici sur la Terre, faire tant de progrès que ton Règne de perfection puisse s'étendre jusqu'ici. Le terrain doit être préparé par nous, de telle manière que tout vive uniquement dans ta Sainte Volonté, donc s'accomplisse pleinement tes Lois de la Création, afin que cela soit *ainsi* que cela se produit dans ton Royaume, le Royaume spirituel, où séjournent les esprits mûris et devenus libres de toute culpabilité et de toute pesanteur, qui ne vivent qu'en servant la Volonté de Dieu, parce que seul dans son accomplissement absolu, grâce à la perfection qui y repose, peut naître le bien. C'est donc l'assurance de vouloir devenir *telle* que la Terre devienne aussi, grâce à l'âme humaine, un Royaume de l'accomplissement de la Volonté de Dieu!

Cette affirmation est, par la phrase suivante, encore renforcée: «*Que ta Volonté soit faite sur la Terre comme au ciel!*» Ce n'est pas seulement la déclaration de l'empressement à s'insérer entièrement dans la Volonté divine, mais encore la promesse de se soucier de cette Volonté, d'aspirer avec tout son zèle à la reconnaissance de cette Volonté. Cette aspiration doit, en effet, précéder une insertion dans cette Volonté; car aussi longtemps que l'être humain ne la connaît pas correctement, il ne peut pas y conformer son ressenti, son penser, son parler et son action! Quelle monstrueuse et punissable légèreté n'y a-t-il pas, maintenant, pour chaque être humain de toujours donner ces assurances à son Dieu, alors qu'en réalité, il ne se soucie pas du tout de quel genre est la Volonté de Dieu qui repose, solidement ancrée, dans la Création! L'être humain, oui, ment à chaque mot de la prière, lorsqu'il ose la dire! Il se tient ainsi, devant Dieu, en hypocrite et en imposteur! Sur d'anciennes fautes, s'amoncellent toujours à nouveau de nouvelles, et il se sent finalement encore digne d'être plaint lorsque dans la matière fine de l'au-delà, il doit s'effondrer sous ce fardeau! Maintenant, l'occasion de reconnaître exactement la Volonté de Dieu lui a déjà été donnée trois fois. Une fois par Moïse, qui fut inspiré pour cela. La deuxième fois, par le Fils de Dieu Jésus Lui-même qui en effet porte en Lui la Vérité et maintenant, pour la troisième et *dernière fois* dans le Message du Graal, lequel est de nouveau puisé directement à la Source.

Alors, c'est seulement lorsque ces phrases en tant que condition préalable sont réellement accomplies par une âme, qu'elle peut ensuite poursuivre:

«*Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien!*» Cela veut dire la même chose que: «Lorsque j'aurai accompli ce que j'ai assuré d'être, alors laisse reposer ta Bénédiction sur mon activité terrestre, de sorte que, au cours de l'exécution de mes obligations dans la matière dense, je conserve toujours le temps de pouvoir vivre selon ta Volonté!»

«*Et pardonne-nous notre culpabilité, comme nous pardonnons à nos offenseurs!*» Là, réside le Savoir de l'incorruptible et juste fonction de réciprocité des Lois spirituelles qui indiquent la Volonté de Dieu. Simultanément, aussi, l'expression d'une pleine confiance en elle; car la demande de pardon, donc la délivrance de la faute, se réalise à la *condition* de l'octroi *préalable* par l'âme humaine de son propre pardon pour tout le mal que ses prochains lui ont fait. Celui qui, cependant, *en* est capable, celui qui, à son prochain a déjà tout pardonné, celui-là est aussi déjà, en lui-même, *tellement* purifié que lui-même ne causera jamais de tort avec intention. Ainsi, il est devant Dieu, toutefois, aussi libre de toute faute, car là-haut, est uniquement considéré comme mal *ce qui est fait avec l'intention délibérée de faire mal*. Ce n'est qu'ainsi que cela devient un tort. Une grande différence réside, ici, vis-à-vis de toutes les lois des êtres humains et des conceptions terrestres existantes de ce temps.

Ainsi, y a-t-il donc aussi de nouveau comme base, dans cette phrase, une promesse de toute âme aspirant vers la Lumière, vis-à-vis de son Dieu. Une déclaration de son vrai vouloir pour l'accomplissement duquel elle espère, dans la prière, recevoir aussi la force qui, grâce à une juste disposition intérieure, un recueillement et une claire connaissance de soi, lui échoit, selon la Loi de l'effet de réciprocité.

«*Et ne nous induis pas en tentation!*» C'est un faux concept, si l'être humain veut lire dans ces mots qu'il serait tenté par Dieu. Dieu ne tente personne! En ce cas, il ne s'agit que d'une transmission incertaine, en laquelle on a choisi, maladroitement, ce mot «tentation». Dans son juste sens, il est à classer avec des concepts comme l'égaré, le fait de se perdre, donc d'aller faussement, de chercher faussement le chemin en direction de la Lumière! Cela signifie la même chose que: «Ne nous laisse pas emprunter de faux chemins, de chercher faussement, ne nous laisse pas perdre notre temps, le gâcher, le gaspiller! Mais, retiens-nous de force, si nécessaire, même si une telle nécessité doit nous atteindre sous forme de souffrance et de douleur!» Ce sens, l'être humain doit aussi déjà l'entendre, dans l'autre partie de la phrase qui s'y rattache et qui, en effet d'après sa teneur même, en fait directement partie: «*Mais délivre-nous du mal!*» Le «mais» indique assez distinctement l'interdépendance. Le sens est équivalent à: «Accorde-nous de reconnaître le mal, à tout prix, même au prix de la souffrance.» Par tes Fonctions de réciprocité, rends-nous-en capables à chaque faute. Pour ceux qui sont de bon vouloir, le rachat réside aussi dans la reconnaissance des fautes.

Ainsi s'achève la deuxième partie, la conversation avec Dieu. La troisième partie forme la conclusion: «*Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la Force et la Gloire, pour l'éternité! Amen!*»

Telle est la jubilante profession de foi de se sentir en sécurité dans la Toute-Puissance de Dieu, par l'accomplissement de tout ce que l'âme, dans la prière, dépose sous forme de serment, à ses Pieds.

Cette prière, donnée par le Fils de Dieu, a donc deux parties. L'introduction, où l'on s'approche de Dieu et la conversation. Pour terminer, s'y est ajouté, à travers Luther, le joyeux et fervent aveu de la certitude de recevoir les secours pour tout ce que contient la conversation ainsi que la force nécessaire pour l'accomplissement de ce que l'âme a promis à son Dieu. Et cet accomplissement doit alors transporter l'âme dans le Royaume de Dieu, le Pays de la Joie éternelle et de la Lumière! Ainsi, le Notre Père, s'il est réellement vécu, devient l'appui et le bâton pour l'ascension dans le Royaume spirituel!

L'être humain ne doit pas oublier qu'il doit, à vrai dire, dans une prière, aller chercher uniquement la force de pouvoir *réaliser lui-même* ce qu'il implore! C'est ainsi qu'il doit prier! Et c'est ainsi aussi qu'est considérée la prière que le Fils de Dieu a donnée aux disciples.

29. Adoration de Dieu

Il peut tranquillement être dit que l'être humain n'a pas compris l'adoration de Dieu et l'a encore moins mise en pratique. Considérez comment cette adoration s'est pratiquée jusqu'à ce jour. On ne sait en effet que demander ou encore mieux dit, que mendier. Ce n'est qu'ici ou là qu'il arrive parfois que des prières de gratitude s'élèvent et jaillissent véritablement du cœur. Cela n'est pourtant qu'une rare exception, et toujours uniquement quand et où un être humain reçoit un cadeau spécial de façon tout à fait *inattendue*, ou lorsqu'il est sauvé subitement d'un grand danger. L'inattendu et la soudaineté de pareilles circonstances lui sont nécessaires, si tant est qu'il pense à s'élever, une fois, en une prière de gratitude. Il peut aussi lui tomber dessus les choses les plus puissantes, de façon imméritée, alors il ne lui viendra pourtant jamais à l'idée, ou seulement très rarement, de penser à un remerciement, à partir du moment où tout se déroule de façon calme et normale. Lorsque lui et tous ceux qu'il aime jouissent de façon surprenante d'une santé constante, lorsqu'il n'a aucun souci terrestre, il ne s'élèvera guère dans une prière sérieuse de gratitude. Pour provoquer chez lui un sentiment plus fort, cela nécessite, chez l'être humain, hélas! toujours un choc tout *particulier*. Volontairement, quand tout va bien, il ne se ressaisit jamais. Il a peut-être de temps à autre de ces mots à la bouche, ou va à l'église pour y murmurer à l'occasion une prière de gratitude, mais être présent de toute son âme, ne serait-ce que quelques minutes, cela ne lui vient pas du tout à l'idée. Si une réelle détresse s'approche de lui, alors seulement il se souvient, très vite, qu'il y a, oui, quelqu'un qui est capable de le *secourir*. L'angoisse le pousse parfois à murmurer enfin une prière. Et celle-ci n'est alors toujours, qu'une requête, mais non une adoration.

Tel est l'être humain qui s'imagine encore bon, qui se dit croyant. Et ceux-là ne sont que peu nombreux sur la Terre. De louables exceptions.

Placez-vous donc vous-mêmes, une fois, ce lamentable tableau devant les yeux. Comment cela vous apparaît-il à vous, les êtres humains, lors d'une juste observation? Combien plus lamentable encore un tel être humain se tient-il, cependant, devant son Dieu? Mais c'est, hélas! la triste réalité. Vous pouvez tourner et virer comme vous le voulez, le fait objectif demeure, aussitôt que vous vous efforcez d'aller au fond de la chose en faisant abstraction de tout enjolivement. Cela doit pourtant vous opprimer quelque peu, car ni la requête ni la gratitude ne font partie de l'adoration.

L'adoration est *vénération*. Mais, celle-ci, maintenant, vous ne la trouvez pas sur la Terre entière. Considérez donc les fêtes ou solennités qui doivent servir à la Gloire de Dieu et pour lesquelles, exceptionnellement, pour une fois, il a été renoncé à la requête et à la mendicité. Ce sont les oratorios. Cherchez les chanteurs qui, dans l'adoration de Dieu, chantent! Regardez-les lorsqu'ils s'y préparent, dans la salle ou dans l'église. Tous, ils veulent produire quelque chose pour plaire aux êtres humains. Dieu leur est, en l'occurrence, passablement indifférent. Lui, précisément que cela, oui, doit concerner. Regardez le chef d'orchestre! Il aspire aux applaudissements, il veut montrer aux êtres humains ce dont il est capable.

Maintenant, allons plus loin. Voyez les fiers édifices, églises, cathédrales qui devraient s'élever à la Gloire de Dieu... L'artiste, l'architecte, le maître-bâtitteur luttent pour la reconnaissance terrestre. Chaque ville *fait étalage* de ses monuments... à sa propre gloire. Ils doivent même servir à attirer les étrangers. Cependant pas pour l'adoration de Dieu, mais uniquement pour qu'en ces lieux l'argent afflue par le commerce ainsi accru. Où que vous regardiez, vous ne rencontrez que la soif de biens purement terrestres et tout cela sous le prétexte de l'adoration de Dieu.

Certes, il y a encore, par-ci, par-là, un être humain dont l'âme s'ouvre dans la forêt sur les hauteurs, et qui de ce fait, évoque même fugitivement la Grandeur du Créateur de toute beauté

autour de lui, mais comme quelque chose se tenant tout à fait loin à l'arrière-plan. Son âme s'ouvre bien, non pas en une envolée d'allégresse vers la hauteur, mais elle se déploie, elle s'étale littéralement dans le bien-être de la jouissance. Quelque chose comme cela ne doit pas être confondu avec un envol vers les hauteurs. Cela n'est à comparer à rien d'autre qu'au plaisir d'un viveur devant une table bien garnie. Ce genre d'extase de l'âme est pris par erreur pour de l'adoration; elle demeure sans contenu, exaltation, sentiment de bien-être personnel, que celui qui l'éprouve considère comme un merci envers le Créateur. Il s'agit là d'un événement purement terrestre. De nombreux exaltés de la nature considèrent précisément cette ivresse pour une juste adoration de Dieu. Ils s'imaginent aussi, en ce domaine, bien supérieurs vis-à-vis des autres qui ne possèdent pas la possibilité de jouir des beautés de la Terre. Ce n'est qu'un grossier pharisaïsme qui trouve son origine uniquement dans le bien-être personnel. Ce n'est que clinquant, auquel toute valeur fait défaut. Lorsque ces êtres humains, un jour, devront chercher les trésors de leur âme en vue de les mettre à profit pour leur ascension, alors ils trouveront en eux le coffre complètement vide; car le trésor imaginé n'était qu'ivresse de beauté, sinon rien. Il leur manquait la véritable vénération à l'égard du Créateur.

La véritable adoration de Dieu ne se montre pas dans la rêverie exaltée, dans les murmures des prières, dans les mendicités, les génuflexions, les torsions de mains, pas plus dans les frissons sacrés, mais uniquement dans l'action joyeuse. Dans la jubilante affirmation de savourer chaque instant de cette existence terrestre. Savourer signifie mettre à profit. Tirer profit de nouveau... vivre. Cependant, non pas dans le jeu et la danse ni dans les gaspillages de temps préjudiciables aux corps et aux âmes que l'intellect recherche et dont il éprouve le besoin comme compensation et excitation pour son activité, mais, au contraire, en un regard levé vers le haut, vers la Lumière et vers sa Volonté, laquelle ne fait que promouvoir, élever et ennoblir tout ce qui existe dans la Création.

Pour cela, la connaissance exacte des Lois de Dieu dans la Création est cependant requise comme condition fondamentale. Celles-ci lui montrent comment il doit vivre s'il veut être sain de corps et d'âme; elles lui montrent précisément le chemin qui conduit vers le haut, vers le Royaume spirituel, mais elles lui permettent aussi de reconnaître clairement les tourments qui doivent l'atteindre s'il s'oppose à ces Lois.

Puisque les Lois dans la Création agissent de façon auto-active et vivante, pareilles à l'airain, de façon immuable, avec une force contre laquelle les esprits humains sont totalement impuissants, alors il est à proprement parler, évident que le besoin le plus pressant de chaque être humain doit être de reconnaître complètement les répercussions de ces Lois auxquelles il demeure réellement, dans tous les cas, abandonné, sans défense.

Et, cependant, cette humanité est si bornée qu'elle cherche, dans son insouciance, à outrepasser cette si simple et claire nécessité, bien que quelque chose de plus évident n'existe absolument pas. L'humanité ne parvient jamais, cela est bien connu, aux pensées *les plus simples*. Tout animal est, à cet égard, singulièrement plus avisé que l'être humain. Il s'adapte à la Création et y est promu, aussi longtemps que l'être humain ne cherche pas à l'en empêcher. Cependant, l'être humain veut être le maître alors qu'il est et demeurera constamment soumis à l'activité indépendante de la Création. Dans sa présomption, il s' imagine déjà *dominer* la puissance des éléments alors qu'il ne fait qu'apprendre à utiliser à ses fins, de petites ramifications de leurs radiations ou à exploiter dans des proportions infimes l'effet de l'air, de l'eau et du feu. Ce faisant, il ne songe pas qu'avant leur utilisation si minime soit-elle, il doit auparavant apprendre et observer afin de mettre à profit les constitutions ou les forces déjà existantes exclusivement en fonction de leur genre propre. Il se doit de chercher à s'y adapter lui tout seul s'il doit obtenir le succès. Il n'est pas question de dominer, de contraindre, mais au contraire, de se plier, de s'insérer dans les Lois existantes.

L'être humain devrait pourtant s'apercevoir que seul le fait de s'insérer en elles peut lui apporter un profit. Il devrait, ici, reconnaissant, continuer de progresser. Mais non! Il ne fait que gonfler la poitrine et gesticuler encore plus prétentieusement qu'avant. Au moment précis où, pour une fois, il se soumet à la Volonté de Dieu en servant dans la Création et de ce fait, en retire immédiatement un profit visible, il cherche de façon puérile à s'ériger en vainqueur! Un vainqueur de la nature. Cette attitude insensée atteint le sommet de la sottise, lorsqu'il passe, aveugle, devant ce qu'il y a de véritablement grand; car, grâce à la juste disposition, il serait effectivement un vainqueur... sur lui-même et sa vanité, parce que dans l'éclairage consécutif à toutes les remarquables conquêtes, il se serait, auparavant, plié devant ce qui existe. Ainsi seulement lui échoit le succès. Chaque inventeur, et aussi tout ce qui est vraiment grand, a toujours adapté ses pensées et son vouloir aux Lois de la nature existantes. Ce qui veut y faire obstacle ou même agir contre est écrasé, broyé, brisé. Il est impossible qu'il ne puisse jamais, véritablement venir à la vie.

Ainsi qu'il en va des expériences à plus petite échelle, il n'en va pas autrement dans l'existence entière de l'être humain lui-même.

Étant donné que ses pérégrinations ne se bornent pas au bref séjour d'une incarnation terrestre, mais qu'il doit parcourir la *Création entière*, il a absolument besoin non seulement de la connaissance des Lois régissant l'entourage visible le plus proche de chaque humain de la Terre, mais aussi de celles auxquelles la Création entière demeure soumise. S'il ne les connaît pas, alors il est arrêté et entravé, blessé, repoussé ou même broyé, parce que, dans son ignorance, il n'a pu avancer avec les courants de force des Lois, il s'y est si faussement inséré, qu'ils doivent le pousser vers le bas, au lieu de vers le haut.

Un esprit humain ne se montre pas grand ni digne d'admiration, mais seulement ridicule lorsqu'il s'efforce obstinément et aveuglément de nier les faits que, journallement, dans leurs répercussions, il *doit* reconnaître partout. Ces faits, il devrait, non seulement les utiliser dans son activité et dans tout ce qui est d'ordre technique, mais aussi et surtout pour lui et pour son âme. Dans son existence terrestre et son activité, il a *constamment* l'occasion de voir la capacité et l'uniformité absolues de tous les effets fondamentaux si par étourderie ou méchanceté il ne se ferme ni ne dort.

La Création entière ne tolère pas la moindre exception à ce sujet, pas même pour une âme humaine! Celle-ci doit se soumettre aux Lois de la Création afin que leur activité puisse être promotrice. Or, c'est de la plus frivole manière que l'homme a jusqu'à présent complètement ignoré cette simple évidence.

Cette évidence lui est apparue si simple qu'elle devait devenir pour lui précisément, de ce fait, la chose la plus difficile à reconnaître. Et accomplir cette chose difficile lui devint, avec le temps, de façon générale, impossible. Ainsi, il se tient, aujourd'hui, maintenant face à la ruine, face à l'effondrement animique qui doit entraîner avec lui-même la destruction de tout ce qu'il a édifié.

Seule une chose peut le sauver: la connaissance intégrale des Lois de Dieu dans la Création. Elle seule est capable de le porter de nouveau vers le haut et avec lui, tout ce qu'il cherchera à édifier à l'avenir.

Ne dites pas qu'en tant qu'esprit humain vous ne pouvez pas si facilement reconnaître les Lois dans la Création, que la Vérité se laisse difficilement distinguer des conclusions trompeuses. Ce n'est pas vrai! Celui qui tient de tels discours ne veut ainsi, de nouveau, que masquer la paresse qu'il cache en lui. Il ne veut pas rendre perceptible l'indifférence de son âme et il cherche à s'excuser lui-même pour assurer sa propre tranquillité.

Mais cela ne lui sert à rien; car tout indifférent, tout paresseux est, désormais, réprouvé. Seul celui qui rassemble toute sa force pour l'utiliser *intégralement* à l'obtention de ce qui est

le plus indispensable à son âme peut encore avoir une perspective de salut. Toute demi-mesure équivaut à ne rien faire. De même toute hésitation, tout ajournement sont d'ores et déjà synonyme de faillite totale. Il n'y a plus de délai pour l'humanité parce qu'elle a déjà atteint l'instant qui constitue l'ultime limite du temps d'attente.

Évidemment, cela ne lui est pas rendu si facile cette fois et il ne le lui sera pas rendu non plus, puisque du fait de sa nonchalance des plus insouciantes en ces choses, l'humanité s'est dérobée à elle-même toute faculté de croire, de façon générale, à la profonde gravité d'une indispensable *dernière* décision. Et ce point est précisément sa plus grande faiblesse et elle sera ce qui provoquera l'immanquable effondrement de tant d'êtres humains.

Au cours des millénaires, il a été fait beaucoup d'efforts pour vous expliquer la Volonté de Dieu ou la conformité aux Lois dans la Création au moins dans la mesure où vous en aviez besoin pour pouvoir vous élever vers la Création originelle dont vous êtes issus, pour vous permettre d'y retourner. Ces efforts n'ont pas été faits par ce que l'on nomme les sciences terrestres, par les églises, mais d'abord par les serviteurs de Dieu, les prophètes des anciens temps et ensuite par le Message du Fils de Dieu Lui-même. Si simple que fut la forme sous laquelle ce Message vous fut donné, vous n'avez fait, jusqu'ici, qu'en discourir, mais jamais vous ne vous êtes efforcés sérieusement de le comprendre correctement, encore moins de vivre d'après lui. C'était, selon votre opinion paresseuse, beaucoup trop exiger de vous, bien que ce soit votre unique planche de salut. Vous voulez être sauvés sans que vous vous efforciez vous-mêmes de faire quoi que ce soit. Si vous y réfléchissez, vous devez pourtant en arriver à cette triste reconnaissance.

De chaque Message de Dieu vous avez fait une religion pour votre commodité. *Et c'était faux*. Car vous avez édifié cette religion sur un piédestal élevé à l'écart de l'activité de la vie quotidienne. Et là, réside la plus grande faute que vous puissiez commettre. Vous avez placé ainsi la Volonté de Dieu à l'écart de la vie quotidienne, ce qui revient à dire que vous vous êtes placés à l'écart de la Volonté de Dieu au lieu de faire un avec elle, de la placer au centre de votre vie et de votre activité quotidienne. Vous devez accueillir chaque Message de Dieu tout à fait naturellement et de façon pratique. Vous devez l'incorporer à votre travail, à votre penser, à votre vie entière. Vous ne pouvez pas en faire quelque chose à part, pour soi, tout seul, comme cela se passe à présent et à laquelle vous ne faites que rendre visite au cours des heures de repos lorsque, pour un court moment, vous essayez de vous abandonner à la contrition, au remerciement ou à la détente. Ainsi, le Message de Dieu ne vous est pas devenu quelque chose d'évident, qui vous soit propre, comme la faim ou le sommeil.

Comprenez donc enfin justement: vous devez *vivre* dans cette Volonté de Dieu afin que vous puissiez vous orienter sur tous les chemins qui vous apportent ce qui est bon pour vous. Les Messages de Dieu sont uniquement de précieux Conseils dont vous avez *besoin*, sans la connaissance et l'observance desquels vous êtes perdus. Vous ne pouvez donc pas les placer dans une vitrine pour les y contempler uniquement le dimanche avec un bienheureux frisson, comme quelque chose de sacré ou pour vous réfugier auprès d'eux dans la détresse, dans l'angoisse, afin d'aller y chercher de la Force! Malheureux, vous ne devez pas vénérer le Message, mais *l'utiliser*. Vous devez, courageusement, mettre la main à la pâte, pas seulement dans l'habit de fête, mais aussi avec la rude poigne de la vie laborieuse, qui jamais ne déshonore ni ne rabaisse, mais honore chacun. Le joyau luit dans la main calleuse, maculée de sueur et de Terre, de façon beaucoup plus pure et plus limpide qu'entre les doigts bien soignés d'un fainéant paresseux, qui ne passe son temps terrestre qu'en vaines contemplations.

Chaque Message de Dieu devait vous être donné en partage, cela veut dire *devenir une partie de vous*. Vous deviez chercher à bien saisir le sens.

Vous n'étiez pas autorisés à le considérer comme une chose à part qui demeure à l'extérieur de vous et dont vous étiez habitués à ne vous approcher qu'avec retenue. Recevez la Parole de Dieu en vous, afin que chacun sache comment il doit vivre et avancer, pour parvenir au Royaume de Dieu.

C'est pourquoi, éveillez-vous enfin! Apprenez à connaître les Lois dans la Création. Mais ce n'est pas l'habileté terrestre ni le petit savoir issu de l'observation technique qui vous y aide. Quelque chose d'aussi maigre ne suffit pas pour montrer le chemin que doit prendre votre âme. Vous devez lever le regard loin *au-dessus* de la Terre et reconnaître où conduit le chemin après cette existence terrestre, afin que vous vienne simultanément la conscience du pourquoi et aussi du but pour lesquels vous êtes sur cette Terre. Quelle que soit, à nouveau, votre situation dans la vie actuelle, pauvre ou riche, sain ou malade, en paix ou en lutte, dans la joie ou la souffrance, vous apprenez ainsi à en reconnaître la cause et le but. Ainsi, vous devenez joyeux et légers, reconnaissants pour l'expérience vécue qui a été la vôtre jusqu'ici. Vous apprenez alors à estimer chaque seconde comme précieuse et aussi, avant toutes choses, à l'utiliser. L'utiliser pour votre ascension vers une existence pleine de joie, vers un grand et pur bonheur.

Lorsque vous vous étiez vous-mêmes trop empêtrés et bien embrouillés, le Message de Dieu vous est venu comme sauvetage à travers le Fils de Dieu, après les avertissements des prophètes qui n'avaient pas trouvé d'écho. Le Message de Dieu vous montrait l'unique chemin de votre sauvetage hors du marécage qui menaçait déjà de vous étouffer. Par des paraboles, le Fils de Dieu chercha à vous y conduire. Les croyants et les chercheurs les ont accueillies avec leurs *oreilles*, cependant, cela n'alla pas plus loin. Ils ne cherchèrent jamais à y conformer leur vie.

Religion et vie quotidienne sont toujours demeurées, aussi pour vous, deux choses distinctes. Vous vous êtes toujours placés uniquement à côté et jamais dedans. La répercussion des Lois dans la Création, expliquée dans les paraboles, vous demeura complètement incomprise, parce que vous ne l'y cherchiez pas.

Maintenant, arrive encore une fois, dans le Message du Graal, la même explication des Lois sous une forme plus compréhensible de vous. Ce sont, en réalité, exactement les mêmes que le Christ apporta jadis dans la forme appropriée à cette époque. Il montra comment les êtres humains doivent penser, parler, agir afin de pouvoir s'élever dans la Création en mûrissant spirituellement. L'humanité n'avait donc besoin de rien de plus. Il n'y a pas une lacune dans le Message de jadis. Le Message du Graal apporte, maintenant, exactement la même chose, seulement dans une forme actuelle.

Dès lors, celui qui s'y conforme enfin en pensée, en parole et en action, *celui-là pratique ainsi la plus pure adoration de Dieu; car celle-ci ne repose que dans l'action!*

Celui qui se place volontairement dans les Lois fait constamment ce qui est juste. Ainsi, il prouve son respect devant la Sagesse de Dieu et se plie joyeusement à sa Volonté, laquelle réside dans les Lois. Il est, de ce fait, promu et porté par leurs effets, libéré de toute peine et élevé dans le lumineux Royaume de l'esprit, où, en une jubilante expérience vécue, l'Omnisagesse de Dieu, sans trouble, sera visible à chacun, où l'adoration de Dieu est la vie. Chaque souffle, chaque intuition, chaque acte y sont portés par une joyeuse gratitude, source constante de délices. Nés du bonheur, ils sèment le bonheur et récoltent donc le bonheur. L'adoration de Dieu dans la vie et dans l'expérience vécue réside uniquement dans l'observance des Lois divines. Ce n'est qu'ainsi que le bonheur est garanti. Il doit en être ainsi dans le Royaume à venir, le Millénaire, qui sera appelé le Royaume de Dieu sur Terre! C'est ainsi que tous les adhérents du Message du Graal doivent devenir des flambeaux et des indicateurs du chemin parmi l'humanité.

Celui qui ne peut pas ou ne veut pas cela n'a encore rien compris au Message. Le service du Graal doit être une adoration de Dieu vraie et vivante. L'adoration de Dieu est le premier service divin qui ne consiste pas dans les choses extérieures, ne se montre pas seulement vers l'extérieur, mais qui vit aussi dans les heures les plus retirées de chaque être humain et se manifeste, dans sa pensée et dans ses actes comme une évidence.

Celui qui ne veut pas volontairement s'y vouer, ne vivra pas l'époque proche du Règne de Dieu et sera anéanti ou encore contraint à la docilité absolue par la Force divine et la puissance terrestre. Et cela, pour le plus grand bien de l'humanité entière qui aura la grâce de trouver enfin la paix et le bonheur sous ce Règne.

30. L'être humain et sa libre volonté

Afin de pouvoir donner, à ce sujet, une image complète, il faut parler de bien des choses qui n'ont pas de rapport direct avec lui, mais qui font plus ou moins valoir leur influence sur le sujet principal.

La libre volonté! C'est une chose devant laquelle même les êtres humains les plus importants demeurent songeurs, parce que, selon les lois de la justice, pour qu'il y ait une responsabilité, il doit absolument exister une libre possibilité de décision.

Où que l'on se tourne, on entend de tous côtés cette question: comment peut-on parler d'une libre volonté pour l'être humain, si, en réalité, il y a providence, guidance, prédestinations, influences astrales et karma? L'être humain se trouve maintenant bousculé, raboté, modelé, qu'il le veuille ou non.

Avec zèle se précipitent de sérieux chercheurs sur tout ce qui parle de libre volonté, avec l'idée tout à fait juste qu'une explication précise à ce sujet est indispensable. Aussi longtemps qu'elle fera défaut, l'être humain ne pourra pas non plus s'adapter correctement pour se maintenir à la place qui lui revient réellement dans la grande Création. Tant qu'il n'aura pas la vraie conception de la Création, il devra y demeurer en étranger, il y vagabondera, il se fera bousculer, raboter et modeler, parce que la conscience du but lui manque. Ainsi l'un découlant de l'autre, et par application d'une logique naturelle, l'être humain est finalement devenu ce qu'il est aujourd'hui, mais ce qu'il ne devrait pas être.

Sa grande lacune est qu'il ne sait pas où, véritablement, sa libre volonté repose, ni comment elle fonctionne. Cette circonstance montre aussi qu'il a complètement perdu le chemin de sa libre volonté et qu'il ne sait plus le retrouver.

L'entrée du sentier de la connaissance n'est plus reconnaissable du fait de l'amoncellement de sable mouvant. Les traces sont effacées par le vent. Irrésolu, l'être humain court en rond et s'épuise jusqu'à ce qu'un vent frais dégage enfin, de nouveau, le chemin. Il est naturel et même évident que tout ce sable volant, emporté en un furieux tourbillon, soit balayé pêle-mêle et puisse encore, en retombant, embrouiller la vue de ceux qui, affamés, cherchent plus loin l'entrée du sentier. C'est pour cette raison que chacun doit user de la plus grande prudence, afin de maintenir son regard libre, jusqu'à ce que le dernier grain de ce sable volant se soit envolé. Sinon, il peut arriver qu'il voit bien le chemin devant lui, mais que, légèrement troublé, il fasse un pas de côté, trébuche et chute, pour finir quand même par être englouti, quoique le sentier soit déjà devant lui.

L'incompréhension que les êtres humains apportent toujours obstinément à l'égard de l'existence d'une libre volonté a pris racine principalement dans l'inintelligence de ce qu'est véritablement la libre volonté.

L'explication réside, certes, déjà, dans la désignation elle-même; ici comme partout, on ne voit pas la vraie simplicité parce qu'elle est trop simple; on cherche ailleurs et de ce fait, on ne parvient pas à se représenter ce qu'est véritablement la libre volonté.

Par le mot volonté, la plupart des hommes se représentent aujourd'hui cette conception erronée du cerveau terrestre par laquelle, l'intellect lié à l'espace et au temps, indique, et impose une direction déterminée à la pensée et au sentiment.

Ceci n'est pourtant pas la libre volonté, mais la volonté ligotée par *l'intellect* terrestre.

Cette confusion entretenue par beaucoup d'êtres humains est une grande erreur. Elle construit le mur qui rend impossible la reconnaissance et la compréhension. Alors, l'être humain s'étonne parce qu'il trouve des lacunes, parce qu'il se heurte à des contradictions lui étant impossibles de faire pénétrer la logique.

La libre volonté, qui, à elle seule, agit de façon si décisive dans la vie véritable qu'elle s'étend loin dans le monde de l'au-delà et imprime son sceau à l'âme qu'elle est capable de former, est d'un tout autre genre. Beaucoup trop grande pour être terrestre. Par conséquent, elle n'a aucun rapport avec le corps terrestre de matière dense, donc, non plus avec le cerveau. Elle repose exclusivement dans l'esprit lui-même, dans l'âme de l'homme.

Si l'être humain ne concédait pas, toujours à nouveau, à l'intellect la souveraineté illimitée, alors la libre volonté de son «je» spirituel véritable, qui a la vue plus étendue, pourrait prescrire la direction au cerveau de l'intellect, à partir de la fine intuition. C'est pourquoi la volonté assujettie, qui est absolument indispensable à l'exécution de tous les objectifs terrestres liés à l'espace et au temps, devrait très souvent emprunter un autre chemin que celui qu'elle prend aujourd'hui. Que de ce fait le destin prenne alors une autre direction est facilement explicable, parce que, du fait de chemins différents empruntés, le karma noue d'autres fils et apporte aussi une autre fonction de réciprocité.

Cette explication ne peut évidemment pas encore apporter une juste compréhension pour la libre volonté. Une image complète doit-elle en être dessinée; alors, l'on doit savoir comment s'est déjà activée la libre volonté et aussi de quelle manière s'est produit l'enchevêtrement souvent si complexe d'un karma déjà existant, lequel est capable de masquer à tel point la libre volonté dans ses répercussions que son existence ne puisse guère ou ne plus du tout être reconnue.

Une telle explication ne peut, cependant, être donnée que si l'on remonte d'abord l'évolution entière de l'être humain spirituel à partir de l'instant où le grain de semence d'esprit de l'être humain s'enfonce pour la première fois dans l'enveloppe de matière fine, à l'extrême frontière de la matière.

Alors, nous voyons que l'être humain n'est absolument pas ce qu'il s'imagine être. Il n'a, au grand jamais, le droit absolu à la félicité et à la poursuite de la vie personnelle éternelle dans sa poche.*(Voir l'Exposé 20, *Le Jugement Dernier*) L'expression: «Nous sommes tous des enfants de Dieu.» est dans le sens conçu ou pensé par les êtres humains, fausse. Chaque être humain n'est pas un enfant de Dieu, mais il l'est seulement lorsqu'il s'est développé dans ce but.

L'être humain est, en tant que germe d'esprit, plongé dans la Création. Ce germe porte tout en lui pour pouvoir se développer et devenir un enfant personnellement conscient de Dieu, mais cela suppose préalablement qu'il ouvre et soigne les facultés correspondantes au lieu de les laisser s'étioler.

Grand et puissant est le processus, et pourtant, entièrement naturel à chaque degré de l'événement. Rien n'échappe au cours logique de l'évolution; car la logique existe en toute Activité divine, puisque celle-ci est parfaite et que tout ce qui est parfait ne peut pas se passer de logique. Chacun de ces germes d'esprit porte en lui des facultés identiques, puisque, en effet, ils proviennent du même Esprit, et que chacune de ces facultés particulières recèle une promesse dont l'accomplissement s'effectue absolument, aussitôt que la faculté est portée au développement. Mais seulement ainsi! Telle est la perspective de chaque germe lors des semailles. Et pourtant..!

Un semeur est parti pour semer: là, où le Divin, l'Éternel, au-dessus de la Création, plane, et où la matière la plus fine de la Création touche à l'essentialité, se trouve la surface d'ensemencement des germes d'esprits humains. De petites étincelles sortent de l'essentialité, au-dessus de la frontière, et s'enfoncent dans le terrain vierge de la partie de matière fine de la Création, telles les décharges électriques lors d'un orage. C'est comme si la main créatrice du Saint-Esprit semait des graines dans la matière.

Tandis que la semence se développe et mûrit lentement en vue de la moisson, beaucoup de grains se perdent. Ils ne lèvent pas, cela veut dire qu'ils n'ont pas développé leurs facultés plus

élevées, mais qu'ils se sont corrompus ou desséchés et doivent ainsi se perdre dans la matière. Mais ceux qui ont levé et se dressent au-dessus de la surface seront rigoureusement triés lors de la moisson et les épis vides seront séparés des épis pleins. Après la moisson, la balle sera encore une fois soigneusement séparée du blé.

Telle est en gros l'image du processus du devenir. Mais pour y reconnaître maintenant la libre volonté, nous devons suivre, plus en détail, le véritable processus du devenir de *l'être humain*:

Dominant tout, éclatant de Pureté, il y a l'Éternel, le Divin, le Point de départ de tout, le Commencement et la Fin entouré de l'essentialité lumineuse.

Lorsque, maintenant, des étincelles issues de l'essentialité jaillissent dans le sol du prolongement de matière fine de la création matérielle, alors se place aussitôt autour de ces étincelles une enveloppe gazeuse de même substance que celle de cette région la plus délicate de la matière. C'est ainsi que le germe d'esprit de l'être humain est entré dans la création, laquelle comme toute matière, est soumise à la transformation et à la décomposition. Il est encore libre de tout karma et attend les choses qui doivent venir.

Or, les vibrations des intenses expériences vécues qui se déroulent de façon ininterrompue au sein de la création dans le processus du devenir et de la désagrégation atteignent les ultimes extrémités de ces prolongements.

Même si ce ne sont que les plus délicates manifestations qui comme un souffle parcourent cette matière fine gazeuse, elles suffisent, cependant, à éveiller le vouloir sensible dans le germe d'esprit et à le rendre attentif. Devenu gourmand, il désire goûter à telles ou telles vibrations, les suivre, ou pour s'exprimer autrement, se laisser entraîner ce qui revient au même qu'à se faire attirer. Là réside la première décision du germe d'esprit, diversement doué, qui maintenant, selon son choix, se trouve attiré ici ou là. Ainsi se tissent déjà les premiers fils les plus délicats pour le tissu qui deviendra plus tard le tapis de sa vie.

Maintenant, le germe d'esprit, se développant rapidement, peut, cependant, mettre à profit chaque instant pour s'abandonner aux vibrations de genre différent qui croisent constamment et diversement son chemin. Dès que cette intention s'éveille en lui, c'est-à-dire dès qu'il le désire, ce germe d'esprit modifie sa direction afin de s'abandonner à des vibrations d'un genre nouveau qu'il a choisies; en d'autres termes, il se laisse attirer par elles.

Il peut modifier la direction par son désir, comme à l'aide d'un gouvernail dans les courants, dès que l'un d'entre eux ne lui convient plus. Ainsi, il peut goûter ça et là.

Par cette dégustation, il mûrit de plus en plus et acquiert lentement la capacité de discerner. Finalement, il acquiert la faculté de juger jusqu'à ce que, devenant toujours plus conscient et plus sûr de lui, il suive une direction plus déterminée. Le choix des vibrations qu'il est disposé à suivre ne demeure pas sans exercer une influence plus profonde sur lui-même. Ce n'est qu'une suite tout à fait logique et naturelle que ces vibrations, dans lesquelles nage, pour ainsi dire, le germe d'esprit par suite de sa libre volonté, influent sur lui selon leur nature et conformément à la Loi de l'effet de réciprocité.

Mais le germe d'esprit ne renferme en lui-même que des facultés *nobles* et *pures*. C'est le talent avec lequel il doit prospérer dans la Création. S'abandonne-t-il à de nobles vibrations, alors celles-ci, dans la fonction de réciprocité, réveilleront les facultés qui reposent en lui, les secoueront, les fortifieront et les cultiveront, de telle sorte qu'avec le temps, elles portent des fruits en abondance et répandent une grande bénédiction dans la Création. Un être humain spirituel qui se développe de cette manière deviendra ainsi un bon maître de maison.

Mais se décide-t-il, de façon prédominante, pour des vibrations sans noblesse, alors celles-ci peuvent, avec le temps, l'influencer si fortement que leur genre impur lui demeure accroché

et qu'elles enveloppent les facultés pures et personnelles du germe d'esprit, les envahissent et ne les laissent pas parvenir au véritable éveil et à l'épanouissement. Celles-ci doivent être finalement considérées comme directement «enterrées»; c'est ainsi que l'être humain concerné devient un mauvais gérant du talent qui lui avait été confié.

Un germe d'esprit ne peut donc pas de lui-même être impur, puisqu'il vient du pur et ne porte que de la pureté en lui. Mais il peut, après son enfoncement dans la matière, souiller son enveloppe matérielle, elle aussi, en «goûtant» des vibrations impures selon son propre vouloir, donc par des tentations. De cette manière, il peut, si l'emprise de ces vibrations impures étouffe en lui les facultés nobles, faire sienne cette impureté, qui adhère à l'enveloppe externe de son âme, de sorte qu'il acquiert de mauvais penchants au lieu des facultés innées, héritées de l'esprit. L'âme n'est que l'enveloppe de la matière la plus fine et gazeuse de l'esprit et n'existe que dans la création matérielle. Après un éventuel retour dans la région supérieure du pur spirituel-essentiel, l'âme est dépouillée et il n'existe plus que l'esprit, lequel autrement, ne pourrait pas passer la frontière de la création matérielle pour entrer dans le spirituel. Sa rentrée, son retour se passe en effet sous une forme vivante et consciente, tandis que l'étincelle du départ ne l'était pas encore.

Toute faute et tout karma ne sont *possibles* que dans la *matière*. Ils n'existent qu'à l'intérieur des plans matériels de la Création, mais pas au-delà. Ils ne peuvent pas non plus se transmettre à l'esprit, mais seulement lui adhérer. C'est pourquoi une purification de toute faute est possible.

Cette connaissance ne bouleverse rien, mais elle confirme tout ce que les religions et les églises enseignent symboliquement. Avant tout, nous y reconnaissons de plus en plus la grande Vérité que le Christ apporta à l'humanité.

Il est aussi compréhensible qu'un germe d'esprit qui s'alourdit d'impuretés dans la matière ne puisse regagner le spirituel avec ce fardeau. Il doit, au contraire, demeurer dans la matière jusqu'à ce qu'il ait pu se débarrasser de ce fardeau et s'en soit affranchi. En cela, il doit toujours naturellement demeurer dans la région où le contraint le poids qui l'alourdit et qui dépend de la plus ou moins grande impureté. S'il n'arrive pas à s'affranchir et à rejeter ce fardeau avant le jour du Jugement, alors il ne pourra pas s'élancer vers le haut malgré la pureté toujours intacte du germe d'esprit qui sous l'emprise de l'impureté n'a pu déployer ses véritables facultés. L'impureté le retient par sa pesanteur et l'entraîne avec lui dans la décomposition de toute matière.*(Voir l'Exposé 20, *Le Jugement Dernier*)

Plus le germe d'esprit devient conscient au cours de son évolution, plus son enveloppe extérieure adopte la forme de son genre intérieur. Soit aspirant vers le noble, soit vers le vil, donc belle ou laide.

Chaque changement de direction qu'il effectue forme un nœud dans les fils qu'il traîne derrière lui; en raison des nombreux errements, au cours des nombreuses allées et venues, il se forme des mailles nombreuses comme dans un filet dans lequel il s'empêtre; dès lors, il sombre, parce que le filet le retient, à moins qu'il ne s'en arrache de force. Les vibrations auxquelles il s'adonna en goûtant ou en jouissant au cours de ses voyages demeurent reliées à lui et traînent derrière lui comme des fils; mais elles lui renvoient continuellement, de ce fait, leurs genres de vibrations. Maintient-il alors une même direction pendant longtemps, les fils les plus éloignés comme les plus récents agissent avec une vigueur non diminuée. Modifie-t-il, cependant, son parcours; alors, les vibrations les plus éloignées deviennent, en raison des croisements, de plus en plus faibles en influence, elles doivent traverser les nœuds qui les retiennent, parce que le nœud fournit une liaison et une fusion avec la nouvelle direction d'un autre genre. La nouvelle direction, faisant alors suite, étant d'un genre différent de celle ayant existé jusqu'ici, est un décomposant et un dissolvant continu du genre précédent, à moins qu'elle n'appartienne à

une espèce semblable à la première. Et ainsi de suite. Les fils deviennent avec la croissance du germe d'esprit plus épais et plus vigoureux, forment le karma dont l'effet ultérieur peut, en définitive, gagner tellement en puissance qu'il adjoint à l'esprit tel ou tel «penchant», qui finalement, est capable d'altérer ses libres décisions et donne à celui-ci une direction déjà imaginable à l'avance. C'est ainsi que la libre volonté est alors assombrie et qu'elle ne peut plus s'activer comme telle.

Donc, dès le Commencement la libre volonté existe; ce n'est que plus tard que mainte libre volonté s'est chargée de telle sorte qu'elle est fortement influencée de la manière déjà mentionnée et ne peut donc plus être une volonté libre.

Le germe de l'esprit qui dès lors, se développe ainsi de plus en plus, doit s'approcher toujours plus de la Terre parce que c'est d'elle que les vibrations émanent le plus fortement et parce qu'en se dirigeant de plus en plus consciemment, il les suit ou, mieux dit, il se laisse attirer par elles, afin de pouvoir savourer toujours plus fortement les genres choisis en fonction de son inclination. De butineur, il veut devenir un réel goûteur puis un mangeur.

Si les vibrations émanant de la Terre sont si fortes, c'est parce qu'intervient ici en plus quelque chose de nouveau, extrêmement renforçant: la force sexuelle du corps de matière dense lourde. Voir*(l'Exposé 62, *La force sexuelle dans sa signification pour l'ascension spirituelle*)

Cette force sexuelle a la tâche et la capacité *d'embraser* tout le ressenti spirituel. C'est par elle seule que l'esprit reçoit la juste liaison avec la création matérielle et c'est alors seulement qu'il peut y être actif avec sa pleine force. Alors, il possède tout ce qui lui est indispensable pour s'imposer avec sa pleine valeur dans la matière, pour s'y tenir solidement campé à tous points de vue, pour agir en transpénétrant et en contraignant tout, pour être armé contre tout et avoir une protection contre tout.

D'énormes ondes de force émanent de l'expérience vécue qui a lieu par les êtres humains sur la Terre. Elles ne vont, en effet, pas plus loin que la création matérielle, mais elles vibrent en celle-ci jusque dans ses prolongements les plus délicats.

Un être humain sur Terre qui serait spirituellement haut et noble et qui, par conséquent, viendrait vers les autres humains avec un grand amour spirituel, leur demeurerait étranger; il ne pourrait les approcher intérieurement si la force sexuelle était exclue. Il lui manquerait, de ce fait, un pont pour la compréhension et le ressentiment intuitif et par conséquent, il y aurait un gouffre entre eux.

À l'instant, toutefois, où cet amour spirituel établit une liaison pure avec la force sexuelle et en est embrasé, son irradiation dans la matière reçoit une tout autre vie. Il devient terrestrement plus réel et peut de ce fait, agir pleinement et de façon compréhensible sur les êtres humains de la Terre et sur la matière entière. Alors seulement, il est accueilli et ressenti par ceux-ci et il peut porter la bénédiction que l'esprit de l'être humain doit apporter dans la Création.

Il réside quelque chose de puissant dans la liaison. C'est qu'elle est le but véritable, ou tout au moins le *but principal* de cette énigmatique et incommensurable impulsion naturelle, qui permet au spirituel de se déployer dans la matière en une totale force d'action! Sans elle, l'esprit demeurerait trop étranger à la matière pour pouvoir s'y répercuter correctement. Le but de la procréation ne vient qu'en *deuxième* lieu. La chose principale c'est l'élan qui résulte de cette liaison dans l'être humain. Avec cela, l'esprit humain reçoit sa pleine force, sa chaleur et sa vivacité; avec ce processus, il est pour ainsi dire, achevé. *C'est aussi pourquoi, seulement à ce moment-là, se met en place sa pleine responsabilité!*

La sage Justice de Dieu donne à l'être humain, à cet important tournant, mais aussi de façon simultanée, non seulement la possibilité, mais encore l'impulsion naturelle pour se débarrasser facilement de tout le karma avec lequel il avait chargé sa libre volonté jusqu'à

présent. De ce fait, l'être humain peut, de nouveau, rendre parfaitement libre sa volonté; il deviendra alors, en se dressant dans la Création en pleine conscience de sa force, un enfant de Dieu. Il agira dans son sens et s'élèvera dans des intuitions pures et sublimes vers les hauteurs où il sera attiré plus tard, aussitôt qu'il aura déposé son corps de matière dense.

Si l'être humain ne le fait pas, alors c'est de sa faute; car avec l'entrée de la force sexuelle s'anime en lui, en premier lieu, une puissante force motrice vers le haut, vers l'idéal, le beau et le pur. Chez la jeunesse non corrompue des deux sexes, cela sera toujours distinctement observable. De là vient l'enthousiasme des années de jeunesse, hélas, souvent raillée par les adultes et qui ne sont pas à confondre avec les années d'enfance. C'est pourquoi il se produit au cours de ces années, des intuitions, facilement nostalgiques et pénétrées de sérieux. Les heures au cours desquelles il semble qu'un jeune homme ou une jeune fille ait à supporter la douleur du monde entier et où des pressentiments du profond sérieux de l'existence s'approchent d'eux ne sont pas dépourvues de fondement. De même, l'amertume de ne pas être compris qui survient si fréquemment, porte en réalité, beaucoup de vrai en-soi. C'est la reconnaissance momentanée de la fausse conception du monde environnant qui ne veut ni ne peut comprendre l'élan sacré pour un pur envol vers les hauteurs. Ce monde environnant n'est satisfait que lorsque cette intuition si pressante de l'âme en train de mûrir est ravalée au niveau de la réalité plus «prosaïque», plus concrète, qui lui est plus accessible, une réalité que, dans sa mentalité intellectuelle unilatérale, il estime mieux adaptée à l'humanité et qu'il considère comme étant seule normale.

Pourtant il y a d'innombrables matérialistes sclérosés qui au cours de la même période de leur existence ont ressenti de la même façon comme un sérieux avertissement, et qui même, de temps à autre, parlent volontiers de l'âge d'or de leurs premières amours avec une légère pointe d'une certaine sensibilité, voire même avec une mélancolie qui, inconsciemment, exprime quelque douleur d'une perte qu'il n'est pas possible de mieux définir. Et ils ont, ici, tous raison! Le plus précieux leur a été enlevé, ou bien ils l'ont, étourdimement, jeté eux-mêmes, lorsque dans la grisaille quotidienne du travail, ou sous la raillerie des soi-disant «amis» et «amies» ou encore à cause de mauvais livres et de mauvais exemples, ils ont farouchement enfoui le joyau, dont l'éclat, malgré tout, transperce par-ci par-là encore une fois et fait battre plus vite, l'espace d'un instant, leur cœur insatisfait, dans l'inexplicable frisson d'une tristesse et d'une nostalgie énigmatiques.

Et même si ces intuitions sont constamment, de nouveau, refoulées, et en une amère autodérision, sont raillées, alors elles témoignent cependant de l'existence de ce trésor et par bonheur, ils sont peu nombreux, ceux qui peuvent affirmer n'avoir jamais eu de telles intuitions. De tels individus sont seulement à plaindre; car ils n'ont jamais vécu.

Mais même de tels corrompus, ou disons plutôt, ces êtres dignes de pitié, éprouvent alors une vive nostalgie, lorsqu'il leur est donné l'occasion de rencontrer un être humain qui utilise cette force d'élan en une juste disposition, dans la bonne voie, dans la direction convenable et qui, de ce fait, devenant pur, se dresse déjà sur la Terre dans la beauté intérieure. La répercussion d'une telle nostalgie chez de tels êtres humains est cependant, dans la plupart des cas, d'abord la reconnaissance inconsciente de leur propre bassesse et de leur négligence, qui alors se transforme en haine pouvant même s'accroître jusqu'à une rage aveugle. Il n'est pas rare qu'un être humain d'une remarquable et exceptionnelle grandeur d'âme attire sur lui la haine de masses entières, sans avoir lui-même, réellement, donné un motif extérieurement reconnaissable pour cela. De telles masses ne savent alors rien faire d'autre que hurler: «Crucifiez, crucifiez-le!» Telle est la raison de la longue liste de martyrs que l'histoire de l'humanité a à décompter.

La cause en est la douleur sauvage de voir quelque chose de précieux chez d'autres, quelque chose qui, pour eux-mêmes, s'est perdu. Une douleur qu'ils ne reconnaissent que

comme de la haine. Chez des êtres humains avec plus de chaleur intérieure, mais qui, uniquement par de mauvais exemples furent poussés vers le bas et entraînés dans la saleté, se déclenche, lors de la rencontre avec un être humain d'une grande élévation intérieure, la nostalgie de quelque chose qu'ils n'ont jamais atteint par eux-mêmes et qui se manifeste souvent en un amour et une vénération sans limites. Où qu'un tel être humain puisse aller, il n'existe autour de lui que le pour ou le contre. L'indifférence ne peut pas se maintenir.

Le charme mystérieux irradiant d'une jeune fille non corrompue ou d'un jeune homme non corrompu n'est rien d'autre que ce *pur* élan de la force sexuelle s'éveillant, ressenti par leur entourage du fait des fortes vibrations jointes à la force de l'esprit qui attire vers le plus haut, le plus noble. Avec sollicitude, le Créateur a pris soin que cela tombe, chez l'être humain, à un âge où celui-ci peut être pleinement conscient de son vouloir et de son comportement. Alors, le moment est là où en liaison avec la pleine force reposant maintenant en lui, il peut se débarrasser de tout son passé et devrait s'en débarrasser. Il tomberait de lui-même, si l'être humain conservait son vouloir tendu vers le bien, dans lequel il est sans cesse entraîné à cette époque. Alors, il pourrait, ainsi que ses intuitions le lui indiquent tout à fait justement, sans peine, s'élever jusqu'au degré qui lui appartient en sa qualité d'être humain. Voyez la manière d'être rêveuse de la jeunesse non corrompue! Ce n'est rien d'autre que le ressenti de la force ascensionnelle, le désir de s'arracher à toute souillure, l'ardente nostalgie vers l'idéal. Cependant, cette stimulante inquiétude est le signe qu'il ne faut pas gaspiller le temps, mais se débarrasser énergiquement du karma et commencer l'ascension spirituelle de l'esprit.

C'est le pourquoi de la grande importance de ce grand tournant qu'est la Terre pour l'être humain!

C'est quelque chose de magnifique que de se tenir dans cette force intégrale et d'agir en elle et avec elle. Et ceci, aussi longtemps que la direction que l'être humain a choisie est bonne. Mais il n'y a rien de plus pitoyable que de gaspiller unilatéralement cette force dans l'ivresse aveugle des sens et de paralyser ainsi son esprit, de lui prendre une grande partie de l'élan dont il a si pressamment besoin pour arriver en haut.

Et pourtant, l'être humain gaspille dans la plupart des cas cette si précieuse époque de transition, il se laisse diriger par un entourage «sachant» sur de faux chemins qui le retiennent, et hélas, trop souvent même, le conduisent vers le bas. De ce fait, il n'est pas capable de rejeter les vibrations troubles accrochées à lui, lesquelles, au contraire, reçoivent seulement un nouvel apport de force, et c'est ainsi que sa libre volonté est de plus en plus entortillée, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus la connaître.

C'est ainsi lors de la *première* incarnation sur la Terre. Lors des indispensables incarnations ultérieures, l'être humain apporte un karma beaucoup plus fort. La possibilité de s'en débarrasser se met de nouveau en place, cependant à chaque fois, et aucun karma ne pourrait être plus fort que l'esprit de l'être humain arrivé à sa force complète, aussitôt que celui-ci établit par la force sexuelle, la liaison sans lacune avec la matière, dont le karma, en effet, fait partie.

Cependant, l'être humain a-t-il gaspillé ces époques où il pouvait se dépouiller de son karma et recouvrer sa libre volonté, s'est-il empêtré davantage, a-t-il peut-être même sombré encore plus profondément; alors continue de s'offrir à lui, malgré cela, un puissant allié dans le combat contre le karma et pour l'ascension. C'est le plus grand vainqueur qui soit, lequel est capable de tout surmonter. La Sagesse du Créateur a apporté dans la matière avec elle, le fait que les époques indiquées ne sont pas les seules en lesquelles l'être humain puisse trouver une aide rapide en laquelle il soit capable de se trouver lui-même ainsi que de découvrir sa véritable valeur et reçoive même pour cela, une impulsion extraordinairement forte, afin qu'il y devienne attentif.

Cette puissance enchanteresse qui repose en chaque être humain au cours de son existence terrestre entière ainsi qu'un secours efficace toujours mis à sa disposition, mais qui procède, elle aussi, de cette même liaison de la force sexuelle avec la force de l'esprit et qui peut provoquer le refoulement du karma; *c'est l'amour*. Non pas l'amour avide de la matière dense, mais l'amour élevé et pur qui ne connaît et ne veut rien d'autre que le bien de l'être humain aimé et qui ne pense jamais à lui-même. Lui aussi appartient à la création matérielle et n'exige pourtant aucun renoncement, aucune pénitence, mais il ne veut toujours que le meilleur pour l'autre, craint pour lui, souffre avec lui, mais partage avec lui aussi les joies.

La base de cet amour est la même nostalgie d'un idéal intuitif que celle de la jeunesse non corrompue lors de l'entrée de la force sexuelle. Mais l'amour fouette aussi celui qui est conscient de sa responsabilité, c'est-à-dire l'être humain mûr, et le fait aller jusqu'à l'héroïsme, si bien que ses forces créatrices et combattives se trouvent tendues à l'extrême. Ici, pour ce qui est de l'âge, aucune limite n'est posée. Aussitôt qu'un être humain fait place au pur amour, que ce soit, maintenant, celui de l'homme pour la femme, ou inversement, de l'amour pour un ami ou pour une amie, pour les parents ou pour l'enfant, peu importe, est-il seulement pur, alors il apporte, en tant que premier don, l'occasion de refouler tout karma, lequel se déclenche alors seulement encore de façon purement symbolique*(Voir l'Exposé 37, *La symbolique dans la destinée humaine*) pour l'épanouissement d'une volonté libre et consciente uniquement dirigée vers le haut. En tant que conséquence naturelle, commence alors l'ascension, la libération des chaînes indignes qui le retiennent en bas.

La première intuition qui se manifeste lors de l'éveil d'un amour pur est le sentiment d'indignité vis-à-vis de l'autre, aimé. Avec d'autres mots, l'on peut désigner ce processus par l'entrée en action de la modestie et de l'humilité, donc la réception de deux grandes vertus. Alors s'ajoute à cela le puissant désir de vouloir étendre sa main protectrice, au-dessus de la personne aimée, afin qu'aucune peine ne lui arrive d'aucun côté et même que son chemin la conduise uniquement à travers des sentiers fleuris et ensoleillés. Le «porter dans ses bras» n'est pas une vaine maxime, mais caractérise exactement l'intuition naissante. Là réside, toutefois, un abandon de sa personnalité propre, un grand vouloir-servir qui à lui seul, pourrait suffire à rejeter, en peu de temps, tout karma, à la condition que ce vouloir persiste et ne cède pas la place à des impulsions purement sensuelles. Enfin, par l'amour pur, arrive aussi l'ardent désir de pouvoir faire de très grandes et nobles actions pour l'autre être aimé, de ne le blesser ou de l'offenser par aucune expression déplacée, aucune pensée, aucune parole, et encore moins par une vilaine action. Ainsi naissent les égards les plus délicats.

Il s'agit alors de maintenir ces intuitions pures et de les placer au-dessus de tout le reste. Jamais personne ne voudra ni ne fera quoi que ce soit de mauvais dans cet état. Il ne le pourrait tout simplement pas, mais il trouve, au contraire dans ces intuitions la meilleure protection, la plus grande force, le conseil et l'aide les mieux intentionnés.

C'est pourquoi aussi le Christ revient toujours sur la Toute-Puissance de l'amour! Lui seul, surmonte tout, peut tout. Mais il est toujours entendu qu'il ne s'agit pas là de l'amour égoïste purement terrestre qui porte en lui la jalousie et tous les vices qui s'y rattachent.

Le Créateur dans sa Sagesse jette ainsi à chaque être humain au cours de sa vie terrestre, une corde de sauvetage qui le touche plus d'une fois au cours de sa vie, afin qu'il s'y tienne et s'élançe vers le haut.

Cette aide est là pour tous. Elle ne fait aucune différence, ni dans l'âge ni dans le sexe, ni chez le pauvre ni chez le riche, pas plus qu'entre petit ou grand de ce monde. C'est aussi pourquoi l'amour est le plus grand cadeau de Dieu! Celui qui le saisit est assuré de son sauvetage hors de toute détresse et de tout abîme! Il se rend libre et obtient ainsi, le plus

rapidement et le plus facilement, une libre volonté de nouveau inaltérée qui le conduira vers le haut.

Et même s'il se trouvait dans un gouffre qui doive le conduire au désespoir, l'amour serait capable de l'arracher de là vers la Lumière avec la violence de la tempête, vers Dieu, qui Lui-même, est l'Amour. Aussitôt que dans un être humain l'amour pur s'éveille par suite d'un choc quelconque, il reçoit alors la liaison la plus directe avec Dieu, la Source Originelle de tout Amour, et ainsi aussi, l'aide la plus forte. Si, toutefois, un être humain possède tout, mais n'a pas l'amour, alors il n'est qu'un airain sonore, un grelot qui tinte, sans chaleur, sans vie... rien!

Trouve-t-il cependant, pour un quelconque de ses proches le véritable amour, qui n'aspire qu'à apporter à l'être aimé lumière et joie, à ne pas le rabaisser par une convoitise insensée, mais au contraire, à l'élever en le protégeant, alors il le *sert*, sans être conscient de ce véritable service, puisque de ce fait il devient davantage un donateur et un bienfaiteur désintéressé. Et ce service le rend libre!

Beaucoup ici, se diront: «C'est exactement ce que je fais, oui, ou du moins j'y aspire! Par tous les moyens possibles, je cherche à rendre à ma femme ou à ma famille la vie terrestre facile, à leur offrir des jouissances; je m'efforce de leur procurer tous les moyens, grâce auxquels ils peuvent mener une vie commode, agréable, pouvant vivre sans soucis.» Des milliers se frapperont la poitrine, se sentiront élevés et s'estimeront, qui sait, comme bons et nobles. Ils se trompent! Ceci n'est pas l'Amour Vivant! Celui-ci n'est pas si exclusivement terrestre, car il tend beaucoup plus vers quelque chose de plus haut, de plus noble, vers l'idéal. Certes, personne ne peut impunément, donc sans préjudice, oublier les nécessités terrestres, personne ne doit les laisser hors de son attention, mais celles-ci ne doivent pas devenir l'unique préoccupation de la pensée et de l'activité. Bien au-dessus, plane le grand et puissant désir, si mystérieux pour beaucoup, de pouvoir réellement être à leurs propres yeux ce qu'ils valent devant les yeux de ceux dont ils sont aimés. Et ce désir est le bon chemin! Il conduit toujours uniquement vers le haut.

L'amour vrai, pur, n'a pas besoin d'être expliqué davantage. Chaque être humain sent tout à fait exactement de quoi il est fait. Il ne cherche, souvent, qu'à s'illusionner lui-même à ce sujet, lorsqu'il voit ses fautes en ce domaine et ressent clairement, à quel point il est encore loin d'aimer vraiment, purement. Mais il doit alors rassembler ses forces, il ne peut pas s'arrêter, hésitant, pour arriver finalement à la faillite; car il n'y a, pour lui, aucune libre volonté sans amour véritable.

Que d'occasions sont ainsi offertes aux êtres humains de se ressaisir et de s'élancer vers le haut, sans qu'ils les mettent à profit! Pour la plupart, leurs plaintes et leurs recherches ne sont donc pas authentiques. Ils ne veulent pas du tout, aussitôt qu'ils doivent contribuer eux-mêmes, en quoi que ce soit, ne serait-ce seulement que par une petite transformation de leurs habitudes et de leurs conceptions. Pour la plus grande part, ce n'est que mensonge et auto-illusion. Dieu doit venir à eux et les hisser à Lui, sans qu'ils aient besoin d'abandonner la chère commodité et leur adoration d'eux-mêmes. Alors, en ce cas, ils consentiraient à aller avec Lui, mais non sans encore attendre un merci spécial de Dieu.

Laissez ces faux bourdons poursuivre leur chemin vers la perdition. Ils ne sont pas dignes que quelqu'un se donne de la peine pour eux. Ils passeront, toujours à nouveau, à côté des occasions qui s'offrent à eux, en se plaignant et suppliant. Si un tel être humain devait cependant, une fois les saisir, alors il lui déroberait assurément, sa plus noble parure faite de pureté et d'abnégation et jetterait ce bien le plus précieux dans la fange des passions.

Les chercheurs de Vérité et ceux qui possèdent le Savoir doivent enfin se ressaisir pour faire un détour autour de ces êtres humains! Ils ne doivent pas penser qu'ils font ainsi œuvre agréable à Dieu lorsqu'ils colportent à bas prix sa Parole et sa Volonté Sainte en tous lieux et

qu'ils les offrent, par des tentatives d'enseignements, au point que cela éveille presque l'impression que le Créateur devrait aller mendier, par l'intermédiaire de ses croyants, pour agrandir le cercle de ses adhérents. C'est une souillure si elle est offerte à ceux qui, avec des mains sales, veulent la saisir. La Parole qui interdit de «jeter des perles aux porcs» ne doit pas être oubliée.

Et ce n'est rien d'autre en ce cas. C'est un inutile gaspillage de temps, lequel, en une telle mesure, ne peut plus être gaspillé plus longtemps, sans amener en fin de compte des répercussions funestes. Les chercheurs seuls doivent être aidés.

L'inquiétude surgissant, partout, chez beaucoup d'êtres humains, l'investigation, la recherche de ce qui reste de la libre volonté, sont parfaitement justifiées et sont un signe que le temps presse. Il se trouve renforcé par le pressentiment inconscient qu'il pourrait un jour être trop tard. Cela tient la recherche continuellement vivante. C'est pourtant pour la plus grande part, en vain. *La plupart des êtres humains d'aujourd'hui ne sont plus capables d'activer leur libre volonté, parce qu'ils se sont trop profondément empêtrés!*

Ils l'ont vendue et s'en sont débarrassée... pour rien!

Mais ils ne peuvent pas rendre Dieu responsable de cela comme ils essaient tant de fois par toutes les interprétations possibles, de repousser la pensée de leur propre responsabilité qu'ils devront assumer, mais ils doivent, au contraire, s'accuser eux-mêmes. Et même si cette auto-accusation était pénétrée de la plus âpre amertume et de la douleur la plus aiguë, elle ne pourrait pourtant pas être assez violente, pour offrir ne serait-ce que dans une certaine mesure, un contrepoids à la valeur du bien perdu qui fut étourdiment réprimé ou gaspillé.

Mais, malgré cela, l'être humain peut encore trouver le chemin pour regagner ce trésor aussitôt qu'il s'y efforce sérieusement. Toutefois, seulement à condition qu'il le désire du plus profond de lui-même et que ce désir vive réellement en lui et ne se lasse jamais. Il doit y apporter le plus ardent souhait. Et devrait-il y consacrer sa vie terrestre entière, il ne pourrait qu'y gagner; car le recouvrement de la libre volonté est bien assez sérieux et nécessaire pour l'être humain. Nous pouvons, à la place de recouvrement, dire exhumation ou nettoyage. Tout cela revient au même.

Mais aussi longtemps que l'être humain ne fait qu'y penser, ruminer à ce sujet, il n'aboutira à rien. Le plus grand effort et la plus grande persévérance doivent échouer, parce qu'avec sa pensée et sa rumination, il ne peut jamais dépasser la limite de l'espace et du temps, donc arriver là où se trouve la solution. Et puisque la pensée et la rumination, en cette époque, sont considérées comme le principal chemin de toute recherche, alors il n'existe aucune perspective qu'un progrès, en dehors des choses purement terrestres, puisse être attendu. À moins que, à cet égard, les êtres humains ne se transforment en cela de fond en comble.

Utilisez le temps de l'existence terrestre! Pensez au grand tournant, qui, constamment, apporte avec lui la pleine responsabilité!

Un enfant est, pour cette raison, spirituellement encore mineur, car chez lui, la liaison entre le spirituel et le matériel n'est pas encore établie par la force sexuelle. Dès le début de l'action de cette force, ses intuitions atteignent cette intensité qui leur permet de pénétrer la création matérielle en exerçant sur elle une action décisive, transformatrice, renovatrice. C'est alors que l'enfant endosse auto-activement une pleine et entière responsabilité. Auparavant, la fonction de réciprocité n'est pas aussi forte, parce que la faculté d'intuition agit beaucoup plus faiblement. Ainsi, lors de la première incarnation sur Terre, un karma ne peut donc pas être aussi puissant, mais tout au plus entrer en ligne de compte à la naissance et notamment en déterminant les conditions dans lesquelles cette naissance a lieu, pour que ces conditions puissent aider l'esprit, pendant sa vie terrestre, à s'affranchir de son karma, par la reconnaissance de ses propres qualités. Les points d'attraction des genres semblables jouent ici

un grand rôle. Mais uniquement dans un sens affaibli. Le karma véritable plein de force et décisif se met en place dès que, dans l'être humain, la force sexuelle se lie avec sa force spirituelle; c'est par là que non seulement celui-ci aura toute sa valeur dans la matière, mais qu'il pourra aussi, sous tous les rapports, lui être de beaucoup supérieur s'il se met dans un état d'âme correspondant.

Jusque là, les ténèbres, le mal, ne peuvent pas s'approcher directement de l'être humain. Un enfant est protégé par le fossé qui le sépare de la matière. Le pont manque.

C'est pourquoi, maintenant, à de nombreux auditeurs, il deviendra aussi plus compréhensible pourquoi les enfants, en *face* du mal, jouissent d'une bien plus grande protection, ce qui est proverbial. Mais, sur le même chemin que forme le pont établi par la force sexuelle débutante, l'être humain, dans sa pleine force, peut s'avancer en combattant mais il peut aussi être l'objet d'attaques d'éléments étrangers s'il n'est pas suffisamment attentif. Mais cela ne peut, en aucun cas, se produire avant qu'il ne possède aussi la force de défense indispensable. Une inégalité, qui puisse valoir comme excuse, n'existe à aucun moment.

De ce fait, la responsabilité des parents s'accroît jusqu'au gigantesque! Malheur à ceux qui, à leurs propres enfants, dérobent l'occasion pour l'effacement de leur karma et pour l'ascension, par une raillerie inappropriée ou par une fausse éducation, si ce n'est même par de mauvais exemples, auxquels appartient aussi tout arrivisme dans les domaines les plus divers. Les tentations de la vie terrestre sont déjà assez fortes et variées. Et puisqu'on n'explique pas aux êtres humains grandissants, leur véritable pouvoir, ils n'utilisent pas du tout leur force ou ne l'emploient qu'insuffisamment, ou alors ils la gaspillent de la manière la plus irresponsable, s'ils n'en font pas même une utilisation inopportune et mauvaise.

Ainsi se met, en effet, en place le karma devenu inévitable par suite de l'ignorance de l'être humain, avec une vigueur toujours plus grande; il projette ses radiations pleines d'influences, par l'intermédiaire d'un penchant quelconque influençant ceci ou cela, et restreint ainsi la véritable libre volonté lors de décisions, de sorte que celle-ci perd sa liberté. Il en est aussi résulté que, de nos jours, la *majeure partie* de l'humanité ne peut plus mettre en œuvre aucune libre volonté. Elle s'est liée, enchaînée, asservie par sa propre faute. Combien puérils et indignes, les êtres humains ne se montrent-ils pas, lorsqu'ils essaient de refuser l'idée d'une responsabilité absolue et préfèrent faire au Créateur le reproche d'injustice! Combien ridicule, résonne l'allégation qu'ils n'ont, en effet, jamais eu aucune libre volonté personnelle, mais ont, au contraire, toujours été conduits, poussés, rabotés et modelés, sans pouvoir faire quelque chose pour s'y opposer!

S'ils voulaient se rendre un instant conscient du rôle lamentable qu'ils jouent véritablement en agissant ainsi. Si, avant toutes choses, ils voulaient enfin, une bonne fois, se regarder de façon réellement critique, en considération de la situation de puissance qui leur a été accordée, afin de reconnaître de façon combien insensée ils l'éparpillent stupidement en futilités et en nullités éphémères, à quel point ils élèvent des bagatelles à une importance méprisable, combien ils se sentent grands en des choses en lesquelles ils doivent, pourtant, apparaître comme bien petits, en comparaison de leur véritable destination, en tant qu'êtres humains dans la Création. L'être humain d'aujourd'hui est semblable à un homme auquel un royaume est donné et qui préfère gaspiller son temps avec les jouets d'enfants les plus simples.

Il n'est que trop évident, et il n'y a rien d'autre à attendre, que les puissantes forces qui sont confiées à l'être humain, doivent l'anéantir, s'il ne comprend pas comment il doit les diriger.

Il est grand temps de s'éveiller enfin! L'être humain devrait pleinement utiliser le temps et la grâce qui lui sont accordés par chaque vie terrestre. Il ne pressent pas encore combien cela est pressamment nécessaire. À l'instant même où il rend de nouveau libre sa volonté

présentement encore asservie, tout ce qui, présentement semble souvent être contre lui, le sert. Même les radiations des astres, redoutées par tant d'êtres humains, ne sont là que pour le servir et l'aider. Peu importe de quel genre elles sont.

Et chacun le peut, même si le karma est encore si lourdement accroché à lui, même si les radiations des astres semblent être, de façon prépondérante, défavorables. De façon défavorable, tout cela ne se répercute que lors d'une volonté asservie. Mais, même là, seulement en apparence; car en réalité, ce n'est qu'en vue de son salut, au cas où il ne saurait plus comment s'aider lui-même. Il est, de ce fait, contraint à la défense, au réveil et à être sur ses gardes.

La peur devant les radiations des astres n'est pourtant pas appropriée, parce que les manifestations accompagnatrices, se répercutant de ce fait, sont toujours uniquement les fils du karma qui court, pour l'être humain concerné. Les radiations des astres forment uniquement les canaux dans lesquels tout le karma, à ce moment-là en suspens, est attiré autour d'un être humain, pour autant qu'il s'accorde, en son genre, avec les radiations respectives de genre semblable. Si donc les radiations des astres sont défavorables, alors il ne s'insérera dans ces canaux que le karma défavorable en suspens pour un être humain, qui s'accorde exactement au genre des rayonnements, rien d'autre. De même pour les rayonnements favorables. Ainsi conduit de façon concentrée, le karma peut toujours se répercuter de façon plus sensible pour l'être humain. Mais là où aucun mauvais karma n'est en souffrance, les radiations des astres défavorables ne peuvent pas, non plus, agir de mauvaise façon. L'un n'est pas à séparer de l'autre. De nouveau, le grand Amour du Créateur peut être reconnu ici aussi. Les astres contrôlent ou dirigent les répercussions du karma. En conséquence, un mauvais karma ne peut se répercuter sans interruption, mais doit, au contraire, laisser à l'être humain, dans l'intervalle, le temps de reprendre son souffle, parce que les astres rayonnent alternativement et qu'un mauvais karma ne peut pas se répercuter aux époques d'irradiations favorables. Il doit alors s'interrompre et attendre jusqu'à ce que, de nouveau, des radiations défavorables interviennent, donc le karma ne peut pas si facilement accabler complètement un être humain. Si, à côté d'un mauvais karma d'un être humain, il n'y a pas, non plus, de bon karma qui se répercute lors des radiations favorables des astres, alors grâce à ces radiations favorables, il est au moins obtenu que la souffrance se trouve interrompue.

Là aussi, les roues des événements s'engrènent. Selon une logique rigoureuse, une chose en entraîne une autre et veille simultanément à ce qu'aucune irrégularité ne puisse se produire. Et cela continue ainsi comme dans un gigantesque mécanisme. De tous les côtés, les dents des rouages s'engrènent les unes dans les autres avec une extrême précision; elles font progresser l'ensemble et le poussent à l'évolution.

Au milieu du tout, cependant, se tient l'être humain, avec l'incommensurable puissance qui lui a été confiée de donner, par son vouloir, la direction à ces rouages puissants. *Toutefois, toujours uniquement pour lui-même!* Cela peut le conduire vers le haut ou vers le bas. L'état d'âme détermine la fin.

Pourtant, les rouages de la Création ne sont pas faits de matériau rigide, au contraire, tout y est formes et êtres vivants qui travaillent en coopérant, en produisant ainsi une impression d'autant plus puissante. Le merveilleux tissage sert, cependant, exclusivement à aider l'être humain, à le servir, aussi longtemps qu'il ne jette pas en travers la puissance qui lui a été confiée, en un gaspillage puénil et une fausse utilisation. Il doit enfin s'insérer autrement, afin de devenir ce qu'il doit être. Obéir ne signifie, en réalité, rien d'autre que comprendre! Servir, c'est aider. Mais aider signifie régner. En peu de temps, chacun peut ainsi rendre son vouloir libre, comme il doit être. Et ainsi, pour lui, tout change d'orientation puisqu'il s'est d'abord intérieurement lui-même orienté autrement.

Mais pour des milliers, des centaines de milliers, oui, pour des millions d'êtres humains, il sera trop tard, parce qu'ils ne l'ont pas voulu autrement. Il n'est, certes, que trop naturel que la force fausement utilisée détruise la machine à laquelle cette force pourrait profiter pour exécuter un travail riche de bénédiction.

Et une fois l'effondrement accompli, tous les hésitants se souviendront soudain, de nouveau, de la prière, mais ils ne pourront plus trouver la juste manière qui, seule, pourrait leur apporter de l'aide. Reconnassent-ils ensuite leur faillite; alors, dans leur désespoir, ils en viendront vite au blasphème et affirmeront, accusateurs, qu'il ne peut y avoir de Dieu s'ils admettent pareille chose. Ils ne veulent pas croire à une Justice d'airain, pas plus à la force qui leur fut donnée de tout changer en temps utile et non plus, qu'on leur a assez souvent répété.

Mais ils exigent, pour eux, avec une bravade puérile, un Dieu aimant selon leur sens et qui pardonne tout. C'est seulement en cela qu'ils veulent bien reconnaître sa Grandeur! Selon leurs conceptions, comment ce Dieu devrait-Il donc alors agir à l'égard de ceux qui L'ont toujours cherché sérieusement et qui, précisément en raison de cette recherche, furent piétinés, raillés et persécutés par ceux qui attendent le pardon?

Fous qui, dans leur aveuglement et leur surdité toujours volontairement renouvelés, courent à la ruine, qui créent eux-mêmes, avec zèle, leur propre ruine. Puissent-ils demeurer abandonnés aux ténèbres auxquelles ils aspirent avec obstination, persuadés de leur vouloir tout-mieux-savoir. Ce n'est que par leur propre expérience vécue qu'ils peuvent encore parvenir à la réflexion. C'est aussi pourquoi les ténèbres seront leur meilleure école. Cependant, le jour et l'heure approchent où, même pour s'engager dans cette voie, il sera trop tard, parce qu'il ne restera pas assez de temps, ayant reconnu la Vérité par les épreuves vécues, pour s'arracher encore des ténèbres et évoluer. C'est pourquoi il est grand temps de s'occuper enfin sérieusement de la Vérité.

31. Moderne science de l'esprit

Science moderne de l'esprit! Que de choses se rassemblent sous ce drapeau! Que de choses s'y unissent et s'y combattent aussi! C'est un terrain de jeux où voisinent des recherches sérieuses, un peu de savoir, de grands projets, de la vanité et de la sottise; souvent aussi une vaine vantardise et, plus encore, un sens des affaires dépourvu de tout scrupule. À partir de tout ce chaos, il n'est pas rare que fleurisse l'envie ainsi qu'une haine sans bornes, laquelle se résout finalement en une perfide soif de vengeance du genre le plus vil.

En de telles circonstances, il ne faut naturellement pas s'étonner si de nombreux êtres humains fuient ces agissements extravagants, par crainte d'être empoisonnés, s'ils venaient à entrer en contact avec eux. Ceux-ci n'ont pas, non plus, tellement tort; car d'innombrables adeptes de la science de l'esprit ne montrent, dans leur comportement, vraiment rien de séduisant, encore moins d'attirant, mais tout en eux exhorte bien davantage tout être humain à la plus grande prudence.

Il est étrange que tout le domaine de la prétendue science de l'esprit, souvent confondue par des malveillants ou des ignorants, avec la science *des esprits*, soit encore aujourd'hui comme une sorte de *zone franche*, où chacun peut se livrer au meilleur et au pire de lui-même, sans gêne, sans frein et impunément.

C'est ce qui est admis. Cependant, les expériences ont déjà très souvent donné à comprendre qu'il n'en est *pas* ainsi!

D'innombrables pionniers en ce domaine, qui avec un savoir seulement imaginaire, furent assez étourdis pour oser au cours de la recherche faire quelques pas en avant, devinrent les impuissantes victimes de leur négligence. Il est simplement triste que toutes ces victimes soient tombées, sans que l'humanité en ait tiré le moindre profit.

À vrai dire, chacun de ces cas aurait dû fournir la preuve que le chemin emprunté n'était pas le bon, puisqu'il n'apporte que dommage, voire la perdition, mais aucune bénédiction. Cependant, avec une étrange opiniâtreté, ces faux chemins sont maintenus et causent toujours de nouvelles victimes. Pour la découverte, au sein de la grandiose Création, de chaque minuscule grain de poussière dont l'évidence est reconnue comme un fait nouveau, une immense clameur s'élève et d'innombrables traités sont écrits, qui ne font qu'effrayer les nombreux chercheurs sérieux, parce que le tâtonnement incertain y est nettement perceptible.

Toute la recherche effectuée jusqu'ici est en réalité davantage à désigner comme un jeu dangereux, avec fond de bon vouloir.

Le domaine de la science de l'esprit, considéré comme *zone franche*, ne pourra jamais être abordé impunément, aussi longtemps que l'on ne se décidera pas à tenir compte *au préalable*, des Lois spirituelles dans leur pleine ampleur. Toute opposition, consciente ou inconsciente, c'est-à-dire toute «inobservance» de ces mêmes Lois – ce qui est synonyme d'infraction – doit, dans son inévitable fonction de réciprocité, atteindre l'être humain téméraire, frivole ou étourdi, qui ne les observe pas exactement, ou qui n'est pas capable de les observer.

Vouloir explorer le non terrestre avec des moyens et des possibilités terrestres n'équivaut à rien d'autre que d'abandonner seul dans une forêt vierge un enfant non développé, non encore familiarisé avec les dangers terrestres, là où seul un être humain équipé en conséquence, dans sa pleine force et avec toute sa prudence, pourrait avoir une chance de la traverser indemne.

Ainsi en est-il des adeptes de la science spirituelle moderne, avec leurs méthodes de travail actuelles; même lorsqu'ils s'imaginent agir avec la plus grande sincérité et courent réellement de nombreux risques uniquement par amour du savoir, avec l'intention d'aider ainsi les êtres humains à progresser au-delà d'un seuil où, depuis longtemps déjà, ils frappent et attendent.

Tels des enfants, ces investigateurs se tiennent, aujourd'hui encore, devant cette limite, impuissants, tâtonnants, ne connaissant pas les dangers qui à tout instant affluent vers eux, ou qui, par leur intermédiaire, peuvent se déverser sur d'autres êtres humains, si leurs essais tâtonnants creusent une brèche dans le mur de protection naturel, ou bien ouvrent une porte qui, pour beaucoup, devrait de préférence demeurer fermée.

Légèreté, ce n'est qu'ainsi que tout cela peut être désigné, et non pas audace, aussi longtemps que ces explorateurs avides de savoir ne sauront pas avec certitude s'ils sont capables de maîtriser*(Voir l'Exposé 35, *Le crime de l'hypnose*), le cas échéant, sans restriction et immédiatement, tous les dangers pouvant survenir, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour autrui.

Les «chercheurs» qui s'adonnent à des expériences agissent de la façon la plus irresponsable. Déjà, plusieurs fois, l'attention a été attirée sur le crime de l'hypnose. Les investigateurs, qui ne sachant rien eux-mêmes sinon ils ne le feraient certainement pas, font maintenant des expériences d'un autre genre encore, commettent, dans la plupart des cas, la faute regrettable de placer d'autres personnes, très sensibles ou médiales, soit dans un sommeil magnétique, soit même hypnotique, pour les rapprocher ainsi des influences, corporellement invisibles, du monde de «l'au-delà»; ils espèrent pouvoir ainsi entendre ou observer diverses choses qu'ils n'auraient jamais apprises du sujet de l'expérience en état de veille.

Dans au moins quatre-vingt-quinze pour cent des cas, ils exposent ainsi de tels êtres humains à de grands dangers pour lesquels ils ne sont pas encore de taille; car *toutes sortes* d'assistance artificielle servant à favoriser l'approfondissement est une ligature de l'âme par laquelle celle-ci est contrainte à une sensibilité qui va au-delà de ce que permettrait son développement naturel.

La conséquence est que la victime de telles tentatives se trouve soudain, animiquement, dans un domaine en lequel sa protection naturelle lui est dérobée du fait de l'assistance artificielle, ou bien elle n'a pas sa protection naturelle, laquelle ne peut naître que d'un développement intérieur *personnel* et sain.

L'on doit se représenter un tel être humain digne de pitié, dit de façon imagée, comme s'il se trouvait attaché, nu, à un poteau, tel un appât propulsé en terrain dangereux, pour attirer sur lui la vie et l'activité encore inconnues, de là-bas, et même les laisser agir sur lui; tout cela pour pouvoir, en fin de compte, rédiger un rapport ou, pour permettre à d'autres, grâce à sa coopération ou par le don de certains constituants terrestres déterminés de son corps, en rendre visibles aux autres, les différentes manifestations.

Un tel sujet d'expérience, grâce au lien que son corps terrestre doit maintenir avec son âme ainsi poussée, est capable temporairement de rapporter tout ce qui arrive et de le transmettre au spectateur comme s'il était au téléphone.

Mais qu'à cette occasion la sentinelle ainsi artificiellement avancée soit attaquée d'une quelconque manière, alors elle ne pourra pas se défendre à cause du manque de protection naturelle; elle est abandonnée sans secours parce qu'elle fut, avec l'aide d'un autre, artificiellement poussée dans un domaine auquel, en fonction de sa propre évolution, elle n'appartient pas encore ou pas du tout. Le prétendu investigateur, cependant, qui par soif de savoir, l'y a poussée, peut tout aussi peu l'aider puisqu'il est lui-même étranger et inexpérimenté là où survient le danger et c'est pourquoi il ne peut rien faire en vue d'une quelconque protection.

Ainsi arrive-t-il que les investigateurs deviennent des criminels sans le vouloir et sans pouvoir être attaqués par la justice terrestre. Cela n'exclut pourtant pas que les *Lois spirituelles* exercent avec leur pleine rigueur leur fonction de réciprocité et enchaînent l'investigateur à sa victime.

C'est ainsi que maintes personnes soumises à des expériences ont souffert des attaques de matière fine; celles-ci, avec le temps et souvent même rapidement, voire aussitôt, se répercutent sur le corps physique, de sorte qu'il s'ensuit une maladie terrestre ou la mort, sans que le préjudice psychique ait été réparé.

Cependant, les observateurs qui se dénomment investigateurs et qui poussent leurs victimes dans des domaines inconnus se tiennent, au cours de telles dangereuses tentatives, dans la plupart des cas, sous une bonne couverture terrestre, grâce à la protection offerte par leur corps et leur conscience diurne.

Il est rare qu'ils prennent part simultanément aux dangers encourus par les personnes soumises aux expériences, de telle sorte que ces dangers se transmettent aussitôt à eux-mêmes. Mais lors de leur mort terrestre, au moment de leur passage dans le monde de matière fine, ils *doivent*, dans tous les cas, par leur enchaînement à leurs victimes, se rendre là où celles-ci furent entraînées, pour pouvoir de nouveau uniquement en commun avec elles, lentement, s'élever.

La projection artificielle d'une âme dans un autre domaine ne doit pas toujours être comprise comme signifiant que l'âme sort du corps et, à partir de là, s'envole vers une autre région. Dans la *plupart* des cas, elle reste tranquillement dans le corps. Par le sommeil magnétique ou hypnotique, elle acquiert seulement une sensibilité anormale, de sorte qu'elle devient réceptive à des influences et à des courants beaucoup plus fins qu'il ne lui serait possible dans son état naturel. Il est évident que, dans cet état antinaturel, la pleine force dont elle disposait autrement n'existe pas comme si elle y avait été amenée par l'évolution intérieure et comme si, de ce fait, elle s'était tenue, ferme et assurée sur ce nouveau terrain plus affiné, en opposant à toutes ces influences une force égale. À cause de ce manque de l'entière force saine, survient, par suite des interventions artificielles, une inégalité qui entraîne forcément des perturbations. La conséquence de tout cela est le trouble inévitable de toutes les intuitions, ce par quoi naissent des déformations de la réalité.

La cause des faux rapports, des innombrables erreurs, ce n'est toujours à nouveau que les investigateurs eux-mêmes qui la produisent du fait de leur assistance nuisible. De là, vient aussi que parmi les nombreux faits «explorés» dans le domaine occulte, et qui sont catalogués, beaucoup ne peuvent s'accorder avec une rigoureuse logique. D'innombrables erreurs y sont contenues, qui, jusqu'ici, ne pouvaient encore être reconnues comme telles.

En suivant des chemins aussi visiblement faux, il n'est pas possible, maintenant, d'atteindre le plus petit résultat qui puisse apporter, ne serait-ce que dans une faible mesure, profit ou bénédiction pour les êtres humains.

En réalité, la seule chose utile aux êtres humains est ce qui les fait évoluer ou tout au moins leur en indique le chemin. Or, dans de telles expériences, c'est ce qui, de prime abord et toujours, fait complètement défaut. Par une assistance artificielle, un investigateur arrive, parfois, à pousser un quelconque être humain particulièrement sensible ou médial hors de son corps terrestre de matière dense jusque dans le monde de matière fine se trouvant le plus proche, mais *pas* de l'épaisseur d'un cheveu plus *haut* que le niveau auquel celui-ci appartient de toute manière et de façon correspondante à sa propre constitution intérieure. Au contraire, par une aide artificielle, il ne peut même pas l'amener aussi haut, mais toujours seulement dans son entourage terrestre immédiat.

Cet entourage le plus proche du terrestre ne peut receler que cette partie de l'au-delà qui est encore étroitement liée au terrestre, et qui par sa médiocrité, ses vices et ses passions, demeure enchaînée à la Terre.

Naturellement, il arrive aussi qu'ici ou là, quelque chose de plus évoluée séjourne passagèrement dans cet entourage. Mais on ne peut pas toujours compter là-dessus. Ce qui est

plus élevé ne peut pas, en raison de motifs purement conformes aux Lois naturelles, se trouver là. L'univers sortirait plutôt de ses gonds, ou bien alors... il faudrait, en effet, qu'il existe dans un tel être humain, un terrain pour l'ancrage de la Lumière!

Mais que ceci puisse être cherché par une personne servant de sujet d'expérimentation ou chez un tel investigateur qui tâtonne en cette matière est à peine concevable. Le danger et l'inutilité de toutes les tentatives subsistent donc.

Il est certain aussi que quelque chose de réellement plus haut *ne peut pas*, sans la présence d'un être humain très évolué, purifiant tout ce qui est plus grossier, parvenir dans la proximité d'un médium, et encore bien moins parler à travers celui-ci. Des matérialisations provenant de cercles *plus élevés* n'entrent pas du tout en considération, et encore moins, ces jeux taquins affectionnés, comme les coups frappés, les mouvements d'objets, etc. Le gouffre est beaucoup trop grand pour que, sans plus, il puisse être recouvert d'un pont.

Toutes ces choses ne peuvent, en dépit d'un médium, être exécutées que par ces habitants de l'au-delà qui sont encore très étroitement liés à la matière. Si cela était possible autrement, donc si le Haut pouvait aussi facilement entrer en relation avec l'humanité, le Christ n'aurait pas du tout eu besoin de devenir être humain, mais Il aurait pu remplir sa tâche sans ce Sacrifice.*(Voir l'Exposé 14, *Le Rédempteur*) Les êtres humains d'aujourd'hui ne sont certainement pas plus évolués animiquement qu'ils ne l'étaient à l'époque terrestre de Jésus, de sorte que l'on ne peut admettre qu'une liaison avec la Lumière soit, aujourd'hui, plus facile à établir qu'alors.

Les scientifiques de l'esprit disent, toutefois, qu'ils poursuivent, en premier lieu, l'objectif de constater la vie de l'au-delà, notamment la continuation de la vie après la mort terrestre; et en raison du doute général qui règne actuellement, il faut des documents forts et sérieux, c'est-à-dire des preuves *terrestrement tangibles* pour créer une brèche dans les positions défensives des adversaires.

Cette motivation n'excuse pourtant pas le fait que des âmes humaines soient toujours et toujours mises en jeu de si inconséquente manière. En outre, il n'existe absolument aucune nécessité contraignante à vouloir absolument convaincre des adversaires malveillants! Il est bien connu, et cela ressort aussi des déclarations du Christ, qu'ils ne seraient pas prêts à croire, même si un ange venait directement du ciel pour leur annoncer la Vérité. Après son départ, ils affirmeraient même qu'il s'agissait d'une hallucination de masse et non pas d'un ange, ou bien ils utiliseraient une autre excuse. Et s'il leur était apporté quelque chose ou quelqu'un qui demeure terrestre, donc ne disparaît pas de nouveau ou ne devient pas invisible, alors ils trouveraient encore d'autres échappatoires, précisément parce que cela paraîtrait trop terre-à-terre pour ceux qui ne veulent pas croire à l'au-delà. Ils ne reculeraient pas devant le fait de présenter une telle preuve comme une tromperie, et un tel être humain comme un rêveur, un zélateur, voire même un imposteur. Qu'il s'agisse donc de trop terrestre ou de non terrestre, ou même des deux, ensemble, ils trouveraient toujours matière à critiquer et à mettre en doute. Et lorsqu'ils ne savent plus du tout comment se tirer d'affaire, alors ils se lancent dans la souillure, passent même à des attaques plus vigoureuses et ne reculent pas devant des actes de violence.

Pour convaincre ces gens-là, des victimes ne sont pas requises! Encore moins pour beaucoup de prétendus adhérents. Par une étrange sorte d'orgueil, ceux-ci s'imaginent pouvoir, du fait de leur croyance bien souvent quelque peu confuse et fantaisiste, poser des exigences à la vie de l'au-delà afin d'être capables, eux aussi, de voir et d'expérimenter quelque chose. Ils attendent, de leurs guides, des signes de l'au-delà, en récompense de leur gentillesse. Les attentes manifestes qu'ils colportent avec eux de façon vraiment ridicule ainsi que leur sourire qui est celui de ceux qui en savent beaucoup et pardonnent avec indulgence se révèlent bien souvent comme l'étalage de leur ignorance véritable. C'est un poison que de vouloir donner

encore des représentations à ces masses, car étant donné qu'ils s'imaginent tellement tout savoir, les expérimentations ne leur sont pas beaucoup plus profitables que des heures de distraction bien méritées, au cours desquelles les êtres de l'au-delà doivent jouer le rôle d'artistes de variétés.

Mais laissons ces grandes expérimentations de côté et considérons les petites, comme les tables tournantes. Celles-ci, loin d'être aussi inoffensives qu'on le pense, constituent au contraire, un *très grave danger* par leur possibilité facile de propagation.

Chacun devrait être mis en garde contre elles. Les initiés doivent, avec horreur, s'en détourner, lorsqu'ils voient à quel point l'on se comporte légèrement avec ces choses. Combien d'adeptes cherchent, en de nombreux cercles, à montrer leur «savoir» soit avec un sourire, soit avec un chuchotement mystérieux! Ils introduisent ainsi dans les familles une expérience qui semble n'être qu'un jeu avec des lettres, et qui, à l'aide d'un verre ou de tout autre moyen, par une légère imposition de la main, est dirigé ou attiré vers différentes lettres, formant ainsi des mots. Avec une vitesse inquiétante, tout ceci s'est développé jusqu'à devenir des jeux de société que l'on pratique, au milieu des rires, des railleries, et parfois même d'agréables frissons.

Quotidiennement, s'assoient autour d'une petite table dans les familles, des dames de tous âges, des vieilles ou des jeunes; parfois aussi sont-elles seules devant des lettres dessinées sur carton, lesquelles doivent être tracées d'une façon tout à fait déterminée, afin que ne manque pas le tour de passe-passe qui stimule l'imagination et qui d'ailleurs est complètement inutile, car tout irait aussi bien sans eux, pour peu que la personne concernée s'y prête un tant soit peu. Et des personnes de ce genre sont innombrables!

Les modernes scientifiques de l'esprit et les dirigeants des associations occultes s'en réjouissent, puisque de véritables mots et phrases se trouvent réellement formés, sans que l'exécutant ne les ait pensés ni consciemment ni inconsciemment. Il devient un convaincu et ainsi grossit le nombre des adeptes de «l'occultisme».

Les écrits des directions occultes attirent l'attention là-dessus, des orateurs interviennent en faveur de cela, des accessoires sont fabriqués et vendus, qui facilitent tout ce scandale; ainsi, le monde occulte dans sa presque totalité apparaît comme un très efficace agent des ténèbres, avec la sincère conviction d'être ainsi des prêtres de la Lumière.

Ces événements prouvent, à eux seuls déjà, la parfaite ignorance qui repose dans les tentatives occultes de ce genre! Ils montrent que personne, parmi tous ceux-là, n'est *réellement voyant!* On ne peut pas faire valoir comme preuve du contraire si, ici et là, un bon médium s'est développé à la suite de tels débuts, ou plutôt, ce qui est plus juste, qu'au début un bon médium y ait été passagèrement engagé.

Le peu d'êtres humains qui d'emblée y sont destinés, ont dans leur propre évolution naturelle une tout autre protection qui surveille soigneusement chaque étape et à laquelle les autres n'ont point part. Cette protection n'agit, cependant, qu'en cas d'évolution naturelle, personnelle, *sans aucune assistance artificielle!* Il est évident que c'est précisément et uniquement dans tout le naturel que repose une protection.

Aussitôt qu'intervient la plus minuscule assistance, que ce soit des exercices pratiqués par la personne elle-même ou par d'autres, dans le sommeil magnétique ou l'hypnose, alors cela devient antinaturel et, de ce fait, ne s'accorde plus entièrement avec les Lois de la nature, qui seules sont en état d'assurer la protection. Pour peu que s'y joigne encore, en plus, l'ignorance telle qu'elle existe partout en cette époque, alors le malheur est là. Le *vouloir* seul ne remplacera jamais le pouvoir, lorsqu'il faut agir. Personne ne doit, pourtant, outrepasser son pouvoir.

Il n'est évidemment pas exclu que, parmi les centaines de milliers d'êtres humains qui s'occupent avec ces jeux dangereux, il s'en trouve par-ci par-là un qui demeure réellement

impuni et qui ait une bonne protection. De même, beaucoup sont atteints de telle manière que, terrestrement, cela demeure encore imperceptible, mais ce n'est qu'après leur passage de l'autre côté qu'ils doivent, soudain, reconnaître effectivement quelles sottises ils ont commises. Mais il y en a aussi beaucoup qui supportent, de ce fait, un préjudice déjà terrestrement visible, même si, au cours de leur vie terrestre, ils ne parviennent jamais à la reconnaissance de la cause véritable.

Pour cette raison, le processus qui se déroule sur le plan de la matière fine et celui du spirituel au cours de ces amusements, doit enfin être une fois expliqué. Il est tout aussi simple que l'est toute chose dans la Création et nullement compliqué, toutefois, plus difficile que beaucoup ne se l'imaginent.

Telle est la Terre présentement! Les *ténèbres* ont pris le dessus sur toute la matière à cause du vouloir de l'humanité; elles se tiennent donc dans toute la matière aussi à l'aise que sur leur propre terrain qui leur est familier et peuvent donc ainsi s'achever entièrement dans la matière. Elles y sont donc dans leur élément et combattent sur un sol connu d'elles. De ce fait, pour le moment, elles se montrent supérieures à la Lumière en tout ce qui est matière, c'est-à-dire la matière dense.

La conséquence en est que, dans toute la matière, la force des ténèbres est plus grande que celle de la Lumière. En outre, au cours de ces amusements comme les tables tournantes et autres, la lumière, donc tout ce qui est élevé, n'entre absolument pas en considération. Nous pouvons, tout au plus, parler du mal, donc des ténèbres, et du mieux, donc du plus clair.

Dès lors, lorsqu'un être humain utilise une table, un verre ou d'une façon générale, un objet quelconque de matière dense, alors il va se placer, de ce fait, sur le terrain de combat familier aux ténèbres, un terrain que tout le ténébreux désigne comme son bien propre. Il lui concède ainsi, d'emblée, une force, contre laquelle il ne peut mobiliser une protection correspondante.

Observons donc une occupation spiritiste ou seulement un jeu de société avec la table et suivons-en les processus spirituels ou plutôt les processus de matière fine.

Si, un être humain ou plusieurs s'approchent d'une table avec l'intention d'entrer en relation, par son intermédiaire, avec des êtres de l'au-delà afin de pouvoir former des signes et des mots par des coups qu'ils frappent, ou, ce qui est plus habituel, en faisant bouger la table, cette liaison avec la matière attire, en premier lieu et simultanément, les ténèbres, lesquelles procèdent aux communications. Avec beaucoup d'adresse, les êtres de l'au-delà utilisent souvent des paroles ronflantes, et comme ils peuvent facilement lire les pensées des humains, ils tentent d'y répondre dans le sens voulu par ces derniers, mais lors de questions sérieuses, ils les induisent toujours en erreur et cherchent, ainsi que cela arrive trop souvent, à les placer, peu à peu, sous leur influence devenant toujours plus forte et ainsi, lentement mais sûrement, les entraîner vers le bas. Ce faisant, ils laissent très doucement ces égarés dans la croyance qu'ils progressent vers le haut.

S'il vient alors, peut-être au début, ou dans une occasion propice, un parent ou un ami trépassé qui parle par l'intermédiaire de la table, ce qui arrive très souvent, la tromperie est encore plus facile à réaliser. Les participants reconnaîtront qu'il doit réellement s'agir d'un ami qui se manifeste et ils croiront alors que c'est toujours lui, lorsque quelques propos viendront par l'intermédiaire de la table, et que le nom du décédé connu est désigné comme étant l'auteur.

Mais ce n'est pas le cas! Non seulement les ténèbres, toujours à l'affût, utilisent adroitement ce nom pour donner à leurs mystifications une apparence qui soit aussi crédible que possible et gagner la confiance des questionneurs, mais cela va même si loin qu'un ténébreux intervient au milieu d'une phrase commencée par l'ami réel et l'achève intentionnellement avec un sens faussé. Il se produit alors le fait à peine connu selon lequel

deux êtres participent à la formulation d'une seule et même phrase énoncée de façon homogène et bien enchaînée. D'abord le véritable ami, tout à fait clair, donc plus pur, puis l'être ténébreux malveillant et cela, sans que le questionneur ne remarque quoi que ce soit.

Les conséquences en sont faciles à imaginer. Le participant confiant est trompé et ébranlé dans sa foi. L'adversaire utilise le phénomène pour le renforcement de sa raillerie et de ses doutes; parfois en vue d'attaques violentes contre la cause tout entière. Mais en réalité, ils ont tort tous les deux, ce qui doit être attribué uniquement à l'ignorance qui règne encore en tout ce domaine.

Le processus se déroule pourtant avec un parfait naturel: un ami réel, plus clair, vient à la table pour répondre au désir du questionneur et se manifester à lui; si un être ténébreux s'interpose, alors cet être plus clair doit s'en écarter, puisque le plus sombre peut, du fait de la matière de la table servant d'intermédiaire, déployer une force plus grande, parce que tout le matériel constitue pour le moment le domaine proprement dit des ténèbres.

La faute, c'est l'être humain qui la commet, en choisissant le matériel et en créant ainsi, d'emblée, un terrain inégal. Ce qui est dense, lourd, donc sombre, se tient déjà plus proche de la matière dense lourde que ce qui est lumineux, pur, plus léger et a, du fait de la liaison plus étroite, un plus grand déploiement de force.

Mais, d'un autre côté, le plus clair, qui peut encore se manifester par l'intermédiaire du matériel, possède toujours lui aussi, une densité qui l'en approche à un certain degré, sinon une liaison avec la matière en vue d'une quelconque manifestation ne serait plus du tout possible. Cela suppose, en soi, un rapprochement de la matière, lequel, à son tour, entraîne avec lui la possibilité d'une souillure, aussitôt que la liaison est établie par la matière, avec les ténèbres. Pour éviter ce danger, il ne reste rien d'autre à faire au plus clair qu'à se retirer rapidement de la matière, donc de la table, ou d'un autre accessoire, aussitôt qu'un ténébreux s'en saisit, afin d'éliminer le maillon intermédiaire, qui constituerait un pont jeté au-dessus du gouffre naturel servant de séparateur et de protection.

Dans de tels cas, il n'est pas possible d'éviter que dans l'au-delà, l'être humain exécutant ses expériences par l'intermédiaire de la table soit abandonné aux influences inférieures. Par son propre comportement, il n'a, par ailleurs, pas voulu autre chose; *car l'ignorance des Lois ne peut pas, ici non plus, le protéger.*

Ces faits éclairciront bien des choses qui demeuraient jusqu'alors inexplicables; de nombreuses contradictions énigmatiques trouveront leur solution et il faut aussi espérer que, dorénavant, de nombreux êtres humains ne toucheront plus à un jouet aussi dangereux!

On pourrait décrire, de façon tout aussi détaillée, les dangers que comportent toutes les autres expériences et qui sont beaucoup plus grands et plus intenses. Cependant, que cela soit, avec ces faits les plus usuels et les plus répandus, provisoirement considéré comme fait.

Seul un autre danger doit encore être mentionné. Par ce genre de questions et de demandes de réponses et de conseils, les êtres humains tombent dans l'indécision et dans la dépendance. Le contraire de ce que la vie terrestre a comme but.

Le chemin est faux dans toutes les directions! Il n'apporte que dommages et aucun profit. Cela équivaut à ramper sur le sol où l'on court le danger de rencontrer à tout moment une répugnante vermine, de gaspiller ses forces et, pour finir, par succomber, en route, épuisé... pour rien!

Mais avec ce «vouloir-investiguer», un grand préjudice est aussi infligé aux êtres de l'au-delà!

À beaucoup de ténébreux est ainsi fournie l'occasion et même directement induits en tentation, de faire le mal et de se charger d'une nouvelle culpabilité, à laquelle, autrement, ils

n'auraient pas pu parvenir aussi facilement. D'autres sont, du fait de l'enchaînement constant de leurs désirs et de leurs pensées, entravés dans leur aspiration à s'élever. À l'observation claire de ce genre de recherche, il apparaît une sorte d'entêtement puéril, imprégné d'un égoïsme si totalement dépourvu d'égards et en même temps si lourd, que l'on doit se demander, en hochant la tête, comment il est possible, de façon générale, que quelqu'un veuille ouvrir au public un domaine dont il ne connaît lui-même, en réalité, pas la largeur d'un pied.

C'est une faute également que cette recherche ait lieu devant le grand public. Cela donne la voie libre aux fantaisistes et aux charlatans rendant à l'humanité toute confiance difficile.

En aucun autre domaine, cela ne s'est déjà produit. Toute investigation dont le plein succès est aujourd'hui reconnu, a, auparavant, au cours de la recherche, connu de nombreux échecs. Mais on ne laissa pas le public y participer! Car il se lasse et, avec le temps, perd tout intérêt. La conséquence en est que, lors de la découverte finale de la vérité, la force principale de l'enthousiasme bouleversant et décisif aurait été perdue auparavant. L'humanité n'est plus capable de se ressaisir avec cette jubilante allégresse qui entraîne tout par sa conviction.

Les revers subis, lors de la reconnaissance des faux chemins, deviennent des armes acérées dans les mains des nombreux ennemis. Avec le temps, ils peuvent inspirer une telle méfiance à des centaines de milliers d'êtres humains que ces malheureux, lors de l'irruption de la Vérité, ne voudront plus sérieusement l'examiner, par pure crainte d'une nouvelle déception! Ils se ferment les oreilles, qu'ils auraient autrement tenues ouvertes et gaspillent ainsi, le dernier laps de temps, qui aurait encore pu leur donner l'occasion de s'élever vers la Lumière. Ainsi les ténèbres ont-elles alors obtenu une nouvelle victoire! Le remerciement, elles peuvent le donner à ces chercheurs qui leur ont tendu les mains et qui, volontiers, s'élancent fièrement comme guides des modernes sciences de l'esprit!

32. Faux chemins

À peu d'exceptions près, les êtres humains se trouvent, dans une erreur sans bornes et qui leur est extrêmement funeste.

Dieu n'a pas besoin de leur courir après ni de les supplier de croire à son Existence. Ses serviteurs n'ont pas davantage été envoyés pour les exhorter continuellement à ne jamais renoncer à Lui. Ce serait, en effet, réellement ridicule. C'est une dépréciation et un avilissement de la sublime Divinité que de penser ainsi et de s'attendre à de telles choses. Cette conception erronée provoque de grands dommages. Elle est nourrie par le comportement de nombreux pasteurs d'âmes, réellement sincères, qui, en un réel amour de Dieu et des êtres humains, tentent sans cesse de convertir, de convaincre et de gagner à l'Église, des êtres humains exclusivement orientés vers le terrestre. Tout cela ne fait que contribuer à accroître démesurément la présomption de l'être humain à l'égard de son importance qui est déjà assez grande sans cela et à donner finalement à bon nombre d'entre eux l'illusion qu'il faille les supplier de vouloir le bien. De là aussi, l'attitude singulière du plus grand nombre des «croyants», qui se présentent beaucoup plus comme des exemples rebutants que comme des modèles. Des milliers et des milliers d'entre eux éprouvent une satisfaction intime, un sentiment élevé dans cette conviction qu'ils croient en Dieu, qu'ils exécutent leurs prières avec tout le sérieux qu'ils doivent y apporter, et qu'ils ne causent pas intentionnellement de préjudice à leur prochain.

Dans cette «élévation» intérieure, ils ressentent une certaine récompense pour le bien accompli, un remerciement de Dieu pour leur obéissance; ils ressentent une liaison avec Dieu, auquel ils pensent aussi parfois avec un certain frisson sacré qui provoque en eux ou leur laisse un sentiment de béatitude, dont ils jouissent avec bonheur.

Mais, ces foules de croyants font fausse route. Ils vivent heureux de l'illusion créée par eux-mêmes et qui les fait se compter inconsciemment parmi ces pharisiens qui apportent leur petite offrande avec un réel, mais faux sentiment de gratitude: «Seigneur, je te remercie de ne pas être comme ceux-là.» Cela n'est pas exprimé en réalité, pas plus que pensé, mais en leur for intérieur, le «sentiment d'élévation» n'est rien de plus que cette inconsciente prière de gratitude que le Christ aussi dénonçait déjà comme fausse.

«L'élévation» intérieure n'est, en de tels cas, rien d'autre que le déclenchement d'une autosatisfaction produite par la prière ou par des pensées voulues bonnes. Ceux qui se désignent comme humbles sont, en réalité, la plupart du temps, très éloignés d'être humbles! Cela exige souvent de devoir se surmonter que de parler à de tels croyants. Jamais, au grand jamais, ils n'atteindront, avec une telle disposition, la félicité qu'ils s'imaginent, assurément, déjà posséder! Puissent-ils prendre garde à ne pas se perdre complètement dans leur orgueil spirituel, qu'ils considèrent comme de l'humilité. Beaucoup de ceux qui à présent sont encore complètement incroyants entreront plus facilement dans le Royaume de Dieu que toutes ces foules avec leur présomptueuse humilité. Elles ne se présentent pas devant Dieu en priant simplement, mais au contraire, en exigeant indirectement qu'Il les récompense pour leurs prières et leurs paroles pieuses. Leurs suppliques sont des exigences, leur façon d'être, de l'hypocrisie. Elles seront balayées de devant sa Face, comme de la balle vide. Elles recevront leur salaire, mais autrement qu'elles ne le pensent. Elles se sont suffisamment rassasiées, déjà sur Terre, dans la conscience de leur propre valeur.

Le sentiment de bien-être disparaît bientôt lors de l'entrée dans le monde de matière fine où l'intuition, à peine pressentie ici-bas, reprend sa place, tandis que le sentiment, uniquement produit par les pensées jusque-là prédominantes, s'évanouit dans le néant.

L'attente intérieure silencieuse et soi-disant humble de quelque chose n'est en réalité rien d'autre qu'une exigence, même lorsque cela est exprimé autrement par de bien belles paroles. Toute exigence est, cependant, une prétention. Dieu seul est en situation d'exiger! Le Christ, Lui non plus, n'est pas venu en implorant les êtres humains avec son Message, mais en avertissant et en exigeant. Il a donné, certes, des explications au sujet de la Vérité, mais Il n'a pas placé de récompenses devant les yeux des auditeurs pour les appâter, afin de les stimuler à devenir meilleurs. Il commanda seulement aux chercheurs avec calme et sévérité: «Allez et agissez en conséquence!»

C'est en *exigeant* que Dieu se tient devant l'humanité, et non pas en séduisant ou sollicitant, ni en se lamentant ou en s'affligeant. Tranquillement, Il abandonnera aux ténèbres tous les mauvais et même tous les hésitants, pour que ceux qui aspirent aux hauteurs ne soient plus exposés aux attaques et pour laisser les autres vivre à fond et d'expérience, tout ce qu'ils considèrent pour juste, afin qu'ainsi ils parviennent à la reconnaissance de leur erreur!

33. Êtres humains idéaux

Disons plutôt: les êtres humains se voulant idéaux! Cependant, ici aussi nous devons exclure en premier lieu et très soigneusement, tous ceux qui se nomment ou se font volontiers désigner ainsi et n'appartiennent pas à ceux qui se veulent idéaux. Il s'agit là de la grande catégorie des êtres humains, des deux sexes, mous et rêveurs, auxquels s'ajoutent aussi, encore, les êtres doués d'imagination, qui ne purent jamais apprendre à maîtriser leur don, ni à en user de manière profitable. Doivent aussi en être éliminés ceux qui sont constamment insatisfaits des conditions du moment et attribuent la cause de ce mécontentement au fait qu'ils sont plus idéalement disposés que tous les autres et ne peuvent donc s'adapter à leur époque. Ensuite, nous trouvons encore les masses des soi-disant «incompris» des deux sexes, dont le plus grand nombre est constitué de jeunes filles et de femmes. Cette sorte d'êtres humains s'imagine être incomprise. Cela signifie, en bon allemand, qu'ils vivent constamment dans l'imagination de porter en eux un trésor de valeurs, dont l'autre partie avec laquelle ils sont précisément en relation, est incapable de reconnaître. En réalité, cependant, aucun trésor n'est caché dans ces âmes, mais au lieu de cela, exclusivement une source inextinguible de désirs insatiables, jamais assouvis.

On peut tranquillement et simplement désigner tous ces êtres humains, qui se disent incompris, comme des «inutiles», parce qu'ils se montrent inutilisables pour la vie juste du présent, et ne penchent que vers l'irréel, en partie, même, pour la légèreté. Ils sont toujours attirés par ce qui ne convient pas à une saine vie terrestre. Le chemin de ces jeunes filles et de ces femmes éternellement incomprises, cependant, les introduit, malheureusement, très souvent, dans ce genre de vie que l'on désigne couramment comme «légère», immorale, parce qu'elles veulent toujours volontiers, facilement et aussi trop souvent se laisser «consoler», ce qu'un certain genre d'hommes sait bien et exploite sans scrupules. Mais précisément ces incomprises seront et resteront toujours, sous tous rapports, non fiables. Elles se disent idéales, mais sont en réalité parfaitement dépourvues de valeur, de sorte qu'un être humain sérieux, qui ne cultive pas de basses intentions, ferait mieux de les écarter de son chemin. Leur apporter de l'aide serait inutile. Aussi, ne s'approchent d'elles, presque toujours, que des «consolateurs» aux *mauvaises* intentions, ce par quoi la fonction de réciprocité se déclenche très rapidement; en effet, contre le cœur ou dans les bras de l'un de ces prétendus consolateurs, une jeune fille incomprise, ou une femme de ce genre, après peu de jours ou de semaines, déjà, de nouveau, se sentira «incomprise» et éprouvera alors la nostalgie d'être à nouveau comprise, parce qu'elle ne sait pas du tout, en réalité, ce qu'elle veut. À tous ces groupes d'inaptes s'ajoute aussi pour finir le groupe des rêveurs inoffensifs. Apparemment inoffensifs, comme les enfants. Le caractère inoffensif d'un tel rêveur, toutefois, n'existe qu'en regard de son activité envers lui-même, de sa propre personnalité, mais pas envers son entourage et tous les êtres humains avec lesquels il entre en contact. Pour *beaucoup*, un tel rêveur inoffensif par sa conversation agit déjà directement comme un poison, dévorant lentement, détruisant, décomposant, parce qu'avec ses développements d'idées, il est capable d'arracher à la vie terrestre normale et donc saine, ses interlocuteurs, pour les conduire dans le royaume de l'inapproprié pour l'époque terrestre, le royaume de l'irréel. Cependant, qu'il soit bien remarqué: je ne dis pas qu'un tel rêveur soit impur ou même mauvais, au contraire. Il peut vouloir *le meilleur*, mais il voudra toujours ce qui, pour la Terre, est irréel, ce qui pratiquement est irréalisable et de ce fait, il n'agit pas en regard de l'existence terrestre, en promouvant, mais en entravant, en détruisant.

Et maintenant, chez les êtres humains restants qui «aspirent à un idéal», nous devons, encore une fois, faire une distinction et observer minutieusement. Nous trouvons deux catégories: les êtres humains «aspirant après» des idéaux et ceux qui aspirent à l'idéal. Les êtres humains qui aspirent après un idéal sont, pour la plupart, des faiblards, qui désirent

constamment quelque chose qu'il n'est absolument pas possible d'atteindre. Tout au moins pas sur Terre, et c'est pourquoi ils ne peuvent jamais, non plus, être réellement comblés ou seulement joyeux. Ils sont très proches des «incompris» et tombent avec le temps dans une sentimentalité malade qui ne conduit à rien de bon. Mais maintenant que nous avons rigoureusement sélectionné, prenons, si l'on peut dire ainsi, une lanterne en plein jour et cherchons ceux qui restent encore, il y en a bien peu. Ce qui reste ne doit en vérité, pas encore être nommé «êtres humains idéaux», mais comme je l'ai déjà dit, des êtres humains «*aspirant à l'idéal*». «Aspirant à l'idéal» considéré comme une qualité personnelle s'activant sur Terre. *Ceux-là*, seulement, sont alors des êtres humains que l'on peut pleinement apprécier, qui ont, certes, un grand but et même souvent puissant, devant les yeux, mais qui n'en viennent, pour autant, jamais à s'envoler, mais s'ancrent, au contraire, avec les deux pieds, solidement, dans la vie terrestre, afin de ne pas être détaché de la Terre pour ce qui est irréel. Ils montent degré par degré, le regard assuré, la main tendue vers le but largement conçu, sans toutefois causer un tort immérité à autrui. Le profit qu'un tel genre d'êtres humains apporte vaudra rarement seulement pour des personnes isolées. L'exploitation d'un genre quelconque n'entre pas ici en considération parce qu'alors, l'aspiration à l'idéal n'aurait pas sa justification. Aspirant à l'idéal, tout être humain peut et doit l'être, quelle que soit l'activité à laquelle, ici sur Terre, il s'adonne. Il peut ainsi ennoblir chaque genre de travail et lui donner de vastes buts. Il doit seulement ne jamais oublier de tout maintenir dans le cadre de la *vie terrestre*. *Va-t-il* au-delà, alors cela devient, pour la Terre, irréel, et de ce fait, malsain. La conséquence en est qu'une *progression* ne peut jamais être atteinte, ce qui est pourtant la condition fondamentale et le signe distinctif de tout ce qui aspire à l'idéal. Sur la Terre, l'être humain a le devoir de se donner comme but ce qui pour lui, est le plus élevé à atteindre et d'y aspirer de toutes ses forces. Mais comme *être humain!* Ceci exclut, dès l'abord, que, tel un animal, il se soucie uniquement de manger et de boire, comme malheureusement, tant d'êtres humains le font, ou que, par l'intellect, il se laisse fouetter, pour acquérir une grandeur ou une célébrité purement terrestres, sans avoir devant les yeux comme but principal, le bien commun et l'élévation de l'humanité. Tous ceux-là ont, pour la Terre, moins de valeur que l'animal, puisqu'un animal, toujours dénué d'artifices, est *entièrement* ce qu'il doit être, même si son but sert uniquement au maintien en éveil des créatures, afin qu'un relâchement paralysant qui pourrait avoir comme conséquence la décadence et la ruine ne s'instaure pas, étant donné que le mouvement dans la Création demeure la condition même de la vie. *Être en éveil!* Le véritable être humain aspirant à l'idéal est donc reconnaissable à ce qu'il cherche à *élever* tout ce qui existe sur la Terre, non pas dans le sens de l'intellect pour l'accroissement et la puissance, mais pour l'*ennoblissement!* Toutes ses idées posséderont la possibilité d'une réalisation terrestre, ce qui apporte un profit tant pour l'être humain individuel que pour la communauté, tandis que ceux qui se veulent des êtres idéaux se vautrent dans des idées, qui, au cours d'une vie terrestre saine, sont pratiquement impossibles à mettre en valeur; elles les en détournent au contraire et les entraînent dans un monde de rêve qui porte préjudice, de sorte que l'on néglige l'exploitation du présent en vue de la maturité de son esprit, que chaque être humain doit former et développer au cours de son expérience vécue du présent.

Les êtres humains aux idées communistes idéales sont sérieusement considérés comme des agents nuisibles à l'humanité, parce que la réalisation de leurs idées ne devrait apporter que le malsain, bien que d'eux-mêmes ils ne veulent que le bien. Ils ressemblent à ces maîtres d'œuvre qui *dans l'atelier* assemblent soigneusement une maison prévue pour une autre place. Elle a l'air coquette et belle... dans l'atelier. Apportée sur le véritable lieu de construction, elle s'y trouve penchée et peu sûre, de sorte que personne ne peut alors y habiter, parce que le terrain était inégal et que, malgré les plus grandes peines et les plus grands efforts, il n'a pas été nivelé. Les constructeurs avaient oublié d'en tenir compte. Ils ont négligé la juste appréciation de ce

qui existait et qui, en vue de cette construction, était donnée comme condition immuable! Cela, un vrai aspirant vers l'idéal ne le fait pas!

Les idées communistes idéales ne peuvent surgir d'une telle base, encore moins s'y ancrer ou s'y relier, parce que cette base, c'est-à-dire les êtres humains, ne s'y prête pas. Elle est trop inégale et le restera toujours, parce qu'il n'est pas possible d'amener tous les êtres humains à maturité égale sur la Terre. Il régnera toujours et encore, une grande différence dans les maturités respectives, puisque les êtres humains sont et resteront, spirituellement, des personnalités parfaitement *individuelles*, celles-ci ne peuvent se développer que de façon diversifiée, puisqu'à ces personnalités spirituelles, la libre volonté dont elles disposent *sur elles-mêmes* ne doit jamais être reprise! La libre volonté agissant jusqu'ici *vers l'extérieur* a été retirée à l'humanité avec le Tournant Cosmique, du fait de l'incarnation de la Volonté de Dieu sur la Terre, qui, désormais, de manière entièrement naturelle, doit dominer la volonté humaine, parce qu'Elle lui est supérieure et qu'Elle est plus forte. C'est seulement intérieurement que chaque individu peut, encore *une fois*, décider du chemin de son esprit, qui le conduit à la Lumière de la conservation ou aux ténèbres de la décomposition! Maintenant, cherchez donc à reconnaître les êtres humains qui aspirent réellement à l'idéal sur la Terre, afin de promouvoir leur action puisque ce qu'ils construisent ne peut apporter que profit.

34. Rejetez sur Lui toute faute

Cette parole si souvent prononcée est l'un des principaux tranquillisants de ceux qui se disent des chrétiens croyants. Cependant, le remède est un poison qui engendre l'ivresse. De même que ces nombreux poisons qui sont employés pour l'engourdissement des douleurs corporelles des malades et qui leur procurent un apaisement apparent ainsi en est-il, sous le rapport spirituel, avec les paroles: «Rejetez sur Lui toute faute; car Il nous a rachetés et par ses blessures nous sommes guéris!»

Puisque ceci est considéré par les croyants comme l'un des piliers fondamentaux des enseignements des églises chrétiennes, cela agit, parmi eux, de façon d'autant plus dévastatrice. Ils édifient toute leur attitude intérieure en fonction de cela. Mais ils succombent ainsi à l'étreinte mortelle de la foi aveugle qui ne leur permet seulement de voir que fortement troublé, tout le reste, jusqu'à ce que, pour finir, l'image entière se déforme et que tombe finalement un voile gris sur la Vérité, de sorte qu'ils ne peuvent trouver d'appui que sur l'édification artificielle de théories déformées, édification qui doit s'effondrer avec eux au jour de la reconnaissance.

«Rejetez sur Lui toute faute..!» Illusion insensée! Comme du feu, la lumineuse Vérité passera entre les rangs des armées des faux enseignants et des croyants paresseux et flamboyante, consumera tout mensonge. Des foules se réjouissent encore de nos jours à l'idée que tout ce que le Sauveur a souffert et accompli s'est produit pour eux. Elles estiment dans leur paresse de penser, comme présomptueux et même sacrilège, l'être humain qui juge qu'il est de son devoir de contribuer aussi pour sa part, à la possibilité d'aller au ciel. Sur ce point, beaucoup font preuve d'une humilité et d'une modestie surprenantes, que, par ailleurs, il serait vain de chercher chez eux. Selon leur appréciation, cela équivaldrait à un blasphème que de faire place si faiblement et si timidement que ce soit, à la pensée que la descente du Sauveur sur la Terre, ses souffrances et sa mort, pourraient ne pas encore suffire à effacer les péchés de tous ces êtres humains qui ne doutent plus de son existence terrestre d'alors.

«Rejetez sur Lui toute faute...» pensent-ils, dans leur fervent recueillement, et ils ne savent pas ce qu'ils font véritablement. Ils dorment, mais un jour, leur réveil sera terrible! Leur foi apparemment humble n'est rien d'autre qu'autocomplaisance et gloriole sans limites, lorsqu'ils s'imaginent qu'un Fils de Dieu est descendu ici-bas pour leur préparer, en les servant, le chemin sur lequel ils peuvent alors trotter stupidement, pour entrer directement dans le Royaume des Cieux. À vrai dire, chacun devrait ici immédiatement, sans plus, reconnaître le vide d'une telle conception. Elle ne peut naître que d'une commodité et d'une superficialité indescriptibles, à moins que la malice ne l'ait créée comme un appât pour des avantages terrestres!

L'humanité s'est perdue en des milliers de faux chemins et se trompe elle-même dans sa croyance insensée. Quelle dépréciation de Dieu n'y repose-t-il pas! Qu'est donc l'être humain pour avoir l'audace de s'attendre à ce qu'un Dieu envoie son Fils né en Lui-même, donc un Fragment de sa propre et inessentielle Vivacité, afin que les êtres humains puissent rejeter le fardeau de leurs péchés sur Lui, uniquement pour qu'ils n'aient pas besoin de s'efforcer eux-mêmes de laver leur linge sale et de racheter ainsi la dette sombre dont ils se sont chargés. Malheur à ceux qui un jour auront à répondre à de telles pensées. C'est la plus sacrilège souillure de la sublime Divinité! La Mission du Christ n'était pas d'un genre si bas, mais elle était pleine de Grandeur exigeante, indiquant la voie vers le Père.

Déjà une fois, j'ai attiré l'attention sur la grande Œuvre de Rédemption du Fils de Dieu*(Voir l'Exposé 14, *Le Rédempteur*). Sa grande Œuvre d'amour a levé dans l'en deçà et dans l'au-delà et a porté des fruits de tous genres. Entre temps, des êtres humains uniquement appelés par des êtres humains, cherchèrent, bien des fois, à se faire passer pour des appelés de

Dieu. Ils portèrent des mains sacrilèges sur les purs Enseignements et, en les assombrissants, les rabaissèrent profondément jusqu'à eux. L'humanité, qui leur faisait confiance, sans examiner elle-même sérieusement la parole qu'ils enseignaient, chuta avec eux. Le Noyau sacré de la Vérité divine fut recouvert par les étroitesse terrestres; la forme demeura, mais tout éclat disparut dans la passion de la puissance et des avantages terrestres. Seul un crépuscule blafard règne là où devrait exister le plus brillant éclat de la vie de l'esprit. On a dérobé à l'humanité implorante le Joyau que le Christ Jésus apporta à *tous ceux qui le désirent*. Un faux chemin, déformé et voilé par des désirs égoïstes, est indiqué aux chercheurs, qui non seulement leur fait gaspiller un temps précieux, mais même les pousse très souvent, dans les bras des ténèbres.

Rapidement, les hérésies proliférèrent. Elles étouffèrent la Simplicité, la Vérité, et les recouvrirent avec un vêtement chatoyant dont cependant la splendeur des couleurs ne fait que propager le danger, telles ces plantes vénéneuses qui engourdissent tout ce qui les approche. La vigilance des croyants sur eux-mêmes se paralyse et, finalement, s'éteint. Ainsi se meurt aussi toute possibilité d'ascension vers la vraie Lumière! Encore une fois, le grand appel de la Vérité retentira au-dessus de tous les pays. Mais, ensuite arrive le Règlement des comptes, pour chacun, à travers le destin qu'il s'est lui-même tissé. Les êtres humains recevront enfin ce que, jusqu'ici, ils ont défendu avec obstination. Ils devront vivre d'expérience toutes les erreurs qu'ils ont cherchées à établir ou à suivre par leurs désirs ou leurs pensées présomptueuses. Pour beaucoup, il y aura des hurlements et des grincements de dents témoignant leur épouvante, leur rage et leur désespoir.

Ceux que le mal accable et ceux qui seront réprouvés au cours du Jugement ressentiront soudain cela comme une injustice et une dureté, aussitôt qu'ils seront précipités dans *cette* réalité qu'ils ont persisté à reconnaître, au cours de leur vie terrestre, comme l'unique vraie, et qu'ils s'efforcèrent constamment d'imposer à leur prochain. Alors, ce Dieu auquel ils se sont opposés avec une présomption illimitée devrait encore les aider! Ils L'imploreront, L'appelleront et attendront aussi que, dans sa Divinité, Il pardonne aussi facilement le pire au petit être humain «ignorant». Soudain, dans leur prétention, Il leur semblera beaucoup trop grand pour pouvoir leur en tenir rigueur. Lui, qu'ils ont jusqu'ici tellement rabaissé!

Cependant, Il *ne* les entendra *pas*, ne les aidera *plus*, parce qu'ils ne voulurent pas écouter sa Parole, qu'Il leur avait envoyée! Et là, réside la Justice qui jamais ne se laisse séparer de son grand Amour.

C'était le devoir des êtres humains d'examiner *la Parole elle-même* qu'Il leur donna. Et cela, même s'ils ne voulaient pas reconnaître ses Messagers comme tels. C'est pourquoi ils entendront tonner la sentence: «Vous n'avez pas voulu! Pour cette raison, soyez, maintenant, éliminés et effacés du Livre de la Vie!»

35. Le crime de l'hypnose

Étrange! Il y a vingt ans encore, on suscita un scandale contre l'affirmation que l'hypnose existe réellement; de nombreux médecins marchèrent en tête de tous les détracteurs. Ils n'hésitèrent point à faire voir dans l'hypnose: du charlatanisme et de l'escroquerie, de même qu'ils n'avaient pas hésité, peu auparavant, à le faire pour le magnétisme guérisseur, qui aujourd'hui, pour tant d'êtres humains, est devenu une grande bénédiction. Ceux qui le pratiquaient furent attaqués de la manière la plus rigoureuse et furent traités d'illusionnistes et d'imposteurs.

Or, aujourd'hui, ce sont précisément les médecins qui à leur tour, se sont approprié en grande partie, l'hypnose. Ce qu'ils avaient nié avec les expressions les plus rigoureuses, il y a vingt ans ils le mettent en pratique de nos jours.

Ceci peut être apprécié de deux façons. Celui qui considérerait de façon tout à fait objective le combat acharné qui se livrait jadis ne peut naturellement pas s'empêcher aujourd'hui de sourire, lorsqu'il observe, cette fois, comment les anciens adversaires hostiles de cette hypnose cherchent aujourd'hui à l'utiliser avec un zèle encore plus grand que ne le fut leur hostilité d'autrefois. D'un autre côté, il faut reconnaître qu'un tel revirement, presque grotesque, mérite toutefois le respect. Il y a tout de même un certain courage à braver le ridicule qui, en ce cas, se trouve tout proche. On doit ici reconnaître le sérieux de celui qui aimerait réellement être utile à l'humanité et qui, pour cette raison, ne recule pas, même devant un tel danger.

Il est seulement regrettable qu'on n'ait pas tiré d'enseignements pour l'avenir et que l'on ne soit pas plus prudent dans les jugements et disons-le tranquillement, dans les attaques, lorsqu'il s'agit de choses qui appartiennent au même domaine que l'hypnose. Aujourd'hui, malheureusement, en dépit de toutes les expériences, on agit une fois de plus de la même manière, si ce n'est pire, en bien d'autres secteurs du même domaine. Malgré tout, on verra finalement le même spectacle se répéter obligatoirement: certains opteront subitement avec zèle et sans transition pour une cause que jusqu'ici ils avaient cherché à nier obstinément. Bien plus, ils s'efforceront, sans égards, d'accaparer par tous les moyens et pour leur propre usage, une expérience acquise, en ayant au préalable, prudemment abandonné les recherches et les découvertes à d'autres êtres humains qui étaient alors victimes d'une incessante hostilité et considérés pour la plupart comme des prétendus «profanes». Reste à savoir s'il y a lieu d'appeler cela encore à nouveau un acte courageux et méritoire. Au contraire, il est plus certain que l'éternelle répétition de cette attitude donne un nouvel éclairage à ce qu'on considérerait déjà comme un mérite. Tel est, jusqu'ici, le résultat d'un jugement *superficiel*.

Cela devient, cependant, beaucoup plus préoccupant lorsque l'on connaît exactement les *effets des utilisations* de l'hypnose. Que *l'existence* de l'hypnose trouve enfin reconnaissance et confirmation et que cessent les attaques verbeuses de la science, qui selon l'expérience actuelle ne trahissent que l'ignorance, est une bonne chose. Mais le fait que, sous la protection encourageante des adversaires qui l'avaient combattue et qui sont soudain devenus les adeptes, l'utilisation de l'hypnose ait trouvé un développement si intensif, prouve que ces nouveaux connaisseurs sont beaucoup plus éloignés de la véritable connaissance que les profanes tant dédaignés qui commencèrent les recherches.

Il est bouleversant de savoir quel malheur il en résulte. Aujourd'hui, des milliers de gens s'abandonnent en toute confiance entre les mains des prétendus appelés, pour se soumettre volontairement à l'hypnose ou bien se laissant persuader, ou, ce qui est encore plus répréhensible, y sont contraints à leur insu. Même si cela se produit avec la meilleure intention de vouloir faire le bien, cela ne change rien à l'incommensurable danger que, dans tous les cas, cette pratique fait courir! Ce *ne* sont *pas* des mains appelées qui utilisent l'hypnose. L'appelé

ne peut être que celui qui connaît totalement ce domaine et dont fait partie tout ce qu'il utilise. Dans l'hypnose, ce serait le domaine de la matière fine! Celui qui connaît réellement ce domaine sans se l'imaginer par témérité *n'emploiera jamais l'hypnose*, aussi longtemps qu'il veut le bien de son prochain, à moins qu'il n'ait l'intention de lui nuire gravement et sciemment. On pêche gravement de tous côtés, aussi souvent qu'on emploie l'hypnose et c'est là, faute grave, peu importe qu'il s'agisse de profanes ou non! Il ne peut y avoir là, aucune exception!

Déjà, dès que l'on s'efforce de penser avec la plus simple logique, on doit arriver à la conclusion qu'il existe, en réalité, une insouciance sans limites à opérer avec quelque chose dont on ne peut embrasser la portée du regard que dans les limites les plus étroites et dont la conséquence n'est pas encore connue. Lorsqu'il s'agit du bonheur ou du malheur du prochain, il n'est guère rassurant que le préjudice d'une telle légèreté ne retombe pas sur la personne sujet de l'expérience, mais doublement lourdement sur l'auteur. Les êtres humains feraient mieux de ne pas approuver, avec une confiance aussi frivole, quelque chose qu'eux-mêmes ne connaissent pas à fond. Si cela se produit sans qu'ils le sachent ou malgré eux, alors un tel événement est, de toute façon, un crime en règle, même s'il est exécuté par les mains de ceux qui se disent appelés.

Puisqu'il ne peut être admis, que ceux qui travaillent avec l'hypnose, ont tous l'intention de nuire à leurs prochains, il ne reste qu'à établir le fait objectif qu'ils sont parfaitement ignorants au sujet de la nature de l'hypnose et que, face aux conséquences de leur propre activité, ils se tiennent complètement dépourvus de compréhension. Là-dessus, il n'y a pas le plus petit doute; car seul, l'un ou l'autre peut seulement entrer en considération. Par conséquent, il ne reste que l'absence de compréhension.

Lorsqu'un être humain emploie l'hypnose sur son prochain, *alors il lie ainsi son esprit!* Cette ligature est en soi, un abus ou un crime spirituel. Cela n'excuse pas l'emploi de l'hypnose dans le but de la guérison d'une maladie corporelle ou comme remède en vue d'une amélioration psychique. On ne peut pas davantage invoquer comme défense l'argument selon lequel un changement psychique favorable est à l'origine d'une amélioration du vouloir du sujet traité et qui de ce fait, aurait bénéficié du traitement hypnotique. Vivre et agir dans une telle croyance, c'est de l'autotromperie; car seul ce qu'un esprit entreprend avec un vouloir totalement *libre* et non influencé peut lui apporter le gain dont il a besoin pour une ascension véritable. Tout le reste est superficiel et tout juste capable de lui apporter, de façon passagère, un profit apparent ou un dommage. Toute ligature de l'esprit, peu importe dans quel but elle est effectuée, constitue et demeure un arrêt absolu dans l'évolution progressive nécessaire, abstraction faite qu'une telle ligature apporte beaucoup plus de dangers que d'avantages. Un esprit ainsi ligoté n'est pas seulement accessible à l'influence de l'hypnotiseur, mais il demeure aussi, jusqu'à un certain degré et malgré une éventuelle interdiction de l'hypnotiseur, exposé sans défense à d'autres influences de matière fine, parce que, pour lui, du fait de la ligature, la protection d'urgence indispensable fait défaut, protection que, seule sa complète liberté de mouvement peut lui offrir. Que les êtres humains ne remarquent nullement ces luttes continuelles, ni ces attaques, ni leur propre défense, couronnée de succès ou non, n'exclut pas l'activité vivante du monde de la matière fine, et qu'eux-mêmes y participent.

Toute personne soumise à une hypnose efficace est privée plus ou moins durablement de tout progrès véritable de son noyau le plus profond. Que de ce fait, les circonstances extérieures aient été encore plus défavorables ou en apparence, passagèrement promotrices, cela ne joue qu'un rôle de second plan et elles ne peuvent donc pas non plus être déterminantes en vue d'un jugement définitif. *L'esprit doit demeurer libre dans tous les cas*, parce qu'en dernière extrémité il s'agit uniquement de lui seul!

Admettons qu'intervienne une amélioration extérieurement reconnaissable, sur laquelle les pratiquants s'appuient si volontiers, alors l'être humain concerné n'en retire cependant aucun

profit. Son esprit ligoté ne peut pas, aussitôt, agir dans la matière fine de façon créatrice comme un esprit parfaitement libre. Les créations de matière fine nées de son vouloir ligoté ou contraint sont sans force, parce qu'elles sont formées seulement de seconde main; elles se fanent bien vite dans le monde de matière fine et disparaissent. C'est pourquoi l'amélioration extérieure de son vouloir ne peut, par la fonction de réciprocité, lui apporter le profit que l'on peut attendre d'un esprit libre. Il en est naturellement de même, lorsqu'un esprit ligoté veut et exécute le mal sur l'ordre de son hypnotiseur. Du fait de l'absence de force des créations de matière fine, celles-ci, malgré les mauvais actes de matière dense commis, se dissipent bientôt, ou bien sont absorbées par d'autres genres semblables, de sorte qu'une fonction de réciprocité de la matière fine ne peut pas du tout intervenir, ce par quoi celui qui est ainsi contraint peut endosser une responsabilité terrestre, mais pas de responsabilité spirituelle. *Le processus est exactement pareil chez les aliénés.* Ici, l'on voit, de nouveau, la Justice sans lacune du Créateur, qui, à travers la Perfection des inaccessibles Lois vivantes, se répercute dans le monde de matière fine. Quelqu'un qui a été ainsi contraint ne peut, malgré les mauvaises actions accomplies sous l'effet d'une volonté étrangère, endosser aucune faute, de même il ne peut recevoir aucune bénédiction pour lui, parce que ses meilleures actions ont été exécutées sous l'influence d'une volonté étrangère et que son «moi» indépendant n'y a pas pris part.

Mais, par contre, il se produit quelque chose d'autre: la violente ligature de l'esprit par l'hypnose lie simultanément celui qui pratique l'hypnose à sa victime comme avec les chaînes les plus solides. L'hypnotiseur ne sera libéré de ces liens que lorsqu'il aura aidé celui dont il a violemment entravé la libre évolution personnelle à progresser aussi loin qu'il aurait dû parvenir, s'il n'avait pas contracté de lien. Il doit après son départ de la Terre, aller là où va l'esprit qu'il a ligoté, même si c'est jusqu'aux plus profonds abîmes. Dès lors, on voit à quoi peut s'attendre celui qui utilise l'hypnose. Lorsque après le départ de la Terre il revient à lui, c'est avec épouvante qu'il remarquera combien de nombreuses chaînes le tiraillent, le reliant à tous ceux qui sont déjà morts aussi bien qu'à ceux qui sont encore sur la Terre. Pas une seule d'entre elles ne peut lui être ôtée. Maillon après maillon, il doit les détacher, même s'il perd ainsi des millénaires. Mais il est vraisemblable, cependant, qu'il ne pourra plus en venir à bout et qu'il sera, au contraire, entraîné dans la décomposition qui anéantit la personnalité de son «moi» propre; *car il a gravement péché contre l'Esprit!*

36. Astrologie

L'art royal, c'est ainsi qu'on la nomme et ce n'est pas à tort. Non pas qu'elle soit la reine parmi tous les arts ni même réservée seulement aux rois de la Terre, mais parce que celui qui serait réellement capable de la pratiquer pourrait tenir un rang royal dans le spirituel, car il aurait sous sa direction le succès ou l'échec de bien des événements.

Mais il n'y a pas un seul être humain de la Terre auquel ces facultés soient confiées. De ce fait, tous les travaux qui s'y rapportent doivent demeurer de pitoyables tentatives, non fiables, lorsqu'ils sont exécutés par des gens sincères et de bonne foi, mais ils sont criminels si l'orgueil et la fantaisie malade remplacent le profond sérieux.

Le calcul de la position des astres, à lui seul, ne peut pas servir à grand-chose, car aux radiations des astres il convient d'ajouter absolument, en tant que véritable force exécutante, la vivante matière fine avec toute son activité comme, par exemple, le monde des formes-pensées, le karma, les courants des ténèbres et de la Lumière dans la matière et bien plus encore. Quel être humain oserait dès lors, se glorifier de pouvoir tout embrasser d'un regard précis et clair, depuis les plus grandes profondeurs jusqu'aux cimes les plus élevées de la matière!

Les irradiations des astres ne constituent que les chemins et les canaux par lesquels toute la matière fine vivante peut pénétrer de façon plus condensée dans une âme humaine pour s'y achever. Exprimé en image, on peut dire que les astres donnent le signal pour les époques au cours desquelles le retour cyclique de la fonction de réciprocité peut, selon la manière de conduire les rayons, se répandre sur les êtres humains de façon plus concentrée et plus dense. Aux radiations des astres défavorables ou hostiles s'ajoutent les répercussions mauvaises en suspens dans la matière fine de l'être humain concerné, par contre, aux radiations favorables s'ajoutent, par l'attraction des affinités, seulement les bonnes. Il ressort de tout cela qu'en soi les calculs astrologiques ne sont pas tout à fait dénués de valeur. Mais il faut présumer, dans tous les cas, que lors d'un rayonnement défavorable pour un être humain, des fonctions de réciprocité défavorables sont en cours pour lui, de même que lors d'un rayonnement favorable, des fonctions de réciprocité favorables se produisent aussi. Sinon, aucun effet ne peut s'effectuer. De plus, les radiations des astres ne sont nullement fantomatiques, elles ne sont pas inefficaces, isolées et sans relation avec les autres forces. Au contraire, elles possèdent également la possibilité particulière de produire des achèvements auto-actifs en exerçant un certain barrage. Lorsque ne sont échues à un être humain que des fonctions de réciprocité mauvaises et actives dans le monde de matière fine, alors leur activité, selon le genre de la radiation en question, sera verrouillée, refoulée ou tout au moins fortement endiguée, pendant les jours et les heures où se manifeste une radiation des astres, favorable pour lui. Il en va naturellement de même dans le sens inverse; ainsi, lorsque les bonnes répercussions voudront agir, ce qui est favorable sera arrêté pendant le temps correspondant aux radiations défavorables.

En conséquence, même si les *canaux* empruntés par les radiations astrales *fonctionnent à vide* par l'absence d'effets de *même genre*, ils n'en servent pas moins à *bloquer* temporairement d'éventuelles fonctions de réciprocité d'un genre différent, de sorte qu'ils ne demeurent jamais complètement sans influence. Ainsi, les radiations bénéfiques ne peuvent pas toujours apporter que du bien, ou les radiations nocives n'apporter que des effets nocifs, si dans les répercussions il n'en est point de prêtes à agir.

Les astrologues ne peuvent pas dire à ce sujet: «Ainsi donc, nous avons quand même raison.» Car ce fait d'avoir raison est seulement conditionnel et *très* restreint. Il ne justifie pas les affirmations souvent prétentieuses ni les publicités commerciales. Des canaux de radiations astrales fonctionnant à vide peuvent, certes, apporter des interruptions, mais rien d'autre, ni en

bien ni en mal. Il doit, par contre, être admis que, dans un certain sens, l'interruption momentanée des mauvaises répercussions est aussi, en soi déjà, quelque chose de bien. Cela procure, en effet, à celui qui est durement opprimé par le mal, le temps de respirer afin d'être capable de poursuivre l'effort.

Les calculs des astrologues pourraient, malgré tout, être favorablement salués, si l'on pouvait faire abstraction de l'emphase et de la publicité si fréquentes parmi eux. Mais bien d'autres facteurs importants entrent encore en jeu et rendent les calculs très problématiques, de sorte que, en réalité, ils causent généralement plus de dommages que de profits.

En effet, les quelques astres que les astrologues ont aujourd'hui à leur disposition ne doivent pas seuls être pris en considération pour les calculs. Il en est d'autres, même inconnus des astrologues, qui en diminuant, renforçant, croisant ou déplaçant les effets jouent un si grand rôle que l'image finale en est bouleversée, au point de devenir le contraire de ce que les meilleurs astrologues d'aujourd'hui pourraient dire.

Enfin, il est encore un autre point déterminant, le plus important et le plus difficile à connaître: c'est *l'âme* de chaque humain! Seul celui qui, en plus de toutes les autres exigences, est capable de soupeser individuellement chaque âme avec toutes ses facultés, ses particularités, ses implications karmiques ainsi que toutes ses aspirations, bref celui qui est capable de juger l'effective maturité ou immaturité de chaque âme jusque dans ses plus fines nuances, celui-là, pourrait, tout au plus, risquer des calculs. Si favorables que puissent être les rayonnements des astres, rien de ce qui est lumineux et bon ne peut atteindre un être humain dont l'âme est entourée d'épaisses ténèbres. Mais en sens inverse, l'être humain dont l'état d'âme ne tolère que pureté et lumière autour de lui ne peut être opprimé par les courants astraux les plus défavorables au point de lui faire subir un dommage sérieux; cela tournera toujours, en définitive, en faveur du bien. La Toute-Puissance et la Sagesse de Dieu ne sont pas aussi partiales que se le représentent les disciples de l'astrologie dans leurs calculs. Dieu ne fait pas dépendre le destin de ses créatures humaines, c'est-à-dire leur bonheur ou leur malheur, uniquement des irradiations des astres. Celles-ci y contribuent puissamment, non seulement pour chaque individu, mais aussi pour tout l'événement cosmique. Elles ne sont que des instruments dont l'action est non seulement liée avec beaucoup d'autres irradiations, mais demeure aussi dépendante dans les possibilités de toutes les répercussions. Même si maints astrologues s'imaginent travailler par contemplation intérieure, par suggestions, par inspiration, cela ne contribue guère à l'approfondissement pour que l'on puisse faire preuve d'une confiance beaucoup plus grande en ce qui concerne l'approche de la véracité des calculs.

Leurs inspirations ne peuvent provenir d'un lieu élevé, il subsiste toujours un voile, tiré de part en part au-dessus du gouffre incommensurable qui sépare l'esprit embrassant tout du regard et l'humanité. Les calculs demeurent une œuvre fragmentaire, unilatérale et insuffisante, lacunaire, bref: imparfaite, donc fautive. Ils apportent l'inquiétude parmi les êtres humains. L'inquiétude cependant, est la plus dangereuse ennemie de l'âme; elle ébranle le mur de la protection naturelle et laisse pénétrer précisément par-là, le mal qui autrement, n'aurait pas trouvé l'entrée. Beaucoup d'êtres humains deviennent inquiets à l'idée qu'ils ont actuellement de mauvaises radiations; par contre ils deviennent trop confiants et, de ce fait, souvent imprudents, lorsqu'ils sont convaincus qu'ils sont soumis à de bonnes radiations. Étant donné les erreurs de tous les calculs, ils se chargent ainsi d'inutiles soucis, au lieu d'avoir toujours un esprit libre et joyeux qui mobilise, pour sa défense, plus de force que la pression exercée par les courants néfastes les plus puissants. Les astrologues devraient, faute de mieux, poursuivre tranquillement leurs travaux et tenter de s'y perfectionner, mais seulement dans le silence et pour eux-mêmes, *ainsi que le font ceux qui, parmi eux, sont réellement à prendre au sérieux*. Ils doivent épargner aux autres êtres humains de telles imperfections qui n'agissent que de manière funeste et produisent comme fruits, l'ébranlement de la confiance en soi,

l'enchaînement dommageable des esprits libres; des choses qui doivent absolument être évitées.

37. La symbolique dans la destinée humaine

Si les êtres humains ne se perdaient pas complètement dans les nécessités et les nombreuses futilités de l'existence quotidienne, s'ils voulaient, au contraire, employer quelque attention à observer les grands et les petits événements dans ce qui les entoure, ils arriveraient bientôt à une nouvelle connaissance. Ils seraient étonnés d'eux-mêmes et trouveraient à peine croyable qu'ils aient pu, jusqu'alors, survoler du regard, sans réflexion, quelque chose d'aussi frappant. Ils ont vraiment toutes les raisons de secouer la tête de pitié sur eux-mêmes. Avec un peu d'observation s'ouvrirait soudain devant eux tout un monde d'événements vivants rigoureusement ordonné, qui oblige à reconnaître distinctement la rigoureuse guidance d'une main plus haute: le monde de la symbolique.

Celui-ci s'enracine profondément dans la partie de matière fine de la Création, seules ses extrémités les plus éloignées apparaissent comme des prolongements dans le terrestre visible. C'est comme une mer lorsque la surface est complètement calme; les mouvements constants qui l'agitent ne sont visibles que sur le rivage où viennent mourir les petites vagues. L'être humain ne pressent pas qu'avec un effort minime d'attention, il peut observer clairement l'activité du karma si décisive et si redoutée par lui. Il lui est possible de se familiariser davantage de sorte que la crainte, qui s'éveille souvent chez les êtres humains qui pensent, se détache peu à peu avec le temps et le karma perd son caractère effrayant. Pour beaucoup, cela peut devenir un chemin pour l'ascension que d'apprendre à sentir les ondes plus profondes de la vie de matière fine, grâce aux événements terrestres visibles; ils peuvent la suivre et, dès lors, naît avec le temps la conviction de l'existence des fonctions de réciprocité absolument logiques. Lorsqu'un être humain est arrivé à cette connaissance, il s'adapte lentement, pas à pas, jusqu'à ce qu'il reconnaisse enfin la Force propulsive rigoureusement logique et sans lacunes, émanant de la Volonté consciente de Dieu dans la Création entière, donc dans les mondes de matière dense et de matière fine. À partir de cet instant, il tiendra compte de l'existence de cette Force et il s'y pliera volontairement. Cela signifie qu'il nage dans la Force, dont les effets ne peuvent que lui être profitables. Cette Force le servira s'il sait l'utiliser et s'y adapter correctement. C'est ainsi que la fonction de réciprocité ne peut alors se déclencher que de façon à lui apporter du bonheur. En souriant, il verra s'accomplir chacune des paroles de la Bible qui, à cause de sa candide simplicité lui devenaient une pierre d'achoppement et dont l'accomplissement menaçait de devenir trop difficile, parce que, selon la conception qu'il avait, elles exigeaient de lui une mentalité d'esclave. L'obéissance arbitraire exigée de lui qu'il ressent désagréablement, devient peu à peu à ses yeux clairvoyants, la plus haute distinction qu'une créature puisse expérimenter, un Don vraiment divin, qui porte en soi la possibilité d'un énorme déploiement de force spirituelle, permettant une coopération personnellement consciente à l'œuvre magnifique de la Création. Les expressions: «Seul celui qui s'abaisse lui-même sera élevé, l'être humain doit "se courber humblement devant son Dieu" pour pouvoir pénétrer dans son Royaume, il doit "obéir, servir"», et toutes celles que renferment encore les conseils bibliques, heurtent l'être humain moderne par cette manière simple, candide et pourtant si frappante, parce qu'elles blessent sa fierté dont la base réside dans la conscience qu'il a de son savoir intellectuel. Il ne veut plus être guidé comme un aveugle, mais en pleine connaissance de cause, coopérer consciemment à tout, afin d'acquérir, *par sa conviction*, l'élan indispensable à tout ce qui est grand. Et *ce n'est pas un tort!*

Avec la poursuite de son évolution dans la Création, l'être humain doit se tenir plus conscient qu'il ne l'était autrefois. Et lorsqu'il aura reconnu dans la joie que les expressions bibliques, simples, dans leur genre si étranger à l'époque actuelle, conseillent de façon précise ce que sa connaissance des puissantes Lois naturelles lui fait décider librement et en toute conviction, alors le bandeau tombera de ses yeux. Bouleversé, il reconnaîtra qu'il n'a rejeté les

anciens enseignements ayant existé jusqu'ici que parce qu'il les avait faussement interprétés et qu'il n'avait jamais essayé sérieusement de les pénétrer correctement et de les mettre en accord avec sa capacité de compréhension actuelle.

Que l'on dise «se plier humblement devant la Volonté de Dieu», ou «se rendre profitables les puissantes Lois de la nature après en avoir acquis la juste connaissance de leur genre et de leur activité», *cela est une seule et même chose.*

L'être humain ne peut rendre profitable les Forces qui portent la Volonté de Dieu que s'il les étudie dans le détail, donc les reconnaît et ensuite s'y conforme. Compter avec elles ou se diriger d'après elles n'est en réalité rien d'autre que s'insérer, donc se plier à elles. Ne pas se dresser *contre* ces Forces, mais aller *avec elles*. C'est seulement lorsque l'être humain adapte sa volonté au genre propre de ces Forces, donc lorsqu'il va dans la même direction qu'il peut tirer profit de leur puissance. Ceci ne signifie pas une contrainte des Forces, mais au contraire une humble prosternation devant la Volonté de Dieu! Lorsque l'être humain désigne mainte chose comme de l'habileté ou comme une conquête du savoir, ceci ne change rien au fait objectif que tout cela ne signifie, en réalité, qu'une «découverte» des effets des Lois existantes de la nature, donc de la Volonté divine que l'on a «reconnue», et à laquelle on se soumet en l'exploitant et en l'employant. *C'est là, incontestablement se prosterner rempli d'humilité, devant la Volonté de Dieu, c'est «obéir»!*

Et maintenant, venons-en à la symbolique! Tout événement dans la Création, donc dans la matière, doit trouver dans son parcours cyclique, son juste dénouement; on peut dire: il doit boucler son cycle. C'est aussi pourquoi, selon les Lois de la Création, tout revient infailliblement à son point de départ; c'est là uniquement que tout peut trouver sa fin, donc être détaché, dissous ou encore éliminé en tant qu'élément agissant. Il en est ainsi de la Création entière elle-même, comme de chaque événement particulier. De là provient l'absolue fonction de réciprocité, qui, à son tour, entraîne avec elle la symbolique.

Puisque tous les actes doivent finir là où ils sont nés, alors il en résulte que chaque acte doit aussi s'achever dans le même genre de matière d'où il est issu. Donc, un commencement dans la matière fine doit avoir une fin dans la matière fine, mais un début dans la matière dense doit avoir une fin dans la matière dense. La matière fine ne peut être vue des êtres humains, aussi, ils nomment symbolique, la fin de chaque événement visible dans la matière dense. Elle leur est bien visible, mais il manque à beaucoup la véritable clef qui ouvrirait la connaissance des origines de chaque événement qui, dans la plupart des cas, se trouve dans une existence précédente dans la matière dense.

Si donc, le déroulement de la plus grande partie de tout événement dû à la fonction de réciprocité ne se produisait que dans le monde de matière fine, alors le karma qui se manifesterait ne pourrait jamais parvenir à un complet dénouement, si la fin ne se jouait pas dans le monde de matière dense et ne s'y rendait pas visible. Ce n'est que par un événement visible, correspondant au sens de la fonction de réciprocité, qu'un cycle en cours peut se clore, d'où s'ensuit le rachat complet, peu importe que celui-ci, selon le genre du début, soit bon ou mauvais, apporte le bonheur ou le malheur, la bénédiction ou le pardon selon le déclenchement. Cette dernière répercussion visible *doit* venir à l'endroit même de l'origine, donc chez l'être humain qui, par un acte quelconque, a causé son commencement autrefois. Elle ne peut être évitée en aucun cas.

Si l'être humain, entre-temps, s'est intérieurement transformé, de sorte que le meilleur en lui soit devenu plus vivant que ne l'était l'acte de jadis, alors, la fonction de réciprocité ne peut plus prendre solidement pied. Elle ne trouve plus aucun terrain de même genre dans l'âme qui évolue vers le haut, qui devient plus lumineuse et plus légère, conformément à la Loi de la pesanteur spirituelle*(Voir l'Exposé 6, *Le destin*). La conséquence naturelle en est qu'une

répercussion plus sombre qui s'approche se trouve imprégnée par l'entourage plus lumineux de l'être humain concerné et, de ce fait, est significativement affaiblie. Mais, malgré cela, les Lois du parcours circulaire et de la fonction de réciprocité doivent être pleinement accomplies dans leur Force auto-active. L'abolition d'une Loi de la nature est impossible.

C'est la raison pour laquelle une fonction de réciprocité ainsi affaiblie et refluant sur l'être humain conformément aux Lois immuables devra aussi se manifester visiblement dans la matière dense pour y être effectivement rachetée, donc effacée. La fin doit refluer sur le commencement. Cependant, à cause de l'entourage devenu lumineux, le karma ne peut apporter aucun préjudice à l'être humain concerné; ainsi, il arrive que la fonction de réciprocité affaiblie n'agisse sur *l'entourage* le plus proche que pour mettre l'intéressé dans la situation d'accomplir une chose volontairement par un acte dont le genre correspond seulement *au sens* de la fonction de réciprocité refluante. La différence de la véritable force intacte de la répercussion que lui destinait le sombre courant refluant sur lui est que celle-ci ne lui cause ni douleur ni préjudice, mais lui procure peut-être même de la joie.

Ceci est alors un déclenchement *purement symbolique* de maint *lourd* karma, mais de manière parfaitement conforme aux Lois de la Création par suite de la transformation de l'état d'âme qui agit auto-activement dans ce sens. C'est pourquoi la plupart des êtres humains n'en sont souvent nullement conscients. Le karma s'est ainsi dénoué à la satisfaction de l'immuable Justice, jusque dans les courants les plus délicats. Ces processus qui vont de soi et qui sont conformes aux Lois de la Création renferment des actes de grâce si puissants que seule l'Omnisagesse du Créateur peut en accorder de pareils dans son Œuvre parfaite.

Il y a beaucoup de tels déclenchements purement symboliques par la fonction de réciprocité qui, autrement, auraient dû toucher durement.

Prenons un exemple: un être humain au caractère jadis dur et autoritaire s'est chargé d'un lourd karma en s'adonnant au trait de caractère portant à opprimer son prochain; ce karma prend vie selon sa particularité et effectue son parcours circulaire pour, alors, retomber sur lui de la même manière, mais maintes fois renforcé. En s'approchant, ce courant d'une envie insatiable de despotisme, souvent considérablement renforcé par la force d'attraction des affinités de la matière fine, imprègne tout l'entourage de matière fine de l'intéressé; il agit de façon décisive sur l'entourage de matière dense qui lui est lié et crée ainsi les circonstances qui contraignent l'auteur de jadis à souffrir de ce même despotisme dans des proportions plus grandes que les souffrances de ceux qu'il a autrefois torturés et tyrannisés.

Mais si, entre-temps, un tel être humain déjà parvenu à une meilleure connaissance et si par un sincère effort pour l'ascension il s'est acquis un entourage lumineux et plus léger, alors il est compréhensible qu'il modifie aussi le genre de la dernière répercussion. Les ténèbres refluentes plus denses, selon l'intensité de lumière du nouvel entourage de l'intéressé, sont plus ou moins pénétrées par cette lumière et en conséquence, rendues plus ou moins inoffensives. Par une grande ascension du despote de jadis, donc lors d'une extraordinaire amélioration du coupable, il peut même arriver que la répercussion véritable soit pour ainsi dire comme suspendue et qu'il accomplisse passagèrement quelque chose qui prend extérieurement l'aspect d'une expiation. Supposons qu'il s'agisse d'une femme. Alors, il suffirait qu'un jour, elle prenne à une servante la brosse des mains, afin de lui montrer en toute amabilité comment nettoyer un plancher. Ainsi, il est donné satisfaction, par quelques gestes simples de ce genre, à travers la symbolique du service le plus humble. Cette brève action apporte un déclenchement qui devait se produire *visiblement* et qui, malgré sa facilité, est capable de mettre fin à un lourd karma.

De même, le réaménagement d'une seule pièce peut devenir le symbole de la fin ou de la suppression d'une faute, dont l'expiation ou la répercussion aurait, véritablement, exigé un

bouleversement plus grand et plus douloureusement incisif. Ces choses résultent, d'une manière quelconque, de l'affaiblissement des influences d'une répercussion ou bien d'actes fortuits, parfois adroitement utilisés par le guide spirituel, pour provoquer ainsi un rachat.

Tout cela existe naturellement à la condition qu'un essor extraordinairement grand soit déjà intervenu ainsi que la transformation de l'état d'âme qui s'y trouve liée. Des circonstances qu'un astrologue ne peut naturellement pas prendre en considération; c'est pourquoi, par ses calculs il provoque souvent d'inutiles soucis, parfois même une crainte telle que, par son intensité, elle peut, à elle seule, amener ou former à nouveau quelque chose de désagréable, ce par quoi le calcul s'accomplit seulement en apparence, alors qu'il se serait avéré faux sans cette crainte. En de tels cas, l'être humain concerné a ouvert lui-même, par sa peur, une porte dans le cercle de lumière qui l'entoure. Là où il tend volontairement lui-même la main à travers l'enveloppe protectrice, il ne peut être aidé de nulle part. Sa propre volonté détruit de l'intérieur *toute protection*, tandis que, de l'extérieur rien ne peut s'approcher de lui, à travers la lumière, sans son vouloir personnel.

Ainsi, la plus petite gentillesse envers autrui, une peine sincèrement ressentie à l'égard du prochain, un simple mot aimable, peuvent constituer le rachat symbolique d'un karma, dès que le vouloir sincère pour le bien est intérieurement posé comme base.

Celui-ci doit naturellement précéder; car, autrement, il ne peut pas être question de dénouement symbolique parce que tout ce qui reflue sur lui se répercute alors entièrement, sous tous les rapports. Aussitôt que le vouloir sincère pour l'ascension se met réellement en place dans l'être humain, il peut très vite observer comment, peu à peu, de plus en plus de vie se manifeste dans son entourage, comme si l'on avait mis sur son chemin toutes les choses possibles, ayant cependant toujours une fin favorable. Il en est même étonné. Finalement, arrive, de façon tout aussi surprenante, une période au cours de laquelle s'installe davantage de calme, où tout événement, distinctement reconnaissable, sert aussi à son essor terrestre. Alors, le temps des rachats est passé. Avec un joyeux remerciement, il peut s'abandonner à la pensée que bien des dettes, qu'il aurait dû autrement racheter, sont expiées. Qu'il soit alors sur ses gardes afin que tous les fils du destin que, par son vouloir et ses désirs, il noue à nouveau, soient uniquement de bons fils, afin que, lui aussi, désormais ne puisse être de nouveau touché que par du bon.

38. Foi

La foi n'est pas telle que le plus grand nombre de ceux qui se nomment croyants la montrent. La foi véritable naît seulement lorsqu'on a parfaitement fait sien le contenu des Messages de Dieu et que l'on en a ainsi retiré une conviction vivante, libre de toute contrainte.

Les Messages divins arrivent par la Parole de Dieu ainsi que par sa Création. Tout témoigne de Lui et de sa Volonté. Aussitôt qu'un être humain peut intérieurement et consciemment expérimenter l'être et le devenir entier; son intuition, sa pensée et son action deviennent alors une unique et joyeuse affirmation de Dieu. Alors, il devient silencieux, en parle peu; il est devenu une personnalité, qui, par cette silencieuse vénération de Dieu que l'on peut aussi appeler confiance en Dieu, se dresse ferme et assurée dans la Création entière. Il ne planera pas dans des nuages de la fantaisie, ne tombera pas en extase, il ne vivra pas uniquement dans le spirituel sur Terre, mais avec bon sens et un courage renouvelé, il accomplira aussi son œuvre terrestre; il utilisera aussi adroitement pour cela le froid intellect comme une arme tranchante, en vue de se défendre face à une agression, naturellement sans, pour autant, devenir injuste. Il ne doit absolument pas souffrir en silence s'il lui arrive un tort. Sinon, il soutiendrait et renforcerait ainsi le mal.

Cependant, il existe de très nombreux êtres humains qui *s'imaginent* seulement être croyants! Malgré toute leur acceptation intérieure de l'existence de Dieu et de son Activité, ils craignent le sourire des sceptiques. Cela leur est pénible, inconfortable; si une conversation tombe sur ce sujet, ils prennent des airs de diplomates et ils font continuellement des concessions aux sceptiques par leur attitude embarrassée. Cela n'est pas de la foi, mais uniquement un accord intérieur! En réalité, ils renient ainsi leur Dieu, qu'ils prient en silence et dont ils attendent pour cela tous les bienfaits.

La prise d'égards mensongers vis-à-vis des sceptiques ne peut être excusée par le fait que la cause serait, pour des «croyants», trop sacrée et trop sérieuse pour risquer de l'exposer à d'éventuelles moqueries. Cela ne s'appelle pas, non plus, de la modestie, mais exclusivement une vile lâcheté! Exprimez donc enfin, par la parole, de quel Esprit vous êtes les enfants! Il faut se tenir sans crainte devant chaque être humain, avec la fierté qui appartient aux enfants de Dieu! Alors seulement, les sceptiques seront contraints de refréner leurs railleries trahissant uniquement leur incertitude. Mais, à présent, ils sont encouragés et nourris uniquement par le comportement craintif de nombreux «croyants».

Ces êtres humains se leurrent eux-mêmes, parce qu'ils ont donné au mot «foi» une toute autre signification que celle que ce mot exige. La foi doit être *vivante*, ce qui signifie qu'elle doit devenir conviction, elle doit se traduire en acte! Elle devient acte dès qu'elle a tout imprégné: intuition, pensée et action. Elle doit, de l'intérieur vers l'extérieur, sans devenir importune, devenir tangible et visible, donc compréhensible par elle-même dans tout ce qui appartient à l'être humain. On ne doit pas la brandir comme une illusion ni comme un bouclier. Mais tout ce qui devient extérieurement perceptible chez l'être humain doit exclusivement manifester l'irradiation naturelle du noyau spirituel intérieur. Exprimée en langage populaire, la véritable foi doit donc être une force qui, irradiant de l'esprit de l'être humain, pénètre sa chair et son sang et devient ainsi une unique évidence naturelle. Rien d'artificiel, rien de contraint, rien d'appris, mais uniquement la vie!

Considérez de nombreux croyants: ceux-ci affirment absolument croire à la poursuite de la vie après la mort et ont, en apparence, orienté leur pensée en conséquence. Mais s'il leur arrive, lors d'une quelconque occasion, de recevoir une preuve de cette vie de l'au-delà, alors ils sont effrayés et profondément ébranlés! Ainsi, ils montrent précisément qu'au fond ils n'étaient pas tellement convaincus de la vie de l'au-delà; sinon, une preuve occasionnelle de

ce genre devrait leur paraître comme toute naturelle. Ils ne devraient donc ni s'en effrayer ni en être particulièrement bouleversés. En dehors de cela, il y a encore d'innombrables événements qui montrent, de façon précise, le peu de foi qu'ont ces prétendus croyants. La foi n'est pas vivante en eux.

39. Biens terrestres

La question se pose très souvent de savoir si l'être humain doit se séparer de ses biens terrestres ou s'il doit les mépriser lorsqu'il aspire à un gain *spirituel*. Il serait insensé d'accepter un tel principe! Lorsqu'il est dit que l'être humain ne doit pas s'attacher aux biens terrestres s'il aspire au Royaume des Cieux, il n'est pas dit pour autant qu'il doive les distribuer ou les rejeter, afin de vivre dans la pauvreté. L'être humain peut et doit jouir joyeusement de ce que Dieu a mis à sa disposition dans la Création. «Ne pas s'attacher» signifie seulement qu'un être humain ne doit pas se laisser entraîner à ne penser qu'à entasser des biens de ce monde comme étant le but le plus haut de sa vie sur Terre et ne pas «s'attacher» de façon prédominante à cette unique pensée. Une telle disposition devrait le détourner, de toute évidence, de buts plus élevés. Il n'en aurait plus le temps et s'attacherait réellement, par toutes les fibres de son être, à l'unique but du gain terrestre. Que ce soit, dès lors, à cause de ces biens eux-mêmes, ou encore à cause de la satisfaction que leur possession rend possible ou pour d'autres raisons, peu importe, le résultat demeure au fond toujours le même. L'être humain s'attache et se lie ainsi à ce qui est purement terrestre; il ne peut plus regarder vers le haut et ne peut donc pas s'élever.

Cette fausse conception selon laquelle les biens terrestres sont incompatibles avec l'aspiration spirituelle a aussi entraîné, chez la majorité des êtres humains, à concevoir l'idée absurde que toutes les démarches spirituelles ne peuvent rien avoir de commun avec les biens terrestres, si elles doivent être prises au sérieux. C'est étrange que le préjudice qui en a résulté, l'humanité n'en ait jamais été consciente.

Par cela, ils déprécient les dons spirituels, c'est-à-dire les dons les plus précieux dont ils auraient pu être comblés; car du fait de cette singulière attitude, tous les mouvements spirituels furent contraints à vivre d'offrandes et de donations, semblables à des *mendiants*; c'est ainsi que la même attitude qui se manifeste à l'égard des mendiants s'étendit, sans que cela se remarque, aux mouvements spirituels. Ceux-ci ne purent, de ce fait, jamais gagner la considération qui leur revient en tout premier lieu. Pour la même raison, ces mouvements devaient toujours porter en eux un germe de mort, et ceci, dès l'origine, parce qu'ils ne purent jamais se tenir solidement sur leurs propres pieds, mais ils demeurèrent toujours dépendants de la bonne volonté des êtres humains. C'est précisément pour protéger et pour préserver face à l'humanité ce qu'il possède de plus sacré: *le spirituel*, que celui qui y aspire sérieusement ne doit pas mépriser les biens terrestres! Ils doivent lui servir surtout de bouclier dans la matière dense, afin de pouvoir se défendre à force égale. Ce serait une attitude malsaine si, à l'époque des matérialistes, ceux qui aspirent spirituellement vers le haut voulaient mépriser la plus puissante arme de leurs adversaires sans scrupules! Ce serait une insouciance qui pourrait se venger durement.

C'est pourquoi, vous, les vrais croyants, ne méprisez pas les biens terrestres qui ne purent, eux aussi, être créés que par la Volonté de Dieu que vous cherchez à honorer! Toutefois, ne vous laissez pas endormir par le confort que la possession des biens terrestres peut apporter, mais faites-en un usage salutaire.

Il en est de même pour les dons particuliers de ces Forces qui servent à guérir diverses maladies, ou pour des aptitudes semblables riches de bénédiction. De la manière la plus naïve, ou plus exactement la plus effrontée, les êtres humains supposent que ces facultés doivent être mises gratuitement à leur disposition, parce qu'elles viennent du spirituel comme un don spécial, pour être utilisées. Cela va même si loin que maints êtres humains escomptent encore une reconnaissance particulière lorsqu'ils ont «daigné» se servir d'une aide de ce genre, alors qu'ils étaient en détresse. De tels êtres humains doivent être exclus de tout secours, même si celui-ci était l'unique qui puisse encore les aider!

Les êtres humains ainsi doués devraient d'abord apprendre eux-mêmes, une bonne fois, à estimer à sa juste valeur ce Don divin, afin de ne plus jeter des perles aux pourceaux. Pour un acte de secours sérieux, ils ont besoin de *beaucoup plus* de force corporelle et de matière fine qu'un juriste pour sa meilleure plaidoirie, ou qu'un médecin pour ses nombreuses visites de malades, ainsi qu'un peintre pour la création d'un tableau. Jamais il ne viendrait à l'esprit de qui que ce soit d'exiger que le travail du juriste, du médecin ou du peintre soit gratuit, bien qu'une bonne capacité de compréhension, comme tout autre Don, n'est toujours qu'un «Cadeau de Dieu», rien d'autre. Rejetez enfin ces vêtements de mendiants et montrez-vous dans l'habit qui vous revient de droit.

40. La mort

S'il est une chose à laquelle tous les êtres humains, sans exception, croient, c'est à la mort! Chacun est convaincu de sa venue. Elle est l'un des rares faits au sujet desquels il ne règne aucune discussion, aucune ignorance. Bien que tous les êtres humains s'attendent dès l'enfance à devoir mourir un jour, la plupart cherchent néanmoins à en chasser la pensée. Beaucoup deviennent même violents lorsqu'on en parle en leur présence. D'autres, encore, évitent soigneusement de visiter les cimetières, font un détour pour éviter les enterrements et s'efforcent d'oublier le plus vite possible l'impression qu'ils ressentent lorsque parfois, ils rencontrent un cortège funèbre dans la rue. En outre, une angoisse secrète les oppresse constamment à la pensée qu'ils pourraient, un jour, être brusquement surpris par la mort. Une crainte indéfinie les empêche d'aborder avec une réflexion sérieuse ce fait immuable.

Il n'existe guère d'autre événement qui, en dépit de son inéluctabilité, soit aussi systématiquement banni des préoccupations humaines que la mort. Et pourtant, il est peu de faits aussi importants dans la vie terrestre, si ce n'est la naissance. Il est donc surprenant que l'être humain veuille, précisément, si peu se préoccuper du commencement et de la fin de son existence terrestre, alors qu'il s'efforce d'attribuer une profonde signification à tous les autres phénomènes et même à des choses tout à fait secondaires. Il cherche et se creuse la tête bien davantage au sujet de tous les événements intermédiaires que sur ceux qui lui apporteraient un éclaircissement de tout: le commencement et la fin de son parcours terrestre. Naissance et mort sont, en effet, étroitement liées, parce que l'une est la conséquence de l'autre.

Mais combien peu de sérieux est accordé, déjà à la procréation! Ce n'est qu'en de très rares cas qu'il est possible d'y trouver quelque dignité humaine. C'est précisément dans cet acte que les êtres humains s'ingénient à se mettre de préférence au niveau des animaux sans toutefois parvenir, en ce domaine, à sauvegarder l'innocence de ceux-ci. Il s'ensuit que l'être humain se place *en dessous* de l'animal. Car celui-ci agit conformément au rang qu'il occupe dans la Création. L'être humain, cependant, ne peut pas ou ne veut pas occuper le rang qui lui revient. Il descend alors plus bas et s'étonne ensuite que, sous différents rapports, l'humanité entière aille à la décadence. Déjà, les cérémonies en vogue lors des noces sont réglées de façon à ne considérer le mariage que comme une affaire purement terrestre. Dans certains cas, cela va même si loin que les natures sérieuses aimeraient se détourner avec dégoût de ces détails équivoques, faisant allusion aux seuls rapports terrestres. Les noces dans les milieux inférieurs comme dans les plus élevés dégénèrent en des festins d'accouplement en règle, auxquels tous les parents vraiment conscients de leur haute responsabilité devraient, avec la plus extrême rigueur, interdire aux enfants d'assister. Quant aux jeunes gens et aux jeunes filles qui, de leur côté, ne sentent pas monter en eux un profond dégoût vis-à-vis de ces coutumes et de ces allusions au cours de semblables festivités, et pour cette raison, conscients de leur propre responsabilité à l'égard de leurs faits et gestes ne s'en tiennent pas éloignés, ceux-là sont, de toute façon, déjà, à classer dans cette même catégorie inférieure et, lors d'un jugement, ils ne peuvent plus être pris en considération. C'est comme si les êtres humains cherchent ici aussi à se leurrer eux-mêmes par une ivresse empoisonnée ou à oublier une chose à laquelle ils ne veulent pas penser.

Alors, lorsque la vie terrestre est édifiée sur d'aussi frivoles bases, comme le sont devenus les us et coutumes, on peut comprendre pourquoi les êtres humains cherchent à se leurrer aussi au sujet de la mort, en s'efforçant convulsivement de ne pas y penser. Ce renvoi «à plus tard» de toute pensée sérieuse, se trouve en étroite relation avec l'attitude indigne de l'individu lors de la procréation. La crainte imprécise, qui accompagne l'être humain comme une ombre, au cours de la vie terrestre entière, provient, pour la plus grande part, de la pleine conscience de

tout le mal que causent les actes futiles avilissant les êtres humains. Et lorsqu'ils ne peuvent pas du tout obtenir le calme autrement, alors ils se cramponnent convulsivement et artificiellement à l'illusion volontaire que tout est complètement fini avec la mort, ce par quoi, ils manifestent pleinement la conscience de leur médiocrité et de leur lâcheté face à une éventuelle responsabilité ou bien ils se cramponnent à l'espoir qu'ils ne sont pas beaucoup plus mauvais que les autres êtres humains.

Mais toutes ces illusions ne changent pas d'un grain de poussière le fait objectif que la mort terrestre les atteindra. Chaque jour, chaque heure, elle s'approche davantage! Quel spectacle lamentable lorsqu'au cours de leur dernière heure, la plupart de ceux qui s'efforcèrent obstinément de nier toute responsabilité lors de la poursuite de la vie après la mort en viennent à la grande et angoissante interrogation, qui prouve combien ils doutent tout à coup de leur conviction. Mais cela ne peut plus beaucoup leur servir, car ce n'est de nouveau que la lâcheté qui, peu avant le grand passage hors de la vie terrestre, leur fait voir soudain la possibilité d'une survie, et par conséquent, d'une responsabilité. Mais ni l'angoisse ni la peur ou la lâcheté, pas plus que la bravade, ne permettent la diminution ou le dénouement de la fonction de réciprocité inflexible, en ce qui concerne leurs actes. Le discernement, donc le fait de parvenir à la reconnaissance de ses erreurs, ne se produit pas non plus de cette manière. La prudence intellectuelle souvent éprouvée au cours de la vie terrestre est éveillée par la peur pendant les dernières heures. Elle joue aux mourants un mauvais tour cherchant à faire d'eux, à ce moment, des êtres humains intellectuellement pieux, suivant son habituelle prudence, aussitôt que le détachement de l'être humain de matière fine qui survit, d'avec le corps de matière dense, a déjà atteint un degré si élevé que la vie d'intuition, du fait de cette séparation, devient d'une force égale à la force de l'intellect, auquel elle était jusqu'alors violemment subordonnée.

Ils n'obtiennent par là aucun gain! Ils récolteront ce qu'ils ont semé, en pensées et en actes, au cours de leur vie terrestre. Pas la plus petite chose est améliorée ou même seulement modifiée! Irrésistiblement, ils sont entraînés dans les rouages des Lois rigoureuses de l'effet de réciprocité, afin de revivre par elles, dans le monde de matière fine, tout ce qu'ils ont manqué, donc tout ce qu'ils ont pensé et accompli du fait de leur fausse conviction. Ils ont toutes les raisons de craindre l'heure de la séparation d'avec le corps terrestre de matière dense, qui fut pour eux, pendant un certain temps, un mur de protection de nombreux événements de matière fine. Ce mur protecteur leur fut accordé comme bouclier et comme couverture afin qu'à son abri ils puissent en toute tranquillité se transformer en mieux, et même, racheter complètement ce qui aurait dû les frapper lourdement sans cette protection.

C'est doublement et même dix fois plus triste pour celui qui, comme chancelant d'ivresse, passe ce temps de grâce d'une existence terrestre dans une frivole tromperie de lui-même. La crainte et la peur sont donc, pour beaucoup, justifiées.

Il en est tout autrement pour ceux qui n'ont pas gaspillé leur existence terrestre, qui en temps opportun, quoique à une heure tardive, se sont engagés sur le chemin de l'ascension spirituelle, mais non par crainte ni par peur. Ils emportent avec eux, dans l'au-delà, leur recherche sérieuse comme bâton et comme appui dans le monde de matière fine. Ils peuvent entreprendre, sans crainte ni angoisse, le pas qui les conduira de la matière dense à la matière fine, ce qui est inévitable pour chacun, puisque ce qui est périssable comme le corps de matière dense, doit périr un jour. Ils peuvent saluer l'heure de cette séparation, parce qu'elle est pour eux un progrès absolu, quelles que soient les expériences qu'ils auront à vivre dans la vie de matière fine. Le bien les comblera, ce qui est lourd leur deviendra de façon surprenante léger, car le bon vouloir les aidera plus fortement qu'ils ne l'ont jamais soupçonné.

Le processus de la mort n'est rien d'autre que la naissance dans le monde de matière fine. Il est semblable au processus de la naissance dans le monde de matière dense. Après la séparation, le corps de matière fine demeure lié, un certain temps, au corps de matière dense

comme par un cordon ombilical, lequel est d'autant moins solide que, au cours de l'existence terrestre, l'âme de celui qui est né dans le monde de matière fine a plus évolué vers le monde de matière fine qui n'est qu'un passage pour atteindre le Royaume de Dieu. Plus il s'est lui-même enchaîné à la Terre par son vouloir, c'est-à-dire à la matière dense, prouvant ainsi qu'il n'accepte pas la poursuite de la vie dans le monde de matière fine, plus solide sera, de par son propre vouloir, ce cordon qui le lie au corps de matière fine dont il a besoin comme vêtement de l'esprit dans le monde de matière fine. D'après les Lois habituelles, plus son corps de matière est dense, plus il est lourd et plus il doit paraître sombre. Du fait de cette grande ressemblance et de cette proche parenté avec toute la matière dense, il se détachera très difficilement du corps de matière dense, de sorte qu'il est obligé de ressentir les dernières souffrances du corps de matière dense ainsi que celles de l'entière décomposition dans la putréfaction. En cas de crémation, il ne demeure pas non plus insensible. Après la séparation définitive d'avec ce cordon de liaison, il sombre dans le monde de matière fine jusque-là où son entourage a la même densité et la même pesanteur. Dans cette pesanteur, il se retrouve avec les êtres orientés comme lui. Mais, que cela se passe plus mal que sur Terre dans le corps de matière dense est explicable, parce que, dans le monde de matière fine, toutes les intuitions sont vécues entièrement et sans entraves jusqu'au bout.

Il en est tout autrement pour les êtres humains qui commencèrent déjà leur ascension vers tout ce qui est noble au cours de leur existence terrestre. Du fait que ceux-ci portent, vivante en eux, la conviction du pas à franchir vers le monde de matière fine; la séparation leur est rendue beaucoup plus facile. Leur corps de matière fine et avec lui le cordon de liaison ne sont pas denses et cette différence, du fait de leur étrangeté mutuelle d'avec le corps de matière dense, fait que la séparation a lieu très rapidement, de sorte que le corps de matière fine se tient depuis longtemps déjà à côté du corps de matière dense durant la soi-disant agonie ou les derniers tressaillements musculaires du corps de matière dense, s'il peut encore être parlé d'agonie pour la mort normale d'un tel être humain. Le relâchement et le peu de densité du cordon de liaison ne permettent pas à l'être humain de matière fine se tenant tout près, de ressentir aucune sorte de douleur, étant donné que cette frêle liaison ne peut pas, en raison de sa faible densité, servir de conducteur à la souffrance de la matière dense vers la matière fine. Ce cordon, en conséquence de sa plus grande finesse, rompt la liaison plus vite; le corps de matière fine devient parfaitement libre en un laps de temps très court et s'envole alors vers la région dont se compose son genre plus léger et plus fin. Là-haut, il n'y trouvera que des êtres orientés comme lui et dans la vie intuitive et plus élevée il ressentira la paix et le bonheur. Ce corps de matière fine plus léger et très mince est, conformément à sa nature, plus clair et plus lumineux; finalement, il en arrive à un si grand affinement que le pur-spirituel qu'il contient le transperce de ses irradiations, avant d'entrer rayonnant et lumineux dans le pur-spirituel-essentiel.

Que les êtres humains séjournant auprès d'un mourant soient avertis de ne pas éclater en lamentations bruyantes! La douleur de la séparation manifestée trop fortement peut émouvoir l'être humain de matière fine qui est en train de se détacher ou qui se tient peut-être déjà à côté, donc il peut l'entendre et la ressentir. Si la compassion éveille en lui le désir de prononcer encore des paroles de consolation, alors ce désir le lie de nouveau solidement par le besoin de se faire comprendre de façon intelligible à ceux qui se lamentent de douleur. Or, il ne peut se rendre terrestrement compréhensible qu'avec l'aide du cerveau. Cet effort cependant entraîne avec lui l'étroite liaison avec le corps de matière dense, la conditionne; la conséquence en est que non seulement le corps de matière fine, en train de se détacher, se réunit de nouveau plus étroitement au corps de matière dense, mais aussi que l'être humain de matière fine qui était déjà libéré et à côté du corps de matière dense doit réintégrer une nouvelle fois ce dernier. Le résultat final est qu'il ressent à nouveau toutes les douleurs dont il était déjà délivré. Le nouveau détachement en devient alors beaucoup plus difficile; il peut même durer quelques jours. Alors,

il en résulte ce qu'on appelle l'agonie prolongée qui, pour celui qui veut se détacher, devient réellement douloureuse et difficile. La faute en incombe à ceux qui, par leur douleur égoïste, le rappelèrent, interrompant ainsi l'évolution naturelle des choses. Du fait de cette interruption du cours normal des choses, s'ensuit une nouvelle puissante liaison, même si ce n'est qu'à travers la faible tentative de concentration en vue de se rendre compréhensible. Et délier cette nouvelle liaison faite contre nature n'est pas si facile pour celui qui est encore totalement inexpérimenté en ce domaine. Il ne peut pas être aidé puisqu'il a lui-même voulu la nouvelle liaison. Cette liaison peut facilement survenir aussi longtemps que le corps de matière dense n'est pas entièrement refroidi et que le cordon de liaison subsiste, lequel ne se rompt souvent qu'après de nombreuses semaines. C'est donc un tourment inutile pour celui qui s'en va, une absence d'égards et une brutalité de la part de ceux qui l'entourent. C'est pourquoi, dans une chambre mortuaire, il doit régner un calme absolu, une gravité digne en accord avec cette heure si pleine d'importance. Les personnes qui ne peuvent pas se maîtriser devraient être contraintes à se retirer même s'il s'agit des plus proches parents.

41. Décédé

Une âme est là, dans la chambre mortuaire, toute seule, sans comprendre. Sans comprendre, parce que l'être humain qui repose sur le lit s'opposa toujours, au cours de sa vie terrestre, à l'idée de croire à la poursuite de la vie après le dépôt du corps de matière dense; c'est pourquoi il ne se préoccupa jamais sérieusement de cette pensée, et raillait toujours ceux qui en parlaient. Confus, il regarde autour de lui. Il se voit lui-même sur son lit de mort; il voit des êtres humains qu'il a connus, l'entourer en pleurant; il entend leurs paroles et ressent aussi la douleur qu'ils éprouvent à l'occasion de sa mort. Il veut rire et crier que, oui, il vit encore! Il appelle! Étonné, il doit constater qu'on ne l'entend pas. Il continue d'appeler à voix haute et de plus en plus fort. On ne l'entend pas, on continue à pleurer. L'angoisse commence à grandir en lui. Pourtant, il entend fortement sa propre voix et sent aussi distinctement son corps. Encore une fois, il crie, en proie à l'oppression. Personne ne fait attention à lui. Tous regardent en pleurant ce corps immobile, ce corps qu'il reconnaît comme étant le sien et que pourtant il considère soudain comme quelque chose qui lui est étranger et qui ne lui appartient plus puisqu'il se tient à côté de son corps, libéré de cette douleur qu'il éprouvait jusqu'ici.

Avec amour, il crie maintenant, le nom de sa femme qui est agenouillée auprès de son lit. Mais les pleurs ne cessent pas; aucune parole, aucun geste ne montre qu'elle entend. Désespéré, il s'approche d'elle et la secoue rudement par les épaules. Elle ne le remarque pas. Il ne sait pas, en effet, qu'il touche le corps de matière fine de sa femme, et non son corps de matière dense; mais sa femme qui, comme lui, n'a jamais pensé qu'il puisse exister plus que le corps terrestre, ne peut pas davantage ressentir qu'il touche son corps de matière fine.

Un indicible sentiment de peur le fait frissonner. Cette faiblesse due à l'impression d'être abandonné le précipite au sol, sa conscience s'évanouit.

Mais une voix qu'il connaît le réveille lentement. Il voit le corps qu'il portait sur la Terre reposer au milieu des fleurs. Il veut partir, cependant il lui est impossible de s'éloigner de ce corps immobile et froid. Distinctement, il sent qu'il lui est encore relié. Mais voilà que résonne de nouveau cette voix qui l'arrache du sommeil. C'est son ami qui parle à quelqu'un. Tous deux ont apporté une couronne de fleurs et, tout en les déposants, ils parlent ensemble. Personne d'autre ne se trouve auprès de lui. Son ami! Il veut se faire remarquer de lui ainsi que de son compagnon, qui a souvent été son cher hôte! Il doit leur dire, combien d'étrange manière, la vie est encore présente en lui, qu'il peut encore entendre ce qu'ils disent. Il appelle! Pourtant, tranquillement, son ami se tourne vers le compagnon et continue à lui parler. Or, les paroles prononcées lui font passer comme un frisson de frayeur à travers ses membres. C'est là son ami? C'est ainsi qu'il parle de lui à présent! Atterré, il écoute les paroles de ces hommes avec lesquels il a si souvent bu et ri, ces hommes qui ne lui disaient que du bien lorsqu'ils étaient assis à sa table et qu'ils fréquentaient sa demeure hospitalière.

Ils sortirent, d'autres vinrent à leur tour. Combien il pouvait, à présent, reconnaître les êtres humains! Beaucoup de ceux qu'il avait hautement estimés faisaient, à présent, monter le dégoût et la colère en lui, tandis qu'à ceux qu'il n'avait jamais considérés, il aurait volontiers serré la main avec gratitude. Mais ils ne l'entendaient pas, ne le sentaient pas, malgré les bruits qu'il faisait et les cris qu'il poussait pour leur prouver qu'il vivait encore.

En grand cortège, on conduisit son corps vers la tombe. Il était assis à califourchon sur son cercueil. Amer et désespéré, il ne pouvait plus maintenant que rire, rire! Mais le rire fit rapidement place à nouveau au découragement le plus profond et un sentiment de grande solitude entra en lui. Il se sentit fatigué et s'endormit.

Au réveil, tout était sombre autour de lui. Combien de temps avait-il dormi? Il n'en savait rien! Cependant, il sentait qu'il ne devait plus, comme jusqu'ici, être relié à son corps terrestre, et qu'il était libre. Libre dans une obscurité qui pesait singulièrement sur lui.

Il appela. Aucun son. Il n'entendait pas sa propre voix. Gémissant, il s'affaissa en arrière. Mais, il se heurta durement la tête contre une pierre tranchante. Lorsqu'il se réveilla de nouveau, après un temps assez long, c'était toujours dans la même obscurité, dans le même silence sinistre. Il voulut bondir, mais ses membres étaient lourds; ils refusaient tout service. Avec toute la force de son désespoir rempli d'angoisse, il parvint à se relever et se mit à tituber en tâtonnant par-ci par-là. Souvent, il chutait sur le sol, se meurtrissait, se heurtait aussi à droite et à gauche à des coins, des rebords, mais il ne pouvait pas trouver de repos et attendre, car une forte pulsion le poussait constamment à continuer à tâtonner et à chercher. Chercher! Mais quoi? Ses pensées étaient confuses, lasses et désespérées. Il cherchait quelque chose, mais il ne savait pas quoi. Il cherchait!

Cette recherche le poussait à aller plus loin, toujours plus loin, jusqu'à ce qu'il s'effondre de nouveau, pour se relever brusquement et reprendre sa marche. Des années s'écoulèrent ainsi, des dizaines d'années, jusqu'à ce qu'enfin des larmes, puis des sanglots gonflèrent sa poitrine et... il s'en dégagait une pensée, une prière, tel le cri d'une âme fatiguée qui désire la fin de son sombre désespoir. C'est ce cri de désespoir immense et de douleur désespérée qui apporta naissance à la première pensée d'échapper à cet état. Il chercha à reconnaître ce qui l'avait mis dans un état aussi épouvantable, ce qui le forçait si cruellement à errer dans les ténèbres. Il palpa autour de lui: ce n'était que du roc dur! Était-ce la Terre ou peut-être cet autre monde auquel il n'avait jamais pu croire? L'autre monde! Alors, il était terrestrement mort, et pourtant il vivait, si cet état pouvait s'appeler vivre. Le fait de penser lui devenait infiniment pénible. Ainsi, il titubait, cherchant plus loin. Et de nouveau s'écoulèrent les années. Sortir, sortir de cette obscurité! Ce désir devint une impulsion impétueuse, puis une ardente nostalgie se forma. Cette ardente nostalgie c'est l'intuition plus pure qui se dégage de l'impulsion grossière et c'est dans cette nostalgie que grandit timidement la première prière. Cette prière née de la nostalgie jaillit finalement en lui comme la fraîcheur d'une source, et comme une paix tranquille et bienfaisante; l'humilité et l'abandon de soi pénétrèrent dans son âme. Mais, lorsqu'il se leva pour poursuivre ses pérégrinations, un courant d'une ardente expérience vécue traversa son corps; soudain, l'aube l'entourait à présent, il pouvait voir! Au loin, très loin, il reconnaissait une lumière, pareille à un flambeau, qui le saluait. Jubilant, rempli d'un profond bonheur, il étendit les bras vers elle; il s'affaissa de nouveau et d'un cœur débordant, il remercia Celui qui lui avait accordé la lumière! Avec une force nouvelle, il marcha alors vers cette lumière; elle ne s'approchait pas de lui, mais d'après ce qu'il venait de vivre, il espérait l'atteindre, même si cela devait exiger des siècles. Ce qui venait de lui arriver pouvait se répéter et le conduire hors de ces masses rocailleuses pour pénétrer dans un pays plus chaud, irradié de lumière, s'il implorait humblement.

«Mon Dieu, viens à mon aide!» Le cri sortit de sa poitrine oppressée et remplie d'espoir. Avec délice, il entendait de nouveau sa voix! Même si ce n'était encore que faiblement, il l'entendait! Le bonheur qu'il en éprouva lui donna une force nouvelle et, rempli d'espérance, il alla de nouveau vers l'avant.

Telle est l'histoire d'une âme à ses débuts dans le monde de matière fine. Cette âme ne peut pas être désignée comme mauvaise. Sur Terre, on l'avait même trouvée très bonne. Un gros industriel, très occupé, attentif à accomplir fidèlement toutes les lois terrestres.

Maintenant, une explication sur ce sujet: l'être humain qui, au cours de sa vie terrestre, n'a jamais voulu reconnaître qu'il y a aussi une vie après la mort et qu'il peut être contraint de répondre de tous ses actes ou de ses omissions d'une manière qui ne concorde pas avec les conceptions terrestres actuelles, celui-là est aveugle et sourd dans la matière fine, aussitôt qu'il

passer de l'autre côté. Mais aussi longtemps qu'il demeure encore relié à son corps de matière dense, dont il vient de se dépouiller, – ce qui peut durer des jours ou des semaines – il continue pendant quelque temps à percevoir ce qui se passe autour de lui.

Lorsqu'il est libre par la décomposition de son corps de matière dense, cette possibilité se perd pour lui. Il n'entend ni ne voit plus rien. Ceci n'est pas une punition, mais résulte tout naturellement de ce qu'il n'a jamais rien voulu entendre ni voir du monde de la matière fine. Sa propre volonté, qui peut vite former la matière fine correspondante, empêche que ce corps de matière fine puisse voir et aussi entendre, aussi longtemps que, dans cette âme, une transformation ne s'est pas produite. Que cela dure des années ou des dizaines d'années, peut-être des siècles, c'est l'affaire personnelle de chaque être humain. Son vouloir lui est complètement laissé. Ainsi, le secours ne lui vient que s'il y aspire lui-même. Pas avant. Jamais il n'y sera contraint.

La lumière que cette âme devenue voyante salua avec une si grande joie était toujours là. Toutefois, elle ne lui était pas perceptible auparavant. Elle est d'ailleurs plus claire, plus forte que l'âme, aveugle jusqu'ici, ne l'avait d'abord perçue. La *façon dont* l'âme la voit, soit forte, soit faible dépend à nouveau uniquement d'elle. La Lumière ne fait aucun pas à sa rencontre, mais elle est là! L'âme peut en jouir à tout moment, si elle le veut sérieusement et humblement.

Cependant, ce que j'explique ici ne s'applique qu'à cet *unique genre* d'âmes humaines. Pas pour les autres. La lumière n'est pas dans les ténèbres proprement dites et sur leurs plans. En ces lieux, il n'est pas possible pour celui qui progresse intérieurement de pouvoir soudainement contempler la lumière; il doit d'abord être éloigné de cet environnement qui le retient.

Certes, l'état de l'âme qui vient d'être exposé peut être qualifié de cruel, surtout parce qu'elle est en proie à une grande angoisse et qu'elle a perdu tout espoir. Mais elle-même n'a pas voulu qu'il en aille autrement. Elle reçoit seulement ce qu'elle s'est attirée elle-même. Elle ne voulait rien savoir de la vie consciente après le départ terrestre. La poursuite de la vie, l'âme ne peut pas pour autant la supprimer, car cela elle ne peut pas le décider. Toutefois, elle se construit un plan de matière fine stérile, paralyse les organes des sens du corps de matière fine de sorte qu'elle ne peut ni voir ni entendre jusqu'à ce qu'enfin... *elle* se ravise.

Ce sont les âmes que l'on peut aujourd'hui voir sur la Terre par millions qui, en dehors du parti qu'ils ont pris de ne rien vouloir savoir au sujet de l'éternité ou de Dieu peuvent être qualifiées de *convenables*. Pour ceux qui veulent le mal, ce qui arrive est encore pire; toutefois, ce n'est pas le moment de parler de ceux-ci, mais seulement des êtres humains désignés comme *convenables*.

S'il est dit que Dieu tend sa Main *pour aider*, alors cela signifie: que c'est dans *la Parole* que Dieu envoie aux êtres humains, qu'Il leur montre comment ils peuvent se détacher de la culpabilité dans laquelle ils se sont empêtrés. Sa Grâce consiste tout d'abord dans toutes les immenses possibilités qui, en vue d'une libre utilisation, sont mises à la disposition des êtres humains dans la Création. Celles-ci sont tellement abondantes que l'être humain d'aujourd'hui ne peut absolument pas se l'imaginer, parce qu'il ne s'en est jamais sérieusement préoccupé. Et lorsqu'il s'en est soucié, ce ne fut, jusqu'ici, qu'uniquement par jeu ou dans le but présomptueux de se faire valoir.

Aussitôt que les esprits humains reconnaissent dans la Parole de Dieu, la vraie valeur, son profond sérieux, ils réalisent de grandes choses dans la Création entière! Jusqu'à présent, ils ont toujours uniquement préféré leur propre savoir et c'est pourquoi tout est demeuré œuvre fragmentaire et, du plus bas degré, en comparaison avec le contenu de la Parole de Dieu qu'ils s'efforcent, encore aujourd'hui, d'ignorer et de mettre de côté; car aucun être humain *ne* connaît la *vraie* valeur du Message du Graal. Pas un seul sur la Terre! Même s'il prétend en connaître

le sens. Même s'il ressent déjà les avantages spirituels qu'il s'est acquis par une reconnaissance partielle, il n'en connaît *pas* encore la véritable valeur, il n'en a pas encore saisi la centième partie! Cela, je le dis, Moi qui apporte ce Message. Vous *ne savez pas* Ce que vous tenez entre vos mains!

Il est le Chemin, le Portail et aussi la Clef qui vous conduisent à *la Vie*. À la Vie, qui, avec tous les trésors de cette Terre, tous les trésors de l'univers entier, n'est pas à évaluer, n'est pas à acheter! *Puisez* donc dans le Message qui vous est offert. *Prenez* de ce Bien le plus précieux que vous puissiez rencontrer! Saisissez-le tel qu'il est, sans chercher ni interpréter! Chercher et interpréter *en* lui n'apporte aucune valeur. Ce n'est pas le *Message* que vous devez chercher à comprendre, mais votre travail est de lui créer simplement *une place* au milieu de votre âme. C'est *là* que vous devez chercher, là, que vous devez interpréter, afin de trouver ce qui ne contribue pas à embellir l'espace lorsque le Message fait son entrée en vous! Vous devez découvrir ce qui dérange encore dans cet espace qui doit devenir un temple en vous. Créez ce temple en vous, sans pour autant toucher à mon Message. Tous ceux qui agissent ainsi seront aidés!

42. Miracle

L'explication de ce mot réside en lui-même. Le miracle est un phénomène au sujet duquel l'être humain tombe dans l'émerveillement. C'est quelque chose qu'il tient pour impossible. Cependant, ce n'est qu'une opinion, car la possibilité du miracle s'est prouvée par sa propre existence.

Des miracles, selon les opinions de nombreux êtres humains qui croient en Dieu, il n'y en a *pas*! Ceux-ci tiennent le miracle pour quelque chose qui échappe aux Lois naturelles et même qui s'y oppose. Là ils reconnaissent la marque du Divin! D'après eux, un miracle est une chose qui n'est possible qu'à leur Dieu, qui manifeste ainsi sa Grâce particulière et y utilise sa Toute-Puissance.

Les pauvres êtres humains attribuent ainsi à la «Toute-Puissance», de façon erronée, l'accomplissement d'actes arbitraires, considérant les miracles comme tels. Ils ne réfléchissent pas combien, de cette manière, ils rabaisent Dieu; ce genre de miracle n'aurait rien de Divin.

Dans l'Activité divine repose, en premier lieu, une Perfection absolue, sans erreur, sans lacune. Or, la Perfection a pour base la logique la plus stricte, la cohérence absolue, sous tous les rapports. Un miracle doit donc, au cours de son déroulement, s'accomplir uniquement dans une suite de conséquences logiques sans lacunes. La différence réside uniquement dans le fait que, lors d'un miracle, le processus évolutif qui, selon les notions terrestres habituelles, demande un temps plus long s'exécute de façon habituelle, mais avec une grande rapidité; que ce soit grâce à une force spéciale accordée à un être humain ou par d'autres moyens, tout se déroule avec une rapidité si extraordinaire, que les êtres humains désignent cela comme merveilleux, bref, ils en font un miracle.

Il se peut aussi qu'intervienne quelque chose qui dépasse l'évolution actuelle et qui s'accomplit grâce à une force concentrée. Mais dans tous les cas, ce ne sera jamais en dehors du cadre des Lois de la nature existantes ni en opposition avec elles. S'il en était ainsi, ce qui est en soi impossible, ce ne serait plus un Acte divin mais un acte arbitraire. C'est donc précisément le contraire de ce que s'imaginent de nombreux croyants en Dieu. Tout ce qui s'écarte d'un strict ordre logique n'est pas Divin. Chaque miracle est un phénomène absolument naturel, mais accompli avec une vitesse extraordinaire et une force concentrée; jamais il ne peut se produire quelque chose d'antinaturel. C'est parfaitement exclu.

Que s'ensuivent des guérisons de maladies considérées jusqu'ici comme inguérissables, cela n'apporte aucune modification aux Lois de la nature, mais montre uniquement les grandes lacunes du savoir humain. C'est là, une raison de plus d'y reconnaître la Grâce du Créateur qui, ici et là, comble quelques êtres humains particuliers d'une force spéciale, qu'ils peuvent utiliser pour le salut de l'humanité souffrante. Mais ceux-là se tiennent toujours éloignés de tout orgueil scientifique, car tout savoir lié à la Terre ne peut, tout naturellement, qu'étouffer la capacité de recevoir des dons plus élevés.

Le savoir lié à la Terre veut conquérir, il ne peut jamais recevoir de façon pure, donc de façon candide. Les Forces qui viennent au-delà de l'espace et du temps ne peuvent cependant qu'être reçues simplement, jamais conquises. Cette seule condition montre ce qui est le plus précieux, le plus fort et aussi le plus juste!

43. Le Baptême

Si le baptême d'un enfant est célébré par un ecclésiastique qui le considère exclusivement comme un devoir relevant de sa fonction, alors il est absolument dépourvu de signification et n'apporte ni profit ni dommage. Lors du baptême d'un adulte, par contre, sa réceptivité intérieure contribue à réellement recevoir ou non quelque chose de spirituel, selon sa force et sa pureté.

Chez un enfant, seule la foi de celui qui baptise peut servir d'intermédiaire pour atteindre ce but. Il peut faire obtenir à l'enfant par l'acte du baptême, selon sa force et sa pureté, un certain renforcement spirituel, comme un mur de protection contre les mauvais courants.

Le baptême est un acte qui ne peut pas être célébré de manière pleinement efficace par n'importe quel être humain investi par des dirigeants ecclésiastiques terrestres. Pour cela, il faut un être humain qui soit en liaison avec la Lumière. Seul un tel être humain est capable de transmettre la Lumière. Toutefois, cette faculté ne s'acquiert, ni par des études terrestres, ni par la consécration ecclésiastique, ni par l'intronisation dans une fonction. Elle n'est absolument pas en rapport avec les usages terrestres, mais elle est exclusivement un Cadeau du Très-Haut Lui-même.

Celui qui est ainsi comblé devient un appelé! Ceux-ci ne sont pas nombreux; car un tel Cadeau exige, comme condition préalable, un terrain propre dans l'être humain lui-même. Lorsque la condition préalable n'est pas offerte, alors la liaison avec la Lumière ne peut pas être établie. Dans un terrain dur ou aspirant vers le bas, la Lumière ne peut pas descendre, puisque ce processus comme tout autre est rigoureusement soumis aux Lois originelles qui pénètrent tout.

Celui qui est ainsi appelé peut, par l'acte du baptême, transmettre réellement esprit et force de sorte que le baptême acquiert *cette* valeur qu'il exprime symboliquement. Malgré tout, il est toujours préférable de n'accorder le baptême qu'à ceux qui sont eux-mêmes pleinement conscients de l'effet de cet acte et qui le désirent intuitivement et ardemment. Le baptême requiert donc comme conditions une certaine maturité, le désir personnel du baptisé ainsi que la présence d'un appelé qui baptise, afin qu'il puisse réellement devenir pleinement valable.

Jean le Baptiste qui aujourd'hui encore est considéré et reconnu par toutes les églises chrétiennes comme un véritable appelé, rencontra précisément ses plus grands adversaires parmi les scribes et les pharisiens qui se considéraient alors comme appelés les plus qualifiés pour statuer sur ces sujets. Le peuple d'Israël *était* alors lui-même appelé. Il n'y a pas de doute. C'est au milieu de lui que le Fils de Dieu devait accomplir son Œuvre terrestre. Au cours de cet Accomplissement, l'appel du peuple entier fut effacé. Un nouvel Israël doit naître, pour un nouvel accomplissement. Mais à l'époque de Jean, Israël était encore le peuple appelé. C'est pourquoi les prêtres de ce peuple auraient dû être les appelés les plus aptes à célébrer le baptême. Malgré cela, il fallut que Jean le Baptiste vienne en qualité d'unique appelé pour baptiser le Fils de Dieu dans son enveloppe terrestre, au commencement de sa véritable Activité terrestre. Cet événement prouve également que les intronisations terrestres dans une fonction n'ont rien à voir avec des Appels divins. Des célébrations faites au Nom de Dieu, donc sur son Ordre, comme pour le baptême, ne peuvent être accomplies de façon efficace que par des appelés de Dieu. Jean le Baptiste, l'appelé de Dieu, qui ne fut pas reconnu par le grand prêtre du peuple alors appelé, qualifia ses adversaires de «race de vipères». Il leur contesta le droit de venir à lui.

Ces mêmes prêtres de ce peuple jadis appelé ne reconnurent pas non plus le Fils de Dieu Lui-même; ils Le persécutèrent constamment et travaillèrent à son anéantissement terrestre, parce qu'Il leur était supérieur et que cela les gênait. Si le Christ apparaissait aujourd'hui, sous

une nouvelle forme parmi les êtres humains, Il rencontrerait, sans aucun doute, le même reniement et la même hostilité qu'autrefois. Et il en irait de même pour un messager envoyé par Lui. Pire encore aujourd'hui, car l'humanité s'imagine être «plus avancée».

Il n'y a pas que le seul cas de Jean-Baptiste, mais de nombreux cas semblables révèlent d'une manière absolument incontestable que les ordinations et les nominations par les églises terrestres – actes qui ne dépendent toujours que des «organisations ecclésiastiques» en tant que telles – ne peuvent jamais conférer une plus haute qualification pour accomplir des actes spirituels, si l'être humain n'est pas déjà appelé dans ce but.

Tout bien considéré, le baptême donné par des représentants ecclésiastiques n'est pas autre chose qu'une cérémonie d'admission provisoire dans la communauté d'une association religieuse. Non pas une admission par Dieu, mais une admission par une communauté *ecclésiastique terrestre*. La confirmation et la profession de foi qui leur font suite plus tard ne peuvent être considérées que comme un assentiment répété et une plus large admission aux rites de ces communautés. Le pasteur agit comme «serviteur ordonné de l'église», donc de façon purement terrestre, puisque église et Dieu ne sont pas un.

44. Le Saint Graal

Nombreuses sont les interprétations des poèmes qui existent au sujet du Saint Graal. Les érudits et les chercheurs les plus sérieux se sont préoccupés de ce mystère. Beaucoup ont une haute valeur morale, mais toutes ces recherches portent en elles le grave défaut d'être une édification s'élevant de la Terre vers le haut, tandis que manque la chose principale, à savoir le rayon de Lumière partant du haut vers le bas, qui, seul, pourrait apporter la vie et l'inspiration. Tout ce qui aspire du bas vers le haut doit nécessairement faire halte à la limite du matériel, même s'il lui est accordé d'atteindre le plus haut sommet. Dans la plupart des cas, cependant, et dans les conditions les plus favorables, c'est à peine si la moitié de ce chemin peut être parcouru. Mais on est encore bien loin du chemin conduisant à la vraie connaissance du Saint Graal!

Finalement, l'intuition de cette inaccessibilité se rend perceptible chez les chercheurs. Il s'ensuit qu'ils essayent désormais de considérer le Graal, comme la désignation purement symbolique d'une notion et de lui conférer ainsi l'élévation dont ils ressentent intuitivement le caractère indispensable pour cette désignation. En réalité, c'est ainsi qu'ils reculent au lieu d'avancer; qu'ils descendent au lieu de monter. Ils s'écartent du juste chemin que les poèmes portent déjà en partie en eux. Seuls ceux-ci laissent pressentir la Vérité. Mais seulement pressentir, parce que les hautes inspirations et les images données en rêve aux poètes ont été, du fait de la collaboration de l'intellect lors de la transmission, trop fortement influencées par les conceptions terrestres. En transmettant ce qu'ils avaient spirituellement reçu, les poètes y ajoutèrent des images correspondant à leurs milieux terrestres du moment, afin de rendre plus compréhensible aux êtres humains leurs poèmes; ce qui ne leur réussit pas, parce que les poètes eux-mêmes ne purent approcher le véritable Noyau de la Vérité.

C'est ainsi que d'emblée, les recherches et les investigations ultérieures se trouvèrent sur un terrain peu sûr et qu'ainsi une étroite limite fut imposée à tout progrès. Il n'est donc pas surprenant que finalement on ne puisse encore penser qu'à une réalité symbolique et que l'on ait situé la rédemption par le Graal dans l'être humain intime.

Les interprétations existantes ne sont pas dépourvues d'une grande valeur morale, mais elles ne peuvent prétendre être une explication des poèmes, et encore bien moins approcher de la Vérité du Saint Graal.

Par le Saint Graal, on ne désigne pas non plus le vase que le Fils de Dieu utilisa à la fin de sa vie terrestre, lors du dernier repas avec ses disciples et dans lequel fut ensuite recueilli son sang sur la croix. Ce vase est un souvenir sacré de la grande Œuvre du Rédempteur, le Fils de Dieu, mais il n'est pas le Saint Graal que les poètes des légendes eurent la grâce de chanter. Ces poèmes ont été faussement compris par l'humanité.

Ils devaient être des promesses issues des hauteurs les plus élevées dont les êtres humains doivent attendre les Accomplissements! Si on les avait comprises comme telles il est certain que depuis longtemps déjà un autre chemin, qui aurait pu conduire les recherches encore un peu plus loin que jusqu'ici, aurait été trouvé. Mais de cette façon toutes les interprétations devaient en définitive aboutir à un point mort, parce que jamais une solution complète, sans lacune, ne pouvait être obtenue puisque le point de départ de toute recherche, du fait de la fausse conception ayant existé jusqu'ici, était une base erronée placée sur un faux terrain.

Jamais un esprit humain, même parvenu à son plus grand achèvement et à l'immortalité, ne pourra se tenir en face du Saint Graal Lui-même! C'est pourquoi un Message complet à ce sujet ne peut jamais venir de là-haut vers la matière terrestre, si ce n'est par un Messenger envoyé de *Là-Haut*. Pour l'esprit humain, le Saint Graal devra donc demeurer toujours et éternellement un mystère.

Que l'être humain s'en tienne donc à ce qu'il est capable de saisir spirituellement et qu'il cherche, avant toutes choses, à accomplir et à porter à sa plus noble floraison ce qui repose dans le cadre de ses forces. Mais malheureusement dans son ambition, il ne va toujours que trop volontiers au-delà, sans développer son véritable pouvoir, ce par quoi il commet une négligence, qui ne lui permet même pas d'atteindre ce qu'il pourrait, tandis qu'il ne peut, de toute façon, jamais atteindre ce qu'il désire. Il se prive ainsi lui-même du plus haut et du plus sublime dans son être véritable; il n'arrive qu'à une complète faillite dans l'accomplissement du but de son existence.

Parzival est une grande promesse. Les défauts et les erreurs ajoutés par les poètes des légendes, en raison de leur pensée trop terrestre, en défigurent l'Être véritable. Parzival est Un avec le Fils de l'Homme dont la venue a été annoncée par le Fils de Dieu Lui-même.*(Voir l'Exposé 10, *Fils de Dieu et Fils de l'Homme*) En tant qu'Envoyé de Dieu, Il devra traverser les tourments les plus accablants de la Terre, comme un homme parmi les hommes avec un bandeau devant ses yeux spirituels. Après un temps déterminé, libéré de ce bandeau, Il doit reconnaître son Origine, puis se rendre compte par Lui-même de sa Mission. Cette Mission apportera également la rédemption à l'humanité qui cherche sérieusement, rédemption liée à un Jugement sévère. Cependant, pour remplir cette Mission, on ne peut pas admettre un être humain quelconque et encore bien moins y reconnaître l'éventuelle expérience vécue par de nombreux êtres humains ou même par tous. Ce sera seulement un Délégué, un Élu, un Ambassadeur extraordinaire qui porte ces possibilités en lui.

Dans l'application des Lois inviolables de la Volonté divine, il n'est pas possible que tout ce qui a effectué son parcours d'évolution, même dans son achèvement le plus élevé, puisse retourner ailleurs qu'au point de départ de son être, mais non le dépasser. Il en est ainsi de l'esprit humain. Il a son origine en tant que germe d'esprit dans le spirituel-essentiel où, après son périple à travers la matière il peut retourner en toute perfection et ayant acquis la pureté vivante, comme un esprit conscient sous une forme essentielle. C'est là, que dans le cas le plus favorable, son chemin peut le conduire: dans *l'antichambre* du Château Fort du Graal qui se dresse au plus haut du spirituel-essentiel et qui forme la Porte d'accès aux Marches du Trône, sur lequel, l'Origine de tout être, Dieu le Père, dans son Divin-inessentiel, s'enveloppe par moments du Manteau du Divin-essentiel, donc prend forme. Aucun être spirituel-essentiel, si élevé, pur et rayonnant soit-il, ne peut franchir la limite vers le Divin. Cette limite et l'impossibilité de la franchir résident ici aussi, comme dans les sphères ou les plans de la création matérielle, simplement dans la nature des choses, dans la diversité du genre.

Tout en haut et, sublime, il y a Dieu Lui-même, dans son Inessentialité divine. Puis vient, immédiatement un peu plus bas, le spirituel-essentiel. Tous deux sont éternels. Ensuite, s'ajoute en descendant de plus en plus, l'œuvre de la création matérielle; d'abord la matière fine gazeuse devenant dans les sphères inférieures de plus en plus dense, jusqu'à la matière dense finale visible aux êtres humains. La matière fine dans la Création entière, c'est de cet au-delà dont parlent les êtres humains, c'est à dire ce qui se trouve au-delà de leur capacité de vue terrestre. Toutes deux, toutefois, appartiennent à l'Œuvre de la Création et ne sont pas éternelles dans leurs formes, mais sont soumises à la transformation en vue du renouvellement et du rafraîchissement.

Au point d'origine le plus élevé du spirituel-essentiel-éternel, se dresse le Château Fort du Graal, spirituellement visible et saisissable, parce qu'il est du même genre spirituel-essentiel. Ce Château Fort du Graal renferme une Salle qui est elle-même placée à l'extrême limite de la Divinité, et donc encore plus éthérée que tout le reste du spirituel-essentiel. Dans cette Salle se trouve, en tant que Gage de l'éternelle Bonté de Dieu le Père et comme Symbole de son Amour divin le plus pur, ainsi que comme Point de départ direct de la Force divine: *le Saint Graal!*

C'est une Coupe dans laquelle bouillonne et ondoie sans cesse, comme un sang rouge, qui jamais ne déborde. Baignant dans la plus éclatante Lumière, la Grâce n'est donnée qu'à ceux qui sont les plus purs des spirituels-essentiels, de pouvoir contempler cette Lumière. *Ceux-là* sont les Gardiens du Saint Graal! Lorsque, dans les poèmes, il est dit que les plus purs des êtres humains sont destinés à devenir Gardiens du Graal, c'est là un point que le poète inspiré a conçu de façon beaucoup trop terrestre, parce qu'il ne pouvait pas s'exprimer autrement. Aucun esprit humain ne peut pénétrer dans ce Lieu sacré. Même dans sa spiritualité-essentielle la plus parfaite après son retour de la course à travers la matière, il n'est pas encore assez éthéré pour franchir le seuil, donc la limite de ces lieux. Même à son plus haut degré de perfectionnement dans l'essentialité il est encore trop dense pour cela. Une éthérisation plus poussée serait pour lui l'équivalent à la décomposition ou à la combustion totale, puisque son genre, de par son origine, ne se prête pas à devenir encore plus rayonnant et plus lumineux, donc à être encore plus éthéré. Son genre ne le supporterait pas.

Les Gardiens du Graal sont des Éternels, purs-spirituels, qui ne furent jamais des êtres humains, ils sont les sommets de tout le spirituel-essentiel. Mais ils ont besoin de la Force divine inessentielle, ils sont dépendants d'elle, de même que tout est dépendant du Divin-inessentiel, l'Origine de toute Force, Dieu le Père.

De temps en temps, au Jour de la Sainte Colombe, Celle-ci apparaît au-dessus du Vase, comme le signe renouvelé de l'immuable Amour divin du Père. C'est l'heure de la liaison qui apporte le renouvellement de la Force. Les Gardiens du Graal la reçoivent dans un recueillement rempli d'humilité et peuvent alors transmettre plus loin cette Force merveilleuse qu'ils ont reçue.

De cela dépend l'existence de la Création entière!

C'est l'instant où, dans le Temple du Saint Graal, l'Amour du Créateur, rayonnant, se déverse pour un nouvel être, pour une nouvelle impulsion créatrice, laquelle se répartit comme par des pulsations à travers l'univers entier. Un tremblement parcourt alors toutes les sphères, tel un frisson sacré rempli de joie pressentie d'un grand bonheur. Seul l'esprit des êtres humains de la Terre se tient encore à l'écart sans ressentir ce qui lui arrive, à lui précisément, lors de cet événement; il n'a pas conscience de l'immense cadeau qui lui est fait, un cadeau qu'il accueille stupidement, parce que sa propre limitation de l'intellect ne lui permet plus de saisir une telle Grandeur.

C'est l'Instant de l'Afflux de Vie pour la Création entière!

C'est le retour constant et indispensable de la confirmation de l'Alliance que maintient le Créateur à l'égard de son Œuvre. Si cet Approvisionnement était, une seule fois, interrompu, s'il faisait défaut, alors tout ce qui existe devrait lentement se dessécher, vieillir et tomber en ruine. Alors arriverait la fin de tous les jours et seul Dieu subsisterait, comme il en était au Commencement! Parce que Lui seul est la Vie.

Ce fait est retransmis dans la légende. Il est même indiqué comment tout doit vieillir et disparaître par le vieillissement des chevaliers du Graal si, le Jour de la Sainte Colombe, le «dévoilement» du Graal ne se répète pas; pendant le temps où Amfortas ne dévoile plus le Graal jusqu'à l'heure où Parzival se présente comme Roi du Graal.

L'être humain devrait cesser de ne considérer le Saint Graal que comme quelque chose d'inconcevable; car il existe réellement! Cependant, la nature de l'esprit humain lui interdit à jamais de pouvoir le voir et le contempler. Quant à la bénédiction qu'il répand, qui peut être transmise et qui est effectivement transmise par les Gardiens du Graal, les esprits humains peuvent la recevoir et en bénéficier. En ce sens, certaines explications ne sont pas précisément à désigner comme fausses, dans la mesure où elles n'essaient pas d'inclure dans leurs interprétations le Saint Graal Lui-même. Elles sont justes sans toutefois l'être entièrement.

L'apparition de la Colombe, au Jour déterminé de la Sainte Colombe, indique à chaque fois l'envoi du Saint-Esprit; car cette Colombe se tient en étroite relation avec Lui. Cependant c'est là, quelque chose que l'esprit humain n'est capable de saisir que de façon imagée, parce que du fait de la nature des choses au cours de son évolution la plus élevée, il n'est capable en réalité de penser, de savoir et de ressentir intuitivement que jusque-là d'où il vient lui-même, donc jusqu'au genre qui *fait un* avec sa constitution d'origine la plus pure. C'est le pur-spirituel-essentiel-éternel. Cette limite, il ne pourra jamais la franchir même par la pensée. Il ne pourra jamais non plus comprendre autre chose. Cela est si évident, si logique et si simple qu'il est possible à tout être humain de suivre ce processus de pensée.

Pour cette raison, ce qui se trouve au-dessus restera et devra rester toujours un mystère pour l'humanité!

Tout être humain vit, par conséquent, dans une illusion trompeuse, s'il s'imagine porter Dieu en lui ou être lui-même Divin, ou pouvoir le devenir. Il porte le *pur-spirituel* en lui, mais *pas* le Divin. Et là, réside une infranchissable différence. Il est une créature, pas une partie du Créateur, comme plus d'un cherche à s'en persuader. L'être humain est et demeure une *œuvre*, jamais il ne pourra devenir Maître.

C'est donc aussi pourquoi il est inexact de dire que l'esprit humain émane de Dieu le Père Lui-même et qu'il retournera à Lui. L'origine de l'être humain est dans le *spirituel-essentiel*, pas dans le Divin-inessentiel. Il ne peut donc, même s'il atteint la perfection, que retourner jusqu'au spirituel-essentiel. Il est juste de dire que l'esprit humain est issu du *Royaume de Dieu* et c'est ainsi que, lorsqu'il sera parfait, il pourra retourner dans le *Royaume de Dieu*, mais pas en Dieu Lui-même. Le *Royaume de Dieu*, c'est le pur-spirituel-essentiel.

Le Fils de Dieu est devenu le Médiateur entre le Divin-inessentiel et le pur-spirituel-essentiel. Il vient du Divin-inessentiel pour entrer dans le spirituel-essentiel comme Il est venu, jadis, dans la matière. La venue du Fils de l'Homme apporte l'achèvement de la haute Mission divine du Fils de Dieu. Après l'Accomplissement, le Fils de Dieu retournera de nouveau complètement dans le Divin-inessentiel, tandis que le Fils de l'Homme prendra possession à sa Place de la fonction de Médiateur et deviendra ainsi le Guide des Gardiens du Saint Graal, le Roi du Graal qui garde fidèlement le Vase sacré.

Le Fils de l'Homme sera alors le «A», l'Alpha, et le «O», l'Oméga, pour l'esprit humain, puisqu'Il offre le Commencement et la Fin pour la capacité de compréhension de l'esprit humain; car Il est capable d'aller au-dessus de la limite du Divin-inessentiel et ainsi de tout dominer du regard.

45. Le mystère Lucifer

Un voile gris repose sur tout ce qui se tient en relation avec Lucifer. Il semble que chacun s'effraie à l'idée de soulever le coin de ce voile. Cette frayeur n'est pas autre chose, en réalité, que l'impuissance à pénétrer dans le royaume des ténèbres. Et cette impuissance réside, à son tour, tout simplement, dans la nature des choses, parce que, là aussi, l'esprit humain n'est pas capable de pénétrer aussi loin, mais une limite lui est imposée, du fait de sa propre constitution. De même qu'il ne peut aller jusqu'aux hauteurs les plus élevées, de même il ne peut pas non plus pénétrer les abîmes les plus profonds; il ne le pourra jamais.

Ainsi, faute de mieux, l'imagination créa-t-elle des entités sous toutes sortes de formes. On parle du diable sous les formes les plus étranges, allant de l'archange déchu et réprouvé, jusqu'à la personnification du mauvais principe*(principe, loi fondamentale) et bien d'autres choses encore. On ne comprend rien de l'être véritable de Lucifer bien que l'esprit humain en soit touché et que, de ce fait, il soit souvent entraîné au milieu du tourbillon d'un violent conflit intérieur, que l'on peut même qualifier de combat.

Ceux qui parlent d'un archange déchu et ceux qui voient en Lucifer l'incarnation du mauvais principe s'approchent le plus près de la réalité. Cependant, il y a, ici aussi, une fausse conception qui confère à tout une image inexacte. Une personnification du mauvais principe laisse sous-entendre qu'il s'agit là du sommet le plus élevé, d'un aboutissement final, de l'incarnation vivante de tout mal dans son couronnement, sa fin parfaite. Mais, au contraire, Lucifer est *l'origine* du faux principe, le *point de départ* et la force motrice. On ne devrait pas non plus le désigner comme le principe du mal qu'il met en action, mais comme le *faux principe*. Faux, pris dans le sens d'inexact et non d'injuste. Le champ d'action de ce principe faux est la Création matérielle. Ce n'est que dans la matière que l'on rencontre les effets de la Lumière et les effets des ténèbres, c'est-à-dire les deux principes opposés; ils y agissent constamment sur l'âme, tandis que celle-ci parcourt la matière en vue de son évolution. Selon le penchant de l'âme humaine à se diriger de l'un ou de l'autre côté, dépend finalement l'ascension vers la Lumière ou, au contraire, la chute dans les ténèbres.

Gigantesque est l'abîme qui s'étend entre la Lumière et les ténèbres. Il est rempli par l'Œuvre de la création de la matière, laquelle est soumise à la nature périssable des formes, donc à la décomposition des formes existantes et à leur reconstitution nouvelle.

Puisque selon les Lois que la Volonté de Dieu le Père a déposées dans la Création un cycle ne peut être considéré comme achevé et accompli que lorsque la fin retourne à son origine, de même le périple d'un esprit humain ne peut être considéré comme accompli que lorsqu'il retourne dans le spirituel-essentiel, qui se tient le plus proche de la Lumière Originelle, parce que son grain de semence est issu de ce spirituel-essentiel. S'il se laisse dévier vers les ténèbres, alors il court le danger d'être entraîné vers l'abîme, au-delà du cycle le plus extérieur de son parcours normal et de ne plus retrouver le chemin de l'ascension. Mais il ne peut pas non plus quitter les ténèbres les plus denses et les plus profondes de la matière fine pour descendre plus profondément et dépasser les limites extrêmes de la matière, comme il serait en mesure de le faire vers le haut, en direction du Royaume du spirituel-essentiel, parce que celui-ci est son point de départ. Il sera donc continuellement entraîné dans le puissant cycle de la création matérielle jusqu'à la décomposition finale, parce qu'il est retenu par son sombre vêtement de matière fine, nommé aussi corps de l'au-delà, étant trop dense et trop lourd. La décomposition dissout alors la personnalité spirituelle acquise comme telle au cours du périple à travers la Création, de sorte qu'elle subit la mort spirituelle et qu'elle est alors pulvérisée en semence originelle spirituelle.

Lucifer lui-même se tient *en dehors* de la création matérielle, et *n'est donc pas* entraîné dans la décomposition, ainsi que cela arrive aux victimes de son principe: car Lucifer est éternel. Il provient d'une partie du Divin-essentiel. Le conflit débuta après le Commencement de la formation de tout le matériel. Envoyé pour soutenir le spirituel-essentiel dans la matière et pour promouvoir son évolution, il n'a pas accompli cet ordre qui était le sien dans le sens de la Volonté créatrice de Dieu le Père. Au contraire, il a choisi d'autres chemins qui n'étaient pas ceux désignés par la Volonté créatrice, convaincu qu'il était de posséder un savoir supérieur à celui de Dieu le Père, ce qui lui vint au cours de son activité dans la matière.

Mésusant de la Force qui lui avait été donnée, il introduisit le principe de la tentation, à la place du principe de l'aide secourable qui est synonyme d'amour serviable. Cet amour serviable pris dans le sens divin, n'a rien de commun avec un amour servile; il veut, au contraire, exclusivement l'ascension spirituelle et le bonheur éternel du prochain et il agit en conséquence.

Mais le principe de la tentation équivaut à celui de poser des pièges, dans lesquels les créatures insuffisamment affermies trébuchent rapidement, chutent et vont à la perte, tandis que les autres, par contre, s'y renforcent dans la vigilance et la force, pour s'épanouir avec éclat en direction des hauteurs spirituelles. Tout le faible est livré d'emblée à l'anéantissement, sans possibilité de salut. Ce principe ne connaît aucune bonté, aucune compassion; il lui manque l'Amour de Dieu le Père, et par cela aussi, la force d'élan la plus puissante et le soutien le plus fort qui soit.

La tentation dans le Paradis telle qu'elle est décrite dans la Bible, montre l'effet de l'instauration du principe de Lucifer; il représente en images, comment, par la tentation, il cherche à vérifier la force et la fermeté du couple humain, pour le pousser, au moindre vacillement, aussitôt, sans compassion, sur le chemin de l'anéantissement.

La fermeté aurait été synonyme de la confiance joyeuse dans la Volonté divine, qui repose dans les simples Lois de la nature ou de la Création. Cette Volonté, le Commandement divin, était bien connue du couple humain. Ne pas faillir aurait été simultanément une reconnaissance et une observance de ces Lois sans lesquelles l'être humain ne peut vraiment se rendre utile et libre et devenir ainsi, le véritable «seigneur de la Création», parce qu'il «va dans leur sens». Toutes les Forces sont alors à son service dès qu'il ne s'y oppose pas; elles travaillent auto-activement en sa faveur, c'est-à-dire que s'accomplissent les Commandements du Créateur, qui ne veulent rien de plus que le maintien et l'entretien inaltéré et sans entrave de toutes les possibilités d'évolution qui reposent dans son Œuvre magnifique. Dans une vue plus large, cette simple observation inclut en outre une coopération consciente à la saine évolution de la Création ou du monde matériel.

Quiconque n'agit pas ainsi est un obstacle qui devra soit être «poli» jusqu'à ce qu'il revête la forme appropriée, soit être broyé dans l'engrenage du mécanisme cosmique, c'est-à-dire dans les Lois de la Création. Quiconque ne veut pas se courber doit se rompre, car aucun arrêt ne peut se produire.

Lucifer ne veut pas attendre, dans la bonté, la maturation et le renforcement progressifs des créatures; il ne veut pas être, ainsi qu'il le devrait, un jardinier plein d'amour qui garde, soutient et soigne les plantes qui lui sont confiées, mais au contraire, il devint littéralement «le bouc dans le jardin». Il marche à l'assaut de tous les faibles et opère impitoyablement.

Ce faisant, il méprise les victimes qui succombent à ses tentations et à ses pièges et veut que, par leur faiblesse, elles aillent à leur perte.

Il éprouve aussi du dégoût devant la bassesse et la vulgarité que ces victimes déchues déploient dans les manifestations de son principe; car seuls les êtres humains donnent à celles-ci l'écoeuvant caractère repoussant avec lequel ils se présentent; cela ne fait qu'exciter Lucifer

à ne voir en eux que des créatures qui méritent exclusivement l'anéantissement et non l'amour et la sollicitude.

Et à l'exécution de cet anéantissement, contribue, pour sa bonne part, le principe du défolement, conséquence naturelle du principe de la tentation. Le défolement est le propre des profondeurs des ténèbres et selon ce qui est convenu d'appeler la psychanalyse*(exploration de l'âme), plusieurs praticiens supposent que, sur Terre également, le défolement permet de mûrir et de se libérer.

Quelle épouvantable misère ce principe peut-il amener sur Terre? Quel malheur ne doit-il pas enfanter? Car sur la Terre il n'y a pas uniquement le genre semblable, comme dans les ténèbres, mais encore, les plus obscurs et les plus clairs; autrement dit, tout cela vit ensemble l'un à côté de l'autre. Que l'on songe seulement, ici, à la vie sexuelle et à d'autres choses semblables! Qu'un tel principe soit mis à exécution dans l'humanité et celle-ci ne sera bientôt plus que Sodome et Gomorrhe d'où il n'y a point d'issue; seule la plus grande épouvante peut y mettre fin.

Mais, en dehors de cela, on voit aujourd'hui, déjà, les nombreuses victimes de semblables doctrines, errer, çà et là, sans soutien; le peu de conscience d'eux-mêmes qu'ils avaient ainsi que toutes pensées personnelles ont été complètement déchiquetées et anéanties là où, pleines de confiance, elles avaient attendu de l'aide. Elles se tiennent là, comme des êtres humains dont tous les vêtements ont été systématiquement arrachés de leurs corps, afin de les obliger ensuite, une fois nues, à remettre les nouveaux vêtements qui leur sont tendus. Hélas, les personnes ainsi dénudées ne sont malheureusement plus capables, dans la plupart des cas, de reconnaître pourquoi elles doivent encore revêtir de nouveaux vêtements. Par l'intrusion systématique dans leurs affaires et leurs droits les plus personnels, elles perdent aussi, avec le temps, la notion de la pudeur qui entretient la conscience personnelle, pudeur sans laquelle rien de personnel ne peut exister, car elle fait partie intégrante de la personnalité même.

Sur un terrain aussi saccagé, il est impossible d'ériger une nouvelle construction solide. Ces êtres humains demeurent, sauf de rares exceptions, privés d'indépendance, ce qui peut s'accroître jusqu'à un désarroi temporaire, parce qu'il leur a été pris le peu de soutien dont ils disposaient encore.

Les deux principes du défolement et de la tentation sont si étroitement liés l'un à l'autre qu'il faut admettre que la tentation doit précéder le défolement. Tout cela est donc l'obéissance systématique au principe de Lucifer et sa propagation.

Pour le vrai médecin de l'âme, il n'est pas nécessaire de tout démolir. Celui-ci guérit d'abord, pour édifier ensuite peu à peu. Le vrai principe consiste à modifier les désirs coupables grâce à la connaissance spirituelle.

L'application de ce principe dénué d'amour devait, évidemment, de par la nature même des choses, séparer toujours plus Lucifer de la Volonté aimante du tout-puissant Créateur, ce qui entraîna la propre séparation ou l'exclusion de la Lumière provoquant de ce fait la chute toujours plus profonde de Lucifer. Lucifer s'est coupé lui-même de la Lumière, c'est-à-dire, s'en est expulsé.

L'expulsion devait avoir lieu d'après les Lois originelles existantes de l'inébranlable et Sainte Volonté de Dieu le Père, parce qu'un autre événement n'est pas possible.

Puisque maintenant, seule la Volonté de Dieu le Père, le Créateur de toutes choses, est Seule Toute-Puissante, qu'Elle a ses Racines profondes dans la création matérielle et son évolution, Lucifer pouvait bien émettre son principe dans la matière, mais ses effets ne peuvent toujours se mouvoir que dans les limites fixées par les Lois originelles établies par Dieu le Père et doivent nécessairement se former dans leurs directions.

C'est ainsi que Lucifer, par l'application de son principe faux, peut engager l'humanité sur des chemins dangereux, mais il ne peut pas contraindre les êtres humains à quoi que ce soit par la violence, dès que ceux-ci ne se décident pas eux-mêmes volontairement.

Lucifer ne peut, effectivement, que tenter. L'être humain, en tant que tel, se tient plus solidement que lui dans la Création matérielle; il est donc beaucoup plus sûr et plus fort face à l'influence que peut exercer sur lui Lucifer. Chaque être humain est, de ce fait, tellement protégé que c'est une honte décuplée pour lui, s'il se laisse séduire par cette force qui est si faible en comparaison de la sienne. Il doit considérer que Lucifer, lui-même, se tient *en dehors* de la matière, tandis que lui est enraciné par des pieds solides, sur un terrain qui lui est tout à fait familier. Pour l'application de son principe, Lucifer est contraint d'utiliser l'assistance de troupes auxiliaires composées d'esprits humains tombés au cours des tentations.

Là encore, chaque esprit humain qui aspire à s'élever est non seulement parfaitement à la hauteur, mais il possède une force supérieure à la leur. Un seul acte de volonté sincère suffit pour faire disparaître une armée sans qu'elle laisse de trace, à condition toutefois qu'en exerçant leurs tentations, ces auxiliaires ne trouvent pas le moindre écho ni la moindre résonance à laquelle ils puissent s'agripper.

Somme toute, Lucifer serait impuissant, si l'humanité s'efforçait de reconnaître et d'observer les Lois originelles mises en place par le Créateur. Mais, hélas! par leur manière actuelle de vivre, les êtres humains soutiennent malheureusement toujours plus son principe. Pour cette raison, la plupart doivent donc périr.

Il est impossible à un quelconque esprit humain de livrer combat avec Lucifer lui-même, pour la simple raison qu'il n'est pas capable de parvenir jusqu'à lui, en conséquence de la différence des genres. L'esprit humain ne peut toujours uniquement entrer en contact qu'avec ceux qui ont succombé au faux principe et qui sont au fond de la même espèce que lui.

L'Origine de Lucifer exige que seul Celui qui est de la même Origine puisse personnellement s'approcher et s'opposer à lui; car seul Celui-là est capable de parvenir jusqu'à lui. Il doit être un Envoyé de Dieu et rempli du Divin-inessentiel, un Envoyé armé de la gravité sacrée de sa Mission et confiant en l'Origine de toute Force, en Dieu le Père Lui-même.

Cette tâche est réservée au Fils de l'Homme annoncé.

Personnel est le combat, face à face, pas seulement symbolique et pris dans un sens général comme de nombreux chercheurs veulent le déduire des promesses. C'est l'Accomplissement de la promesse faite en Parzival. La «Sainte Lance», la Puissance, Lucifer l'a fausement utilisée, et il a ainsi infligé au spirituel-essentiel, à l'humanité qui en est l'étincelle et le prolongement, une douloureuse blessure, à l'aide de son principe. Elle lui est retirée au cours de ce combat. Alors, dans la «bonne main», donc par la mise en œuvre de l'authentique Principe du Graal fait d'amour pur et sévère, la Lance guérit la blessure qu'elle avait elle-même causée lorsqu'elle était en de mauvaises mains, donc lors de la fausse utilisation.

Par le principe de Lucifer, donc par la fausse utilisation de la Puissance divine, autrement dit la «Sainte Lance» dans la mauvaise main, fut infligée une blessure au spirituel-essentiel, *qui ne peut pas se refermer!* Avec cette pensée, cela est retransmis dans la légende sous une forme imagée et précise, car ce qui s'est passé ressemble à une réelle blessure ouverte qui ne se referme pas.

Que l'on réfléchisse au fait que les esprits humains, en tant que grains de semences spirituelles ou d'étincelles inconscientes, s'écoulent ou jaillissent de la partie la plus basse du spirituel-essentiel et pénètrent dans la création matérielle, dans l'attente de s'éveiller et de se développer pour devenir conscient après leur course dans la matière, afin de pouvoir retourner dans le spirituel-essentiel après avoir achevé leur cycle. C'est la même chose que le mouvement circulaire du sang dans le corps de matière dense! Le principe de Lucifer détourne maintenant

une grande partie de ce courant cyclique spirituel hors du mouvement circulaire; c'est ainsi que se perd une grande partie du spirituel-essentiel. De ce fait, l'indispensable circuit ne peut plus être bouclé, et cela se répercute comme *l'écoulement* permanent et affaiblissant d'une blessure ouverte.

Mais si la «Sainte Lance», c'est-à-dire la Puissance divine, passe maintenant dans la *bonne* main qui œuvre selon la Volonté du Créateur et qui indique au spirituel-essentiel, pérégrinant à travers la matière en tant que facteur vivifiant, le juste chemin qui le conduit vers le haut, vers son point d'origine dans le lumineux Royaume de Dieu le Père; alors, il ne se perd plus, mais reflue ainsi vers son origine comme le sang vers le cœur et ainsi la blessure qui, jusqu'ici, saignait et s'affaiblissait, est *refermée*. C'est ainsi que la guérison ne peut venir que grâce à la même Lance qui a causé la blessure.

Mais pour cela, il faut d'abord que, auparavant, la Lance soit arrachée à Lucifer et tombe dans la bonne main, ce qui s'accomplit au cours du combat *personnel* du Fils de l'Homme avec Lucifer!

Les combats qui s'ensuivent encore dans la matière fine et dans la matière dense ne sont que des répercussions ultérieures de cet unique grand combat, qui doit apporter l'enchaînement de Lucifer ainsi qu'il a été promis, et qui annonce le commencement du Règne de Mille Ans. Cela signifie l'éradication des conséquences du principe de Lucifer.

Celui-ci se dresse contre le Règne de l'Amour divin, dont les bénédictions sont données en partage aux êtres humains durant leur course à travers la matière. Si, maintenant, l'humanité aspirait simplement à cet Amour divin, alors elle serait aussitôt complètement immunisée contre toutes les tentations de Lucifer, et il serait dépouillé de toutes les terreurs que l'esprit humain tisse autour de lui.

De la fantaisie colorée des cerveaux humains est aussi issues les formes monstrueusement hideuses que l'on s'efforce, de façon erronée, d'attribuer à Lucifer. En réalité, aussi pour la simple raison découlant de la diversité du genre d'être, aucun œil humain n'a jamais encore été capable de le contempler, pas même l'œil spirituel qui est capable de reconnaître la matière fine de l'au-delà au cours de la vie terrestre.

Lucifer, contrairement à toutes les conceptions, est à désigner comme fier et beau, d'une beauté supraterrrestre, d'une sombre majesté et avec de grands yeux bleus, mais qui révèlent l'expression glaciale de l'absence d'amour. Il n'est pas seulement un concept, ainsi qu'on essaie habituellement de le représenter selon d'autres vaines interprétations, mais il est personnel.

L'humanité doit apprendre à saisir que du fait de sa propre constitution, une limite lui a été imposée, qu'elle ne peut jamais franchir naturellement, pas même en pensée, et elle doit aussi se rendre compte que c'est seulement par le chemin de la grâce que des messages peuvent franchir ces limites. Mais ce n'est pas par l'intermédiaire de médiums qui ne peuvent pas davantage modifier leur nature par des dispositions extra-terrestres, pas plus que par la science. Justement, celle-ci a eu l'occasion de découvrir par la chimie que la différence de genre peut constituer d'insurmontables frontières. Mais ces Lois-là partent de l'Origine; ce n'est pas seulement dans l'Œuvre de la Création qu'il faut les chercher.

46. Les régions des ténèbres et la damnation

Lorsque l'on regarde les images qui doivent représenter la vie dans ce que l'on nomme l'enfer, on passe devant, en haussant les épaules, avec un sourire mi-ironique mi-compatissant, on pense que seule une imagination malade ou une foi aveugle fanatique peut inventer des scènes de ce genre. Il est rare que quelqu'un y cherche le plus petit grain de vérité. Et pourtant, la fantaisie la plus horrifiante peut à peine constituer une image approximative dont l'expression se rapproche des tourments de la vie dans ces sombres régions. Pauvres aveugles qui prétendez pouvoir passer légèrement là-dessus avec un haussement d'épaules railleur! L'instant arrive où l'insouciance sera cruellement punie par la bouleversante arrivée de la Vérité! Résister, fuir ne servira alors plus à rien; ils seront entraînés dans le tourbillon qui les attend s'ils ne se débarrassent pas à temps de cette conviction d'un savoir inexistant, qui ne montre jamais que le vide et l'étroitesse de vue de telles personnes.

À peine le corps de matière fine s'est-il séparé du corps de matière dense, qu'ils éprouvent déjà une première grande surprise*(Voir l'Exposé 40, *La mort*): ils s'aperçoivent que la conscience de l'être et de la vie n'a pas pris fin. Il s'ensuit d'abord une confusion; puis s'ajoute une peur sans borne qui se transforme en une accablante résignation ou en un désespoir épouvantable. Toute résistance est vaine, toute supplication et aussi toute prière sont vaines; ils doivent récolter ce qu'ils ont semé au cours de leur vie terrestre.

Ont-ils raillé la Parole qui leur fut apportée par Dieu leur donnant des indications sur la vie après la mort terrestre et sur la responsabilité encourue pour tout acte et toute pensée délibérée; alors, le moins qui puisse les atteindre est, ce qu'ils ont eux-mêmes voulu: *une profonde obscurité!* Leurs yeux, leurs oreilles et leurs bouches de matière fine sont fermés par leur propre volonté. Ils sont aveugles, sourds et muets dans leur nouvel environnement. C'est ce qui peut leur arriver de plus favorable. Un guide ou un aide de l'au-delà ne peut se faire entendre parce qu'ils se sont eux-mêmes fermés. C'est un triste état; seule la lente maturation intérieure de l'intéressé lui-même, qu'accélère son désespoir grandissant, peut apporter une transformation progressive. Grâce à la nostalgie croissante vers la Lumière qui, tel un appel au secours ininterrompu, s'élève du fond de son âme oppressée et tourmentée, il se fait enfin un peu de clarté autour de lui; puis il en arrive à reconnaître les autres qui, comme lui, ont besoin de secours. S'il s'efforce alors d'aider ceux qui languissent dans une obscurité encore plus profonde, afin d'essayer de répandre plus de clarté autour d'eux, alors il se renforce en agissant ainsi. En essayant d'aider les autres, il se reconforte par l'effort que nécessite ce but, jusqu'à ce qu'un autre, déjà plus avancé, puisse s'approcher de lui afin de l'aider à progresser plus loin vers les régions plus lumineuses.

Ainsi, ils se tiennent accroupis, misérables, aux alentours, parce que, du fait de leur manque de vouloir, leurs corps de matière fine sont aussi trop affaiblis pour avancer. Lorsque parfois ils peuvent faire un mouvement, ce n'est jamais que pour se traîner sur le sol avec peine et incertitude. D'autres recommencent à marcher dans cette obscurité, mais bien lourdement; ils tâtonnent, trébuchent, tombent puis se ressaisissent de nouveau pour se cogner ici et là; dans ces chutes et ces chocs, les blessures douloureuses ne manquent pas, car l'âme humaine, du fait de l'obscurité, laquelle correspond exactement à la densité plus ou moins forte de cette région qui, à son tour, entraîne avec elle une pesanteur correspondante, sombre dans la région qui correspond exactement à sa propre pesanteur de matière fine, donc qui est du même genre de matière fine. Son nouvel entourage lui devient tout aussi palpable, perceptible et solide qu'il en est pour un corps de matière dense dans un entourage de matière dense. Chaque heurt, chaque chute, ou chaque blessure se font donc sentir là tout aussi douloureusement que le ressentait son corps de matière dense, pendant son parcours terrestre dans la matière dense.

Il en est ainsi dans chaque région, quelle que soit la profondeur ou la hauteur à laquelle elle appartient. Même genre de matière, même sensibilité tactile et même solidité réciproque. Cependant, chaque région plus élevée ou chaque genre de matière différente peut traverser, sans obstacle, le genre de matière plus bas et plus dense, de même que toute matière fine peut traverser la matière dense étant d'un autre genre.

Il en va autrement en ce qui concerne les âmes qui, en outre, ont à racheter un tort quelconque qu'elles ont commis. Le fait objectif est une chose en soi. Il peut être effacé dès l'instant où l'auteur de l'acte obtient de la partie lésée un pardon complet et sincère. Mais ce qui lie *le plus gravement* une âme humaine, c'est *l'impulsion* ou le *penchant*, qui constitue le mobile d'un ou de plusieurs actes. Ce penchant continue à vivre dans l'âme humaine, même après le décès, après la séparation d'avec le corps de matière dense. Il se fera sentir aussitôt et plus fortement dans le corps de matière fine, dès que tombera toute contrainte de la matière dense, parce que les intuitions agiront bien plus vivement et sans retenue. Un tel penchant sera l'élément déterminant de la densité et par conséquent la pesanteur du corps de matière fine. Cela a pour conséquence que le corps de matière fine, après sa libération du corps de matière dense, sombre aussitôt dans la région qui correspond exactement à sa pesanteur qui est de même densité. Là, il retrouvera tous ceux qui honorent le même penchant. Par leurs irradiations, le sien se trouve encore nourri, accru, et il sera alors, dans la pratique de ce penchant, littéralement un enragé. Les autres qui se trouvent avec lui en feront de même. Que de tels déchaînements de rage sans entraves doivent fatalement être une torture pour l'entourage n'est pas difficile à comprendre. Mais puisque dans de telles régions, tout ne repose que sur la réciprocité, chacun doit souffrir amèrement de la manière d'agir des autres, de tout ce que lui-même cherche à infliger aux autres. C'est ainsi que la vie devient, là-bas, un enfer, jusqu'à ce qu'une telle âme humaine, peu à peu, se lasse et en ressente du dégoût. Après une longue durée s'éveillera enfin progressivement, le désir de sortir de cette manière d'être. Le désir et le dégoût sont le commencement de l'amélioration. Ils se renforceront de plus en plus pour finir par l'appel au secours et par la prière. C'est alors seulement que la main peut lui être offerte pour l'ascension, ce qui dure peut-être des dizaines et des centaines d'années, parfois même encore davantage. Dans une âme humaine, c'est donc le penchant qui la lie le plus fortement.

Il résulte de cela qu'un acte irréfléchi peut être beaucoup plus facilement et beaucoup plus rapidement racheté qu'un penchant ancré dans un être humain, peu importe que ce penchant se soit transformé en un acte ou pas!

Un être humain qui porte un penchant impur en lui, sans jamais le mettre en action parce que les conditions terrestres lui sont favorables, devra donc expier plus lourdement qu'un être humain qui de manière irréfléchie a fauté par un ou plusieurs actes quelconques sans y avoir mis de mauvaises intentions. L'acte irréfléchi peut, dans ce dernier cas, être aussitôt pardonné, sans développer de mauvais karma, mais le penchant ne peut lui être pardonné que lorsqu'il aura été complètement éliminé en lui. Et de ceux-là, il y a de nombreux genres. Que ce soit la cupidité et sa cousine l'avarice, que ce soit la sensualité bestiale, le goût du vol ou du meurtre, de la pyromanie ou seulement de la fourberie, des négligences frivoles, peu importe, un penchant de ce genre fera toujours sombrer l'intéressé ou l'attirera toujours là où il retrouve ses semblables. Il n'y a pas d'intérêt à donner des descriptions précises de cela. Elles sont souvent si épouvantables qu'un esprit humain terrestre peut à peine croire à de telles réalités s'il ne les voit pas. Et encore, même alors il penserait que ce sont là les productions d'une imagination fébrile, surexcitée à l'extrême. Qu'il se contente donc de ressentir une crainte morale qui le libère des liens de toute bassesse de ce genre afin qu'il n'y ait plus d'obstacle sur le chemin qui monte vers la Lumière.

Telles sont les régions des ténèbres comme achèvement du principe que Lucifer cherche à introduire. L'éternel cycle de la Création tourne et arrive au point où commence la

décomposition où toute matière perd sa forme pour retomber en semence originelle, afin d'apporter, au cours du déroulement ultérieur, un nouveau mélange, de nouvelles formes avec une force fraîche et un sol vierge. Tout ce qui, jusqu'à cet instant, n'aura pu se libérer de la matière dense et fine pour franchir la limite la plus haute, la plus fine et la plus légère en abandonnant tout ce qui est matière, afin de pénétrer dans le Spirituel-essentiel, sera impitoyablement entraîné dans la décomposition qui anéantira aussi sa forme et sa personnalité particulière. Ce sera alors la damnation éternelle, l'extinction de toute personnalité consciente.

47. Les régions de Lumière et le Paradis

Éclatante Lumière! Éblouissante Pureté! Bienheureuse Légèreté! Tous ces mots parlent si bien d'eux-mêmes, qu'il n'est guère besoin d'y ajouter des détails. Moins le corps de matière fine, c'est-à-dire le manteau de l'esprit humain, est appesanti dans l'au-delà par un quelconque penchant pour le vil, des désirs pour les choses et les jouissances de la matière dense, moins il sera attiré par cela, moins aussi il sera dense, par conséquent, son corps de matière fine sera moins lourd; grâce à sa légèreté, il s'élèvera plus vite vers les hauteurs, vers les régions lumineuses correspondant à la densité moindre de son corps de matière fine, lequel se conforme à son vouloir.

Donc, moins ce corps de matière fine est dense, plus il est léger et fin grâce à son épuration des impulsions viles, plus il doit apparaître clair et lumineux; en effet, le noyau du spirituel-essentiel dans l'âme humaine, qui par sa constitution est rayonnant, transperce toujours davantage de l'intérieur à travers le corps de matière fine devenu de moins en moins dense, tandis que dans les régions inférieures, ce noyau lumineux par lui-même demeure voilé et éclipsé par la plus grande densité et pesanteur du corps.

Dans les régions de Lumière, chaque âme humaine trouvera aussi l'affinité, c'est-à-dire des semblables selon la constitution de son corps de matière fine. Puisque, seuls le réellement noble et le bon vouloir sont capables de hautes aspirations, l'âme, une fois libérée de toutes convoitises inférieures, ne rencontrera que son genre semblable; qu'uniquement ce qui est noble. Il est facile de comprendre que l'habitant d'une telle région n'ait à endurer aucun tourment; au contraire, il jouit de la bénédiction de la noblesse qui par affinité émane de lui dans une sensation bienheureuse et il ressent aussi intuitivement la joie chez les autres du fait de son propre comportement. Il peut dire qu'il chemine dans les contrées des bienheureux, avec ceux qui se sentent comblés. Stimulé par cela, la joie qu'il éprouve au contact de ce qui est pur et noble deviendra de plus en plus forte et l'élèvera toujours plus haut. Son corps de matière fine sera pénétré de cette intuition, il deviendra plus fin et toujours moins dense; ainsi, l'éclat du noyau spirituel-essentiel transpercera d'un rayonnement sans cesse plus fort et finalement, les derniers grains de poussière de ce corps de matière fine se détacheront comme dans un flamboiement. C'est alors que l'esprit humain perfectionné, conscient de son individualité propre et ayant atteint le degré de perfectionnement du genre spirituel-essentiel, pourra franchir la limite du spirituel-essentiel. *C'est seulement ainsi qu'il entre dans le Royaume éternel de Dieu le Père, dans le Paradis impérissable.*

Autant il est impossible à un peintre de reproduire les tourments de la vie réelle dans les régions ténébreuses, autant lui est-il impossible de dépeindre l'enchantement dont est faite la vie au Royaume de la Lumière, même si ces régions appartiennent encore à la matière fine périssable et que la limite du Royaume éternel de Dieu le Père n'est pas encore franchie.

Chaque description et chaque tentative de reproduire cette vie par des images ne signifient rien d'autre qu'un amoindrissement de la réalité, ce qui, au lieu d'apporter un profit à l'âme humaine, ne peut que lui causer un dommage.

48. Évènement Cosmique

Il n'y a pas de plus grand danger pour une cause que d'y laisser une lacune dont le vide se fait amplement sentir. Il ne sert alors à rien de vouloir passer outre, car une telle lacune empêche tout progrès et, dès qu'une construction est érigée au-dessus, elle en provoque un jour ou l'autre l'effondrement, même si cette construction a été exécutée avec la plus grande ingéniosité et des matériaux d'excellente qualité.

C'est ainsi que se montrent, aujourd'hui, les différentes communautés religieuses chrétiennes. Elles ferment, avec une énergie tenace, les yeux et les oreilles face aux nombreux passages de leurs enseignements qui laissent pressentir une absence de logique. Avec des paroles vides, elles cherchent à franchir ce passage au lieu de se recueillir et d'aller réellement et sincèrement en elles-mêmes. Certes, elles ressentent bien le danger que les ponts jetés provisoirement au-dessus de tels gouffres, par l'enseignement d'une foi aveugle, ne puissent plus, un jour, s'avérer suffisants; elles redoutent l'instant où l'inspiration montrera la fragilité de cette construction. Elles savent aussi que personne n'osera plus s'engager ni mettre le pied sur un chemin aussi trompeur de sorte que la construction solide ultérieure et le chemin à suivre doivent demeurer désert. De même savent-elles qu'un simple courant d'air de Vérité fraîche suffit à balayer de telles productions artificielles. Cependant, faute de mieux, elles cherchent, en dépit de tous les dangers, à consolider cette planche vacillante. Elles sont même plutôt prêtes à la défendre par tous les moyens et à anéantir celui qui oserait apporter un passage plus sûr en employant la Vérité elle-même. Sans hésitation, elles essaieraient de répéter le même événement qui se déroula il y a près de deux mille ans sur cette Terre et qui étend encore son ombre sur nos jours. Pourtant, elles ont fait elles-mêmes de ces événements le centre de leur doctrine et de leur foi sous la forme d'une grande plaidoirie contre l'aveuglement et l'entêtement fatal des êtres humains. Ce furent les *représentants des religions* et les savants de l'époque qui, par leur étroitesse dogmatique et un orgueil trahissant leur faiblesse, se montrèrent incapables de reconnaître la Vérité et le Fils de Dieu; ils se fermèrent et par crainte et par envie, Le haïrent et Le persécutèrent, Lui et ses adhérents, tandis que les autres êtres humains s'ouvraient plus facilement à la connaissance et ressentaient plus rapidement la Vérité de la Parole. Bien que maintenant, les actuels représentants des communautés religieuses chrétiennes insistent plus particulièrement sur le chemin de douleur du Fils de Dieu, cet événement ne leur a rien appris, ils n'en ont retiré aucun enseignement. Ce sont précisément les dirigeants actuels de ces confessions religieuses qui se basent sur les Enseignements du Christ, ainsi que ceux des nouveaux mouvements, qui tentent encore aujourd'hui de rendre inoffensif celui qui, grâce à la simple Vérité, pourrait dévoiler les passages erronés dans leurs conceptions et leurs interprétations. Ils le poursuivraient de leur haine, née de leur peur et, au fond, surtout de leur vanité, exactement comme il en fut déjà jadis.

Ils n'ont pas assez de grandeur d'âme pour supporter l'insuffisance de leur savoir, pour reconnaître la Vérité elle-même et pour combler les lacunes qui permettraient d'aplanir le chemin aux êtres humains en facilitant leur entendement en complétant leur compréhension.

Et pourtant, pour l'humanité, ce n'est que grâce à une totale compréhension que l'ascension est possible, jamais par une foi aveugle et ignorante.

Une telle lacune, suite à la tradition faussée, est la notion du «Fils de l'Homme». Maladivement, on s'y accroche, dans le même genre que les pharisiens qui ne voulaient pas s'ouvrir à la Vérité apportée par le Fils de Dieu, parce qu'elle s'opposait à leurs enseignements rigides et traditionnels. Le Christ a parlé de Lui-même *uniquement* en tant que Fils de Dieu. L'illogisme de se nommer simultanément Fils de l'Homme Lui fut étranger. Depuis lors, on a essayé en raison de doutes personnels, avec la plus grande adresse et la plus grande habileté,

d'expliquer cette contradiction évidente et ressentie par tout être humain qui a la pensée claire entre le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme; malgré tous les efforts, on ne saurait avoir trouvé une possibilité de *réunion* de ces deux notions. L'interprétation la plus favorable finit toujours par montrer à nouveau une double nature essentiellement voisine, mais ne peut jamais être considérée comme *une*.

Ceci découle aussi entièrement de la nature même des choses. Le Fils de Dieu ne peut pas devenir Fils de l'Homme uniquement parce qu'Il a dû naître dans le corps d'un être humain afin de pouvoir cheminer sur Terre.

Tout chrétien sait que le Fils de Dieu est venu exclusivement en *Mission spirituelle* et que toutes ses paroles concernaient *le Royaume spirituel*; elles devraient donc être considérées spirituellement. Par conséquent, de prime abord, son allusion plusieurs fois réitérée au Fils de l'Homme, ne doit pas non plus être comprise autrement! Pourquoi devrait-il donc y avoir ici une exception? Le Christ fut et demeura spirituellement le *Fils de Dieu!* Lorsqu'Il parlait du Fils de l'Homme, alors il ne pouvait s'agir de Lui-même. Dans tout cela repose quelque chose de beaucoup plus prodigieux que les interprétations actuelles des religions chrétiennes sont capables de transmettre. Cette contradiction manifeste aurait dû depuis longtemps inciter plus sérieusement à la réflexion, si l'entêtement dogmatique n'obscurcissait pas tout. Au lieu de cela, l'on s'est cramponné convulsivement aux paroles transmises par la tradition, sans les examiner avec l'attention absolument nécessaire pour des choses aussi importantes; on se plaça ainsi des œillères qui limitaient le regard libre. La conséquence naturelle en est que les interprètes et les enseignants sont incapables de reconnaître vraiment la Création de leur Dieu bien qu'ils en font partie, ce qui représente l'unique possibilité de s'approcher du Créateur Lui-même; le Point de départ de l'Œuvre.

Le Christ enseigne en premier lieu à être entièrement naturel, ce qui veut dire s'insérer dans les Lois de la nature, donc aux Lois de la Création. Mais seul peut s'insérer celui qui connaît les Lois de la nature. Les Lois de la nature, à leur tour, portent la Volonté du Créateur en elles et peuvent ainsi montrer le chemin vers la reconnaissance du Créateur Lui-même. Celui qui connaît les Lois de la nature apprend aussi de quelle façon immuable elles régissent l'engrenage; il sait par conséquent que cette activité dans sa constante et propulsante suite de conséquences logiques est immuable ainsi que l'est la Volonté du Créateur, Dieu le Père.

Toute déviation doit donc signifier une modification de la Volonté divine. Cependant, une modification indiquerait une imperfection. Mais, puisque la Source Originelle de tout être, Dieu le Père, ne peut être qu'Une et Parfaite, la plus petite déviation dans le cadre des Lois de la nature, donc des Lois de l'évolution, doit tout simplement être considérée impossible et d'emblée exclue. La conséquence en est que la science de la religion et la science de la nature doivent, sous tous rapports, être une, dans une clarté et une logique sans lacunes, si elles doivent retransmettre *la Vérité*.

Que la science de la nature occupe aujourd'hui encore, par rapport à la Création entière, un niveau de savoir très bas ne peut être nié, parce qu'elle s'en est tenue exclusivement à la matière dense et parce que l'intellect, dans le sens actuel, ne peut aborder que ce qui est lié à l'espace et au temps. La seule et en même temps impardonnable faute des disciples de cette science est de chercher à tourner en dérision, comme n'existant pas, tout ce qui la dépasse; exception faite de quelques savants érudits dont l'horizon est élargi, qui ont dépassé la moyenne du savoir et qui se sont refusés à couvrir leur ignorance du voile de l'orgueil.

Quant à la science de la religion, elle va beaucoup plus loin, mais, malgré cela elle demeure contrôlée par les Lois de la nature qui dépassent le cadre de l'espace et du temps et qui, venant de la Source Originelle, s'écoule dans ce qui est visible sur Terre, sans interruption ni modification de leur genre. Pour cette raison, les enseignements religieux ne peuvent receler ni

lacunes ni contradictions, s'ils doivent réellement correspondre à *la Vérité*, donc aux Lois de la nature ou à la Volonté divine; s'ils doivent, par conséquent, contenir la Vérité. Des enseignements qui sont pleins de responsabilités et ont la prétention de servir de guides ne peuvent pas se permettre les libertés d'une foi aveugle.

C'est pourquoi la notion erronée du Fils de l'Homme pèse lourdement sur les adhérents des véritables Enseignements du Christ, parce qu'ils acceptent et colportent tranquillement des traditions erronées, bien que, de temps à autre, une intuition contraire avertisse discrètement bon nombre d'entre eux.

C'est précisément l'immutabilité de la Volonté divine, dans sa Perfection, qui exclut une intervention arbitraire de Dieu dans la Création. C'est cette même immutabilité qui L'a empêché d'éliminer purement et simplement Lucifer après sa chute causée par sa façon d'agir erronée. *(Voir l'Exposé 45, *Le mystère Lucifer*) Elle doit tolérer également que les humains aillent à l'encontre des Lois de la nature donc de la Volonté divine, parce que l'esprit humain, par son origine de la sphère éternelle du spirituel-essentiel, dispose de la liberté de décision. *(Voir l'Exposé 5, *Responsabilité*) *C'est précisément dans les événements qui se déroulent dans la Création de matière fine et de matière dense que l'immuable Perfection de la Volonté du Créateur doit se manifester comme une sorte d'entrave.* Mais seuls des esprits humains médiocres et petits peuvent voir dans cette connaissance une limitation de sa Puissance et de sa Grandeur. Une telle interprétation n'est que le produit de leur propre étroitesse de vue.

L'immensité de l'ensemble les embrouille parce qu'il ne leur est possible de s'en faire une image, conforme à leur compréhension, que si elle présente une limite plus étroite.

Quiconque s'efforce réellement de reconnaître le Créateur dans son Activité recevra par le chemin sûr des Lois de la nature, un pressentiment assuré des processus de grande portée et dont les débuts reposent dans la Source Originelle, donc, dans les Lois primordiales, c'est-à-dire au Point de départ de tout ordre, traversant la Création comme autant de voies ferrées, sur lesquelles toute existence ultérieure doit se dérouler selon la position de l'aiguillage. Mais l'aiguillage, c'est *l'esprit humain* qui l'actionne *auto-activement* au cours de son périple à travers la matière. *(Voir l'Exposé 30, *L'être humain et sa libre volonté*) À cause du principe de Lucifer, la plupart se laissent malheureusement entraîner à un faux aiguillage et ainsi leur vie roule de plus en plus vers le bas, vers un but final, selon le choix déterminé de la direction, en suivant les Lois inviolables de l'évolution qui, pareilles à des voies ferrées, parcourent la matière.

L'aiguillage choisi par la libre décision de l'être humain peut être observé et senti exactement depuis l'origine; ensuite le parcours ultérieur peut clairement être prévu, parce qu'une fois la décision prise, il doit nécessairement se dérouler, au cours de son évolution, le long des voies ferrées correspondantes choisies, lesquelles représentent les Lois ancrées dans la Création. *Cette circonstance rend possible la prévision* de maints événements parce que les Lois de la nature – ou de la Création – dans leur impulsion évolutive, ne dévient jamais. Les millénaires ne jouent aucun rôle. Au sein de ces buts finaux prévus et absolus, naissent alors les grandes révélations dont l'image apparaît spirituellement à des privilégiés; elles arrivent à la connaissance de l'humanité par leur intermédiaire. Une chose, cependant, *ne peut pas* être prédite avec certitude: *l'époque terrestre* au cours de laquelle de telles révélations et promesses s'accomplissent!

Cela arrive à l'heure en laquelle un tel parcours de vie roulant sur les voies choisies arrive à une station intermédiaire ou au terminus. Le destin de l'être humain, de même que celui d'un peuple, comme enfin celui de l'humanité entière, est à comparer à un train qui attend en station sur une voie unique d'où débouche d'autres voies ferrées allant dans toutes les directions. L'être humain règle l'aiguillage selon sa préférence, saute à bord et donne la vapeur, c'est-à-dire: il l'anime. À son entrée sur la voie qu'il a choisie, on peut seulement mentionner les stations

intermédiaires et le terminus, mais pas l'heure exacte d'arrivée à chaque halte; celle-ci dépend de la vitesse qui peut varier en fonction de chaque conducteur. En effet, c'est *l'être humain qui anime* la machine à sa façon. Selon son genre propre, il la poussera en avant, soit à une allure tranquille, soit avec une passion trépidante ou encore alternativement de l'une ou de l'autre manière. Plus le train d'un individu, d'un peuple ou de l'humanité s'approche d'une halte sur ses rails ou sur la direction de son destin, plus sûrement l'arrivée à destination peut être prévue et annoncée. Le réseau ferroviaire a, toutefois, aussi, quelques lignes secondaires qui, du fait d'un changement d'aiguillage, peuvent être utilisées *pendant le parcours*, afin d'emprunter une autre direction et atteindre ainsi une gare différente de celle envisagée en premier. Naturellement, cela exige un ralentissement à l'approche de l'aiguillage, un arrêt puis le changement d'aiguillage. La conduite plus lente c'est la réflexion, l'arrêt c'est la décision de l'être humain qu'il lui est toujours possible de prendre jusqu'au dernier point de décision, l'aiguillage enfin, c'est l'action qui suit la décision.

La Volonté divine qui parcourt la matière à travers les Lois de la nature solidement établies, tel un réseau de voies ferrées, peut être désignée comme les nerfs de l'Œuvre de la Création; ceux-ci se font sentir ou communiquent au point de départ, à la Source Originelle, toute irrégularité se manifestant dans le puissant corps de l'Œuvre de la Création.

Cette sûre vue d'ensemble qui prévoit jusqu'à l'ultime aboutissement de tout événement et qui se fonde sur l'inflexibilité des Lois, incite le Créateur à relier à ses révélations des *promesses*, annonçant en son temps, les plus dangereux virages des haltes intermédiaires ou terminales par l'aide opportune de ses Envoyés. Ces Envoyés sont préparés par Lui pour ouvrir les yeux aux esprits humains roulant sur ces fausses voies, peu avant l'arrivée des catastrophes inévitables et des tournants dangereux, en leur annonçant la Vérité, afin qu'il leur soit possible de régler encore à temps un autre aiguillage, pour éviter les passages toujours plus dangereux et pour échapper ainsi à la catastrophe finale, en changeant de direction.

Malheur à l'être humain qui, dans l'en deçà ou dans l'au-delà, néglige et manque le dernier aiguillage de reconversion et perd ainsi la possibilité d'une direction meilleure! Il est perdu sans espoir de salut. Puisque le Créateur ne peut attenter à la Perfection de sa Volonté, Il respectera, au cours de ce secours, les meilleures Lois, en d'autres mots: sa Volonté est Parfaite depuis le Commencement Originel. Chacun de ses nouveaux Actes de Volonté sera naturellement Parfait aussi. Ceci a pour condition que chaque nouvel Acte de Volonté de sa part porte aussi en soi exactement les mêmes Lois que les précédentes. La conséquence en est que la Volonté de Dieu se conforme à nouveau exactement aux processus évolutifs du monde de matière fine et du monde de matière dense. De par la Perfection de Dieu, toute autre possibilité est exclue. Au cours de la prévision qui vient d'être expliquée eut lieu la promesse de l'incarnation du Fils de Dieu afin d'inciter l'humanité au changement de l'aiguillage, par l'annonce de la Vérité. L'acte du changement de l'aiguillage demeure, conformément aux Lois, réservé aux esprits humains eux-mêmes. De ce fait, le genre de la décision échappe à la prévision, car seules les voies *déjà choisies* par les esprits humains, dans lesquelles ils ont déjà placé l'aiguillage selon leur libre décision, peuvent être exactement embrassées du regard, avec toutes les stations, les virages, jusqu'au terminus. En fonction d'un naturel logique en sont exclus les points tournants où intervient la libre décision de l'humanité; car ce droit de libre décision, conforme aux Lois naturelles de la naissance et de l'évolution, Lois nées de la Perfection du Créateur, est tout aussi immuable que le reste. Et puisque ce droit a été accordé par le Créateur aux esprits humains, du fait de leur origine dans le spirituel, Il n'exige pas de savoir, à l'avance, ce que sera leur décision. Seule *la conséquence* d'une telle décision, Il peut exactement la reconnaître jusqu'à la fin, parce que celle-ci doit s'accomplir dans le cadre de cette Volonté, qui repose dans les Lois de la Création de matière fine et de matière dense. S'il

en était autrement, la cause ne pourrait se comprendre que par un manque de Perfection, ce qui est absolument exclu.

L'être humain doit donc constamment être pleinement conscient de son énorme responsabilité, du fait qu'il est réellement indépendant dans ses décisions fondamentales. Mais malheureusement, ou bien il s'imagine être un valet absolument dépendant ou bien se surestimant, il s'imagine être une Partie du Divin. Il se croit libéré de toute sa responsabilité dans les deux cas. Dans le premier cas, comme créature trop inférieure et trop dépendante, dans l'autre cas, comme se tenant largement trop haut. Mais les deux sont faux! Il doit se considérer comme un administrateur qui, en certaines choses, a la libre décision, mais aussi la pleine responsabilité; il possède donc une grande confiance qu'il ne doit pas tromper par une mauvaise gestion.

La Perfection exige précisément que le Créateur, en envoyant son aide directe à l'humanité faussement orientée, doive également compter avec une faillite possible de cette humanité lors de sa prise de décision. Du fond de sa Sagesse et de son Amour qui lui sont propres et naturels, conformément à la Loi, Il tient en réserve pour ce cas, d'autres chemins de secours qui viennent rejoindre les premiers, coupés dans certaines circonstances par la faillite de l'humanité.

Ainsi fut préparé dans le Royaume éternel du Père bien avant le temps de l'incarnation du Fils de Dieu, un autre Envoyé pour une Mission, au cas où l'humanité pourrait faillir, malgré le grand Sacrifice d'amour du Père. À supposer que le Fils de Dieu aux Conceptions purement divines, ne soit pas entendu suffisamment pour que l'humanité, à la suite de son Avertissement, change l'aiguillage de ses voies selon la direction qu'Il leur indiquait, mais que dans son aveuglement, elle persiste à suivre les mêmes voies conduisant à la perdition, alors devrait être encore dépêché un autre Envoyé qui serait plus proche de la nature profonde de l'humanité que ne pouvait l'être le Fils de Dieu afin de la mettre en garde et de lui servir de Guide une fois encore, à la dernière heure, si... toutefois, elle voulait entendre son Appel de Vérité. *C'est le Fils de l'Homme.*

Le Christ, comme Fils de Dieu, savait cela. Lorsqu'Il reconnut le terrain corrompu envahi d'herbes folles des âmes humaines, Il a vu clairement que sa Mission sur Terre ne porterait pas les fruits qui, avec le bon vouloir de l'humanité, auraient dû mûrir. Il en fut profondément affligé. D'après les Lois de la Création lui étant bien connues qui portent la Volonté de son Père, Il embrassait du regard la marche inéluctable vers la fin inévitable, que le genre et la volonté des êtres humains devaient entraîner avec eux. Et c'est alors qu'il commença à parler du Fils de l'Homme, de sa venue rendue indispensable par l'approche des événements. Il accomplit sa grande Mission qui, selon la décision de l'humanité, laissa ouverts deux chemins: soit suivre ses Enseignements avec l'ascension comme corollaire en évitant tout malheur possible, soit la faillite et la chute continue sur la voie descendante qui devaient conduire à la ruine. Il vit clairement que la décision de la grande majorité de l'humanité inclinait vers la faillite, donc vers sa perte. C'est à cause de cela que ses Déclarations sur le Fils de l'Homme prirent alors la forme de promesses et d'annonciations directes, lorsqu'Il disait: «Mais quand le Fils de l'Homme viendra...»

Ainsi Il désignait l'époque précédant de peu l'heure du danger de l'effondrement qui doit se produire selon les Lois divines dans le monde matériel, du fait de la faillite de l'humanité à l'égard de sa Mission, comme but final de la direction obstinément suivie. Il souffrit alors amèrement de ce qu'Il reconnut.

Toute tradition qui affirme que Jésus, le Fils de Dieu, se serait aussi désigné Lui-même comme le Fils de l'Homme est fautive. Une telle absence de logique n'existe pas dans les Lois divines; on ne peut pas davantage l'imputer au Fils de Dieu, Lui qui connaît et porte ces Lois. Les *disciples*, eux, ne les connaissaient point, ainsi que cela ressort de leurs questions mêmes.

C'est uniquement d'eux que partit l'erreur qui s'est maintenue jusqu'à nos jours. Ils s'imaginaient que le Fils de Dieu se désignait Lui-même par l'expression «Fils de l'Homme» et, à partir de cette supposition, ils transmirent cette erreur à la postérité qui ne se préoccupa pas plus sérieusement de l'illogisme que les disciples eux-mêmes, mais qui passa tout simplement par-dessus, en partie, par crainte, en partie, par commodité, bien qu'avec la rectification l'Amour tout-puissant du Créateur ressorte encore plus distinctement et plus fortement. Marchant sur les pas du Fils de Dieu, c'est-à-dire acceptant sa Mission, et la poursuivant, le Fils de l'Homme, en tant que *deuxième* Envoyé de Dieu le Père, affrontera l'humanité de la Terre pour l'arracher à la voie qu'elle a suivie, par l'annonce de la Vérité, afin de l'amener à la décision volontaire de choisir une autre attitude qui la conduise hors de la perdition qui l'attend à présent.

Fils de Dieu – Fils de l'Homme! Qu'il y ait là nécessairement une différence n'est certainement pas si difficile à découvrir! Chacun de ces mots a son sens strictement délimité et strictement défini; c'est la paresse de penser qui marque le mélange et la fusion des deux termes en un seul. Les auditeurs et les lecteurs des exposés se sont rendus compte de l'évolution naturelle qui, partant de la Lumière Originelle, Dieu le Père, va jusqu'au corps cosmique de matière dense. Le Fils de Dieu, vint du Divin-inessentiel, passa rapidement du spirituel-essentiel à la matière fine jusqu'à son incarnation dans le monde de matière dense. C'est pourquoi il doit être nommé avec raison la Partie de Dieu ou Fils de Dieu devenu Homme. Son passage hâtif à travers le spirituel-essentiel, en lequel l'esprit humain a alors son origine, de même qu'à travers toutes les parties suivantes de la matière fine de la Création, ne Lui permit pas d'y prendre pied assez solidement pour que son Esprit Divin-inessentiel puisse revêtir de solides enveloppes protectrices correspondant à ces différents genres; ces enveloppes qui doivent servir d'armure demeurèrent minces. Cela eut pour avantage que le Divin, à l'intérieur, traversa plus facilement et plus fortement de ses Rayons, mais cela eut le désavantage que, dans les bas-fonds de la Terre hostiles à la Lumière il pouvait être d'autant plus rapidement combattu et plus furieusement attaqué. Le puissant élément, faiblement recouvert de son enveloppe terrestre de matière dense, devait donc demeurer étranger aux êtres humains dont Il était trop éloigné. Exprimé en image, l'on pourrait donc dire que son Esprit divin n'ayant pu se recouvrir assez solidement des enveloppes du spirituel-essentiel et de la matière fine n'était pas suffisamment armé et cuirassé pour les plans inférieurs de la matière dense. Le gouffre entre le Divin et le terrestre n'était relié que par un faible pont.

Étant donné que les êtres humains n'ont ni considéré ni gardé ce Présent de l'Amour divin, mais se sont opposés au Fils de Dieu, poussé par l'impulsion naturelle à tout ce qui est ténébreux, avec hostilité et haine, alors, un deuxième Envoyé devait venir en la personne du Fils de l'Homme, qui était plus fortement armé pour le monde de matière dense.

Le Fils de l'Homme est Lui aussi un Envoyé de Dieu issu du Divin-inessentiel. Mais avant sa Mission dans le monde de matière dense, Il fut incarné dans le pur-spirituel-essentiel éternel, donc, étroitement lié au genre d'être spirituel dont le grain de semence de l'esprit humain provient! C'est ainsi que le Noyau divin-inessentiel de ce deuxième Envoyé s'approche davantage de l'esprit humain, dans son origine; Il acquiert ainsi davantage de Protection et une Force directe contre celui-ci.

Dans les hauteurs les plus élevées du même genre d'être que l'esprit humain, vit, pour tout ce qui existe, un Idéal accompli de tout ce que l'évolution ultérieure peut porter en soi à partir du spirituel-essentiel. Ainsi en est-il de l'Idéal éternel, pur-spirituel-essentiel, de tout le féminin, en quelque sorte la Reine de la Féminité, avec toutes les vertus vivantes. Chaque germe d'esprit féminin porte en soi inconsciemment le désir ardent d'arriver à ce pur Idéal en vivant sous la forme la plus noble. Malheureusement, cette nostalgie inconsciente dégénère souvent durant la course à travers la matière en vanité qui, par simulation et auto-illusion, doit

remplacer bien des choses qui ne sont pas devenues vivantes, mais auxquelles on aspire quand même. Toutefois, cette nostalgie devient plus consciente, au cours de l'ascension vers la Lumière, et même dans le monde de matière fine. Aussitôt que les convoitises inférieures commencent à tomber, elle surgit de plus en plus violemment pour, finalement, vivifier et renforcer les vertus. L'Aimant et le Foyer de cette noble nostalgie pour les vertus féminines est la Reine de la Féminité, dans le Royaume immortel du Père; le pur-spirituel-essentiel. Le Noyau divin-inessentiel du deuxième Envoyé de Dieu descendit alors dans cet Idéal spirituel-essentiel de la Féminité qui se chargea de L'élever en tant que Mère spirituelle-essentielle dans l'éternel Royaume de Dieu le Père, avec le Château Fort du Graal comme Patrie de sa jeunesse spirituelle. C'est à partir de là seulement que s'ensuivit alors, son envoi dans le monde de matière dense, à une époque où il Lui est permis de pouvoir être à l'heure voulue sur le champ de bataille, afin de pouvoir indiquer le juste chemin vers le Royaume du Père, aux chercheurs sincères de Dieu implorant une guidance spirituelle, et accorder en même temps, sa Protection contre les attaques de ceux qui tendent vers le bas.

Étant donné que, contrairement au Fils de Dieu, Il passa sa jeunesse spirituelle dans le spirituel-essentiel, donc à l'origine et point de départ de l'esprit humain, Il s'enracine non seulement dans le Divin-inessentiel, mais encore, solidement, dans le spirituel-essentiel; par cela, son genre se rapproche davantage de l'humanité et il est par la double union de son Origine et de Sa jeunesse, véritablement *Homme-Dieu*. Il descend du Divin-inessentiel et aussi du pur-spirituel-essentiel, commencement-originel de l'humanité. Pour cette raison, Il est, à la différence du pur Fils de Dieu, nommé le Fils de l'Homme, auquel le chemin vers le Divin-inessentiel est ouvert du fait de son Origine. C'est pourquoi Il porte en Lui la Force divine et la Puissance et qu'Il se dresse bien équipé en face de l'humanité entière, prêt aussi à la lutte contre Lucifer.

Éveillez-vous donc, afin que vous Le reconnaissiez dès que le temps sera venu, car ce temps-là, Il vous l'apporte aussi, à vous!

49. La différence d'origine entre être humain et animal

Afin de tirer au clair la différence d'origine entre l'être humain et l'animal, il faut une dissection plus détaillée de la Création que celle ayant été effectuée jusqu'ici. L'appellation usuelle «d'âme groupe» pour les animaux en opposition avec le «je» personnel de l'être humain n'est pas suffisante, bien qu'en principe elle soit très justement pensée. Par là, il n'est donné qu'une désignation générale de ce qui se rapproche le plus possible du plan terrestre, mais la véritable différence n'est pas mentionnée.

Il faut préalablement tenir compte de l'évolution de la Création, telle qu'elle est expliquée dans l'exposé «Évolution de la Création»*(Voir l'Exposé 52, *Évolution de la Création*).

Pour faciliter une vue d'ensemble, il est bon que les plans principaux en soient encore une fois exposés de haut en bas.

1. Divin: Divin-inessentiel
 Divin-essentiel
2. *Spirituel*-essentiel: spirituel-essentiel conscient
 spirituel-essentiel inconscient
3. essentiel: essentiel conscient
 essentiel inconscient
4. matériel: matière fine
 matière dense

L'être humain a son origine spirituelle dans le spirituel-essentiel inconscient. L'animal, par contre, a son origine essentielle dans l'essentialité inconsciente. Entre ces deux degrés, il existe une différence énorme. Le noyau vivifiant de l'être humain est *esprit*. Mais le noyau vivifiant de l'animal est essentiel.

L'esprit se tient largement au-dessus de l'essentialité; par conséquent, l'origine intérieure de l'être humain est de beaucoup plus haute que celle de l'animal, tandis que les deux n'ont en commun que l'origine de leurs corps de matière dense. Cependant, avec le temps, l'esprit de l'être humain a bien davantage développé son corps purement d'origine animale que cela ne fut possible à l'essentialité de l'animal.

La doctrine de l'évolution naturelle du corps de matière dense à partir du corps animal le plus inférieur jusqu'au corps humain est donc juste. Elle montre l'action évolutive de la Volonté créatrice dans la nature, sans lacune sous tous rapports.

Il n'a été commis en cette doctrine qu'une seule erreur, mais elle est importante, on n'a pas su s'élever au-dessus de la matière dense. Lorsqu'on dit que le corps humain, soit le manteau de matière dense de l'être humain, provient du corps animal qui a précédé le corps humain, c'est juste. Ces deux corps cependant ne font ni l'être humain ni l'animal; ils en font partie seulement parce qu'ils sont indispensables dans la matière dense. Lorsqu'on veut déduire que la vitalité intérieure de l'être humain provient de celle de l'animal, on commet une faute impardonnable, source d'erreur qui doit fatalement provoquer un conflit. De ce conflit naît aussi, en beaucoup d'êtres humains la saine intuition *contre* cette fausse conception. D'une part, ils sont attirés par la justesse de cette conception, lorsqu'elle concerne les corps; d'autre part, ils sont de nouveau heurtés par la grossière négligence qui, sans plus, veut simplement assimiler à l'origine de notre corps celle de notre esprit.

La science ne pouvait sans doute, jusqu'ici, faire autrement que de dire que, dans l'évolution naturelle, l'être humain doit finalement descendre de l'animal et, tout d'abord, d'un

animal semblable au singe, qui, dans sa forme, se rapproche le plus du corps humain, parce que la science ne s'occupait alors uniquement que de la matière et surtout de la matière dense, laquelle ne représente d'ailleurs qu'une toute petite partie de la Création. Et de celle-ci, la science ne connaît, en outre, que les manifestations extérieures les plus grossières. En réalité, donc, infiniment peu, autant que rien. Aujourd'hui elle peut utiliser divers éléments précieux, mais elle ne connaît pas encore le vrai et doit se contenter de quelques mots étrangers par lesquels elle remplace le Savoir. Ces mots désignent exclusivement la classification provisoire de certaines choses déjà existantes et utilisables dont on ne connaît pas le genre véritable et encore bien moins l'origine.

Mais l'essentialité et encore bien plus, la spiritualité, se tiennent *au-dessus* de toute matière en partant de la Terre pour aller vers le haut. Ils constituent la suite vers l'Origine de tout ce qui existe ou, ce qui est plus naturel, ils sont, en partant du haut vers le bas, ce qui a précédé la matière au cours de l'évolution.

Il doit être pris en considération que, de façon toute naturelle et résultant de l'évolution, tout ce qui est spirituel ainsi que tout ce qui est essentiel a absolument besoin d'un manteau de matière dense en obéissant aux Lois de l'évolution, dès qu'il pénètre comme agent formateur et noyau vivifiant dans cette matière dense. Tout différend doit immédiatement cesser lorsqu'on avance enfin, soit qu'on s'élève dans toutes les recherches bien au-dessus et au-delà de la matière, soit qu'on puisse suivre le cours naturel de l'évolution de haut en bas. Le temps est là où ce pas doit être fait. Cependant, la plus grande précaution est ici requise, afin que le Savoir spirituel, qui porte indéniablement en lui la logique, ne soit pas rabaissé par inadvertance à une ignorance fantaisiste. On doit prendre en considération le fait que l'essentiel et le spirituel ne peuvent être abordés qu'avec un esprit *clair et libre*, et non pas, comme dans la matière, avec des balances, des scalpels et des loupes.

Mais pas davantage avec un esprit *mesquin* ou avec des préjugés, comme cela est si souvent tenté. Les Lois de la Création existantes l'interdisent d'elles-mêmes et d'une façon infranchissable. En cela, une petite créature humaine, quelle que soit sa prétention, ne pourra faire dévier en rien la perfection de la Volonté d'airain de son Créateur.

La véritable différence entre l'être humain et l'animal réside donc exclusivement dans l'intérieur. Un animal ne peut aussi retourner que dans l'essentiel après qu'il ait déposé son corps de matière dense, tandis que l'être humain retourne dans le spirituel, qui se situe beaucoup plus haut.

L'être humain peut, certes, sous certains rapports, s'abaisser souvent jusqu'à l'animal, mais il demeure malgré cela toujours un être humain, puisqu'il ne peut se soustraire à la responsabilité, laquelle a son germe dans son origine spirituelle. L'animal, en raison de son origine uniquement essentielle, ne peut de son côté, jamais s'élever jusqu'à l'être humain. En réalité, la différence entre les corps ne réside que dans la forme et dans l'évolution plus noble de l'être humain; celle-ci fut provoquée par *l'esprit*, après qu'il eut fait son entrée dans le corps de matière dense.*(Voir l'Exposé 7, *La Création de l'être humain*)

50. La séparation entre l'humanité et science

Cette séparation ne devrait pas exister: l'humanité entière a pleinement droit à la science. Celle-ci cherche seulement, en effet, à rendre plus compréhensible le cadeau de Dieu qu'est la Création. L'activité réelle de chaque branche de la science consiste dans la tentative d'approfondir de plus près les Lois du Créateur, afin que celles-ci puissent, grâce à une connaissance plus exacte, recevoir une meilleure utilisation en vue du bien de l'humanité.

Tout cela n'est rien d'autre que le désir de se soumettre à la Volonté divine.

Mais puisque la Création et les Lois – de la nature ou de Dieu – qui la supportent sont extrêmement claires et simples dans leur Perfection, la conséquence naturelle devrait faire l'objet d'une explication sobre et simple de la part de celui qui les connaît véritablement.

Mais c'est précisément ici que s'instaure une différence sensible qui, par son genre malsain, creuse un gouffre s'élargissant toujours plus entre l'humanité et ceux qui se nomment disciples de la science, donc disciples du Savoir ou de la Vérité.

Ceux-ci ne s'expriment ni simplement ni naturellement ainsi qu'il serait conforme à la Vérité, donc au Savoir véritable, oui, ainsi que l'exige la Vérité, comme une conséquence toute naturelle.

Il y a à cela deux causes, ou plutôt trois. Pour la peine toute particulière que, d'après leur opinion, ils ont prise pour leurs études, ils attendent une situation spéciale. Ils ne veulent pas volontiers reconnaître que ces études, elles aussi, ne sont qu'un emprunt fait à la Création parfaite, tel que peut l'exécuter de façon similaire un simple paysan par une paisible observation de la nature qui lui est nécessaire, ou tel que d'autres êtres humains peuvent le faire pour leurs travaux pratiques.

En outre, aussi longtemps que son savoir ne lui permettra pas d'approcher réellement la Vérité, un disciple de la science sera, selon l'ordre des choses, toujours contraint de s'exprimer en langage peu clair. Ce n'est que lorsqu'il aura réellement saisi la Vérité elle-même que, conformément aux Lois, il deviendra obligatoirement simple et naturel dans ses descriptions. Or ce n'est pas un secret que précisément, les ignorants au cours de leur démarche vers le Savoir, parlent plus volontiers que les savants eux-mêmes, mais ils sont obligés de se servir de l'ambiguïté parce qu'ils ne peuvent faire autrement, étant donné qu'ils n'ont pas encore la Vérité, donc le véritable Savoir devant eux.

Troisièmement, cependant, il existe effectivement un danger de voir la généralité des êtres humains n'accorder que très peu de considération à la science, si celle-ci voulait se montrer sous le manteau naturel de la Vérité. Les êtres humains la trouveraient alors «*trop naturelle*» pour lui accorder quelque valeur.

Mais que ce soit précisément *cela* qui soit juste et donne à toute chose sa mesure authentique et vraie, ils ne peuvent l'imaginer. Ce n'est cependant que dans la compréhension naturelle des faits que repose la garantie de la Vérité.

Les êtres humains ne sont pas si faciles à s'y convertir; ils ne voulurent pas non plus reconnaître en Jésus, le Fils de Dieu, parce qu'Il vint à eux «*trop simplement*».

Ce danger, les disciples de la science le connaissaient exactement depuis longtemps. C'est pourquoi, par prudence, ils se sont fermés de plus en plus à la simplicité naturelle de la Vérité. Afin de se faire valoir, eux et leur science, ils créèrent des obstacles de plus en plus infranchissables par leur profonde réflexion.

Le savant, s'élevant au-dessus de la masse, dédaigna de s'exprimer de manière simple et compréhensible à tous. Cela tenait souvent à la raison, presque inconsciente chez lui, qu'il ne

lui resterait sans doute pas grand-chose de son bagage, s'il n'avait composé une manière spéciale de s'exprimer dont l'étude ne peut être faite que pendant de longues années dans des écoles spéciales.

Ne pas se faire comprendre lui procura, avec le temps, une préséance artificielle, qu'ont maintenue à tout prix ses élèves et ses successeurs, puisque sans cela, pour beaucoup, les longues études et les sacrifices matériels financiers auraient été vains.

Aujourd'hui, on en est arrivé au point où, pour de nombreux savants, il n'est plus du tout possible de s'exprimer devant les êtres humains simples de façon nette, claire et compréhensible, c'est-à-dire simplement. *Cet effort exigerait de leur part, l'étude la plus difficile* et requerrait une génération humaine. Mais, avant toutes choses, elle aurait ce résultat désagréable pour beaucoup que seuls se distingueraient les êtres humains qui peuvent donner à l'humanité quelque chose venant d'un *réel pouvoir* et qui sont prêts à le mettre à son service.

À présent, l'explication de son discours par ce qui est incompréhensible à l'opinion commune est une caractéristique particulièrement saillante du monde des savants. C'était déjà la coutume dans les affaires ecclésiastiques, où ceux qui s'appelaient serviteurs de Dieu, terrestrement appelés, parlaient latin pour guider et pour diriger ceux qui cherchaient le recueillement et aspiraient à l'élévation; ils ne comprenaient rien et ne pouvaient pas non plus saisir et s'approprier ce dont ils auraient pu seuls tirer un profit quelconque. Les serviteurs de Dieu auraient alors aussi bien pu discourir en siamois, avec le même succès.

Le vrai Savoir ne doit pas avoir besoin de se rendre incompréhensible; car en lui, résident, la faculté et le besoin de s'exprimer en mots simples. La Vérité existe pour *tous* les êtres humains sans exception; car ils proviennent d'elle, parce que la Vérité est dans le spirituel-essentiel, point de départ de l'esprit humain; elle est vivante. Cela laisse sous-entendre que la Vérité, dans sa Simplicité naturelle, peut aussi être comprise de tous les êtres humains. Mais, dès que, dans la retransmission, elle est rendue compliquée et incompréhensible, elle ne reste plus pure ni vraie lorsque ses descriptions se perdent en détails secondaires dans l'accessoire qui n'a pas la même signification que le Noyau. Ce Noyau, l'authentique Savoir, doit être compréhensible à tous. Ce qui est artificiellement échafaudé ne peut, du fait de son éloignement de la nature, renfermer en lui que peu de sagesse. Celui qui ne peut pas transmettre le vrai Savoir simplement et naturellement *ne l'a pas* saisi; c'est pour cela qu'il cherche à cacher quelque chose; il est comme une poupée bien fardée, mais sans vie.

Quiconque laisse des lacunes dans la logique et en exige une foi aveugle, celui-là fait du Dieu parfait une idole dérisoire et prouve qu'il n'est pas lui-même sur le juste chemin et ne peut donc pas, non plus, guider sûrement. Que cela soit un avertissement pour tout chercheur sincère.

51. Esprit

Le mot «esprit» est, bien des fois, utilisé sans que celui qui s'en sert soit conscient de ce qu'est véritablement l'esprit. L'un désigne brièvement ainsi la vie intérieure de l'être humain, l'autre associe âme et esprit. On parle aussi souvent d'un être humain spirituel en ne pensant à rien de plus qu'au simple travail du cerveau. On parle de traits d'esprit et de beaucoup d'autres choses encore. Cependant, personne ne se risque à expliquer une seule fois correctement ce qu'est l'esprit. Le plus que l'on a compris jusqu'à présent, tient dans l'expression «Dieu est Esprit»! De là, dérive maintenant tout le reste. On chercha à comprendre Dieu Lui-même dans cette affirmation et à en trouver une explication.

Or c'était justement dévier de la Vérité, car il est *faux de dire simplement: «Dieu est Esprit.»*

Dieu est *Divin* et non spirituel! C'est là que réside toute l'explication. L'on ne doit jamais désigner le Divin comme esprit. Seul le spirituel est esprit. L'erreur de cette conception est explicable par le fait que l'être humain descendant du spirituel n'est pas non plus capable de penser au-delà du spirituel; pour lui, tout ce qui est spirituel, est ce qu'il y a de plus élevé. Voilà aussi pourquoi il considère ce qu'il y a de plus pur et de plus parfait comme étant l'Origine de la Création entière, donc comme Dieu. On peut par conséquent admettre que cette fausse conception ne vient pas seulement du besoin qu'a l'être humain de se représenter son Dieu comme étant d'une nature identique à la sienne, bien que parfaite sous tous les rapports, afin de se sentir plus intimement relié à Lui, mais qu'en fait la cause de cette façon de voir repose surtout dans son incapacité à saisir la véritable Grandeur de Dieu.

Dieu est Divin, seule sa Volonté est Esprit! Et de cette Volonté vivante naquit l'entourage spirituel qui en est le plus proche: le Paradis avec ses habitants. C'est de ce Paradis, donc de la *Volonté divine ayant pris forme*, qu'est venu l'être humain sous l'aspect d'un germe de semence d'esprit pour entreprendre sa course à travers la Création ultérieure comme un petit grain de poussière de la Volonté divine. L'être humain est donc à proprement parler, porteur de la Volonté divine, par conséquent, porteur *de l'Esprit* dans toute la création matérielle. C'est pour cela que dans ses actions, il est lié à la pure Volonté Originelle de Dieu et doit en porter l'entière responsabilité si, par suite d'influences extérieures de la matière, il laisse son esprit étouffer sous l'impureté et, selon les circonstances, être complètement enseveli un certain temps.

C'est là le trésor ou le talent qui, dans sa main, doit rapporter des intérêts et les intérêts des intérêts. À partir de cette fausse supposition que Dieu Lui-même est Esprit, donc du même genre que celui de l'origine de l'être humain lui-même, il ressort distinctement que l'être humain ne pouvait jamais se faire une image de la Divinité. Il doit se La représenter non pas comme un perfectionnement de lui-même, mais aller bien au-dessus, vers un genre qui lui demeurera toujours insaisissable, parce qu'en raison de son propre genre spirituel, il ne sera jamais capable de le saisir.

L'Esprit est donc la *Volonté* de Dieu, l'Élixir de Vie de la Création entière, qui doit être pénétrée par Lui afin de pouvoir subsister. L'être humain est le porteur partiel de cet Esprit qui, par l'autoconscience, doit contribuer à l'*élévation* et à l'évolution ultérieure de la Création entière. Mais pour cela il doit apprendre à utiliser correctement les Forces de la nature et à les utiliser pour le progrès.

52. Évolution de la Création

J'ai déjà démontré que les récits de la Création ne doivent pas être considérés d'un point de vue terrestre. Le récit de la Création d'après la Bible ne concerne pas la Terre. La création de la Terre fut exclusivement une conséquence naturelle faisant suite à l'évolution de la *première* Création entreprise par le Créateur Lui-même. Il est presque inconcevable de voir comment les exégètes peuvent effectuer un bond aussi illogique et générateur de lacunes, dans la supposition que Dieu, dans sa Perfection, aurait créé immédiatement et sans transition la Terre de matière dense.

Il n'est pas besoin de modifier la «parole» de l'Écriture pour approcher de la Vérité de l'événement. Au contraire, la parole de la Genèse de la Création rend cette Vérité bien plus évidente que toutes les hypothèses pleines de lacunes et d'erreurs. Ce sont uniquement les interprétations erronées qui causèrent chez beaucoup d'êtres humains l'impossibilité de comprendre.

Ceux-ci ressentent très bien l'erreur qui a été commise en voulant absolument placer le Paradis mentionné dans la Bible, sur la Terre de matière dense, si éloignée du Divin. Enfin, c'est une chose qui n'est pas complètement ignorée, que la Bible est, en premier lieu, un livre *spirituel*! Elle donne des explications sur des événements *spirituels* où les êtres humains ne sont mentionnés qu'en fonction de leurs rapports directs avec ces événements spirituels, afin de les expliquer et de les illustrer.

Finalement, tout est compréhensible pour l'intellect humain et aussi conforme à la nature, à condition que la description de la Création, consignée dans la Bible, *ne concerne pas* la Terre, si éloignée du Créateur. Il est peu de gens qui oseraient contester le fait que la Création, issue directement de Dieu, et désignée comme étant la *première*, puisse exister ailleurs que dans sa proximité immédiate, étant en effet la *première* à être issue du Créateur Lui-même et *devant* de ce fait être en relation étroite avec Lui. Aucun être humain qui réfléchit posément et clairement ne s'attendra à ce que cette première et *véritable* Création ait pu avoir lieu justement sur la Terre qui est la plus éloignée du Divin et qui ne s'est formée qu'au cours de l'évolution ultérieure.

Il ne pouvait donc pas être question d'un Paradis *sur la Terre*. Ce que Dieu a personnellement créé, ainsi qu'il l'est expressément dit dans la Genèse, demeura naturellement aussi *directement* relié à Lui et ne pouvait donc se trouver que dans sa proximité la plus grande. De même, il est facilement explicable et naturel de conclure que tout ce qui a été créé ou tout ce qui a surgi dans une aussi grande proximité demeure aussi le plus semblable à la Perfection du Créateur! Et c'est uniquement et exclusivement le Paradis, le Royaume éternel de Dieu!

Se représenter ce Paradis sur la Terre de matière dense, doit faire croître le scepticisme. L'idée d'une «expulsion» hors du Paradis *terrestre* alors que les expulsés doivent quand même continuer à demeurer sur cette même Terre, montre tellement d'insanité et est de façon si évidemment et si grossièrement conçue à la façon terrestre, qu'on peut presque dire que c'est grotesque. C'est une image morte qui porte le sceau d'un dogme convulsivement opposé et avec lequel aucun être humain raisonnable n'a que faire.

Moins une œuvre est parfaite, plus elle est éloignée de la Perfection. Les êtres spirituellement créés à partir de la Perfection ne peuvent non plus être les êtres humains de la Terre, mais ils doivent se tenir le plus proche de cette Perfection et, en conséquence, représenter pour les êtres humains le type du plus parfait idéal. Ce sont les esprits éternels qui ne viennent jamais dans la matière et ne deviennent donc pas non plus des êtres humains. Ils sont des figures idéales dont le rayonnement attire comme un aimant et aussi fortifie en agissant sur toutes les capacités des germes d'esprits humains, et sur les esprits devenus, plus tard, conscients.

Le Paradis, tel qu'il est nommé dans la Bible, *ne* peut donc *pas* être confondu avec la Terre.

Avant de fournir des explications plus détaillées, il est nécessaire de donner ici, encore une fois, une image complète de tout ce qui existe, afin de permettre à celui qui cherche de trouver le chemin du Royaume éternel de Dieu, le Paradis, où se situe sa toute première origine spirituelle.

Que l'être humain se représente le Divin, comme ce qu'il y a de plus élevé et de plus sublime. Dieu Lui-même, Point d'Origine de tout ce qui est, comme Source Originelle de toute vie, est dans sa Perfection absolue, Inessentiel. Il s'enveloppe de temps à autre, prenant forme avec le Manteau de l'Essentialité-divine qui Lui est alors annexé. Après Dieu Lui-même, dans son Inessentialité Originelle, suit ce Cercle du Divin-essentiel. C'est de ce Plan que sont issus les premiers qui ont pris une forme déterminée. En font partie au premier Plan, les quatre Archanges, au deuxième et au troisième Plan, un petit nombre de Plus-Anciens. Ces derniers ne peuvent pas pénétrer dans le Divin-inessentiel, mais ils sont d'une grande importance pour l'évolution ultérieure vers le spirituel-essentiel, de même que plus tard les essentiels conscients ont une grande importance pour l'évolution de la matière. C'est du Divin-essentiel que fut envoyé Lucifer, pour devenir un soutien direct de l'évolution ultérieure auto-active de la Création.

Le Fils de Dieu, toutefois, vint du Divin-inessentiel, comme étant une de ses Parties où Il devait rentrer plus tard, une fois sa Mission de secours remplie, en vue de sa réunification avec le Père. Le Fils de l'Homme provient également du Divin-inessentiel, donc directement de Dieu. Par une liaison avec le spirituel-essentiel conscient, il en advint une séparation voulue, mais permettant toutefois une liaison directe avec le Divin-inessentiel, afin de pouvoir demeurer éternellement Médiateur entre Dieu et son Œuvre. Après que Lucifer, qui venait du Divin-essentiel, eut failli dans sa mission, il dut en être envoyé un autre, plus fort que lui afin de l'enchaîner et de secourir la Création. C'est pourquoi le Fils de l'Homme, étant destiné à cela, est issu du Divin-*inessentiel*.

Le Paradis, le Royaume éternel de Dieu, fait suite au Divin-essentiel. Il comprend en première ligne comme réalité la plus proche, le spirituel-essentiel conscient, qui se compose des êtres spirituels créés, qui sont éternels et que l'on nomment aussi esprits. Ceux-ci sont les formes idéales accomplies, auxquelles les esprits humains peuvent et doivent aspirer dans leur évolution la plus parfaite. Ils attirent vers le haut, comme un aimant ceux qui aspirent vers les hauteurs. Cette liaison auto-active devient sensible à ceux qui cherchent et à ceux qui aspirent vers les hauteurs, sous forme d'une inexplicable nostalgie qui leur inspire une impulsion à rechercher et à aspirer vers le haut.

Ce sont les esprits qui ne naquirent jamais dans la matière, que Dieu Lui-même, Source Originelle de tout ce qui est et de ce qui vit, créa comme les premiers purs-spirituels; ce sont donc eux qui se rapprochent le plus de sa Perfection. Et ce sont eux aussi qui sont en vérité créés à Son *image*! Il ne faut pas oublier que, dans l'histoire de la Création, il est expressément dit: «À Son *image*». Cette allusion, ici aussi, ne manque pas de sens; car ils ne peuvent être créés qu'à son Image et non d'après Lui-même, c'est-à-dire d'après son Apparence, puisque le Pur-divin Lui-même, comme Unité, est Inessentiel.

Pour se manifester, Dieu doit donc, comme il a déjà été mentionné, s'envelopper d'abord du divin-essentiel. Il ne peut être vu des spirituels-essentiels, mais seulement des Divins-essentiels, et cela, seulement pour une petite partie; en effet, tout le Pur-divin doit aveugler les non-Divins par sa Pureté et sa Clarté parfaites. Même les Divins-essentiels ne peuvent pas contempler le Visage de Dieu! La différence entre le Divin-inessentiel et le Divin-essentiel est encore beaucoup trop grande.

Dans ce Paradis des spirituels-essentiels conscients vit simultanément aussi le *spirituel-essentiel inconscient*. Il renferme en lui à l'état de germe les mêmes éléments de base que ceux dont sont constitués les spirituels-essentiels conscients. Or ces germes recèlent la vie; conformément à la Volonté de Dieu, la vie dans la Création entière aspire à l'évolution, à l'évolution pour devenir conscient. C'est là un processus tout à fait naturel et sain. Le conscient ne peut surgir de l'inconscient que par des expériences. Ce besoin de poursuivre l'évolution par l'expérience, finit par expulser ou exclure auto-activement de tels germes du spirituel-essentiel inconscient qui, mûrissant ou se bousculant, sont rejetés ou poussés, peu importe l'expression choisie, hors du spirituel-essentiel. Puisque l'expulsion ou l'exclusion d'un germe ne peut avoir lieu vers le haut, alors il doit se faire vers le bas, le seul chemin qui demeure libre.

Telle est l'expulsion naturelle et indispensable hors du Paradis du spirituel-essentiel pour les germes d'esprits qui aspirent à devenir conscients!

Telle est aussi, effectivement, l'expulsion du Paradis décrite dans la Bible. Ceci est très bien rendu en image, lorsqu'il est dit: «Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front.» Cela signifie: tu le gagneras par la multitude des expériences vécues, suscitant l'obligation de te défendre et de te battre contre les influences qui t'assaillent en provenance de l'environnement inférieur où tu pénètres en étranger.

Cette expulsion, cette exclusion ou ce bannissement du Paradis n'est absolument pas un châtement, c'est au contraire une nécessité absolue, naturelle et auto-active lorsque chaque germe d'esprit atteint un certain degré de maturité par le besoin d'évoluer vers l'autoconscience. Pour le germe d'esprit qui sort du spirituel-essentiel inconscient, c'est la naissance dans l'essentialité, puis dans la matière afin d'y poursuivre son évolution. Il s'agit donc d'un *progrès* et non d'une régression!

Il est encore une autre désignation, tout à fait juste dans la Genèse, lorsqu'il y est dit que l'être humain éprouva le désir de «couvrir sa nudité», après que se soit éveillée en lui la notion du bien et du mal donc, le lent début de l'autoconscience.

L'impulsion de plus en plus forte vers le devenir conscient est suivie autoactivement de l'exclusion ou de l'expulsion hors de la Création originelle, hors du Paradis, pour entrer par l'essentialité dans la matière. Dès lors, aussitôt que le grain de semence spirituelle sort du domaine du spirituel-essentiel, il est «dénudé» au milieu d'un environnement inférieur étant de nature différente et plus dense. Autrement dit, il est «dévêtu». Avec cela, il sent non seulement le besoin, mais la nécessité absolue de se couvrir pour se protéger avec une enveloppe du genre essentiel et matériel de son entourage, de s'envelopper d'une sorte de manteau, l'enveloppe essentielle, puis emprunter un corps de matière fine et pour finir un corps de matière dense.

C'est seulement avec la réception du manteau ou corps de matière dense que s'éveille alors l'impulsion sexuelle absolue et avec cela aussi, la pudeur corporelle.

Plus cette pudeur est grande et plus *noble* est l'impulsion, plus élevé est aussi l'être humain spirituel. La pudeur corporelle plus ou moins prononcée de l'être humain de la Terre est *la mesure directe de sa valeur spirituelle intérieure!* Cette mesure est infaillible; elle est facilement reconnaissable par chaque être humain. Avec l'étouffement ou la disparition de la pudeur extérieure, le sentiment de la pudeur psychique, beaucoup plus délicate et d'un genre différent, est aussi effacé avec le temps; par cela, l'être humain intérieur perd toute sa valeur.

C'est le signe infaillible d'une chute profonde et d'une décadence assurée lorsque l'humanité commence à vouloir, sous l'étiquette mensongère du progrès, «s'élever» au-dessus du joyau qu'est le sentiment de la pudeur, promoteur, sous tous les rapports. Que ce soit sous le couvert du sport, des soins de santé, de la mode, de l'éducation des enfants, ou sous tant d'autres prétextes qui sont les bienvenus! La décadence et l'effondrement sont alors

impossibles à arrêter et seule la plus grande frayeur peut encore amener à la réflexion, quelques-uns, parmi tous ceux qui se sont laissés entraîner par irréflexion sur ce chemin.

À partir de l'instant de l'expulsion naturelle et avec la course de ce germe d'esprit à travers l'essentialité et les matières de la création ultérieure, surviennent non seulement, une, mais plusieurs nécessités pressantes d'une présence dans ces cycles de la création inférieure, pour la poursuite de leur évolution et de leur élévation. Ces cycles à leur tour contribuent, non seulement en agissant rétroactivement, fortifiant et affermissant ce germe d'esprit dans sa propre évolution vers l'autoconscience, mais cela seul la rend en somme possible.

C'est un puissant travail et un tissage mille fois entremêlé, l'un dans l'autre; mais malgré toute l'action auto-active vivante, tout cela s'engrène si bien l'un dans l'autre par l'application logique de la fonction d'échange qu'un unique parcours d'un tel germe d'esprit, jusqu'à son achèvement, apparaît comme une tapisserie aux couleurs magnifiques, qui a été tissée par la main d'un artiste poursuivant son but avec énergie, soit en devenant autoconscient, c'est-à-dire en s'élevant, soit en descendant vers la décomposition afin de sauvegarder les autres.

Dans l'Œuvre merveilleuse de la Création il existe tellement de Lois qui travaillent silencieusement et sûrement qu'on pourrait produire un traité sur chacun des multiples processus de l'existence des êtres humains, qui nous ramènerait toujours à l'unique grand principe fondamental: à la *Perfection du Créateur, comme Point de départ dont la Volonté est Esprit créateur vivant: Le Saint-Esprit! Or tout ce qui est spirituel est son Œuvre!*

Puisque l'être humain provient de cette Œuvre spirituelle-essentielle, il porte en lui une petite parcelle de cet Esprit, qui contient, en vérité, la libre force de décision et aussi la responsabilité, mais elle n'est pas identique à la Divinité elle-même, comme il est souvent admis et expliqué de façon inexacte.

Tout achèvement de la Volonté divine, agissant dans la Création comme Loi naturelle de façon si secourable et si promotrice doit former, pour ceux qui savent, qui ont une vue d'ensemble, un chant d'allégresse merveilleusement composé; un unique sentiment de gratitude et de joie qui s'écoule par des millions de canaux jusqu'au Point de départ.

Le processus évolutif qui se répète éternellement dans la Création et qui entraîne avec lui l'expulsion du germe d'esprit hors du Paradis lorsqu'il est arrivé à une certaine maturité est également visible aux yeux physiques dans tous les domaines de la vie terrestre puisque le reflet de ce même processus se retrouve partout.

On peut aussi appeler cette expulsion, qui se produit suivant un processus évolutif naturel; séparation auto-active. Il en est comme d'une pomme mûre ou de chaque fruit mûr qui tombe de l'arbre pour libérer en se décomposant, d'après la Volonté créatrice, la semence *qui alors seulement fait éclater* l'enveloppe, par des influences extérieures qui agissent directement sur elle, afin qu'elle puisse devenir un germe, puis une jeune plante délicate. Celle-ci à son tour ne devient résistante que sous l'effet de la pluie, des orages et du soleil, et ne peut que de cette façon acquérir la force pour devenir un arbre. Ainsi, l'expulsion des germes d'esprits mûrs hors du Paradis est une conséquence indispensable de l'évolution, de même que la création essentielle, matérielle et finalement terrestre n'est dans ses traits fondamentaux, qu'une conséquence logique de la Création spirituelle-essentielle. Certes, les traits fondamentaux de la véritable Création se répètent aussi continuellement, mais toujours avec cette indispensable différence que leur effet se manifeste différemment selon l'essence ou le genre de matière. Aussi dans la matière dense terrestre, au cours du parcours de tout le spirituel-essentiel, il se produit à nouveau l'expulsion de l'âme dès que le temps de la maturité est arrivé. C'est la mort terrestre qui signifie la séparation ou l'expulsion auto-active de l'âme hors de la matière dense et de ce fait la naissance dans l'au-delà, dans la matière fine. Ici aussi, les fruits tombent, comme pour un arbre. Par temps calme, ce sont seulement les fruits mûrs, mais lors de tempêtes

et de mauvais temps, tombent même les fruits qui ne sont pas mûrs. Les fruits mûrs sont ceux dont le passage dans l'au-delà de matière fine s'opère à la bonne heure, la semence intérieure étant mûre. Ceux-là sont spirituellement «prêts» pour l'au-delà; ils prennent donc rapidement racine et peuvent croître vers le haut en toute sécurité.

Mais les fruits qui ne sont pas mûrs sont ceux dont la chute ou la mort, suivie par la décomposition qui y est liée du corps de matière dense qui le protégeait jusqu'ici, met à nu la semence de l'au-delà *non encore mûre* et ainsi la livre à toutes les influences, de sorte que celle-ci doit ou bien dépérir ou bien elle est contrainte à mûrir afin de pouvoir s'enraciner dans le sol de l'au-delà et croître aussi vers le haut.

Cela continue, toujours ainsi, d'un degré d'évolution à l'autre, aussi longtemps que n'y pénètre pas la pourriture décomposant la semence insuffisamment mûrie qui se perd donc ainsi, et avec elle, naturellement, les forces vives de croissance qui reposent en elle et qui sont destinées à produire un arbre qui porte des fruits et qui puisse coopérer à la poursuite de l'évolution.

L'être humain qui regarde attentivement autour de lui peut, dans son entourage plus proche, fréquemment distinguer l'image fondamentale de tout événement qui se déroule dans la Création, car dans le plus petit se reflète toujours aussi le plus grand.

À la suite du Paradis spirituel-essentiel, vient en descendant, le Royaume de toute *l'essentialité*. Celui-ci se divise lui-même à son tour, en deux parties. Il y a d'abord *l'essentialité consciente* qui se compose des êtres élémentaux et de la nature, auxquels appartiennent les elfes, gnomes, ondines, etc. Ces entités élémentales et de la nature furent la préparation indispensable pour l'évolution continue sur le chemin de la création de la matière; car ce n'est que par la liaison avec l'essentialité que la matière a pu naître.

Les entités élémentales et de la nature durent coopérer en travaillant dans la matière naissante, comme cela se passe aussi encore aujourd'hui.

La seconde partie du Royaume de l'essentialité est l'essentialité inconsciente. De cette essentialité inconsciente provient la vie de l'âme de l'animal.*(Voir l'Exposé 49, *La différence d'origine entre être humain et animal*) Il faut faire ici attention à la différence entre le Royaume du spirituel-essentiel et le Royaume de l'essentialité. Seul tout ce qui est spirituel porte en soi dès son origine la libre force de décision, qui entraîne aussi la responsabilité. Il n'en va pas ainsi pour l'essentialité se tenant plus bas.

Une conséquence ultérieure de l'évolution fut alors la naissance de la matière. Celle-ci se décompose en matière fine, laquelle comprend de nombreuses subdivisions, et en matière dense visible à l'œil terrestre, en commençant par le nuage le plus fin. Mais il est impossible de penser à un Paradis sur Terre en tant qu'ultime aboutissement de la matière dense. *Il viendra* un jour, sur Terre, un *reflet* du véritable Paradis, sous la main du Fils de l'Homme, au commencement du Royaume Millénaire, comme naîtra aussi en même temps un reflet terrestre du Château Fort du Graal, dont le modèle original se dresse sur la hauteur la plus élevée du véritable Paradis, comme l'unique et le vrai Temple de Dieu.

53. Je suis le Seigneur ton Dieu!

Où sont les êtres humains qui pratiquent réellement ce Commandement, le plus haut de tous?
Où est le prêtre qui l'enseigne dans sa Pureté et sa Vérité?

«Je suis le Seigneur, ton Dieu, tu ne dois pas avoir d'autres dieux à côté de Moi!» Ces paroles sont si claires et *si absolues*, qu'aucune déviation ne devrait être possible. Le Christ, Lui-même, insista à maintes reprises avec précision et vigueur. Il n'en est donc que plus regrettable que des millions d'êtres humains passent devant sans y prêter attention et s'adonnent à des cultes qui s'opposent ostensiblement à ce Commandement, le plus élevé de tous. Le pire de tout cela est qu'ils méprisent ce Commandement de leur Dieu et Seigneur avec une ardente ferveur, dans l'illusion d'honorer Dieu justement alors qu'ils enfreignent son Commandement, tout en croyant Lui être agréable.

Cette grande erreur ne peut exister que grâce à une foi aveugle, d'où tout examen est exclu; car la foi *aveugle* n'est rien d'autre qu'irréflexion et paresse spirituelle de la part de ces êtres humains qui, semblables à des paresseux et à des dormeurs, cherchent à différer autant que possible le réveil et le lever, parce qu'ils apportent avec eux des devoirs dont ils redoutent l'accomplissement. Tout effort leur apparaît comme une horreur. Il est beaucoup plus commode de laisser les autres travailler et réfléchir pour soi-même.

Mais qui laisse d'autres penser pour lui leur donne un pouvoir sur lui-même; il s'abaisse à jouer le rôle de leur valet et tombe sous leur dépendance. Dieu a cependant donné à l'être humain la force de décider librement, la faculté de penser, de ressentir intuitivement, de se rendre compte de tout ce que peut entraîner cette capacité de libre décision. Il voulait que les êtres humains soient *libres* et non valets!

Il est triste que, par paresse, les êtres humains se laissent *terrestrement* asservir; mais terribles en sont les conséquences aussitôt qu'ils s'avilissent *spirituellement* au point de devenir les adeptes stupides de doctrines qui contredisent les Commandements précis de leur Dieu. Il est inutile que l'être humain tente d'endormir çà et là des doutes naissants, en prétextant que la plus grande part de responsabilité devra finalement retomber sur les personnes qui ont introduit des hérésies dans les doctrines. C'est déjà juste en soi-même, mais en dehors de cela, chacun est encore individuellement responsable de tout ce qu'il pense et fait. Sans restriction, rien ne peut lui en être remis.

Quiconque n'utilise pas la faculté d'intuition et de pensée qui lui a été accordée dans toute sa mesure possible se rend coupable!

Ce n'est nullement un péché, mais au contraire un devoir que chacun, lors de l'éveil de la maturité l'intégrant ainsi dans les pleines responsabilités, commence aussi à réfléchir à ce qui lui a été enseigné jusqu'ici. S'il ne peut pas accorder ses intuitions avec une chose quelconque qui en fait partie, alors il ne doit pas, non plus, aveuglément, l'accepter comme juste. S'il le fait, il ne fait que se nuire à lui-même comme pour un mauvais achat. Ce qu'il ne peut conserver par conviction, il doit le laisser de côté, parce que sans cela sa pensée et son action ne sont plus qu'hypocrisie.

Celui qui s'abstient de telle ou telle chose réellement bonne, parce qu'il ne peut pas la comprendre, est loin d'être aussi répréhensible que ceux qui s'adonnent, sans conviction, à un culte qu'ils ne comprennent pas entièrement. Toutes les actions et toutes les pensées qui sont nées d'une telle incompréhension sont vides; il est certain que nulle bonne fonction de réciprocité ne peut s'ensuivre de ce vide, parce que dans le vide ne réside aucune base *vivante* pour quelque chose de bien. On en vient ainsi à l'hypocrisie, ce qui équivaut à un blasphème,

parce qu'on essaie de tromper Dieu par quelque chose qui n'existe pas: des intuitions vivantes absentes! C'est ce qui fait de lui un pratiquant méprisable, un expulsé.

Dès lors, ces millions d'êtres humains, qui, par irréflexion, adhèrent à ces choses qui s'opposent directement aux Commandements divins, sont malgré leur ferveur probablement réelle, absolument enchaînés et complètement en dehors d'une ascension spirituelle.

Seule la libre conviction est vivante et peut ainsi créer la vie! Une telle conviction ne peut toutefois s'éveiller que par un strict contrôle et par la pénétration intuitive. Dès qu'apparaît le moindre défaut de compréhension, sans parler même du doute, il ne peut jamais naître la conviction.

Seule une compréhension totale et sans lacune est synonyme de conviction qui, seule, possède une valeur spirituelle!

Il est vraiment douloureux de voir les foules, dans les églises, faire le signe de la croix, s'incliner et s'agenouiller sans penser. De tels automates ne peuvent pas être comptés parmi les êtres humains pensants. Le Signe de la croix est le Signe de la Vérité, et, par là même, un Signe de Dieu! Celui qui utilise ce Signe de la Vérité se charge de péchés alors que son intérieur n'est pas sincère sous tous les rapports au moment où il en fait usage, lorsque ses intuitions entières ne sont pas totalement orientées vers la Vérité absolue. Il vaudrait cent fois mieux pour de tels êtres humains qu'ils s'abstiennent de faire ce signe de croix et le réservent pour les instants où ils auront dirigé toute leur âme vers la Vérité, c'est-à-dire vers Dieu Lui-même et vers sa Volonté; car Dieu, leur Seigneur, est la Vérité.

Mais c'est une idolâtrie et une transgression manifeste du plus sacré de tous les Commandements de leur Dieu que de rendre à un symbole les honneurs qui reviennent à Dieu seul!

«Je suis le Seigneur, ton Dieu, tu ne dois pas avoir d'autres dieux à côté de Moi!», est-il expressément dit. Bref, net et clair, sans admettre ne serait-ce que la plus minuscule déviation. Le Christ, Lui aussi, attira tout particulièrement l'attention sur cette indispensable observance. Il la désigna, avec intention et importance, devant les pharisiens, comme la *Loi la plus haute*, ce qui veut dire la Loi qui ne doit être transgressée ni altérée en quoi que ce soit sous aucune condition. Cette observation dit aussi, simultanément, que tout autre bien, toute autre croyance, ne peuvent acquérir leur pleine valeur, si cette *Loi sublime* n'est pas intégralement observée. Que *tout* en dépend!

À ce sujet, considérons par exemple, sans préjugé, la vénération de l'ostensoir! Il réside ici, pour beaucoup d'êtres humains, une négation du Commandement clair et sublime.

L'être humain s'attend-il à ce que son Dieu descende dans cette hostie qu'on échange pour justifier le fait qu'il lui attribue les honneurs divins? Ou que Dieu soit contraint de descendre sur Terre par la consécration de cette hostie? Une telle consécration ne peut pas non plus établir une liaison directe avec Dieu; car le chemin qui y conduit n'est pas si simple et si facile. Il n'est pas donné aux êtres humains ni aux esprits humains de le parcourir jusqu'au bout.

Lorsqu'un être humain se prosterne devant une figure taillée dans le bois, un autre devant le soleil, le troisième devant l'ostensoir, chacun d'eux viole ainsi la plus haute Loi de Dieu, aussitôt *qu'il y voit le Divin*, donc le Dieu Vivant Lui-même, et en attend, par conséquent, une Grâce et une Bénédiction divines immédiates. C'est dans une si fausse supposition, une si fausse attente, une si fausse intuition, que repose la *véritable* transgression d'idolâtrie non déguisée!

Et une idolâtrie de ce genre est souvent pratiquée avec ferveur par les adhérents de nombreuses religions, même si c'est de différentes manières.

Chaque être humain qui exerce le devoir de penser sincèrement, qui lui incombe de par ses capacités, *doit* en venir à une division intérieure par-dessus laquelle il ne peut passer de force momentanément que grâce à la complaisance d'une foi aveugle, tout comme un fainéant qui néglige ses obligations quotidiennes par le sommeil de la paresse. L'être humain sincère, toutefois, ressentira absolument qu'il doit en premier lieu, rechercher la *clarté* dans tout ce qui doit lui être sacré!

Combien de fois le Christ expliqua-t-Il que les êtres humains devaient *vivre en fonction* de ses Enseignements afin d'en tirer profit, c'est-à-dire d'atteindre à l'ascension spirituelle et à la Vie éternelle? Dans la parole «Vie éternelle», il y est déjà exprimée la *vivacité* spirituelle et non la paresse spirituelle. Avec l'indication au sujet de la *vie en fonction* de Ses enseignements, Il mettait expressément et distinctement en garde contre une acceptation stupide de ces enseignements comme étant fausse et inutile.

Vivre l'expérience ne peut naturellement toujours se faire que dans la conviction, jamais autrement. La conviction, cependant, conditionne une totale compréhension. Et la compréhension, à son tour, exige une intense réflexion et un examen attentif; on doit soupeser les enseignements avec ses propres intuitions. Il en résulte de soi-même qu'une foi aveugle est complètement fausse! Mais tout ce qui est faux peut facilement conduire à la perte et à la chute, cependant jamais à l'ascension. Ascension est synonyme de libération de toute pression. Aussi longtemps qu'une pression subsiste encore quelque part, il ne peut être question d'une libération ou d'une rédemption. Mais ce qui n'est pas compris *est* la base d'une pression qui ne se relâche pas avant que le sujet de la lacune ne soit éclairci par une compréhension complète.

La foi aveugle demeure toujours synonyme d'incompréhension, ne peut donc jamais être de la conviction et, en conséquence, ne peut apporter aucune libération, aucune rédemption! Les êtres humains qui se sont limités à une foi aveugle ne peuvent pas être vivants spirituellement. Ils sont pareils aux morts et n'ont aucune valeur.

Dès qu'un être humain commence à penser correctement, à suivre tous les événements avec calme et attention, à les ordonner logiquement l'un en fonction de l'autre, il parvient alors de lui-même à la conviction que Dieu, dans sa Pureté absolue et d'après sa propre Volonté créatrice, *ne peut pas venir sur la Terre!*

La Pureté et la Perfection absolues, donc précisément le Divin, excluent toute descente dans la matière. La différence de genres est trop grande pour qu'une liaison directe soit possible, sans tenir compte des transitions qui sont nécessaires et qui conditionnent les genres d'essence et de matière intermédiaires. Cette observation des transitions ne peut toutefois, seulement s'accomplir que par l'incarnation, comme cela se produisit du temps du Fils de Dieu.

Puisque Celui-ci «est allé au Père», donc revenu à son Origine, il se tient de nouveau dans le Divin et par cela même, séparé du terrestre.

Une exception signifierait ici la déviation de la Volonté créatrice divine, ce qui signifierait donc un défaut dans la Perfection.

Mais, puisque la Perfection est inséparable de la Divinité, alors il ne reste aucune autre possibilité que la Volonté créatrice soit également Parfaite, ce qui signifie qu'Elle doit être considérée comme Inflexible. Si les êtres humains étaient, eux aussi, parfaits, alors, de par la nature des choses, chacun ne devrait et ne pourrait que suivre exactement toujours le même chemin que les autres.

Seule l'imperfection peut admettre des diversités!

C'est précisément dans l'accomplissement des Lois divines parfaites, qu'est retirée au Fils de Dieu après sa «réunification avec le Père», comme d'ailleurs au Père Lui-même, la

possibilité d'être personnellement dans la matière, donc de descendre sur la Terre. Ceci n'est pas possible sans incarnation conforme aux Lois de la Création!

C'est pour cette raison que toute vénération divine d'une quelconque chose *matérielle* sur Terre doit être identifiée à une transgression de la plus haute Loi de Dieu; puisque ce n'est qu'au Dieu Vivant que les honneurs divins doivent revenir, et que Celui-ci ne peut pas être sur Terre précisément du fait de sa Divinité.

Le corps de matière dense du Fils de Dieu devait de même être *purement terrestre*, toujours d'après la Perfection de Dieu dans sa Volonté de Créateur. C'est pourquoi on ne doit pas non plus le désigner ou le considérer comme Divin. *(Voir l'Exposé 58, *Résurrection du corps terrestre du Christ*)

Tout ce qui se tient en contradiction avec cela constitue logiquement un doute envers l'absolue *Perfection de Dieu*, et est par conséquent faux. C'est là incontestablement une mesure infaillible de la vraie foi en Dieu.

Il en est autrement de la pure symbolique. Chaque symbole remplit de façon promotrice son but utile, en aidant aussi longtemps qu'il est sérieusement considéré *en tant que tel*; car sa contemplation aide beaucoup d'êtres humains à un recueillement plus profond et plus intense. Plus d'un a la facilité de diriger ses pensées d'une façon plus claire vers le Créateur, lors de la contemplation des symboles de sa religion, quel que soit le nom qui lui soit compréhensible. Il serait donc faux de douter de la haute valeur des rites religieux de la symbolique, mais cela ne doit en rien s'accroître jusqu'à l'adoration et la vénération *concrète*.

Étant donné que, maintenant, Dieu Lui-même ne peut pas venir sur la Terre, dans la matière dense, alors il incombe uniquement à l'esprit humain de gravir le chemin jusqu'au spirituel-essentiel dont il descend. Et le Divin descendit par l'incarnation pour *montrer ce chemin* parce que dans le Divin seul repose la Force Originelle, à partir de laquelle peut fluer la Parole Vivante. Cependant, l'être humain ne doit pas s'imaginer que le Divin est resté sur Terre, afin que chacun, dès que le désir lui en vient, puisse aussitôt être comblé de Grâce, de façon toute particulière. Pour obtenir la Grâce, il y a les *Lois d'airain de Dieu*, dans la Création dont *l'observance absolue peut seule apporter la Grâce!* Que celui qui veut aller vers les hauteurs lumineuses s'y conforme!

Personne ne doit comparer Dieu dans sa Perfection, à un roi terrestre, qui, dans son appréciation humaine imparfaite, peut procéder à des actes de grâces arbitraires contraires aux sentences prononcées par ses juges de genre identique au sien. *Pareille chose, ne va pas avec la Perfection du Créateur et Celle de sa Volonté faisant Un avec Lui!*

L'esprit humain doit enfin s'habituer à la pensée qu'il doit s'activer *lui-même* et très énergiquement pour obtenir grâce et pardon et ainsi accomplir enfin ses devoirs, que paresseusement, il a négligés. Il doit se ressaisir et travailler sur lui-même, s'il ne veut pas s'effondrer dans les ténèbres des damnés! Se confier à son Sauveur, signifie se fier à ses paroles. Par l'action, rendre vivant ce qu'Il a dit! *Rien d'autre ne peut aider!* La foi vide ne lui sert à rien. Croire en Lui ne signifie rien d'autre que Le croire. Est perdu sans espoir de salut chacun qui ne se hisse pas, en s'accrochant laborieusement le long de cette corde qui lui a été mise dans la main par la Parole du Fils de Dieu.

Si l'être humain veut réellement avoir son Sauveur, alors il lui faut d'abord mobiliser enfin, toute son énergie pour être actif spirituellement et accomplir un travail qui ne soit pas seulement orienté vers des avantages et des jouissances terrestres et qu'il s'efforce de s'élever vers Lui. Il ne doit pas attendre prétentieusement que Celui-ci descende vers lui. La Parole lui indique le chemin. Dieu n'est pas un mendiant qui court derrière l'humanité lorsqu'elle se fait de Lui une fausse image, se détourne de Lui et suit de faux chemins. Ce n'est pas aussi commode. Pourtant, telle est, chez beaucoup, la conception insensée qui s'est implantée en eux du fait d'une fausse

conception. L'humanité doit commencer par apprendre à *craindre* son Dieu, en se rendant compte par l'inévitable fonction de réciprocité, du résultat d'une croyance commode et sans vie, en présence d'une Volonté parfaite et inflexible. Quiconque ne se soumet pas aux Lois divines sera meurtri ou même broyé, comme cela arrivera en définitive à ceux qui pratiquent une telle idolâtrie, consistant à témoigner une vénération divine à quelque chose qui ne l'est pas! L'être humain doit parvenir à cette connaissance: *le Sauveur l'attend, mais Il ne va pas au-devant de lui!*

La foi ou plus exactement, l'illusion que la plus grande partie de l'humanité porte aujourd'hui en elle doit faire faillite et même conduire à la détresse et à la ruine, *parce qu'elle est morte* et ne renferme pas en soi de vie véritable!

De même que le Christ a, jadis, chassé les marchands du temple, *de même* les êtres humains doivent-ils, d'abord, chasser leur paresse à coups de fouet hors de leurs pensées et de leurs intuitions envers Dieu. Qu'il continue donc à dormir tranquillement, celui qui ne veut pas autre chose et qu'il s'étende confortablement sur le coussin douillet de l'illusion qui lui fait croire que penser un tout petit peu et se creuser la tête sont finalement de grands péchés. Terrifiant sera son réveil et il se tient plus proche de lui qu'il ne le pressent. La mesure lui sera faite en fonction de sa paresse!

Comment un être humain peut-il s'attendre que, complètement à l'encontre de ces Lois divines de la réciprocité absolue des retours, ses péchés puissent lui être pardonnés par une quelconque pénitence imposée? S'il croit en Dieu, s'il a réfléchi sur son Essence et sa Grandeur, s'il sait, avant toutes choses, comment la Volonté parfaite de Dieu repose dans la Création sous forme des Lois actives de la nature. Le Créateur Lui-même en serait incapable, car les Lois de la Création et de l'évolution, issues de sa Perfection portent en elles dans leurs seules répercussions et de manière parfaitement auto-active, la récompense ou la punition par la maturation et la récolte des bonnes ou des mauvaises semences de l'esprit humain et cela, selon une immuable justice.

Dieu veut aussi que chacun de ses nouveaux Actes de Volonté porte toujours en eux-mêmes la perfection; il ne peut donc pas non plus apporter la plus petite déviation à ses Actes de Volonté antérieurs, mais tout doit au contraire concorder avec eux sous tous les rapports. Tout, mais alors absolument tout, doit toujours suivre les mêmes voies dans la Perfection de Dieu. Un pardon des péchés, autrement que par l'accomplissement des Lois divines qui reposent dans la Création, Lois par lesquelles chaque esprit humain doit passer au cours de sa pérégrination s'il veut parvenir au Royaume de Dieu, est donc chose impossible. Il en va de même pour toute rémission directe des péchés.

Comment un être humain qui réfléchit un tant soit peu, peut-il s'attendre à de quelconques dérogations! Ce serait un avilissement manifeste de la Perfection de son Dieu. Lorsque le Christ, au cours de sa vie terrestre, disait à celui-ci ou à celui-là: «Tes péchés te sont pardonnés!» c'était tout à fait juste; car dans une demande sincère et une foi solide réside la garantie que l'être humain concerné vivrait selon les Enseignements du Christ et que par cela, ses péchés pouvaient être pardonnés, parce qu'il prenait l'attitude vraie de celui qui se soumet effectivement aux Lois divines de la Création et qui renonce à s'y opposer.

Dès lors, si un être humain, selon sa propre appréciation, impose une pénitence à un autre, pour déclarer ensuite que ses péchés lui sont remis, alors il se trompe et trompe aussi celui qui cherche de l'aide auprès de lui, peu importe qu'il agisse consciemment ou inconsciemment; il se place lui-même, sans scrupule, bien au-dessus de la Divinité elle-même!

Si seulement les êtres humains voulaient enfin considérer leur Dieu de façon *plus naturelle!* Lui, dont les Actes de Volonté ont créé la vivante nature. Mais ainsi, ils se forment de Lui, une image trompeuse qui, dans l'illusion de leur foi aveugle, ne Lui est en rien

comparable. C'est précisément dans la Perfection naturelle ou le Naturel parfait, en tant que Source Originelle de toute existence, en tant que Point de départ de tout ce qui est vivant, qu'est la Grandeur de Dieu si puissante et si inconcevable pour un esprit humain. Mais, dans les textes de nombreux enseignements, se trouvent souvent une déformation et une confusion forcées qui rendent inutilement plus difficile et parfois complètement impossible aux humains toute foi pure parce qu'ils n'y trouvent rien de naturel. Et combien d'incroyables contradictions certains enseignements renferment-ils?

Par exemple, ils renferment bien souvent comme idées fondamentales, l'Omnisagesse et la Perfection de la Volonté et de la Parole de Dieu qui en est issue. Or, là aussi doit exister naturellement une *immuabilité* qui ne se laisse pas déplacer d'un cheveu, parce qu'on ne peut pas s'imaginer la Perfection autrement. Mais les actes de nombreux représentants des religions dévoilent cependant des *doutes* à l'égard de leur propre enseignement parce que ces actes sont en contradiction avec lui et en renient ouvertement les fondements par les faits! Par exemple, la confession verbale avec les pénitences qui s'ensuivent, le commerce des indulgences par l'argent ou par les prières qui doivent procurer le pardon immédiat des péchés, et toutes ces coutumes semblables sont donc, pour celui qui réfléchit posément, une négation de la Volonté divine telle qu'Elle repose dans les Lois de la Création. Quiconque réfléchit posément sans laisser ses pensées s'égarer dans d'inconsistantes spéculations, ne peut constater là qu'une dépréciation incontestable de la Perfection de Dieu.

Il est tout à fait naturel que la supposition humaine erronée, de pouvoir offrir le pardon des péchés, ainsi que les autres attaques contre la Perfection de la Volonté divine, ne pouvait que conduire à de grossières méprises. Combien de temps se maintiendra donc encore cette folie de prétendre pratiquer un commerce aussi malpropre avec le Dieu juste et son immuable Volonté?

Lorsque Jésus en tant que Fils de Dieu, jadis, disait à ses disciples: «*Celui à qui vous pardonnerez les péchés, ils lui seront pardonnés!*», cela ne constituait pas un brevet commercial universel et perpétuel.

C'eût été, en effet, équivalant à un bouleversement de la Volonté divine dans l'inamovible Force des fonctions de réciprocité, lesquelles portent en elles, de façon vivante et agissante, la récompense et le châtement en une Justice incorruptible, donc divine, c'est-à-dire parfaite. Une interruption peut-elle être permise?

Jésus n'aurait jamais pu le faire et Il ne L'a pas fait non plus, parce qu'Il était venu pour «accomplir» les Lois et non pour les bouleverser!

Il mentionnait, avec ces paroles, le processus qui est conforme aux Lois dans la Volonté du Créateur: un être humain peut pardonner à un autre être humain le mal qui *lui* est arrivé, *de la part de celui-ci personnellement!* En tant que victime, il a le droit et le pouvoir d'accorder le pardon; car, par son pardon sincère, le karma qui sans cela se développerait pour l'autre, d'après la fonction de réciprocité, sera émoussé de prime abord puis privé de force. C'est dans ce fait vivant que repose simultanément aussi le pardon véritable.

Mais cela ne peut émaner *que* de l'offensé lui-même à l'égard du provocateur ou de l'auteur, pas autrement. C'est pourquoi résident tant de bénédiction et de délivrance dans le pardon personnel, aussitôt que celui-ci est sincèrement signifié et ressenti.

Quelqu'un qui n'est pas directement partie prenante est, de par la nature même des choses, exclu des fils de la fonction de réciprocité, et ne peut donc pas, non plus, intervenir de façon vivante, donc efficace, parce qu'il n'est pas concerné. Seule la *prière d'intercession* est, en de tels cas, possible, mais son efficacité demeure dépendante de l'état d'âme de ceux qui sont directement mêlés aux choses concernées. Il doit rester lui-même à l'extérieur et ne peut donc pas non plus accorder de pardon. *Cela dépend uniquement de la Volonté de Dieu*, qui se révèle

dans les Lois des justes fonctions de réciprocité, contre lesquelles Dieu n'agirait jamais, parce que, issues de sa Volonté, elles sont parfaites depuis le Commencement.

Cela repose dans la Justice de Dieu que tout le tort qui arrive ou qui est arrivé *ne puisse être pardonné*, soit sur la Terre ou plus tard dans le monde de matière fine, *que par celui qui a subi un préjudice*. À défaut de pardon, la puissance de la Loi de la fonction de réciprocité se déclenchera sur l'auteur du tort et, par cet achèvement, sa dette sera, en effet, entièrement acquittée. Cet achèvement entraîne aussi le pardon de la part de l'offensé d'une manière quelconque qui est en liaison avec l'achèvement ou avec l'offensé. Puisque les fils de cette liaison restent non dénoués pendant tout ce temps, il ne peut donc en être autrement. Ce pardon ne constitue pas seulement un avantage pour le coupable, mais aussi pour l'offensé, parce que celui-ci ne pourrait pas entrer dans le Royaume de Lumière, n'ayant pas accordé le pardon. Son inflexibilité impitoyable devrait l'en empêcher.

Ainsi, aucun être humain ne peut pardonner les péchés d'autrui s'il n'est pas celui qui est personnellement concerné. La Loi de l'effet de réciprocité demeure sans influence contre tout ce qui n'est pas tissé par un fil vivant, que seul un être concerné directement peut produire. L'amélioration seule est le vivant chemin vers le pardon. *(Voir l'Exposé 6, *Destin*)

«Je suis le Seigneur, ton Dieu, tu ne dois pas avoir d'autres dieux à côté de Moi!», devrait demeurer marqué au fer rouge, en lettres de feu, dans l'esprit de chaque être humain, comme étant la protection la plus naturelle contre toute idolâtrie!

Celui qui reconnaît réellement Dieu dans sa Grandeur doit ressentir comme un blasphème tous les comportements déviants.

Un être humain peut et doit aller voir un prêtre pour aller chercher auprès de lui des *enseignements*, si celui-ci est capable de réellement les lui donner. Mais si quelqu'un exige de rapetisser la Perfection de Dieu, par un acte quelconque ou par une fausse manière de penser, alors il doit se détourner de lui; car un *serviteur* de Dieu n'est pas pour autant simultanément un *plénipotentiaire* de Dieu, qui pourrait avoir le droit d'exiger et d'accorder en son Nom.

Là encore, il y a une explication tout à fait naturelle et simple qui indique sans détour le juste chemin:

De par la nature même des choses, un plénipotentiaire de Dieu ne peut en aucun cas être un humain, à moins qu'il ne soit directement issu de la Divinité, et donc qu'Il porte le Divin en Lui! Ce n'est que dans ce cas qu'on peut parler de plein pouvoir.

Mais puisque l'être humain n'est pas Divin, alors il est aussi impossible qu'il puisse être un plénipotentiaire ou un représentant de Dieu. La Puissance de Dieu ne peut être transmise à aucun être humain, *parce que la Puissance divine repose exclusivement dans la Divinité elle-même!*

Ce fait logique exclut autoactivement, dans son absolue simplicité, la possibilité de tout *choix humain* d'un fondé de pouvoir terrestre de Dieu ou la *proclamation d'un Christ*. Sur toute tentative dans ce sens doit être opposé le sceau de l'impossibilité.

Par conséquent, il ne peut en de telles choses, être pris en considération aucun choix ni aucune proclamation par des êtres humains, mais seulement une *mission directe* émanant de Dieu Lui-même!

Les opinions des êtres humains ne font pas pencher la balance. Celles-ci, au contraire, en fonction de *tout* ce qui est arrivé jusqu'ici, ont *toujours été très éloignées de la réalité*, et ne furent pas en accord avec la Volonté de Dieu. Il est incompréhensible, pour tout être humain logique, de voir avec quelle accélération malade les êtres humains essaient toujours à nouveau de surpasser leur véritable valeur. Eux qui, dans leur plus grande perfection spirituelle, ne peuvent que tout juste atteindre le degré le *plus inférieur* de conscience dans le spirituel-

essentiel éternel! En cela, précisément, aujourd'hui, un grand nombre d'êtres humains de la Terre par leurs intuitions, leurs sensations, leurs pensées et leurs aspirations, en dehors d'un gros intellect, ne se distinguent pas beaucoup des animaux les plus évolués.

Comme des insectes, ils s'agitent et grouillent pêle-mêle, comme s'il s'agissait d'une chasse et d'une course zélées; empressés d'atteindre le but le plus élevé. Mais aussitôt que leurs buts sont considérés de plus près et avec plus d'attention, on s'aperçoit très vite du vide et de la nullité de leur effort fébrile qui ne sont pas dignes d'un tel zèle. Et du chaos de ce grouillement, s'élève une extravagante présomption; celle de pouvoir choisir, reconnaître ou refuser un Envoyé de Dieu! Là reposerait un jugement sur ce qu'ils ne pourront jamais être capables de comprendre, si Celui qui se tient plus haut, ne se penche vers eux pour se faire comprendre. L'on se targue, de tous côtés, de science, d'intellect et de logique et on accepte, en l'occurrence, les plus grossières absurdités que l'on trouve dans de nombreux courants de l'époque actuelle.

Pour des milliers de gens, il ne vaut pas la peine de gaspiller des paroles à ce sujet! Ils sont si imbus de leur savoir qu'ils ont perdu toute capacité de réfléchir simplement à quoi que ce soit. Ceci ne s'adresse qu'à ceux qui ont encore pu conserver suffisamment de leur naturel pour développer une saine faculté de jugement personnel aussitôt que le fil conducteur leur est donné et qui ne se joignent pas aveuglément à tel ou tel courant à la mode, pour l'abandonner tout aussitôt au premier doute exprimé par un ignorant.

Il ne faut donc pas tant de peine pour arriver, au cours d'une réflexion tranquille, à reconnaître que d'un genre d'être ne peut naître un autre genre qui n'a rien en commun avec le premier. Pour trouver cela, les plus simples connaissances en sciences naturelles suffisent. Mais puisque les ramifications des Lois de la nature dans le monde de matière dense viennent de la vivante Source Originelle de Dieu, alors il est clair qu'elles doivent être retrouvées aussi sur le chemin ultérieur qui mène vers Dieu, avec la même logique et la même inflexibilité inébranlable, même encore, plus pures et plus claires à mesure qu'elles se tiennent plus proches de leur point de départ.

Pas plus l'esprit d'un être humain peut-il être transplanté dans un animal sur Terre, afin que cet animal vivant puisse ainsi devenir un être humain; aussi peu, peut-il être planté du Divin dans un être humain. Il ne peut jamais se développer autre chose que ce qu'apporte l'*origine*. L'origine admet certes l'évolution de différents genres et formes d'assemblage, comme on peut le constater par les greffes des arbres ou par le mélange lors des procréations, mais même les résultats les plus étonnants doivent demeurer dans le cadre des matériaux fondamentaux fournis par l'origine.

Un croisement entre un être humain terrestre et un animal ne peut avoir lieu que dans les limites du corps de *matière dense*, puisque ceux-ci ont leur origine dans la même matière. Quant à l'origine intérieure de l'être humain et celle de l'animal, il n'y a pas de pont entre eux. *(Voir l'Exposé 49, *La différence d'origine entre l'homme et l'animal*)

Il est impossible d'introduire quelque chose dans ce qui est *au-dessus* de l'origine véritable ou d'en extraire quelque chose qui n'y était pas contenu; il en est de même de la différence entre l'origine *spirituelle* de l'être humain et le Divin. *(Voir l'Exposé 51, *Esprit*)

Le Christ vint, en tant que Fils de Dieu, du Divin-inessentiel; il portait le Divin en Lui, de par son Origine. Mais il Lui aurait été impossible de transmettre ce Divin-vivant à un autre être humain, qui ne peut tirer son origine que du spirituel-essentiel. Par conséquent, il ne pouvait, non plus, *mandater* personne pour accomplir des actes qui reviennent uniquement au Divin, comme, par exemple, le pardon des péchés. Celui-ci *ne peut* se produire *que* dans l'achèvement des fondements de la Volonté *divine* qui reposent dans la Création, c'est-à-dire des fonctions

de réciprocité s'équilibrant d'elles-mêmes, et dans lesquelles l'immodifiable Justice du Créateur, insaisissable dans sa Perfection pour l'esprit humain, vit de façon auto-active.

Une délégation du Fils de Dieu ne pouvait avoir uniquement pour objet que les choses qui correspondent à l'origine de l'esprit humain à l'égard des êtres humains, mais jamais avec le Divin!

Il va de soi que, finalement, l'origine de l'être humain peut être ramenée logiquement à Dieu, mais elle ne *réside pas en Dieu Lui-même*, elle repose *en dehors du Divin*; c'est pourquoi l'être humain ne provient *qu'indirectement* de Dieu. *Là réside la grande différence.*

Une délégation qui, par exemple, appartient à la fonction d'un gouverneur *ne pourrait automatiquement* incomber qu'à une personne de même origine. Chacun peut facilement comprendre cela, parce qu'un délégué doit posséder toutes les capacités du délégataire, afin de pouvoir agir à sa place dans une activité ou une fonction. Un délégué de Dieu devait donc venir directement du Divin-inessentiel, comme ce fut le cas pour le Christ.

Lorsqu'un être humain entreprend cependant ceci, même s'il est de bonne foi, il s'ensuit de par la nature des choses que sa désignation ne peut avoir de prestige ni de vie que dans ce qui est *purement terrestre*. Mais, ceux qui voient en lui plus qu'il n'est, commettent une erreur qui, comme telle, ne leur deviendra claire que seulement après leur décès et qui leur fait perdre tout leur temps terrestre pour leur ascension. Ce sont des moutons égarés qui suivent un faux berger.

Comme cette Loi sublime: «Je suis le Seigneur, ton Dieu, tu ne dois pas avoir d'autres dieux à côté de Moi!», les autres Lois sont aussi très souvent, par l'incompréhension, transgressées et non observées.

Et pourtant, les Commandements ne sont, en réalité, rien d'autre que l'explication de la Volonté divine qui repose dans la Création depuis l'origine et ne peut supporter la déviation de l'épaisseur d'un cheveu.

Qu'il faut être insensé pour en arriver à cette considération fondamentale de tant d'êtres humains, qui est en opposition avec toute pensée divine et toute perfection que: «*La fin justifie les moyens!*» Quelle folle confusion cela causerait-il dans les Lois de la Volonté divine, si elles pouvaient être bousculées de la sorte! Celui qui peut se faire, ne serait-ce qu'une petite idée de la Perfection, celui-là ne peut que refuser, d'emblée, de telles impossibilités. Si un être humain essaie de se former une *juste* image de la *Perfection* de Dieu, alors Celle-ci lui servira de guide et lui facilitera la compréhension de toutes les choses dans la Création! Le Savoir et l'observation de la *Perfection* de Dieu sont la clef de la compréhension de *l'Œuvre* de Dieu, à laquelle l'être humain lui-même appartient aussi.

Alors, il reconnaît la force contraignante et le sérieux avertissement de la Parole: «Dieu ne se laisse pas railler!» En d'autres mots: ses Lois s'accomplissent ou s'achèvent invariablement. Il laisse tourner les rouages tels qu'Il les a réglés dans la Création. Un petit être humain n'y changera rien. S'il essaie, alors le plus qu'il peut atteindre est que tous ceux qui le suivent aveuglément soient déchiquetés avec lui. Cela ne lui sert à rien s'il le *croit* autrement.

La bénédiction ne peut seulement se répandre que sur celui qui se soumet pleinement et totalement à la Volonté de Dieu, laquelle porte la Création dans ses Lois de la nature. Mais c'est une chose que seul celui qui les connaît véritablement peut faire.

Les enseignements qui exigent une foi *aveugle* doivent être rejetés, comme morts, car ils sont préjudiciables; seuls ceux qui, conformément à la doctrine du Christ, incitent à *devenir-vivant*, c'est-à-dire à réfléchir et à examiner afin que de la vraie compréhension puisse croître la conviction, ceux-là seuls, apportent la libération et la rédemption!

Ce n'est que le manque de réflexion le plus répréhensible qui puisse prétendre que le but de l'existence de l'être humain repose principalement dans la chasse à l'acquisition des nécessités et des jouissances corporelles, pour en arriver à se faire libérer en toute quiétude, par une quelconque formalité extérieure et de belles paroles, de toute faute et des conséquences de ses paresseuses négligences au cours de la vie terrestre. La course à travers la vie terrestre et le pas à faire dans l'au-delà, à l'occasion de la mort, ne sont pas de ces voyages quotidiens pour lesquels on peut prendre son billet au dernier instant.

Par une telle croyance, l'être humain *double* sa culpabilité! Car chaque doute au sujet de la Justice incorruptible et de la Perfection de Dieu *est un blasphème!* La croyance au pardon arbitraire et indulgent des péchés *est* un témoignage évident *de doute* envers l'incorruptible Justice de Dieu et de ses Lois; pire encore, il confirme directement la croyance en l'arbitraire de Dieu, c'est-à-dire à une imperfection et une défectuosité.

Pauvres et pitoyables croyants!

Il eut été préférable pour eux d'être des incroyants, car ils auraient pu ainsi, sans entrave et sans difficulté, trouver le chemin qu'ils s'imaginent déjà suivre.

Le salut ne repose que là. Il ne faut pas retenir craintivement les pensées qui germent en soi et les doutes qui s'éveillent ainsi sur bien des choses, car c'est là que s'anime l'impulsion pure vers la Vérité!

Lutter avec le doute, c'est examiner, et par la suite, se débarrasser sûrement de tout poids mort dogmatique. Seul un esprit humain totalement libéré de toute incompréhension peut s'élancer dans une conviction joyeuse vers les Cimes lumineuses, vers le Paradis.

54. La conception immaculée et la naissance du Fils de Dieu

On ne doit pas comprendre l'Immaculée Conception seulement dans le sens physique, mais avant tout, comme beaucoup de passages de la Bible, dans le sens purement spirituel. Seul celui qui reconnaît et ressent l'existence réelle du monde spirituel et son action dans la vie, peut découvrir la clef pour la compréhension de la Bible, qui seule donne la vie à la parole. Pour tous les autres, elle demeurera toujours un livre scellé de sept sceaux.

Une conception immaculée, au sens physique, est toute conception qui se réalise en un *pur* amour, avec un fervent élan vers le Créateur, dont les impulsions sensuelles ne constituent pas la base, mais ne demeurent que des forces coopératrices.

Ce processus est, en réalité, si rare qu'il était juste qu'il soit particulièrement mis en évidence. La garantie pour que l'impulsion sensuelle soit reléguée au second plan fut donnée par l'Annonciation; c'est pour cette raison qu'il en est fait une mention spéciale, parce que, sans cela, il manquerait un maillon dans la chaîne de l'ordre naturel et une rigoureuse coopération avec le monde spirituel. La vierge Marie, qui était déjà pourvue de tous les dons lui permettant d'accomplir sa haute mission, fut conduite en temps voulu par des guides spirituels, à des personnes qui étaient profondément imprégnées des révélations et des prophéties, au sujet du Messie à venir. Ce fut là, la première préparation sur Terre, qui poussa Marie dans la voie du véritable but et la familiarisa avec tout ce qui devait plus tard lui faire jouer un si grand rôle, sans qu'elle en eût alors conscience.

Le bandeau n'est toujours desserré qu'avec précaution et peu à peu, pour les élus, afin de ne pas anticiper sur l'indispensable évolution; car toutes les marches intermédiaires d'un développement doivent être consciencieusement vécues d'expérience, afin de rendre l'accomplissement possible. Une conscience trop précoce de la véritable tâche laisserait subsister des lacunes dans l'évolution, ce qui rendrait plus difficile un accomplissement ultérieur. Avec le regard constamment fixé sur le but final, on risque de se précipiter et de manquer ainsi beaucoup de choses ou de ne les apprendre que superficiellement; pourtant, tout cela doit être sérieusement expérimenté pour l'exécution de la véritable détermination. Mais l'être humain ne peut vivre sérieusement que ce qu'il considère, chaque fois, comme son devoir réel. Il en fut ainsi aussi pour Marie.

Lorsque le jour fut venu où elle était prête intérieurement et extérieurement, dans un moment de détente totale et d'équilibre animique parfait, elle devint clairvoyante et clairaudiente, c'est-à-dire que son for intérieur s'ouvrit à un monde d'une autre matière et qu'elle vécut l'Annonciation décrite dans la Bible. Le bandeau tomba, elle entra consciemment dans sa mission.

L'Annonciation fut pour Marie un événement spirituel si puissant et si bouleversant que toute la vie de son âme en fut complètement remplie à partir de cette heure. Tout n'était plus orienté que dans une seule direction; pouvoir espérer une haute Grâce divine. Cet état d'âme, déclenché par l'Annonciation, était *voulu* par la Lumière, afin de refouler d'emblée, loin en arrière, les sentiments qui naissent des pulsions inférieures et créer, ainsi, le terrain où puisse se former un pur réceptacle terrestre – le corps de l'enfant – en vue de la Conception spirituelle immaculée. C'est grâce à cet état d'âme extraordinairement fort de Marie que la conception corporelle ultérieure, conforme aux Lois naturelles, fut «immaculée».

Que Marie ait apporté en elle tous les dons en vue de sa mission, qu'elle fut prénatalement choisie pour devenir la mère terrestre du futur Porteur de la Vérité, Jésus, cela n'est pas très

difficile à comprendre par quelques connaissances du monde spirituel et de l'étendue de son activité qui, dans la préparation d'un grand événement, franchit, en se jouant, les millénaires.

Dans ces circonstances, ce corps d'enfant en cours de développement, réceptacle d'une extrême pureté, réunissait les conditions terrestres nécessaires à l'incarnation qui a lieu au milieu de la grossesse; il s'agissait d'une «conception *spirituelle* immaculée».

En ce cas, il ne s'agissait donc pas de l'une de ces nombreuses âmes ou étincelles d'esprit en attente d'incarnation qui pour leur évolution, peuvent ou doivent encore passer par une vie terrestre, et dont le corps ou vêtement de matière fine est plus ou moins trouble ou maculé, de sorte que toute liaison directe avec la Lumière en est assombrie et pour un temps, complètement coupée. Il vint en considération, qu'une Partie entière de la pure Essence de Dieu, fut donnée par amour à l'humanité errant dans les ténèbres, une Partie suffisamment forte pour ne jamais laisser s'interrompre la liaison directe avec la Lumière Originelle. Il en résulta une liaison étroite entre la Divinité et l'humanité dans cette unité, qui ressemblait à une colonne lumineuse, d'une Pureté et d'une Force à jamais intarissables, sur laquelle tout ce qui est bas devait glisser. C'est ainsi que naquit aussi la possibilité de transmettre la Vérité inaltérée, puisée dans la Lumière, ainsi que la Force nécessaire pour ces actes qui apparaissent comme des miracles.

Le récit des tentations dans le désert montre comment les efforts des courants des ténèbres, voulant souiller la pureté de l'intuition, échouèrent sans pouvoir causer de préjudice.

Après l'Immaculée Conception corporelle de Marie, l'incarnation put donc s'ensuivre, au milieu de la grossesse, directement en provenance de la Lumière avec une Force telle qui ne se laisse pas troubler sur les degrés intermédiaires, entre la Lumière et le corps maternel et qu'apporta donc aussi une «conception *spirituelle* immaculée».

C'est pourquoi il est parfaitement juste de parler d'une Conception immaculée qui eut lieu corporellement et spirituellement pour la procréation de Jésus, sans qu'il ait été nécessaire de contourner ou de modifier une Loi de la Création ou d'en former une nouvelle pour ce cas particulier.

L'être humain ne doit pas davantage croire à une contradiction parce qu'il est écrit que le Sauveur devait naître d'une vierge.

C'est uniquement la fausse interprétation de l'expression «vierge», dans la promesse, qui est responsable de la contradiction. Lorsqu'on y parle d'une vierge, on ne peut admettre une idée étroite, pas plus que le point de vue d'une nation, mais il ne peut s'agir ici que d'un grand concept d'humanité.

Il faut être borné pour ne pas pouvoir constater qu'une grossesse et une naissance, sans parler de la procréation, excluent déjà par elles-mêmes, la virginité dans son sens habituel. Dans la promesse, il ne s'agit pas de cela. Il y est dit que le Christ viendrait au monde en tant que le *premier* enfant d'une vierge, donc d'une femme qui n'a jamais encore été mère. Chez elle, tous les organes qui sont nécessaires au développement d'un corps humain *sont* vierges, c'est-à-dire qu'ils n'ont encore jamais fonctionné de telle façon qu'un enfant soit déjà né à partir de ce corps. Pour *chaque* premier enfant, les organes du corps maternel doivent être encore vierges. Cela seul pouvait entrer en considération pour une prophétie d'une aussi grande portée, parce que chaque promesse s'accomplit uniquement dans une suite logique absolue des Lois créatrices et que la promesse n'est donnée que dans cette prévision certaine. *(Voir l'Exposé 48, *Événement cosmique*)

Par cette promesse, il s'agit donc du «*premier enfant*» et c'est pourquoi la différence est faite entre «*vierge*» et «*mère*». Une autre distinction ne peut être prise en considération, étant donné que les notions de «*vierge*» et de «*femme*» ne sont nées que des dispositions publiques ou sociales relatives au mariage, lesquelles, en aucun cas, ne sont significatives pour une telle promesse.

Dans la Perfection de la Création, l'Œuvre de Dieu, l'acte de procréation est absolument indispensable; car l'Omnisagesse du Créateur a, dès l'origine, tout institué dans la Création, de telle façon qu'il n'est rien de trop ou de superflu. Quiconque est d'un avis différent affirme simultanément que l'Œuvre du Créateur n'est pas Parfaite. Il en va de même pour celui qui prétend que la naissance du Christ s'est effectuée *sans* la procréation normale, prescrite par le Créateur de l'humanité. Il *faut* une procréation normale, accomplie par un être humain de chair et de sang, même dans ce cas!

Chaque être humain qui en est justement conscient glorifie ainsi le Créateur et Seigneur bien plus que ceux qui veulent faire intervenir d'autres possibilités. Les premiers placent une confiance si inébranlable dans la Perfection de leur Dieu que, en fonction de leur conviction, toute exception ou toute modification des Lois absolues qu'Il a Lui-même instaurées seraient absolument impossibles. *Et c'est là la foi la plus grande!* En dehors de cela, tout autre événement en fournit aussi la preuve. Le Christ devint *être humain de la Terre*. Par cette décision, Il dut se soumettre également aux Lois, voulues par son Père, pour la reproduction dans la matière dense puisque la Perfection divine l'exige.

Lorsqu'il est dit à ce sujet que «rien n'est impossible à Dieu», c'est une explication vague et insuffisante; d'ailleurs, il y a dans ces mots un sens tout différent de celui que bien des êtres humains ont adopté pour leur commodité. Il suffit de dire que l'imperfection, l'illogisme, l'injustice, l'arbitraire et beaucoup d'autres choses encore, sont impossibles à Dieu, afin de contredire le texte même de cette phrase, suivant son acceptation ordinaire. On pourrait aussi bien suggérer que, puisque rien n'est impossible à Dieu, il pouvait tout aussi bien, par un seul Acte de sa Volonté, rendre croyants tous les êtres humains de la Terre! Alors, Il n'aurait pas eu besoin d'exposer son Fils, par l'incarnation, aux souffrances de la Terre, ni à la mort sur la croix. Cet énorme Sacrifice aurait été épargné. Mais que cela se soit passé *ainsi* témoigne de l'inflexibilité des Lois divines en vigueur depuis le Commencement de la Création, dans lesquelles l'intervention d'une force modificatrice quelconque est impossible, du fait même de leur perfection.

Du côté de l'aveuglement querelleur, on pourrait encore répliquer que c'était la Volonté de Dieu que cela arrive ainsi. C'est exact; mais cela ne constitue absolument pas une contradiction, au contraire c'est une *acceptation* du principe précédent, à la condition qu'on abandonne toute interprétation naïve et qu'on se rende à une explication plus profonde, ce *qu'exigent* absolument tous les propos de genre spirituel.

C'était la Volonté de Dieu! Mais cela n'a rien à voir avec un acte arbitraire; au contraire, cela n'est rien d'autre que la confirmation des Lois instituées par Dieu dans la Création, lesquelles portent sa Volonté, exigent une obéissance absolue et n'admettent ni exception ni écart. *C'est donc précisément dans la nécessité de l'accomplissement que se manifeste et agit la Volonté de Dieu.*

C'est pourquoi le Christ dut, Lui aussi, pour l'exécution de sa Mission, se soumettre inévitablement à toutes les Lois de la nature, donc à la Volonté de son Père. Que le Christ ait agi ainsi, sa vie entière le prouve. La naissance normale, la croissance, la faim et la fatigue qui se faisaient sentir chez Lui, les souffrances, et, pour finir, la mort sur la croix. Tout ce à quoi un corps humain terrestre est soumis, Lui aussi y fut soumis. Pourquoi uniquement et seulement la procréation aurait-elle été d'un autre genre qui n'était pas nécessaire? C'est précisément dans son naturel que la Mission du Sauveur devient encore plus grande, et non plus petite! Marie, elle non plus, n'en fut pas moins comblée de Grâces, au cours de son éminent Appel.

55. La mort sur la croix du fils de Dieu et la Cène

À la mort du Christ, le rideau du temple qui séparait le Saint des saints, de l'humanité, se déchira. Cet événement est considéré comme le symbole du fait qu'avec le Sacrifice du Sauveur cessa au même instant la séparation entre l'humanité et la Divinité et qu'ainsi une liaison directe aurait été établie.

Cependant, l'interprétation est *fausse*. Avec la crucifixion, les êtres humains refusèrent de reconnaître le Fils de Dieu comme le Messie attendu, ce par quoi la séparation devint encore *plus grande!* Le rideau se déchira parce que le Saint des saints n'était plus nécessaire. Il fut ainsi ouvert aux regards et aux courants impurs; symboliquement exprimé, le Divin ne posa plus son Pied sur la Terre après cette action; le Saint des saints devint donc superflu. C'est précisément le contraire des interprétations admises jusqu'à ce jour et qui ne révèlent souvent, uniquement, qu'une immense présomption de l'esprit humain.

La mort sur la croix ne fut pas non plus un Sacrifice *nécessaire*, mais un meurtre, un crime en règle. Toute autre explication est une circonlocution, soit pour faire valoir une excuse, soit pour prouver l'ignorance. Le Christ n'est absolument pas venu sur la Terre avec l'intention de se faire crucifier. *Ainsi, la rédemption n'est-elle pas là non plus.* Mais, au contraire, le Christ fut crucifié en tant que Porteur de Vérité embarrassant à cause de son Enseignement.

Ce n'est pas sa mort sur la croix qui devait et pouvait apporter la rédemption, mais *la Vérité* qu'Il offrait à l'humanité *dans ses paroles!*

La Vérité dérangeait les dirigeants de la religion et du temple d'alors; elle les scandalisait, parce qu'elle ébranlait fortement leur influence. *Il en serait de même aujourd'hui en bien des endroits.* En cela, l'humanité n'a pas changé. Les guides d'alors, comme aussi ceux d'aujourd'hui, s'appuyaient certes, sur d'anciennes et bonnes traditions, mais par la faute de ceux qui les pratiquaient et les expliquaient, elles étaient devenues uniquement des formules rigides et vides n'ayant en soi rien de vivant. C'est exactement le même tableau qui se présente encore bien souvent aujourd'hui.

Mais Celui qui voulut apporter cette indispensable vie dans la Parole existante, apporta aussi, bien entendu, *un bouleversement* dans l'application et dans l'explication des textes, mais pas dans la Parole elle-même. Il libéra le peuple de la rigidité et du vide dégradant, Il l'en délivra; cela constitua, tout naturellement, une grande contrariété pour ceux qui, bientôt, purent reconnaître comment Il intervenait énergiquement dans les rênes de leur fausse guidance.

C'est pourquoi le Porteur de Vérité, Libérateur du fardeau des interprétations erronées devait être suspecté et persécuté. Comme on ne réussissait pas, malgré tous les efforts, à Le rendre ridicule, on chercha à Le présenter comme un imposteur. Pour y arriver, on utilisa son passé terrestre de fils de charpentier; on Le stigmatisa du nom «d'illettré et, comme tel, d'inapte à instruire». Autrement dit, un «laïque». Il en est encore ainsi aujourd'hui pour celui qui s'approche trop du dogme rigide qui étouffe dans le germe tout ce qui aspire à une vie supérieure. Les adversaires eurent la précaution de ne jamais entrer dans les détails de ses explications elles-mêmes, parce qu'ils sentaient trop bien que, lors d'une confrontation purement *objective*, ils auraient le dessous. Aussi, ils se bornèrent à la calomnie malveillante répandue par des instruments à leur solde. Finalement, au moment qui leur était propice, ils n'hésitèrent pas à L'accuser publiquement et faussement, et à le mettre en croix, afin d'écarter avec Lui le danger qu'Il représentait pour leur puissance et leur prestige...

Cette mort violente, d'un usage courant chez les Romains, n'était pas par elle-même la rédemption et ne l'apportait pas non plus. *Elle ne rachetait aucune faute de l'humanité*, elle ne

la libéra de rien, mais, au contraire, elle ne fit que charger *l'humanité* encore plus, par le fardeau d'un nouveau *meurtre dans le sens le plus vil*.

Jusqu'à aujourd'hui, un culte s'est développé un peu partout qui tend à voir dans ce meurtre la base principale indispensable à l'Œuvre de rédemption du Fils de Dieu. L'être humain a été ainsi détourné de ce qu'il y a de plus précieux qui, seul peut lui apporter la rédemption. Cela le détourne de la *véritable* tâche du Sauveur, de ce qui rendit nécessaire sa venue sur la Terre depuis le Divin. Ce n'était pas pour souffrir la mort sur la croix qu'Il vint, *mais pour annoncer la Vérité au milieu du chaos rigide et creux du dogmatisme* défigurant l'esprit humain et l'avilissant. Il vint pour décrire les choses réelles entre Dieu, la Création et les êtres humains. Par cela, tout ce que l'esprit humain limité avait tissé soigneusement pour en revêtir la réalité tombait de soi-même sans force. C'est alors seulement que l'être humain put clairement voir devant lui le chemin qui conduit vers le haut.

C'est seulement dans le Don de cette Vérité et dans la libération des erreurs qui y est liée, que *repose uniquement la rédemption*.

C'est la délivrance de cette vision trouble de la foi aveugle. Oui, le mot «aveugle» stigmatise suffisamment cet état d'erreur.

La Cène avant sa mort fut un repas d'adieu. Lorsque le Christ dit: « *Prenez et mangez, ceci est mon corps. Buvez-en tous, ceci est mon sang, le sang du Nouveau Testament, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés.* » alors Il déclara ainsi qu'Il était même prêt à affronter la mort sur la croix seulement parce qu'Il avait ainsi l'occasion d'apporter, à l'humanité égarée, la Vérité, par ses Enseignements; cette Vérité qui, seule et unique, montre le chemin du rachat des péchés.

Il dit aussi expressément: «[...] pour le pardon de *beaucoup* [...] et non “pour le pardon de *tous*”!» Donc, uniquement pour ceux qui prennent à cœur ses Éclaircissements et qui en tirent une application vivante.

Son corps détruit par la mort sur la croix et son sang versé doivent contribuer à faire reconnaître la nécessité et le sérieux de l'Enseignement qu'Il apporta. Ce caractère pressant doit, exclusivement, être souligné *par la répétition* de la Cène et dans la Cène elle-même.

Que le Fils de Dieu Lui-même n'ait pas reculé devant cette hostilité de l'humanité dont la *vraisemblance* était déjà connue bien avant Sa venue*(Voir l'Exposé 48, *Événement cosmique*), cela indique tout spécialement quelle était la situation désespérée de l'esprit humain qui ne pouvait échapper au naufrage qu'en saisissant la corde de sauvetage de la Vérité dévoilée.

L'allusion à sa mort sur la croix que fit le Fils de Dieu au cours de la Cène, est exclusivement une dernière insistance spéciale sur la nécessité urgente de suivre ses Enseignements qu'Il était venu apporter!

En célébrant la Cène, chacun doit maintenant être sans cesse conscient que le Fils de Dieu Lui-même ne recula même pas devant l'éventualité d'une mort sur la croix, infligée par l'humanité et qu'Il donna son corps et son sang afin de rendre possible à l'humanité, la description de l'ordre réel dans l'univers, par où s'avèrent inviolables et inamovibles les effets des Lois de la Création qui portent le sceau de la Volonté de Dieu. Avec cette reconnaissance d'une amère sévérité qui fait ressortir la brûlante nécessité du Message du Salut, doit toujours renaître en l'être humain une force nouvelle; une impulsion nouvelle de *réellement vivre selon* l'Enseignement clair du Christ et non seulement de comprendre correctement, mais encore, avant tout d'agir d'après lui. *C'est ainsi* qu'il trouvera le pardon de ses péchés et la rédemption! Pas autrement. Pas directement non plus. Mais il ne les trouve qu'en suivant le chemin que le Christ indique dans son Message.

C'est pour cette raison que la Cène doit toujours revivifier cet épisode, afin que le zèle – seul salvateur – pour l'observance de l'enseignement apporté, au prix d'un si grand sacrifice ne s'affaiblisse pas; car, par l'indifférence qui s'installe ou simplement par les apparences formelles, les êtres humains abandonnent la corde qui les sauvait et retombent dans le gouffre des erreurs et de la perte.

C'est une grande erreur de la part des êtres humains de croire que par la mort sur la croix, le pardon de leurs péchés est assuré. Cette pensée cause un terrible dommage; tous ceux qui y croient seront détournés du vrai chemin de la rédemption, qui ne consiste *seulement et uniquement* qu'à *vivre selon la Parole* du Sauveur, en suivant les explications qu'Il a données en tant qu'Initié, dont la vue embrassait toutes choses. Ces explications montrent, par des exemples pris de la vie, qu'il est nécessaire d'observer et d'appliquer la Volonté divine telle qu'Elle repose dans les Lois de la Création, de même que leurs accomplissements dépendent de ce qu'elles sont observées ou non.

Son Œuvre de la rédemption reposait dans l'apport de cet éclaircissement, qui devait mettre en évidence les lacunes et les dommages de la pratique de la religion, parce qu'Il portait la Vérité en Lui et offrait ainsi la Lumière dans les ténèbres croissantes de l'esprit humain. Elle ne réside pas dans la mort sur la croix, pas plus que la Cène ou l'hostie consacrée ne peuvent offrir le pardon des péchés. Cette pensée va contre toute Loi divine! Par cela s'effondre aussi le pouvoir des êtres humains de pardonner les péchés. Un être humain n'a que le droit et aussi le pouvoir de pardonner ce qui a été infligé à lui-même par un autre et seulement lorsque son cœur y aspire sans être influencé.

Celui qui réfléchit sincèrement, reconnaît aussi la Vérité et par là même, le vrai chemin! Quant aux fainéants et aux paresseux qui, comme les vierges folles de la parabole, ne consacrent pas toute leur attention et tous leurs efforts à maintenir constamment prête et en bon ordre la petite lampe qui leur a été confiée par le Créateur, donc leur faculté d'examiner et d'approfondir, risquent facilement de laisser passer l'heure où «la Parole de Vérité» vient à eux. Ils se sont endormis dans leur indolente nonchalance et dans leur foi aveugle; leur paresse les rend incapables de reconnaître le Porteur de Vérité, le Fiancé. Ils doivent alors demeurer à l'écart, tandis que ceux qui veillent entrent dans le Royaume de la joie.

56. «Descends de la croix»

«Si tu es le Fils de Dieu, alors descends de la croix! Aide-toi toi-même et nous aussi!» Raillieuses, ces phrases retentirent en s'élevant vers le Fils de Dieu, alors que, sous les brûlants rayons du soleil, Il souffrait sur la croix. Les êtres humains qui les criaient se considéraient comme tout particulièrement avisés. Ils raillaient, triomphaient, riaient, remplis d'une haine que rien ne motivait; car la souffrance du Christ n'était assurément pas une raison pour la raillerie et le sarcasme, et encore moins pour le rire. Cela leur serait vite passé, si seulement ils avaient pu «voir», ne fût-ce qu'un instant, les processus qui se déroulaient simultanément dans la matière fine et dans le Royaume spirituel; car leurs âmes furent ainsi lourdement enchaînées pour des millénaires. Et même si le châtement ne pouvait pas se voir aussi rapidement dans le monde de matière dense, il se continue, pourtant, au cours de *toutes* les vies terrestres ultérieures auxquelles ces âmes sacrilèges furent ainsi contraintes.

Les railleurs d'alors s'imaginaient très intelligents. Pourtant, ils ne pouvaient fournir une plus grande preuve de leur sottise que par ces mêmes paroles; car en elles, réside la conception la plus puérile que l'on puisse s'imaginer. Ceux qui parlèrent ainsi étaient bien éloignés de la moindre connaissance de la Création et de la Volonté de Dieu dans la Création. Combien il est oppressant et triste de savoir qu'aujourd'hui encore une grande partie de ceux qui, de façon générale, croient encore en Dieu et à la Mission que remplit alors son Fils, sont assurés que Jésus de Nazareth aurait pu descendre de la croix.

Après deux mille ans, on trouve encore la même étroitesse, la même paresse à accepter tout progrès. Venant de Dieu, le Christ devait, selon les naïves conceptions de nombreux croyants en Dieu, être libre de toute limite dans ses actes, sur cette Terre.

C'est là une conclusion issue de la plus malsaine naïveté, une croyance venue de la paresse de penser.

Par l'incarnation, le Fils de Dieu fut, Lui aussi, «soumis à la Loi», c'est-à-dire qu'Il se soumit ainsi aux Lois de la nature et à l'immuable Volonté de Dieu dans la Création. Il n'y a pas de différence en ce qui concerne le corps terrestre lié à la Terre. Le Christ, obéissant à la Volonté de Dieu, entra volontairement dans ces Lois; Il ne venait pas pour les bouleverser, mais au contraire, pour les accomplir par son incarnation sur cette Terre.

C'est pourquoi Il fut ainsi lié à tout ce qui lie l'être humain terrestre et qu'Il ne pouvait pas, non plus, quoique Fils de Dieu, descendre de la croix, aussi longtemps qu'Il se trouvait dans la chair et le sang de matière dense; malgré sa Force et sa Puissance divines. Cela aurait été synonyme d'un bouleversement de la Volonté divine dans la Création!

Mais cette Volonté est Parfaite depuis le Commencement. Partout, pas seulement dans la matière dense terrestre, mais aussi dans la matière fine, de même que dans l'essentialité et le spirituel, avec tous leurs degrés et leurs plans intermédiaires. Il n'en va pas autrement dans le Divin, ni en Dieu Lui-même.

L'Activité, la Force et la Puissance divines se manifestent tout autrement que dans des représentations spectaculaires. Le Divin, précisément, ne vivra toujours que dans l'accomplissement inconditionnel de la Volonté divine, Il ne voudra jamais autre chose. Et il en va de même de l'être humain qui porte une haute maturité spirituelle. Plus il est évolué, plus inconditionnellement il se plie volontairement et joyeusement devant les Lois divines dans la Création. Jamais, cependant, il n'attendra des actes arbitraires, en dehors des Lois en vigueur dans la Création, parce qu'il croit à la Perfection de la Volonté divine.

Lorsqu'un corps de matière dense est solidement cloué à une croix, de façon réellement solide, alors il ne peut pas non plus devenir libre sans une aide étrangère, sans aide de matière

dense. C'est la Loi de la Volonté divine dans la Création qu'on ne peut pas contourner. Celui qui pense autrement et attend autre chose ne croit pas en la Perfection de Dieu ni à l'Immuabilité de sa Volonté.

Dès lors, malgré leur prétendu progrès dans le savoir et dans le pouvoir, les êtres humains démontrent qu'ils se tiennent encore là où jadis ils se trouvaient, lorsqu'ils crient aujourd'hui, de nouveau:

«S'il est le Fils de l'Homme, alors Il peut provoquer les catastrophes qui sont annoncées, aussitôt qu'Il le veut!» Ils croient que c'est tout naturel. Mais, en d'autres mots, cela veut dire: «S'Il ne peut pas le faire, alors c'est qu'Il n'est pas le Fils de l'Homme!»

Cependant, les êtres humains savent fort bien qu'en sa qualité de Fils de Dieu, le Christ Lui-même a déjà attiré l'attention sur le fait que personne, en dehors de Dieu, ne connaît l'heure où commencera le Jugement. C'est donc doublement douter de la part des êtres humains qui parlent ainsi: le doute envers le Fils de l'Homme et le doute envers la Parole du Fils de Dieu. En outre, cette phrase donne une nouvelle preuve de leur incompréhension vis-à-vis de la Création entière et d'une parfaite ignorance de ce qu'il importe, avant tout, à chaque être humain de savoir.

Puisque le Fils de Dieu dut se soumettre à la Volonté de Dieu, lors de son incarnation dans la Création, alors le Fils de l'Homme ne peut évidemment pas non plus se tenir au-dessus de ces Lois. Dans la Création, se tenir au-dessus des Lois est impossible. Quiconque entre dans la Création se place aussi sous la Loi de la Volonté divine, qui est invariable. Il en est de même aussi pour le Fils de Dieu et pour le Fils de l'Homme. Le fait que les êtres humains n'aient jamais cherché les Lois de Dieu dans la Création, qu'ils ne les connaissent pas encore aujourd'hui constitue une grande lacune dans leur possibilité de comprendre tout cela. Ils en trouvent seulement quelques fragments par-ci par-là, lorsqu'ils s'y heurtent.

Lorsque le Christ accomplit des miracles qui dépassaient l'entendement des êtres humains de la Terre, cela n'autorise pas à croire qu'Il n'eut pas à se préoccuper des Lois de la Volonté divine régnant dans la Création et qu'Il passait par-dessus. C'est impossible. Même lors des miracles, Il agissait en parfaite concordance avec les Lois de Dieu et non pas arbitrairement. Il prouva ainsi uniquement qu'Il utilisait la Force *divine*, non la Force spirituelle, et il va de soi que dans les effets obtenus, Il dépassait de très loin les possibilités humaines. Les miracles ne furent jamais hors des Lois de la Création, mais au contraire, ils s'y adaptèrent parfaitement.

L'être humain, dans son évolution spirituelle, est demeuré si en retard qu'il ne peut même pas donner aux Forces spirituelles qui sont à sa disposition, leur plein épanouissement; sans cela il accomplirait, lui aussi, des exploits qui, en regard des conceptions actuelles, confinerait au miracle.

La Force divine permet naturellement la création d'œuvres tout autres qui ne peuvent jamais être atteintes par la Force spirituelle et qui, par leur genre, se distinguent ainsi de l'activité spirituelle la plus élevée. Mais, malgré cela, tout événement demeure dans les limites de la conformité aux Lois divines. Rien ne les dépasse. Les seuls, qui commettent des actes arbitraires, à l'intérieur des limites accordées à leur libre volonté, ce sont les êtres humains; car ils ne se sont jamais réellement insérés dans la Volonté de Dieu, là où, comme êtres humains, ils disposaient d'une certaine liberté d'agir selon leur propre vouloir. Ils ont toujours placé leur propre volonté en avant. Ainsi, ils se paralysèrent eux-mêmes, ils ne purent jamais s'élancer plus haut que le permettait leur propre volonté intellectuelle, laquelle est liée à la Terre.

Les êtres humains ne connaissent donc même pas les Lois de la Création; Lois que leur puissance spirituelle déclenche ou libère et dans lesquelles ils sont capables de déployer cette puissance spirituelle.

Ils n'en sont que plus étonnés devant le déploiement de la Force divine. Pour la même raison, ils ne peuvent reconnaître le caractère de la Force divine. Ils attendent d'elle des choses qui se tiennent en dehors des Lois divines en vigueur dans la Création. C'est à ce genre de choses qu'il faudrait rattacher la descente d'un corps de matière dense d'une croix de matière dense.

Les résurrections effectuées par la Force divine *ne* sont *pas* en dehors des Lois divines, dès qu'elles se produisent à l'intérieur d'un certain délai qui diffère pour chaque être humain. Plus une âme est spirituellement mûre lorsqu'elle se sépare du corps de matière dense, plus vite elle en est affranchie et plus court est le délai du rappel à la vie, conforme à la Loi; le rappel ne peut se produire qu'au cours de la liaison encore existante entre l'âme et le corps.

L'âme, vivifiée par l'esprit, doit obéir à la Volonté divine, donc à la Force divine et à son appel, retourner, en franchissant le pont de matière fine, dans le corps de matière dense déjà abandonné, aussi longtemps que le pont n'est pas encore rompu.

Lorsqu'on parle de Force divine et de Force spirituelle, cela ne contredit pas le fait qu'il n'existe en réalité *qu'une seule* Force issue de Dieu et qui pénètre la Création entière. Mais il y a une différence entre la Force divine et la Force spirituelle. La Force spirituelle est dominée par la Force divine, d'où elle est issue. Elle n'est pas une Force divine affaiblie, mais une Force *modifiée* qui, de par sa modification, est d'un autre genre et se trouve plus limitée dans sa capacité d'action. Ce sont donc deux genres agissant différemment, et cependant, en réalité, une Force. Il s'y joint encore la Force essentielle, qui est une Force spirituelle modifiée. Donc trois Forces fondamentales, dont la Force spirituelle et la Force essentielle sont alimentées et régies par la Force divine. On doit les considérer toutes trois comme une seule. Il n'existe pas d'autres Forces, mais seulement beaucoup de variantes qui sont nées du genre fondamental spirituel et du genre fondamental essentiel, présentant aussi de la diversité dans leurs effets. Chaque variante apporte des Lois nouvelles adaptées selon le changement; ces Lois se rattachent toujours logiquement au genre fondamental, tout en apparaissant extérieurement plus étrangères, en raison de la modification de la Force. Tous les genres, même les genres fondamentaux, sont liés à la Loi de la Force divine la plus élevée. Du fait des modifications apportées à leurs propres Lois, ces genres ne peuvent en différer que dans leurs formes extérieures. Ils paraissent différents, parce que chaque genre et chaque variante, à l'exception de la Volonté divine Elle-même, ne forment que des genres partiels, qui ne sont que des œuvres imparfaites, qui ne peuvent avoir que des Lois partielles. Celles-ci tendent vers le Tout, vers le Parfait, dont elles sont dérivées vers la pure Force divine, qui est identique à la Volonté divine, Laquelle produit ses effets en une inflexible Loi d'airain.

Chaque Force et ses variantes agissent dans la matière fine et la matière dense existantes de façon correspondante à leur au genre respectif et y forment, par leur propre diversité, des univers ou des plans *de genres différents*; ceux-ci, appréciés individuellement en eux-mêmes, ne sont pour la Création entière, à chaque fois, qu'une œuvre partielle, parce que la Force qui les forma n'est elle-même qu'une fraction modifiée de la Force de Dieu parfaite, fraction modifiée, donc pourvue de Lois imparfaites, puisque seulement partielles. *Seules les Lois complètes* des plans cosmiques individuels, *considérés dans leur ensemble*, produisent à leur tour des Lois parfaites; elles furent déposées par la Volonté divine, dans la Création originelle, le Royaume de la pure-spiritualité.

C'est aussi pourquoi le grain de semence de l'esprit humain doit parcourir tous les plans cosmiques afin de vivre d'expérience leurs Lois particulières et de les rendre vivantes en lui. Lorsqu'il en aura récolté tous les bons fruits, les Lois lui seront devenues réellement conscientes; il pourra alors, grâce à leur utilisation juste et voulue de Dieu, entrer dans le Paradis; il y sera porté par l'effet des Lois. Il pourra dès lors intervenir en tant qu'initié dans tous les plans partiels se trouvant au-dessous de lui, en aidant et en promouvant, ainsi qu'est la

plus haute tâche de tout esprit humain achevé. Il n'y aura jamais d'encombrement, car les plans cosmiques qui existent présentement peuvent être indéfiniment étendus; oui, ils planent dans l'infini.

Ainsi, le Royaume de Dieu devient de plus en plus grand, bâti et étendu par la force des purs esprits humains dont le champ d'action doit devenir la création postérieure qu'ils peuvent guider depuis le Paradis, parce qu'ils ont eux-mêmes auparavant parcouru toutes ses parties et ainsi ils les connaissent à fond.

Ces explications ont leur place ici afin qu'aucune erreur ne naisse par suite de l'allusion à la Force divine et à la Force spirituelle, car en réalité, il n'existe qu'une seule Force, issue de Dieu, à partir de laquelle se forment les variantes.

Celui qui connaît tous ces processus n'exprimera jamais une exigence puérile au sujet de choses qui ne peuvent jamais arriver parce qu'elles sortent du cadre des différentes Lois de la Création. Ainsi, le Fils de l'Homme ne peut pas non plus, en étendant sa main, provoquer des catastrophes qui doivent se répercuter *immédiatement*. Ce serait agir contre les Lois de la nature existantes et inamovibles. Le Fils de l'Homme, en tant que Serviteur de Dieu, envoie la Volonté divine, la Force divine, vers l'extérieur, aux Forces fondamentales particulières; celles-ci suivent alors la nouvelle direction qui leur est ainsi donnée par la Force divine régnante. Alors, elles se répercutent dans la direction ordonnée, mais en suivant exactement leurs Lois partielles qu'elles ne peuvent pas contourner. Certes, il y a bien une plus grande accélération, mais celle-ci demeure toujours liée aux possibilités.

Le spirituel est beaucoup plus mobile et léger, donc, aussi, plus rapide que l'essentialité. C'est pourquoi l'essentialité a besoin de plus de temps que le spirituel pour arriver à l'achèvement. C'est aussi pourquoi, conformément à la nature, l'essentialité, c'est-à-dire ce qui concerne les événements élémentaires, se réalise plus tard que le spirituel. De même, la matière fine est plus rapide à se mouvoir par ces forces, que la matière dense. Toute Loi qui doit être accomplie ne peut être ni contournée ni transgressée.

Or, dans la Lumière, toutes ces Lois sont connues, et l'envoi de messagers chargés de les exécuter ou chargés d'ordres particuliers est arrangé *de telle manière* que les répercussions finales se produisent toutes ensemble suivant la Volonté de Dieu.

Pour le Jugement actuel, il a été requis un déploiement de Force d'une grandeur inconcevable pour les êtres humains. Toutefois, le Jugement travaille avec précision afin qu'en réalité, aucun retard n'intervienne... à l'exception des points où le vouloir humain doit y coopérer. Seuls les êtres humains cherchent, avec une folle obstination, à se tenir à l'extérieur de tout accomplissement, de l'empêcher en le perturbant ou en l'entravant, tout cela, par cette vanité qui les lie à la Terre.

Heureusement qu'il en fut tenu compte, après la grande faillite des êtres humains, lors de l'époque terrestre du Fils de Dieu. Par leur faillite, les êtres humains ne peuvent, jusqu'à une certaine époque, que rendre plus difficile le chemin terrestre du Fils de l'Homme, afin de l'obliger à prendre des chemins secondaires, à faire des détours, mais ils ne peuvent pas empêcher que s'accomplisse l'événement voulu de Dieu ou même en modifier, de quelque manière, l'issue prévue d'avance; car l'appui des ténèbres qui alimentaient leur folie leur est déjà retiré, tandis que les murailles de leur activité intellectuelle qui les protègent et d'où ils lancent des flèches empoisonnées s'effondreront rapidement sous la pression perçante de la Lumière. Alors tout s'écroulera sur eux et, après les maux que leurs pensées funestes n'ont cessé d'engendrer, aucune grâce ne leur sera accordée. Ainsi, le jour ardemment désiré de tous ceux qui aspirent à la Lumière viendra au moment fixé; pas une heure plus tard.

57. Ceci est ma chair! Ceci est mon sang!

«Qui reçoit ma Parole, celui-là me reçoit moi-même, a dit le Fils de Dieu à ses disciples. Celui-là mange, en réalité, ma chair et boit mon sang.»

Tel est le sens des paroles que le Fils de Dieu prononça lors de l'institution de la Cène et qu'Il symbolisa par le repas en mémoire de son séjour terrestre. Comment ont pu, dès lors, éclater de violentes querelles entre les érudits et les églises? Le sens en est pourtant si simple et si clair lorsque l'être humain prend pour base, le fait que le Fils de Dieu Jésus était la Parole divine *devenue chair*.

Comment pouvait-Il s'exprimer à ce sujet, plus distinctement que par ces simples paroles: «Qui reçoit ma Parole, celui-là mange ma chair et boit mon sang.» Il ajouta aussi: «La Parole est véritablement ma chair et mon sang.» Il devait bien parler ainsi, parce qu'Il était Lui-même la Parole Vivante dans la chair et le sang. Lors de toutes les transmissions ultérieures, on oublia toujours la chose principale: l'indication au sujet de *la Parole* qui *cheminait* sur Terre! Mais on La tint pour secondaire, parce qu'Elle ne fut pas comprise. C'est ainsi que la Mission entière du Christ fut mal comprise, mutilée et dénaturée.

Les disciples du Fils de Dieu, malgré leur foi, n'eurent alors aucune possibilité de saisir correctement les paroles de leur Maître, comme ils ne saisirent pas, non plus, bien d'autres choses qu'Il leur dit. À ce sujet, le Christ Lui-même manifesta assez souvent sa tristesse. Ils donnèrent simplement à la Cène *la* signification que, dans leur candide simplicité, ils avaient comprise. De ce fait, il est évident qu'ils ont également transmis les paroles qu'ils ne comprenaient pas bien, d'une façon correspondant à leur propre compréhension, mais pas de la manière que pensait le Fils de Dieu.

Jésus était la Parole de Dieu devenue chair! Qui donc accueillait sa Parole correctement en lui, L'accueillait aussi Lui-même.

Lorsqu'un être humain rend vivante en lui-même la Parole de Dieu qui lui est offerte, de telle sorte qu'elle devienne pour lui une évidence naturelle dans ses pensées et ses actions, il fait vivre ainsi l'Esprit du Christ parce que le Fils de Dieu était la Parole de Dieu, vivante et incarnée!

L'être humain doit seulement s'efforcer de pénétrer enfin, une fois, *correctement* dans ce processus de pensée. Il ne doit pas seulement lire et bavarder à ce sujet, mais il doit, au contraire, aussi, essayer de rendre vivant, en images, ce processus de pensée, ce qui veut dire en expérimenter silencieusement le sens vivant. Alors, il vit aussi *réellement* la Cène, à la condition d'y reconnaître auparavant l'acceptation de la Parole Vivante de Dieu dont il doit naturellement d'abord savoir à fond le sens et le vouloir.

Ce n'est pas si commode que se l'imaginent bien des croyants. L'acceptation stupide de la Cène ne peut lui apporter aucun profit; car ce qui est vivant, comme la Parole de Dieu, veut et doit aussi être *pris* vivant. L'Église ne peut insuffler aucune vie à la Cène pour un autre, si le participant à la Cène n'a pas, déjà, auparavant, préparé en lui-même la demeure pour l'accueillir *correctement*.

L'on voit aussi des tableaux qui essaient de reproduire la belle Parole: «Je frappe à la porte!» Les images sont tout à fait justes. Le Fils de Dieu se tient à la porte de la chaumière et frappe, sollicitant l'entrée. Mais, maintenant, l'être humain a ajouté de nouveau une idée personnelle, laissant voir, par l'embrasement de la porte entrouverte, la table servie à l'intérieur de la chaumière. Ainsi est née l'idée qu'on ne doit repousser personne qui demande nourriture et boisson. La pensée est belle et aussi conforme à la Parole du Christ, mais en ce cas, on

l'interprète de façon trop étroite. «Je frappe à la porte» signifie bien plus! La charité n'est qu'une petite partie du contenu de la Parole de Dieu.

Lorsque le Christ dit: «Je frappe à la porte», alors Il signifie ainsi que c'est la Parole de Dieu incarnée en Lui qui frappe à la porte de l'âme humaine, non en *sollicitant* l'entrée, mais en *l'exigeant!* La Parole, dans toute son ampleur, donnée aux êtres humains, doit être acceptée par eux. *L'âme* doit ouvrir sa porte pour laisser entrer la Parole. Suit-elle cette exigence, alors l'être humain de la Terre comprend par lui-même les actes de matière dense, ainsi que l'exige la Parole.

L'être humain ne cherche toujours uniquement que la compréhension intellectuelle, ce qui signifie décomposition et affaiblissement, un enserrement dans d'étroites limites. Il court ainsi constamment le risque de ne reconnaître que des fragments de tout ce qui est grand, comme ce fut le cas ici encore.

L'incarnation, donc l'incorporation de la Parole Vivante de Dieu, sera toujours un mystère pour l'être humain, parce que le commencement de cet événement se déroula dans le Divin. L'esprit humain ne peut pas parvenir à saisir la Divinité; c'est pourquoi le premier maillon de l'incarnation ultérieure échappe à la compréhension de l'être humain. Il n'est donc pas, non plus, surprenant que ce soit précisément *cet* acte symbolique du Fils de Dieu, qui renfermait la distribution du pain et du vin qui n'ait pas pu jusqu'à présent être compris de l'humanité. Quiconque maintenant, après cette explication qui lui permet de s'en faire une image veut encore la combattre, ne donne seulement la preuve que la limite de sa compréhension s'arrête à la limite du spirituel. Sa prise de position pour l'explication antinaturelle de cette Parole du Christ témoignerait seulement d'une obstination dénuée de tout scrupule.

58. Résurrection du corps terrestre du Christ

Parfait est Dieu le Seigneur! Parfaite est sa Volonté, Laquelle est en Lui et qui sort de Lui pour créer et maintenir l'Œuvre de la Création. Parfaites sont donc aussi les Lois qui, par sa Volonté, parcourent la Création.

La Perfection, toutefois, exclut d'emblée toute dérogation. Tel est le principe de base qui *justifie* pleinement les doutes au sujet de tant d'affirmations! Maintes doctrines se contredisent elles-mêmes, lorsqu'elles enseignent justement la Perfection de Dieu, là où elles échafaudent en même temps leur opposition, établissant des suppositions et exigeant une croyance à des choses qui excluent la Perfection de Dieu et de sa Volonté, Laquelle repose dans les Lois de la Création.

Voilà ce qui a semé le germe de maladie dans maints enseignements. C'est un ver rongeur qui, un jour, doit faire s'effondrer l'édifice entier. L'effondrement est d'autant plus inévitable, là où ces contradictions ont été érigées comme les *piliers fondamentaux*, qui non seulement mettent en doute la Perfection de Dieu, mais encore, la dénigrent formellement. Ce dénigrement de la Perfection de Dieu fait même partie des professions de foi qui sont exigées comme condition d'entrée dans les communautés.

Nous avons le discours sur *la résurrection de la chair* en rapport avec la résurrection du corps terrestre du Fils de Dieu, qui est acceptée de façon tout à fait irréfléchie par la plupart des êtres humains, sans laisser place à la moindre trace de compréhension. D'autres, à leur tour, s'approprient cette affirmation avec une ignorance parfaitement consciente, parce qu'il leur manque l'enseignant capable de leur en donner une juste explication.

Quelle triste image s'offre ainsi à l'être humain qui observe avec tranquillité et sincérité. Combien lamentable lui paraît ce groupe qui va bien souvent jusqu'à se considérer fièrement comme des zéloteurs de leur religion, comme des croyants sincères, lorsqu'ils manifestent rapidement leur zèle en regardant de haut, avec une présomption prématurée et ignorante, ceux qui pensent différemment d'eux; ils ne pensent pas que c'est précisément cela qui doit être considéré comme le signe infailible de leur incompréhension désespérée.

Celui qui accepte et confesse, *sans questionner*, d'importantes choses comme faisant partie de sa conviction, témoigne ainsi d'une indifférence sans borne, mais pas de foi véritable.

C'est sous *ce* jour qu'apparaît un tel être humain en face de ce qu'il a coutume de considérer comme étant ce qu'il y a de plus sublime et de plus sacré, ce qui devrait être pour lui, la base et le soutien de son existence tout entière.

Ainsi, il n'est pas un membre vivant de sa religion, auquel puissent échoir ascension et rédemption, mais, au contraire, un airain retentissant, rien qu'un inconsistant grelot sonnante, qui ne comprend pas les Lois de son Créateur et ne s'efforce pas non plus de les reconnaître.

Pour tous ceux qui agissent ainsi, cela signifie stagnation et régression sur le chemin qui devrait, par l'évolution et les actions successives, les guider à travers la matière, vers la Lumière de la Vérité.

De même, la fausse conception de la résurrection de la chair est, ainsi que toute autre conception erronée, un obstacle artificiellement créé, qu'on emporte dans l'au-delà et devant lequel on vient aussi se buter sans pouvoir avancer plus loin, parce qu'on ne peut pas, seul, s'en libérer; car la fausse croyance s'accroche solidement à ses auteurs et les ligote, de telle sorte que tout regard libre levé vers la Vérité lumineuse est intercepté.

Ils n'osent pas penser autrement et c'est pourquoi ils ne peuvent plus progresser. Ainsi survient le danger que les âmes, se tenant elles-mêmes ligotées, laissent passer le dernier délai

pour se libérer et pour s'élever à temps vers la Lumière; elles glissent donc avec les autres dans la décomposition et leur chemin aboutit à la damnation éternelle.

La damnation éternelle est la perpétuelle exclusion de la Lumière. C'est demeurer, par sa propre faute résultant de la nature logique de l'événement, privé pour toujours *de* pouvoir retourner dans la Lumière en tant que personnalité évoluée pleinement consciente. Cette situation résulte du fait que l'être humain est entraîné dans la décomposition qui désagrège et dissout non seulement le corps de matière fine, mais tout ce qui a été acquis spirituellement dans la personnalité consciente. *(Voir l'Exposé 20, *Le Jugement Dernier*) C'est ce que l'on nomme la «mort spirituelle» dans laquelle il n'y a plus d'ascension possible vers la Lumière pour le «je» conscient qui s'était développé jusque-là, alors qu'en poursuivant son ascension, non seulement le «je» continue d'exister, mais il continue à se développer jusqu'à atteindre la perfection spirituelle.

Celui qui va dans l'au-delà avec une croyance fautive qu'il a acceptée sans réfléchir, demeure lié et entravé jusqu'à ce que, grâce à une conviction différente, il devienne vivant et libre *en lui-même*, balayant ainsi l'obstacle qui, de par sa propre croyance, l'empêche de marcher sur le chemin juste et vrai et d'y progresser.

Cette victoire sur soi-même et le déploiement de force qu'il en coûte pour se détacher de telle fautive croyance sont énormes. Déjà, le pas à faire pour s'approcher d'une telle pensée exige un puissant élan spirituel. C'est ainsi que des millions d'êtres humains décédés se maintiennent eux-mêmes prisonniers et ne peuvent plus seulement acquérir la force nécessaire pour lever le pied, dans l'illusion funeste de mal faire. Ils sont comme paralysés et aussi perdus si la Force divine elle-même ne se fraie pas le chemin au-devant d'eux. Or, celle-ci ne peut à son tour intervenir et secourir que si l'étincelle d'un vouloir repose au fond de l'âme humaine et vient au devant de la Force.

Dans ce phénomène, en soi si naturel et si simple, réside une paralysie comme il ne peut pas en exister de plus épouvantable et de plus funeste. La bénédiction qui devait venir à l'être humain, de par la libre volonté de décision qui lui est confiée, devient, par la mauvaise utilisation, une malédiction. Chacun a, constamment, lui-même, dans la main, le pouvoir de s'exclure ou de s'inclure. Et le retour est terrible pour l'être humain qui se fie aveuglément à un enseignement, sans l'examen le plus soigneux et le plus sérieux! La paresse, à cet égard, peut lui coûter son existence entière!

Le pire ennemi de l'être humain, au point de vue purement terrestre, est la commodité. Mais la commodité dans la foi devient sa mort spirituelle!

Malheur à ceux qui ne se réveillent pas bientôt et ne se ressaisissent pas en vue de l'examen le plus rigoureux de tout ce qu'ils nomment foi! Mais la perdition attend ceux qui causèrent cette grande misère, lesquels en tant que faux bergers conduisent leurs brebis dans un désert sauvage et désolé. Rien d'autre ne peut les aider que de ramener leurs brebis égarées sur le vrai chemin. La grande question, en l'occurrence, est de savoir s'il leur reste encore suffisamment de temps. Que chacun s'examine donc soigneusement lui-même, avant de chercher à enseigner son prochain.

Croyance erronée est aberration. Elle retient l'esprit humain, ici comme dans l'au-delà, étroitement et solidement ligoté, avec une vigueur que seule la Force vivante de la vraie Parole de Dieu peut le détacher. Donc que chacun écoute attentivement son Appel, qui l'atteint. Seul ressent l'Appel, celui à qui il est destiné! Que celui-là examine alors, soupèse, puis se libère.

Qu'il n'oublie pas, ici, que *seule sa propre décision* peut faire éclater les liens qu'il s'est auparavant, lui-même, imposés par sa fautive croyance. Jadis, il s'est décidé, par commodité ou par paresse, à adhérer aveuglément à une doctrine quelconque; il ne l'examina pas sérieusement *dans tous ses détails*; il chercha peut-être à nier Dieu uniquement parce qu'il n'était pas capable

de trouver par lui-même un chemin vers Lui, un chemin qui correspondait à ses exigences légitimes basées sur un système logique, sans lacune. Maintenant, c'est *de lui-même* que doit venir, encore une fois, *la première manifestation* de son propre vouloir, dans l'examen, sans égard, au cours de la recherche! C'est *seulement alors* qu'il pourra lever son pied paralysé jusqu'ici par sa propre volonté et faire le premier pas, qui le conduit à la Vérité et ainsi, à la liberté dans la Lumière.

Lui-même et toujours uniquement lui seul *peut, doit et est dans l'obligation* de soupeser, parce qu'il porte en lui le don pour cela. Il doit, oui, aussi, prendre toute la responsabilité seulement sur lui-même, d'une façon ou d'une autre, peu importe aussi ce qu'il veut ou ce qu'il fait.

Déjà *la conscience* devrait le contraindre à l'examen le plus rigoureux.

C'est précisément cette responsabilité qui donne à chaque être humain non seulement le droit illimité d'examiner, mais lui en fait même une nécessité la plus urgente. Qu'il considère cela tranquillement comme un salutaire instinct d'autoconservation, il n'y a pas de mal. On ne signe pas, en effet, un contrat terrestre quelconque qui lui impose une responsabilité, sans l'examiner minutieusement mot à mot et sans réfléchir, si on n'est pas capable de tenir tous les engagements cités. Il n'en va pas autrement et c'est même beaucoup plus sérieux, dans le domaine spirituel lorsqu'on doit décider de la croyance à prendre. Si les êtres humains apportaient en ce domaine un peu plus de ce salutaire instinct de conservation, alors cela ne serait pas péché, mais au contraire, une bénédiction!

Résurrection de la chair! Comment la chair de matière dense peut-elle s'élever dans le Royaume pur-spirituel de Dieu le Père! Cette matière dense qui ne peut même pas passer dans la matière fine de l'au-delà. Toute la matière dense comme aussi la matière fine est soumise à la décomposition, selon les Lois éternelles de la nature. Il n'y a pas d'exception ou de déviation ici, parce que les Lois sont parfaites. En conséquence, la matière dense ne peut pas, non plus, après la mort, s'élever dans le Royaume du Père, pas plus que dans l'au-delà de matière fine, parce que cette dernière est également soumise à la décomposition! De tels écarts, à cause de la perfection des Lois naturelles divines, sont tout simplement une impossibilité!

On peut observer tout ceci distinctement, en plus petit, dans les Lois de la physique qui ne font, elles aussi, que montrer l'inviolabilité des Lois du Créateur qui traversent aussi ce domaine, comme tout ce qui existe.

Tout ce qui existe est donc soumis aux Lois uniformes de la formation, qui portent en elles, clairement et distinctement, la simple Volonté divine qui ne peut être déréglée. Rien ne peut en être séparé.

Il n'en est que plus regrettable que quelques enseignements ne veuillent pas reconnaître précisément, la prodigieuse Grandeur de Dieu qui se manifeste et qui s'approche visiblement si près de la compréhension de l'humanité.

Chaque enseignement démontre très justement la Perfection de Dieu. Si, toutefois, l'Origine ou la Source Originelle, en tant que telle, est Parfaite, alors, seul le Parfait peut aussi sortir d'Elle. En conséquence, les Lois de la Création reposant dans les Actes de Volonté qui en résultent doivent nécessairement être parfaites. Il est naturellement impossible de séparer l'un de l'autre. Ces Lois parfaites de la Création parcourent, en tant que Lois de la nature, tout ce qui est formé et le maintiennent. Mais perfection est, synonyme d'invariabilité. Cela a pour résultat qu'une déviation dans ces Lois fondamentales ou Lois de la nature est totalement impossible. En d'autres mots: il ne peut, en aucune circonstance, survenir d'exceptions qui contrediraient tous les événements qui arrivent par ailleurs, dans leur nature.

Ainsi, il ne peut donc pas se produire aucune résurrection de la chair, qui, en tant que matière dense, demeure absolument liée à la matière dense.

Puisque toutes les Lois originelles sont issues de la perfection divine, jamais, non plus, un nouvel Acte de la Volonté de Dieu ne pourra se développer dans une forme différente de celle qui fut donnée dès l'origine de la Création.

Lorsque mainte doctrine fait la sourde oreille à cette compréhension si simple, mais absolue, que donne la Perfection de Dieu, elle prouve par là que ses bases sont *fausses*, qu'elles sont édifiées sur l'intellect humain lié à l'espace et au temps, et en conséquence, qu'elles ne peuvent prétendre être un Message de Dieu qui ne montrerait aucune lacune, puisqu'il ne peut provenir que de la Perfection et de la Vérité Elle-même; ainsi ce Message est-il sans lacune et compréhensible dans sa grandeur simple. En premier lieu *naturel*; car ce que les êtres humains nomment la nature, procède de la Perfection de la Volonté divine et en reçoit, encore aujourd'hui, sa vitalité d'une manière invariable, mais ne peut non plus, être l'objet de la moindre exception.

Lorsque le Christ vint sur la Terre pour annoncer le Message divin de la Vérité, Il dut se servir, Lui aussi, comme tout être humain, d'un corps de matière dense, donc de chair. Chaque être humain qui réfléchit devrait reconnaître en cela, de même que dans la mort physique causée par la crucifixion, l'immutabilité des Lois de la nature.

Cette chair de matière dense ne pouvait pas, après cette mort, faire une exception, mais devait demeurer dans le monde de matière dense! Elle *ne* pouvait *pas* ressusciter pour entrer dans un autre monde! Les Lois divines ou de la nature solidement établies ne l'admettent pas, du fait de leur Perfection issue de la Volonté divine. Elles ne le peuvent pas du tout, sinon elles ne seraient pas parfaites et cela entraînerait de nouveau, comme conséquence, que la Volonté de Dieu, sa Force et Lui-même ne sont pas parfaits.

Mais puisque ceci demeure exclu, ainsi que toute science peut le constater dans la Création elle-même, alors c'est faux et c'est douter de la Perfection de Dieu si l'on veut affirmer que cette chair de matière dense a pu ressusciter et entrer quarante jours après dans un autre monde.

Si la chair doit réellement ressusciter, ceci ne peut arriver que lorsque l'âme, encore reliée durant un certain temps au corps de matière dense par un cordon de matière fine, est rappelée dans ce corps*(Voir l'Exposé 40, *La mort*). Ceci n'est possible qu'aussi longtemps que ce cordon subsiste, conformément aux Lois naturelles. Ce cordon est-il dénoué, une résurrection, donc un rappel de l'âme dans le corps de matière dense ayant existé jusqu'ici, est impossible! Cela aussi se soumet rigoureusement aux Lois sans lacune de la nature et Dieu Lui-même ne le pourrait pas, parce que cela serait en opposition avec ses propres Lois parfaites, avec sa propre Volonté parfaite, dont l'action est auto-active dans la nature. C'est précisément à cause de cette Perfection qu'il Lui serait impossible d'en venir à une pensée, aussi imparfaite, qui ne serait qu'un acte arbitraire. Ici se montre, de nouveau, un apparent enchaînement de Dieu à l'Œuvre de la Création, du fait de sa Perfection sans lacune, qui doit être accomplie dans chaque cas et n'admet aucune modification, laquelle n'est du reste, ni envisagée ni nécessaire. Ce n'est absolument pas un réel enchaînement de Dieu, mais cela *paraît* seulement comme tel à l'être humain, en maintes choses, parce qu'il n'est pas capable de dominer du regard l'événement *entier*. Et cette impossibilité d'une vision totale l'amène à imaginer qu'il peut, en le demandant bonnement et respectueusement, exiger de Dieu des actes arbitraires. S'il réfléchissait, il verrait que cela ne fait que rapetisser la Perfection divine. Cette bonté, que les êtres humains imaginaient en toute humilité, n'est donc pas une marque de respect envers le Très-Haut, mais, au contraire, un rabaissement dans la restriction tout à fait naturelle de l'esprit humain.

L'observance inconditionnelle des Lois divines ou Lois de la nature s'effectua aussi lors de la résurrection de Lazare et du jeune homme à Naïn. Ceux-ci purent être ressuscités parce que le cordon de liaison avec l'âme subsistait encore. À l'appel du Maître, l'âme put revenir s'unir au corps. Celui-ci, toutefois, fut alors contraint, selon les Lois de la nature, de demeurer

dans le monde de matière dense, jusqu'à ce qu'une nouvelle séparation entre le corps de matière dense et le corps de matière fine survienne, afin de permettre à l'âme de pénétrer dans l'au-delà de matière fine; il devait donc s'ensuivre une mort de matière dense.

Le passage du corps de matière dense dans un autre monde est, cependant, une chose impossible. Si l'Esprit du Christ avait réintégré le corps de matière dense, ou s'Il ne l'avait peut-être même pas du tout quitté, alors Il aurait été contraint de demeurer dans la matière dense, jusqu'à ce qu'Il meure à nouveau; pas autrement.

Une résurrection en chair dans un autre monde est parfaitement exclue pour les êtres humains, de même que pour le Christ, fait homme jadis.

Le corps terrestre du Rédempteur suivit le même chemin que tout autre corps de matière dense, selon les Lois de la nature du Créateur.

Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu, n'est donc pas ressuscité charnellement!

Il y en aura encore beaucoup, en dépit de toute logique et malgré la bien plus grande vénération de Dieu contenue ici, qui ne voudront pas, dans l'aveuglement et la paresse de leur fausse croyance, suivre les chemins si simples de la Vérité. Beaucoup ne le peuvent pas non plus de par leur propre limitation. D'autres encore essaieront de combattre intentionnellement avec rage cette affirmation, dans la crainte justifiée que ne s'effondre la construction d'une croyance commode qu'ils ont péniblement érigée.

Cela ne peut leur servir à rien si, comme base, ils s'appuient uniquement sur les traditions orales, car les disciples, eux aussi, étaient des êtres humains. Ce fut donc une chose bien humaine lorsque jadis, les disciples, fortement excités par le terrible événement, entremêlèrent, au fil de leurs souvenirs, la description de maintes pensées personnelles qui, après avoir contemplé des merveilles encore inexplicables, reproduisaient alors les événements un peu différemment de ce qui s'était passé en réalité.

Comme ce fut le cas lorsqu'ils commirent l'erreur de confondre le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme, leurs écrits et leurs récits s'enracinèrent trop fortement dans des suppositions humaines *personnelles* qui furent, plus tard, le point de départ de maintes erreurs.

Même malgré l'aide la plus forte de l'inspiration spirituelle, les opinions personnelles préconçues intervinrent très fortement lors de la retransmission et troublèrent souvent la description la mieux intentionnée et la plus claire.

Jésus Lui-même n'a pas laissé d'écrits sur lesquels l'on puisse s'appuyer sans réserve et de façon absolue.

Il n'aurait jamais dit ou écrit quoi que ce soit qui ne pourrait pas s'accorder complètement avec les Lois de son Père, les Lois divines de la nature ou la Volonté créatrice. En effet, ne disait-Il pas Lui-même, expressément:

«Je suis venu pour accomplir les Lois de Dieu!»

Mais les Lois de Dieu se trouvent clairement écrites dans la nature qui, toutefois, ne s'étend pas seulement dans la matière dense, mais aussi dans le monde de matière fine comme dans le monde essentiel et spirituel, mais partout «naturel». Quiconque réfléchit peut certainement trouver, dans ces importantes paroles du Rédempteur, quelque chose qui dépasse les doctrines religieuses embrouillantes et qui montre le chemin à ceux qui cherchent réellement et sérieusement.

En outre, chaque être humain peut trouver à ce sujet, des points d'appui dans la Bible; car Jésus est apparu à beaucoup. Mais, qu'arriva-t-il? Marie ne Le reconnut pas au premier abord; Madeleine ne Le reconnut pas tout de suite, les deux disciples, sur le chemin d'Emmaüs, ne Le reconnurent pas pendant des heures, bien qu'Il marchait et parlait avec eux... Que faut-il en

conclure? *Que ce devait être un autre corps qu'ils virent*, sinon, ils L'auraient tous *immédiatement* reconnu!

Qu'il demeure sourd, celui qui ne veut pas encore entendre; qu'il reste aveugle, celui qui, par commodité, ne veut pas ouvrir ses yeux!

Le concept général de la «résurrection de la chair» trouve sa justification dans les naissances *terrestres* qui ne cesseront pas, aussi longtemps qu'il y aura des êtres humains sur la Terre. C'est une grande promesse que cette autorisation de vies terrestres répétées; ces incarnations réitérées, dans le but de réaliser un progrès plus rapide et de permettre l'indispensable rachat de toutes fautes selon les exigences de la Loi de la réciprocité des effets, rachat équivalant au pardon des péchés. C'est une preuve de l'incommensurable Amour du Créateur dont la Grâce réside dans le fait que les âmes trépassées, qui gaspillèrent totalement ou en partie leur temps terrestre et arrivèrent par conséquent en un état inachevé, pour s'élever dans l'au-delà, aient encore une fois, l'occasion de se revêtir d'un nouveau corps ou manteau de matière dense, par lequel leur chair morte célèbre dans la nouvelle chair, sa résurrection. L'âme déjà trépassée vit ainsi une nouvelle résurrection *dans* la chair.

L'esprit humain ne peut embrasser d'un seul coup d'œil l'immense bénédiction qui repose dans l'accomplissement continu de cette haute Grâce; il ne la saisira que plus tard!

59. Sens humain et Volonté de Dieu dans la loi de l'effet de réciprocité

Si l'on doit parler du sens et du raisonnement humains, auxquels est lié aussi le jugement terrestre, alors il ne faut pas s'attendre à ce que ceux-ci soient synonymes de Justice divine, ou même, seulement, s'en approchent. Au contraire, hélas, on doit dire que, dans la plupart des cas, il y a là «tout un monde» de différence. Pour montrer cette opposition, l'expression populaire «il y a tout un monde», est dans son sens le plus vrai, parfaitement appropriée. Cette différence s'explique facilement par l'intelligence humaine limitée à l'espace et au temps. Dans son étroitesse, elle n'est pas capable de reconnaître ce qui est *véritablement* injuste et de le distinguer de ce qui est juste, parce que celui-ci est rarement reconnaissable à travers les formes extérieures, mais réside exclusivement, au contraire, au plus intime de chaque être humain et au jugement duquel les paragraphes de lois rigides et la sagesse scolaire ne suffisent pas. Mais il est affligeant de songer que, à cause de cela, tant de jugements terrestres soient en opposition absolue avec la Justice divine.

Il ne doit pas être question de l'époque du Moyen Âge, pas plus que de ces tristes époques où l'on appliquait la torture, brûlait les sorcières et tant d'autres crimes de la justice. On ne peut pas toucher, non plus, aux nombreuses exécutions par le feu, aux tortures et aux meurtres qui incombent au passif du compte des communautés religieuses. De par la Loi de la fonction de réciprocité, ceux qui les ont commis seront frappés d'une manière doublement terrible, parce qu'ils firent abus du Nom du Dieu parfait, et exécutèrent tous ces crimes en son Nom comme s'ils eussent pu Lui être agréables, en rejetant ainsi la responsabilité sur Lui devant les êtres humains. Ces abus et ces horreurs ne devraient pas être si vite oubliés, mais on devrait, au contraire, toujours se les rappeler comme avertissements lors des Jugements actuels, surtout parce que ceux qui les commirent à ce moment-là, exécutèrent ces crimes avec le zèle que leur donnait l'apparence du plein droit et de la bonne foi.

Beaucoup de choses ont changé. Et pourtant, le temps viendra aussi où l'on regardera en arrière la façon actuelle de rendre la justice avec un frisson semblable à celui avec lequel nous regardons maintenant les temps passés lesquels, selon nos idées actuelles, comportaient tant d'injustices. Tel est le cours du monde et il y a là un certain progrès.

Mais si on regarde de plus près le grand progrès qui apparaît entre hier et aujourd'hui, il existe uniquement *dans les formes extérieures*. Le pouvoir d'un individu, pouvoir qui a encore aujourd'hui la même possibilité de creuser des traces profondes dans l'existence de tant d'êtres humains sans entraîner sur Terre de responsabilité personnelle pour celui qui l'exerce, est à bien des égards demeuré le même. Ainsi, les êtres humains eux-mêmes et leurs mobiles n'ont pas beaucoup changé. Et là où la *vie intérieure* est encore la même, les fonctions de réciprocité qui portent en elles le Jugement *divin*, sont aussi restées les mêmes.

Si l'humanité pouvait véritablement devenir *voyante là-dedans*, elle n'y verrait comme conséquence qu'un immense cri de désespoir. Un frisson qui secouerait tous les peuples. Pas un seul n'élèverait sa main en signe de reproche contre son prochain, parce que *chaque individu* sentirait aussi peser sur lui, en quelque sorte, la même faute. Personne n'a un reproche à adresser à l'autre parce que, jusqu'ici, *chacun* a jugé, de façon erronée, uniquement sur les apparences et a *négligé toute véritable vie*.

Beaucoup désespéreraient d'eux-mêmes au premier Rayon de Lumière, si celui-ci venait à pénétrer brusquement jusqu'à eux, sans qu'ils y soient préparés, tandis que d'autres qui, jusqu'à présent, n'ont jamais pris le temps de la réflexion éprouveraient une profonde amertume d'avoir dormi si longtemps.

C'est pourquoi est maintenant donnée l'impulsion à la réflexion paisible de même qu'au développement d'un *discernement personnel et juste*, qui repousse tout appui aveugle des opinions étrangères et qui *accueille* uniquement ce que donne l'intuition *propre* et ne *pense, ne parle et n'agit* que d'après elle.

L'être humain ne doit jamais oublier que, c'est lui, *tout seul*, qui doit répondre pleinement et entièrement de tout ce qu'*il* ressent, pense et fait, même s'il l'a inconditionnellement accepté des autres!

Heureux celui qui atteint cette hauteur, et affronte tout jugement en l'examinant et qui n'agit que d'après ses *propres* intuitions. Il ne se rend pas ainsi complice, comme des milliers d'êtres humains, qui souvent, ne se chargent d'un lourd karma que par manque de réflexion, par un désir avide de sensations, par préjugés ou par des propos malveillants, ce qui les conduit dans des régions de peine et de souffrances qu'ils n'auraient jamais eu besoin de connaître. Souvent ils se laissent déjà détourner sur Terre de bien des choses réellement bonnes. Ainsi, ils se causent non seulement préjudice, mais ils mettent peut-être en jeu leur existence entière.

Il en fut ainsi de la haine insensée qui flamboya contre Jésus de Nazareth, dont le vrai motif n'était connu que de quelques manifestants malveillants et bruyants, tandis que tous les autres, dans leur zèle aveugle, s'échauffèrent et crièrent contre Jésus qu'ils ne connaissaient même pas personnellement. La même perte attend ceux qui, à cause des fausses conceptions d'autrui, se détournèrent de Lui et n'écouteront même pas une fois ses paroles, encore moins prirent-ils la peine de les examiner objectivement, ce qui leur aurait quand même permis d'en reconnaître la valeur.

C'est uniquement ainsi que pouvait mûrir cette folie tragique qui se termina par l'inculpation du *Fils de Dieu*, de *blasphème* envers Dieu et Le cloua à la croix! Lui, l'Unique, qui venait Lui-même directement de Dieu pour annoncer la Vérité au sujet de Dieu et de sa Volonté!

L'événement est si grotesque qu'il révèle de façon éclatante toute l'étroitesse des êtres humains!

Depuis ce temps-là, jusqu'à aujourd'hui, l'humanité n'a, non seulement, aucunement progressé intérieurement, malgré toutes les découvertes et inventions, mais, précisément en cela, elle a encore, davantage régressé.

Elle a progressé uniquement par des succès apparents, par la présomption qui prétend savoir, mais qui a été enfantée et nourrie par l'étroitesse et qui est, à vrai dire, la marque de l'étroitesse.

Sur ce terrain, devenu depuis deux millénaires, de plus en plus fertile, se sont développées les conceptions actuelles de l'humanité, qui agissent de façon décisive et *dévastatrice*, tandis que les êtres humains, eux-mêmes toujours insoucians, s'embrouillent de plus en plus jusqu'à leur épouvantable destinée.

Jusqu'ici, peu de gens se sont rendus compte à quel point les fausses conceptions, même adoptées de bonne foi, provoquent, par l'activité de la loi de la réciprocité, de mauvaises répercussions et amènent par conséquent une violation des Lois divines. Le nombre de ceux qui les violent est grand et beaucoup parmi eux en sont fiers, ils ne se doutent de rien jusqu'au jour, où saisis d'une terrible épouvante, ils devront reconnaître la Vérité, qui est si différente de ce que leur conviction leur laissait s'imaginer.

Alors, il sera sans doute trop tard. La faute dont ils se seront chargés devra être expiée en une lutte pénible avec eux-mêmes, qui pourrait souvent durer des dizaines d'années.

Le chemin de la reconnaissance est long et pénible dès qu'un être humain a négligé l'occasion favorable de l'existence terrestre et qui s'est encore chargé, de façon voulue ou par ignorance, d'une nouvelle faute.

Les excuses n'entrent pas en ligne de compte. *Chacun* peut le savoir, s'il le *veut!*

Que celui qui aspire à distinguer la Justice divine des conceptions terrestres dans le déroulement des effets de réciprocité se donne une fois la peine d'examiner un exemple quelconque pris dans la vie quotidienne pour vérifier de quel côté se trouve vraiment la justice et l'injustice! Il en rencontrera beaucoup chaque jour.

Bientôt, sa faculté d'intuition personnelle s'épanouira, plus forte et plus vivante, pour rejeter finalement tous les préjugés appris de conceptions défectueuses. Ainsi naîtra une intuition de justice qui pourra se fier à elle-même, parce que, dans la reconnaissance de toutes les fonctions de réciprocité, elle accueillera la Volonté divine, elle s'y tiendra et agira en Elle.

60. Le Fils de l'Homme

Depuis le crime commis contre le Fils de Dieu, le Porteur de Vérité, Jésus de Nazareth, il pèse comme une malédiction sur l'humanité, parce qu'elle n'a pas reconnu, précisément, la prophétie la plus importante apportée aux êtres humains par le plus grand de tous les prophètes, et comme si elle avait un épais bandeau devant les yeux, demeure encore aujourd'hui sans compréhension de ce qui s'est passé. Pour une grande partie des êtres humains, la conséquence sera terrible, elle manquera cette unique possibilité de salut qu'elle avait et elle trébuchera à la rencontre de l'anéantissement.

Sous les constantes attaques des masses tapies dans les ténèbres, par la haine naturelle contre le Porteur de la Vérité, le Fils de Dieu donna, telle une étoile d'espérance, mais aussi comme un avertissement sévère, la prophétie de la venue du Fils de l'Homme. Cette même vague de pensée et de sentiments aberrants, qui empêcha alors de reconnaître le Fils de Dieu comme tel, embrouilla aussi dès son origine, la compréhension quant à l'importance de cette annonce. L'esprit humain était trop enténébré, beaucoup trop imbu de lui-même, pour pouvoir accueillir sereinement les Messages divins venus de si haut. Des Messages qui provenaient d'une Hauteur supérieure à celle de son propre cercle d'origine passèrent inaperçus; n'atteignirent pas son ouïe. Pour la compréhension, il aurait fallu une foi sortant d'une conviction consciente, ce dont même les adeptes d'alors n'étaient pas capables. Le terrain, sur lequel tombèrent les paroles du Rédempteur, était encore bien trop sauvagement embroussaillé. Les événements prodigieux et les profonds ébranlements psychiques que vécut l'entourage du Sauveur s'accumulèrent en seulement peu d'années. Les sentiments de son entourage se sont tellement concentrés sur sa personne que ses paroles, se rapportant à une autre personne devant venir dans un avenir lointain, ne furent pas considérées comme telles, mais furent de nouveau associées avec Lui-même.

C'est ainsi que l'erreur subsista, jusqu'à maintenant, dans la conception des êtres humains, parce que les incroyants ne se soucièrent pas des paroles du Sauveur. Quant aux croyants, ils repoussèrent violemment tout examen critique sérieux des traditions, justifiant leur croyance fidèle, dans la crainte sacrée de manquer de vénération vis-à-vis des paroles du Sauveur. Mais ils ne s'apercevaient pas qu'il ne s'agissait pas réellement des paroles du Christ telles qu'Il les avait prononcées à l'époque, mais seulement de traditions qui furent transcrites longtemps après son pèlerinage sur Terre. De ce fait, elles étaient donc naturellement soumises aux inconscientes altérations de l'intellect humain et à la conception humaine personnelle. Il y a certainement quelque grandeur dans ce maintien respectueux d'une tradition purement humaine, et c'est pourquoi l'on ne peut faire aucun reproche là-dessus.

Mais tout cela n'empêche pas les conséquences gênantes qui résultent d'une conception erronée née d'une tradition inexacte, parce que les Lois de l'effet de réciprocité ne peuvent pas être bouleversées non plus en ce cas. Mais si leur déclenchement agit sur l'esprit humain, seulement comme un obstacle à l'ascension ultérieure, il n'en constitue pas moins un arrêt fatal et non une progression, aussi longtemps que la Parole libératrice ne sera pas devenue vivante en eux par l'éclaircissement.

Celui qui croit au Fils de Dieu et en ses paroles et qui les a rendues vivantes en lui, qui leur donne donc leur véritable interprétation et agit en conséquence, n'a évidemment pas besoin d'attendre le Fils de l'Homme promis, puisque Celui-ci n'a rien d'autre à apporter que ce que le Fils de Dieu a déjà apporté. Mais à la condition qu'il ait *réellement compris* les paroles du Fils de Dieu et ne s'accroche pas obstinément à des traditions erronées. S'il est attaché quelque part à des erreurs, alors il ne pourra pas achever son ascension, jusqu'à ce qu'il reçoive un éclaircissement qui est réservé au Fils de l'Homme, parce que l'esprit humain limité n'est pas

capable seul, de se dégager des lianes grimpantes compactes qui, à présent, foisonnent autour de la Vérité.

Jésus désigna la venue du Fils de l'Homme comme étant la dernière possibilité de salut et attira aussi l'attention sur le fait qu'avec Lui se déclencherait le Jugement; c'est alors que ceux qui ne veulent pas, à ce moment-là, ou autrement dit, qui par suite de leur opiniâtreté ou de leur paresse, ne sont pas prêts à accepter une explication, ceux-là seront définitivement réprouvés. On peut en tirer la conclusion qu'une nouvelle possibilité de réfléchir et de décider ne sera plus accordée par la suite. C'est aussi indéniablement l'annonce d'une dure intervention qui apporte la fin d'une attente longanime. Ceci atteste à nouveau du combat à venir entre la Lumière et les ténèbres qui doit se terminer par l'anéantissement violent de toutes ténèbres.

Que ces événements s'accomplissent conformément aux prévisions, aux désirs et aux idées humaines, il n'en saurait être question; cela va à l'encontre de tous les événements jusqu'à présent. Jamais encore dans le passé les opinions humaines n'ont concordé d'avance avec les effets de la Volonté divine. La réalité fut toujours différente des représentations des êtres humains et ce n'est que longtemps après qu'ils se rendaient parfois lentement compte de ce qui était arrivé. Cette fois encore il n'y a à espérer aucun changement parce que la mentalité des êtres humains et leurs conceptions n'ont rien gagné sur ce qu'elles étaient jadis, bien au contraire, elles sont devenues des réalités encore beaucoup plus matérielles.

Le Fils de l'Homme! Un voile s'étend encore sur Lui et sur son temps. Même si, en maint esprit, s'éveille un pressentiment confus, un désir ardent de voir le jour de sa venue, il arrivera pourtant à beaucoup de ceux qui L'attendent, de passer à son côté sans Le reconnaître, parce que, dans leur attente, ils s'imaginaient un tout autre accomplissement. L'être humain ne peut que très difficilement se faire à l'idée que le Divin ne peut pas avoir, sur Terre, en conformité avec la Loi de Dieu, une autre apparence que celle de l'être humain lui-même. Il ne veut voir le Divin que dans le supraterrrestre et cependant, il s'est déjà tellement enchaîné, qu'il ne pourrait pas contempler encore *correctement* le supraterrrestre et encore bien moins le supporter. Mais ceci n'est pas nécessaire non plus!

L'être humain qui cherche dans les Lois naturelles de toute la Création la Volonté de son Dieu, L'y reconnaîtra bientôt, et pour finir il saura finalement que ce n'est que sur les chemins de ces Lois d'airain que peut lui venir le Divin; pas autrement. En conséquence, il veillera et il examinera soigneusement tout ce qu'il y rencontrera, mais uniquement en considération des Lois *divines*, et non d'après les conceptions humaines. C'est ainsi qu'il reconnaîtra à l'heure propice, Celui qui lui apportera la libération dans la Parole, par l'examen personnel de ce qui est apporté, et non à travers les clameurs des masses.

Tout être pensant se sera déjà aperçu par lui-même que le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme ne peuvent pas être une seule et même personne. La différence s'exprime très distinctement dans les paroles elles-mêmes.

La Divinité pure du Fils de Dieu portait en Elle, au cours de sa Mission et de son incarnation, et précisément par la pure Divinité, *la condition de la réunification* avec la Divinité. De par la nature des choses, il ne peut en être autrement. C'est ce que confirment les paroles du Fils de Dieu Lui-même concernant sa «réunification avec le Père», ainsi que l'expression «retour au Père». De ce fait, la Mission du Fils de Dieu, en tant que Médiateur entre la Divinité et la Création, ne devait avoir qu'*une durée limitée*. Le Fils de Dieu, d'origine purement Divine, devait par la Loi d'attraction des affinités plus puissantes, être de nouveau réattiré vers son Origine divine et après le dépouillement de tout ce qui n'était pas Divin en Lui, devait y demeurer; Il ne pouvait donc pas demeurer le Médiateur *éternel* entre la Divinité et la Création avec l'humanité. Ainsi, avec le retour du Fils de Dieu au Père, un nouveau gouffre devait se creuser et le Médiateur entre la pure Divinité et la Création aurait à nouveau fait

défaut. Le Fils de Dieu annonça donc Lui-même à l'humanité la venue du Fils de l'Homme qui Lui subsistera comme le Médiateur *éternel* entre le Divin et la Création. C'est là que se manifeste le puissant Amour du Créateur pour sa Création.

La différence entre le Fils de l'Homme et le Fils de Dieu réside dans le fait que le Fils de l'Homme est bien issu du Pur-divin, mais qu'Il fut, cependant, simultanément relié avec le spirituel-conscient, de sorte qu'Il se tient simultanément comme avec un pied dans le Divin et l'autre dans le spirituel-conscient le plus élevé. Il est donc *de chacun* une partie et forme ainsi le Pont impérissable entre le Divin et le sommet de la Création. Mais cette liaison entraîne avec elle l'obligation de demeurer séparé du «Pur-divin», mais malgré cela, permet l'entrée dans le Divin, et même la conditionne.

Cette adjonction du spirituel au Divin empêche la réunification, qui, autrement, serait inévitable. Que ceci soit à la fois un Sacrifice d'amour renouvelé du Créateur et l'accomplissement d'une promesse d'une grandeur telle que seul Dieu Lui-même peut accorder et accomplir, l'humanité ne le comprendra sans doute jamais. *Ceci* est la différence entre le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme. C'est cela aussi qui donne la justification du nom de Fils de l'Homme; car il s'effectua en Lui une double naissance, une Partie issue comme Fils dans le Divin et l'autre Partie, comme Fils dans le spirituel-conscient. Et c'est dans les prolongements inconscients de cette dernière partie que le germe de l'esprit humain trouve son origine.

La Mission du Fils de l'Homme est la poursuite et l'achèvement de la Mission du Fils de Dieu, puisque la Mission du Fils de Dieu ne pouvait être que passagère. Elle en est donc l'achèvement par la continuation et, simultanément, la *consolidation*.

Tandis que le Fils de Dieu est né immédiatement en vue de sa Mission terrestre, la course du Fils de l'Homme, avant sa Mission, a dû décrire un cercle beaucoup plus vaste, avant qu'Il puisse entrer dans le commencement de sa Mission proprement dite. Venant des sommets les plus élevés, il a dû, comme condition de l'accomplissement de sa tâche, étant plus terrestre en comparaison de celle du Fils de Dieu, parcourir aussi les abîmes les plus profonds. Non seulement dans l'au-delà, mais aussi sur la Terre, afin de pouvoir «éprouver» sur Lui-même toute la peine, toute la souffrance des êtres humains. C'est ainsi seulement que, l'heure venue, Il est devenu capable d'intervenir avec efficacité dans les défauts et d'apporter son Secours pour un changement. C'est pour cette raison qu'Il ne pouvait pas se tenir *à côté* de la vie de l'humanité, mais Il devait, au contraire, en vivant au milieu d'elle, connaître des amertumes et des souffrances. C'est donc encore, uniquement, à cause des êtres humains qu'Il a dû faire ce temps d'apprentissage. Mais, c'est justement parce qu'à l'esprit humain, dans son étroitesse, une Guidance aussi élevée demeure incompréhensible, et qu'il n'est capable de juger que d'après l'apparence, que l'on cherchera à Lui en faire le reproche, de même qu'on le fit au Christ, en son temps, afin d'entraver sa tâche. C'est précisément ce dont Il dut souffrir à cause des êtres humains pour reconnaître les points les plus sensibles de leurs égarements, donc ce qu'Il a souffert et appris à connaître, en le vivant, pour le bien à venir des êtres humains, que l'on utilisera comme une pierre pour L'atteindre, en une haine croissante, attisée par les ténèbres qui tremblent de peur devant leur anéantissement.

Que quelque chose d'aussi incroyable, malgré les expériences vécues du Fils de Dieu lors du pèlerinage terrestre, puisse encore une fois se produire n'est pas inexplicable; parce que, en réalité, plus de la moitié des êtres humains qui séjournent en cette époque sur la Terre, n'appartiennent absolument pas à celle-ci, mais devraient, au contraire, mûrir dans des domaines beaucoup plus profonds et plus sombres! Le motif est à chercher uniquement dans la constante décadence de l'âme, décadence causée par l'envahissement excessif du nombre des esclaves, de leur outil; l'intellect limité. Celui-ci, étant purement terrestre, ne pourra jamais, en tant qu'unique souverain, que faire progresser ce qui est matériel et développer ainsi les

mauvais effets secondaires qui s'y rattachent. Le déclin de la compréhension plus élevée qui s'ensuivit, forma une brèche et tendit la main vers le bas, ce qui permit à des âmes de grimper en vue d'une incarnation, lesquelles, du fait de leur lourdeur spirituelle, due à une obscurité plus dense, n'auraient jamais pu monter jusqu'à la surface de la Terre. En premier lieu, c'est l'intuition bestiale de procréation, ainsi que toute autre tendance aux jouissances terrestres, qu'en ces époques corrompues et depuis des siècles déjà, donnent à des âmes de moindre valeur la possibilité de s'élever. Celles-ci entourent constamment les futures mères et parviennent parfois à l'incarnation, parce que tout ce qui est lumineux a volontairement reculé devant les ténèbres jusqu'à maintenant, pour ne pas être souillé.

C'est ainsi que, peu à peu, l'entourage de matière fine de la Terre devint de plus en plus dense et sombre et, de ce fait, plus lourd; d'une pesanteur qui éloigna la Terre de matière dense elle-même d'une orbite qui l'aurait rendue plus accessible aux influences spirituelles plus élevées. Puisque la majorité de tous les incarnés appartiennent, à vrai dire, à des domaines qui se trouvent beaucoup plus bas que la Terre elle-même, alors ce ne sera donc rien d'autre qu'un effet de la Justice divine lorsque ces âmes seront balayées pour sombrer dans les régions où elles appartiennent véritablement, là où de par leur affinité absolue, elles n'auront plus aucune occasion de se charger encore d'une nouvelle culpabilité et là où par les souffrances de leur sphère, elles pourront mûrir plus aisément en vue de leur ascension.

Ce n'est pas la volonté des êtres humains qui pourra choisir, un jour, le Fils de l'Homme envoyé par Dieu, mais c'est la Puissance de Dieu qui L'élèvera à l'heure où l'humanité, désespérée et gémissante, implorera pour sa rédemption. Alors, les insultes se tairont, puisque l'horreur fermera les bouches et, docilement, on acceptera tous les dons que le Créateur offre par Lui aux créatures. Mais, celui qui ne voudra rien accepter de Lui, sera réprouvé.

61. Errements

Dans sa recherche, maint être humain lève le regard vers la Lumière et la Vérité. Son désir est grand, cependant il lui manque très souvent un vouloir sérieux! Plus de la moitié de tous les chercheurs ne sont pas sincères. Ils y apportent leur propre opinion préconçue. Lorsqu'ils doivent la modifier un tant soit peu, alors ils refusent de préférence toute nouveauté, même lorsque la Vérité y réside.

Des milliers tomberont ainsi, parce que, dans l'enchevêtrement de leur conviction erronée, ils ont entravé la liberté d'action dont ils ont besoin pour se sauver en s'élançant vers le haut.

Il y en a toujours une partie qui pense avoir déjà saisi tout ce qui est juste. À la suite de ce qu'ils ont entendu et lu, ils n'ont pas l'intention de procéder à un rigoureux examen vis-à-vis *d'eux-mêmes*.

Naturellement, ce *n'est pas* pour eux que je parle!

Je ne parle pas, non plus, aux églises et aux partis, aux ordres, aux sectes et aux associations, mais exclusivement, en toute simplicité, à *l'être humain* lui-même. Loin de moi, l'idée de bouleverser quelque chose d'existant; j'édifie, je complète des questions jusqu'ici irrésolues que chacun doit porter en lui aussitôt qu'il réfléchit un tant soit peu.

Une seule condition fondamentale est indispensable pour tout auditeur: la recherche sérieuse de la Vérité. Il doit examiner et laisser devenir vivantes *les paroles* en lui-même, sans prêter attention à l'orateur. Sinon, il n'en tirera aucun profit. Pour tous ceux qui n'aspirent pas à cela, dès à présent, ils perdent leur temps.

Il est incroyable de penser à la naïveté dont fait preuve la plus grande partie des êtres humains voulant demeurer dans l'ignorance, quand il s'agit de savoir d'où ils viennent, ce qu'ils sont, où ils vont!

Naissance et mort, ces deux pôles de toute existence terrestre ne devraient avoir de secret pour personne.

La discorde règne dans les conceptions qui veulent expliquer le noyau constitutif des êtres humains. C'est la conséquence de la malade folie des grandeurs des habitants de cette Terre qui se vantent présomptueusement que leur noyau constitutif serait *Divin!*

Considérez les êtres humains! Pouvez-vous, effectivement, trouver du Divin en eux? Cette affirmation insensée, on doit la qualifier de blasphème, étant donné qu'elle signifie un rabaissement du Divin.

L'être humain ne possède pas le moindre grain de poussière de Divin en lui!

Cette conception est exclusivement une surestimation malade qui a pour cause uniquement la conscience de l'incapacité de comprendre. Où est l'être humain qui peut dire sincèrement qu'il est convaincu de cette croyance? Celui qui rentre sérieusement en lui-même est obligé de le nier. Il ressent très bien qu'il n'a en lui qu'un désir ardent, un vœu de porter du Divin en lui, mais non une certitude! On parle à juste titre d'une étincelle de Dieu que l'être humain porte en lui. Mais cette *étincelle* de Dieu *est esprit!* Elle n'est pas une fraction de la Divinité.

L'expression étincelle est une désignation tout à fait exacte. Une étincelle se développe et jaillit sans emporter avec elle ni contenir quoi que ce soit de la constitution de l'auteur. Il en est ainsi, ici aussi. Une *étincelle* de Dieu n'est pas elle-même divine.

Que l'on puisse découvrir de telles erreurs sur l'origine d'un être, cela ne montre-t-il pas la faillite sur l'évolution entière? Si je construis sur un mauvais terrain, un jour viendra où toute la construction s'ébranlera et s'écroulera.

C'est pourtant l'origine qui offre le *soutien* pour l'existence entière et le devenir de chacun! Celui qui dès lors, comme c'est habituel, cherche à aller largement au-delà de l'origine, tend la main vers une chose qu'il ne peut pas saisir et il perd toute chance de soutien dans un événement tout naturel.

Si, par exemple, je saisis la branche d'un arbre qui, par sa constitution terrestre, a le même genre que mon corps terrestre, je gagne avec cette branche un appui, et je peux donc à partir d'elle m'élancer plus haut.

Mais si je saisis au-delà de cette branche, alors la constitution de l'air ne me donne aucun point d'appui et je ne peux donc pas non plus m'élancer. C'est pourtant clair.

C'est exactement pareil avec la constitution *intérieure* de l'être humain que l'on nomme âme, et son noyau que l'on nomme l'esprit.

Cet esprit veut-il posséder le soutien indispensable de son origine, dont il a besoin, alors il ne doit évidemment pas chercher à toucher le Divin. Ce serait alors antinaturel; car le Divin se tient beaucoup plus loin au-dessus. Il est d'une toute autre constitution!

Et pourtant, dans sa présomption il cherche la liaison avec cette place qu'il ne peut jamais atteindre et interrompt de ce fait l'évolution naturelle. Tel un *barrage*, son faux désir l'abaisse, faisant obstacle entre lui et son indispensable approvisionnement de Force en provenance de l'Origine. Il s'en sépare lui-même.

C'est pourquoi, au loin de telles erreurs! Alors seulement, l'esprit humain pourra déployer toute sa force qu'il néglige encore aujourd'hui, sans y faire attention, et il deviendra ce qu'il peut et doit être; *le seigneur dans la Création!* Mais, bien entendu, seulement dans la Création, et non *au-dessus* d'elle.

Seul le *Divin* se tient au-dessus de toute Création.

Dieu Lui-même, l'Origine de tout être et de toute vie est, comme le dit déjà le mot: Divin! L'être humain cependant comme c'est connu est créé par *son Esprit!*

L'être humain, toutefois, n'est donc pas directement issu de Dieu, mais de son Esprit! Divin et spirituel ne sont pas une seule chose; l'Esprit est la *Volonté* de Dieu. C'est de cette *Volonté* uniquement qu'est née la *première* Création, mais non de la Divinité. Tenons-nous-en donc à ce simple fait, il offre la possibilité d'une meilleure compréhension.

En comparaison, que l'on se représente donc une fois sa propre volonté. Elle est un acte et non une partie de l'être humain sinon avec le temps, l'être humain devrait se dissoudre dans ses nombreux actes de volonté. Il ne resterait bientôt plus rien de lui.

Il n'en va pas autrement pour Dieu! Sa Volonté créa le Paradis! Mais sa Volonté est l'Esprit, qu'on appelle «Saint-Esprit». Le Paradis, à son tour, fut uniquement l'*Œuvre* de l'Esprit et non une partie de Lui-même. Là réside une nouvelle gradation vers le *bas*. Le Saint-Esprit créateur, donc la Volonté Vivante de Dieu, ne fut pas dissous dans sa Création. Il n'y abandonna pas non plus une partie de Lui-même; Il demeura Lui-même complètement *en dehors* de la Création. Cela, la Bible le présente déjà de façon tout à fait claire et distincte avec les mots: «*L'Esprit* de Dieu planait *au-dessus* des eaux.» et non pas Dieu en personne! Cela constitue, finalement, une différence. L'être humain ne porte rien non plus du Saint-Esprit Lui-même en lui, mais seulement quelque chose de l'Esprit qui est une Œuvre du Saint-Esprit, un Acte.

Au lieu de s'en tenir à ces faits, l'on veut de toute force y créer déjà une lacune! Pensez seulement à la pensée connue au sujet de la *première* Création, le Paradis! Il devait absolument être sur cette Terre. Le petit intellect humain tira ainsi l'événement, ayant nécessité des millions d'années, dans son cercle étroitement limité à l'espace et au temps, et se représenta lui-même comme le point central et l'axe de tout l'événement cosmique. De ce fait, la conséquence en

fut qu'il perdit sans plus le chemin conduisant vers le véritable Point d'Origine de la vie. À la place de ce chemin clair qu'il ne pouvait plus dominer du regard, il lui fallait trouver un substitut dans ses conceptions religieuses s'il ne voulait pas lui-même se désigner comme l'auteur de toute existence et de toute vie, et ainsi *comme Dieu*. Jusqu'à présent, c'est le terme «foi» qui lui a fourni le substitut! Et c'est avec ce mot «foi» que l'humanité entière s'est contaminée! Oui, plus encore, ce mot incompris qui devait remplacer tout ce qui avait été perdu devint pour l'humanité un écueil qui entraîna finalement le naufrage complet.

Seul chaque *paresseux* peut s'accommoder de la foi. C'est aussi sur elle que les *railleurs* peuvent s'ancrer. Et le mot «foi», *faussement* interprété, est la barrière qui, aujourd'hui, se pose comme obstacle devant le chemin pour la progression de l'humanité.

La foi ne doit pas être le manteau qui couvre généreusement toute paresse de penser, qui, telle une maladie du sommeil qui le paralyse agréablement, s'appesantit sur l'esprit de l'être humain! En réalité, la foi doit devenir *conviction* . La conviction, cependant, exige la vie, l'examen le plus rigoureux!

Là où subsiste, ne serait-ce qu'*une seule* lacune, *une seule* énigme irrésolue, là, la conviction devient une impossibilité. Par conséquent, aucun être humain ne peut avoir de foi véritable aussi longtemps qu'une seule question demeure ouverte en lui.

Déjà le mot «foi aveugle» permet de reconnaître ce qui est malsain!

Ainsi que le Christ l'exigea autrefois, la foi doit être *vivante* , sinon elle n'a pas de raison d'être. La vitalité, cependant, signifie se mouvoir, soupeser et aussi examiner! Ce n'est pas l'acceptation stupide d'idées étrangères. Croire aveuglément signifie distinctement ne pas comprendre. Toutefois, ce que l'être humain ne comprend pas ne peut non plus lui apporter spirituellement aucun profit, car ce qu'il ne comprend pas, il ne peut le faire venir à la vie en lui.

Ce qu'il ne vit pas complètement en lui, il ne se l'appropriera jamais. Et seul ce qui lui appartient en propre le porte vers le haut.

Finalement, personne ne peut marcher sur un chemin qui est coupé par d'énormes crevasses. L'être humain doit s'arrêter là où son ignorance l'empêche de progresser sciemment. Le fait est irréfutable et, aussi, bien facilement compréhensible. Que celui qui veut spirituellement aller de l'avant, s'éveille!

Dans le sommeil, il ne peut jamais suivre son chemin vers la Lumière de la Vérité! Pas plus qu'avec un bandeau ou un voile devant les yeux.

Voyants, c'est ainsi que le Créateur veut avoir ses êtres humains dans la Création. Être voyant, cependant, signifie être sachant! Et le Savoir ne s'accommode pas de la foi aveugle. Dans une telle foi, résident uniquement indolence et paresse de penser, mais nulle grandeur!

L'avantage de pouvoir penser apporte aussi à l'être humain le devoir d' *examiner!*

Pour y échapper, on a par commodité simplement rapetissé le grand Créateur, au point de Lui attribuer des actes arbitraires comme preuves de la Toute-Puissance.

Celui qui veut seulement penser un peu doit de nouveau trouver là une grande erreur. Un acte arbitraire a, comme condition, la possibilité de violer les Lois existantes de la nature. Mais là où quelque chose de semblable peut se produire, il n'y a pas de perfection. Car là où la Perfection existe, il ne peut y avoir de changement. La Toute-Puissance de Dieu est si bien déformée par une grande partie de l'humanité, qu'elle passerait aux yeux d'un penseur profond comme une preuve de l'imperfection. Et c'est là que réside la racine de bien des maux.

Accordez à Dieu l'honneur de la Perfection! Vous trouverez alors la clef des énigmes non résolues de toute existence.

Y amener les chercheurs sérieux, tel doit être mon effort. Une respiration nouvelle doit parcourir les cercles de tous les chercheurs de Vérité. En définitive, ils reconnaîtront joyeusement que dans tout l'événement cosmique il n'y a aucun mystère, aucune lacune. Et alors... ils verront clairement le chemin de l'ascension devant eux. Ils n'auront besoin que de le suivre.

La mystique*(mystique, enseignement secret) n'a aucune sorte de justification dans toute la Création. Il n'y a pas de place pour elle; car il faut que tout soit démontré clairement et sans lacune devant l'esprit humain, jusqu'au retour à son origine. Cette région embrasse la Création entière. Seul ce qui est *au-dessus* de la Création, le Divin uniquement, doit demeurer pour tout esprit humain le Mystère le plus sacré puisqu'Il se tient *au-dessus* de son origine, laquelle ne se trouve que dans la Création. C'est pourquoi, malgré la meilleure volonté et le plus grand savoir, l'être humain ne pourra jamais saisir le Divin. Cependant, pour l'être humain, cette incapacité à saisir le Divin est l'événement *le plus naturel* que l'on puisse imaginer; car, ainsi que cela est connu, rien ne peut aller au-delà de sa propre origine. Pas même l'esprit de l'être humain! Dans la composition d'un genre différent repose toujours une limite. Et le Divin est d'une toute autre essence que le spirituel dont est issu l'être humain.

L'animal, par exemple, même lorsque son âme a atteint sa plus haute évolution, ne peut jamais devenir un être humain. À partir de son essentialité, ne peut en aucun cas, s'épanouir le spirituel qui engendre l'esprit humain. Dans la composition de tout ce qui est essentiel, le genre fondamental spirituel fait défaut. À son tour, l'être humain, qui est issu de la partie spirituelle de la Création, ne peut jamais devenir Divin puisque le spirituel ne possède pas le genre du Divin. L'esprit humain peut, certes, se développer jusqu'à la perfection, au plus haut degré, mais il doit toujours demeurer dans le *spirituel*. Il ne peut parvenir au-dessus de lui, jusqu'au Divin. Ici aussi, la constitution différente forme naturellement la limite à jamais infranchissable vers le haut. La matière n'entre pas ici du tout en considération, puisqu'elle ne recèle aucune vie propre, mais, au contraire, sert uniquement d'enveloppe mue et formée par le spirituel et par l'essentialité.

L'immense domaine de l'esprit traverse toute la Création. L'être humain peut, doit et a l'obligation de saisir cette Création et de la reconnaître pleinement! Et grâce à son Savoir, il y régnera. Mais régner, même le plus rigoureusement, ne signifie jamais autre chose que servir!

À aucun endroit dans la Création entière jusque dans le spirituel le plus haut, il n'est dérogé à l'événement naturel! Cette circonstance rend donc déjà à chacun toute chose beaucoup plus familière. La crainte malsaine et secrète, l'envie de se cacher devant maintes choses jusqu'alors encore inconnues s'écroulent d'elles-mêmes. Avec le *naturel*, un courant d'air frais pénètre l'étouffant environnement de l'obscur tissu cérébral de ceux qui, volontiers, veulent faire parler d'eux. Leurs produits, d'une fantaisie malade, objets de la frayeur des faibles et de la risée des forts, n'ont qu'un effet ridicule et puéril sous le regard éclairci qui, en définitive, embrasse fraîchement et joyeusement le naturel magnifique de tout événement qui ne se meut qu'en suivant des lignes simples et droites qu'on n'a pas de peine à distinguer.

Tout se déroule de façon homogène, dans la régularité et l'ordre le plus strict. C'est ce qui permet au chercheur de remonter, d'un seul coup d'œil, jusqu'à son point de départ véritable.

Il n'a pas besoin de recherche pénible ni d'imagination. La chose principale est qu'il se tienne à l'écart de tous ceux qui, par des manipulations mystérieuses et embrouillées, veulent donner de l'importance à un savoir partiel et insuffisant.

Tout s'étend *si* simplement devant les êtres humains que c'est précisément cette simplicité qui les empêche d'arriver à la reconnaissance, parce que, de prime abord, ils admettent que la grande Œuvre de la Création devrait être beaucoup plus difficile à saisir et plus compliquée.

Des milliers d'êtres humains, qui avec le meilleur vouloir, trébuchent là-dessus, lèvent leurs yeux *en cherchant vers le haut* sans se douter qu'ils n'ont qu'à regarder simplement, sans effort, *devant* eux et autour d'eux. Ils verraient alors qu'ils se tiennent, déjà par leur seule existence terrestre, sur le bon chemin et qu'ils ont seulement besoin d'aller tranquillement de l'avant! Sans hâte et sans effort pénible, mais avec le regard *ouvert*, les pensées libres et larges! L'être humain doit enfin apprendre que ce qui est véritablement grand réside uniquement dans l'événement le plus simple et le plus naturel. Que le grand conditionne cette simplicité!

Ainsi qu'il en est dans la Création, ainsi en est-il aussi de lui-même qui appartient à la Création en tant qu'une de ses parties.

Seules des pensées et une intuition *simples* peuvent lui donner la clarté. La simplicité que possèdent encore les enfants! Une tranquille réflexion lui fera reconnaître que, dans la capacité de concevoir, simplicité est synonyme de clarté et aussi de naturel! On ne peut imaginer l'un sans l'autre. C'est un triple accord qui exprime un *seul* concept! Quiconque en fait la pierre fondamentale de sa recherche percera vite les nuages de la confusion. Tout ce qui est artificiellement échafaudé s'effondre alors dans le néant.

L'être humain doit reconnaître que nulle part l'événement naturel ne doit être exclu, qu'en aucune place il n'est interrompu! Et c'est en cela que se manifeste aussi la Grandeur de *Dieu!* L'immuable vitalité de la Volonté créatrice auto-active! Car les Lois de la nature sont les Lois d'airain de Dieu toujours visibles aux yeux des êtres humains, leur parlant de façon pressante, témoignant de la Grandeur du Créateur, et d'une régularité inébranlable et sans exception! Sans exception! Car du grain d'avoine ne peut, de nouveau, venir que de l'avoine, du grain de froment, que du froment, et ainsi de suite.

Il en est de même de cette première Création qui, étant l'Œuvre propre du Créateur, se rapproche le plus de sa Perfection. Là, les Lois fondamentales sont tellement ancrées que, poussées par la vitalité de la Volonté, elles entraînent la naissance de la Création ultérieure, jusqu'à descendre finalement dans les corps cosmiques suivant l'ordre le plus naturel. Mais ces Lois se condensèrent au fur et à mesure que la Création, au cours de la poursuite de l'évolution, s'éloigna de la Perfection, de l'Origine.

Tout d'abord, considérons la Création.

Représentez-vous que toute vie n'y porte que deux genres, peu importe dans quelle partie elle se trouve. L'un de ces genres est le conscient de soi-même, l'autre est l'inconscient de soi-même. Tenir compte de ces deux caractéristiques différentes est de la plus haute importance. Cela est lié avec «l'origine de l'être humain». Les caractéristiques différentes sont aussi une stimulation pour l'évolution ultérieure, en vue d'un combat apparent. L'inconscient est le fondement de tout le conscient, mais, dans sa composition, il est d'un genre tout à fait identique. Devenir-conscient représente un progrès et une évolution pour l'inconscient. Celui-ci, du fait qu'il soit toujours avec le conscient, reçoit constamment l'impulsion nécessaire pour devenir, lui aussi, conscient.

En se développant vers le bas, la première Création elle-même a apporté, l'une après l'autre, trois grandes divisions fondamentales: la première et la plus haute est le *spirituel*, la Création originelle, à laquelle se rattache l'essentialité plus dense et, par là même, plus lourde. Puis vient finalement, tout en bas, à cause de sa plus grande densité et de son poids, le grand royaume de la matière qui descendit en se détachant peu à peu de la Création originelle. Ainsi, ne demeura finalement que le pur-spirituel, en tant que le plus élevé, parce que dans son genre pur, il personnifie le plus léger et le plus lumineux. C'est le Paradis, tant de fois mentionné, la couronne de toute la Création.

Avec l'enfoncement vers le bas de ce qui devient plus dense, nous touchons déjà à la Loi de la pesanteur, laquelle non seulement est ancrée dans la matière, mais exerce aussi son effet dans la Création entière en partant de ce qui est nommé le Paradis, jusqu'en bas, à nous.

La Loi de la pesanteur est d'une importance tellement déterminante que chaque être humain devrait se la marteler en lui-même; car elle est le levier principal de tout le processus du devenir et de l'évolution de l'esprit humain.

J'ai déjà dit que cette pesanteur agit non seulement sur les constitutions terrestres, mais encore agit aussi uniformément dans ces parties de la Création que les êtres humains de la Terre ne peuvent plus voir et qu'ils nomment pour cette raison simplement, l'au-delà.

Pour une meilleure compréhension, je dois encore séparer la matière en deux subdivisions. La matière fine et la matière dense. La matière fine, du fait de son genre différent, ne peut devenir visible pour l'œil terrestre; pourtant, elle est encore matière.

Ce que l'on nomme «au-delà», ne doit pas être confondu avec le Paradis si désiré qui est uniquement pur-spirituel. Par spirituel, on ne doit pas comprendre «la pensée»; le spirituel est une *constitution* tout comme l'essentiel et le matériel sont des constitutions. On appelle donc matière fine simplement «l'au-delà» parce qu'elle est au-delà de la capacité de vision terrestre. La matière dense, quant à elle, est l'en deçà, c'est-à-dire tout le terrestre qui, par la similitude des genres, devient visible à nos yeux de matière dense.

L'être humain devrait perdre l'habitude de considérer les choses qui lui sont invisibles comme incompréhensibles, antinaturelles. *Tout* est naturel, même ce que l'on appelle l'au-delà ainsi que le Paradis qui en est encore très éloigné...

De même qu'ici, notre corps de matière dense est sensible à son entourage de *même* genre qu'il peut voir, entendre et sentir de même en est-il dans les parties de la Création dont la constitution n'est pas semblable à la nôtre. L'être humain de matière fine, dans ce que l'on nomme au-delà, ne sent, n'entend et ne voit que son entourage de matière fine de même genre que lui et, à son tour, l'être humain spirituel plus élevé ne peut sentir que son entourage *spirituel*.

Avant que le décès ait amené la séparation du corps de matière dense, il arrive donc que plus d'un citoyen de la Terre puisse parfois voir et entendre avec le corps de matière fine qu'il porte en lui. Il n'y a là absolument rien d'antinaturel.

À côté de la Loi de la pesanteur et exerçant une égale influence, se trouve la non moins précieuse Loi de l'affinité.

J'ai déjà abordé le sujet en indiquant qu'un genre ne peut reconnaître que le genre semblable. Les proverbes: «Qui se ressemble s'assemble.» et «Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.» paraissent être inspirés par la Loi originelle. Elle vibre avec la Loi de la pesanteur dans la Création entière.

À côté de celles déjà citées, une troisième Loi originelle repose dans la Création: la Loi de l'effet de réciprocité. Elle agit de telle sorte que l'être humain est obligé de récolter ce qu'un jour il sème. Il ne peut récolter du froment s'il sème du seigle, ni du trèfle, à partir du moment où il répand du chardon. Il en est de même dans le monde de matière fine. Il ne pourra pas finalement récolter la bonté s'il a ressenti de la haine, ni de la joie là où il a nourri en lui l'envie!

Ces trois Lois fondamentales constituent les bornes de la Volonté divine! Ce sont elles seules qui déclenchent auto-activement, par une inexorable justice, la récompense ou le châtement réservé à tout esprit humain! Et cela, d'une façon incorruptible dans ses nuances les plus fines et les plus merveilleuses qui fait que la pensée de la plus minime injustice devient impossible dans le gigantesque ordre cosmique.

Selon l'état de son âme, l'effet de ces simples Lois amène chaque esprit humain exactement à la place qui lui est réservée. Nulle erreur n'est possible parce que la répercussion de ces Lois ne peut être activée que par l'état *le plus intime* de l'être humain, dans chaque cas, cette répercussion est absolument activée. Comme levier pour l'activation, la répercussion exige donc la force pure-spirituelle, se trouvant *dans* l'être humain; celle de *ses intuitions!* Tout le reste demeure sans effet. Aussi, seul le véritable *vouloir, l'intuition* de l'être humain, détermine ce qui se développe pour lui dans le monde qui lui est invisible et dans lequel il doit entrer après sa mort terrestre.

Là, aucune illusion, aucune autotromperie ne peut sévir. Il ne doit absolument récolter que ce que son *vouloir* sema! Et, selon la force ou la faiblesse de son vouloir, les courants de genre semblable des autres mondes sont plus ou moins mis en mouvement que ce soit de haine, d'envie ou d'amour. C'est un événement tout naturel et tout simple, mais cependant l'effet implacable d'une Justice d'airain!

Quiconque essaie sérieusement de se plonger en pensée dans ces événements de l'au-delà, reconnaîtra quelle incorruptible Justice réside dans cet effet autoactif, et verra déjà l'inconcevable Grandeur de Dieu. Celui-ci n'a pas besoin d'intervenir après avoir donné sa Volonté dans les Lois parfaites de la Création.

Celui qui en évoluant remonte dans le Royaume de l'esprit, celui-là est purifié; car, auparavant, il devait passer par les meules auto-actives de la Volonté divine. Nul autre chemin ne conduit dans la proximité de Dieu. Et *la façon* dont agissent les meules sur l'esprit humain se règle d'après sa vie intérieure précédente, d'après son propre *vouloir*. Par leur action bienfaisante, ces meules peuvent le porter dans les hauteurs lumineuses, mais peuvent aussi le jeter violemment dans les ténèbres des horreurs et même l'entraîner jusqu'à l'anéantissement total.

Lors de sa naissance terrestre, il faut penser que l'esprit humain prêt pour l'incarnation porte déjà une enveloppe ou un corps de matière fine dont il avait besoin au cours de son périple à travers celle-ci. Au cours de l'existence terrestre, elle lui demeure aussi comme maillon de liaison avec le corps terrestre. Pour l'existence terrestre, la Loi de la pesanteur agit toujours de préférence sur la partie la plus dense et la plus lourde, donc sur le corps terrestre. Mais lorsque celui-ci meurt et retombe, le corps de matière fine redevient libre, et à partir de cet instant, il est soumis sans protection à la Loi de la pesanteur, comme étant alors la partie la plus lourde.

Lorsqu'il est dit que l'esprit forme son corps, alors ceci est vrai en ce qui concerne le corps de matière fine. La constitution intérieure de l'être humain, ce qu'il désire et ce qu'il veut vraiment, en forme la base. Le vouloir recèle la force de former la matière fine. Suivant que l'impulsion tend vers le bas ou vers les jouissances purement terrestres, le corps de matière fine devient dense, et ainsi lourd et sombre, parce que l'accomplissement de tels désirs réside dans la matière dense. L'être humain se lie ainsi lui-même aux choses lourdes, au terrestre. Son désir entraîne avec lui le corps de matière fine, cela veut dire qu'il le charge d'une telle densité, que sa constitution se rapproche autant que possible de celle du corps terrestre, parce que dans ce rapprochement, repose l'unique espoir de pouvoir prendre part aux jouissances ou aux passions terrestres dès que le corps terrestre n'existera plus. Du fait de la Loi de la pesanteur, celui qui aspire à cela, doit sombrer.

Il en est tout autrement pour les êtres humains dont la pensée est principalement dirigée vers ce qui est plus haut et plus noble. Ici, le vouloir tisse auto-activement le corps de matière fine plus léger et, par conséquent, aussi plus lumineux, afin qu'il puisse arriver dans la proximité de tout ce qui représente pour ces êtres humains le but de leur désir sérieux, c'est-à-dire la pureté des hauteurs lumineuses.

Exprimé avec d'autres mots, suivant le but du moment de l'esprit humain, le corps de matière fine de l'être humain de la Terre est équipé simultanément de telle façon qu'il puisse, après la mort du corps terrestre, tendre vers ce but, de quelque genre qu'il soit. Ici, l'esprit forme réellement son corps; car son vouloir, étant spirituel, porte aussi en lui la force d'utiliser pour lui-même la matière fine. Jamais il ne peut se soustraire à cet ordre naturel. Et il en est ainsi pour tout vouloir, que cela soit agréable ou désagréable à l'esprit. Et ces formes continuent de lui adhérer aussi longtemps qu'il les nourrit, par son vouloir et ses intuitions. Elles le font progresser ou elles le retiennent, selon leur genre qui est soumis à la Loi de la pesanteur. Cependant, modifie-t-il son vouloir et ses intuitions, alors naissent aussitôt de nouvelles formes, tandis que les précédentes, qui ne sont plus alimentées par suite de la modification du vouloir, dépérissent et se décomposent. C'est ainsi que l'être humain transforme aussi son destin.

Aussitôt que l'ancrage terrestre cesse par la mort complète du corps terrestre, le corps de matière fine ainsi complètement détaché ou bien s'enfonce ou bien, tel un bouchon, bondit dans la matière fine que l'on nomme l'au-delà; par la Loi de la pesanteur, il est exactement maintenu à cet endroit qui a la même lourdeur que lui. Il sera retenu exactement à la place que lui fixe la Loi de la pesanteur; alors, il ne peut aller plus loin, ni vers le haut ni vers le bas. Ici, il découvre naturellement tous ceux qui appartiennent à son genre ou tous ceux qui sont en affinité avec lui; car le même genre conditionne la même pesanteur, et évidemment, la même lourdeur, le même genre. Tel qu'il fut lui-même, tels seront ses semblables parmi lesquels il devra souffrir ou se réjouir jusqu'à ce qu'il se transforme de nouveau intérieurement, et, avec lui, son corps de matière fine qui, par les effets du changement de poids, le conduira plus loin soit vers le haut ou soit vers le bas.

L'être humain n'a donc ni à se plaindre ni à remercier, car s'il est élevé vers la Lumière, alors, c'est sa propre constitution qui l'entraîne à s'élever; s'il est précipité dans les ténèbres, alors, c'est toujours son état qui l'y contraint.

Mais chaque être humain a grandement raison de louer hautement le Créateur pour la Perfection qui réside dans l'effet de ces trois Lois. L'esprit humain devient de ce fait inconditionnellement le seigneur absolu de son propre destin, car c'est son vouloir réel, donc son état intérieur sincère qui doit l'élever ou le faire sombrer.

Si vous essayez de vous représenter correctement l'effet produit, considéré isolément et s'engrenant l'un dans l'autre, alors, vous découvrirez que c'est là que réside, mesuré au cheveu près, pour chacun, la récompense et le châtement, la grâce et aussi la damnation, selon ce qu'il est lui-même. C'est un événement tout simple et qui montre que chaque vouloir sincère de l'être humain constitue la corde de sauvetage qui ne peut jamais se rompre ni faire défaut. C'est la grandeur d'une telle simplicité qui contraint ceux qui la reconnaissent à se mettre à genoux devant la puissante Sublimité du Créateur!

Dans chaque événement et dans toutes mes explications, nous retrouvons toujours l'effet clair et net de ces simples Lois, dont je dois encore décrire particulièrement le merveilleux engrenage.

Lorsque l'être humain connaît cet engrenage, il voit devant lui les échelons qui conduisent vers le lumineux Royaume de l'esprit, vers le Paradis. Mais il voit aussi le chemin qui descend vers le bas, dans les ténèbres!

Il n'a même pas besoin de marcher lui-même, mais, par le mécanisme auto-actif, il est élevé vers le haut ou entraîné vers le bas, suivant le sens où il l'aura dirigé par sa vie *intérieure*.

C'est à *sa* décision qu'est toujours réservé le choix du chemin sur lequel il veut se laisser porter.

L'être humain ne doit pas se laisser déconcerter par les railleurs.

Le doute et la raillerie ne sont, tout bien considéré, rien d'autre que des désirs ainsi exprimés. Chaque sceptique parle inconsciemment de lui-même et livre ainsi son intérieur au regard scrutateur. Car, même dans la négation comme dans la défense, il est facile de repérer les désirs profondément cachés. Qu'il est triste, voire révoltant, de constater quelle négligence, quelle pauvreté se manifeste ainsi bien souvent, car il n'est pas rare que l'être humain se ravale intérieurement au-dessous de n'importe quel animal ignorant! On devrait avoir pitié de ces gens, sans pour autant être indulgents; car l'indulgence signifierait cultiver la paresse qui empêche tout examen sérieux. Celui qui cherche sérieusement doit faire l'économie de son indulgence sinon, en définitive, il se nuit lui-même sans pour autant aider l'autre.

Avec sa connaissance accrue, poussant des cris de joie, il se tiendra devant le miracle de cette Création afin de s'élancer consciemment vers les hauteurs lumineuses qu'il est autorisé à nommer sa Patrie!

62. La force sexuelle dans son importance pour l'ascension spirituelle

J'attire, encore une fois, l'attention sur le fait que *tout ce qui vit* dans la Création se divise en deux genres. Le conscient et l'inconscient de soi-même. Le conscient est la progression de tout inconscient. Ce n'est que par l'action de devenir-conscient que se forme aussi l'Image fidèle du Créateur, ce que nous comprenons sous la forme humaine. La formation va progressivement de pair avec l'action de devenir-conscient.

Or, dans la *première* Création, laquelle étant la plus proche de l'Esprit créateur et ne pouvant être que spirituelle, il existe à côté de l'être humain spirituel-conscient créé en premier, le spirituel encore *inconscient*. Dans cet inconscient qui possède les mêmes caractéristiques que le conscient, se trouve tout naturellement l'impulsion à poursuivre l'évolution. Cette dernière ne peut cependant se faire que par le développement progressif vers l'autoconscient.

Lorsque dans cet élément spirituel-inconscient, l'impulsion vers le devenir-conscient s'est accrue jusqu'à un certain degré, survient, au cours de l'évolution la plus naturelle, un processus qui équivaut à une naissance terrestre. Faisons seulement attention à notre entourage. Ici, le corps de matière dense expulse spontanément tout fruit devenu mûr, chez l'animal comme chez l'être humain. Tout arbre aussi rejette ses fruits. Ce processus est la répétition d'une évolution continue, dont la base se trouve dans la *première* Création, nommée le Paradis.

Par analogie, lorsque l'inconscient poussé vers le conscient arrive à une certaine maturité, il se produit *là*, d'une façon auto-active une répulsion, une séparation des autres éléments inconscients, autrement dit, une expulsion. *Ces particules spirituelles-inconscientes ainsi expulsées constituent alors les germes d'esprit des êtres humains en devenir.*

C'est le processus de l'expulsion hors du Paradis tel que retransmis en images dans la Bible.

Ce processus *doit* s'accomplir, puisque dans l'inconscient réside l'irresponsabilité, tandis que la responsabilité mûrit au même rythme que la prise de conscience.

La séparation de l'inconscient venu à maturité est donc indispensable pour l'esprit qui tend, par une impulsion naturelle, à se développer vers le conscient. Elle est un progrès et non une régression!

Puisque ces germes vivants ne peuvent pas être expulsés vers le haut, vers la perfection, alors il ne leur reste que l'unique chemin vers le bas. Ici, ils pénètrent dans le Royaume de l'essentialité qui est plus lourd et qui ne contient rien de spirituel.

De ce fait, le germe d'esprit qui aspire à devenir-conscient se trouve soudain dans un environnement qui n'est pas en affinité avec lui, donc *étranger*, où il est comme *nu*. Étant spirituel, il se sent nu et à découvert dans l'essentialité plus dense. S'il veut y demeurer ou avancer, ce sera pour lui une nécessité naturelle de se couvrir d'une *enveloppe* essentielle qui soit composée du même genre que son entourage. Sinon, il ne peut y agir, ni s'y maintenir. Non seulement, comme le dit la Bible au figuré, il doit couvrir sa nudité sur le chemin de la connaissance, mais il s'agit ici encore d'un processus indispensable de l'évolution.

Le germe du futur esprit humain sera donc dirigé plus avant dans la matière par des voies naturelles.

Ici, il s'entoure encore une fois de l'enveloppe nécessaire à la constitution de son nouvel entourage matériel.

Maintenant, il se tient à l'extrémité de la matière fine.

La Terre, toutefois, est *le* point de matière dense où se rencontre *tout* ce qui repose dans la Création. Tout y afflue depuis toutes les parties, qui par ailleurs sont rigoureusement séparées en raison de leurs particularités respectives. Tous les fils, tous les chemins convergent vers la Terre comme vers un point unificateur. En se nouant ici et en produisant de nouvelles réactions, de puissants courants de force sont projetés en un intense flamboiement dans l'univers. Il n'est rien de tel en aucun autre endroit de la matière.

Sur cette Terre se trouve l'expérience vécue la plus ardente, du fait de la réunion de *tous* les genres de la Création à qui la matière est utile. Mais, encore une fois, il ne s'agit ici que de la jonction de tous les genres *de la Création*, sans rien du Divin ni du Saint-Esprit qui sont *au-dessus* et à l'extérieur de la Création.

Les ultimes émanations de ces expériences vécues sur Terre affluent dès lors à la rencontre du germe d'esprit dès qu'il pénètre dans la matière fine. Il est baigné par ces effets. Ce sont eux qui l'attirent et l'aident à éveiller sa conscience et qui le portent à l'évolution.

Encore sans lien, donc sans faute, au seuil de toute matière, le germe d'esprit ressent les prolongements des vibrations des fortes expériences vécues qui se déroulent dans la formation et la décomposition de toute matière. Il lui vient alors le désir de les connaître de *plus proche*. Mais dès qu'il en formule le désir, il se règle par cela même, volontairement, à une vibration quelconque, qu'elle soit bonne ou mauvaise. En vertu de la Loi d'attraction des affinités, il est attiré par une affinité qui est plus forte que la sienne. Il sera entraîné jusqu'au point où l'on met son désir en pratique d'une manière plus forte que ne l'était son propre vœu.

Avec un tel désir intérieur, se densifie aussitôt son enveloppe de matière fine, de façon correspondante à ce désir et la Loi de la pesanteur le fait s'enfoncer davantage vers le bas.

La réelle *expérience vécue* de son désir ne lui offre, en définitive, *qu'uniquement* la Terre de matière dense. Il est poussé ainsi jusqu'à la naissance terrestre, parce qu'il veut non seulement butiner et goûter, mais jouir. Plus le désir des jouissances *terrestres* qu'éprouve l'esprit éveillé en butinant devient intense, plus dense se forme aussi l'enveloppe de matière fine qu'il porte. Elle devient aussi plus lourde et s'enfonce ainsi lentement, vers le bas, vers le plan terrestre où s'offre la seule possibilité de réaliser ses désirs. Mais, lorsqu'il est arrivé jusqu'à ce plan terrestre, il a atteint le degré de maturité pour la naissance terrestre.

C'est là qu'intervient la Loi de la force d'attraction des affinités encore *plus nettement*. Chacun des esprits inachevés est attiré, exactement d'après son désir ou son penchant qu'il porte, comme par un aimant, vers l'endroit où il peut réaliser le contenu de son désir par les êtres humains de la Terre. Par exemple, s'il a un désir de dominer, il ne naîtra pas dans les conditions où il peut vivre lui-même un exaucement de son désir, mais il sera, au contraire, attiré par un être humain qui porte en lui la forte tendance à la domination, donc qui ressent de la même manière que lui et ainsi de suite. Ainsi, peut-il racheter en partie le mal ou trouver le bonheur dans le juste. Au moins, en a-t-il l'occasion.

À partir de cela, on admet de façon erronée l'existence d'une hérédité des qualités ou des facultés spirituelles! *C'est faux!* Extérieurement, cela peut, en effet, paraître ainsi. Mais en réalité, un être humain ne peut rien céder à ses enfants de son esprit vivant.

Il n'y a pas d'hérédité spirituelle!

Aucun être humain n'a la possibilité de céder ne serait-ce qu'un grain de poussière de son esprit vivant.

Sur ce point, une erreur fut cultivée qui étend son ombre entravante et génératrice de confusion sur beaucoup de choses. Aucun enfant ne peut remercier ses parents pour une quelconque faculté spirituelle et bien moins encore leur faire un reproche pour des défauts. Ce serait faux et d'une injustice punissable!

Cette merveilleuse œuvre de la Création n'est pas aussi pleine de lacunes, d'imperfections, qu'elle puisse admettre l'arbitraire ou le hasard de l'hérédité spirituelle!

Cette force d'attraction des affinités si importante lors des naissances, peut émaner du père comme de la mère, de même que de tout un chacun qui se trouve dans la proximité de la future mère. *C'est pourquoi une future mère devrait user de grande prudence dans le choix de son entourage.* Il faut ici considérer que la force intérieure réside de façon prédominante dans les *faiblesses*, et non dans le caractère extérieur. Les faiblesses procurent d'importantes périodes d'expériences dans la vie intérieure, lesquelles dégagent une force d'attraction intense.

La venue terrestre de l'être humain se compose donc de la procréation, de l'incarnation et de la naissance. L'incarnation, donc l'entrée de l'âme, s'effectue *au milieu de la grossesse*. La maturité croissante de part et d'autre, celle de la future mère et celle de l'âme aspirant à l'incarnation, provoque une liaison spéciale *plus terrestre*. C'est là une irradiation provoquée par l'état de maturité réciproque des deux éléments en présence, lesquels, dans leur évolution, aspirent irrésistiblement et de façon naturelle l'un vers l'autre. Cette irradiation devient toujours plus forte, enchaîne plus solidement l'âme et la future mère, l'une à l'autre, jusqu'à ce que finalement le corps qui se développe dans le sein de la mère atteigne un certain degré de maturité qui lui permet d'aspirer l'âme.

Cet instant de l'entrée ou de l'aspiration provoque, conformément à la nature, la première secousse du petit corps sous forme de tressaillements qu'on nomme les premiers mouvements de l'enfant. Très souvent, cela entraîne une transformation dans les intuitions de la future mère. Selon le genre de l'âme humaine, cette entrée la comble de joie ou de tourments.

Avec le petit corps, l'âme humaine ainsi développée se couvre du manteau de matière dense qui lui est nécessaire afin de pouvoir vivre intégralement dans la matière dense terrestre, afin de pouvoir entendre, voir et sentir, ce qui n'est possible que grâce à une enveloppe *de même matière, de même genre*, autrement dit par un instrument. Alors seulement, il peut passer du grignotage à la dégustation réelle et ainsi à l'appréciation. Que l'âme doive d'abord apprendre à se servir de ce nouveau corps comme d'un instrument et à le maîtriser est bien compréhensible.

Telle est, brièvement résumée, l'évolution de l'être humain jusqu'à sa première naissance terrestre.

Car il y a déjà longtemps que l'ordre naturel ne peut plus faire venir une âme sur la Terre pour *une première* incarnation; les naissances ramènent au contraire des âmes qui ont déjà passé *au moins* une existence terrestre. C'est pourquoi, lors de la naissance, elles sont déjà empiétrées dans un karma complexe. *C'est la force sexuelle qui permettra de s'en libérer.*

Au cours de toutes les années d'enfance, par l'enveloppement du corps de matière dense, l'âme d'un être humain est séparée des courants qui cherchent à l'atteindre *de l'extérieur*. Tout mal obscur que ranime le plan terrestre trouve son chemin vers l'âme qui est isolée par le corps terrestre de matière dense. Il ne peut donc avoir aucune influence sur l'enfant, ni lui porter préjudice. Mais, le mal qu'une âme réincarnée apporte avec elle de l'expérience antérieure vécue, lui demeure naturellement attaché pendant son enfance.

Le corps forme ce mur de séparation aussi longtemps qu'il est encore inachevé et immature. C'est comme si l'âme s'était retirée dans un château fort dont le pont-levis a été levé. Au cours de ces années, un infranchissable gouffre subsiste entre l'âme de l'enfant et la Création de matière fine où vivent les vibrations de matière fine de fautes et d'expiations. En sécurité dans l'enveloppe terrestre, l'âme mûrit pour devenir responsable et attend l'instant qui fera abaisser le pont-levis qui mène à la véritable vie dans la matière.

Là où la libre volonté ne s'exerce pas encore, le Créateur a implanté par les Lois naturelles dans *chaque* créature *l'instinct d'imitation* à la place de la libre volonté. De façon générale, on

le nomme, «réceptivité de la jeunesse». L'instinct d'imitation doit préparer le développement pour la vie terrestre; chez l'animal, il sera enrichi et soutenu par l'expérience, mais chez l'être humain, il est élevé par l'esprit au niveau de l'action consciente dans le libre vouloir.

Dans le corps de l'enfant, il manque à l'esprit incarné un pont de radiation; celui-ci ne peut se constituer qu'au moment de la maturité corporelle par la force sexuelle. Ce pont manque à l'esprit dont l'activité pleinement efficace et réellement agissante dans la Création ne peut être effectuée que par la possibilité d'une radiation continue à travers tous les genres de la Création. Car c'est uniquement dans les radiations que réside la vie et c'est uniquement à partir d'elles et à travers elles qu'arrive le mouvement.

Pendant ce temps, l'enfant, qui ne peut agir pleinement et sans lacune sur son entourage qu'à partir de sa partie *essentielle*, mais non à partir du noyau spirituel, ne porte, vis-à-vis des Lois de la Création, à peine plus de responsabilité que l'animal le plus hautement développé.

Entre temps, le jeune corps mûrit et, peu à peu, s'éveille en lui la *force sexuelle* qui ne réside que dans la *matière dense*. Elle est la *fleur la plus fine et la plus noble de toute la matière dense*, la plus élevée que la création de matière dense puisse offrir. Dans sa *finesse*, elle constitue le *sommet* de toute matière dense, donc du terrestre, et ce qui s'approche le plus de l'essentialité en tant qu'extrême ramification vivante de la matière. La force sexuelle est la vie pulsante de la matière, et peut seule former le *pont* avec l'essentialité qui, à son tour, sert d'intermédiaire avec le spirituel.

Pour cette raison, l'éveil de la force sexuelle dans le corps de matière dense est comme le processus de l'abaissement du pont-levis d'un château fort jusqu'alors refermé sur lui-même. Ainsi, l'habitant de ce château fort, donc l'âme humaine, peut en sortir parfaitement équipée et prête au combat. Mais les amis ou les ennemis qui assiègent le château fort peuvent aussi entrer de la même manière. Ces amis ou ces ennemis sont en premier lieu, les courants bons ou mauvais de matière fine, mais ce sont aussi des habitants de l'au-delà qui guettent l'instant où, par un désir quelconque, on leur tend la main, ce qui leur permet de s'accrocher solidement et d'exercer une influence du même genre.

Selon l'ordre le plus naturel, les Lois du Créateur ne laissent pénétrer du dehors que la force équivalente à celle qui peut être opposée de l'intérieur, de sorte qu'un combat inégal est parfaitement exclu aussi longtemps qu'il n'y a pas de péché. Car tout instinct sexuel antinaturel, provoqué par une excitation artificielle, ouvre prématurément ce solide château fort; n'étant pas équipée convenablement, l'âme devra succomber. Elle succombera aux mauvais courants de matière fine qui feront irruption et auxquels elle aurait très certainement pu résister.

Lors d'une maturation normale, et selon un processus naturel, il ne peut toujours y avoir de part et d'autre que des forces égales. Mais ce qui est déterminant en l'occurrence, c'est la volonté de l'habitant du château, non celle de l'assiégeant. Alors, avec un bon vouloir, il vaincra toujours dans la matière fine, c'est-à-dire dans les processus du monde de l'au-delà que le commun des mortels ne peut voir aussi longtemps qu'il séjourne sur Terre, bien qu'il y soit relié de façon plus étroite et plus vivante qu'avec son entourage visible de matière dense.

Mais si le châtelain tend *volontairement* la main à un ami ou à un ennemi de matière fine extérieure, ou encore à des courants, cela par son propre désir et sa libre décision, il en va naturellement tout autrement. En agissant ainsi, il adopte le genre des assiégeants qui le guettent; ceux-ci peuvent facilement déployer une force décuplée et même centuplée contre lui. Si cette force est bonne, il reçoit aide et bénédiction. Mais si elle est mauvaise, il récolte sa perte. C'est dans ce libre choix que réside l'activation du libre vouloir personnel. Lorsqu'il est parvenu à une décision, il demeure absolument soumis aux conséquences. Mais de celles-ci, sa libre volonté est exclue. Conformément à son libre choix, un bon ou un mauvais karma

s'attache ainsi à lui, auquel il demeure soumis aussi longtemps qu'il ne se transforme pas intérieurement.

La force sexuelle a la tâche et aussi la capacité d'*embraser* terrestrement tout le ressenti *spirituel* d'une âme. C'est uniquement par ce moyen que l'esprit peut obtenir vraiment la liaison avec toute la matière et acquérir ainsi toute sa valeur sur Terre. C'est alors seulement qu'il peut embrasser tout ce qui est nécessaire pour acquérir dans cette matière sa pleine valeur, pour s'y tenir solidement, y agir de façon pénétrante, y trouver une protection et, avec un équipement parfait, y exercer une défense victorieuse.

Il réside quelque chose de puissant dans cette liaison. C'est *le but principal* de cette énigmatique et incommensurable pulsion naturelle. Il doit aider le spirituel à se déployer dans cette matière jusqu'à sa pleine force d'action! Sans cette force sexuelle, il serait impossible, faute de transition, de parvenir à l'animation et à la maîtrise de toute la matière. L'esprit devrait demeurer trop étranger à la matière pour pouvoir vraiment s'y achever.

C'est ainsi que l'esprit humain reçoit sa pleine force, sa chaleur et sa vitalité. C'est alors seulement qu'il peut combattre sur Terre.

Mais c'est alors aussi qu'intervient la responsabilité, le point décisif dans l'existence de tout être humain.

Mais la sage Justice du Créateur donne à l'être humain parvenu à cet important point, non seulement la possibilité, mais encore l'impulsion naturelle pour se débarrasser *facilement et sans peine* de tout karma dont il aura jusque-là chargé son libre vouloir!

Si l'être humain laisse passer ce laps de temps, alors c'est de *sa* faute. Réfléchissez-y donc une fois: avec l'entrée de la force sexuelle s'anime en premier lieu une puissante force d'élan vers le haut, vers tout ce qui est idéal, beau et pur! On peut nettement l'observer chez la jeunesse non corrompue des deux sexes. De là, la rêverie des années de jeunesse hélas! si souvent raillée par les adultes. De là aussi, durant ces années, les inexprimables intuitions si souvent empreintes de mélancolie.

Les heures où il semble qu'un jeune homme ou une jeune fille ait à supporter la douleur du monde entier, où des pressentiments du profond sérieux de l'existence s'approchent d'eux, ne sont pas sans fondement. Aussi le sentiment si souvent éprouvé de n'être compris de personne porte en soi beaucoup de vrai. C'est la reconnaissance momentanée de la fausse structure qui les entoure, de cet entourage qui ne veut ni ne peut comprendre l'élan sacré d'un pur envol vers les hauteurs, qui n'est satisfait seulement que lorsque cette intuition si fortement exhortante dans les âmes mûrissantes est ramenée vers le bas, dans le «réel» plus prosaïque, plus compréhensible de cet entourage, qu'il considère comme mieux adapté à l'humanité et qu'il tient aussi dans son intelligence bornée comme étant seul normal et sain.

Le charme mystérieux irradiant d'une jeune fille ou d'un jeune homme non corrompu, n'est rien d'autre que le pur élan de la force sexuelle qui s'éveille vers ce qui est élevé, noble, en union avec la force spirituelle et que ressent intuitivement l'entourage.

Avec sollicitude, le Créateur a pris soin que cet éveil arrive chez l'être humain uniquement à un âge où il peut être parfaitement conscient de son vouloir et de son comportement. L'époque est alors venue où il peut et doit se débarrasser, en se jouant, de tout son passé grâce à la pleine force qui repose maintenant en lui. Cela devrait même tomber tout seul si l'être humain maintenait son vouloir vers le bien dans lequel il est sans cesse entraîné à cette époque. Alors, il pourrait, comme les intuitions l'indiquent exactement, s'élever sans peine jusqu'au degré qui lui appartient en qualité d'être humain. Voyez la manière d'être rêveuse de la jeunesse non corrompue. Ce n'est rien d'autre, qu'intuition de s'envoler, en s'arrachant à toute souillure; rien d'autre, que l'ardente nostalgie vers l'idéal. Cette agitation inquiète est le signe qu'il ne

faut pas gaspiller le temps, qu'il faut rejeter énergiquement le karma et *commencer* l'ascension spirituelle.

C'est quelque chose de merveilleux que de se tenir dans cette force concentrée, d'agir *en* elle et *avec* elle! Mais cela, seulement aussi longtemps que la direction que l'être humain a choisie est bonne. Quelle pitié au contraire, que de gaspiller superficiellement cette force dans l'ivresse des sens et de paralyser ainsi son esprit!

Mais, hélas! hélas! l'être humain néglige dans la plupart des cas cette si précieuse époque de transition et se laisse orienter vers de faux chemins par un entourage «qui s'y connaît», des chemins qui le retiennent et le conduisent alors vers le bas. De ce fait, il *ne peut pas* rejeter les vibrations troubles qui se sont accrochées à lui. Celles-ci ne font au contraire que bénéficier d'un nouvel apport de forces de nature identique et ainsi, la libre volonté de l'être humain devient de plus en plus empêtrée jusqu'à ce que, à cause de toutes les mauvaises herbes, il ne puisse plus la reconnaître. Il en est là comme chez des plantes grimpantes qui pour s'élever prennent d'abord appui à un tronc sain et qui finalement font mourir ce tronc en l'étouffant de leurs tiges qui se sont multipliées.

Si l'être humain faisait plus attention à lui-même et à l'ordre de la Création entière, aucun karma ne pourrait être plus fort que son esprit parvenu à sa pleine force, aussitôt qu'il établit par la force sexuelle une liaison parfaite avec la matière, à laquelle appartient, oui, le karma.

Même si l'être humain laisse passer le temps, même s'il s'empêtre de plus en plus dans la trame de son destin, même s'il sombre encore plus profondément, une occasion se présente alors encore à lui pour qu'il puisse se relever: l'amour!

Non pas l'amour plein de convoitise de la matière dense, mais l'amour élevé, pur, qui ne connaît ni ne veut rien d'autre que le bien de l'être aimé. Cet amour appartient aussi à la matière et n'exige aucun renoncement, aucune mortification, mais ne veut toujours uniquement que le meilleur pour les autres. Et ce vouloir, *qui jamais ne pense à lui-même*, offre également la meilleure protection contre toute attaque.

Même à l'âge le plus avancé, l'amour a toujours comme base les mêmes intuitions d'idéale nostalgie de la jeunesse non corrompue telles qu'elle les ressent au réveil de la force sexuelle. Cependant, il se manifeste autrement: il fouette l'être humain mûr jusqu'à lui faire atteindre l'apogée de son pouvoir, oui, jusqu'à l'héroïsme. Il n'y a pas de limites d'âge. La force sexuelle demeure même lorsque l'instinct sexuel inférieur n'est plus; car force sexuelle et instinct sexuel ne sont pas une seule et même chose.

Aussitôt que l'être humain se voue au pur amour, que ce soit celui du mari pour sa femme ou inversement, celui d'un ami ou d'une amie, pour des parents, pour l'enfant, peu importe; si seulement il est pur, alors il apporte aussi, comme ce précieux don, l'occasion de repousser le karma qui peut se racheter très vite «symboliquement». Il «se dessèche», puisqu'il ne trouve plus aucune résonance de genre semblable, plus aucune nourriture en l'être humain qui, de ce fait, se libère! Et alors, commence l'ascension, la libération des chaînes indignes qui le retenaient vers le bas.

La première intuition qui s'éveille est la conscience de son indignité par rapport à l'être aimé. On peut nommer ce processus l'entrée en fonction de la modestie et de l'humilité, donc la réception de deux grandes vertus. Puis s'ajoute le besoin de tenir des mains protectrices au-dessus de l'autre afin de le protéger contre tout mal. «Vouloir-porter-sur-les-mains» n'est pas une expression vide de sens, mais caractérise très bien l'intuition croissante. Il y a un abandon total de sa propre personnalité, un grand vouloir-servir qui pourrait à lui seul rejeter tout karma en peu de temps si ce vouloir persistait et ne cédait pas la place à des pulsions purement sensuelles. Enfin dans le pur amour vient l'ardent désir de pouvoir faire quelque chose de vraiment grand pour l'être aimé, dans le sens le plus noble, de ne pas le blesser ni l'offenser

par aucune pensée ni par aucune parole et encore moins par un acte laid. Ainsi naissent les égards les plus délicats.

Il s'agit alors de maintenir fermement cette pureté de l'intuition et de la faire passer avant tout le reste. Dans un tel état, jamais quelqu'un ne voudra ni ne fera encore quelque chose de mauvais. Il ne le peut tout simplement pas, mais trouve au contraire dans ces intuitions la meilleure protection, la plus grande force, le conseil et l'aide les plus bienveillants.

Dans sa Sagesse, le Créateur jette ainsi à *chaque* être humain une corde de sauvetage qui le touche plus d'une fois au cours de sa vie terrestre afin qu'il s'y accroche et s'élève vers le haut.

Le secours est là *pour tous*. Il ne fait jamais de différence d'âge ni de sexe, de pauvreté ou de richesse, de noblesse ou de petitesse. Voilà pourquoi l'amour est aussi le plus grand Cadeau de Dieu! Celui qui le saisit est sûr du sauvetage hors de *toute* détresse et de *tout* abîme!

Avec la toute-puissance de la tempête, l'amour est capable de l'entraîner vers la Lumière, vers Dieu qui est Lui-même l'Amour!

Dès que l'amour s'éveille dans un être humain, cet amour qui aspire seulement à porter à autrui lumière et joie, à ne pas le rabaisser par une impure convoitise, mais au contraire à l'élever en le protégeant, alors, cet être se met *au service* d'autrui sans même en avoir conscience; il devient ainsi lui-même un donateur désintéressé, un joyeux dispensateur! Et ce service le rend libre!

Pour trouver le bon chemin, l'être humain ne doit considérer qu'une seule chose. Au-dessus de tous les êtres humains de la Terre plane un grand et puissant désir: celui de pouvoir *être* réellement à leurs propres yeux *tels* qu'ils valent aux yeux de *ceux* dont ils sont aimés. Et ce désir est le bon chemin! Il conduit directement aux cimes.

Sans qu'il sache en profiter, beaucoup d'occasions sont donc offertes à l'être humain afin qu'il puisse se ressaisir et prendre son élan vers le haut.

L'être humain d'aujourd'hui est comme un homme auquel un royaume serait offert et qui préférerait gaspiller son temps avec un jouet d'enfant.

Il n'est que trop évident, et l'on ne saurait s'attendre à autre chose, que les puissantes Forces qui sont données à l'être humain doivent le *mettre en pièces* s'il ne sait pas comment les *diriger*...

Aussi la force sexuelle écrasera-t-elle l'individu et des peuples entiers là où on aura mésusé de sa *tâche principale*. Le but de la procréation vient seulement en *deuxième* ligne.

Quels moyens la force sexuelle ne donne-t-elle pas à tout être humain afin qu'il reconnaisse sa tâche principale et la *vive*!

Pensons à la pudeur corporelle! Celle-ci s'éveille simultanément avec la force sexuelle qu'elle vient protéger.

Ici encore, comme dans la Création entière, on peut reconnaître un accord parfait et la gradation descendante fait simultanément apparaître une densification toujours plus grande. Première conséquence de l'éveil de la force sexuelle, l'intuition de pudeur doit jouer le rôle de *frein* en tant qu'élément transitoire entre la force sexuelle et l'instinct sexuel, afin que l'être humain conscient de son rang ne s'abandonne pas d'une façon animale à l'acte sexuel.

Malheur au peuple qui ne prend pas cela en considération!

Une forte intuition de pudeur veille à ce que l'être humain ne puisse jamais succomber à une ivresse des sens! Elle le protège contre la passion, car par un événement tout naturel, elle ne lui fournira jamais l'occasion de s'oublier, ne fut-ce qu'un instant.

Ce n'est que *par la violence* que la volonté de l'être humain peut repousser ce don magnifique pour se comporter alors de façon *animale*. Une telle atteinte violente à l'ordre cosmique du Créateur doit se transformer en malédiction pour lui; car dans son déchaînement, la force dégagée par l'instinct sexuel physique n'est plus du tout naturelle.

L'intuition de pudeur fait-elle défaut, l'être humain descend alors du rôle de maître à celui d'esclave et est déchu de son rang d'être humain pour tomber encore plus bas que l'animal.

Que l'être humain considère que seule la force de la pudeur empêche la chute! C'est la plus grande sauvegarde qu'il lui soit donnée.

Plus grande est la pudeur, plus *noble* est l'instinct et plus élevé est l'être humain spirituellement. C'est là, la meilleure *mesure de sa valeur spirituelle intérieure!* Cette mesure est infaillible et facile à reconnaître pour chaque être humain. Avec l'étouffement ou le refoulement du sentiment de pudeur extérieure, les plus fines et les plus précieuses qualités animiques sont aussi simultanément étouffées et ainsi, on déprécie l'être humain intérieur.

C'est le signe infaillible de la profondeur de la chute et de l'imminence de la ruine lorsque l'humanité commence sous le mensonge du soi-disant progrès à vouloir «s'élever» au-dessus du joyau du sentiment de pudeur, progrès qui contribue sous tous les rapports au développement de la chute, que ce soit sous le couvert du sport, des soins de santé, de la mode, de l'éducation des enfants ou sous tant d'autres prétextes qui sont bienvenus. La décadence et l'effondrement ne peuvent alors plus être arrêtés et seule une terreur extrême peut encore en ramener quelques-uns à la raison.

Et pourtant, tout a été rendu facile à l'être humain, pour s'élancer vers les cimes.

Il avait seulement besoin de devenir «naturel». Mais être naturel ne signifie pas courir en rond à moitié nu ou se promener pieds nus dans des vêtements extravagants! Être naturel signifie prêter soigneusement attention aux intuitions intérieures et ne pas se soustraire de force à leurs avertissements seulement pour ne pas être considérés comme des gens qui ne sont pas à la page.

Plus de la moitié de tous les êtres humains sont tombés aujourd'hui, hélas, à un point tel, qu'ils sont trop stupides pour comprendre encore leurs intuitions naturelles. Ils ont eux-mêmes beaucoup trop rétréci leur horizon. Un cri de terreur et d'épouvante marquera la fin de tout cela.

Heureux celui qui pourra faire revivre le sentiment de la pudeur. Quand tout le reste tombera en ruines, ce sera pour lui un bouclier et un soutien.

63. «Je suis la résurrection et la vie, nul ne vient au Père que par Moi!»

Venant du Divin, Jésus fit une juste utilisation de ces paroles, parce qu'Il pouvait tout embrasser du regard et qu'Il était le seul à pouvoir réellement tout expliquer. Mon Message, que l'on ne peut pas séparer de Jésus Lui-même, montre dans la confusion des fausses conceptions, la voie *claire* de l'ascension vers la Lumière. Cela signifie pour tous les esprits humains la possibilité d'affranchissement ou de *résurrection hors de la matière* dans laquelle ils sont plongés pour leur évolution. Une telle résurrection est, pour chacun, la *vie!*

Écoutez, s'il vous plaît, avec attention: tout ce qui est bas, tout ce qui est mauvais, donc tout ce que l'on nomme «les ténèbres», n'existe *que* dans la matière, qu'elle soit dense ou fine! Celui qui saisit *cela* d'une façon juste a déjà beaucoup gagné.

Dès que l'être humain pense de façon mauvaise ou basse, il se nuit énormément à *lui-même*. La force principale de son vouloir s'élançe alors comme un rayon magnétique envoyé à la rencontre du mal, attire la matière fine devenue par sa pesanteur plus dense et par sa densité plus obscure, de sorte que *l'esprit* humain, source du vouloir, sera enrobé dans ce genre de matière dense. De même, si la pensée humaine n'est orientée que vers le terrestre, comme sous l'emprise d'une passion quelconque qui n'est pas nécessairement l'immoralité, le jeu ou la boisson mais qui peut aussi être une prédilection marquée pour une quelconque chose terrestre, selon le processus que j'ai déjà mentionné, il se formera alors une enveloppe de matière fine plus ou moins dense autour de son esprit.

Cette enveloppe dense et de ce fait aussi obscure retient l'esprit loin de toute possibilité d'ascension et *subsiste* aussi longtemps que cet esprit ne modifie pas le genre de son vouloir.

Seuls un vouloir et une sérieuse aspiration vers les *hauteurs spirituelles* peuvent relâcher une enveloppe de ce genre et finalement la détacher complètement, puisqu'elle ne reçoit plus aucun apport de force de genre semblable; elle perd alors lentement le soutien qui la maintenait et finalement tombe décomposée pour laisser le chemin libre à l'ascension de l'esprit.

Par matière fine il ne faut pas entendre un affinement de la matière dense visible, mais il s'agit au contraire d'un genre complètement *étranger* à la matière dense, d'une *autre* constitution qui malgré cela peut tout de même être nommée matière. La matière fine est une transition vers l'essentialité, de laquelle est issue l'âme animale.

Conformément à la nature, si les êtres humains demeurent dans la matière, alors un jour ils doivent être entraînés dans la décomposition de toute matière qui est soumise à cette décomposition, parce que, à cause de leur enveloppe, les êtres humains ne pourront pas se libérer à temps de cette matière.

Dès qu'ils ne suivent pas la bonne voie, ceux que leur propre volonté a plongé dans la matière pour leur évolution, y demeurent liés... Ils sont incapables de sortir de la matière, ce qui serait une résurrection vers la Lumière.

Pour préciser l'explication, sachez que chaque évolution d'un germe d'esprit qui aspire à la conscience personnelle du «je», *conditionne* la plongée dans la matière. C'est *seulement par l'expérience vécue dans la matière qu'il peut évoluer dans ce but*. Nul autre chemin ne lui est ouvert. Il n'y est pas contraint, mais le sera seulement à la condition que s'éveille en lui le *désir* d'atteindre ce but. Le désir le pousse alors dans l'indispensable marche évolutive, hors de ce que l'on nomme le Paradis de l'inconscient et de l'irresponsabilité.

Si, à cause d'un faux vouloir, les êtres humains dans la matière perdent le juste chemin qui les ramène en haut, vers la Lumière, alors, ils doivent errer çà et là dans la matière.

Maintenant, essayez de voir l'événement dans *la matière dense*, essayez de voir la formation et la décomposition de votre entourage visible le plus proche.

Vous observez la germination, la croissance, la maturation; puis la décomposition; donc la formation, l'union des éléments fondamentaux, puis la maturation; enfin le retour à nouveau aux éléments fondamentaux par la décomposition, donc par la désagrégation des formes, par la putréfaction. Vous le voyez distinctement pour l'eau, pour les pierres au cours de ce que l'on nomme l'érosion, pour les plantes, pour les animaux et les corps des êtres humains. Mais, ce qui se passe ici en petit se passe aussi exactement de la même façon dans le grand, et finalement dans l'événement cosmique tout entier. Non pas seulement dans la matière dense que voit l'être humain de la Terre, mais aussi dans la matière fine nommée l'au-delà, qui n'a encore rien de commun avec le Paradis.

La matière tout entière est suspendue comme une immense couronne à la partie la plus basse de la Création; elle se meut en un cercle gigantesque, dont la révolution englobe de nombreux millions d'années. Au cours de l'événement de la grande Création, tout tourne non seulement autour de soi-même, mais le tout se meut encore lui-même sans pouvoir s'arrêter dans un énorme parcours circulaire. De même que ce grand périple *résulta* du premier assemblage des éléments jusqu'à l'achèvement actuel, de même se *poursuit-il* encore actuellement *de la même manière*, inébranlablement, jusqu'au retour à la décomposition pour entrer et s'accomplir dans la matière originelle. Le cycle poursuit alors imperturbablement sa course avec cette matière originelle et, dans le nouvel assemblage qui en résulte, se forment de nouvelles parties cosmiques qui portent en elles des forces inutilisées et vierges.

Tel est le grand processus du devenir qui se répète éternellement dans le plus petit comme aussi dans le plus grand. Et, *au-dessus* de ce parcours circulaire, se tient, solide, la première Création purement spirituelle, le Paradis. Celui-ci, contrairement à la matière formée, *n'est pas* soumis à la décomposition.

Dans cet éternel et lumineux pur-spirituel, se tenant au-dessus du parcours circulaire, se trouve le point de départ du germe d'esprit inconscient de l'être humain. C'est aussi le spirituel qui représente de nouveau *le but final* pour l'esprit humain devenu conscient de lui-même et de sa personnalité dans la matière. Il part en tant que germe inconscient et irresponsable, pour revenir avec une personnalité propre, consciente et aussi responsable si... au cours de son indispensable cheminement à travers la matière, il ne s'égaré pas et n'y demeure pas accroché, mais qu'il célèbre hors de celle-ci sa résurrection en qualité d'esprit devenu pleinement conscient. C'est la joyeuse résurrection hors de la matière, vers cette partie lumineuse et éternelle de la Création.

Aussi longtemps que l'esprit humain se trouve dans la matière, il participe en partie avec celle-ci au grand parcours circulaire éternel, naturellement sans le remarquer lui-même. Il arrive un jour finalement à cette limite où la partie cosmique sur laquelle il se trouve s'avance lentement au-devant de la décomposition. Il est alors temps pour tous les esprits humains qui se trouvent encore *dans* la matière de se hâter à devenir *tels* qu'ils puissent s'élever vers le Havre de Lumière et de sécurité du Royaume éternel, donc de se hâter de trouver le chemin le plus juste et surtout le *plus court* pour sortir du domaine des dangers se déchaînant sur la matière, avant que ceux-ci ne puissent le saisir.

S'il ne réussit pas, la difficulté sera de plus en plus grande. Et finalement, il sera trop tard.

Il sera alors entraîné avec tout le reste dans cette lente décomposition; son «je» *personnel* qu'il a acquis, sera déchiqueté. En proie à mille tourments, il redeviendra un grain de semence d'esprit inconscient. C'est le plus épouvantable sort qui puisse arriver à l'esprit devenu conscient et personnel.

Tous ceux qui ont développé leur personnalité dans une fausse direction subiront ce sort. Ils doivent donc la perdre parce qu'elle est inutilisable et nuisible. Qu'il soit bien remarqué, ici, que décomposition n'est pas synonyme d'anéantissement! Rien ne peut être anéanti. Il s'agit seulement du retour à l'état originel. Ce qui est anéanti pour les perdus de ce genre, c'est le «je» personnel qu'ils avaient acquis jusqu'alors, ce qui se produit dans d'atroces tortures.

Ceux qui sont ainsi perdus ou damnés cessent d'être des esprits humains achevés, tandis que les autres peuvent pénétrer en tant qu'esprits conscients d'eux-mêmes dans l'éternel Royaume de la joie et de la Lumière où ils savourent consciemment toute cette magnificence.

Comme un champ de blé qui ne produit plus de bonnes récoltes au bout de quelques années s'il ne reçoit pas une force fraîche par la diversification des semences, de même en est-il dans la matière entière. Celle-ci se trouve ainsi un jour épuisée et doit par la décomposition, puis la reconstitution, recevoir une force nouvelle. Or, un tel événement exige toutefois des millions d'années. Cependant, même dans l'événement nécessitant de nombreux millions d'années, *une année déterminée* forme la limite pour une indispensable séparation de tout ce qui est utilisable d'avec l'inutilisable.

Cette époque est à présent atteinte pour nous dans le grand mouvement circulaire. L'esprit humain se trouvant dans la matière *doit* enfin se décider pour l'ascension; sans cela la matière le tient enlacé pour la prochaine décomposition... qui est la damnation éternelle; alors, une résurrection ne sera plus jamais possible ni une ascension de la personnalité spirituelle et consciente vers la partie de la Création sublime, lumineuse et éternelle, se tenant au-dessus d'une telle décomposition.

Par suite de l'évolution naturelle, il n'est plus possible depuis longtemps que les germes d'esprits aspirant à devenir conscients puissent encore s'incarner sur ce plan terrestre trop mûr; ils emploieraient beaucoup trop de temps pour pouvoir sortir de cette matière comme esprits autoconscients. Dans l'ordre naturel, la voie des germes d'esprits ne touche que *des parties cosmiques* qui ont une affinité avec eux, exactement en proportion du temps qu'un germe d'esprit emploie, dans le cas le plus long, pour devenir conscient. Seule l'affinité du degré d'évolution laisse le chemin libre au germe d'esprit, tandis qu'une plus grande maturité d'une partie cosmique poserait des limites inaccessibles pour des germes d'esprits inachevés. Ici aussi, tout reproche d'une injustice ou d'une lacune est impossible. Par conséquent, en proportion de l'extrême maturité de l'entourage matériel dans lequel il se trouve, *tout* esprit humain peut être lui-même suffisamment mûr en même temps. Et c'est la limite où se trouve la partie de la matière que nous occupons maintenant.

Il n'est pas *un* seul esprit humain qui ne puisse maintenant être mûr! L'inégalité parmi les êtres humains n'est que la conséquence de leur propre libre vouloir. Maintenant, à cause de son hypermaturité, la matière arrive à la décomposition qui la pousse en même temps à sa nouvelle naissance.

Le fauchage, la récolte, donc le tri vient pour le champ d'épis des esprits humains. Celui qui est mûr sera élevé vers la Lumière par l'activité des Lois naturelles qui fait tomber, peu à peu, l'enveloppe de matière fine afin que l'esprit, libéré d'elle, s'élançe conscient dans le Royaume de l'affinité du spirituel-éternel. Quant à l'incapable, il sera retenu dans la matière par la densité de son corps de matière fine, ainsi qu'il l'aura lui-même voulu. Voici alors le destin de ceux-ci: leur corps de matière fine demeurera soumis aux altérations qui s'instaurent dans la matière, et y souffriront la plus douloureuse décomposition durant des milliers d'années. L'intensité d'un tel tourment agit sur l'esprit humain d'une façon telle, qu'il en perd sa conscience. Avec cette perte de conscience, se décompose aussi l'Image fidèle de Dieu, laquelle est la forme humaine qui a été acquise par la prise de conscience. Après la décomposition complète de la matière et le retour dans la matière originelle, l'esprit devenu

inconscient sera libéré et s'élancera vers la hauteur correspondante à son genre. Cependant, il n'y reviendra pas alors comme esprit humain conscient, mais comme semence inconsciente qui, un jour, grâce à un nouvel éveil de son désir, recommencera depuis le début son parcours entier dans une autre partie cosmique.

Regardant depuis cet Observatoire, donc *d'En Haut*, le Christ a, *comme toujours*, choisi ses paroles, et a décrit ainsi un processus tout naturel; la résurrection hors de la matière où le grain de semence d'esprit a été plongé.

Imaginez-vous donc vous-mêmes *au-dessus* de la matière.

En dessous de vous s'étend comme un champ de culture, la matière entière dans ses nombreux genres. Venant d'en haut, les germes d'esprit s'enfoncent maintenant dans la matière. Peu à peu, en un long espace de temps, surgissent à de nombreux intervalles, des esprits humains accomplis devenus autoconscients dans l'existence matérielle et qui, sous la poussée des hautes aspirations, ont pu abandonner la matière en s'en dégageant. Ceux-ci célèbrent ainsi la résurrection hors de la matière!

Mais les germes ne reviennent pas tous mûrs à la surface. Plusieurs parmi eux restent en arrière où ils doivent dépérir inutilement.

Tout est exactement comme pour un champ de céréales.

Comme pour le grain de froment dont le *véritable* et mystérieux développement se passe *dans* la Terre, ce qui est obligatoire à cette fin, de même en est-il généralement pour chaque germe d'esprit dont le principal développement s'accomplit dans la matière.

Par *chacune de ses paroles imagées*, le Christ explique toujours un événement naturel de la Création.

Dès lors, s'Il dit: «Personne ne vient au Père que par mon Message, ou par ma Parole, ou par Moi.» C'est pareil. Cela signifie: «Personne ne trouve le chemin que dans ce que je dis.» L'un signifie la même chose que l'autre. Et il en est de même lorsqu'Il dit: «Dans mon Message, je vous apporte la possibilité de la Résurrection hors de la matière, et aussi la Vie.» ou: «Par ma Parole, je suis pour vous la Résurrection et la Vie.»

Les êtres humains doivent saisir le *sens*, et non toujours à nouveau s'embrouiller eux-mêmes dans une querelle de mots.

64. Aujourd'hui qu'est-ce qui sépare tant d'êtres humains de la Lumière?

Depuis très longtemps déjà, l'obscurité de la matière fine s'étend au-dessus de cette Terre comme une nuit profonde. Elle étouffe la Terre dans une étreinte si dense et si ferme que toute intuition de lumière qui monte ressemble à une flamme qui, privée d'oxygène, perd sa force et retombe sur elle-même en s'éteignant vite. Cet état de la matière fine est effrayant; à l'époque actuelle, il se manifeste dans son pire effet. L'épouvante enlèverait tout espoir de salut à celui qui pourrait le voir seulement une fois pendant cinq secondes!

Tout cela s'est produit par la faute des êtres humains eux-mêmes, par la faute de leur penchant vers la bassesse. Par cela, l'humanité a trouvé en elle-même son pire ennemi. Mais, les quelques-uns qui aspirent sérieusement vers la hauteur courent aussi le danger d'être entraînés *avec les autres* vers le bas, dans l'abîme, où d'autres se précipitent à une allure inquiétante.

Cela ressemble à un enlacement que suit inconditionnellement une absorption mortelle. L'absorption par la fange qui vous étouffe et vous enserre et où tout s'enfonce sans bruit. Ce n'est plus une lutte, mais seulement un silencieux, muet et sinistre étranglement.

C'est ce que l'être humain ne sait pas. La paresse spirituelle le rend aveugle aux événements funestes.

Mais le marécage exhale constamment ses irradiations empoisonnées qui fatiguent lentement ceux qui sont encore forts et éveillés, afin qu'en s'endormant, privés de force, ils sombrent avec les autres.

Telle est la réalité à présent sur cette Terre. Ce n'est pas une image que je déroule ainsi, mais *la vie!* Étant donné que toute la matière fine porte des formes créées et animées par les intuitions des êtres humains, un tel événement se déroule sans cesse en toute réalité. Et c'est l'environnement qui attend les êtres humains lorsqu'ils quittent cette Terre et ne peuvent plus être guidés vers le haut, vers les contrées plus lumineuses et plus belles.

Mais les ténèbres se resserrent toujours *plus*.

Le temps approche où cette Terre doit être abandonnée pour un temps à la domination des ténèbres, sans secours direct de la Lumière, parce que c'est le vouloir de l'humanité qui l'a entraînée ainsi de force. Les conséquences de ce vouloir de la majorité *devaient* forcément apporter cette fin. C'est l'époque que Jean fut jadis autorisé à contempler et où Dieu se voile la Face.

Tout autour, c'est la nuit. Cependant dans l'extrême détresse où tout, même le meilleur, menace de sombrer, voici qu'apparaît aussi l'aurore. Toutefois, l'aurore apporte tout d'abord les douleurs d'une grande purification, laquelle est inévitable avant que le sauvetage de tous les chercheurs sérieux ne puisse commencer; car à tous ceux qui aspirent au vil, la main secourable *ne peut* être tendue! Ils doivent chuter jusque dans ces profondeurs horribles où ils peuvent encore espérer se réveiller uniquement par des tourments qui leur donneront le dégoût d'eux-mêmes. Ceux, qui par leurs insultes en apparence impunissables, avaient pu jusqu'ici créer des obstacles à ceux qui aspiraient vers le haut deviendront silencieux, pensifs, jusqu'à ce qu'ils implorent, qu'ils mendient et qu'ils hurlent enfin pour avoir la Vérité.

Mais alors ce ne sera pas si facile; ils seront irrésistiblement conduits à travers les meules des Lois d'airain de la Justice divine, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la reconnaissance de leurs erreurs par *l'expérience vécue*.

Au cours de mes voyages, en déclarant que nul être humain ne peut désigner le Divin comme son bien propre, j'ai pu constater que mes paroles faisaient l'effet d'une torche enflammée parmi les esprits humains paresseux, alors qu'actuellement beaucoup d'efforts sont déployés dans le but de découvrir Dieu *en soi* et pour finir, pour devenir ainsi, soi-même, Dieu.

Avec ma Parole, l'inquiétude s'est souvent éveillée. L'humanité veut s'y opposer en se cabrant parce qu'elle ne veut entendre que des paroles assouplissantes et tranquillissantes qui lui paraissent *agréables!*

Ceux qui se cabrent ainsi ne sont que des lâches qui préfèrent se dissimuler à eux-mêmes ce qu'ils sont pour demeurer dans l'obscurité où, tranquillement, ils peuvent faire de beaux rêves conformes à leurs désirs.

Chacun ne peut supporter d'être exposé à la Lumière de la Vérité qui révèle clairement et sans pitié les défauts et les taches du vêtement.

Par leurs sourires, leurs railleries ou leurs hostilités il en est qui veulent empêcher la venue du jour où sera distinctement reconnu, que l'édifice de l'idole «moi» ne repose que sur des pieds d'argile. De tels insensés ne font que se jouer la comédie; mais après suivra, impitoyablement, le mercredi des Cendres. Dans leurs fausses conceptions, ils ne veulent que se déifier et prendre leur aise sur Terre. D'emblée, ils considèrent en ennemi *celui* qui trouble cette paresseuse tranquillité.

Mais *cette fois-ci*, toute révolte ne leur servira à rien!

La déification de soi-même qui se manifeste dans l'affirmation qu'il y a du Divin dans l'être humain, est une atteinte malpropre à la Sublimité et à la Pureté de votre Dieu; vous *souillez ainsi* ce qu'il y a de plus sacré, ce vers quoi vous levez le regard avec une confiance la plus bienheureuse.

Dans votre for intérieur se dresse un autel qui doit servir à la vénération de votre Dieu. Cet autel c'est votre faculté d'intuition. Si elle est pure, elle possède une liaison directe avec le spirituel et de ce fait avec le Paradis! Ainsi, comme cela arrive souvent dans la douleur la plus profonde ou la joie la plus élevée, il est des instants en lesquels vous aussi pouvez pleinement ressentir la proximité de votre Dieu!

Vous ressentez sa proximité de la même manière que les purs-spirituels-éternels dans le Paradis la vivent constamment, et auxquels en de tels instants vous êtes étroitement reliés. La forte vibration provoquée par une grande joie ou une profonde douleur repousse durant quelques secondes, loin à l'arrière-plan, tout ce qui est bas et terrestre; la pureté de l'intuition devient libre et elle jette ainsi aussitôt le pont vers la pureté de genre semblable qui anime le Paradis!

Tel est le suprême bonheur de l'esprit humain, cette couronne de toute la Création. Les éternels dans le Paradis le vivent constamment. Il apporte la magnifique certitude d'être en sécurité. Ils sont alors pleinement conscients de la proximité de leur Grand Dieu dans la Force duquel, ils se tiennent; mais ils reconnaissent en même temps pleinement qu'ils ont atteint le point le plus élevé et qu'ils ne pourront jamais contempler Dieu.

Pourtant, cela ne les oppresse pas; connaissant l'inaccessibilité de sa Grandeur, ils ressentent une joie infinie de gratitude pour la Grâce sans nom qu'Il répand constamment à l'égard de la créature présomptueuse.

Et ce bonheur, l'être humain de la Terre peut déjà en jouir. Il est tout à fait juste de dire qu'en des instants solennels, l'être humain de la Terre ressent la proximité de son Dieu. Mais cela devient un sacrilège lorsque sur ce pont merveilleux de la conscience de la proximité de Dieu, il veut établir l'affirmation qu'il a en lui une étincelle de la Divinité.

Cette affirmation, va, main dans la main, avec la dépréciation de l'Amour divin. Comment peut-on mesurer l'Amour de Dieu à l'échelle de l'amour humain? Bien plus, comment peut-on lui donner une valeur *inférieure* à celle de cet amour humain? Voyez les êtres humains qui se représentent l'Amour divin comme un idéal sublime devant seulement tout endurer en silence et, de surcroît, tout pardonner! C'est *en cela* qu'ils veulent reconnaître le Divin qui doit accepter toutes les insolences de ces infimes *créatures*, comme c'est le cas chez les plus faibles, les plus lâches des êtres humains que l'on méprise pour cela. Réfléchissez donc à l'outrage monstrueux qui est ancré là.

Les êtres humains veulent commettre impunément des péchés afin de pouvoir causer à Dieu la joie de leur pardonner sans qu'ils aient à les racheter. Pour admettre une chose pareille il faut être borné sans mesure, d'une paresse coupable ou bien, être conscient de sa propre faiblesse au point de désespérer vouloir aspirer vers le haut. Mais l'un est aussi répréhensible que l'autre.

Représentez-vous l'Amour divin clair comme le cristal, rayonnant, pur et grand! Pouvez-vous alors imaginer qu'Il puisse être aussi mielleux et faiblard au point de céder basement comme les êtres humains le voudraient tant? Là où ils *souhaitent* la faiblesse, ils veulent édifier une fausse grandeur. Ils fabriquent une fausse image uniquement pour pouvoir se donner quelques illusions, pour se consoler de leurs propres défauts qui les font entrer avec empressement au service des ténèbres. Où se trouvent la fraîcheur et la Force qui appartiennent inconditionnellement à la pureté cristalline de l'Amour divin? L'Amour divin est inséparable de l'extrême Rigueur de la Justice divine. Il est la Justice même. La Justice est Amour, et l'Amour à son tour ne repose que dans la *Justice*. Et c'est là uniquement que réside aussi le Pardon divin.

Lorsque les églises disent que Dieu pardonne *tout*, qu'Il pardonne *réellement*, cela est juste! C'est le contraire de l'être humain qui considère comme parfaitement indigne celui qui a expié une faute quelconque. Par ce genre de pensées, il se charge doublement de culpabilité parce qu'il n'agit pas selon la Volonté de Dieu. La justice manque ici à l'amour humain.

Dès qu'il aspire vers le haut, la répercussion de la divine Volonté créatrice purifie chaque esprit humain de sa faute dans sa propre expérience vécue ou dans son amendement volontaire.

Lorsqu'il ressort des meules de la matière pour retourner dans le spirituel, alors il se tient purifié dans le Royaume de son Créateur, peu importe de quelle manière il a un jour chuté. Il est exactement aussi pur que celui qui n'a encore jamais failli. Son chemin l'a cependant *d'abord* conduit dans l'achèvement des Lois divines, et c'est *en cela* que repose la garantie du Pardon divin, de sa Grâce!

N'entend-on pas fréquemment de nos jours cette question angoissée: comment des années d'une telle détresse ont-elles pu se produire avec l'assentiment de la Volonté de Dieu? Où est donc l'Amour, où est la Justice? *L'humanité*, les *nations*, souvent les familles et les individus questionnent! *Cependant*, ceci ne devrait-il pas plutôt être la preuve que l'Amour de Dieu est bien *différent* de ce que beaucoup aimeraient se l'imaginer? Essayez donc une fois de vous représenter l'Amour de Dieu pardonnant tout, mais tout, ainsi qu'on s'efforce convulsivement de le dépeindre! Sans aucune expiation personnelle, tolérant tout et pour finir, pardonnant encore généreusement. Quel résultat pitoyable obtiendrait-on? L'être humain s' imagine-t-il si précieux que son Dieu doive en souffrir? Serait-il donc encore plus précieux que Dieu? Qu'y a-t-il donc au fond de cette prétention de l'être humain?

En réfléchissant paisiblement, vous butez sur mille obstacles et vous ne pouvez arriver à une conclusion *que* si vous rapetissez Dieu, que si vous Le rendez imparfait.

Mais Il était, Il est, et Il demeure Parfait, peu importe l'attitude des êtres humains.

Son Pardon repose dans la *Justice*. Pas autrement. Et c'est dans cette immuable Justice que repose aussi uniquement le grand Amour encore si méconnu!

Perdez l'habitude de mesures terrestres. La Justice de Dieu et l'Amour de Dieu valent pour l'*esprit* humain. La matière ne joue ici aucun rôle. Elle est *formée* par l'esprit humain lui-même et, sans l'esprit, elle ne possède aucune vie.

Pourquoi vous tourmentez-vous si souvent avec des futilités purement terrestres que vous ressentez comme des fautes et qui n'en sont pas du tout?

Seul ce que l'*esprit veut* au cours d'un acte est déterminant pour les Lois divines dans la Création. Mais cette volonté spirituelle n'est pas l'activité de la pensée, c'est l'intuition la plus intime, le véritable vouloir de l'être humain, qui seul, peut mettre en mouvement les Lois de l'au-delà et qui les déclenche aussi autoactivement.

L'Amour divin ne se laisse pas rabaisser par les êtres humains; car dans la Création, c'est en Lui que reposent aussi les Lois d'airain de sa Volonté qui est portée par l'Amour. Et ces Lois s'achèvent de la manière avec laquelle l'être humain s'y adonne. Elles peuvent le relier jusqu'à la proximité de son Dieu ou elles dressent un mur indestructible qui jamais ne peut être abattu si ce n'est par l'adaptation finale de l'être humain, ce qui équivaut à obéir, ce en quoi il peut seul trouver son salut, son bonheur. *D'une seule* coulée, la grande Œuvre ne présente aucun défaut, aucune faille. Chaque insensé, chaque fou qui veut autre chose, s'y fracassera la tête.

L'Amour divin agit en cela uniquement en fonction de ce qui *est utile* à chaque esprit humain et non pas en fonction de ce qui lui procure sur Terre de la joie et lui semble agréable. Il dépasse cela de *loin*, parce qu'Il domine tout l'Être.

Plus d'un être humain pense très souvent comme suit: si l'on doit s'attendre à la détresse et à la ruine que doit provoquer une grande purification, dans sa Justice, Dieu doit envoyer des prédicateurs pour exhorter à la pénitence. Il faut donc que l'être humain soit averti d'avance. Où est Jean qui annonce ce qui va arriver?

Ce sont là des malheureux avec des pensées vides qui se voudraient grandes! Seule une prétention issue du plus grand vide se cache derrière de tels cris. Ils le chasseraient bel et bien et le jetteraient en prison!

Ouvrez donc les yeux et les oreilles! Les événements de la nature et les catastrophes sans cesse croissantes ne sont-ils pas des avertissements assez sérieux? Les événements en Russie et en Chine ne parlent-ils pas un langage suffisamment grave? Les Allemands eux-mêmes des régions limitrophes n'exhalent-ils pas leurs plaintes sous le fouet de leurs, de *nos* ennemis? Mais on danse et on passe avec légèreté par-dessus la misère et l'effroi du prochain. On ne *veut* pas voir, on ne veut pas entendre!

Un prédicateur de la pénitence est venu aussi il y a 2000 ans et la Parole incarnée l'a suivi de très près. Mais de nouveau les êtres humains ont mis tout leur zèle à effacer le pur Éclat de la Parole, à L'obscurcir afin que la Force d'attraction de sa Luminosité s'éteigne peu à peu.

Et tous ceux qui veulent dégager la Parole des plantes parasites s'aperçoivent bien vite comment les messagers des ténèbres s'efforcent convulsivement d'empêcher tout éveil joyeux!

Mais aujourd'hui, il ne se reproduit plus aucun événement comme au temps du Christ! En ce temps vint la Parole! L'humanité avait son libre vouloir et se décida à ce moment-là principalement pour le refus, pour le rejet! Dès lors, les êtres humains furent donc soumis aux Lois qui s'attachèrent auto-activement à la libre décision ainsi prise. Les êtres humains trouvèrent sur le chemin qu'ils choisirent eux-mêmes tous les fruits de leur propre volonté.

Bientôt le cycle va se boucler. Tout s'entasse de plus en plus et s'accumule comme un mur qui va bientôt s'effondrer sur l'humanité qui, sans se douter de rien, vit dans la stupidité

spirituelle. À la fin, conformément à la nature, il ne lui restera plus la liberté de choisir lorsque le temps de l'accomplissement sera venu.

Il faudra alors que les êtres humains récoltent ce qu'ils ont semé antérieurement, à l'époque de Jésus, ainsi que ce qu'ils ont semé au cours de leurs égarements ultérieurs.

Aujourd'hui, pour le Règlement des comptes, sont, de nouveau, incarnés sur cette Terre tous ceux qui rejetèrent la Parole à l'époque du Christ. Aujourd'hui, ils n'ont plus droit à un avertissement préalable et à une décision renouvelée. Pendant deux mille ans, ils ont eu suffisamment de temps pour se raviser! Ainsi, quiconque accepte une fausse interprétation de Dieu et de sa Création et qui ne s'efforce pas de Le saisir dans sa Pureté, celui-là *ne L'a pas du tout* accueilli. C'est même pire, parce qu'une fausse croyance empêche de saisir la Vérité.

Mais malheur à celui qui *falsifie* ou *altère* la Vérité pour se faire populaire ou parce que cette forme est plus commode et plus agréable aux êtres humains. Il ne se rend pas seulement coupable d'avoir falsifié et d'avoir induit en erreur, mais encore il porte toute la responsabilité de ceux qu'il a attirés à lui grâce à l'appât de la commodité et de l'agrément. Il ne sera *pas* secouru lorsque son heure de rétribution arrivera. À juste titre, il sera précipité dans les profondeurs d'où il ne pourra jamais sortir. C'est ce qui a été permis à Jean de voir et de signaler dans son Apocalypse.

Et lorsque commencera la grande purification, il ne restera plus cette fois de temps aux êtres humains pour se révolter ou même s'opposer à l'événement. Les Lois divines, dont l'être humain se fait si volontiers une fausse image, s'achèveront alors impitoyablement.

C'est précisément dans le caractère terrible de cette époque, la pire que la Terre ait jamais vécue, que l'humanité apprendra enfin que l'Amour de Dieu est très éloigné de la mollesse et de la faiblesse qu'elle avait l'audace de lui attribuer.

Plus de la moitié de tous les êtres humains du temps présent n'appartiennent pas du tout à cette Terre!

Cette humanité a tellement sombré depuis des millénaires, elle vit *si* obstinément dans l'obscurité que, dans son vouloir malpropre, elle a jeté de nombreux ponts vers les sphères obscures qui se trouvent bien *au-dessous* de ce plan terrestre. C'est là que vivent des êtres profondément déchus dont le poids de matière fine ne donnerait autrement jamais la possibilité de remonter sur le plan terrestre.

Il y avait là une *protection* pour tous ceux qui vivaient sur la Terre, de même que pour ces déchus, eux-mêmes. Ils sont séparés par la Loi naturelle de la pesanteur de la matière fine. Là, en bas, ils peuvent donner libre cours à leurs passions et à toutes leurs bassesses sans causer de dommages. Leur vie de débauche sans freins ne touche là-bas que des êtres en affinités avec eux, de même que la façon de vivre de ces êtres les affecte en retour. Ils se font ainsi souffrir mutuellement ce qui les conduit au mûrissement, mais pas à une nouvelle culpabilité. Par la souffrance, le dégoût de soi-même peut un jour s'éveiller, et avec le dégoût, le désir de s'éloigner de ce royaume. Avec le temps, ce désir devient un désespoir rempli de tourments qui peut enfin amener avec lui la plus ardente prière, et ainsi le vouloir sérieux pour l'amendement.

C'est ainsi que les choses devaient se passer, mais le faux vouloir des êtres humains a changé cela.

Par leur vouloir obscurci, les êtres humains jetèrent un pont vers le domaine des ténèbres. Ils tendirent ainsi la main à ceux qui vivent là-bas; par la force d'attraction du genre semblable, ils leur donnèrent la possibilité de monter sur la Terre. Ils trouvèrent naturellement l'occasion d'une nouvelle incarnation qui, selon l'ordre cosmique normal, n'était pas encore prévue pour eux.

Sur le plan terrestre où, grâce à la matière dense, ils peuvent vivre *en commun* avec les êtres plus lumineux et meilleurs, ils ne font que se causer du tort et se chargent ainsi d'une *nouvelle* culpabilité, ce qu'ils ne peuvent pas faire dans les profondeurs, car là-bas, leur bassesse ne peut être profitable qu'à leurs semblables parce qu'ainsi ils parviennent finalement à prendre conscience d'eux-mêmes et à en avoir du dégoût, ce qui contribue à leur amélioration.

Ce chemin normal de toute évolution, l'être humain l'a *perturbé* par l'emploi indigne de sa libre volonté; avec elle, il a jeté des ponts de matière fine vers le domaine des ténèbres de sorte que, de là, les déchus purent se lancer comme une meute sur le plan terrestre dont maintenant ils peuplent, en jubilant, la plus grande partie.

Puisque les âmes lumineuses doivent reculer devant les ténèbres là où elles ont solidement pris pied, il était facile aux âmes plus sombres parvenues à tort sur le plan terrestre d'obtenir une incarnation qui autrement était réservée à une âme lumineuse. L'âme obscure y aura trouvé quelque appui dans l'entourage de la future mère, laquelle lui aura fourni la possibilité de s'accrocher et de déloger l'âme lumineuse même si la mère ou le père faisaient partie des plus lumineux.

C'est ainsi que s'explique l'énigme «qu'un mouton noir puisse souvent naître de bons parents». Mais si une future mère fait plus attention à elle, à son entourage le plus proche et à ses fréquentations, alors ceci *ne* pourra *pas* se produire.

Il faut donc reconnaître que c'est seulement de *l'Amour* si la répercussion finale des Lois balaie enfin en toute Justice ceux qui n'appartiennent pas au plan terrestre, afin qu'ils s'effondrent en bas dans ce royaume des ténèbres auquel ils appartiennent eux aussi de par leur genre. Ainsi, ils ne pourront plus entraver l'ascension des plus lumineux ni se charger eux-mêmes d'une nouvelle culpabilité, mais au contraire, ils s'ouvriront peut-être à la maturité par le dégoût de leur propre expérience vécue.

Évidemment, le temps viendra où le cœur de *tous* les êtres humains sera saisi avec une poigne d'airain et où l'orgueil spirituel sera inexorablement extirpé de chaque créature humaine. Alors tombera aussi chaque doute qui à présent empêche l'esprit humain de reconnaître que le Divin n'est pas *en* lui, mais au contraire, bien Haut *au-dessus* de lui; que le Divin ne peut se tenir sur l'autel de sa vie intérieure qu'en une *Image* la plus pure vers laquelle il lève le regard en une humble prière.

Ce n'est pas une erreur, mais une faute lorsque l'esprit humain confesse vouloir être lui aussi Divin. Une telle prétention doit le faire chuter, car elle équivaut à une tentative d'arracher le sceptre des Mains de Dieu et de le tirer jusqu'au même degré que l'être humain, un degré qu'il n'a même pas une fois encore assumé, préoccupé qu'il est d'être *plus* et de contempler les Hauteurs qu'il ne pourra non seulement jamais atteindre, mais même pas connaître. Il aura passé ainsi à côté de la réalité en faisant de lui dans la Création un être non seulement inutile, mais pire encore, *nuisible*.

À la fin il lui sera prouvé avec une redoutable précision que par sa fausse conception et dans la décadence de sa situation actuelle, il ne correspond même pas à l'ombre de la Divinité... Tout le trésor du savoir terrestre qu'il a péniblement accumulé au cours des millénaires se révélera alors comme *rien* à ses yeux épouvantés. Désarmé, il vivra d'expérience sur lui-même à quel point les fruits de son effort unilatéralement terrestre lui deviendront inutiles et même préjudiciables. *Qu'il se souvienne alors de sa propre divinité, s'il le peut!*

Avec contrainte, il entendra résonner ce Commandement: «À genoux, créature, devant ton Dieu et Seigneur! N'essaie pas de t'élever toi-même de façon sacrilège au rang de Dieu!»

L'égotisme du paresseux esprit humain ne va pas plus loin.

C'est alors seulement que cette humanité pourra penser à une ascension. Ce sera aussi l'époque où s'écroulera tout ce qui n'est pas construit sur une base juste. Les existences artificielles, les faux prophètes ainsi que les associations qui se forment autour d'eux s'effondreront d'eux-mêmes. Alors éclatera la fausseté des chemins actuels. Plus d'un de ceux qui sont remplis d'une satisfaction intérieure s'apercevront avec horreur qu'ils se tiennent au bord du précipice et que, faussement guidés, ils glissent rapidement vers le bas alors qu'ils s'imaginaient en train de s'élever et s'approcher fièrement déjà de la Lumière! Ils reconnaîtront qu'ils ont ouvert toutes grandes, les portes de leur défense, sans avoir de troupes derrière eux, qu'ils se sont attirés des dangers qu'ils auraient évités dans le cours normal d'un événement naturel. Heureux celui qui, alors, trouve le juste chemin du retour.

65. L'appel au guide

Regardons de plus près tous ces êtres humains qui, aujourd'hui, de façon tout particulièrement active, recherchent un guide spirituel et qui dans une grande élévation intérieure, l'attendent. Selon leur opinion, ils sont eux-mêmes déjà soigneusement préparés spirituellement à le reconnaître et à entendre sa parole!

Ce que nous distinguons par une observation tranquille, ce sont de nombreuses scissions. Par exemple, la Mission du Christ a agi étrangement sur un grand nombre d'êtres humains. Ils s'en créèrent une fausse image. La cause en fut comme d'habitude une appréciation inexacte d'eux-mêmes: la surestimation.

Au lieu de la vénération d'autrefois, du maintien d'un gouffre naturel et d'une frontière rigoureuse qui le sépare de Dieu, d'une part, l'être humain s'est mis à mendier en gémissant voulant bien recevoir, mais à la condition de ne rien faire par lui-même. «Prie» est fort bien accueilli, mais qu'en plus il y ait un «et travaille», surtout un «et travaille sur toi-même»; c'est ce qu'il ne veut pas savoir.

D'autre part, on croit être si autonome, si indépendant qu'on puisse tout faire par soi-même et avec un peu d'effort devenir Divin.

Il y a bien de nombreux êtres humains qui attendent et même qui exigent que Dieu leur coure après. Du moment qu'Il a déjà envoyé une fois son Fils, cela prouve l'intérêt qu'il a, à ce que l'humanité s'approche de Lui, et même le besoin qu'Il a d'elle.

Où que l'on regarde, on ne trouve que prétention, aucune humilité. Il manque la juste appréciation de soi-même.

En premier lieu, il est indispensable que l'être humain descende de son artificielle hauteur et qu'il redevienne *réellement un être humain* avant de pouvoir commencer son ascension comme telle.

Aujourd'hui, spirituellement gonflé, il est assis sur un arbre au pied de la montagne, au lieu de se tenir sur ses deux pieds, debout, solide et assuré, sur le sol terrestre. C'est pourquoi il ne pourra jamais escalader la montagne, s'il ne descend pas ou ne tombe pas du haut de son arbre.

Mais en attendant, tous ceux qui passaient tranquillement et raisonnablement leur chemin sur Terre au pied de son arbre, du haut duquel il les contemplait dédaigneusement, sont arrivés probablement au sommet.

Mais l'événement lui vient en aide; car l'arbre *va tomber* d'ici peu. Peut-être l'être humain se raviserait-il encore une fois, lorsque le balancement l'aura envoyé brutalement par terre? Ce sera pour lui la dernière urgence, il ne lui reste plus une seule heure à gaspiller.

Beaucoup pensent maintenant que la routine va durer, puisque cela dure depuis des milliers d'années.

D'un air aisé et assuré, ils sont assis dans leur fauteuil et attendent un guide fort.

Mais *comment* se représentent-ils ce guide? Il y a de quoi faire pitié.

En premier lieu, ils attendent ou plus exactement ils *exigent* de lui qu'il prépare pour chacun, individuellement, son chemin vers le haut, vers la Lumière! *Il* doit s'efforcer de jeter des ponts pour les adhérents de *chaque* confession vers le chemin de la Vérité! *Il* doit rendre cela si facile et compréhensible que chacun puisse le comprendre sans peine. Ses paroles doivent être choisies de telle sorte que leur exactitude convainque sans plus grands et petits de toutes conditions.

Aussitôt que le guide exige de l'être humain de faire un effort et de penser par lui-même, il n'est pas perçu comme un vrai guide. Car s'il est appelé afin de montrer le juste chemin par sa parole, il doit naturellement se donner de la peine aussi pour les êtres humains. C'est son affaire de convaincre les êtres humains, de les éveiller! Le Christ y a bien laissé sa vie.

Ceux qui pensent ainsi aujourd'hui et, ils sont nombreux, n'ont même pas besoin de prendre la peine de se déranger, car ils sont pareils aux vierges folles; ils arriveraient «trop tard»!

Le Guide *ne* les réveillera sûrement *pas*; Il les laissera au contraire, dormir tranquillement si tard que le Portail sera fermé et ils ne pourront pas trouver l'entrée vers la Lumière, puisqu'ils n'auront pas pu se libérer à temps du domaine de la matière, hors duquel la Parole du Guide, leur montrait le chemin.

Car l'être humain n'est pas aussi précieux qu'il se l'est imaginé. Dieu n'a pas besoin de lui, mais lui a besoin de son Dieu!

Puisque dans son prétendu progrès l'humanité ne sait plus aujourd'hui véritablement ce qu'elle *veut*, elle va pour finir apprendre ce qu'elle *doit*!

Cette sorte d'êtres humains passera en cherchant et en distribuant des blâmes d'un air supérieur, comme tant d'autres passèrent, jadis, devant *Celui* dont la venue avait été annoncée par les promesses.

Comment peut-on se représenter *ainsi* un Guide spirituel?

Il *ne* fera à l'humanité *aucune* sorte de concessions, même pas de la largeur d'un pied, et Il *exigera* partout où l'on s'attend à ce qu'Il donne!

L'être humain qui sait réfléchir sérieusement, va tout de suite reconnaître que *c'est précisément dans cette exigence rigoureuse et impartiale* que la pensée attentive retrouve ce qu'il y a de mieux pour le sauvetage de l'humanité enlisée dans sa paresse spirituelle. C'est précisément dans le fait que, pour la compréhension de ses paroles, un Guide exige avant tout, la vivacité spirituelle, un vouloir *sérieux* et l'effort personnel, qu'Il sépare dès le début, en se jouant, la balle du bon grain. Il réside là, une activité auto-active telle qu'elle existe dans les Lois divines. Il en adviendra donc des êtres humains exactement comme ils l'auront réellement voulu.

Et maintenant, il y a encore une sorte d'êtres humains qui se prétendent tout particulièrement actifs.

Ainsi qu'on peut le lire dans les rapports, ceux-là se sont tracés du Guide, une image naturellement toute différente. Elle n'en est cependant pas moins grotesque, car ils s'attendent à un... acrobate de l'esprit!

Dans tous les cas, il est déjà admis par des milliers d'êtres humains que la clairvoyance, la clairaudience et la clairsensibilité, etc. seraient un grand progrès, ce qui en réalité *ne* l'est pourtant *pas*. Dans ce genre, ce qui est appris et développé et même ce qui est apporté comme un don ne peut jamais s'élever au-dessus de cette emprise terrestre; ne se meut donc que dans les basses sphères qui ne peuvent jamais prétendre s'élever et pour cette raison, sont dépourvues de valeur.

Veut-on peut-être *ainsi* aider l'humanité dans son ascension, en lui montrant les choses de la matière fine du même degré ou en lui enseignant à les voir et à les entendre?

Ceci n'a rien à voir avec la véritable ascension de l'esprit et n'a tout aussi peu de raison d'être pour l'événement terrestre! Ce ne sont rien de plus que des tours d'adresse spirituels pour l'individu qui s'y intéresse, mais pour l'ensemble de l'humanité, *cela n'a aucune valeur!*

C'est facile à comprendre que toutes ces personnes-là désirent avoir un guide identique à eux qui finalement en sache plus long qu'eux.

Mais il y en a un grand nombre qui vont encore beaucoup plus loin, jusqu'au ridicule, et qui malgré cela, se prennent très au sérieux.

Ceux-là considèrent, comme preuve de la qualité du guide et comme condition fondamentale, par exemple... qu'il ne puisse pas s'enrhumer. S'il prend froid, il est déjà éliminé; car cela ne correspond pas à leur opinion du guide idéal. Un être humain fort doit dans tous les cas et en premier lieu, se tenir par son esprit fort élevé au-dessus de ces niaiseries.

Cela sonne peut-être quelque peu artificiel et ridicule, mais ce sont des faits réels et cela ne représente qu'une faible répétition du cri d'autrefois: «Si tu es le Fils de Dieu, alors aide-toi toi-même et descends de la croix.» C'est ce que l'on crie déjà aujourd'hui avant même qu'un tel Guide ne soit en vue.

Pauvres êtres humains ignorants! Celui qui éduque si *unilatéralement* son corps, de sorte qu'il devienne temporairement insensible sous la puissance de l'esprit, celui-là n'est nullement quelqu'un de remarquablement grand. Ceux qui l'admirent ressemblent aux enfants des siècles antérieurs qui, bouche bée et yeux brillants, contemplaient les contorsions des faiseurs de tours avec le désir brûlant qui s'éveillait en eux de pouvoir aussi faire la même chose.

Tout comme les enfants de jadis sur ce plan *terrestre*, les très nombreux prétendus chercheurs de l'esprit et de la Divinité de l'époque actuelle ne sont pas plus avancés sur le plan *spirituel*.

Réfléchissons donc aux conséquences: c'est de ce peuple nomade des temps anciens dont je viens juste de parler qui, en se développant de plus en plus, devint les acrobates dans les cirques et dans les music-halls. Leur savoir se développa de façon prodigieuse; chaque jour, des milliers d'êtres humains gâtés contemplent encore aujourd'hui leurs représentations avec un étonnement toujours nouveau et souvent avec des frissons intérieurs.

Quel *profit* cependant en retirent-ils *pour eux-mêmes*? Qu'emportent-ils après de telles heures? Pas le plus petit profit et pourtant maint acrobate risque sa vie au cours de ces représentations. Malgré leur perfection tous ces exercices demeureront *toujours* dans le cadre du cirque et du music-hall. Elles serviront toujours et uniquement à distraire l'humanité, mais ne lui apporteront jamais un avantage.

C'est pourtant *cette* acrobatie sur le terrain *spirituel* que l'on cherche à présent comme échelle du grand guide!

Laissez là ces êtres humains faiseurs de tours spirituels! Ils feront bien assez tôt l'expérience de ce qui les attend! Aussi ne savent-ils pas à *quoi* véritablement ils aspirent. Ils prétendent que celui dont l'esprit domine si bien le corps est grand, qu'il ne connaît plus la maladie!

Toute formation de ce genre est partielle et la partialité apporte seulement le malsain, la maladie! Avec ces choses, *l'esprit* n'est pas *renforcé*, mais au contraire, le *corps* est *affaibli*! L'indispensable équilibre pour la saine harmonie entre le corps et l'esprit est interverti, et finalement il arrive que cet esprit se détache beaucoup plus tôt du corps maltraité, lequel ne peut plus lui garantir la puissante et saine résonance pour la vie terrestre. Mais celle-ci *manque* alors à l'esprit qui arrive *immature* dans l'au-delà... Il devra vivre son existence terrestre *encore une fois*. Ce sont des tours d'adresse spirituels, rien de plus, qui se font aux dépens du corps terrestre, lequel, en réalité, devrait aider l'esprit. Le corps *appartient* à une époque d'évolution de l'esprit. Est-il rendu faible et déprimé, alors il ne peut être d'une grande utilité à l'esprit; ses irradiations sont trop ternes, trop faibles, pour apporter à celui-ci, dans la matière, la pleine force dont il a besoin.

Lorsqu'un être humain veut supprimer une maladie, il faut qu'il exerce par l'esprit la pression d'une extase sur le corps, semblable en plus petit à la peur chez le dentiste qui peut refouler les douleurs. Un tel état de surexcitation peut être supporté sans danger une fois ou même plusieurs fois par le corps, mais pas de façon continue, sans qu'il en éprouve un sérieux dommage.

Si un guide fait ou conseille *cela*, alors il n'est pas digne d'être un guide; car il transgresse ainsi les Lois naturelles de la Création. L'être humain de la Terre doit protéger son corps comme un bien qui lui est confié et chercher à établir une saine harmonie entre l'esprit et le corps. Si l'harmonie est troublée par une oppression unilatérale, ce n'est pas un progrès ni une ascension, mais au contraire un obstacle inévitable et crucial pour l'accomplissement de sa tâche sur Terre, et d'une façon générale *dans la matière*. L'esprit perd alors la plénitude de sa force nécessaire à son action *dans la matière*, pour laquelle il a besoin, dans tous les cas, de la force d'un corps terrestre non assujéti, mais en harmonie avec lui! Celui qu'on appelle maître en de telles choses est moins qu'un élève, car il ne connaît nullement les tâches de l'esprit humain et les nécessités de son évolution! Il est même nuisible pour l'esprit.

Ils en viendront bien assez tôt à reconnaître leur folie.

Mais chaque faux guide devra faire *d'amères* expériences! Son ascension dans l'au-delà ne pourra commencer que *lorsque le dernier* de tous ceux qu'il aura retenu par ses badinages de l'esprit, ou qu'il aura induit en erreur, sera parvenu à la reconnaissance. Aussi longtemps que ses livres et ses écrits agissent sur Terre, il sera retenu de l'autre côté, même si dans l'intervalle il est parvenu à une meilleure reconnaissance.

Quiconque conseille les pratiques occultes donne aux êtres humains des pierres au lieu du pain et montre qu'il n'a aucune notion du véritable événement de l'au-delà et encore moins du mécanisme cosmique entier!

66. Matière dense, matière fine, radiations, espace et temps

Beaucoup de questions ont surgi au sujet du concept de mes expressions: matière dense et matière fine. La matière dense: c'est tout ce que l'être humain peut voir avec ses yeux *terrestres*, ce qu'il sent, ce qu'il entend sur *Terre* et tout ce qu'il pourra encore voir par les découvertes ultérieures... Citons à titre d'exemple tout ce qui est vu par le microscope. La matière dense n'est qu'un genre *déterminé* de la matière. Le grand domaine de la matière englobe *dans sa totalité plusieurs genres* qui sont tout à fait différents les uns des autres et qui ne peuvent donc *jamais se mélanger l'un à l'autre*.

Les différents genres de la matière se trouvent l'un au-dessus de l'autre à partir du point le plus bas ou le plus à l'extrémité de la Création. De même, la Création entière commence en haut par le genre le plus léger et, en descendant, finit par le genre le plus lourd, le plus dense. Tous ces genres de la matière servent exclusivement d'aides pour le développement de tout ce qui est spirituel, qui y plonge, comme dans un terrain fertile en tant que germe, exactement comme un grain de semence a besoin de la Terre pour la germination et la croissance.

La matière, dans ses couches particulières, est inactive et sans secours par elle-même. C'est seulement lorsqu'elle est transpénétrée et liée par l'essentialité qui règne au-dessus d'elle, qu'elle reçoit chaleur et vie et qu'elle sert d'enveloppes ou de corps aux formes et genres les plus divers.

Ainsi que je l'ai déjà dit, les différents genres de la matière ne *peuvent pas se mélanger*, mais grâce à l'essentialité, ils se lient et se relient ainsi de multiples fois. Dans cette liaison et cette alliance naissent alors chaleurs et irradiations. Chaque genre particulier de matière engendre alors sa propre irradiation, laquelle se mélange aux irradiations des autres genres reliés à lui; il résulte de l'ensemble une couronne de radiations que l'on connaît déjà aujourd'hui et que l'on appelle tout simplement aura ou encore irradiation. C'est ainsi que chaque pierre, chaque plante, chaque animal possèdent son irradiation que l'on peut observer et qui est complètement différente selon *l'état* du corps, donc selon l'état de l'enveloppe ou de la forme. C'est aussi pourquoi les perturbations dans la couronne de radiation permettent de reconnaître les points malades de l'enveloppe.

La couronne de radiation donne donc à chaque forme un entourage spécial qui constitue une protection défensive et aussi un pont pour l'entourage plus éloigné. De plus, elle pénètre aussi à l'intérieur pour participer au développement du noyau de l'être dans le sens le plus *vaste*; en réalité, il y a encore beaucoup de choses qui font partie du véritable fonctionnement de la Création, mais je ne dois les développer que lentement et pas à pas afin de faciliter aux chercheurs sérieux l'accession aux Lois de la Création.

À moins d'être pénétrée par l'essentialité, la matière n'est rien. Ce que nous avons considéré jusqu'à présent n'était que la liaison de l'essentialité avec les différents genres de la matière. Et c'est cela seul qui, de nouveau, fournit *le terrain pour l'esprit*. L'essentialité lie, relie et vivifie le matériel, mais l'esprit le domine *avec* l'essentialité. Conformément à la nature, aussitôt que l'esprit, donc le spirituel, plonge en vue de son évolution dans cette matière liée et vivifiée par l'essentialité, cette matière ainsi que l'essentialité sont soumises à l'esprit.

La maîtrise est ainsi accordée au spirituel de la manière la plus naturelle. Il est triste qu'il l'utilise mal ou faussement! *L'outil véritable de l'esprit* en vue de son évolution dans la matière, ce sont les *irradiations* dont nous venons de parler. Ce terrain pour l'évolution de l'esprit est déjà soigneusement préparé par l'essentialité avant même qu'il y pénètre. Les enveloppes se referment auto-activement en le protégeant et son devoir consiste à utiliser l'outil

qui lui est confié de façon juste pour son bien et son ascension, mais non pour son malheur et sa chute.

Il n'est pas difficile de comprendre que *le* genre de matière qui forme l'enveloppe de l'esprit et qui domine entre en ligne de compte pour le genre du mélange des radiations; car l'irradiation du genre de matière la plus prononcée prédominera naturellement toujours. Ce qui prédomine est ce qui influence le plus à l'intérieur et à l'extérieur.

Le mélange des radiations a une bien plus grande signification que l'humanité ne l'a découverte jusqu'à présent. On n'a pas encore pressenti la dixième partie de sa véritable tâche.

La constitution de la couronne de radiations entre en ligne de compte pour la force des ondes qui doit recueillir les vibrations provenant du système de radiations de l'univers entier. Que l'auditeur ou le lecteur ne passe pas ici à la légère là-dessus; qu'il l'approfondisse et il verra ainsi subitement s'étaler devant lui tous les cordons nerveux de la Création qu'il doit apprendre à évaluer et à utiliser.

Qu'il se représente la Force Originelle répandue avec tout son rayonnement sur l'Œuvre de la Création! Elle flue à travers elle, à travers chaque partie et chaque genre. Et chaque partie et chaque genre la retransmettent modifiée dans son rayonnement. La constitution différente des parties de la Création provoque une modification de la radiation originelle et elle en modifie aussi la couleur. C'est ainsi que la Création entière présente la merveilleuse image des radiations de couleurs les plus magnifiques telles qu'aucun peintre ne pourrait les rendre. Chaque partie de la Création en soi, chaque astre et même chaque corps individuel, si petit et si minuscule soit-il, équivaut à un prisme finement poli qui reflète chaque rayon qu'il reçoit en le renvoyant sous d'autres multiples couleurs. À leur tour, les couleurs provoquent un tintement sonore qui résonne tel un bruisant accord. Ce ne sont pas les sons qui ont des couleurs, mais les couleurs qui ont des sons, c'est-à-dire les couleurs des radiations et non les couleurs mortes employées par la main humaine; mortes en comparaison des couleurs de radiations.

L'esprit humain se tient en face de ce puissant Royaume de radiations avec son équipement d'irradiations provenant des enveloppes qui lui ont été données. Jusqu'à l'éveil de la force sexuelle, le processus est comme pour un nourrisson. Par leurs irradiations, les enveloppes matérielles n'aspirent que ce qui leur est nécessaire pour mûrir. Toutefois, avec l'arrivée de la force sexuelle, l'esprit est parfaitement équipé, les portes sont ouvertes et la liaison directe se fait. L'esprit établit alors un contact renforcé et multiplié avec les puissantes irradiations du grand univers!

Selon la manière avec laquelle l'être humain, donc l'esprit, développe et dirige les couleurs de ses propres irradiations, de la même manière il règle, comme pour la radio, ses propres ondes sur les couleurs identiques et recueille ainsi celles de l'univers cosmique. Recueillir peut tout aussi bien se dire ainsi: attirer ce qui est identique à la force d'attraction des affinités. Peu importe comment cela est désigné, le processus demeure en soi le même. Les couleurs ne désignent en effet que le genre et le genre donne la couleur. C'est là que repose aussi la clef qui a été perdue du *véritable* art royal, l'astrologie, ainsi que la clef de la profonde thérapeutique des herbes, de l'art controversé du magnétisme guérisseur physique et spirituel, la clef de l'art de vivre, ainsi que celle de l'échelle de l'ascension spirituelle. Car avec l'échelle graduée, c'est-à-dire l'échelle du ciel, il n'est signifié rien d'autre qu'un simple *instrument* dont on doit se servir. Les mailles de ce réseau des irradiations dans la Création sont les échelons de cette échelle. *Tout* y repose, le Savoir intégral et l'ultime Secret dans la Création.

Chercheurs, saisissez les mailles de ce réseau de radiations! Consciemment, mais en *un bon vouloir*, en reconnaissant humblement votre Dieu qui donna cette merveilleuse Création que vous pouvez maîtriser comme un jouet d'enfant, si vous savez vouloir *sincèrement* et si vous rejetez toute prétention au savoir. Il faut d'abord vous débarrasser de cette fausse charge

qui pèse sur vos épaules, sur votre esprit, sinon vous ne pourrez pas vous redresser et vous libérer.

Dans le mélange des radiations du corps humain doit régner l'harmonie absolue afin de donner à l'esprit pour sa protection, son évolution et son ascension, des moyens de valeur, lesquels lui sont destinés au cours d'une évolution normale dans la Création. Par le choix de la nourriture, de l'activité du corps et de façon générale par toutes les conditions de la vie, ces radiations furent unilatéralement déviées, ce qui exige une nouvelle mise au point pour que l'ascension soit possible. *Aujourd'hui, tout est malade*. Rien ne peut être dit normal.

L'être humain peut simplement se représenter l'influence qu'a le choix des aliments sur son système d'irradiations. Grâce au choix des aliments, en vue de la nourriture du corps, il peut aider à son équilibre en fortifiant ou en diminuant mainte chose, en rectifiant l'influence d'un élément prédominant, suivant que son action agit de manière favorable ou défavorable, de sorte que *la radiation qui lui est favorable* devienne dirigeante et aussi normale.

Cependant, tout ceci ne peut ni conditionner ni provoquer l'ascension elle-même, mais offre uniquement le terrain favorable pour la pleine activité de l'esprit; c'est *au vouloir qu'il* est réservé de déterminer le chemin vers le haut, vers le côté ou vers le bas.

Le corps doit se renforcer comme l'esprit dès que l'on est capable d'y faire attention. Mais aujourd'hui, presque partout on pêche gravement par ignorance en cette matière.

Lorsque je parle de matière dense et de matière fine, il ne faut pas en conclure que la matière fine est un affinement de la matière dense. La matière fine est d'une nature totalement *différente*, elle est d'une autre constitution. Elle ne pourra jamais devenir matière dense, mais elle forme un degré de transition vers le haut. Pour la matière fine comme pour la matière dense, il n'est question que d'une *enveloppe* qui doit être liée par l'essentialité et vivifiée par elle.

Dès que j'en viens à ces Lois, je dois mentionner que les subdivisions sont loin d'être épuisées. Aussi, je veux dès aujourd'hui faire connaître qu'en dehors des éléments de spiritualité et d'essentialité, conscients et inconscients, qui animent les différents genres de la matière, il existe encore des *courants de force* de différents genres qui parcourent la Création et qui, selon leurs genres, contribuent de façon tout aussi variée à l'évolution et à la promotion. À leur tour, ces courants de force ne constituent que le prolongement immédiat de l'activité de la spiritualité et de l'essentialité ou, plus exactement, sont ce qui prépare leur champ d'action en les précédant. Il y a encore plus de subdivisions, beaucoup plus, dès que nous allons plus avant et que nous entrons dans les détails.

L'un s'ajoute à l'autre en progressant afin de produire toujours de nouvelles gradations par la liaison avec ce qui existe préalablement. Tout s'explique logiquement; car après la première Création il ne pouvait naître que ce qui était logique. Rien d'autre n'existe. Et c'est ce qui donne une claire vue d'ensemble et la garantie absolue d'une solution sans lacunes de tous les problèmes. Dans mes exposés, j'en offre maintenant la *clef*! Chaque auditeur peut alors ouvrir lui-même la porte de la Création entière.

Mais tout dévoiler en une seule fois exigerait un texte dont la diversité pourrait embrouiller les êtres humains. Si comme jusqu'à présent je laisse tranquillement ressortir une chose de l'autre, au cours des décennies à venir, il sera alors facile de me suivre et d'embrasser clairement le tout tranquillement et consciemment d'un seul coup d'œil. Ce sera facile pour celui qui voudra me suivre jusque-là. Mais pour commencer, avant d'en mentionner tous les détails, je veux d'abord éclairer les bases fondamentales les plus solides de la Création.

Voilà ce qui arriverait à l'auditeur et au lecteur, ainsi qu'à toute créature à qui je montrerais d'abord le squelette d'un être humain et ensuite, à côté, un être humain vivant dans sa pleine force et son activité. Si cette créature n'avait encore aucune notion de l'être humain, elle ne reconnaîtrait pas plus le squelette dans l'être humain vivant et dirait même que l'un n'appartient

pas à l'autre et qu'ils ne sont pas identiques. C'est exactement ce qui va se passer pour ceux qui ne me suivent pas tranquillement jusqu'à la fin de mes explications. Celui qui ne cherche pas dès le début à comprendre avec le zèle le plus sérieux, ne pourra pas alors saisir la Création entière lorsque j'en arriverai aux derniers éclaircissements. En cette matière, *il ne doit* essayer de me suivre que pas à pas.

Puisque je devais parler à grands traits, je vais maintenant passer *lentement* aux choses *nouvelles*, sans quoi je ferais de trop grands bonds. De toute façon, il m'a souvent été dit que je n'offrais en tout que des résumés difficilement compréhensibles pour la grande masse. Je ne peux cependant pas faire autrement si je veux apporter encore tout ce que j'ai à dire. Autrement nous devrions nous arrêter au quart, étant donné que pour des explications plus larges une vie terrestre entière suffirait à peine. Il en viendra d'autres qui, à partir de chacun de mes exposés, pourront écrire un ou même plusieurs livres. Présentement, je ne peux pas m'attarder davantage.

Comme je le disais, puisque la matière fine est d'un *autre* genre que la matière dense, il en découle quelque chose que je n'ai pas encore mentionné jusqu'ici. Pour ne pas embrouiller, j'ai utilisé jusqu'ici en maintes choses des expressions populaires que je dois maintenant élargir. Il en est ainsi de l'expression: «*Se tenant au-dessus du temps et de l'espace!*»

Cela concernait toujours le supraterrrestre. En vue d'une progression, nous devons à partir d'aujourd'hui dire: la vie dans la matière fine se tient «au-dessus des notions terrestres d'espace et de temps»; car dans la matière fine il y a aussi une notion d'espace et de temps, mais *d'un autre genre*, adapté à la matière fine. La notion d'espace et de temps réside même dans la Création entière, cependant elle est toujours liée au genre déterminé! La Création elle-même a ses limites; en conséquence, la notion d'espace vaut aussi pour elle.

Ainsi, toutes les Lois fondamentales qui traversent la Création entière d'une façon unificatrice, sont toujours influencées dans leurs *répercussions* par le genre respectif de chaque création et sont dépendantes de leurs particularités. C'est pourquoi les conséquences d'une *Loi déterminée* doivent aussi se montrer *différentes* dans les différentes subdivisions de la Création; c'est pourquoi cela a aussi conduit à de graves incompréhensions, à des contradictions et à des doutes quant à l'unicité des Lois de la Création ou de la Volonté divine, et aussi à la croyance à des actes arbitraires de la part du Créateur. Au fond, tout cela ne reposait et ne repose encore que dans l'ignorance de l'être humain au sujet de la Création elle-même.

Je reviendrai plus en détail sur ces choses-là beaucoup plus tard, car aujourd'hui cela pourrait détourner et troubler l'attention des auditeurs et des lecteurs. Je les aborderai dès que ce sera utile pour une compréhension plus étendue. Il ne subsistera aucune lacune.

67. L'erreur de la clairvoyance

Clairvoyance! Que d'éclat ne l'a-t-on pas auréolé; que de raillerie n'entend-on pas à son sujet d'une part et que de curiosité anxieuse d'autre part, si ce n'est un silence respectueux pour le reste! Les voyants eux-mêmes se pavanent fièrement comme des paons dans la basse-cour. Ils s'imaginent être des comblés de Dieu et dans leur orgueilleuse humilité, ils se sentent bien haut au-dessus des autres. Ils se laissent trop volontiers admirer pour une chose qui, en réalité, leur est aussi étrangère qu'à leur entourage de questionneurs. Ils enveloppent leur ignorance effective sous un sourire insignifiant qui doit donner l'illusion d'être savant. C'est plutôt l'expression de leur impuissance devenue habituelle lorsqu'il s'agit de questions qui exigent l'explication du processus de leur propre savoir.

En réalité ils n'en savent pas plus que le marteau et le ciseau à l'aide desquels la main de l'artiste façonne une œuvre quelconque. Mais ce ne sont que les êtres humains eux-mêmes qui veulent faire de leurs semblables doués de dons de clairvoyance autre chose que ce qu'ils sont réellement, et leur causent ainsi de graves préjudices. Partout aujourd'hui, l'on retrouve cet état malsain. Oui, la «clairvoyance» est dans la plupart des cas *réelle*, mais il n'y a là rien d'extraordinaire qui vaille la peine de s'en étonner et encore moins d'en frissonner, parce qu'à vrai dire cela devrait être une chose entièrement naturelle. Cependant, cela demeure naturel dans la mesure où le don arrive de soi-même et demeure tranquillement livré à son évolution véritable, sans assistance étrangère ni personnelle. Dans ce domaine, une *assistance* est tout aussi condamnable que le serait une assistance en cas de mort physique.

Toutefois, la clairvoyance n'acquiert de la valeur que par le *Savoir* réel. Le *Savoir* seul peut donner à ce don naturel l'assurance et aussi l'attitude *juste* vis-à-vis du but précis. Que cela manque à la grande majorité des clairvoyants, c'est ce qu'on peut immédiatement constater à leur exaltation prétentieuse qui amène l'orgueil et une persuasion de leur propre savoir, lesquels sont exhibés volontiers en spectacle dans tout leur comportement.

Ce savoir illusoire est précisément ce qui non seulement empêche ces êtres humains d'avancer, mais encore leur porte un préjudice direct du fait que leurs efforts les égarent et les conduisent *vers le bas* au lieu du haut sans que le prétendu savant s'aperçoive de quelque chose. L'amoindrissement progressif, puis la perte de leur don de clairvoyance ou d'audition serait la plus grande aide qui puisse leur arriver. Ce serait le salut! Lequel peut se réaliser de multiples façons grâce à une quelconque circonstance favorable.

Considérons maintenant ces clairvoyants et leurs convictions erronées qu'ils transmettent à autrui. C'est à eux qu'incombe la faute que tout ce domaine ait pu être piétiné dans la boue comme faux et douteux.

Ce que ces êtres humains voient est, dans le cas du progrès le plus favorable et le plus avancé, le second degré de l'au-delà si l'on veut le diviser en degrés et non en sphères; simplement pour donner une image approximative de la différence, le degré de la lumière serait environ le vingtième. Pourtant, les êtres humains qui peuvent réellement regarder jusqu'au deuxième degré pensent accomplir quelque chose de prodigieux. Il est vrai que ceux qui ne peuvent voir que jusqu'au premier degré sont encore plus prétentieux.

Maintenant, il faut considérer que le plus doué des êtres humains ne pourra jamais voir plus loin que ce que lui permet sa propre maturité intérieure. *Il est lié à son propre état intérieur*. Par la nature même des choses, il lui est tout simplement impossible de voir véritablement quelque chose de différent de sa propre affinité, donc de ce qui se trouve sur le degré où il pourrait lui-même se mouvoir sans obstacle après son décès terrestre. Pas plus loin. À l'instant même où il dépasserait la limite qui lui est assignée dans l'au-delà par l'état de sa

propre maturité, il devrait immédiatement perdre toute conscience de son entourage. De toute façon, il ne pourrait pas franchir cette limite de lui-même.

Mais si au cours d'une sortie de son corps terrestre, une âme était emmenée par quelqu'un de l'au-delà qui appartient au degré plus élevé, alors, au passage de la limite de ce degré, elle perdrait tout de suite sa conscience dans les bras de celui-ci; elle s'endormirait. Réveillée, elle ne pourrait pas, malgré ses dons de clairvoyance, se souvenir plus loin que jusqu'à l'endroit où sa propre maturité lui permettait de regarder autour d'elle en état de veille. Cette expérience ne lui serait donc d'aucun profit, mais au contraire ne pourrait que porter préjudice à son corps de matière fine.

Ce qu'il s'imagine voir au-dessus de l'endroit où sa propre maturité lui permet de regarder, que ce soit des paysages ou des personnes, n'est jamais réellement vécu ni vu personnellement; au contraire, ce qui lui est montré, ce ne sont que des *images* dont il prétend aussi entendre le langage. Ce n'est jamais la réalité. Ces images sont en apparence si vivantes que lui-même ne sait pas distinguer ce qui lui est seulement montré de ce qui vit réellement, parce que l'acte de volonté d'un esprit plus fort peut produire de telles images vivantes. Ainsi arrive-t-il, que de nombreux clairvoyants et clairaudients s'imaginent se trouver lors de leurs excursions dans l'au-delà, beaucoup plus haut qu'ils ne le sont en réalité. Et c'est de là que proviennent tant d'erreurs.

De même si quelques-uns s'imaginent voir ou entendre le Christ, c'est une grande erreur; conformément aux Lois de la Création qui sont issues de la Volonté divine, c'est une chose impossible en raison du gouffre gigantesque que creuse l'absence d'affinité. Le Fils de Dieu, pas plus que les grands prophètes ou les esprits plus élevés, ne peut se rendre comme pour une invitation à l'heure du café à une séance spirite afin d'honorer les assistants par une telle distinction.

Mais circuler de façon si sûre et si ferme dans l'au-delà, au cours de la vie terrestre, pour y entendre et y voir tout nettement et peut-être en gravir les degrés n'est accordé à aucun esprit humain encore lié à la chair et au sang. Malgré tout son caractère naturel, la chose n'est pas aussi simple. Elle demeure liée aux Lois incontournables.

Lorsqu'un audiant ou un voyant néglige ses devoirs terrestres, au point de ne vouloir que pénétrer dans l'au-delà, alors il perd plus qu'il n'y gagne. Dès que son heure arrivera pour poursuivre sa maturation dans l'au-delà, il emportera avec lui une lacune qu'il ne peut combler *que sur la Terre*. Ainsi, il ne peut monter plus haut, il demeure attaché jusqu'à un certain point et, avant qu'il puisse songer sérieusement à une ascension continue, il doit de nouveau revenir pour rattraper ce qu'il a négligé... Ici encore, tout cela est simple et naturel, c'est une conséquence inévitable du passé qui jamais, jamais, ne peut être évitée.

Chaque marche d'une existence humaine exige d'être vécue réellement avec un total sérieux, une totale capacité d'assimilation du moment. Tout manque y provoque un relâchement qui se fera de plus en plus sentir sur la route future, et amènera finalement la rupture et la ruine si l'on ne sait pas revenir à temps et réparer par une autre vie l'endroit défectueux afin qu'il redevienne solide et sûr. Il en est ainsi dans tous les événements. Mais hélas, l'être humain a adopté l'habitude malade de toujours vouloir saisir ce qui se trouve loin, hors de sa portée, parce qu'il s'imagine être davantage que ce qu'il est réellement.

68. Genres de la clairvoyance

J'ai longtemps hésité à répondre aux diverses questions posées au sujet de la clairvoyance, parce que tout être humain qui a *correctement* lu mon Message du Graal doit en être parfaitement instruit. À la condition naturellement qu'il n'ait pas lu le Message pour le plaisir de lire, comme un passe-temps ou avec des préjugés, mais qu'il l'ait sérieusement approfondi en lui-même, qu'il ait considéré le sens de chaque phrase dans toute son importance et qu'il se soit efforcé de comprendre son appartenance à l'ensemble du Message; car, d'emblée, c'est ce qui est voulu.

L'esprit doit y être éveillé. Les êtres humains superficiels doivent être automatiquement écartés.

J'ai souvent répété qu'un *genre* ne peut être reconnu que par le *même* genre. Par genres, il s'agit naturellement de ceux de la Création.

Vu de bas en haut, il y a d'abord le genre de matière dense, ensuite, le genre de matière fine, puis le genre essentiel et, en tant que genre le plus haut, le genre spirituel. Chacun de ces genres se divise à son tour en de nombreux degrés, de sorte que le danger existe de confondre facilement les degrés de la matière dense plus fine avec ceux de la matière fine plus dense. Les transitions sont imperceptibles, elles ne sont pas solidement reliées entre elles, mais ne font que s'engrener dans l'activité et dans l'événement.

Sur chacun de ces degrés se manifeste une vie de genre différent. L'être humain possède une enveloppe de chacun des genres de la Création qui se trouvent *sous* le spirituel. Son noyau lui-même est spirituel. Chaque enveloppe équivaut à un corps. L'être humain est donc un noyau spirituel qui dans le développement vers l'autoconscience prend la forme humaine et qui par la force de l'évolution croissante vers la Lumière, s'idéalise de plus en plus jusqu'à la beauté parfaite; mais lors d'une évolution vers le bas, il fait des acquisitions contraires jusqu'aux déformations les plus grotesques. Pour écarter ici toute erreur, je veux tout spécialement mentionner que l'enveloppe matérielle ou le corps de matière dense ne suit pas ce même processus. Sa collaboration est d'une durée restreinte et ne fait l'objet que de changements minimes sur le plan terrestre de matière dense.

L'être humain sur la Terre, donc dans la matière dense, porte *simultanément* les enveloppes de *tous* les genres de la Création. Chaque enveloppe, donc chaque corps des différents genres, possède aussi ses propres organes des sens. Par exemple, les organes de matière dense *ne* peuvent être actifs *que dans le même genre*, donc dans le genre de matière dense. Dans le cas le plus favorable, un développement plus raffiné permet de voir jusqu'à un certain degré de la matière dense plus fine.

Cette matière dense plus fine est dénommée «astrale» par les êtres humains qui s'en occupent; cette dénomination n'est même pas réellement et correctement connue par ceux qui la désignent et encore bien moins par ceux qui répètent son nom. J'utilise cette désignation parce qu'elle est déjà connue. Suivant l'habitude des recherches occultes, par ce nom il s'agit d'indiquer l'ensemble de tout ce que l'on suppose exister, sans que l'on puisse exactement le comprendre et encore moins le justifier. Cette volonté de tout savoir que les occultistes ont établie jusqu'ici n'est rien d'autre qu'un immense labyrinthe d'ignorances qu'ils ont construit, un amoncellement de débris de prétentions de la pensée intelligente qui est insuffisante pour ces choses. Malgré cela, je veux néanmoins m'en tenir à cette dénomination fort utilisée «d'astral». Ce que les êtres humains voient et croient par «astral» n'appartient même pas à la matière fine, mais exclusivement à la matière dense plus fine.

Les chercheurs, que gonflent les prétentions humaines, ne se sont pas écartés de la matière dense en entrant sur ce terrain, ils sont demeurés dans le *genre le plus bas* de la création postérieure et font d'autant plus de bruit qu'ils emploient des mots étrangers bien «clinquants»! Ils ne voient même pas avec les yeux de matière fine, mais ils ont une *perception transitoire* vers la matière fine par les yeux de matière dense.

Lorsque par la mort terrestre un être humain dépose son corps de matière dense, il dépose naturellement en même temps les organes des sens de matière dense parce qu'ils n'appartiennent qu'à cette enveloppe. La mort terrestre n'est donc rien d'autre que le dépouillement de l'enveloppe la plus extérieure ou coquille qui lui rendait possible la vue et l'action dans la matière dense. Aussitôt après ce dépôt, il se trouve dans ce qui est nommé l'autre monde, ou mieux dit, sur les plans de la matière fine. Il ne peut agir qu'avec les organes des sens du corps de matière fine qui sont restés comme l'écorce la plus extérieure. Il voit donc avec les yeux du corps de matière fine, il entend avec les oreilles du corps de matière fine, etc.

Il est naturel qu'en entrant dans la matière fine, l'esprit humain doive apprendre à se servir correctement des organes des sens qui correspondent à l'enveloppe de matière fine dans laquelle il doit agir subitement, comme il le fit jadis pour les organes du corps de matière dense dans le monde de même matière. Par rapport à la matière différente qui est moins lourde, l'apprentissage de l'utilisation des organes de ce corps de matière fine s'effectue plus rapidement et plus facilement. Il en est ainsi avec chaque genre suivant.

C'est pour faciliter cette accoutumance aux différents genres qu'est donnée la vision de transition ou semi-vision sur les plans intermédiaires. L'œil de matière dense est capable, grâce à la tension provoquée par certaines dispositions extraordinaires du corps, d'apercevoir les plans de liaison entre la matière dense et la matière fine, tandis qu'au début de son activité, l'œil de matière fine peut arriver à voir par la semi-vision au même plan où la matière dense plus fine donne la main à la matière fine plus dense. Au cours de sa traversée, cette semi-vision donne à l'esprit humain, un certain appui, de sorte qu'il n'a jamais besoin de se sentir complètement perdu. Ainsi en est-il de *chaque* frontière entre deux genres différents afin que les deux genres différents de matières puissent se tenir l'un à l'autre, et qu'ils ne soient pas séparés par un gouffre parce qu'ils ne peuvent jamais se mélanger; c'est ce dont des ondes de force essentielle prennent soin; ondes qui agissent en maintenant et en liant par leur capacité d'attraction magnétique.

Après la traversée des diverses subdivisions de la matière fine, lorsque l'être humain dépose aussi son corps de matière fine, il entre alors dans l'essentialité. Comme enveloppe la plus extérieure, il lui reste alors le corps essentiel avec les yeux et les oreilles duquel il voit et entend, jusqu'à ce qu'il lui soit possible de se débarrasser aussi des enveloppes essentielles et d'entrer dans le Royaume de l'esprit. Là *seulement*, il est *lui-même* dégagé de toute enveloppe et c'est avec ses organes spirituels qu'il lui faut voir, entendre, parler et ainsi de suite.

Ces indications qui sont les miennes doivent être très sérieusement approfondies par les lecteurs afin qu'ils s'en fassent une image exacte. Les matérialisations de défunts terrestres ne sont rien d'autre que des phénomènes pendant lesquels, par l'intermédiaire d'un médium, les trépassés terrestres, qui portent leur corps de matière fine, s'entourent encore d'une enveloppe de matière dense plus fine. Ceci pourrait bien être l'unique exception où les êtres humains terrestres actuels sont parfois capables de voir *clairement* la matière dense plus fine avec les yeux de matière dense et de la saisir avec leurs autres sens de matière dense. Ils le peuvent parce que malgré toute sa finesse, il ne s'agit toujours que du genre semblable à leurs propres organes des sens, soit de la matière dense.

L'être humain doit donc faire attention au fait que la matière dense ne peut être «saisie» que par la matière dense, la matière fine uniquement par la matière fine, l'essentialité par l'essentialité et le spirituel par le spirituel. Il n'y a aucun mélange.

Mais il est une chose: même au cours de son existence terrestre un être humain de la Terre peut, par-ci par-là, voir avec son œil de matière dense et ouvrir aussi son œil de matière fine au moins passagèrement, non pas simultanément, mais l'un après l'autre. Lorsqu'il regarde avec l'œil de matière fine, l'œil de matière dense demeure complètement ou partiellement fermé et inversement. Avec l'œil de matière dense il ne sera jamais capable de voir correctement la matière fine, pas plus qu'avec l'œil de matière fine, il pourra voir la matière dense. C'est impossible. Des affirmations contraires ne reposeraient que sur des erreurs qui proviendraient de l'ignorance des Lois de la Création. Lorsque de tels êtres humains affirment qu'avec l'œil de matière dense ils peuvent distinguer la matière fine ou qu'avec l'œil de matière fine ils peuvent distinguer le spirituel, ils succombent en fait à des illusions.

Quiconque réfléchit correctement à tout cela et essaie de s'en faire une image nette comprend quelle indescriptible confusion doit exister présentement dans le jugement porté sur la clairvoyance. Il est tout simplement impossible d'obtenir des indications fiables aussi longtemps que les Lois qui régissent cette matière n'auront pas été dévoilées, ce qui *ne peut* se faire par des transmissions ou des manifestations dans les cercles spirites parce que les esprits de l'au-delà qui transmettent, comme ceux qui se manifestent, ne possèdent aucune vue d'ensemble, mais, au contraire, chacun doit toujours se mouvoir dans les limites auxquelles appartient son état de maturité du moment.

Seul un *Savoir* qui embrasse tout peut mettre un ordre réel dans les explications sur le merveilleux tissage de la Postcréation. Sinon c'est impossible. Mais, dans leur maladie bien connue de tout vouloir savoir, les êtres humains ne le reconnaissent pas et s'opposent d'emblée avec hostilité à tout enseignement.

Ils aiment mieux se prélasser en se pavanant dans l'inanité de leurs recherches et ne peuvent ainsi jamais arriver à une union, à un résultat. S'ils voulaient seulement *une fois* manifester la grandeur de surmonter leur présomption et prendre *réellement au sérieux* le Message du Graal comme explication de l'univers en laissant de côté leur propre science au cours de son étude, ils verraient bientôt s'ouvrir devant eux des perspectives dont les conséquences logiques illumineraient tout événement incompris et, dans un grand élan, aplaniraient les voies vers ce qui est encore inconnu.

Mais il est bien connu que l'entêtement n'est *seulement* qu'un des signes infaillibles de la véritable stupidité et de l'étroitesse. Tous ces êtres humains ne se doutent pas qu'ils marquent ainsi leur incapacité illimitée d'un sceau qui bientôt les brûlera, leur fera honte et les exclura, puisque alors il ne sera plus possible de le dissimuler ni de le nier.

Pour l'appréciation de la clairvoyance, comme base, il faudrait savoir avec quel œil le voyant regarde à chaque fois, donc à quel domaine appartient sa vision et quelle étendue a son développement. Ce n'est qu'alors qu'on peut en tirer des conclusions. En outre, celui qui dirigerait ces enquêtes devrait lui-même connaître très exactement les degrés particuliers des différents genres, la fonction et l'activité des genres différents qui s'y déploient. C'est justement la maladie de l'époque actuelle, où précisément de tels êtres humains se disent savants alors qu'ils ne comprennent absolument rien.

De même est-il lamentable de voir le flot de publications, de brochures et de livres sur toutes les observations et les expériences occultes possibles, qui tentent de fournir des explications plus ou moins logiques et consistantes. Dans la plupart des cas, elles reçoivent en plus le sceau prétentieux de «connaissance exacte» alors qu'elles sont non seulement fort éloignées des faits réels, mais même en complète contradiction avec eux. Et de quelle manière

hostile bondit l'armée de ces prudents guerriers lorsque le simple processus de la construction de la Postcréation, vraiment facile à contrôler, est placé sous leurs yeux et qu'ils ne peuvent absolument rien comprendre sans sa connaissance exacte. Quant à la Création originelle, nous ne voulons absolument pas en parler.

Quiconque veut juger ou même condamner les clairvoyants, doit connaître la Création entière, la connaître réellement! Aussi longtemps que cela n'est pas le cas, il doit se taire. Mais il ne doit pas davantage s'établir en défenseur zélé des phénomènes de la clairvoyance et de ses affirmations qui ne peuvent être fondés sans une connaissance exacte de la Création. De funestes erreurs au sujet de tous les processus qui se déroulent en dehors de la matière dense sont si répandues, qu'il est temps de mettre de l'ordre et d'appliquer la Loi. Heureusement, le temps n'est plus loin où, dans le domaine occulte si sérieux en soi, un courant sain va balayer les innombrables figures ridicules de ceux qui crient le plus fort et dont les doctrines sont des impostures. Malheureusement, par leur comportement, ce sont ces bavards qui ont détourné bien des chercheurs. La responsabilité ne les manquera pas et retombera avec une terrible violence sur tous ceux qui, de manière aussi irréfléchie, auront tenté de traiter de façon si légère les sujets les plus sérieux; ceux qui se sont laissé détourner et égarer n'en tireront que peu de profit et devront au contraire en subir le préjudice parce qu'ils se sont trop facilement laissés séduire par ces fausses opinions. De façon générale on peut tranquillement dire que dans le domaine de l'occultisme, le mot bavarder est synonyme de cette belle expression «rechercher» et que, par conséquent, la plupart des chercheurs ne sont que des bavards.

Parmi les clairvoyants, il y a donc une vision de la matière dense fine, une vision de la matière fine et une vision de l'essentialité. Le tout, chaque fois, par l'œil correspondant au même genre. Cependant, la vision spirituelle a été fermée aux êtres humains et il faudrait déjà que ce soit un être spécialement appelé pour un but déterminé ou comblé de grâce, pour qu'il puisse aussi avoir le don d'ouvrir son œil spirituel au cours de son existence terrestre.

Mais, parmi les innombrables voyants actuels, il n'y en a *point*. De façon générale, la plupart ne sont capables de reconnaître que la matière fine dans *l'un* de ses différents degrés et, avec le temps peut-être, embrasser plusieurs degrés. Pour eux, c'est donc l'œil de matière fine qui est ouvert. Il arrive très rarement que l'œil de l'essentialité puisse voir.

Lorsque dans des cas terrestres particuliers, par exemple dans les cas de crimes ou autres, on veut utiliser un être humain voyant pour arriver à une solution, celui qui s'y intéresse doit savoir ce qui suit: le voyant voit avec son œil de matière fine, par conséquent il ne *peut pas* voir le véritable événement qui a lieu dans la *matière dense*. Chaque événement de matière dense a cependant en même temps ses manifestations d'accompagnement de matière fine qui sont souvent de même genre que l'événement de matière dense ou du moins qui lui sont similaires. Lors de l'exécution d'un meurtre, le clairvoyant verra donc l'événement de matière fine qui se produit simultanément, mais pas le fait réel de matière dense qui, pour la justice, est seul déterminant selon les lois terrestres aujourd'hui en vigueur. Cet événement de matière fine peut cependant s'écarter plus ou moins par quelques détails de l'événement dans la matière dense. Il est donc prématuré de parler d'une faillite ou d'une imposture de la clairvoyance.

Restons-en donc à un meurtre ou à un vol. Le voyant consulté pour l'élucider verra partiellement sur le plan astral et partiellement sur celui de matière fine. Dans l'astral, c'est à dire dans la matière dense plus fine, il verra le lieu de l'action, mais l'action elle-même il la verra sur le plan de la matière fine. En plus, il arrive qu'il puisse aussi voir diverses formes qui naissent des pensées du meurtrier et de sa victime ou du voleur. Il appartient au pouvoir du directeur de l'enquête de distinguer cela. Alors seulement le résultat sera juste. Il n'y a pas encore de directeur d'enquête qui possède encore ce genre de savoir. Si grotesque que cela puisse paraître, puisqu'en réalité il n'y a là aucune ressemblance, Je voudrais faire une comparaison avec l'activité d'un chien policier qui est aussi utilisé pour la découverte des

crimes. Pour travailler avec ces chiens policiers, il va de soit que le maître connaît exactement les réactions du chien et travaille en étroite collaboration avec lui, comme savent les connaisseurs. Pour élucider des crimes, on a seulement besoin d'admettre ce genre de travail sous une forme largement anoblie et nous obtenons alors l'activité de collaboration du directeur d'enquête avec le clairvoyant. Le directeur de l'enquête doit être le travailleur actif, celui qui calcule et observe, qui prend la plus grande part du travail sur lui, tandis que le clairvoyant joue exclusivement le rôle de force auxiliaire inactive. Avant de recourir à ces procédés, de longues études de cette activité doivent précéder chez le juge. Ce sont des études bien plus complexes que celles de la science du droit.

69. Dans le royaume des démons et des fantômes

Pour cette explication, il convient avant tout de savoir que l'être humain de la Terre ne se trouve pas dans la Création originelle, mais dans la création postérieure. La Création originelle est seulement et uniquement le véritable *Royaume spirituel* qui existe réellement en soi, que les êtres humains appellent le Paradis, et dont le sommet est le Château Fort du Graal avec la porte vers le Divin, qui Lui est en dehors de la Création. Par contre, la création postérieure est ce que l'on nomme «univers» avec son éternel parcours circulaire *au-dessous* de la Création originelle. Les systèmes solaires sont soumis à la formation et à la décomposition, donc au mûrissement, au vieillissement et au déclin, parce qu'ils n'ont pas été directement engendrés par le Divin comme la Création originelle impérissable; le Paradis. La création postérieure tire son origine du vouloir des créés-originels et est soumise à l'influence des esprits humains qui s'y développent et dont le chemin d'évolution passe par cette création postérieure. Telle est la raison de son imperfection qu'il n'est pas possible de trouver dans la Création originelle directement soumise à l'influence du divin Saint-Esprit.

Pour les consoler de l'imperfection sans cesse croissante et toujours plus perceptible dans la création postérieure, la Divinité lança la promesse suivante aux créés-originels qui se désespéraient: «Attendez Celui que j'ai choisi... pour vous secourir!» La tradition de la légende du Graal, issue de la Création originelle, retransmet à peu près nettement l'événement.

Venons-en maintenant au fond du sujet: *tout* acte terrestre peut être considéré comme la manifestation extérieure d'un événement intérieur. Par «événement intérieur», il faut entendre le vouloir intuitif spirituel. Tout vouloir intuitif est un *acte* spirituel d'une grande portée pour l'existence d'un être humain parce qu'il déclenche l'ascension ou la chute. En aucun cas, il ne peut être placé au même niveau que le vouloir réfléchi. Le vouloir intuitif concerne le noyau véritable de l'être humain, alors que le vouloir réfléchi ne touche qu'un cercle extérieur plus faible. Cependant, malgré leurs effets inconditionnels, les deux n'ont pas toujours besoin de devenir terrestrement visibles. Dans la matière dense terrestre, l'acte n'est pas indispensable pour entraîner le karma. Par contre, il n'y a aucune activité terrestre de matière dense qui ne soit précédée du vouloir réfléchi ou du vouloir intuitif. L'activité terrestre visible est donc toujours dépendante soit du vouloir réfléchi, soit du vouloir intuitif, mais à l'inverse, le vouloir réfléchi et le vouloir intuitif ne sont pas dépendants de l'action terrestre visible.

Ce qui est vraiment décisif pour l'existence d'un esprit humain, pour son ascension ou sa chute, est cependant *le plus fortement* ancré dans le *vouloir intuitif* que l'être humain considère le moins. Pourtant, il n'y a aucune échappatoire aux achèvements absolus et infaillibles du vouloir intuitif humain, aucune sorte d'enjolivement ou de falsification. C'est là que repose la véritable expérience vécue de l'esprit humain; car le *vouloir intuitif est l'unique levier pour le déclenchement des ondes de Forces spirituelles* qui reposent dans l'Œuvre du Créateur, et qui attendent leur mise en marche par le vouloir intuitif des esprits humains, pour être déclenchées immédiatement en se renforçant et en se multipliant de façon considérable. C'est précisément de ce processus si important, et même le plus important que l'humanité ne s'est guère préoccupée jusqu'à présent.

C'est pourquoi je veux de nouveau attirer l'attention sur un point apparemment simple, mais capital et qui recèle *tout* en lui: la *Force* spirituelle qui parcourt l'Œuvre de la Création *ne* peut recevoir de liaison *qu'avec* le *vouloir intuitif* des esprits humains; tout le reste est exclu d'une liaison.

Puisque le vouloir réfléchi ne peut avoir aucune liaison avec la Force spirituelle, des *produits* quelconques de ce vouloir réfléchi le peuvent encore bien moins. Ce fait exclut *tout* espoir que la *véritable* Force principale dans la Création puisse être mise en rapport avec une

quelconque «découverte». Un solide verrou y est posé. Bien qu'il se tienne en cette Force, l'être humain ne connaît pas cette Force principale et encore moins ses effets. Ce que tel penseur ou tel inventeur entend par Force Originelle, n'est pas la réalité. Dans ce cas, il s'agit uniquement d'une énergie nettement inférieure dont on peut encore découvrir de nombreux effets stupéfiants, sans se rapprocher pour autant d'un seul pas de la véritable Force que l'esprit humain utilise chaque jour sans même en avoir conscience. Hélas, comme en jouant, il utilise cette Force sans observer les conséquences terribles de son insouciance incroyable! Dans son ignorance bornée, il essaie de rejeter la responsabilité des conséquences sur Dieu, ce qui ne le libère pas de la culpabilité dont il se charge par son ignorance... volontaire.

Je veux essayer ici de donner une image claire. Prenons par exemple un être humain qui *ressent* de l'envie. On dit habituellement: «L'envie monte en lui!» Ce n'est d'abord qu'une intuition générale dont l'esprit humain n'est souvent même pas clairement conscient. Mais cette intuition à laquelle des pensées déterminées n'ont pas encore donné de vêtement, qui n'est donc pas encore «montée» au cerveau, porte déjà en soi la *clef*, qui *seule* a la capacité d'établir la liaison avec la «Force vivante», de lui jeter un pont. La «Force vivante» existant dans la Création alimente alors l'intuition dans la mesure de sa capacité d'absorption, laquelle dépend de la force du moment de cette intuition. *C'est là uniquement que l'intuition humaine, c'est-à-dire l'intuition «pénétrée par l'esprit» devient vivante en elle-même et reçoit la puissante faculté d'engendrer (et non la force de produire) dans le monde de matière fine; elle fait de l'être humain le seigneur parmi toutes les créatures, la créature la plus élevée dans la Création. Toutefois, c'est ce processus qui lui permet d'exercer une influence gigantesque sur toute la Création postérieure, qui lui apporte aussi... la responsabilité personnelle qui ne s'applique à aucune autre créature en dehors de lui dans la création postérieure; car seul l'être humain possède cette faculté déterminante qui repose dans la constitution de l'esprit.*

Dans la création postérieure entière, il n'y a que *lui* qui porte l'esprit dans son noyau le plus intime et reçoit, *en tant que tel*, la seule liaison avec la *Force vivante la plus haute* qui repose dans la création postérieure. Dans le Paradis, les créés-originels sont d'un autre genre d'esprit que les pèlerins de l'univers que l'on désigne du nom d'êtres humains de la Terre, et leur capacité de liaison s'adresse donc aussi à une autre onde de Force plus haute et bien plus intense; ils peuvent l'utiliser consciemment et faire naturellement des choses toutes différentes de celles que font les pèlerins de l'univers, dont font partie les êtres humains de la Terre, et dont l'onde de Force la plus élevée n'est qu'une gradation inférieure de la Force régnant dans la Création originelle, de même que les êtres humains de la Terre ne sont eux-mêmes qu'une gradation inférieure des créés-originels.

Ce qui jusqu'à présent a surtout manqué au savoir humain, c'est la connaissance des nombreuses gradations descendantes et toujours plus faibles de tout ce qui se trouvent dans la Création originelle et la connaissance qu'ils ne font eux-mêmes que partie de ces *gradations* vers le bas. Lorsque cette compréhension sera enfin acquise correctement, alors l'orgueil ayant existé jusqu'ici disparaîtra et le chemin pour l'ascension deviendra libre.

La sottise prétention d'être les plus élevés dans la Création, de même que l'idée de porter en soi le Divin s'effondre pitoyablement et, pour finir, il ne reste plus qu'une honte libératrice. Les créés-originels qui sont autrement plus élevés et plus précieux, n'ont pas une telle présomption. Aussi n'ont-ils qu'un sourire indulgent pour ces vers terrestres égarés, un sourire semblable à celui de beaucoup de parents devant le bavardage fantaisiste de leurs enfants.

Mais revenons à l'intuition. Ainsi renforcée, l'intuition d'un être humain engendre immédiatement et auto-activement comme nouvelle gradation vers le bas, une forme qui représente exactement le *genre* de l'intuition. Donc, dans l'exemple cité, l'envie. Au début, la forme se tient dans son auteur pour prendre place par la suite à son côté, reliée à lui par un cordon de nutrition. Mais en vertu de la Loi de l'attraction du genre semblable, elle prend

contact simultanément et auto-activement avec le lieu de rassemblement des genres de formes semblables, en reçoit une affluence plus forte qui, avec cette jeune forme, constitue l'entourage de matière fine de l'être humain concerné.

Entre-temps, l'intuition monte encore jusqu'à ce qu'elle arrive au cerveau et y provoque des *pensées* de même genre qui précisent le but à atteindre. Ainsi, les pensées deviennent-elles des canaux ou des routes sur lesquels les formes se pressent vers un but tout à fait déterminé pour nuire, si elles trouvent le terrain propice. Mais si l'être humain qui sert de cible n'a qu'un terrain pur en lui, donc un vouloir pur, il n'offre alors aucune base à ces formes pour une attaque, aucun point d'ancrage. Ces pensées ne deviennent pas pour autant inoffensives, mais continuent à errer individuellement et s'unissent par affinité à leurs centrales qu'on peut nommer «plans», parce qu'elles sont soumises à la Loi de leur pesanteur spirituelle et doivent par conséquent former des plans *déterminés* qui ne peuvent admettre et retenir que des genres semblables. Elles demeurent cependant absolument dangereuses pour tous les esprits humains qui ne portent pas en eux suffisamment de pureté et un vouloir ferme pour le bien; ces formes entraînent finalement aussi la perdition de leurs auteurs, parce qu'elles demeurent continuellement reliées à eux et leur ramènent continuellement par le cordon de nutrition de nouvelles énergies d'envie, que ces formes reçoivent elles-mêmes de tout ce qui est accumulé dans les centrales. Parce qu'il demeure fortement entravé par le reflux des énergies d'envie sur lui, il n'est pas facile à l'auteur de s'adonner à des intuitions plus pures. Cela l'en détourne toujours à nouveau. Pour poursuivre son ascension, il sera contraint de fournir bien plus d'efforts qu'un esprit humain que rien n'entrave de cette manière. C'est uniquement par un vouloir pur et soutenu que s'étirole peu à peu le cordon de nutrition du mal, jusqu'à ce que pour finir, privé de force, il se dessèche et tombe. Pour l'auteur du mal, cela signifie la libération, à supposer qu'entre-temps sa forme... n'ait pas causé de dommage; car *alors* de nouvelles *liaisons* entreraient aussitôt en fonction, exigeant à leur tour d'être dénouées.

Pour dénouer de tels liens, il faut que les chemins se croisent dans l'en deçà ou dans l'au-delà avec les personnes victimes de ce mal, jusqu'à ce que survienne l'occasion de la reconnaissance et du pardon. La conséquence en est que l'ascension de l'auteur de ces formes ne peut se produire avant l'ascension des victimes... Les fils de liaison ou fils du destin le retiennent aussi longtemps que n'intervient pas un dénouement par une réparation et un pardon.

Cependant, ce n'est pas encore tout! Sous le renforcement de la «Force vivante» ce vouloir intuitif a une bien plus grande répercussion; non seulement peuple-t-il le monde de matière fine, mais il dirige aussi le destin de la création postérieure entière à laquelle appartiennent la Terre et tous les astres qui l'entourent! Il intervient donc aussi dans la matière dense en édifiant ou en dévastant! L'être humain devrait enfin reconnaître combien il a déjà agi comme un insensé au lieu d'accomplir son devoir pour le salut de la création postérieure et de toutes les créatures, tel que lui confèrent les capacités de son esprit. L'être humain demande souvent pourquoi la lutte existe dans la nature; pourtant dans la création postérieure, à l'exception des créés-originels de l'essentialité, l'essentialité se conforme... au genre des êtres humains. Mais continuons ces explications:

Les produits du vouloir intuitif de l'esprit humain, les formes précédemment mentionnées, ne cessent pas d'exister après leur détachement de leur auteur, mais continuent d'exister *de façon indépendante* aussi longtemps qu'elles sont alimentées par des esprits humains en affinité. Il n'est pas nécessaire que ce soit par l'auteur lui-même. Elles cherchent l'occasion de s'accrocher à tel ou tel être humain disposé à les accueillir ou qui offre simplement une faible résistance. Dans leur mauvaise orientation, elles sont les *démons* nés de l'envie, de la haine et de tout le reste. Dans le bon sens, elles sont cependant des entités bienfaisantes qui, pleines d'amour, instaurent la paix et favorisent l'ascension.

Pour tous ces processus, un acte terrestrement visible des êtres humains n'est absolument pas nécessaire, il ne ferait qu'ajouter des mailles ou des fils qui devraient être rachetés sur le plan de la matière dense, ce qui rendrait nécessaire une réincarnation lorsque le rachat ne peut s'effectuer en une seule vie terrestre.

Ces formes du vouloir intuitif humain ont une force *en elles*, parce qu'elles naissent du vouloir *spirituel* lui-même au cours de la liaison avec la «Force principale neutre» et, ce qui est le plus important, parce qu'au cours de leur formation elles *en* reçoivent de *l'essentialité*, c'est-à-dire de *cette constitution* à partir de laquelle se développent les gnomes, etc. Le vouloir d'un animal ne peut pas accomplir cela parce que l'âme animale n'a rien de spirituel en elle, mais seulement de l'essentialité. C'est donc un processus qui s'effectue *uniquement* pour les formes du vouloir intuitif humain et qui doit donc apporter une forte bénédiction à ceux qui sont inspirés de *bon* vouloir et, au contraire, un châtiment terrible à ceux dont le vouloir est mauvais, parce que le noyau essentiel de ces formes porte en lui sa *propre force motrice* liée à la capacité d'influencer toute la matière dense. Ainsi, la responsabilité de l'esprit humain atteint-elle des proportions gigantesques. Conformément à son genre, son vouloir intuitif engendre les *entités bienveillantes* de même que les *démons* vivants.

Tous deux sont exclusivement des produits de la capacité de l'esprit humain dans la création postérieure. Leur noyau moteur auto-actif agissant de manière imprévisible ne provient pas *de cette essentialité avec la capacité de volonté* d'où proviennent les âmes animales, mais *d'une gradation inférieure* à celle-ci *qui ne possède aucune capacité de volonté propre*. Dans l'essentialité comme dans la partie de l'esprit qui est au-dessus d'elle, il y a aussi beaucoup de gradations et de genres particuliers dont je dois parler spécialement...*(Voir l'Exposé 49, *La différence d'origine entre être humain et animal*)

Comme explication supplémentaire, il faut savoir que l'essentialité prend *aussi* contact avec une Force vivante qui s'étend sur la Création, qui n'est pas la même que celle qui est en communication avec le vouloir de l'esprit humain, mais qui est seulement une gradation inférieure de celle-ci.

Ce sont précisément les différentes possibilités et impossibilités de liaison, entre les genres différents, qui sont les gardiens les plus rigoureux de l'ordre dans la création postérieure et qui donnent une structure solide et inébranlable pour toute formation et toute décomposition.

Voilà jusqu'où agit l'esprit humain. Dès lors, observez bien de la juste manière les êtres humains d'aujourd'hui et vous reconnaîtrez quels malheurs ils ont déjà provoqués; notamment si l'on prend en considération les conséquences ultérieures de l'activité de ces formes vivantes qui sont lâchées sur toutes les créatures! Il en est comme d'une pierre qui une fois lancée par la main, échappe à la surveillance et à la volonté du lanceur.

À côté de ces formes du vouloir intuitif, il existe un autre genre de formes étroitement relié à celles-ci, mais *plus faible*, dont l'activité, l'influence et l'étendue exigeraient à elles seules un volume pour les décrire. Malgré cela, ce genre de formes est encore assez dangereux pour importuner de nombreux êtres humains, les entraver et même provoquer leur chute. Ces formes sont les produits des pensées. Donc, les fantômes sont les pensées qui ont pris forme.

Contrairement au vouloir intuitif, le vouloir réfléchi, donc le produit du cerveau terrestre, n'a pas la capacité d'entrer directement en liaison avec la Force neutre principale qui s'étend dans la Création. Il manque donc à ces formations le noyau des formes intuitives agissant par lui-même que nous pouvons seulement nommer par comparaison, «*ombres* d'âmes essentielles». Comme pour les formes du vouloir intuitif, les formes-pensées restent absolument dépendantes de leur auteur avec lequel elles sont reliées par un cordon de nutrition qui, simultanément, sert de route pour le reflux de la fonction de réciprocité. J'ai déjà traité ce

sujet dans l'exposé «Formes-pensées»*(Voir l'Exposé 22, *Formes-pensées*), aussi, je peux ici en épargner la répétition.

Dans la Loi de l'effet de réciprocité, les formes-pensées sont au plus faible degré. Mais malgré cela, elles agissent encore de façon suffisamment néfaste et peuvent non seulement provoquer la perte d'esprits humains isolés, mais même provoquer la perte de grandes masses d'esprits humains, comme aussi contribuer à la dévastation de parties cosmiques entières dès qu'elles sont un peu trop alimentées et cultivées par les êtres humains, de sorte qu'elles en reçoivent une puissance insoupçonnée comme cela eut lieu au cours des derniers millénaires.

Ainsi, tout le mal est né *uniquement* à travers les êtres humains eux-mêmes. À travers leur vouloir intuitif et leur vouloir réfléchi faussés et effrénés, ainsi que par leur insouciance à cet égard!

Ces deux domaines, le royaume des formes du vouloir intuitif et le royaume des formes du vouloir réfléchi humain, où sont naturellement contraints de vivre de véritables esprits humains, forment donc à eux seuls, le champ d'action et de vision des plus grands «magiciens» et «maîtres» de tous les temps, qui s'y embrouillent et finissent par y rester retenus après leur trépas. Et aujourd'hui?

Les «grands maîtres en occultisme», les «illuminés» de maintes sectes et loges... n'ont rien à attendre d'autres! Ils ne sont maîtres que dans *ces* royaumes. Ils vivent parmi leurs propres formes. Ce n'est que *là* qu'ils peuvent être «maîtres», mais pas dans la *véritable vie de l'au-delà!* Leur puissance et leur maîtrise ne vont jamais aussi loin.

Ce sont des êtres humains dignes de pitié; peu importe qu'ils se vouent à la magie noire ou à la magie blanche, selon le genre du mauvais ou du bon vouloir... ils s'imaginaient et s'imaginent puissants par la force de l'esprit, mais sont en réalité moins qu'un être humain *ignorant* en cette matière. Dans sa simplicité puérile, celui-ci se trouve bien *au-dessus* des champs d'action de bas niveau où s'activent ces princes de l'esprit «ignorants», ce qui veut dire qu'il se tient *plus haut* dans l'esprit que ceux-ci.

Tout cela serait bien si les répercussions de l'activité de ces sommités pouvaient retomber *uniquement* sur elles-mêmes; mais, par leurs efforts et leurs pratiques, de tels «maîtres» mettent en mouvement les bas-fonds, insignifiants par eux-mêmes, les remuent inutilement et les fortifient en les rendant redoutables pour tous les êtres faibles et sans défense. Pour d'autres, le danger est heureusement inoffensif; car un esprit humain candide qui, à la manière des enfants, se réjouit candidement de son existence, s'élève aisément *au-dessus* de ces bas-fonds dans lesquels fouillent les savants et où ils seront finalement prisonniers par les formes et les choses qu'ils auront eux-mêmes renforcées. Aussi sérieusement que tout cela doive être pris, cela paraît indiciblement ridicule et triste vu d'en haut, indigne de l'esprit humain. Gonflés d'eux-mêmes par une fausse vanité, ils rampent et grouillent tout alentour, ornés de futilités sans nombre afin d'insuffler de la vie à ce genre de royaume. Un royaume d'ombres au sens le plus vrai, un monde entier *d'apparences* capable de faire illusion sur le possible et l'impossible. Celui qui l'a appelé ne peut plus le quitter, il succombe! Beaucoup fouillent maintenant dans ces bas-fonds et croient avec fierté avoir atteint une hauteur colossale. Un esprit humain clair et simple peut sans effort franchir ces bas-fonds sans s'y arrêter de façon quelconque.

Que dois-je encore dire de plus de ces «grands»? Pas un seul n'écouterait, car dans leur royaume fictif ils peuvent paraître pendant un temps ce qu'ils ne pourront jamais devenir dans l'existence réelle *de l'esprit vivant*; car là, il s'agit pour eux de «servir». Leur volonté d'atteindre à la perfection disparaît très rapidement. C'est pour cette raison qu'ils luttent, la Vérité leur enlèverait trop de choses. Le courage leur manque pour supporter cela. Qui donc laisse volontiers s'écrouler l'édifice de ses illusions et de ses vanités? Il faudrait que ce fût déjà

un être humain droit et réellement grand. Or, un tel être humain n'aurait jamais sombré dans de tels pièges à vanité.

En cela, il n'est qu'une seule chose affligeante: constater combien ou plutôt constater combien peu d'êtres humains sont en eux-mêmes si clairs et si solides, combien peu disposent encore d'une simplicité si sereine et si enfantine afin qu'ils puissent traverser *sans danger* ces plans qui ont été étourdiment formés et qui sont constamment renforcés par l'insouciance de l'esprit humain. Pour tous les autres cependant, ces plans ne provoquent qu'un danger qui croît sans cesse.

Si seulement les êtres humains voyaient *réellement clair* en ce domaine! Que de malheurs pourraient être détournés! Par des intuitions, par des pensées plus pures en chaque être humain, tous ces plans sombres et ténébreux de l'au-delà devraient bientôt être privés de force, de sorte que même les esprits humains qui luttent et y sont retenus arriveraient plus vite à la rédemption parce qu'ils pourraient s'arracher plus facilement de leur entourage devenant plus faible.

À l'instar de la vie de tant de grands «maîtres» sur Terre, les esprits humains de l'au-delà éprouvent comme *authentique* tout ce qu'il y a dans les différents entourages, les types et les formes diverses, peu importe que ce soit dans les bas-fonds ou dans les champs plus élevés et plus sereins de la matière fine... ils y vivent l'angoisse comme la joie, le désespoir comme l'ivresse de la rédemption... et pourtant, ils ne sont pas du tout dans le royaume de la vie réelle, *car, dans ce milieu, les seuls qui vivent réellement, ce sont eux-mêmes!* Tout le reste, tout leur entourage différent et mobile ne peut exister que grâce à eux-mêmes et à leurs semblables, ici, sur Terre.

L'enfer lui-même n'est qu'un produit des esprits humains; il existe en effet et constitue un sérieux danger par les souffrances atroces qu'il provoque; mais il dépend entièrement du vouloir de tous les êtres humains. Leurs intuitions alimentent l'enfer à partir de la Force divine neutre qui se trouve dans la Création, à la disposition des esprits humains. L'enfer n'est donc pas une institution de Dieu, mais uniquement une œuvre des êtres humains!

Celui qui reconnaît *cela* correctement et met à profit consciemment cette reconnaissance, s'aidera lui-même et aidera beaucoup d'êtres humains à monter vers la Lumière *en laquelle est uniquement la vie véritable.*

Si les êtres humains s'ouvraient au moins encore une fois assez *largement* afin d'être capables de pressentir le trésor que contient pour eux cette Création! Un trésor qui doit être trouvé et recueilli par chaque esprit humain, ce qui veut dire *qui doit être utilisé consciemment* : la Force principale neutre dont j'ai si souvent parlé. Elle ne connaît pas la différence entre le bien et le mal, car elle se tient en dehors de ces notions; elle est tout simplement la «*Force vivante*».

Chaque vouloir intuitif d'un être humain agit comme étant la clef de la chambre au trésor, il donne le contact avec cette Force supérieure: le bon vouloir comme le mauvais vouloir. Tous deux sont renforcés et vivifiés par la «Force», parce que celle-ci accède immédiatement au vouloir intuitif de l'esprit humain. *Seulement* avec lui et rien qu'avec lui. C'est l'être humain qui décide du *genre* du vouloir, c'est uniquement entre ses mains. La Force n'apporte ni bien, ni mal; elle est simplement la «Force» et vivifie ce que l'être humain a voulu.

Il est important de savoir que l'être humain ne porte pas cette Force vivifiante en lui-même; il *n'en possède uniquement que la clef par la capacité de ses intuitions.* Il est donc administrateur de cette Force créatrice et formatrice qui travaille selon son vouloir. Pour cette raison, il doit rendre compte de sa gestion d'administrateur qu'il exerce à toute heure. Inconsciemment, il joue avec elle comme un enfant joue avec le feu et provoque aussi de grands dommages. Il n'a pourtant pas besoin d'être ignorant! C'est de sa faute! Par leurs paraboles et leur enseignement, tous les prophètes et finalement le Fils de Dieu, se sont efforcés de lui

donner la clarté sur ce point, de montrer le chemin que les êtres humains doivent suivre, de dire *comment* ils doivent ressentir intuitivement, penser, agir afin de pouvoir marcher *droit!*

Mais ce fut en vain. Les êtres humains ont continué à jouer avec cette puissance formidable qui leur était confiée selon leur *propre* bon plaisir, sans écouter les avertissements et les conseils de la Lumière. Ils ont ainsi causé l'effondrement, l'anéantissement de leurs œuvres et aussi d'eux-mêmes; car cette Force travaille de façon tout à fait neutre, elle renforce le bon comme le mauvais vouloir d'un esprit humain, mais elle brise en morceaux sans hésitation, froidement, la voiture et le conducteur comme une auto mal dirigée. Cette image est assez claire. Par leur vouloir et leurs pensées, les êtres humains orientent les destinées de toute la création postérieure, comme les leurs, sans en savoir rien. Ils favorisent l'épanouissement et le dessèchement, ils peuvent atteindre à l'édification dans la plus parfaite harmonie ou provoquer le chaos; c'est ce qui arrive *maintenant*. Au lieu de construire raisonnablement, ils pratiquent uniquement un inutile gaspillage de temps et de force pour de vaines futilités. Ceux qui sont sensés nomment cela châtement et jugement, ce qui est exact dans un certain sens, et pourtant, ce sont les êtres humains *eux-mêmes* qui ont provoqué tout ce qui leur arrive maintenant.

Il y eut des penseurs et des observateurs qui pressentirent souvent tout cela; cependant, ils s'égarèrent sur la fausse supposition que cette puissance de l'esprit humain se manifestait comme un signe de sa propre divinité. C'est une erreur qui provient seulement d'une observation partielle extérieure. L'esprit humain n'est ni Dieu ni Divin. Ceux qui se croient «sachants» ne voient que la peau du fruit et non le noyau. Dans la répercussion, ils confondent la cause. Combien de doctrines et de prétentions erronées sont-elles malheureusement venues de cette insuffisance? C'est pourquoi j'insiste encore une fois: la Force de Dieu qui parcourt constamment la Création et qui repose en elle, *n'est que prêtée* à tous les esprits humains. Ils peuvent *la diriger en l'utilisant*, mais ils ne l'ont pas en eux. *Elle n'est pas leur bien propre!* Elle n'appartient qu'à Dieu. Il ne s'en sert cependant que pour le bien, parce que le Divin ignore les ténèbres. Mais les esprits humains à qui elle avait été prêtée se firent avec elle un repaire d'assassins!

C'est pourquoi je vous crie à tous encore une fois de façon pressante: «Maintenez pur le foyer de votre vouloir et de vos pensées, vous instaurez ainsi la paix et vous êtes heureux!» Alors la création postérieure deviendra enfin semblable à la Création originelle, où règnent uniquement la Lumière et la Joie. Tout cela repose dans la main humaine, dans le Savoir de chaque esprit humain autoconscient qui ne demeure plus un étranger dans cette création postérieure!

Plus d'un de mes auditeurs et lecteurs désirent en silence que j'apporte, en plus de ces explications, un exemple frappant d'un événement dont la vivante illustration serait plus facile à comprendre. Il en est d'autres que cela dérangerait. Il se peut aussi qu'il y en ait qui se disent que j'affaiblis ainsi le sérieux de ce qui est dit, parce que dans ces plans la transmission d'un processus vivant peut facilement être prise pour de la fantaisie ou de la clairvoyance. J'ai même déjà entendu parler en ce sens lorsque j'ai publié mes exposés sur le «Saint Graal» et «Lucifer». Cependant, les êtres humains qui cherchent profondément et dont les oreilles spirituelles ne sont pas fermées ressentent, pourquoi je dis cela. C'est à eux seuls que j'adresse l'exemple que je veux décrire; ils sauront qu'il n'y a là ni fantaisie, ni clairvoyance, mais bien plus.

Prenons donc un exemple: une mère s'est suicidée en se noyant et a entraîné son enfant âgé de deux ans dans la mort terrestre. Au moment du réveil dans l'au-delà, elle se retrouve alors dans des eaux sombres et fangeuses, prête à s'y enfoncer; car le dernier moment terrible de l'âme est devenu vivant dans la matière fine. C'est le lieu où tous les désincarnés de genres semblables, réunis, souffrent ensemble un tourment constant. Elle tient dans ses bras son enfant qui, dans l'angoisse de la mort, se cramponne à sa mère même si dans l'acte terrestre elle le

jeta *d'abord* dans les flots. Selon sa constitution animique, elle doit vivre ces instants épouvantables et en faire l'expérience pendant plus ou moins longtemps; elle est toujours sur le point de se noyer sans en venir à bout, sans perdre connaissance. Cela peut durer des dizaines d'années et même plus, jusqu'à ce que s'éveille dans son âme le vrai appel au secours basé sur l'humilité pure. Cela n'arrivera pas facilement, car autour d'elle, tout n'est que genre semblable et il n'y a pas de lumière. Elle n'entend que d'horribles malédictions, des jurons, des paroles grossières et ne voit que des bestialités, mais aucun égard.

Peut-être qu'avec le temps, s'éveillera tout d'abord en elle l'impulsion de protéger au moins son enfant et de le conduire hors de cet horrible environnement, de ce danger et de cette torture perpétuels. Pleine de peur, elle s'efforcera de le tenir au-dessus d'elle, hors de cette surface puante et épaisse, tandis que plus d'un dans son entourage cherchera à l'entraîner dans l'abîme en s'accrochant à elle.

Ces eaux lourdes comme le plomb sont des pensées devenues vivantes dans la matière fine, des pensées encore vagues et qui proviennent aussi bien de suicidés par noyade que de tous ceux qui séjournent encore sur Terre et nourrissent des pensées analogues. Reliées les unes aux autres, ces pensées qui s'attirent réciproquement ne cessent de susciter de nouveaux renforts, ce qui renouvelle indéfiniment le supplice. Ces eaux devraient se dessécher si, au lieu d'un apport de courants semblables, ne coulaient de la Terre que des ondes de pensées fraîches, gaies et pleines de joie de vivre.

Or, le souci pour son enfant, que l'instinct naturel maternel peut avec le temps intensifier jusqu'à l'amour soucieux et angoissé, reçoit assez de force pour former la première marche de salut à l'escalier de la mère; à partir du moment où elle veut préserver son enfant du tourment où elle l'avait tout d'abord entraîné, elle sort de ce tourment qu'elle avait elle-même créé en mettant prématurément fin à son existence terrestre, elle nourrit ce qu'elle a de plus noble, ce qui finalement peut l'élever jusqu'à un entourage voisin moins sombre.

En réalité, l'enfant dans ses bras n'est pas l'âme vivante de l'enfant qu'elle entraîna dans les flots en l'assassinant. Une telle injustice ne peut arriver. Dans la plupart des cas, l'âme *vivante* de l'enfant s'ébat dans des contrées ensoleillées, tandis que l'enfant qui se débat dans les bras de la mère n'est... qu'une forme vivante de l'intuition de la meurtrière et aussi... de celle de l'enfant! Cela pourrait aussi être une forme de la faute née sous la pression de la conscience de la culpabilité ou une forme du désespoir, de la haine, de l'amour, peu importe; la mère s'imagine que c'est son enfant lui-même vivant parce que la forme est parfaitement semblable à celle de l'enfant, qu'elle bouge et crie de la même façon. Je ne puis entrer dans les détails ni les digressions.

D'innombrables exemples pourraient être décrits dont le genre est toujours lié aux actes qui précèdent.

Cependant, pour montrer comment se fait le passage de l'en deçà à l'au-delà, je veux encore en mentionner un.

Admettons qu'une femme ou une jeune fille se trouve, sans l'avoir désiré, dans la situation de devenir mère, et qu'elle fasse tout pour éviter sa maternité ainsi que cela arrive malheureusement trop souvent. Même si dans des cas particulièrement favorables tout s'est passé sans dommage *corporel*, l'acte n'en est pas pour autant racheté. Le monde de matière fine qui forme son entourage après la mort terrestre a tout enregistré avec précision et sans se laisser influencer. Dès le moment de l'acte, un corps de matière fine du futur enfant s'est agrippé au cou de matière fine de la mère dénaturée, et ne peut le quitter tant que l'acte n'est pas racheté. Bien entendu, aussi longtemps qu'elle vit sur la Terre dans son corps de matière dense, la jeune fille ou la femme concernée ne le remarque pas. Comme répercussion, elle a tout au plus une légère sensation d'étranglement, parce que le petit corps de matière fine de

l'enfant est léger comme une plume par rapport au corps de matière dense, et qu'aujourd'hui la plupart des jeunes filles sont beaucoup trop engourdies pour ressentir ce petit fardeau. Ce sentiment d'indifférence ne constitue absolument pas un progrès, ni le signe d'une santé robuste, mais constitue au contraire une régression, le signe d'un enterrement animique.

Au moment du décès, le corps de l'enfant devient une charge absolue pour la mère, parce que la pesanteur et la densité du petit corps d'enfant qui est accroché au cou de la mère deviennent de *même nature* que le corps de matière fine de la mère maintenant dégagé de son corps terrestre. Ce petit corps de matière fine causera au corps de matière fine de la mère le même désagrément que sur Terre lorsqu'un corps d'enfant de matière dense s'accroche à son cou. Selon le genre de l'événement précédent, cela peut s'intensifier jusqu'à la torture de l'étouffement. Dans l'au-delà, la mère est contrainte de traîner ce corps d'enfant avec elle et n'en sera libérée que lorsque l'amour maternel s'éveillera en elle, au point qu'elle essaie de donner péniblement au corps de son enfant tous les soulagements et tous les soins dont il a besoin, et ce, au prix de sa propre commodité. Mais pour en arriver là, le chemin est long et rempli d'épines!

Naturellement, ces événements peuvent provoquer une pénible distraction. Qu'on se représente un être humain quelconque, pour qui il n'y a pas de mur de séparation entre l'en deçà et l'au-delà et qui entre dans une famille ou dans une société. Assises, des dames sont plongées dans une conversation enflammée. Au cours de la conversation, l'une des femmes ou «jeunes filles», en proie à une indignation morale, porte des jugements désobligeants sur autrui; or le visiteur observe précisément au cou de celle qui est si zélée et si fière, un ou plusieurs petits corps d'enfants qui y sont suspendus. Mais il n'y a pas que cela: à *chaque* être humain restent suspendues, distinctement visibles, les œuvres de son véritable vouloir; celles-ci sont fréquemment en grotesque contradiction avec ses paroles, avec ce qu'il s'efforce de paraître et ce qu'il cherche aussi à affirmer aux yeux du monde.

Combien de juges ont une charge plus lourde que ceux qu'ils sont chargés de juger! Les années terrestres sont bien courtes et comment se tient le juge devant *son* Juge qui se base sur d'autres Lois? Et alors?

Dans la plupart des cas, le monde de la matière dense peut facilement se laisser abuser par un être humain, mais dans la matière fine il n'en est rien. Heureusement, là, l'être humain *doit* récolter réellement ce qu'il a semé. C'est pourquoi personne ne doit désespérer lorsqu'ici sur Terre il arrive que l'injustice ait passagèrement le dessus. Pas une seule mauvaise pensée ne demeure impunie, même lorsqu'elle ne s'est pas transformée en acte dans la matière dense.

70. Formation occulte, nourriture carnée ou végétale

Les recherches, celles pour la formation occulte, aussi bien que celles appelées réforme de vie, se sont donné un but élevé qui signifie une nouvelle étape dans l'évolution de l'humanité. Le temps pour l'accomplissement de ces *but*s précieux viendra. Mais les efforts faits dans ce sens et qui surgissent actuellement appartiennent seulement au processus de fermentation de ce temps nouveau.

Alors que dans ce domaine, inconnu d'eux-mêmes, les promoteurs de ces tendances occultes se sont engagés avec la meilleure des intentions sur un chemin entièrement faux, qui n'aboutit à rien d'autre qu'à ouvrir la voie aux ténèbres et à exposer l'humanité à des dangers renforcés provenant de l'au-delà, les prétendus réformateurs de vie, pour atteindre leur but louable en soi, le dépassent de beaucoup en considération de l'*époque actuelle!* Les activités doivent être conçues différemment des deux côtés. Dès le début, les exercices spirituels exigent un genre *plus élevé* que celui des exercices pratiqués jusqu'à ce jour. Il faut prendre ici un chemin tout à fait différent pour pouvoir atteindre le sommet. Le chemin actuel conduit exclusivement dans la basse broussaille de l'au-delà où la plus grande partie de ceux qui s'y engagent sont entièrement enlacés et entraînés vers le bas par les ténèbres.

Le *juste* chemin doit *conduire dès le début vers le haut*, il ne doit pas commencer par se perdre dans un environnement inférieur ni même égal. Les deux chemins n'ont aucune ressemblance et diffèrent même dans leurs principes. Le juste chemin élève tout de suite intérieurement; il monte dès le début sans se soucier d'abord de l'entourage identique de matière fine et encore beaucoup moins de l'entourage inférieur; en effet, cela n'est pas nécessaire puisque normalement il ne doit permettre que de s'élever au-dessus de la Terre. Par conséquent, je le répète encore une fois sérieusement, on doit se mettre en garde contre toute acrobatie spirituelle.

Durant son existence terrestre et pour la réalisation *complète* du but de son existence, l'esprit a absolument besoin d'un corps sain et vigoureux dans un état terrestre normal. Lorsque l'état du corps est modifié, ce dérangement trouble l'harmonie si indispensable entre le corps et l'esprit. *Seule cette* harmonie apporte une évolution saine et vigoureuse de l'esprit, laquelle n'admet aucun excès maladif.

Par suite de son état normal, le corps sain non réprimé sera en harmonie avec l'esprit d'une manière tout à fait naturelle; il lui offrira ainsi une base solide dans la matière, où l'esprit ne se trouve pas sans raison; et il lui donnera aussi la meilleure aide pour accomplir pleinement son but: le développement personnel et, simultanément, la promotion de la Création.

Chaque corps produit des irradiations déterminées dont l'esprit a absolument besoin pour son activité dans la matière. C'est avant tout cette si mystérieuse force sexuelle qui demeure indépendante de l'instinct sexuel. Par un dérangement de l'harmonie entre le corps et l'esprit, cette force de pénétration et d'irradiation est alors attirée dans une autre direction et, par conséquent, affaiblie pour le but véritable. Au cours de l'existence de l'esprit dans la matière, cela constitue un obstacle ou une paralysie dans l'accomplissement de son but. Par conséquent, l'esprit ne peut plus parvenir à une évolution normale et doit donc retomber épuisé à un point quelconque de son ascension voulue, afin de réparer une grande partie de son développement conformément à la nature même des choses. Car ce qu'il a négligé dans la matière dense, il ne peut le rattraper dans la matière fine, parce qu'il lui manque ici les irradiations du corps de matière dense. Il doit revenir pour combler cette lacune.

Dans tous ces processus, il y a une objectivité si claire, un déroulement si naturel et si simple qu'il ne saurait en être autrement. Chaque enfant trouvera cela clair et compréhensible une fois qu'il aura saisi correctement les Lois fondamentales. Il me faudra encore toute une

série d'exposés pour expliquer à l'humanité la prodigieuse Création, afin que l'humanité puisse embrasser du regard, dans le passé et dans le futur, tout événement, avec ses conséquences les plus naturelles, dans l'incomparable et magnifique conformité aux Lois.

Cette déviation de la force sexuelle indispensable à l'esprit incarné dans la matière peut se produire de différentes manières. Par exagération de la pratique sexuelle ou simplement par l'excitation. De même par les pratiques occultes ou les exercices spirituels erronés au cours desquels l'esprit arrache cette force au corps mûr pour la gaspiller dans une activité fautive et inutile. Dans les deux cas, il y a une fautive utilisation qui doit entraîner avec le temps un affaiblissement du corps. À son tour, le corps affaibli ne peut plus alors produire d'aussi fortes irradiations telles qu'elles sont vraiment nécessaires à l'esprit, et ainsi l'un entraîne l'autre de plus en plus dans la maladie. Il en résulte une partialité qui nuit *toujours* au vrai but qui cause par conséquent un dommage. Je ne veux pas insister sur d'autres chemins sur lesquels l'esprit use à tort de la force sexuelle, telle la lecture insensée de livres qui donnent naissance à un monde issu de la fantaisie, et bien plus.

Dans tous les cas, l'esprit arrive *immature* dans le monde de matière fine et apporte aussi avec lui un corps de matière fine *faible*. Les conséquences de tels péchés terrestres sont si décisives pour l'existence entière, que chaque être humain doit en pâtir à des degrés variables. Une telle négligence, un tel faux comportement au cours de l'existence terrestre, l'entravent et le surchargent d'un poids toujours plus lourd jusqu'à ce que, parvenu à un point déterminé de son ascension, comme déjà dit, il se trouve dans l'impossibilité de progresser et retombe alors à l'endroit où son faux comportement avait commencé, c'est-à-dire à la limite où il était encore en possession de son harmonie.

La force d'un esprit développé par la formation occulte aux dépens du corps n'est du reste qu'*apparente*. L'esprit alors *n'est pas fort*, il est au contraire comme une plante de serre qui peut à peine résister au vent et encore bien moins aux tempêtes. Un tel esprit est *malade* et non en progrès. Son état ressemble à une fièvre provoquée artificiellement. À certains moments, le fiévreux peut disposer de forces extraordinaires, mais ce n'est que pour retomber ensuite dans une plus grande faiblesse. Pour le fiévreux, ce ne sont que des secondes ou des minutes, mais pour l'esprit, c'est équivalent à des dizaines et des centaines d'années. Puis vient le moment où tout cela se venge amèrement. C'est pourquoi j'avertis, encore une fois!

Partout, seule l'harmonie est ce qui est juste. Et l'harmonie donne seule le *juste milieu* en tout. On a bien souvent chanté la beauté et la force de l'harmonie. Pourquoi dans ce cas spécial ne veut-on pas lui donner sa place et cherche-t-on absolument à la détruire?

Bien que leur but soit élevé et indispensable, actuellement toutes les pratiques occultes sont fautes.

Il en va tout autrement pour les guides et les adhérents de ce que l'on appelle «réforme de vie». Ici, le chemin est certes juste, mais on veut exécuter dès *aujourd'hui ce* qui ne sera approprié *que dans plusieurs générations*; voilà pourquoi le résultat final n'en est pas moins dangereux pour la plupart des êtres humains. *Il manque l'indispensable transition*. Le moment pour commencer est là! On ne peut cependant pas y sauter à pieds joints, mais on ne doit au contraire y diriger l'humanité que *lentement*. Pour cela, des dizaines d'années ne suffisent pas! Tel qu'on la pratique aujourd'hui, cette méthode produit sur le corps un apparent bien-être, mais en réalité il en résulte un affaiblissement du fait de la rapidité de la transition. Ainsi affaibli, le corps ne pourra jamais se renforcer de nouveau!

Nourriture végétale! Elle apporte très justement un affinement du corps humain, un ennoblissement, le renforcement et une grande santé. Par là, l'esprit aussi s'en trouve encore plus élevé. *Cependant, tout cela est trop rapide pour l'humanité d'aujourd'hui*. Dans les efforts et dans les combats, on constate l'absence d'une conduite réfléchie. Comme on l'a essayé si

souvent, une alimentation végétale brusque ne saurait suffire pour le corps d'aujourd'hui. C'est très bien si elle est utilisée provisoirement, peut-être même durant des années pour des malades; ce peut être nécessaire pour guérir quelque chose ou pour amener un rétablissement partiel, mais cela ne doit pas durer. Si le corps doit conserver sa pleine force, il faut alors en revenir lentement à l'alimentation pratiquée actuellement par les êtres humains. L'apparence de bien-être est trompeuse. Assurément, il est aussi très bon que durant un certain temps des bien portants utilisent eux aussi uniquement la nourriture végétale. Sans aucun doute se sentiront-ils bien et ressentiront-ils aussi un libre élan de leur esprit. Mais cet état est provoqué par le changement, parce que tout changement rafraîchit, même spirituellement.

Cependant, s'ils maintiennent soudainement et durablement la pratique de l'alimentation végétale, ils ne remarquent pas qu'ils deviennent en réalité plus faibles et beaucoup plus sensibles pour certaines choses. Dans la plupart des cas, la tranquillité et l'apaisement ne sont pas une force, mais une faiblesse d'un genre tout particulier. Elle se manifeste agréablement et ne déprime point parce qu'elle ne trouve pas son origine dans une maladie.

Cet état d'apaisement est semblable à celui d'une vieille saine alors que le corps est affaibli. En tout cas, il ressemble beaucoup plus à ce genre de faiblesse plutôt qu'à une faiblesse due à la maladie. Par suite du manque soudain de ce qui l'alimente depuis des milliers d'années, le corps ne peut pas fournir la force sexuelle dont l'esprit a besoin pour le plein accomplissement de son but dans la matière.

Beaucoup de végétariens convaincus le remarquent à la légère modération de l'instinct sexuel, ce qu'ils saluent joyeusement comme un progrès. Cependant, cet état n'est absolument pas le signe de l'ennoblissement de leur esprit par la nourriture végétale, mais le signe de *l'effondrement* de la force sexuelle qui doit aussi entraîner avec elle la diminution de leur essor spirituel dans la matière.

Il y a ici erreurs sur erreurs parce que l'être humain ne voit le plus souvent devant lui que ce qui est le plus proche. Cela est certes un progrès à saluer si, par l'ennoblissement de l'esprit, les laideurs de l'instinct sexuel deviennent largement plus modérées qu'elles ne le sont aujourd'hui. Il est aussi exact que la nourriture carnée accroît l'instinct sexuel inférieur, mais nous ne pouvons pas en juger d'après l'humanité actuelle parce que chez elle, l'instinct sexuel *s'est développé de façon malade et unilatérale* et qu'aujourd'hui, de façon générale, cet instinct est dénaturé. Cette situation n'est pas à mettre uniquement sur le compte de l'alimentation carnée.

La modération de l'instinct sexuel n'est nullement dépendante de la diminution de la force sexuelle. Au contraire, celle-ci est capable d'assister *profitablement* l'esprit humain, de le *libérer* de la dépendance prononcée de l'instinct bestial tel qu'on le voit aujourd'hui. La force sexuelle est même le *meilleur moyen* pour y arriver.

Par leurs efforts, les guides de l'actuelle réforme de vie peuvent être considérés comme les pionniers de la prochaine grande époque d'évolution de l'humanité, qui va arriver, malgré toutes les circonstances et sans s'arrêter, irrésistible et victorieuse, même si les usages étriqués veulent s'y opposer en combattant désespérément. *Cependant, ces pionniers doivent d'abord devenir des guides!* Un guide ne peut pas sauter par-dessus le temps présent. Il doit regarder vers l'avenir et considérer en même temps toute la matière dense. Il reconnaîtra ainsi qu'avec la manière présentement utilisée, il existe une lacune qui sera toujours perceptible et qui provoquera forcément l'effondrement de la meilleure construction. Le pont manque afin que le corps de l'esprit humain d'aujourd'hui puisse suivre sans inconvénient l'activité de son esprit.

Comme transition, le premier pas est, de se limiter à la *viande blanche*. C'est-à-dire: volaille, viande de veau, agneau, avec à côté une nourriture végétale accrue. Ce n'est qu'ainsi

qu'il faut faire lentement un pas après l'autre, jusqu'à ce qu'enfin le corps, suffisamment entraîné par une transition tranquille, conserve sa pleine force dans la nourriture végétale!

«Ne négligez pas votre corps», aimerais-je crier aux uns pour les avertir! Aux autres, je crierais: «Pensez à l'esprit!» Et alors, ce qui est juste ressortira de la confusion de l'époque actuelle.

Je ne m'arrête pas sur le sujet qu'un animal ne doit pas être tué; la plante a aussi une âme. Penser ainsi, dénote un point de vue arriéré et une incapacité à pénétrer les secrets de la Création ayant existé jusqu'ici.

71. Magnétisme guérisseur

Le magnétisme guérisseur occupe l'une des positions dirigeantes dans l'évolution ultérieure du genre humain.

Si je parle de magnétopathes, il n'est question que des êtres humains capables et qui, avec un vouloir sincère, sont prêts à aider l'humanité. Mais non de la légion de ceux qui, avec une irradiation magnétique des plus moyennes, s'imaginent accomplir de grandes choses rien qu'avec des paroles et des gestes mystérieux.

Une agitation nerveuse parcourt aujourd'hui les rangs de ces vaillants qui, depuis des années déjà, ont apporté à leurs prochains en tant d'occasions le meilleur des dons terrestres: la guérison de maintes souffrances par le magnétisme de leur corps ou par la transmission de courants similaires en provenance de la matière fine de l'au-delà.

Malheureusement, on essaie continuellement de désigner avec mépris la classe des magnétopathes quand on ne peut pas leur faire pire, comme les entraver et les supprimer. On gonfle à grands cris quelques cas exceptionnels où le vil appât du gain a enfanté des caractères malhonnêtes et où il y avait de prime abord des intentions frauduleuses, parce que ce don magnifique n'existait pas du tout chez ces praticiens.

Regardez donc autour de vous: où *n'existe-t-il pas* des fraudeurs, des escrocs? On en trouve partout! Encore bien plus dans d'autres professions. Ainsi voit-on distinctement qu'il y a la *volonté* de faire du mal dans de telles persécutions.

Mais l'envie et encore plus la crainte, ne font qu'augmenter le nombre des adversaires et des ennemis. *Cet art de guérir* ne s'acquiert naturellement pas dans les festins de bière et de vin.

Il exige des êtres humains sérieux, et avant tout solides et en bonne santé.

C'est là probablement que l'on doit chercher le motif de tant d'envie qui entraîne la plupart des persécutions, car ce sont actuellement des conditions peu faciles à remplir. Et ce qui a été négligé une fois ne se laisse plus rattraper de nouveau.

En outre, *l'authentique* et vigoureuse Force de guérir ne s'apprend pas. C'est un don qui fait de celui qui le possède, un appelé!

Celui qui veut opprimer de tels êtres humains donne ainsi la preuve qu'il *n'a pas* le bien de l'humanité en vue, encore moins dans son cœur. Il se charge ainsi d'une faute qui lui sera fatale.

La petite troupe de ces vaillants n'a pas besoin d'avoir peur. Ils sont eux aussi, des précurseurs de la nouvelle époque. Les obstacles ne sont qu'apparents, insignifiants et passagers. En réalité, ils sont le signe certain de l'ascension prochaine, joyeuse et fière.

72. Vivez le présent!

Si l'on observe les êtres humains, on en découvre plusieurs catégories. Les uns vivent exclusivement dans le passé, c'est-à-dire qu'ils ne comprennent les choses que lorsqu'elles sont passées. Ainsi, ils ne peuvent pas se réjouir d'une chose convenablement, ni en ressentir la gravité. Ce n'est qu'après coup qu'ils commencent à en parler avec enthousiasme ou tristesse. En ne parlant constamment que du passé, en s'y sentant bien ou en le regrettant, ils négligent toujours à nouveau l'événement présent. Ce n'est que lorsque l'événement est devenu vieux, qu'il est loin derrière, qu'ils commencent à l'apprécier.

Les autres, à leur tour, vivent dans l'avenir. Ils désirent et espèrent toujours uniquement en l'avenir et oublient que le présent a tellement à leur offrir; ils oublient aussi d'agir, pour faire en sorte que beaucoup de leurs rêves d'avenir puissent devenir des réalités.

Les deux parties auxquelles appartiennent le plus grand nombre des êtres humains n'auront en réalité pour ainsi dire pas du tout vécu sur Terre. Ils gaspillent leur temps terrestre.

Il y a aussi des êtres humains qui, lorsqu'on leur crie: «Vivez le présent!», comprennent toute autre chose et croient par là que je veux inciter à profiter et à jouir de chaque instant et que j'encourage ainsi à une vie frivole. Il y a suffisamment d'insensés qui propagent cette manière de vivre et qui vont en titubant à travers la vie.

Certes, par cet appel, j'exige que l'on jouisse absolument de chaque minute, mais *intérieurement*, et non superficiellement, extérieurement. Chaque heure du temps présent doit être réellement vécue par l'être humain, la peine comme aussi la joie. Il doit être ouvert au présent et en état de *veille*, de tous ses sens, de toutes ses pensées, de toute son intuition. Ce n'est *qu'ainsi* qu'il profite de l'existence terrestre ainsi prévue pour lui. Ce n'est ni dans les souvenirs du passé, ni dans les rêves de l'avenir, qu'il peut trouver la véritable expérience vécue suffisamment forte pour imprimer à son esprit un sceau et lui procurer un profit dans l'au-delà.

Quiconque ne *vit* pas ne peut pas mûrir non plus, car la maturité dépend uniquement de l'expérience vécue.

S'il n'a pas continuellement vécu dans le *présent*, au cours de son existence terrestre, il repartira vide et devra encore, une fois, parcourir le temps ainsi négligé parce qu'il n'était pas éveillé et qu'il ne s'appropriait rien par l'expérience vécue.

La vie terrestre est comme une marche dans l'existence entière de l'être humain; elle est trop haute pour qu'il puisse sauter par-dessus. S'il ne pose pas son pied fermement et sûrement sur cette marche, il ne peut gravir la suivante parce qu'il a besoin de la précédente comme appui. Si l'être humain veut se représenter son existence entière depuis cette Terre jusqu'au retour vers la Lumière, il voit distinctement qu'il ne peut gravir la marche suivante tant qu'il n'a pas d'abord mis le pied solidement sur la précédente. On peut même s'exprimer encore plus fortement en disant: ce n'est que dans l'accomplissement entier et absolu de l'étape de vie du moment donné, que l'étape suivante supérieure se développe. Si un être humain n'accomplit pas l'existence sur la marche où il se trouve par une vie qui seule peut mener à la maturité, il ne voit pas la nouvelle marche parce qu'il doit avoir vécu la marche précédente pour l'atteindre. Ce n'est qu'avec l'équipement de cette vie qu'il obtient la force de reconnaître et de gravir la marche suivante, plus haute.

C'est ainsi que cela se continue d'une marche à l'autre. S'il regarde *uniquement* vers le but élevé et dédaigne les marches intermédiaires, il n'atteindra jamais le but. Les marches qu'il se construirait lui-même seraient alors beaucoup trop provisoires et aussi trop légères; elles s'écrouleraient au moment de les essayer pour l'ascension.

Toutefois, ce danger est évité grâce à l'événement naturel qui prévoit qu'une marche suivante ne peut se développer que lorsque la précédente a été préalablement franchie. Quiconque ne veut pas demeurer immobilisé la moitié de son existence sur une marche et ne veut pas non plus y revenir constamment doit s'efforcer de toujours appartenir au présent, de le saisir en lui-même, de le vivre, afin d'en tirer un profit spirituel.

Ce faisant, le gain terrestre ne lui fera pas non plus défaut. Le premier avantage qu'il en retirera consistera à n'attendre des humains et de son époque que ce qu'ils sont *effectivement* capables de lui donner! Ainsi ne sera-t-il jamais déçu et restera-t-il aussi en harmonie avec son entourage.

Mais s'il ne porte en lui que des souvenirs du passé ou des rêves d'avenir, son attente dépassera le cadre du présent; il se trouvera fatalement en disharmonie avec le présent, il *souffrira, ainsi que son plus proche entourage*. Certes, il est nécessaire de penser au passé pour en tirer des enseignements et aussi rêver de l'avenir pour se stimuler, mais nous devons *vivre* complètement conscient dans le temps présent!

73. La grande comète

Les savants parlent déjà depuis des années, de l'apparition de cette Étoile particulièrement remplie de signification. Le nombre de ceux qui l'attendent s'accroît constamment et les indications se précisent de plus en plus, de sorte qu'en réalité on peut certainement l'attendre pour bientôt. Cependant, *ce* qu'elle signifie réellement, ce qu'elle apporte, d'où elle vient, n'a pas encore été expliqué de façon exacte.

On croit savoir qu'elle apporte des bouleversements d'un genre incisif. Cependant, cette Étoile signifie bien plus.

Elle *peut* être appelée Étoile de Bethléem, parce qu'elle est d'un genre tout à fait semblable à celui de cette dernière. Sa Force aspire l'eau vers le haut, provoque des catastrophes météorologiques et encore davantage. La Terre tremble lorsque ses rayons l'entourent.

Depuis l'Événement de Bethléem, il ne s'est rien produit de semblable. Tout comme l'Étoile de Bethléem, elle se détacha du Royaume éternel du pur-spirituel à une époque déterminée afin que son activité sur Terre se produise lorsque les années d'illumination spirituelle devront passer sur toute l'humanité.

L'Étoile a son chemin tracé en ligne *droite* du Royaume éternel jusqu'à cette partie cosmique. Son Noyau est rempli d'une haute Force spirituelle; il s'enveloppe de matière et deviendra visible aux êtres humains de la Terre. La Comète poursuit sa voie de façon sûre et sans se laisser détourner et elle sera à l'heure précise sur le plan qui a été déterminé il y a des millénaires.

Les premiers effets directs ont déjà commencé au cours de ces dernières années. Celui qui ne veut ni voir ni entendre, qui ne se rend pas compte que tout ce qui s'est passé *d'extraordinaire* dépasse le quotidien, ne peut attendre aucun secours. Ou bien il fait l'autruche par crainte, ou bien il est accablé de la plus fâcheuse étroitesse de vue. Dans les deux cas, on n'a qu'à le laisser aller son chemin et sourire de telles affirmations facilement réfutables. Il pourrait aussi être dit aux initiés, où les *puissants* rayons toucheront en premier. Puisque les rayons embrassent peu à peu toute la Terre, il n'y a pas de raison de donner des explications plus longues à ce sujet. Cela durera des années jusque-là et encore des années avant que la Terre soit libérée de son influence. *Alors*, la Terre *sera purifiée et rafraîchie sous tous les rapports* pour la bénédiction et la joie de ses habitants. Jamais elle ne fut aussi belle qu'elle le sera alors. Que chaque croyant regarde l'avenir avec une paisible confiance et ne s'effraie pas de ce qui peut arriver au cours des prochaines années. S'il peut lever le regard vers Dieu avec confiance, il ne lui arrivera aucun mal.

74. Que doit faire l'être humain pour entrer dans le royaume de Dieu?

Il serait faux de répondre à cette question si souvent posée par une règle fixe et de dire: fais ceci et fais cela! *Ce ne serait pas indiquer le chemin!* Il ne s'y trouverait rien de vivant là et, pour cette raison, rien de vivant ne pourrait surgir, ce qui est absolument nécessaire en vue d'un élan vers le haut, car la *vie* seule contient la clef nécessaire pour l'ascension.

Mais si je dis: «Fais ceci et cela et laisse cela», je ne donne que de faibles béquilles extérieures avec lesquelles personne ne peut vraiment bien marcher de manière indépendante, parce que les béquilles ne peuvent pas non plus l'aider à «voir». Pourtant, il faut *voir* clairement le «*chemin*» devant soi, sinon les béquilles ne lui servent à rien. Un tel être humain ne ferait que tituber sur le chemin, comme un aveugle sur des chemins inconnus. Non, ce n'est pas cela qui est vrai, cela ne conduit qu'à un nouveau dogme et entrave toute ascension.

Que l'être humain réfléchisse à ce qui suit: s'il veut entrer dans le Royaume de l'esprit, il doit tout naturellement marcher jusqu'à lui. C'est *lui* qui doit marcher, le Royaume de l'esprit ne viendra pas jusqu'à lui. Ce Royaume se trouve au point le plus élevé de la Création, il en *est* le point le plus élevé.

Cependant, l'esprit humain se trouve encore dans les profondeurs de la matière dense. Ainsi, chacun comprendra qu'il doit tout d'abord parcourir le chemin qui l'élève de ces profondeurs jusqu'à la hauteur désirée pour atteindre son but.

Afin de ne pas s'égarer, il est indispensable qu'il *connaisse exactement* tout le trajet qu'il doit parcourir. Et non seulement ce trajet lui-même, mais aussi tout ce qu'il peut encore y rencontrer, les dangers qui le menacent et les aides qu'il y trouvera. Puisque tout ce trajet se trouve *dans la Création, qu'il est* la Création, il faut qu'un voyageur en route vers le Royaume spirituel *connaisse* auparavant d'une façon absolument précise cette Création qui doit le mener à son but. Car il veut la traverser, sinon il n'arrive pas au but.

Jusqu'ici il ne s'est trouvé aucun être humain qui puisse décrire la Création telle qu'elle doit nécessairement être connue pour l'ascension. Autrement dit, il n'y avait personne qui était capable de rendre distinctement visible *le chemin vers le Château Fort du Graal* qui se trouve sur le plus haut point de la Création; ce Château Fort qui se dresse dans le Royaume de l'esprit en tant que le Temple du Très-Haut, où n'existe que le pur service de Dieu. Ce n'est pas seulement au figuré qu'il existe, mais en toute réalité.

Le Message du Fils de Dieu a déjà autrefois indiqué ce chemin. Mais, dans sa prétention à tout mieux savoir, l'être humain l'a souvent mal interprété, de sorte que les poteaux indicateurs ont été *faussement placés* et, induisant en erreur, ne laissent monter aucun esprit humain.

Mais l'heure est venue où *chaque* esprit humain *doit* décider lui-même pour le oui ou le non, pour le jour ou la nuit, pour l'ascension vers les hauteurs lumineuses ou la chute dans les ténèbres, définitivement et irrévocablement, sans possibilité d'aucune nouvelle modification. C'est pourquoi un Message du Château Fort lumineux arrive encore une fois. Le Message remplace *correctement* les poteaux indicateurs faussement déplacés de sorte que le vrai chemin puisse être reconnu des chercheurs *sérieux*. C'est le Message du Graal, l'Évangile du Graal!

Heureux tous ceux qui se dirigent d'après lui avec des sens ouverts et le cœur libre. Par le Message, ils apprendront à connaître et à voir dans la Création *les échelons* que leur esprit doit utiliser pour l'ascension afin de pouvoir entrer dans le Royaume de l'esprit, dans le Paradis.

Avec les facultés qu'*il* possède, chaque individu y trouvera ce dont *il* a besoin pour monter vers la Lumière.

Voilà ce qui seul donne la vie, la liberté pour l'ascension, le développement personnel des facultés qui sont nécessaires et non le joug uniforme d'un dogme fixe qui produit des esclaves sans volonté, qui opprime toutes les évolutions indépendantes et qui, non seulement entrave ainsi l'ascension, mais dans bien des cas, l'anéantit complètement.

L'être humain qui connaît la Création dans son activité conforme aux Lois, y saisit aussitôt la grande Volonté de Dieu. S'il agit d'après ce qu'il a reconnu, la Création lui sert alors de chemin *uniquement* en vue de la joyeuse ascension; oui, car il se tient vraiment dans la Volonté de Dieu. Par conséquent, son chemin et sa vie doivent être agréables à Dieu!

Ce n'est pas en levant dévotement les yeux, en se torturant de pénitence, en se prosternant, ni en priant que cela peut se faire, mais au contraire en *réalisant* la prière, en la mettant à exécution dans la vie par des actions saines, joyeuses et pures. Ce n'est pas en pleurnichant pour demander son chemin que cela peut se faire, mais en le *voyant* et en le *marchant* joyeusement, le regard élevé et rempli de gratitude.

Toute vie agréable à Dieu a donc une tout autre apparence que celle qu'on s'était imaginée jusqu'ici. Elle est beaucoup plus belle et plus libre! La vie agréable à Dieu, c'est occuper dans *la matière la juste place*, celle que le Créateur a voulue, celle où, exprimé de façon imagée, on saisit la Main que Dieu offre à l'humanité.

Encore une fois, je vous adresse cet appel: considérez enfin tout comme existant *effectivement, réellement* et non plus comme existant seulement au figuré. Vous serez alors vous-mêmes des êtres réels au lieu des ombres mortes que vous êtes à présent. Apprenez à connaître exactement la Création *dans ses Lois*.

C'est en cela que se trouve le chemin qui monte vers la Lumière!

75. Tu vois la paille dans l'œil de ton frère, mais tu ne remarques pas la poutre dans le tien!

Chacun croit avoir parfaitement compris ces Paroles simples, et pourtant il en est peu qui en ont reconnu le sens véritable. Il est incomplet et faux d'interpréter cette Parole comme une invitation à l'indulgence de l'être humain envers son prochain. Au cours de l'expérience vécue de cette Parole, l'indulgence envers son prochain arrive toute seule comme une évidence, mais uniquement en deuxième lieu. Celui qui fouille ainsi dans les Paroles du Christ ne fouille pas assez profondément; il montre qu'il est très éloigné de pouvoir rendre vivantes les Paroles du Fils de Dieu ou qu'il sous-estime d'emblée la Sagesse de ses propos. Dans les interprétations de nombreux prédicateurs, comme tout le reste, ces Paroles sont classées dans la tendresse et la mollesse de *cet* amour que l'Église s'efforce volontiers de présenter comme étant l'amour chrétien.

L'être humain ne peut et *ne doit* utiliser ces Paroles du Fils de Dieu qu'envers ses propres fautes. Lorsqu'il regarde autour de lui et en lui-même, il reconnaîtra bientôt que précisément les fautes qui le gênent chez le prochain, sont justement celles qui sont les plus prononcées chez lui, et les plus importunes, pour autrui.

Pour apprendre à mieux observer, ne considérez d'abord attentivement que vos proches. Il y en aura bien un parmi eux qui aura quelques critiques à faire à son prochain sur ceci ou sur cela et qui en parlera de façon ouverte ou cachée. Dès que ceci arrivera, observez soigneusement cet être humain qui trouve à redire sur les défauts des autres ou même qui s'en indigne. À votre grand étonnement, vous n'attendrez pas longtemps pour découvrir que ce sont précisément les défauts qu'il reproche si vigoureusement aux autres qui existent le plus chez lui.

C'est là un fait qui au début va vous consterner, mais qui se manifeste *toujours* sans exception. En jugeant les êtres humains, vous pouvez admettre cette règle comme étant établie sans avoir à craindre de vous tromper. Il est établi qu'un être humain qui s'indigne au sujet de tel ou tel défaut d'un autre porte justement en lui le même défaut, mais avec une intensité encore bien plus grande.

Pour une fois, livrez-vous calmement à de tels examens. Vous y réussirez et vous reconnaîtrez aussitôt la Vérité, parce que vous-mêmes n'êtes pas impliqués et que, par conséquent, vous ne prenez parti ni pour l'un ni pour l'autre.

Prenez l'exemple de quelqu'un dont la spécialité est l'impolitesse, qui est presque toujours de mauvaise humeur, grossier, et qui montre rarement un visage amical et qu'on prend plaisir à éviter. Ce sont précisément ces personnes qui veulent toujours être traitées de façon particulièrement aimable; au milieu d'eux, les jeunes filles ou les jeunes femmes perdent leur contenance au point d'en pleurer, lorsqu'à juste titre elles sentent peser sur elles un regard plein de reproches. Sur un observateur sérieux, cela fait un effet d'une telle indicible et ridicule tristesse qu'on ne peut même pas s'en irriter.

Il en est ainsi dans des milliers de cas et même plus. Mais une fois cela fait, après que vous aurez trouvé la preuve chez tous les autres, il faudra bien que vous ayez le courage d'accepter que vous ne faites pas vous-mêmes exception. Cela vous ouvrira enfin les yeux sur vous-mêmes. Dans votre évolution, ce sera un grand pas et peut-être même le plus grand! Vous coupez ainsi un nœud qui retient aujourd'hui en bas l'humanité entière! Déliez-vous et aidez joyeusement les autres à faire de même.

C'est *cela* que le Fils de Dieu voulait dire par ces Paroles simples. Telle est la valeur d'éducation qu'Il donna dans ses simples Paroles. Les êtres humains ne les ont pas *examinées*

soigneusement. Comme toujours, ils ont été superficiels et ont voulu apprendre à ne regarder les autres qu'avec indulgence. Cela flattait leur orgueil répugnant. Tout le caractère lamentable de leur fausse façon de penser ressort des interprétations ayant existé jusqu'ici et, en transparaissant ainsi, met à nu leur pharisaïsme qui s'est transposé sans modification dans le christianisme. Dans leur habituelle présomption, ceux qui se nomment des chercheurs s'imaginent que lire un texte implique en comprendre le sens réel. Par cette illusion conforme à leur bon plaisir, ils se trompent eux-mêmes. Ce ne sont pas des chercheurs sincères. Aussi ne peuvent-ils pas trouver le véritable Trésor. C'est aussi pourquoi il n'y a aucun progrès. La Parole est demeurée morte pour ceux qui devaient la rendre *vivante* en eux-mêmes afin qu'ils en tirent les valeurs qui aident à l'ascension.

Chaque phrase que le Fils de Dieu donna à l'humanité contient de telles valeurs; des valeurs qu'on n'a tout simplement pas découvertes parce qu'on ne les a jamais véritablement cherchées dans sa Parole!

76. Le combat dans la nature

Fous, qui redemandez toujours si le combat dans la Création est juste et qui n'en ressentez que la cruauté, ne savez-vous pas que cela dénonce en vous une faiblesse qui ne peut que nuire à toute possibilité *actuelle* d'ascension?

Sortez enfin de cette mollesse inouïe, qui ne peut que lentement faire *sombrer* le corps et l'esprit, mais jamais les élever.

Regardez donc autour de vous, voyez, apprenez et vous devrez *bénir* la grande Force motrice qui pousse au combat et aussi à la défense, à la prudence, à la *vigilance* et à la *vie*! Elle protège la créature de l'enserrement de la paresse mortelle!

Est-ce qu'un artiste peut atteindre l'apogée de son art et s'y maintenir, peu importe le domaine de son activité et la vigueur de ses capacités, s'il ne s'exerce pas et ne lutte pas constamment? La voix d'un chanteur s'affaiblirait bientôt, perdrait de sa sûreté, s'il n'exigeait pas de lui-même un travail toujours plus approfondi et de l'étude continue.

Un bras ne peut se renforcer que s'il fait continuellement des efforts. Dans le relâchement, il doit s'affaiblir. Il en est ainsi de chaque corps, de chaque esprit! Mais aucun être humain n'est prêt à fournir volontairement cet effort. Une contrainte quelconque doit exister!

Si tu veux être en bonne santé, alors *soigne* ton corps et ton esprit; c'est-à-dire maintiens-les dans une rigoureuse activité!

Ce que l'être humain d'aujourd'hui et de tous les temps a compris par «soins» n'est pas exact. Il entend par «soins» ou bien, une douce oisiveté qui provoque par elle-même la détente et la paralysie ou bien, il pratique les «soins» comme il pratique n'importe quel sport, uniquement d'une façon unilatérale, ce qui veut dire que le soin devient du «sport»; il en arrive à une *exagération à sens unique*, puis aux abus légers et ambitieux qui sont indignes d'une humanité sérieuse. La véritable humanité doit toujours avoir devant les yeux le *but ultime* qu'elle ne peut atteindre en faisant du saut, de la natation, de la course, de l'équitation ou de la compétition automobile de façon insensée. L'humanité et la Création entière ne tirent aucun profit de ces performances individuelles, pour lesquelles maint être humain sacrifie très souvent la majeure partie de ses pensées, de son temps et de sa vie terrestre!

Que de tels excès puissent se produire montre combien est faux le chemin que l'humanité suit et comment elle pousse une fois de plus cette grande Force motrice en action dans la Création uniquement sur de fausses voies, et la gaspille en d'inutiles plaisanteries en entravant le progrès normal pour lequel tous les moyens reposent dans la Création.

Par leur présomption, les êtres humains faussent le cours des puissants courants de l'esprit de sorte qu'à la place de l'avancement espéré, surviennent des reculs qui forment d'abord obstacle, puis en rétroagissant, accélèrent l'instinct de combat et qui finissent par tout faire éclater et tout entraîner avec eux dans l'abîme.

C'est *de cela* que l'être humain s'occupe surtout aujourd'hui dans ses jeux et son ambitieuse vanité, lui donnant des airs scientifiques. En réalité, il est un *perturbateur de la paix*, de toute harmonie dans la Création!

Il serait depuis longtemps tombé dans le sommeil paresseux de la fainéantise qui entraîne la pourriture, si l'instinct de combat ne reposait pas encore heureusement dans la Création, ce qui le *contraint malgré tout* à se mouvoir! Si tel n'était pas le cas, l'être humain serait depuis longtemps arrivé à prétendre que Dieu doive, par l'intermédiaire de sa Création, prendre soin de lui comme dans les contes du pays de cocagne. Et lorsqu'il exprime sa gratitude par une prière où l'esprit fait défaut, il s'estime avoir encore très bien fait les choses vis-à-vis de Dieu; il y en a tant qui ne Le remercient pas du tout.

Tel est véritablement l'être humain et pas autrement!

Il parle de cruauté dans la nature! Mais il ne lui vient pas à l'idée de se regarder d'abord lui-même. Il ne veut toujours que critiquer.

Même dans le combat parmi les animaux, il n'y a que bénédiction et non, cruauté.

Qu'on observe bien un animal quelconque. Prenons le chien. Plus un chien est traité avec égards, plus il devient indolent et paresseux. Si un chien se trouve dans le bureau de son maître et que celui-ci veille soigneusement à ce que l'animal ne soit pas piétiné ou même seulement heurté, même s'il se couche à des endroits où il se trouve en constant danger de pouvoir être blessé sans intention comme près d'une porte, etc., ce ne sera qu'au *détriment* de l'animal.

En très peu de temps, le chien perdra sa propre vigilance. Des êtres humains de grand cœur, affectueux, diront peut-être un peu attendris, que le chien montre par là une indicible «confiance», qu'il sait que personne ne lui fera de mal! En réalité, ce n'est rien d'autre qu'un grossier relâchement de la faculté «*d'être vigilant*», une forte régression de l'activité animique.

Lorsque l'animal doit rester constamment sur ses gardes et prêt à la défense, il est et demeure non seulement psychiquement éveillé, mais son intelligence croît constamment, il *gagne* de toutes les manières. Il demeure vivant sous tous les rapports. Et ceci est un progrès! Il en est ainsi pour *chaque* créature! Autrement elle va à la ruine; car le corps s'affaiblit peu à peu, devient plus facilement vulnérable à la maladie et il n'a plus aucune capacité de résistance.

Que, là encore, l'être humain adopte et exerce envers l'animal, une attitude totalement fautive, sous les aspects les plus divers, cela n'étonnera pas l'observateur avisé, puisque l'être humain a en effet adopté un comportement totalement erroné *envers tout*, aussi envers lui-même et envers l'ensemble de la Création, ne causant partout que des dommages spirituels, au lieu d'être utile.

S'il n'existait plus aujourd'hui dans la Création l'instinct de combat que tant de paresseux qualifient de cruel, la matière serait déjà depuis très longtemps en pourriture et en décomposition. L'instinct de combat agit comme *facteur* physique et psychique de *conservation* et non comme élément de destruction dont il n'a que superficiellement l'apparence. Si ce n'était de cet instinct de combat, rien ne conserverait et ne rafraîchirait plus le mouvement dans cette matière dense depuis que, par son égarement, l'être humain a honteusement dévié la fonction rafraîchissante qui lui était véritablement destinée par la *Force spirituelle* qui flue à travers tout. Maintenant, elle ne peut agir comme elle le devrait! (Comparez avec les exposés antérieurs).

Si l'être humain n'avait pas si gravement failli à sa mission, bien des choses, *et même toutes choses*, auraient aujourd'hui un autre aspect! Aussi cette prétendue «lutte» ne se présenterait pas sous sa forme *actuelle*.

Grâce au vouloir des êtres humains aspirant vers le haut, l'instinct de combat se serait ennoblé, spiritualisé. Au lieu de se renforcer comme actuellement, l'effet primitif et grossier se serait transformé, avec le temps, grâce à l'influence spirituelle *juste*, en une impulsion joyeuse et générale vers le *progrès* mutuel, lequel nécessite la même force que le plus violent combat. Avec cette seule différence qu'avec le combat vient l'épuisement, tandis qu'avec l'émulation arrive par répercussion un grand accroissement de force. Dans la post-formation de la Création, où la volonté *spirituelle* de l'être humain a le plus d'influence, l'état qui évoque le Paradis de la véritable Création se serait peu à peu réalisé pour *toutes* les créatures; le combat ainsi que l'apparente cruauté n'auraient plus été nécessaires! L'état qui évoque le Paradis ne signifie pas ne rien faire, mais signifie au contraire un mouvement *plus accentué*, une vie réelle et personnelle entièrement consciente d'elle-même.

C'est la faute de l'esprit humain si cela n'a pu se réaliser. Je reviens toujours de nouveau à la chute si grave dans le péché que je décris en détail dans l'exposé: «Il était une fois...»*(Voir l'Exposé 80, *Il était une fois...!*)

Seule la faillite totale de l'esprit humain dans la Création a amené ces excès actuels fatals, par *l'abus* de l'emploi de la Force spirituelle qui lui a été confiée, dont les effets ont été déviés *vers le bas* au lieu d'être dirigés vers les hauteurs lumineuses.

L'être humain a même perdu la capacité de reconnaître ce qu'il y a de faux. Ce serait *prêcher à des sourds* si je voulais en dire encore davantage. Celui qui *veut* réellement «entendre» et *peut* sincèrement chercher, trouve dans mon Message *tout* ce dont il a besoin! Partout est expliquée sous de multiples formes, la grande faillite qui entraîna des événements d'une indicible gravité. Cependant, celui qui est *spirituellement sourd* n'a que le rire vide de l'incompréhension qui lui donne «*l'air savant*» qui dévoile en réalité un caractère superficiel et léger, synonyme de la plus grande étroitesse. Celui à qui ce rire stupide d'êtres humains bornés fait encore impression ne vaut rien. *Ici* intervient la Parole du Christ: «Laissez donc les morts enterrer leurs morts!» Car celui qui est sourd et aveugle *en esprit* doit être considéré comme spirituellement mort!

Avec sa capacité, l'esprit humain pouvait faire du monde terrestre, qui est une reproduction de la Création, un Paradis! Il ne l'a pas fait et voit maintenant le monde devant lui, *tel* qu'il l'a déformé par sa fausse influence. *Tout est là!* Qu'on n'insulte donc pas dans une fausse mollesse le combat dans la nature, événement nécessaire qui compense ce que l'être humain a raté. N'ayez pas l'audace de désigner votre doucereuse et étouffante mollesse comme étant de «l'amour», ainsi que l'être humain essaie si volontiers de ranger ses faiblesses! La fausseté et l'hypocrisie doivent amèrement se venger!

C'est pourquoi, malheur à toi, ô être humain, pour l'ouvrage méchant et pourri de ton imagination! Toi, caricature de ce que tu *devrais être!*

Regardez tranquillement ce que vous daignez appeler la nature: les montagnes, les lacs, les forêts, les pâturages! En toute saison l'œil peut s'enivrer de toute la beauté qu'il contemple. Maintenant, réfléchissez: ce qui vous réjouit et vous délasse ainsi, ce sont les fruits d'une activité de l'essentialité qui est placée dans la Création *sous* le spirituel, dont la force vous fut donnée en propre.

Alors, cherchez les fruits de *votre* travail, vous qui êtes spirituels et qui avez beaucoup plus de capacités avec lesquelles vous auriez pu remplir une tâche plus élevée que l'essentialité qui vous précède.

Qu'y voyez-vous? Seulement une pâle copie de tout ce que l'essentialité a réussi, mais non une évolution continue vers les hauteurs idéales de ce qui est vivant dans la Création! C'est avec des instincts créateurs atrophiés que l'humanité cherche à imiter des formes animées du genre le plus bas, alors qu'en regardant vers Dieu elle serait capable de former, avec son esprit libre et conscient, toute autre chose, des choses plus grandioses.

La grandeur, qui ne provient que d'un *esprit libre*, les humains s'en sont criminellement coupés; c'est pourquoi, à l'exception de reproductions enfantines, ils ne sont plus capables de produire autre chose que... des machines, des constructions, de la technique. Tout cela à leur image: lié à la Terre, d'un niveau inférieur, vide et mort!

Voilà les fruits que les êtres humains spirituels peuvent mettre en face de l'activité des essentiels. C'est *ainsi* qu'ils ont rempli la tâche spirituelle qui était la leur dans la création postérieure mise à leur disposition dans ce but.

Comment veulent-ils subsister maintenant au Règlement des comptes? Qu'y a-t-il de surprenant à ce que le Paradis doive rester fermé aux êtres humains qui ne penchent que vers

les ténèbres? Quoi d'étonnant qu'à la fin l'essentialité détruise complètement et rétroactivement l'œuvre mal dirigée par l'esprit humain.

Lorsque tout s'effondrera sur vous en conséquence de votre incapacité manifeste, alors voilez-vous le visage, reconnaissez, remplis de honte, la dette monstrueuse dont *vous* vous êtes chargés, et ne cherchez pas par-dessus le marché à accuser de nouveau votre Créateur ou à Le traiter de cruel et d'injuste!

Mais toi, chercheur, examine-toi sérieusement sans ménagement et efforce-toi de toutes tes pensées, de toutes tes intuitions, de mettre tout ton être sur une base *nouvelle, spirituelle*, qui ne tremblera plus comme cette base actuelle qui était conforme à l'intellect, et donc si gravement limitée. Celui qui n'en est pas capable, celui-là sera réprouvé pour toute éternité!

77. La descente du Saint-Esprit

Le fait de la Descente du Saint-Esprit sur les disciples du Fils de Dieu que décrit la Bible est encore pour beaucoup d'êtres humains, un événement inexplicable et considéré comme extraordinaire, unique et par conséquent arbitraire.

C'est précisément dans cette fausse conception qu'est la cause de ce qui est apparemment inexplicable.

L'événement n'était pas isolé et ne s'est pas produit spécialement pour les disciples, mais *sa répétition est régulière* depuis l'existence de la Création! Il n'y a donc là rien d'inexplicable ni d'insaisissable pour le lecteur qui cherche sincèrement dans le Message du Graal; *ce fait ne perd rien de sa Grandeur, mais au contraire, devient encore beaucoup plus Prodigeux.*

Celui qui a attentivement étudié mon Message du Graal peut déjà y avoir trouvé la solution, car il a lu l'explication du «Saint Graal». J'ai mentionné là, le renouvellement de la Force *se répétant régulièrement* tous les ans, pour toute la Création. C'est l'instant où une nouvelle Force divine se répand dans le Saint Graal en vue de la conservation de la Création!

Pour quelques instants, apparaît au-dessus du Graal, la «Sainte Colombe» qui est la forme spirituellement visible de la présence du Saint-Esprit, elle fait directement partie de la «forme» du Saint-Esprit, elle constitue donc une partie de sa «forme».

De même que la Croix est la forme spirituellement visible de la Vérité divine, de même la «Colombe» est-elle la forme visible du Saint-Esprit. *C'est effectivement sa forme et non seulement sa forme imagée!* Puisque j'en ai déjà parlé en détail, je renvoie à mon exposé.*(Voir l'Exposé 44, *Le Saint Graal*)

Ce renouvellement de la Force par le Saint-Esprit, donc par la Volonté Vivante de Dieu, qui est la Force, intervient chaque année, à une époque déterminée, dans le Saint des Saints du Château Fort le plus élevé ou dans le Temple qui renferme le Saint Graal, l'unique Point de liaison de la Création avec le Créateur et qui est appelé pour cette raison, le *Château Fort du Graal*.

Le renouvellement peut aussi être appelé «Descente de la Force donc, Descente du Saint-Esprit», ou plus précisément encore «Descente de la Force *par* le Saint-Esprit», car ce n'est pas le Saint-Esprit qui se trouve ainsi répandu, mais c'est Lui qui déverse la Force!

Puisque les disciples étaient rassemblés ce jour-là en souvenir de leur Seigneur enlevé par l'ascension et qu'Il avait promis d'envoyer l'Esprit, donc la Force Vivante, ce souvenir constituait une base d'ancrage *afin que* l'événement qui s'accomplissait à ce moment, dans le pur-spirituel, puisse agir directement sur les disciples réunis sur la Terre et qui y aspiraient dans le recueillement. D'autant plus que le chemin vers les disciples avait été rendu facile et aplani par l'existence terrestre du Fils de Dieu.

Et c'est pour *cette* raison que s'accomplit le miracle qui n'aurait pu se produire sur Terre en d'autres circonstances et qui se trouve relaté dans la Bible. Les évangélistes pouvaient décrire leur *expérience vécue*, mais pas le véritable processus qu'ils ne connaissaient même pas eux-mêmes.

La Fête de la Pentecôte est pour les chrétiens, le souvenir de cet événement, sans qu'ils se doutent qu'effectivement, à cette époque approximative, le Jour de la Sainte Colombe a lieu dans le Château Fort du Graal, c'est-à-dire le renouvellement de la Force pour la Création, par le Saint-Esprit! Naturellement, le jour fixé sur Terre pour la Fête de la Pentecôte ne correspond pas toujours exactement avec l'événement lui-même, mais il se situe à une date approximative.

À ce moment-là, la réunion des disciples coïncida tout à fait *exactement* avec l'événement réel! Aussi, plus tard, il sera célébré, sur la Terre, régulièrement et au moment *exact*, comme étant le Jour de Fête le plus grand et le plus sacré pour l'humanité, au cours duquel le Créateur dispense toujours à nouveau sa Force conservatrice dans la Création: c'est le «Jour de la Sainte Colombe», donc le Jour du Saint-Esprit, célébré avec une immense prière de gratitude envers Dieu le Père!

Il sera célébré par *ces* êtres humains qui seront enfin *conscients* dans la Création, qui auront appris à la connaître correctement dans tous ses achèvements. Par leur recueillement à l'heure exacte et dans l'offrande d'eux-mêmes, il sera possible que la Bénédiction Vivante, de par la fonction de réciprocité, descende de nouveau, jusqu'en bas sur la Terre et se déverse dans les âmes assoiffées, comme autrefois pour les disciples.

Ce temps n'est pas trop éloigné à la condition que les êtres humains ne faillissent plus, évitant ainsi d'être perdus pour toute l'éternité.

78. Sexe

Une grande partie des êtres humains de la Terre ressent une lourde oppression à la pensée de la relation entre les deux sexes, le masculin et le féminin. À l'exception uniquement des étourdis qui, d'une façon générale, ne se laissent opprimer par rien. Tous les autres, de quelque genre qu'ils puissent être, cherchent ouvertement ou en silence, une solution quelconque. Il y a heureusement beaucoup d'êtres humains qui, précisément à ce sujet, aspirent ardemment à trouver un vrai guide. Se dirigeraient-ils ensuite d'après ses indications, c'est ce qui reste sans doute à prouver. Cependant, c'est un fait certain qu'ils s'en préoccupent beaucoup et qu'ils sont tourmentés par la conscience qu'ils ont de leur ignorance complète face à cette question.

On a essayé de la résoudre ou de lui jeter une ancre dans le cadre du mariage, mais on n'arriva pas pour autant à s'approcher encore de façon satisfaisante de l'idée fondamentale, car ici, comme partout ailleurs, la chose principale est que l'être humain sache de quoi il s'agit. Autrement, il n'en arrivera jamais à bout. L'inquiétude lui reste.

Tout d'abord, en l'occurrence, beaucoup sont dans la confusion au sujet de la vraie notion du mot «sexe». On le considère de façon générale, alors que le véritable sens est beaucoup plus profond.

Si nous voulons en avoir une image juste, nous ne pouvons pas demeurer aussi exclusifs ni restreindre le sens de ce mot pour le faire servir uniquement à un ordre social purement terrestre qui, bien des fois, s'oppose complètement aux Lois de la Création. Pour des choses aussi sérieuses, il est indispensable de se plonger dans la Création afin d'y saisir *l'idée fondamentale*.

Nous appelons la notion de féminin et de masculin tout simplement les sexes. Dès le début, le mot sexe provoque, chez la plupart des êtres humains, une profonde erreur parce que dans la pensée de bien des gens, naît involontairement l'idée d'une relation avec la procréation. Et cela est faux. Dans ce sens, la séparation du féminin et du masculin n'a de rapport, dans la grande idée de la Création, qu'avec la matière dense la plus extérieure, la plus compacte, non avec le processus *fondamental*.

Qu'est-ce qu'un sexe? Le germe d'esprit à sa sortie du Royaume spirituel est asexué. Il ne se produit non plus aucune scission, comme on l'admet souvent. Les dissociations sont des exceptions particulières dont je parlerai à la fin de cet exposé. Au fond, un germe d'esprit demeure toujours une entité fermée sur elle-même. Avec la prise de conscience qui lui vient au cours de sa pérégrination à travers la Postcréation, laquelle est une copie auto-active de la Création véritable, le germe d'esprit prend, selon son degré de conscience, comme je l'ai dit plusieurs fois, les formes humaines connues qui sont elles-mêmes des reproductions des êtres créés à l'Image de Dieu, les créés-originels appelés aussi les primordiaux.

Le *genre de l'activité* du germe d'esprit est donc ici décisif. Cela dépend de la direction dans laquelle il s'efforce de développer de préférence les capacités ou facultés qu'il possède, au cours de son chemin vers le conscient: soit le genre positif, plein de force et plein d'élan, soit le genre négatif, silencieux et conservateur, là où son désir principal le pousse.

Il peut agir *de l'une ou de l'autre* manière, d'après son origine, puisque tout germe d'esprit porte en lui *toutes* les facultés de l'un comme de l'autre genre, sans restriction. Il est en lui-même parfaitement arrondi. C'est de lui seulement que dépend *ce* qu'il en développera. *La forme se façonne* par l'activité qu'il exerce, même si au début, elle ne se manifeste que par un désir intense qui s'accroît jusqu'à devenir une impulsion. Le positif engendre la forme masculine, le négatif engendre la forme féminine. Dès lors, le masculin et le féminin se

manifestent extérieurement, par leur forme respective. Par leur forme même, tous deux sont l'expression précise du *genre* de leur activité, qu'ils se choisissent ou qu'ils désirent.

Féminin et masculin n'ont donc rien à voir avec le concept habituel de sexe, mais indiquent exclusivement le *genre d'activité dans la Création*. Ce n'est que dans la matière dense si bien connue des êtres humains que cette forme donne naissance aux organes de la reproduction que nous appellerons masculins et féminins. Seul le corps de matière dense, donc le corps terrestre, a besoin de ces organes pour sa reproduction.

Le genre d'activité dans la Création façonne donc la forme masculine ou féminine du corps terrestre, dont le corps terrestre de matière dense à son tour n'est qu'une reproduction grossièrement assemblée.

Ainsi, l'acte sexuel est-il replacé au degré qui lui appartient, c'est-à-dire le plus bas qui soit dans la Création, sur le degré purement de matière dense qui se trouve bien loin du spirituel.

Il n'en est que plus triste dès lors qu'un esprit humain se courbe sous le joug de cette pratique appartenant exclusivement à l'écorce la plus extérieure, au point d'en devenir l'esclave! Hélas, c'est devenu si général de nos jours, qu'il en résulte une image qui montre comment l'incalculable spiritualité issue d'un plan plus élevé se laisse volontairement asservir et piétiner sous la plus basse couche de la matière dense.

Qu'un événement aussi opposé à la nature doive apporter une issue fatale est évident. Contraire à la nature, parce que dans l'ordre naturel des choses, le spirituel est ce qu'il y a de plus élevé dans la Création entière; l'harmonie ne peut exister que si le spirituel règne en souverain. Tout le reste doit lui demeurer *subordonné*, même lors de sa liaison avec la matière dense terrestre.

Je n'ai pas à insister ici sur le triste rôle que joue l'être humain qui courbe son esprit sous la domination du manteau de la matière la plus grossière. Un manteau qui n'a de sensibilité que grâce à l'esprit et qui la perd lorsque l'esprit se retire, un instrument donc dans la main de l'esprit, manteau qui a bien besoin de soins, pour être toujours utilisable, mais qui doit demeurer un instrument qu'on commande. Car, dans l'ordre de la Création, il n'y a pas de communisme! *Là où celui-ci* menace de s'infiltrer, résulte inévitablement l'effondrement, car une telle partie est malade et doit être rejetée pour que la dysharmonie ne puisse pas s'étendre davantage. C'est par un tel effondrement que l'effet en retour agissant dans la Création répare les parties endommagées.

La forme spirituelle, la forme essentielle et celle de matière fine du corps se modifient aussitôt qu'un germe d'esprit modifie son activité. Lorsque la prédominance passe de l'activité négative à l'activité positive, la forme féminine se transforme en forme masculine et inversement, car c'est le genre *prédominant* dans l'activité qui modèle la forme. Cependant, l'enveloppe terrestre de matière dense ne peut pas suivre cette modification au même rythme; elle n'est pas malléable à ce point, et elle n'est en conséquence prévue que pour un très court laps de temps. Dans ce cas exposé, un changement se montre au moment des *réincarnations* qui, dans la plupart des cas, sont fréquentes.

Voilà pourquoi un esprit humain parcourt très fréquemment ses vies terrestres *alternativement* dans des corps masculins ou dans des corps féminins, selon les changements de son état intérieur. Et ceci est *nécessaire* afin que *toutes* les capacités ou facultés du germe d'esprit arrivent peu à peu à se développer.

J'ai déjà dit que le caractère *prédominant* dans l'activité volontaire est déterminant pour la naissance de la forme, puisqu'un germe d'esprit n'agira pas forcément de manière tout à fait positive et pas non plus forcément de manière tout à fait négative.

Les facultés qui n'y participent pas demeurent en état de sommeil, mais elles peuvent s'éveiller à tout instant.

Mais s'il arrive qu'un germe d'esprit développe *toutes* les parties *positives*, alors cela agit si fortement sur les facultés négatives non développées, qu'une expulsion peut s'ensuivre et, par cela un rejet, ce par quoi une *scission* s'effectue. Les parties de l'autre genre, ainsi rejetées sont contraintes de s'éveiller d'elles-mêmes et devront, bien entendu, adopter entièrement la forme contraire, soit la forme féminine. *Ce* sont alors des germes divisés qui doivent se retrouver pour rentrer comme une unité. Cependant, un tel processus n'est pas à admettre comme général.

Le point de vue des êtres humains qu'il y a pour chacun d'eux une âme complémentaire, est juste en soi, mais pas dans le sens de la scission ci-dessus. La qualité de l'âme est quelque chose de tout autre. Je l'ai déjà indiqué dans mon exposé «Le mariage». *(Voir l'Exposé 25, *Le mariage*) Une âme sœur signifie uniquement une âme qui s'*accorde* avec une autre âme. Cela veut dire une âme qui a développé justement *les facultés* que l'autre âme avait laissées sommeiller en elle. Cela réalise un tout complet, d'où résulte une collaboration de toutes les facultés de l'esprit, les positives et les négatives. De telles complémentarités ne se produisent pas qu'une fois, mais plusieurs fois de sorte qu'un être humain à la recherche d'une âme complémentaire n'en soit pas réduit uniquement à un seul autre être humain déterminé. Il peut en rencontrer beaucoup au cours de son existence terrestre, si seulement il maintient pure et vigilante sa capacité ou faculté d'intuition.

Les conditions pour une vie de bonheur ne sont donc nullement aussi difficiles à remplir comme il semble à première vue à ceux qui ne possèdent qu'un savoir partiel. Le bonheur est beaucoup plus facile à obtenir que beaucoup se l'imaginent. L'humanité doit au préalable connaître les Lois qui règnent dans la Création. Si elle vit en fonction d'elles, elle *devra* trouver le bonheur! Aujourd'hui elle s'en tient, toutefois, encore très éloignée, de sorte que ceux qui s'approchent de la Vérité dans la Création, devront souvent se sentir solitaires, toutefois cela ne rend absolument pas malheureux, mais porte en soi une grande paix.

79. La vieillesse peut-elle constituer un obstacle à l'ascension spirituelle?

Selon les conceptions terrestres, il y a souvent une grande différence entre vouloir ce qui est juste ou vouloir ce qui est bien! La justice terrestre n'est pas toujours le *bien*.

Aujourd'hui il ne suffit *plus* à l'être humain d'avoir voulu simplement la justice. Il pouvait le faire lors de sa *première* incarnation. À présent, il doit faire *davantage!* S'il ne s'efforce pas consciemment de s'élever spirituellement, il est absolument perdu. L'âge ne constitue aucun obstacle, mais au contraire, une *stimulation*, parce qu'elle annonce l'approche de la mort. Seules la paresse et la commodité, que j'ai souvent désignées comme les pires ennemis, accablent les hésitants et les font sombrer.

Le temps du vagabondage spirituel a cessé, ainsi que celui de la commodité et de l'attente confortable. Les dormeurs et les paresseux seront frappés avec une fureur angoissante et une dureté implacable, de sorte que le plus sourd devra s'éveiller.

L'étude de mes exposés exige dès l'abord un effort personnel, une puissante concentration de tous les sens qui provoquent une vivacité spirituelle et une vigilance *totale!* Ce n'est qu'*ainsi* qu'il est possible d'approfondir mes Paroles et de les saisir réellement.

C'est voulu ainsi! Je refuse tout paresseux en esprit.

Si les êtres humains n'ont conservé qu'un petit grain de vérité de leur Patrie, le Royaume spirituel, qui *ne soit pas* enseveli, la Parole doit les toucher comme un Appel, en supposant qu'ils se donnent la peine de la lire en toute sincérité et sans se laisser influencer. Si *alors*, ils n'éprouvent rien qui éveille en eux un écho, alors il sera à peine possible de les réveiller dans l'au-delà, parce qu'ils ne pourront y recevoir *rien d'autre*. Ils resteront là où ils se seront eux-mêmes placés, de par leur propre volonté. Personne ne les forcera à s'en aller; mais ils ne sortiront pas non plus de cette matière à temps pour éviter la décomposition, c'est-à-dire la damnation éternelle.

Ce «refus d'entendre», ils l'emportent naturellement avec eux, en quittant cette Terre pour la matière fine, et ils ne se comporteront pas autrement là-bas qu'ils se conduisent ici. Comment l'âge pourrait-il donc former un obstacle? C'est un Appel de l'éternité issu de la Parole qui atteint les personnes âgées, un appel qu'elles refusent toutefois d'entendre parce que cela leur est plus facile ainsi. Or, la facilité finira par les anéantir si elles ne veulent pas devenir vivantes à temps. Poser la question fait ressortir très nettement cette commodité. C'est la manière d'être de tant d'êtres humains qui cherchent à se duper continuellement eux-mêmes, sous n'importe quel prétexte à moitié acceptable. Ils sont faits de cette paille légère que les tempêtes purificatrices à venir ne raffermiront pas, mais balayeront au contraire parce qu'ils sont inutilisables pour le sérieux de l'existence véritable.

Ils exigeraient sans cesse du Créateur de nouveaux délais pour réfléchir sans jamais entreprendre leur ascension, laquelle demande un effort spirituel. Il n'y a donc pas lieu de s'en préoccuper plus longtemps. Ce sont ceux qui veulent toujours, mais qui n'agissent jamais. Ils sont donc perdus.

80. Il était une fois..!

Quatre mots seulement, mais ils sont comme une formule magique, car ils portent en eux la propriété de déclencher immédiatement, en tout être humain, une intuition spéciale. Rarement cette intuition est de genre semblable. C'est analogue à l'effet de la musique. Exactement comme pour la musique, les quatre mots trouvent aussi leur chemin, directement jusqu'à l'esprit de l'être humain, jusqu'à son véritable «je». Naturellement, ce n'est que chez ceux dont l'esprit n'est pas tout à fait bouché et qui ont gardé leur vraie nature humaine ici sur Terre.

Chaque *être humain*, à ces paroles, se souvient aussitôt d'une ancienne expérience vécue. Elle se dresse vivante devant lui et, avec l'image, l'intuition correspondante aussi.

Pour l'un, ce sera une douceur remplie de nostalgie, un bonheur mélancolique, ou un désir silencieux irréalisable. Pour d'autres cependant, ce sera la fierté, la colère, l'horreur ou la haine. L'être humain pense toujours quelque chose qu'il a vécu autrefois, ce qui lui a fait une impression extraordinaire, mais qu'il croyait pourtant éteinte en lui depuis déjà longtemps.

Cependant, rien n'est éteint en lui, rien n'est perdu de ce qu'il a réellement *vécu* jadis en lui. Il peut encore tout considérer comme son bien propre, comme réellement acquis et ainsi, d'impérissable. Mais seulement ce qu'il a vécu! Rien d'autre ne pourra naître à ces mots.

Que l'être humain y fasse bien attention avec ses sens éveillés, il reconnaîtra bientôt ce qui est réellement vivant en lui et ce qui peut être considéré comme mort, comme une coquille sans âme de souvenirs inutiles.

Sans penser au corps, c'est seulement ce qui a laissé dans l'*âme* de l'être humain une empreinte assez profonde au cours de sa vie terrestre, pour qu'elle ne disparaisse pas ni ne s'efface, qui a un but et un profit pour lui. Seules de telles empreintes ont une influence sur la formation de l'âme humaine et ensuite sur la progression de l'esprit en vue de son évolution constante.

En réalité, c'est uniquement *ce* qui a été vécu, ce qui est devenu un bien propre qui laisse une profonde impression. Tout le reste n'est qu'un souffle qui passe à côté et est sans effet, sauf d'aider à former des événements qui sont capables de produire d'aussi grandes impressions.

Heureux celui qui peut considérer comme siens beaucoup de ces expériences pleines de force, peu importe que cela ait été la joie ou la peine qui les aient provoquées; ces impressions seront un jour le bien le plus précieux que l'âme humaine emportera avec elle dans l'au-delà.

L'activité de l'intellect purement terrestre, telle qu'elle est comprise aujourd'hui, n'est profitable *bien employée* qu'au bien-être terrestre *corporel*. En y réfléchissant rigoureusement, tel est le véritable but final de *toute* activité de l'intellect! En fin de compte, elle n'a jamais d'autre résultat, qu'il s'agisse de *toute* la sagesse des écoles, quel qu'en soit le domaine, et aussi de toutes les activités, que ce soit dans l'organisation de l'État ou dans la famille, pour chaque individu ou pour les nations et finalement pour l'humanité entière. Mais *tout* s'est malheureusement soumis sans réserve au seul intellect et se trouve ainsi chargé des lourdes chaînes de l'étroitesse terrestre de la faculté de compréhension, ce qui devait évidemment entraîner des conséquences néfastes dans toutes les activités et tous les événements, et en entraînera encore bien d'autres.

Il n'y a qu'*une* seule exception sur toute cette Terre. Cependant, ce n'est pas l'Église qui nous offre cette exception comme plus d'un pourrait le penser, et aussi comme cela devrait être, mais c'est l'*art*! Dans celui-ci, l'intellect joue inévitablement le *second* rôle. Lorsque l'intellect reprend le dessus, l'art ne devient qu'un *métier*; il dégringole aussitôt et s'enfonce

aussi indéniablement très bas. C'est là une conséquence qui, dans sa simplicité naturelle, est inévitable. On ne saurait y trouver la moindre exception.

Il est bien évident que *la même conséquence est à tirer pour tout le reste!* Cela ne donne-t-il pas à réfléchir aux humains? Les écailles doivent leur tomber des yeux. Pour celui qui réfléchit ou qui compare, cela fait ressortir distinctement que partout où domine l'intellect, il ne trouvera qu'une compensation de moindre valeur! Par cela, l'être humain devrait comprendre quelle est la place de l'intellect de par sa nature, lorsque quelque chose de juste et de précieux doit être édifié.

Jusqu'à présent, seul l'art est né de l'activité de l'esprit vivant, de l'intuition. Lui seul a eu une origine et un processus évolutif naturels, donc normaux et sains. L'esprit ne *s'exprime* pas par l'intellect, mais au contraire par les *intuitions* et ne se *montre* que par ce qu'on appelle le «*cœur*». C'est justement ce que l'être humain d'aujourd'hui, démesurément orgueilleux, aime si volontiers railler et ridiculiser. Il bafoue ainsi ce qu'il y a de plus précieux en l'être humain, oui, précisément de ce qui fait de l'être humain un être humain!

L'esprit n'a rien à faire avec l'intellect. Si l'être humain veut enfin s'améliorer en tout, qu'il se souvienne des Paroles du Christ: «*C'est à leurs œuvres que vous les reconnaîtrez!*» L'heure est arrivée où ceci va se réaliser!

De par leur origine, seules les œuvres de *l'esprit* portent en elles la vie et donc la durée et la stabilité. Tout le reste doit s'effondrer sur lui-même lorsque l'époque de la floraison est passée. Dès que les fruits doivent apparaître, on s'apercevra qu'il n'y en a point.

Regardez l'histoire! Seule, l'œuvre de l'esprit, c'est-à-dire l'art, a survécu aux peuples qui se sont effondrés sous l'activité de leur intellect froid et sans vie. Leur science si élevée et si réputée n'a pu leur offrir aucun salut. Égyptiens, Juifs, Grecs, Romains suivirent ce chemin; plus tard les Espagnols et les Français et maintenant les Allemands, *mais les vraies œuvres d'art leur ont tous survécu!* Elles ne disparaîtront jamais. Pourtant, personne n'a vu la rigoureuse régularité des effets de ces répétitions. Aucun être humain n'a pensé à approfondir la véritable racine de ce grave mal.

Au lieu de chercher cette racine et de mettre une bonne fois un terme à cette décadence sans cesse renouvelée, on s'y est soumis aveuglément et avec des plaintes et des rancœurs on se résigna à cette grande impossibilité de changement.

Maintenant, à la fin, l'humanité entière en est frappée. Beaucoup de misères sont déjà derrière nous, il y en a de plus graves encore qui viendront. Et une profonde douleur traverse les rangs serrés de ceux qui, dès maintenant, en sont partiellement touchés.

Pensez à tous les peuples qui durent déjà s'effondrer dès qu'ils furent arrivés au temps de leur floraison, à l'apogée de leur intellect. Les fruits qui mûrissaient de cette floraison étaient *partout les mêmes!* Immoralité, impudeur, débauche sous toutes sortes de formes, auxquelles vinrent inévitablement s'adjoindre la décadence et l'effondrement.

Pour chacun, la similitude absolue est très frappante. Aussi, chaque penseur doit-il trouver dans cet événement un genre et une logique tout à fait précis des Lois les plus rigoureuses.

Ces peuples ont dû reconnaître finalement l'un après l'autre que leur grandeur, leur puissance et leur magnificence n'étaient qu'une apparence maintenue seulement par la violence et la contrainte et non affermie intérieurement par la vigueur.

Ouvrez donc vos yeux au lieu de vous décourager! Regardez autour de vous, apprenez du passé, comparez-le avec les Messages qui sont venus de la Divinité, il y a des milliers d'années, vous y *trouverez* la racine du mal dévorant qui, à lui seul, forme l'obstacle à l'ascension de l'humanité entière.

Ce n'est que lorsque le mal aura été extirpé de façon radicale que le chemin sera ouvert pour l'ascension générale, pas plus tôt. Cette ascension sera alors continue, car elle portera en elle les éléments vivants de l'esprit, ce qui était impossible jusqu'alors.

Avant d'aller plus loin, je veux expliquer ce qu'est l'esprit, l'unique élément réellement vivant en l'être humain. L'esprit ce n'est ni la blague ni l'intellect! L'esprit n'est pas non plus l'érudition apprise. C'est par erreur qu'on dit d'un être humain qu'il est plein d'esprit parce qu'il a beaucoup étudié, beaucoup lu, beaucoup observé et qu'il sait bien tenir une conversation ou lorsqu'il brille par de bonnes idées et par la plaisanterie intellectuelle.

L'esprit est quelque chose de tout autre. Il est une *constitution* indépendante, venant du monde de ses affinités, qui est différent de la partie à laquelle appartient la Terre et, par conséquent, le corps. Le monde spirituel réside plus haut, il forme la partie supérieure et la plus légère de la Création. Cette partie spirituelle en l'être humain a la tâche, de par sa constitution, de retourner vers le pur-spirituel, aussitôt que toutes ses enveloppes matérielles se sont détachées d'elle. L'impulsion pour cela se déclenche à un certain degré de la maturité et la conduit vers le haut, vers ses affinités qui l'attirent. *(Voir l'Exposé 63, *Je suis la Résurrection et la Vie, nul ne vient au Père que par Moi!*)

L'esprit n'a rien à faire avec l'intellect terrestre, mais seulement avec la qualité que l'on désigne comme le «cœur». Plein d'esprit est donc synonyme de «plein de cœur», mais non pas plein d'intellect.

Afin de mieux faire ressortir cette différence, que l'être humain utilise alors la phrase: «Il était une fois!» Beaucoup de chercheurs y trouveront déjà un éclaircissement. Lorsqu'ils s'observent attentivement, ils peuvent reconnaître tout ce qui fut utile à leur *âme* au cours de la vie terrestre écoulée jusqu'à maintenant ou ce qui leur sert exclusivement à faciliter leur réussite et leur travail dans l'entourage terrestre. Donc ce qui a non seulement une valeur terrestre, mais aussi pour l'au-delà, et ce qui ne sert uniquement qu'aux objectifs terrestres sans rien valoir pour l'au-delà. L'un, il peut l'emporter avec lui de l'autre côté, mais l'autre, il le laisse en arrière à son décès, comme appartenant au monde d'ici-bas et ne pouvant donc plus lui servir à rien. Ce qu'il laisse en arrière n'est, toutefois, qu'un outil pour l'événement terrestre, un auxiliaire pour le *temps de sa vie terrestre*, rien d'autre.

Si un outil n'est pas utilisé comme tel, mais qu'on lui assigne un emploi beaucoup plus haut, il va de soi qu'il ne peut pas suffire à cette hauteur, il est à une mauvaise place et, conformément à la nature, cela apportera divers inconvénients qui avec le temps, entraîneront des conséquences désastreuses.

L'instrument le plus élevé c'est l'*intellect terrestre* qui, en tant que produit du cerveau humain, porte en lui la limitation à laquelle demeure toujours soumis tout ce qui est de matière dense physique, de par sa propre constitution. Le produit ne peut pas non plus différer de son origine. Il demeure toujours lié au genre de l'origine. De même que les œuvres qui naissent de ce produit.

Il en résulte pour l'intellect, conformément à la nature, la capacité de compréhension des plus restreintes, uniquement terrestre, étroitement liée à l'espace et au temps. Comme il provient de la matière dense, morte en elle-même et qui ne porte aucune vie *propre* en elle, il est, lui aussi, sans Force vivante. Cette particularité s'applique évidemment à toute action de l'intellect qui ne peut donc mettre de la vie dans ses œuvres.

Dans cet ordre naturel et inéluctable repose la clef des sombres événements qui se produisent au cours de l'existence humaine sur cette petite Terre.

Nous devons enfin apprendre à distinguer entre l'esprit et l'intellect, le vivant noyau de l'être humain et son instrument! Lorsque cet instrument est placé *au-dessus* du noyau vivant, comme c'est le cas à présent, il en résulte une anomalie ne pouvant porter que le germe de la

mort, dès la naissance; le germe vivant, le sublime, le plus précieux s'en trouve ligaturé, lié, coupé de son indispensable activité, jusqu'à ce que, dans l'inévitable effondrement de cette construction morte, il s'élève hors des décombres, libre mais inachevé.

Au lieu de: «Il était une fois», représentons-nous la question: «Comment était-ce autrefois?» Combien l'effet est différent! On le remarque aussitôt. La première question parle à l'intuition qui se tient en liaison avec l'esprit. La deuxième, toutefois, s'adresse à l'intellect. Des images toutes différentes en surgissent. Elles sont, dès le début, restreintes, froides, dépourvues de chaleur vitale, parce que l'intellect n'a rien d'autre à donner.

Mais la plus grande faute de l'humanité est d'avoir placé, dès le début, cet intellect, qui pourtant, ne peut créer que des œuvres incomplètes et sans vie, sur un piédestal élevé et de l'avoir adoré en dansant littéralement autour. On lui donne ainsi une place qui ne devait être réservée *qu'à l'esprit*.

En agissant ainsi, on se met en opposition flagrante avec les Commandements du Créateur et donc avec la nature, car ces Commandements sont enracinés dans l'événement de la nature. C'est pourquoi rien ne peut mener à un but véritable mais, au contraire, tout doit échouer là où la récolte doit commencer. Il ne peut en être autrement, toutefois c'est un événement naturel, prévisible.

Ce n'est que dans la *technique pure*, dans toute industrie, qu'il en va autrement. Celle-ci est parvenue à une grande hauteur grâce à l'intellect et elle progressera encore bien davantage! Cela ne fait que corroborer mes dires. La technique est et demeurera toujours en *toutes* choses, purement terrestre, morte. Puisque l'intellect appartient à ce qui est terrestre, il peut se déployer brillamment dans la technique et produire vraiment de grandes choses. Il se tient ainsi à sa vraie place, dans sa véritable tâche! Mais là où il faut faire intervenir «la vie», où on doit tenir compte de ce qui est purement *humain* l'intellect, par son genre, ne suffit pas et il *doit* donc faire faillite dès qu'il n'est plus guidé par l'esprit! Car seul l'esprit est vie. Le succès dans un genre déterminé ne peut être obtenu que par l'activité du genre semblable. Donc jamais l'intellect terrestre ne pourra œuvrer dans l'esprit! Pour cette raison, ce fut un grave crime de cette humanité que d'avoir placé l'intellect au-dessus de la vie.

Ainsi, l'être humain *détourna* sa mission à l'encontre de la détermination créatrice qui était la seule naturelle; il l'intervertit pour ainsi dire, en accordant à l'intellect qui ne devait avoir que la seconde place et n'existe que sur le plan terrestre, la place suprême qui appartient à l'esprit vivant. Maintenant il est tout naturel que l'être humain soit désormais contraint de chercher péniblement de bas en haut, parce que l'intellect, placé au-dessus, empêche toute perspective plus vaste, par sa capacité limitée de compréhension, alors qu'il devrait regarder du haut vers le bas par l'esprit.

S'il veut s'éveiller, il est contraint d'abord, de déplacer les lumières. Ce qui est maintenant en haut – l'intellect – doit être mis en bas, à la place désignée par la nature et l'esprit doit être de nouveau replacé au rang suprême. Cet indispensable déplacement n'est guère facile pour l'être humain d'aujourd'hui.

Le changement de position que firent alors les êtres humains et qui se dressa si radicalement contre la Volonté du Créateur, donc contre les Lois de la nature, fut la véritable «*chute dans le péché*», dont les conséquences terribles ne laissent rien à désirer et entraînent le «péché héréditaire», parce que l'élévation de l'intellect au rang de souverain unique entraîna comme conséquence naturelle que l'entretien et l'activité unilatérale, avec le temps, renforcèrent aussi unilatéralement le cerveau, de sorte que seule la partie qui doit effectuer le travail de l'intellect se développa, alors que l'autre dut s'atrophier. C'est pourquoi cette partie, atrophiée par négligence, ne peut plus aujourd'hui agir qu'en tant que fraction du cerveau

produisant des rêves vagues et demeure encore sous la forte influence de ce que l'on nomme cerveau diurne, lequel active l'intellect.

La partie de l'encéphale qui doit former le pont vers l'esprit ou plus exactement le pont de l'esprit vers tout ce qui est terrestre, est donc paralysée, la liaison est coupée ou tout au moins très relâchée; ainsi l'être humain se priva-t-il de toute activité de l'esprit et par cela aussi, la possibilité «d'animer» son intellect, de le spiritualiser et de le vivifier. Les deux parties de l'encéphale auraient dû se développer de façon complètement *équilibrée* par une activité commune harmonieuse, comme tout le reste du corps, avec l'esprit pour guide et l'intellect agissant ici sur Terre. Il va de soi, aussi, que toute activité du corps, de même que ce corps lui-même, ne puissent jamais être tels qu'ils le devraient. Conformément à la nature, cet événement pénètre tout parce qu'ainsi la chose principale pour tout ce qui est terrestre fait défaut!

Il est facile de comprendre comment cette ligature entraîna simultanément l'éloignement et l'indifférence du Divin. Il ne lui restait plus aucune issue.

Cela eut enfin l'inconvénient que, depuis des milliers d'années, chaque corps d'enfant présente dès sa naissance sur la Terre, en raison de l'hérédité sans cesse accrue, un cerveau antérieur, siège de l'intellect, si gros, que chaque enfant devient facilement l'esclave de son intelligence aussitôt que son cerveau a atteint sa pleine activité. Le gouffre entre les deux parties de l'encéphale est devenu si grand, le rapport de leur possibilité de travail tellement inégal que, pour la plupart des êtres humains une amélioration n'est plus possible sans une catastrophe.

L'actuel être humain d'intellect est un *anormal*; il lui manque tout développement de la partie principale du cerveau faisant de lui un être humain de valeur, il est atrophié depuis des milliers d'années. Chaque être humain d'intellect sans exception ne possède qu'un cerveau normal déformé. *Des infirmes du cerveau* dominant donc depuis des millénaires la Terre, où ils considèrent l'être humain normal comme un ennemi qu'il faut supprimer. Dans leur atrophie, ils s'imaginent accomplir beaucoup d'ouvrage, ne sachant pas que l'être humain normal peut en faire *dix fois plus*, qu'il exécute des œuvres qui *durent*, plus parfaites que ce que produit l'effort actuel! Le chemin est ouvert au chercheur vraiment sérieux pour atteindre cette capacité!

Un être humain d'intellect n'arrive plus si facilement à saisir quelque chose qui touche à l'activité de la partie atrophiée de son cerveau. Il ne le *peut* tout simplement pas, même s'il le voulait à cause de son étroitesse volontaire. C'est pourquoi il se moque de tout ce qui lui est inaccessible et, par suite de son *atrophie* cérébrale, de tout ce qu'il ne pourra jamais saisir. C'est précisément là que réside le côté le plus terrible de la malédiction de cet égarement contre nature. L'harmonieuse collaboration des deux parties du cerveau humain normal est une chose impossible pour les êtres humains d'intellect actuels, que l'on nomme matérialistes.

Être matérialiste n'est pas une louange, mais bien la preuve d'un encéphale atrophié.

Jusqu'à présent règne donc sur cette Terre un cerveau anormal qui doit amener l'effondrement de tout, car tout ce qu'il veut apporter, du fait même de son atrophie, renferme en soi et en conformité avec la nature, le manque d'harmonie et de santé dès le début.

Maintenant il n'y a plus rien à y changer, mais au contraire on doit laisser survenir tranquillement l'effondrement qui se développe naturellement. *Mais alors c'est le jour de la résurrection pour l'esprit, et aussi une nouvelle vie!* L'esclave de l'intellect qui manie la parole depuis des millénaires sera éliminé pour toujours! Il ne pourra jamais plus se relever, parce que l'évidence et son expérience vécue le contraindront finalement à se soumettre enfin volontairement, comme malade et spirituellement appauvri, à *ce* qu'il ne pouvait pas comprendre. L'occasion de se dresser contre l'esprit ne lui sera plus jamais offerte, ni par la raillerie ni sous l'apparence du droit ni par la violence ainsi qu'il en a été usé envers le Fils de Dieu et qu'Il dut combattre. En ce temps-là, il aurait été encore temps de détourner beaucoup

de malheurs. Maintenant c'est trop tard, car entre-temps, la liaison qui s'est relâchée entre les deux parties de l'encéphale ne peut plus se rétablir.

Il y aura beaucoup d'êtres humains d'intellect qui voudront se moquer des explications de cet exposé; mais comme toujours, en dehors de leurs grands mots vides, ils ne pourront apporter *aucune preuve contraire réellement objective*. Tout chercheur et penseur sérieux pourra par là mettre à l'épreuve tout ce que je viens d'éclaircir. Ces gens ne sont tout simplement *pas capables* de répliquer. Considérons-les donc, dès maintenant, comme des malades qui auront bientôt besoin d'aide et... attendons tranquillement. Aucun combat et aucun acte de violence ne sont nécessaires pour forcer l'indispensable progrès; la fin arrivera d'elle-même. Là aussi, l'effet se produira par le processus naturel des Lois inviolables, inflexibles et précises de la fonction de réciprocité.

Une «nouvelle génération» doit ensuite naître, selon diverses prophéties. Celle-ci ne se composera pas seulement de naissances nouvelles douées d'un «sens nouveau», comme elles ont déjà été observées en Californie et aussi en Australie, mais surtout parmi des *êtres humains déjà vivants*, qui, dans un proche avenir, deviendront «voyants», grâce aux événements futurs. Ils auront alors le même «sens» que les actuels nouveau-nés. Ceci n'est rien d'autre que la faculté de se tenir dans le monde avec l'esprit ouvert, non borné, qui ne se laisse plus opprimer par l'étroitesse de l'intellect. *Le péché héréditaire sera ainsi enfin effacé!*

Tout ceci n'a pourtant rien à voir avec les facultés que l'on a désignées jusqu'à présent par «facultés occultes». *Il s'agit alors uniquement de l'être humain normal, tel qu'il doit être!* «Devenir-voyant» n'est pas la «clairvoyance», mais cela signifie: «Voir, reconnaître.»

Les êtres humains seront alors dans la situation de tout apercevoir sans être influencés, ce qui ne signifie rien d'autre que pouvoir juger. Ils voient l'être humain d'intellect tel qu'il est réellement, avec son étroitesse si dangereuse pour lui et pour son entourage, d'où sont issues en même temps la domination prétentieuse et la manie de toujours avoir raison, qui, à proprement parler, en fait partie.

Ils verront aussi, en une rigoureuse logique, comment depuis des millénaires l'humanité a souffert sous une forme ou sous une autre de ce joug et que cette plaie, tel un ennemi héréditaire, s'est toujours dressée contre l'évolution du libre *esprit* humain, contre le but principal de l'existence de l'être humain! Rien ne leur échappera, pas plus l'amère certitude que toutes les tribulations, *toutes* les souffrances, toutes les chutes devaient arriver à cause de ce mal et qu'une amélioration n'a jamais pu survenir, parce que toute reconnaissance était exclue d'emblée, par la restriction de la capacité de compréhension.

Avec *ce* réveil cependant aura cessé toute influence, tout pouvoir de ces êtres humains d'intellect pour *tous* les temps. Une époque nouvelle et meilleure se mettra alors en place pour l'humanité dans laquelle ce qui est ancien ne pourra plus se maintenir.

Ainsi, la victoire inévitable de l'esprit sur l'intellect défaillant que désirent des milliers d'êtres humains, arrive enfin. Parmi les masses induites en erreur jusqu'à présent, beaucoup reconnaîtront alors qu'ils avaient interprété l'expression «intellect» de manière complètement fautive. Sans aucun examen, la plupart acceptaient cette expression comme une idole, uniquement parce que d'autres le pratiquaient ainsi et parce que tous ses adeptes ont toujours su, par la violence et par les lois, jouer les souverains infaillibles et absolus. Voilà pourquoi beaucoup ne se donnent aucune peine pour découvrir le vide réel et les lacunes qui se dissimulent derrière leurs agissements.

Il y en a sans doute d'autres qui, depuis déjà des dizaines d'années, combattent en secret et parfois même ouvertement contre cet ennemi, avec une énergie et une conviction tenaces, qui les exposent aux pires souffrances. *Mais ils combattent, sans connaître l'ennemi lui-même!* Et cela rend, bien entendu, le succès difficile. Cela le rendit même impossible dès le début. Le

glaive des combattants n'était pas bien aiguisé, parce qu'au cours d'événements secondaires ils l'avaient constamment ébréché. Ils frappèrent ainsi constamment à côté, dans le vide, gaspillèrent leur propre force, provoquèrent des scissions qui augmentent encore aujourd'hui.

Il n'y a, en réalité, *qu'un seul ennemi* de l'humanité sur toute la ligne: *la domination illimitée de l'intellect jusqu'à ce jour!* C'est *cela* qui fut la grande *chute dans le péché*, la plus lourde faute de l'être humain qui entraîna tout le mal avec elle. C'est *cela* qui devint le *péché héréditaire*, et *c'est aussi cela qui est l'antichrist*, dont il est annoncé qu'il relèvera la tête. En termes plus précis, la domination de l'intellect est son instrument, par lequel les humains tombèrent sous sa coupe, lui, l'ennemi de Dieu, l'antichrist en personne... Lucifer!*(Voir l'Exposé 90, *L'antichrist*)

Nous nous tenons au milieu de cette époque! Il habite, aujourd'hui en *chaque* être humain, prêt à le perdre, car son activité apporte aussitôt l'éloignement de Dieu comme conséquence toute naturelle. Il élimine l'esprit dès qu'il peut dominer.

Par conséquent, que l'être humain soit rigoureusement sur ses gardes.

Il ne doit pas pour autant rapetisser son intellect, mais en faire *un instrument*, ce qu'il est, et non pas le maître de sa volonté, son seigneur!

L'être humain de la génération future ne pourra considérer l'époque actuelle qu'avec dégoût, horreur et honte. À peu près comme cela nous arrive, lorsque nous entrons dans une ancienne chambre de torture. Là aussi, nous voyons les mauvais fruits de la froide prédomination de l'intellect. Car il est incontestable qu'un être humain *avec seulement un peu de cœur* et une activité de l'esprit n'aurait jamais imaginé une telle horreur! Dans l'ensemble, cela n'a pas changé jusqu'à aujourd'hui, c'est seulement un peu plus fardé et les misères des masses sont les mêmes fruits pourris que la torture individuelle d'alors.

Alors lorsque l'être humain jettera un regard en arrière, il n'en finira pas de secouer la tête. Il se demandera comment il fut possible de supporter en silence ces errements durant des millénaires. La réponse lui vient d'elle-même: par la force. Où que l'on regarde, il est aisé de le reconnaître. Sans parler des époques de la sombre Antiquité, nous n'avons qu'à entrer dans les chambres de torture déjà mentionnées, qu'on peut voir encore aujourd'hui partout et dont l'utilisation n'est pas si éloignée.

Nous frémissons lorsque nous contemplons ces vieux appareils. Que de froides brutalités résident là, quelle bestialité! Il n'est guère d'être humain de l'époque actuelle qui ne doutera pas que cette ancienne façon d'agir n'ait été le pire des crimes. Envers les criminels, on exerçait un crime encore plus grand. Combien d'innocents ont été arrachés brutalement à leurs familles et à la liberté, pour être jetés dans ces caves? Que de lamentations, que de cris de douleurs expirèrent ici sur les lèvres de ceux qui étaient abandonnés là sans défense, livrés à la merci des tortionnaires! Des êtres humains durent subir des choses qui nous soulèvent d'épouvante et d'horreur. Chacun se demande, involontairement, comment il fut humainement possible que cela se soit passé à l'égard de ces êtres sans défense et encore sous des apparences de justice. D'une justice qui ne pouvait s'exercer que par la force. C'est aussi par des souffrances corporelles qu'on extorquait aux inculpés l'aveu des crimes, afin de pouvoir ensuite les assassiner en toute tranquillité. Et même si ces aveux de culpabilité avaient été obtenus par la contrainte, afin d'échapper aux épouvantables tortures corporelles, cela contentait quand même les juges, parce qu'ils en avaient besoin pour satisfaire à la «lettre» de la loi. Ces êtres humains si bornés s'imaginaient-ils réellement pouvoir se blanchir devant la Volonté divine? Se libérer de l'action inexorable de la Loi fondamentale de la fonction de réciprocité?

Ou bien tous ces êtres humains étaient le rebut des criminels les plus endurcis qui avaient l'audace de juger les autres ou bien ils montraient très distinctement la maladive étroitesse de l'intellect terrestre. Il n'y a pas de moyen terme.

D'après les Lois divines de la Création, tout dignitaire, tout juge, peu importe la fonction qu'il assume ici sur Terre, ne devrait jamais être placé sous la protection de sa fonction, mais il doit porter lui-même de façon purement *personnelle et sans protection*, comme tout autre être humain, la pleine responsabilité de ce qu'il fait, dans l'exercice de sa fonction. Non seulement spirituellement, mais aussi terrestrement. Alors, chacun la prendrait beaucoup plus au sérieux et avec plus de soins. Et les prétendues «erreurs» dont leurs conséquences sont à jamais irréparables ne se produiraient plus aussi facilement. Sans parler des souffrances corporelles et morales des victimes et de leurs parents.

Dans le même domaine, examinons le chapitre des procès des prétendues «sorcières»!

Quiconque a eu un jour accès aux dossiers de tels procès souhaiterait, rempli de honte, ne jamais avoir fait partie d'une telle humanité. En ce temps-là, si un être humain connaissait les herbes médicinales, soit par la pratique, soit par tradition et secourait les malades qui l'en priaient, il risquait impitoyablement la torture, dont seule la mort par le feu finissait par le délivrer, si son corps n'avait pas déjà succombé à ces cruautés.

Même la beauté physique et surtout la pudeur qui ne cédait pas pouvaient jadis motiver de tels actes.

Et, ensuite, les horreurs de l'Inquisition! Il y a relativement peu d'années qui nous séparent de cet «autrefois»!

Ce que nous ressentons aujourd'hui face à cette injustice, le peuple le ressentait de la même façon en ce temps-là, car il n'était pas aussi borné par son intellect; chez lui perçait encore, çà et là, l'intuition de l'esprit.

Ne reconnaît-on pas aujourd'hui, en tout cela, une totale étroitesse? Une irresponsable sottise?

On en parle avec supériorité et dédain, cependant au fond, il n'y a rien de changé. La prétention bornée envers ce qu'on ne comprend pas est toujours la même. Seulement, à la place de ces tortures, il y a maintenant la raillerie publique à l'égard de tout ce qu'on ne comprend pas, par sa propre étroitesse de vue. Que chacun se frappe donc la poitrine et réfléchisse sérieusement, sans se ménager en abordant ce sujet. Quiconque a la faculté de savoir quelque chose qui est inaccessible à d'autres ou même de voir avec ses yeux de matière fine, le monde de matière fine, comme un événement naturel, ce dont on ne doutera plus dans peu de temps et qu'on ne combatta plus féroce, celui-là est, dès le début considéré comme un escroc, si possible cité devant un tribunal, par les héros de l'intellect, ces êtres humains pas tout à fait normaux.

Et malheur à celui qui parle en toute naïveté de ce qu'il a vu et entendu, ne sachant pas s'en servir. Il doit vivre dans la crainte, comme les premiers chrétiens du temps de Néron, avec ses assistants toujours prêts au meurtre.

Mais, s'il possède d'autres facultés qui ne peuvent *jamais* être comprises des êtres humains d'intellect invétérés alors, il sera infailliblement poursuivi sans pitié, calomnié, rejeté s'il ne fait pas la volonté de chacun; si c'est possible, on le rendra «inoffensif», comme on dit si bien. Personne n'en aura de remords. Un tel être humain est, encore aujourd'hui, considéré comme hors-la-loi par tout être humain parfois intérieurement très malpropre. Plus il est borné, plus grande est l'illusion de la sagacité et le penchant à la surestimation.

On n'a rien appris de ces événements du temps passé, avec leurs tortures, leurs bûchers et leurs procès aux dossiers si ridicules. Car chacun peut encore aujourd'hui impunément souiller et insulter ce qui lui paraît extraordinaire et incompréhensible. Ce n'est pas différent de jadis.

Encore pire que la justice fut l'Inquisition qui avait son origine dans l'Église. Ici, les cris de douleur des torturés étaient couverts par des prières pieuses. C'était un outrage à la Volonté

divine dans la Création! Les représentants ecclésiastiques de ce temps-là prouvèrent ainsi qu'ils n'avaient aucun pressentiment du véritable enseignement du Christ, ni de la Divinité et de sa Volonté créatrice, dont les Lois immuables reposent dans la Création et y agissent de la façon identique depuis le commencement et jusqu'à la fin de tous les jours.

Dieu donna à l'esprit humain, dans sa constitution, la libre volonté de la décision. C'est uniquement *par elle* qu'il peut mûrir *comme il le doit*, se polir et se développer pleinement. Ce n'est qu'ainsi qu'il en a la possibilité. Mais si ce libre vouloir est ligaturé, ceci est alors une entrave, sinon un violent retour en arrière. Les églises chrétiennes comme bien d'autres religions combattirent alors cette Détermination divine et s'y opposèrent avec la plus grande cruauté. Elles ont voulu contraindre les êtres humains, par le martyr et la mort, à prendre et à suivre des chemins, à faire des professions de foi qui étaient contre leur conviction et par conséquent, contre *leur volonté*. Ainsi, elles violèrent le Commandement divin. Non seulement cela, mais elles entravèrent les êtres humains dans la progression de leur esprit et les repoussèrent plusieurs siècles en arrière.

S'il s'y était montré, ne serait-ce qu'une étincelle de véritable intuition, donc d'esprit, rien de tel n'aurait pu ni dû se passer. Ce n'est donc que la froideur de l'intellect qui a provoqué la cruauté.

Ainsi qu'on peut le prouver par l'Histoire, combien de papes eux-mêmes ont fait jouer le poison et le poignard pour réaliser leurs désirs, leurs objectifs purement terrestres? *Cela* ne put exister que sous la domination de l'intellect qui, dans sa marche victorieuse, soumit *tout* et ne s'arrêta devant rien.

Au-dessus de tout, régnait et réside encore, selon un ordre indétournable, la Volonté d'airain de notre Créateur. Lors du passage dans l'au-delà, chaque être humain est dévêtu de la puissance terrestre et de sa protection. Son nom, sa position, tout est resté en arrière. Seule une pauvre âme humaine passe de l'autre côté, pour y recevoir, y déguster ce qu'elle sema. Nulle exception n'est possible! Son chemin la conduit à travers tous les rouages de l'absolue fonction de réciprocité de la Justice divine. Là, il n'y a aucune Église, aucun État, mais, au contraire, seulement des âmes humaines individuelles, qui ont personnellement à rendre compte pour chaque erreur qu'elles ont commise!

Quiconque agit contre la Volonté de Dieu, donc qui pèche contre la Création est soumis aux conséquences de cette transgression. Peu importe qui il est et sous quel prétexte cela fut commis. Qu'il soit un être humain individuel, ou recouvert du manteau de l'Église ou de la justice... un crime contre le corps ou contre l'âme est et demeure un crime! Rien ne peut être changé, pas même par une *apparence* de droit, qui n'est pas toujours le droit. Il est facile de comprendre que les lois, étant établies par les êtres humains d'intellect, doivent donc porter en elles la limitation.

Que l'on considère le droit de bien des États, notamment en Amérique centrale et du Sud. L'être humain qui, aujourd'hui, dirige le gouvernement et qui jouit de tous les honneurs peut du jour au lendemain, se retrouver en prison comme un criminel ou être exécuté si son adversaire réussit à lui arracher le pouvoir par la force. S'il ne réussit pas, c'est *lui* qui sera considéré comme criminel et persécuté! Et tous les services officiels servent avec empressement l'un comme l'autre. Même un voyageur à travers le monde doit souvent changer sa conscience comme de chemise, lorsqu'il passe d'un pays à l'autre, pour passer partout pour honorable. Ce qui est considéré comme un crime dans un pays est très souvent permis dans l'autre, même désiré.

Cela n'est naturellement possible que par les conquêtes de l'intellect terrestre, mais jamais là où l'intellect est maintenu à son rang naturel comme instrument de l'esprit vivant, car quiconque écoute l'esprit ne négligera jamais les Lois de Dieu. Là où celles-ci sont prises pour

base, il ne peut y avoir ni défauts ni lacunes, mais seulement une harmonie unificatrice qui entraîne avec elle bonheur et paix. Les expressions de l'esprit doivent être partout et toujours les mêmes dans leurs lignes fondamentales. Jamais elles ne s'opposent l'une à l'autre.

L'art du droit, l'art de guérir, l'art de gouverner l'État ne peuvent demeurer que des métiers défectueux, là où seul l'intellect en constitue la base, et où le spirituel fait défaut. Il ne saurait en être autrement. Et ceci, naturellement, en partant toujours de la véritable notion «d'esprit».

Le savoir est un produit, mais l'esprit est vie, dont la valeur et la force ne peuvent être mesurées qu'en fonction de son lien avec son origine spirituelle. Plus ce lien est intime, plus précieuse et plus puissante est la partie issue de l'origine. Plus ce lien est relâché, plus la partie qui en est issue, donc l'être humain, est forcément plus éloignée, étrangère, isolée et faible.

Ce sont là des évidences tellement simples que l'on ne peut pas comprendre comment les êtres d'intellect égarés passent sans cesse outre comme des aveugles. Car, ce que la racine apporte, le tronc, la fleur et le fruit le reçoivent aussi. Mais là encore, se manifeste cette désespérante étroitesse dans la compréhension. Ils se sont érigé péniblement une muraille devant eux et ne peuvent plus regarder par-dessus, encore moins à travers.

Ils font l'effet de pauvres fous malades avec leur sourire ironique, prétentieux, railleur, avec leur vanité et dédain envers ceux qui ne sont pas aussi réduits à l'esclavage qu'eux. Malgré toute la compassion, il faut les laisser dans leurs illusions parce que leur entendement borné laisse passer les faits objectifs contraires, sans les saisir. Chaque effort pour améliorer quoi que ce soit équivaudrait à la peine perdue qu'on prendrait pour procurer la santé à un corps malade en le revêtant d'un mantelet neuf et brillant.

Actuellement, le matérialisme a déjà dépassé son point culminant, et partout en faillite, il sera bientôt forcé de s'écrouler sur lui-même. Non sans entraîner dans sa chute beaucoup de bonnes choses. Les adhérents sont déjà au bout de leur pouvoir, ils seront bientôt déconcertés au sujet de leurs œuvres et d'eux-mêmes, sans apercevoir le précipice qui s'ouvre devant eux. Ils seront bientôt comme un troupeau sans pasteur, se méfiant de l'autre, chacun suivant son propre chemin et cherchant à s'élever encore fièrement au-dessus des autres, sans réfléchir profondément, suivant seulement leurs vieilles habitudes.

Avec tous les signes extérieurs de leur inanité apparente, ils finiront par tomber aveuglément dans l'abîme. Ils considèrent encore pour de l'esprit ce qui n'est que le produit de leurs propres cerveaux. Mais comment la matière morte pourrait-elle engendrer l'esprit vivant? En de nombreuses choses, ils sont fiers de leur pensée exacte, mais ils ne se font aucun scrupule de laisser des lacunes les plus impardonnables dans les choses principales.

Chaque nouveau pas, chaque tentative d'amélioration, devra toujours porter en soi la stérilité de l'œuvre de l'intellect et le germe de l'inéluctable ruine.

Tout ce que je dis ici n'est ni une prophétie ni une vague prédiction, mais la conséquence immuable de la Volonté créatrice qui vivifie tout et dont j'ai déjà expliqué les Lois dans plusieurs de mes exposés antérieurs. Celui qui suit avec moi en esprit le chemin qui se trouve clairement indiqué doit aussi embrasser du regard et reconnaître la fin inévitable. Tous les signes sont déjà là.

On se plaint, on hurle, on voit avec écœurement les excès actuels du matérialisme sous des formes à peine croyables. On implore, on prie pour la délivrance de cette torture, pour une amélioration, pour la guérison de la décadence sans freins. Le petit nombre de ceux qui ont pu se sauver de la tempête des événements incroyables, qui n'ont pas été étouffés spirituellement dans la débâcle générale à laquelle on donne, par duperie, le nom de «progrès», ceux-là se sentent comme des expulsés, des arriérés et ils sont aussi considérés comme tels et ridiculisés par les suiveurs sans âme de l'époque moderne.

Tous ceux qui ont eu le courage de ne pas se joindre aux masses, et tous ceux qui demeurèrent fièrement en arrière de cette pente abrupte et escarpée méritent une couronne de lauriers!

Il est un *somnambule* celui qui, aujourd'hui encore, se croirait malheureux parce qu'il est différent. *Ouvrez les yeux!* Ne voyez-vous donc pas que tout ce qui vous oppresse est déjà le commencement de la fin précipitée du matérialisme qui ne domine plus à présent qu'en apparence? L'édifice entier est déjà sur le point de s'effondrer, sans la participation de ceux qui en ont souffert et qui doivent encore en souffrir. L'humanité d'intellect doit désormais récolter ce qu'elle a produit, nourri, cultivé et adulé pendant des milliers d'années.

Pour le calcul humain, c'est une longue période; pour les meules auto-actives de Dieu dans la Création, c'est un court laps de temps. Où que vous regardiez, partout arrive la faillite. Tout reflue et s'amoncelle de façon menaçante, comme une lourde muraille pour bientôt se précipiter et s'effondrer, ensevelissant profondément sous elle ses adorateurs. Au moment de ce déclenchement, c'est l'inexorable Loi de l'effet de réciprocité qui doit se manifester de façon effroyable, parce que durant des milliers d'années, malgré toutes sortes d'expériences, jamais il n'y eut de changements vers le haut, au contraire le même faux chemin fut encore élargi.

Vous les découragés, le temps est là! Levez le front qu'il vous a fallu souvent baisser honteusement, lorsque l'injustice et la bêtise vous causaient une si profonde souffrance. Considérez aujourd'hui tranquillement cet adversaire qui voulait vous opprimer de bien des façons!

L'habit d'apparat est bien usé. On voit enfin la forme par tous les trous. Sans sûreté, mais encore prétentieux, l'intellect, ce produit délabré du cerveau humain, qui se faisait passer pour l'esprit... ressort sa mine pitoyable et sans compréhension.

Ôtez seulement le bandeau et regardez hardiment autour de vous. Déjà la lecture de journaux, par ailleurs assez bons, dévoile, donne à un regard éveillé toutes sortes de choses. On voit les efforts convulsifs pour se cramponner encore aux vieilles formules. Avec prétention et des plaisanteries souvent très grossières, on cherche à dissimuler l'incompréhension de plus en plus distincte. C'est avec des expressions insipides qu'un être humain prétend juger une chose, dont il est évident qu'il n'en a pas la moindre idée. Même des êtres humains pleins de bonnes qualités se réfugient, aujourd'hui, désemparés, sur ces chemins malpropres, uniquement pour ne pas avouer que tant de choses dépassent la capacité d'entendement de leur propre intellect, auquel jusqu'ici, ils se sont volontairement fiés. Ils ne ressentent pas le ridicule de leur comportement, ne voient pas les points faibles qu'ils contribuent ainsi à agrandir. Déconcertés, aveuglés, ils se tiendront bientôt devant la Vérité et regarderont tristement en arrière leur vie ratée. Ils reconnaîtront honteusement qu'il n'y avait que stupidité là où ils voyaient de la sagesse.

Où en est-on arrivé aujourd'hui? *L'homme-muscle, voilà l'atout!* Un chercheur sérieux qui, au cours de dizaines d'années de luttes a trouvé un sérum qui, chaque année, offre protection et secours à des centaines de milliers d'êtres humains grands et petits contre des maladies mortelles, a-t-il pu célébrer des triomphes pareils à ceux qu'on accorde à un boxeur dont la brutalité, purement terrestre et grossière, est d'abattre son prochain? Ou comme l'aviateur qui, grâce à son excellente machine, peut exécuter un grand vol avec un peu de courage, mais pas plus qu'il n'en fallait à chaque minute au combattant en guerre? On érige cela presque à une action d'État. Pourtant, y a-t-il là pour l'âme humaine un profit quelconque? C'est uniquement terrestre, entièrement terrestre, ce qui veut dire: *le plus bas* dans l'Œuvre entière de la Création correspondant tout à fait au veau d'or de l'activité de l'intellect, en tant que triomphe sur l'humanité bornée, de ce prince illusoire d'argile si fortement lié à la Terre.

Personne ne voit cette vertigineuse glissade vers l'horrible abîme!

Quiconque la ressent se confine encore dans le silence, avec la conscience honteuse d'être ridiculisé s'il en parle. Il y a déjà une ivresse affolée, premier indice de la connaissance de l'impuissance. Et avec le pressentiment de *cette* connaissance, tout se cabre encore davantage par bravade, par vanité et finalement par crainte et horreur de ce qui arrive. On ne *veut*, à aucun prix, penser déjà à la fin de cette grande erreur! On se cramponne convulsivement au fier édifice des millénaires écoulés, qui ressemble à la tour de Babel et qui finira aussi de la même manière!

Le matérialisme, jusqu'ici indompté, porte en lui le pressentiment de la mort qui se manifeste chaque mois plus distinctement.

Il s'agite dans de nombreuses âmes humaines, en bien des endroits et sur la Terre entière! Au-dessus de l'éclat de la Vérité, il n'y a plus que le voile léger des conceptions anciennes et fausses; le premier coup de vent d'épuration le balaiera, afin de libérer ainsi le noyau, dont la lueur s'unira à celle de tant d'autres, pour se déployer en un cône de rayonnement, qui s'élèvera tel un feu de gratitude vers le Royaume de la joie lumineuse, aux Pieds du Créateur.

Ce sera l'époque du Royaume de Mille Ans tant espéré qui se tient devant nous comme une grande étoile d'espérance, une promesse rayonnante.

Et ainsi, le grand *péché* de toute l'humanité *contre l'esprit* est enfin dénoué. Le péché qui, par l'intellect, retenait l'esprit lié sur Terre! *Cela* seul constitue le juste chemin du retour au naturel, le chemin de la Volonté du Créateur, qui veut que les œuvres des êtres humains soient grandes et pénétrées par des intuitions vivantes! La victoire de l'esprit sera aussi en même temps la Victoire de l'Amour le plus pur!

81. «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font!»

Qui ne connaît ces Paroles pleines de signification que cria Jésus de Nazareth, attaché à la croix? Une des plus grandes intercessions jamais formulées. Claire et nette. Pourtant, malgré cela, depuis deux mille ans on se tient en face de ces Paroles sans les comprendre. On les a interprétées *de façon unilatérale*, uniquement dans le sens qui paraissait agréable aux êtres humains! Pas un seul n'éleva la voix en faveur du véritable sens pour le crier nettement à la face de l'humanité et surtout des chrétiens.

Mais il n'y a pas que cela. *Tout* ce qui arriva de bouleversant dans l'existence terrestre du Fils de Dieu fut présenté sous un faux jour, à cause du fait de la partialité de la transmission. Cependant, ce sont des erreurs que présente non seulement le christianisme, mais qu'on trouve dans *chaque* religion.

Que les disciples aient placé les aspects purement personnels de l'Instructeur et du Maître au-dessus de tout et l'aient poussé largement au premier plan, cela est facile à comprendre, surtout lorsque ce Maître, bien qu'Il fut totalement innocent, fut brutalement et si soudainement arraché d'au milieu d'eux pour être exposé aux pires souffrances, aux railleries les plus grossières et finalement livré à la mort la plus cruelle.

De tels événements laissèrent des marques profondes dans l'âme de ceux qui apprirent à connaître leur Maître de la façon la plus idéale dans la vie en commun, si bien que les aspects purement personnels prirent le dessus parmi tous les souvenirs. Une pareille chose est tout à fait compréhensible. Mais la *Mission* sacrée du Fils de Dieu fut sa *Parole*, ce fut l'apport de la Vérité depuis les Hauteurs Lumineuses. Il indiqua à l'humanité, grâce à la Parole, le chemin vers la Lumière, chemin qui avait été fermé jusque-là parce que le degré d'évolution de l'état spirituel des humains ne permettait pas à l'humanité de *suivre* ce chemin!

Les souffrances que l'humanité infligea à cet éminent Messager de la Vérité sont une chose tout à fait indépendante.

Mais ce qui était évident et naturel pour les disciples se transforma en maintes erreurs considérables dans la religion ultérieure. Le caractère *objectif* du Message divin passa loin à l'arrière-plan, pour faire place au culte de la personnalité du Porteur de Vérité, ce que le Christ n'a jamais voulu.

C'est pour cette raison qu'on trouve dans le christianisme des erreurs qui conduisent au danger de l'effondrement, à moins que ces erreurs ne soient reconnues à temps et rectifiées par un aveu courageux et véridique.

On ne peut faire autrement que d'admettre que le plus minuscule progrès sérieux va rendre visibles de telles lacunes. Il vaut mieux ne pas les éviter, mais s'y attaquer vaillamment! Pourquoi la purification ne serait-elle pas entreprise par les dirigeants eux-mêmes qui, avec ardeur et dans la joie, lèveraient librement le regard vers la grande Divinité? Remplies de gratitude, des masses immenses de l'humanité se sentiraient comme délivrées d'une oppression, ressentie certes, mais jamais reconnue jusqu'alors, et elles suivraient l'Appel qui les conduit dans la Lumière d'une joyeuse conviction!

Suivant toutes les habitudes de *ces* êtres humains qui se soumettent aveuglément à la domination illimitée de leur propre intellect et qui restreignent ainsi considérablement leur capacité de compréhension, on accorda la même valeur à la vie terrestre du Christ qu'à sa Mission! On se soucia plus de sa situation familiale et de tous les événements terrestres s'y rapportant que du but principal de sa venue, qui consistait à donner aux esprits humains suffisamment mûrs, des explications sur tout l'événement *réel* de la Création dans laquelle

uniquement ils trouvent la Volonté de Dieu, Volonté qui y fut tissée et qui, de ce fait, constitue pour eux comme une garantie par écrit.

L'apport de cette Vérité, encore inconnue jusqu'alors, rendait nécessaire à *elle seule* la venue du Christ sur Terre. Rien d'autre! Aucun être humain n'est capable de trouver le chemin de l'ascension dans le lumineux Royaume, encore bien moins s'y engager, sans bien connaître la Volonté de Dieu dans la Création.

Au lieu d'accueillir simplement ces faits comme tels, au lieu de se plonger dans le *Message* et de *vivre* en fonction de lui, comme l'exigea le Messager de la Vérité à plusieurs reprises et de façon persuasive, les fondateurs de la religion et des églises chrétiennes créèrent comme base principale, un culte *personnel*, ce qui les contraignit à conférer aux souffrances du Christ un sens tout autre qu'elles avaient réellement.

Ils en avaient besoin pour ce culte! Dans l'évolution ultérieure de ce culte, il s'ensuivit enfin, tout naturellement, de graves erreurs se suivant l'une après l'autre, de sorte qu'il devint impossible de reconnaître le *vrai chemin*.

Cette structure erronée uniquement par manque *d'objectivité* entraîna la dénaturation de tous les événements. L'impartialité purement objective dut forcément disparaître aussitôt que le culte principal devint purement personnel. Avec cela naquit le besoin d'ancrer la Mission du Fils de Dieu principalement dans sa *vie terrestre*. C'était à vrai dire une nécessité.

Le Christ a prouvé Lui-même par toute son attitude que ce chemin était *faux*. Il repoussa plus d'une fois clairement et avec énergie le culte voué à sa personne. Il *renvoya* toujours au Père dont Il accomplissait la Volonté, et dont Il tenait la Force d'agir pour chaque Parole et pour chaque Action. Il enseigna aux êtres humains comment ils devaient apprendre à contempler *Dieu le Père* mais ne parla jamais de Lui-même.

Cependant, comme on n'a pas tenu compte de ses Paroles, il était inévitable qu'on en vienne finalement à considérer les *souffrances terrestres* du Christ comme *nécessaires* et voulues de Dieu. On est même allé jusqu'à en faire la raison principale de sa *venue* sur Terre. Selon la conception qui en résulta, Il serait descendu des Hauteurs Lumineuses uniquement pour souffrir sur Terre.

Lui-même ne s'étant chargé *d'aucune* faute, il ne resta qu'une seule issue pour motiver sa venue: Il devait se charger de tous les péchés des autres afin de les expier à leur place!

Il n'y avait plus qu'à continuer à construire *de la même manière* sur la base ainsi posée.

La surestimation de sa propre valeur intérieure – surestimation assurément bien connue dont souffre l'ensemble de l'humanité – fournit de surcroît la force nourrissante et le terrain favorable. Cette surestimation, voilà la conséquence de cette grande chute dans le péché qui fut dirigée contre l'esprit et que j'ai déjà souvent expliqué en détail. Dans la surestimation de l'intellect, l'être humain ne connaît que lui-même et non pas son Dieu, vers Lequel il a ainsi rompu tous les ponts. Quelques-uns seulement ont jeté ici ou là de misérables passerelles vers le spirituel, passerelles qui ne peuvent leur permettre que de pressentir encore un peu, mais *jamais de savoir*.

C'est pourquoi personne n'arriva à l'idée juste et naturelle de *séparer complètement la souffrance terrestre du Christ comme étant un événement distinct du Message divin*. Personne non plus ne parvint à reconnaître toutes les animosités, les persécutions et les supplices comme étant des crimes graves et des plus grossiers, ce qu'ils étaient réellement. C'est une nouvelle et grande injustice que de les embellir pour en faire une nécessité.

Ces souffrances et la mort cruelle sur la croix méritent la Lumière éclatante de la Gloire la plus haute, parce que le Fils de Dieu ne se laissa pas effrayer par le mauvais accueil des êtres humains avides de domination et de haine, mauvais accueil prévisible après la chute dans le

péché, mais malgré cela, pour l'amour de quelques justes, Il apporta son Message de Vérité si indispensable.

Il faut apprécier d'autant plus ce fait qu'il ne s'agit réellement que d'une petite partie de l'humanité qui veut être sauvée par Lui.

Mais c'est un nouveau sacrilège contre Dieu, si les crimes antérieurs de cette humanité doivent être atténués par de fausses suppositions, comme si les êtres humains n'avaient été que les instruments d'un accomplissement nécessaire.

Chez de nombreux êtres humains qui *réfléchissent*, cette *inexactitude* fait naître l'incertitude au sujet des conséquences de la façon d'agir de Judas Iscariot! À juste raison. Car si la mort sur la croix était une nécessité pour le salut de l'humanité, alors Judas, par la trahison, en fut l'instrument indispensable; au sens spirituel, il ne devait pas être considéré comme coupable. Mais la vérité sur l'événement réel supprime toutes ces contradictions, dont l'apparition justifiée ne fait que confirmer le fait que ce qui fut admis jusqu'à présent devait effectivement être faux. Car là où tout est *juste*, il n'y a pas de place pour des questions insolubles, mais l'événement tout à fait naturel peut s'expliquer sous *tous* les rapports, sans se heurter à aucun obstacle.

On doit enfin avoir le courage de reconnaître dans l'enjolivement, la lâcheté qui n'est demeurée cachée que grâce à l'habileté de l'intellect lié à la Terre, intellect qui est le plus grand ennemi de tout ce qui veut s'élever *au-dessus* de lui comme cela se remarque toujours clairement chez tout individu vil. Ou bien il peut s'agir de la présomption, laquelle provient de la même source! Il est bien beau de pouvoir s'imaginer être estimé d'un si haut prix qu'une Divinité lutte pour prendre à sa charge toutes les souffrances et tout cela uniquement pour pouvoir offrir au petit être humain une place d'honneur dans le divin Royaume de la joie.

Telle est la conception fondamentale *réelle*, brutalement exposée à nu. Elle n'a pas d'autre aspect, dès que, d'une main ferme, on lui arrache tout le clinquant de son apparence.

Je n'ai pas besoin de répéter qu'une telle conception ne puisse venir que de la plus étroite limitation de compréhension au sujet de tout événement extra-terrestre. Ce n'est qu'une nouvelle conséquence grave de la glorification de l'intellect terrestre qui empêche toute perspective libre et étendue. Après la chute dans le péché, l'adoration de cette idole qu'est l'intellect n'a cessé de se développer au point que ce dernier est devenu à présent le puissant antichrist sur la Terre ou, pour être encore plus précis, *l'anti-spirituel* en général! Aujourd'hui, où que l'on regarde, c'est ce qu'on peut voir partout. Ce n'est plus nécessaire d'avoir un regard perçant.

Et puisque *seul* le spirituel peut jeter un pont pour l'approche et la compréhension de tout ce qui est Divin, alors la soumission à la souveraineté de l'intellect terrestre, à laquelle se soumettent aujourd'hui fièrement toutes les sciences, n'est rien d'autre qu'une *déclaration de guerre ouverte contre Dieu!*

Non seulement les sciences, mais *l'humanité entière* se groupe aujourd'hui autour de ce signe! Même tous ceux qui se disent chercheurs sincères portent en eux ce poison.

C'est pourquoi il est naturel que l'Église en soit fortement contaminée. C'est aussi pourquoi, dans la retransmission et les interprétations des Paroles du Sauveur, il se soit faufilé beaucoup de choses qui ont uniquement leur origine dans la sagacité terrestre de l'intellect!

C'est là le serpent toujours prêt à séduire les êtres humains et contre lequel la Bible met en garde! Ce serpent qui représente la malice intellectuelle à lui tout seul place chaque être humain devant l'alternative pleine d'embûches: «*Dieu aurait-Il dit..?*»

Dès que le choix de la décision est laissé au serpent, c'est-à-dire au seul intellect, conformément à l'allusion de la Bible, il choisira tout ce qui est *hostile* ou *détourné* de Dieu,

ce qui est d'ordre purement terrestre, de niveau inférieur étant donné que l'intellect en fait lui-même partie en tant que sa fine fleur. C'est pourquoi il ne peut pas saisir ce qui est plus élevé.

L'être humain a reçu un intellect afin que cet intellect lui *donne*, pour chaque vie *terrestre*, un *contrepoids vers le bas* pour l'élément *spirituel* qui aspire vers le haut, afin que l'être humain sur Terre ne plane pas uniquement dans les hauteurs spirituelles et oublie sa tâche terrestre. L'intellect doit aussi servir l'esprit pour faciliter et pour rendre plus confortable toute vie terrestre, mais avant toutes choses, il doit transmettre, dans le domaine réduit de la vie terrestre, le fort élan vers le haut, le pur et le parfait; élan qui repose dans l'esprit *en tant que sa constitution* propre et l'intellect doit en donner une manifestation visible dans la matière sur Terre. Il doit être le manœuvre de l'esprit vivant, comme son serviteur! Et non comme celui qui décide ou qui guide tout. Il doit aider à créer les possibilités terrestres, donc matérielles, pour la mise à exécution des impulsions de l'esprit. Il doit être l'instrument et le serviteur de l'esprit.

Mais lorsque, comme c'est le cas actuellement, chaque décision est abandonnée à lui *seul*, alors non seulement il ne forme plus le contrepoids ni l'aide, mais lors de toute décision, il *ne* place dans le plateau de la balance, *que son propre poids* et cela a tout naturellement pour conséquence de le faire *pencher*, parce qu'il tire vers le bas. Rien d'autre ne peut se produire, puisqu'il appartient à la matière et lui demeure solidement attaché, tandis que le spirituel vient d'en haut. Au lieu de tendre la main au spirituel afin de l'aider, ce qui lui permettrait de se fortifier et de grandir, il repousse la main plus forte, que lui offre le spirituel et la rejette, dès qu'il a pleine liberté d'agir. Il ne peut pas être autrement; il agit suivant les Lois de sa propre constitution.

Il est bien entendu que l'intellect terrestre n'est l'ennemi de l'esprit *que* lorsqu'il est élevé *au-dessus* de celui-ci. Pas avant. Car lorsqu'il se tient *sous* la domination de l'esprit, ainsi que la Volonté du Créateur l'institua dans la nature, alors il demeure un serviteur fidèle que l'on peut *estimer* comme tel. Mais lorsqu'à l'encontre des Lois de la nature, on lui donne une place de souverain, place qui ne lui appartient pas, alors, comme première conséquence, il opprime tout ce qui pourrait le gêner pour se maintenir sur le trône usurpé. De ce fait, il ferme autoactivement les portes d'où devrait jaillir la Lumière sur ses défauts et son étroitesse.

C'est l'image fidèle des comportements de *ces* êtres humains qui, placés dans des situations favorables et sous une bonne direction, voient croître leur pouvoir, puis se surestiment et, au moment de l'écroulement dû à leur incapacité de concevoir des idées plus élevées, précipitent tout un peuple dans la misère et la détresse. De même que ces êtres humains qui ne peuvent jamais reconnaître leurs erreurs essaient toujours en eux-mêmes et devant les autres de rejeter la responsabilité de leur propre incapacité sur le passé, de même l'intellect humain ne reconnaîtra-t-il pas plus qu'il ne pourra jamais agir à la place de l'esprit qui lui est supérieur, sans provoquer les pires dommages et pour finir, le naufrage. On trouve partout la même image, le même événement, dans une éternelle répétition.

Que l'être humain se pénètre tranquillement et clairement de ce processus! Tout lui sera alors vite compréhensible et tout devra aussi lui apparaître comme des plus profitables.

Pour les fondateurs des églises et des religions, la domination de l'intellect a tiré le rideau sur la grande Simplicité de la Vérité divine, voilant ainsi toute possibilité d'une juste compréhension.

L'humanité ne pouvait choisir une charge plus terrible que cette limitation volontaire, cette incapacité de comprendre tout ce qui est au-delà du terrestre, donc ce qui constitue la partie de beaucoup la plus grande de l'événement entier et ce qui, toutefois, repose littéralement *au-dessus* de son horizon si restreint.

Que quelqu'un s'avise donc de combattre contre l'impénétrabilité de ce mur! Il devra très vite reconnaître combien est vraie la parole du poète qui dit que contre la sottise les dieux eux-mêmes luttent *en vain!*

Ce mur épais ne peut être transpercé que par l'individu lui-même depuis l'intérieur, parce que c'est de là qu'il fut construit. *Mais personne ne veut fournir cet effort!*

C'est pourquoi la faillite est partout générale. Où que l'on regarde, on ne trouve que la plus désolante confusion et beaucoup de misère!

Et sur l'amas de décombres, fier, gonflé de lui-même, se dresse l'auteur de cet épouvantable chaos... «l'être humain moderne», ainsi qu'il aime à se désigner lui-même. «L'être humain de progrès» qui, en réalité, n'a jamais cessé de régresser. Pour provoquer l'admiration, il se nomme «matérialiste» et affirme «ne croire que ce qu'il voit».

La tête fait mal, le dégoût monte, lorsqu'on voit en même temps tout ce qui est bon et qui, avec un meilleur entourage, se serait élevé, lorsqu'on en voit tant d'autres en souffrir et sincèrement on forme la prière: «Mets-y un terme, *Toi*, Seigneur! *Nous*, nous ne le pouvons pas!»

À tout cela s'ajoutent encore les nombreuses dissensions, les haines réciproques de plus en plus acharnées, bien que tous soient unis dans leur esclavage volontaire! Ni les employeurs ni les employés n'en sont la cause, ni le capital ou le manque de celui-ci, ni l'Église, ni l'État, ni les différentes nations, mais c'est uniquement la fausse attitude de l'individu qui a amené les choses aussi loin.

Même ceux qui se disent chercheurs de Vérité sont à présent rarement sur le bon chemin. Neuf dixièmes d'entre eux ne sont que des pharisiens qui regardent orgueilleusement leurs voisins en les critiquant d'un air hautain tout en leur faisant en même temps une guerre zélée. Tout est faux! L'inévitable accomplissement d'une fin horrible doit d'abord venir, avant que quelques-uns puissent encore s'éveiller de leur sommeil.

Le revirement est encore possible. Pour chacun! Mais il sera bientôt «trop tard» pour toujours, à l'encontre de toutes les espérances de tant de croyants qui adhèrent aux fausses conceptions qu'un temps plus ou moins long est nécessaire selon l'état de l'être humain lui-même, pour l'indispensable purification, mais que, pour finir, le chemin le conduira quand même vers la Lumière, vers la joie éternelle, le bonheur de la proximité divine!

Cette pensée est une agréable consolation, mais elle n'est pas juste et ne correspond pas à la Vérité.

Embrassons encore une fois d'un regard calme et clair, mais à grands traits, la marche évolutive de la Création et des êtres humains qui en font partie. Observez exactement la *Loi originelle de l'affinité* que j'ai souvent expliquée, avec tout ce qu'elle renferme de conséquences immodifiables et indispensables dans le déroulement de l'événement:

La matière, pareille à un champ, effectue une gigantesque orbite circulaire au bord *le plus inférieur* de la Création entière, dont elle est l'élément le plus lourd. À partir de la semence originelle, la matière se développe par un mouvement continu, se condense de plus en plus et forme jusqu'aux astres qui nous sont visibles et dont cette Terre fait partie. Poursuivant ainsi sa maturation pour atteindre sa plus belle floraison et sa fructification, stade qui correspond à notre époque, elle finit par se désagréger à nouveau d'elle-même par excès de maturité, conformément aux Lois de la Création, puis elle se désintègre pour revenir à l'état de semence originelle. Poursuivant son cycle, cette semence a constamment l'occasion de se lier de nouveau en des combinaisons fraîches, de revêtir de nouvelles formes.

Telle est l'image d'ensemble contemplée tranquillement d'En Haut.

En elle-même, la matière n'est rien d'autre que le matériau qui sert à produire des *formes*, des enveloppes, et qui ne commence à vivre qu'à partir du moment où l'essentialité non matérielle qui repose au-dessus d'elle la pénètre et l'embrase, grâce à la liaison.

La liaison de cette matière avec l'essentialité non-matérielle forme une base pour l'évolution ultérieure. Toutes les âmes animales se forment à partir de l'essentialité.

Au-dessus des deux subdivisions fondamentales, la matière et l'essentialité, se trouve encore le *spirituel* en tant que subdivision la plus élevée de la Création. Mes auditeurs savent déjà que le spirituel est d'une constitution qui lui est propre. Il est le point d'origine des grains de semence, qui veulent se transformer en esprits humains autoconscients.

C'est *uniquement* dans le champ de la matière qu'un tel grain de semence d'esprit peut mûrir jusqu'à devenir un esprit humain autoconscient comme le grain de blé devient un épi mûr dans un champ.

Il ne peut toutefois pénétrer dans le champ de la matière qu'à partir du moment où celui-ci a lui-même atteint un certain stade d'évolution, qui correspond à la nature du spirituel, l'élément le plus élevé dans toute la Création.

Ce stade fut atteint à *l'époque* où la Création produisit le corps animal le plus parfait; chez ce dernier, un développement plus poussé de l'âme animale issue de l'essentialité n'était plus possible.

Une petite image, une répétition de cet immense événement cosmique, se retrouve plus tard par exemple continuellement fournie, par la naissance terrestre de l'âme humaine. De façon générale, l'événement cosmique tout entier se reflète dans l'être humain qui est la couronne de la Création, donc la créature la plus élevée. L'âme humaine elle non plus ne peut pénétrer dans le corps de l'enfant en développement dans le corps de la mère que lorsque ce corps a atteint une maturité tout à fait déterminée. Pas plus tôt. Seul l'indispensable état de maturité ouvre le chemin à la pénétration de l'âme. Ce moment se trouve *au milieu* de la grossesse.

C'est ainsi que, dans l'ensemble de l'immense événement cosmique, le point culminant du développement se situe également à la moitié du parcours circulaire de toute la matière! Que l'auditeur en tienne tout particulièrement compte.

Étant donné qu'à ce point, le genre *essentiel* de l'âme animale avait atteint le *plus haut niveau* dans le développement du corps issu de la matière, auquel il lui était possible de parvenir, il ouvrit alors automatiquement la voie à la pénétration du *spirituel* situé *au-dessus* de lui.

Le grain de semence d'esprit en tant que l'élément le plus minuscule dans son genre spirituel identique, ne pouvait pénétrer de nouveau que dans le chef-d'œuvre le plus accompli de l'essentialité se trouvant au-dessous de lui, donc dans le corps animal le plus hautement développé.

Lors de cette pénétration et en raison de sa constitution plus élevée, ce grain d'esprit prend aussitôt et conformément à la nature, la direction en main et peut ainsi conduire le corps qu'il habite, ainsi que tout son entourage terrestre, à une évolution encore plus étendue, ce que l'essentialité n'aurait pas pu faire. Il va de soi que le genre spirituel lui aussi se développe en même temps.

Telle est, en résumé, la description de tout l'événement *dans* la Création, dont je donnerai les détails exacts dans des exposés ultérieurs et cela jusque dans les plus petites parties.

Nous appartenons à la *toute première partie* de ce cycle de la matière, nous sommes les premiers, à l'avant-plan, à la pointe de sa course. Avant nous, il n'y avait rien de semblable, mais après nous, cela continuera éternellement.

La partie à laquelle nous appartenons, traverse donc tout le parcours pour la première fois et avant toutes les autres. C'est pourquoi la Terre joue un rôle particulièrement grand, parce que c'est sur elle, en tant que le corps cosmique de matière dense le plus mûr, que doit se dérouler tout l'événement cosmique décisif.

Ce que nous vivons présentement et ce qu'il y a devant nous n'est pas encore une répétition. Ce n'est pas quelque chose qui a déjà eu lieu au cours de l'événement cosmique.

Revenons à la première pénétration des germes d'esprits humains dans cette matière, donc au milieu du cycle de la matière. Les animaux les plus évolués d'alors, que l'on appelle aujourd'hui par erreur les êtres humains primitifs, s'éteignirent. Seuls *les* corps dans lesquels des *germes d'esprit* s'étaient incarnés à la place des âmes essentielles animales furent anoblis. Les germes d'esprits en eux mûrirent grâce à toutes sortes d'expériences vécues, ils élevèrent le corps animal, jusqu'au niveau du corps humain que nous connaissons et se répartirent en races et en peuples. La grande chute dans le péché était derrière eux. Elle fut la première manifestation de la faculté de libre décision des germes d'esprits humains après être parvenus à l'autoconscience; cette chute consista à placer l'intellect *au-dessus* de l'esprit, ce qui facilita le développement du péché héréditaire et toutes ses conséquences, d'où devaient mûrir les fruits sans valeur issus de la domination de l'intellect, fruits si distinctement et si facilement reconnaissables. Le péché originel consiste donc dans le développement unilatéral du cerveau comme conséquence naturelle de l'activité unilatérale de l'intellect. Ce cerveau se transmet continuellement, tel quel, par hérédité. J'ai déjà souvent mentionné*(Voir l'Exposé 9, *Péché héréditaire*) ce fait objectif et avec le temps, j'en parlerai encore de façon plus détaillée. Il se trouvera assurément aussi des êtres humains qui, grâce à la direction ainsi indiquée, pourront joyeusement aider à la grande œuvre d'éclaircissement.

Irrésistiblement, le cycle poursuivit son orbite. Mais l'humanité égarée apporta la stagnation et la confusion dans l'indispensable progrès. Au milieu du chaos vint le peuple juif que les Égyptiens menaient durement sous le fouet. La misère et la soif ardente de liberté firent mûrir les âmes plus rapidement. Grâce à cela, les Juifs devancèrent spirituellement tous les autres peuples parce que ce bouleversement profond dans leurs intuitions, en dehors de toute considération de progéniture, leur permit une première fois de voir vraiment clair en eux-mêmes ainsi que dans les âmes de leurs oppresseurs! Après qu'ils aient clairement senti que tout ce qui est terrestre de même que la plus rigoureuse sagacité de l'intellect ne pouvaient plus aider, et qu'ils eurent reconnu en même temps le vide de leur âme, leur œil spirituel apprit à voir avec plus de précision, et lentement s'éleva une notion de la véritable Divinité, plus vraie et plus élevée qu'ils ne l'avaient jamais connue jusqu'ici. Et, pénétrées de douleurs, les prières s'élevèrent à nouveau, beaucoup plus ferventes.

Grâce à *cela* le peuple des Juifs put devenir le peuple appelé, celui qui précéda spirituellement tous les autres, parce qu'il avait une conception plus pure de la notion de la Divinité que celle qui fut jusqu'alors, dans la mesure où la maturité de l'âme humaine le rendait possible à cette époque.

Je prie de ne pas confondre la maturité de l'esprit avec la science apprise, mais de considérer à nouveau que *plein d'esprit* veut dire *plein de cœur!*

Le plus haut niveau de maturité d'esprit des Juifs de cette époque-là, les rendit aussi capables de recevoir, par Moïse, la Volonté de Dieu, clairement exprimée sous la forme des Lois, qui représentèrent le plus grand trésor pour la poursuite de leur évolution, et leur offrirent le soutien le meilleur et le plus solide.

De même que l'événement cosmique se concentre toujours naturellement et uniquement à l'endroit le plus mûr, de même il convergea jadis peu à peu sur ce peuple des Juifs dont la maturité spirituelle ne cessait de croître.

Mais il ne faut pas confondre de nouveau ici l'événement cosmique avec l'histoire du monde terrestre qui est très éloignée du véritable événement cosmique, et ne retransmet la plupart du temps que les effets du *libre vouloir*, si souvent fausement utilisé par l'esprit humain et qui ne fait toujours que lancer beaucoup de pierres dans le cours réel de l'événement, provoquant ainsi fréquemment des déformations passagères et des confusions terrestres.

Le peuple juif précédait alors les autres par son culte religieux, par sa conception et se trouvait donc beaucoup plus proche de la Vérité.

Conformément à la Loi de la réciprocité des effets, la conséquence naturelle en fut que l'annonce d'une incarnation en provenance de la Lumière ne devait venir que sur ce chemin, parce qu'étant le plus juste, il était aussi le plus proche de la Lumière. Les autres chemins ne pouvaient pas être libres pour un tel but, à cause de leur plus grand éloignement de la Vérité et parce qu'ils s'égarèrent dans les aberrations.

Conformément aussi à la Loi de l'indispensable affinité, il n'était pas possible non plus qu'un Messager de Vérité issu de la Lumière puisse emprunter un autre chemin pour son incarnation que *celui* qui était le plus proche de cette Vérité et qui lui ressemblait le plus. Cela seul donne le soutien indispensable et attire, tandis que les fausses conceptions repoussent et ferment systématiquement le chemin à la pénétration et à la venue de la Lumière.

La Loi de la réciprocité des effets et celle des affinités doivent se manifester ici en toute évidence. Les Lois originelles ouvrent ou ferment un chemin par le seul effet de leurs répercussions uniformes et inébranlables.

Ce fait donne en même temps et auto-activement la preuve que *le* peuple, parmi lequel le Christ, en qualité de grand Porteur de la Vérité, fut incarné, devait avoir la conception la plus pure du Divin et de son Activité, parce que toutes les autres religions existantes n'arrivaient *pas* aussi proches de la Vérité. Le bouddhisme par exemple, n'était pas et n'est *pas* aussi proche de la Vérité, mais s'égaré en bien des choses. Car les Lois dans la Création ne trompent pas. Par une réflexion calme, chacun peut parvenir à des voies justes et se libérer de tout doute.

Mais alors, lorsque dans la religion des Juifs la domination de l'intellect commença à dominer de nouveau et que se développa un arrivisme impur, ce fut le poing pesant du Romain qui frappa, pour permettre à un petit nombre de garder la vraie Connaissance, afin que la Parole puisse s'accomplir.

Mes auditeurs doivent s'efforcer d'examiner une bonne fois plus profondément et plus globalement l'effet de la Loi de l'affinité indispensable pour l'action, de même que l'effet des Lois de la fonction de réciprocité et de la pesanteur, et cela, pour les approfondir dans toutes les directions, pour y chercher toutes les finesses. Bientôt, ils y reconnaîtront ce qui embrasse tout et ce qui maintient tout, ainsi que ce qui vit. Équipés de ces clefs, ils se retrouveront très vite dans chaque événement. Ils verront que c'est effectivement la clef universelle, avec laquelle ils peuvent ouvrir chaque porte. Non, par des idées fantastiques et une vaine mystique, mais au contraire, par la vue claire d'une Connaissance sans lacunes.

De même qu'un germe d'esprit peut seulement pénétrer dans une partie cosmique qui correspond parfaitement à son genre encore inachevé, mais toutefois spirituellement plus élevé et jamais dans une partie cosmique immature ou trop mûre, comme c'est le cas aujourd'hui pour la nôtre, où ne peut encore vivre que des âmes qui se sont déjà plusieurs fois incarnées, de même il n'en va pas différemment lors de l'incarnation d'un Porteur de Vérité de la Lumière. Sa venue ne peut s'effectuer que dans la partie de l'humanité la plus mûre pour cela. En ce qui concerne un Messager *divin*, il fallait que toutes les Lois fussent appliquées de la façon *la plus rigoureuse*. Il ne pouvait donc naître que là où *les* conceptions se rapprochaient le plus de la Vérité.

Comme un germe d'esprit ne peut pénétrer dans la matière que lorsque l'activité de l'essentialité est arrivée à son apogée, point à partir duquel, sans la pénétration du germe d'esprit, doit intervenir une stagnation et par-là même une régression, ainsi, avant la venue du Christ, la matière avait atteint un point où le spirituel *ne pouvait plus progresser* à cause de l'*égarement* dû au péché héréditaire. Au lieu de promouvoir tout ce qui existe, le libre vouloir qui repose dans le spirituel avait arrêté l'évolution ascendante voulue dans la Création et avait orienté *unilatéralement* toutes ses facultés vers la seule matière en donnant la priorité à l'intellect. C'était un moment d'extrême danger!

L'essentialité, *dépourvue* du libre vouloir, avait réalisé *correctement* l'évolution de la Création de manière tout à fait conforme à la nature, donc selon la Volonté du divin Créateur. Mais le spirituel *avec* son libre vouloir, s'en montra incapable, par la chute dans le péché et n'apporta que confusion et stagnation dans l'évolution ultérieure de la matière. La fausse utilisation de la puissance qui lui avait été confiée afin de diriger la Force créatrice divine en vue d'une progression nécessaire de la matière rendue à maturité devait fatalement conduire à la *chute* au lieu de mener au plus haut degré d'évolution. Par la chute dans le péché, l'esprit humain interrompit de force toute *réelle* poursuite de l'évolution; car les découvertes terrestres dans le domaine technique ne sont pas un progrès véritable allant dans le sens de l'événement cosmique voulu de Dieu! *Le secours le plus urgent, l'intervention du Créateur Lui-même, était donc nécessaire.*

Chaque siècle ultérieur aurait encore tellement accru le malheur qu'une possibilité de frayer un chemin à l'Aide divine serait devenue avec le temps impossible, parce que la domination de l'intellect aurait peu à peu coupé la compréhension de tout ce qui se rapporte à la véritable spiritualité et, plus encore, de tout ce qui se rapporte au Divin. Toute base d'ancrage pour une incarnation venant de la Lumière aurait alors fait défaut!

Il fallait donc agir vite, puisque le temps du Fils de l'Homme n'était pas encore arrivé, Lequel, à cette époque déjà, se trouvait en préparation en vue de sa Mission.

Du fond de cette détresse naquit le grand Mystère divin par lequel Dieu fit à la Création le Sacrifice d'envoyer sur la Terre une Partie de la Divinité, pour apporter la Lumière aux égarés!

Cette venue du Christ n'était pas encore prévue au début!

Seul le faux emploi du libre vouloir par l'humanité, dans la chute dans le péché et ses conséquences, rendit nécessaire l'Intervention divine, imprévue par sa Volonté première. *L'essentialité*, dans la matière, avait *rempli* sa mission pour la poursuite du devenir de la Création, alors que le *spirituel* plus élevé avait complètement failli à cause des êtres humains. Pire même, car le spirituel employa la Force de décision qui lui était accordée, exactement pour le but contraire et devint ainsi hostile à la Volonté divine, en se servant de la Force même qu'Elle avait confiée au spirituel pour son utilisation. L'être humain peut se représenter lui-même la grandeur de sa faute.

La naissance du Christ ne fut donc *pas* l'accomplissement des promesses et des révélations qui annoncèrent le Médiateur éternel aux esprits humains, comme un Cadeau de Dieu! Mais elle fut un *Acte de secours* divin *urgent* pour la Création entière qui était menacée d'être ensevelie par les erreurs de l'esprit humain.

Ceci entraîna comme conséquence que la Partie divine incarnée alors en Jésus de Nazareth doive entièrement retourner au Père, au Divin, ainsi que le Christ le souligna bien des fois. Il doit à nouveau faire Un avec Lui. Ce fait objectif prouve également qu'Il ne peut pas être le Médiateur éternel promis entre Dieu et la Création ni le Fils de l'Homme annoncé à cet effet.

Le Fils de l'Homme est l'ultime progrès pour la Création. Il est depuis toujours prévu seulement pour la fin de la première partie de la matière, ce par quoi la Création doit alors se mouvoir en harmonie, ayant à sa tête le Fils de l'Homme comme éternel Médiateur, qui est et

demeurera le *Serviteur* sublime de Dieu. Le Christ, le Fils de Dieu, était une Partie de la Divinité et devait par conséquent, se réunifier avec Elle. Le Fils de l'Homme est le Serviteur exécutant de Dieu, envoyé en dehors de la Divinité, mais qui ne pourra jamais y retourner *entièrement*, parce qu'Il a reçu comme propriété indissociable, outre son Origine divine; le pur-spirituel. Cela empêche son retour permanent dans le Divin. *Ainsi* seulement s'accomplit cette révélation de la promesse du Médiateur *éternel* entre Dieu et sa Création à laquelle l'humanité appartient donc aussi.

Tel est le cours de l'événement cosmique jusqu'à la fin. L'un s'enchaîne tout naturellement à l'autre. Lorsqu'on a bien saisi la chute dans le péché et la venue non prévue du Christ comme Acte de secours urgent, la compréhension du reste n'est pas difficile et toutes les lacunes se comblent d'elles-mêmes. Les questions irrésolues tombent.

Les portes du Paradis furent ouvertes aux esprits humains *mûrs*, uniquement par le Message du Christ. La possibilité de reconnaître correctement le chemin qui y mène n'était alors pas encore là. En cas de retard, cette possibilité allait se perdre de nouveau à cause de l'égarément des esprits humains, si le secours n'était pas arrivé rapidement. Le Message s'adressait aux êtres humains de la Terre, comme aux défunts, ainsi que *chaque* Message de Dieu, chaque Parole de la Vérité lumineuse.

Après avoir entendu parler de la rigueur des Lois, les êtres humains entendirent également parler d'un Amour qu'ils n'avaient pas encore été capables de saisir jusque-là, mais qu'ils devaient désormais développer en eux-mêmes. Mais ce Message d'amour ne bouleversait pas les Lois, mais les complétait. Ces Lois devaient demeurer comme la base solide dont l'achèvement porte ce grand Amour.

C'est à partir de cette Parole du Fils de Dieu qu'on chercha par la suite d'édifier un enseignement, mais quelles erreurs en sont nées, du fait des fausses suppositions, c'est ce que j'ai déjà indiqué au début de mon exposé.

Considérons encore une fois l'histoire de la chrétienté. On peut en tirer les meilleurs enseignements et projeter leurs rayons lumineux sur *toutes* les religions. Nous retrouvons partout ces mêmes fautes.

Chaque Porteur de Vérité, petit ou grand, sans exception, dut souffrir les sarcasmes et les railleries, les attaques et les persécutions de la part de leurs chers semblables qui, comme aujourd'hui encore, s'estiment toujours beaucoup trop avisés et trop sages pour accepter, par les Messagers de leur Créateur, l'explication de sa Volonté d'autant plus que ces Messagers ne sortirent jamais des hautes écoles de cette humanité!

L'explication de la Volonté divine n'est au fond que l'explication du fonctionnement de sa Création, dans laquelle vivent les êtres humains, et à laquelle ils appartiennent. Mais connaître la Création veut tout dire. Si l'être humain la connaît, alors il lui est très facile d'utiliser tout ce qu'elle renferme en elle et tout ce qu'elle offre. Pouvoir l'utiliser lui apporte *tous* les avantages. Ainsi, il reconnaîtra et accomplira bientôt le véritable but de l'existence et, faisant progresser toute chose, l'être humain montera vers la Lumière, pour sa propre joie et ne sera plus que source de bénédiction pour son entourage.

Mais les êtres humains raillèrent chaque Messager en même temps que le Message lui-même. Pas une seule fois, Il n'a été le bienvenu parmi eux malgré le bien qu'Il leur fit. Il demeura toujours un objet de scandale, ce qui naturellement, compte tenu de l'hostilité de l'intellect envers Dieu, est facile à comprendre et fournit de ce fait la preuve de son hostilité envers Dieu. Le Christ résume clairement cet événement par la parabole du maître qui envoya ses serviteurs à tous ses fermiers avec mission de percevoir ses redevances. Au lieu de percevoir le versement, ses serviteurs furent bafoués, molestés, avant d'être renvoyés sous la raillerie et les mains vides.

Une fois de plus, on enjolive cela en disant qu'il s'agit d'une *parabole*. En prenant ses aises, on se met soi-même à l'écart de ces faits qu'on ne rapporte jamais à soi. Ou bien on éprouve le besoin d'expliquer que c'est une *distinction* de la part de Dieu si ses Messagers doivent souffrir ainsi, au lieu de considérer cela comme un crime de l'humanité que Dieu ne saurait vouloir.

L'intellect a besoin de clinquant et de futilités pour dissimuler sa faillite visible; il s'efforce convulsivement de jeter un regard méprisant sur la Simplicité de la Vérité, parce que *Celle-ci* peut devenir dangereuse pour lui. Il a lui-même besoin de grelots à son bonnet, beaucoup de grands mots pour maintenir éveillée l'attention sur lui. Aujourd'hui plus que jamais. Mais le mépris envers l'humble Simplicité de la Vérité est devenu de nos jours de l'anxiété. On accroche à cet indispensable bonnet bariolé de bouffon, des grelots toujours plus nombreux, que des cabrioles et des contorsions exagérées doivent faire tinter de plus en plus fort, afin qu'on puisse se maintenir quelque temps encore sur le trône usurpé.

Mais dans ces derniers temps, ces sauts ne forment plus qu'une danse du désespoir, qui pourrait bien être la dernière danse macabre. Les efforts augmentent, ils devront s'amplifier, parce que tout ce tintamarre masque et sonne creux. Et le saut violent et plus puissant qui se prépare fera enfin tomber le bonnet bariolé de la tête.

Alors, rayonnante et apaisante, la Couronne de la simple Vérité s'élèvera à la place qui lui revient, à Elle seule.

Les chercheurs, qui sont complètement déroutés par ce verbiage grotesque, compliqué et d'un niveau difficilement accessible, recevront enfin un solide point d'appui pour le regard, un soutien. Ils pourront saisir sans effort la Vérité *entière*, tandis que, jusqu'à présent, pour en découvrir une parcelle il fallait des efforts gigantesques.

Revenons à la Simplicité dans la pensée! Sinon personne ne peut saisir *entièrement* le grand, et ne peut par conséquent jamais l'atteindre. Penser simplement, comme les enfants! C'est le sens de la grande Parole: «Si vous ne devenez pas comme les enfants, vous ne pourrez entrer dans le Royaume de Dieu!»

Le chemin qui y mène ne pourra jamais être trouvé par la pensée actuelle, si compliquée. Même dans les églises et les religions, il n'y a encore rien de changé. Lorsqu'il y est dit que les *souffrances aident à monter* et que, par conséquent, elles sont des grâces de Dieu, on admet ainsi un tout petit grain de Vérité, mais en l'enjolivant et la déformant gravement. *Car Dieu ne veut aucune souffrance pour son peuple!* Il ne lui veut que joie, amour, bonheur! Le chemin *dans* la Lumière ne peut être différent. Le chemin *vers* la Lumière a des pierres lorsque l'être humain les y a déposées.

Le petit grain de Vérité contenu dans la doctrine de la souffrance est: qu'avec la souffrance, n'importe quelle faute peut être dénouée. Mais à la condition, bien entendu, que l'être humain *reconnaisse* sa souffrance comme consciemment méritée! Semblable au larron qui implorait sur la croix.

Tout le monde vit même aujourd'hui une vie dénuée de sens, y compris ceux qui parlent si savamment de rachat karmique. Ils se trompent, car cela est encore beaucoup plus difficile que ces prétendus savants se l'imaginent. Les *répercussions* du karma ne sont pas forcément des *rachats*. Qu'on y prenne bien garde! Cela peut, au contraire, conduire *encore plus profondément vers le bas*, comme il arrive très souvent.

Une ascension, malgré la répercussion de la faute, dépend uniquement de la disposition intérieure de chaque être humain, de quelle façon il règle le grand gouvernail en lui, vers le haut, tout droit ou vers le bas; c'est *ainsi* qu'il naviguera malgré toutes les expériences vécues, pas autrement.

Il en ressort qu'il n'est pas ou qu'il ne peut pas être un jouet, mais que c'est lui *qui doit se diriger* dans le chemin véritable, uniquement par la force de son *libre* vouloir. *En cela, cette volonté demeure toujours libre jusqu'au dernier instant!* Chaque être humain est réellement son propre maître, mais il doit absolument compter avec les... conséquences correspondant à ses dispositions, celles qui conduisent vers le haut ou vers le bas.

S'il règle son gouvernail *vers le haut*, par discernement et à la suite d'un ferme vouloir, alors les mauvaises répercussions l'atteindront de moins en moins; elles finiront même par se manifester pour lui de façon symbolique, parce que son aspiration vers le haut l'aura déjà soustrait hors des profondeurs des mauvaises répercussions, même s'il séjourne encore sur cette Terre. Cela passe sous lui. Il n'est pas du tout nécessaire qu'un être humain doive *souffrir* parce qu'il aspire à la Lumière.

Ôtez donc le bandeau de vos yeux, bandeau qu'on a mis afin de ne pas trembler devant le précipice qui, depuis longtemps, s'est ouvert. Un apaisement passager n'est nullement un réconfort, il signifie seulement un gaspillage de temps qui ne pourra jamais être rattrapé.

Jusqu'à présent, on n'avait encore jamais eu l'explication et la raison exacte pour la souffrance terrestre. C'est pourquoi on a eu recours à des atténuations qui ont servi de narcotique et qui, sans réflexion, furent sans cesse transmises aux êtres humains accablés par la souffrance par des paroles plus ou moins adroites. C'est là l'immense faute de la partialité de toutes les religions!

Et lorsqu'un chercheur, complètement désespéré, exige un jour une réponse *trop* claire, alors, on relègue tout simplement ce qui est incompris dans le domaine du mystère divin. Ainsi, avec cette planche de salut, on coupe court à toutes les questions insolubles. Mais c'est justement ce qui montre que les *chemins* sont *faux!*

Car tout bon chemin a aussi une fin claire, il ne peut pas conduire dans d'impénétrables broussailles. Là où les «voies impénétrables de Dieu» doivent servir d'explication, il s'agit d'une dérobade témoignant d'une ignorance évidente.

Pour les êtres humains, le mystère *dans* la Création *n'a pas* de raison d'être et ne doit pas exister; Dieu veut que ses Lois, qui agissent dans la Création, *soient bien connues* des êtres humains, afin qu'ils puissent s'y conformer et, grâce à elles, accomplir et achever plus facilement leur périple cosmique, sans s'égarer par ignorance.

L'une des plus funestes conceptions est de considérer le meurtre grossier du Fils de Dieu comme *un indispensable sacrifice expiatoire* nécessaire pour l'humanité!

Penser que ce meurtre brutal du Fils puisse réconcilier Dieu avec l'humanité!

Comme cette étrange conception ne conduit logiquement à aucun éclaircissement, on se faufille, embarrassé, à nouveau derrière le rempart si souvent utilisé du mystère divin, c'est-à-dire d'un événement que l'être humain ne peut pas comprendre.

Pourtant, Dieu est si clair en tout ce qu'Il fait. Il est la Clarté même! Il a donc créé la nature à partir de sa Volonté. Donc, le naturel doit être aussi ce qui est juste, puisque la Volonté de Dieu est absolument Parfaite.

Le sacrifice expiatoire sur la croix est, pour tout être humain de bon sens, *contraire à la nature*, parce qu'il constitue une injustice à l'égard de l'innocence du Fils de Dieu. Là, il ne sert à rien d'ergoter ni de chercher une échappatoire. L'être humain doit avouer franchement que pareille chose est réellement incompréhensible! Il peut se donner toute la peine qu'il veut, il n'aboutit à aucun résultat et, dans ce cas, il ne parvient plus à comprendre son Dieu. *Mais Dieu veut être compris!* Il peut l'être aussi, puisque l'expression de sa Volonté repose clairement dans la Création, sans jamais se contredire. Ce ne sont seulement que les êtres

humains qui s'évertuent à introduire dans leur recherche religieuse, des choses incompréhensibles.

L'édifice, laborieusement échafaudé autour de cette conception inexacte d'un sacrifice expiatoire nécessaire par la mort sur la croix, est déjà mis en miette par les Paroles du Sauveur Lui-même au moment où on Le crucifiait:

«*Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font!*» Cette prière d'intercession aurait-elle donc été nécessaire si la mort sur la croix avait été un sacrifice indispensable à la réconciliation? «*Ils ne savent pas ce qu'ils font!*» est pourtant une accusation du genre le plus grave. Une nette indication que ce qu'ils font est faux, que cet acte ne fut qu'un vulgaire crime.

Le Christ aurait-Il prié à Gethsémani pour demander que le calice de souffrance soit éloigné si sa mort sur la croix avait été un sacrifice expiatoire nécessaire? Jamais! Le Christ ne L'aurait pas fait! Mais Il savait que cette torture qui L'attendait n'était que la conséquence du libre vouloir humain. Et c'était là le motif de sa prière.

Pendant deux millénaires, on passa en aveugle devant cette évidence et c'est sans réfléchir que l'on accepta ce crime le plus invraisemblable.

C'est rempli de tristesse qu'on entend affirmer que des privilégiés parmi les actuels disciples de Jésus, hommes ou femmes, reçoivent une grâce en subissant des souffrances corporelles, telles que les stigmates!

Tout cela ne vient naturellement que de la fausse interprétation des souffrances terrestres du Christ. Il ne peut en être autrement. Je veux encore démontrer les lourdes conséquences personnelles que cela peut entraîner.

Quel manque de réflexion et quel vil esprit d'esclave faut-il pour se représenter le Tout-Puissant Créateur du ciel et de la Terre sous de telles apparences? C'est donc là sans aucun doute le plus abject avilissement de la sublime Divinité, car la plus belle image est encore insuffisante, et le meilleur n'est jamais assez bon pour s'approcher tant soit peu de la réalité. Et l'on ose croire ce grand Dieu capable d'exiger que l'être humain, qu'Il a créé, se torde de souffrances devant Lui lorsqu'Il le comble de sa Grâce?

Comment, dans ces conditions, une ascension peut-elle s'en suivre?

Les êtres humains façonnent leur Dieu comme *ils* veulent L'avoir. Ce sont *eux* qui déterminent l'orientation de son Vouloir! Et malheur à Lui, s'Il n'agit pas à leur idée! Alors, ils Le rejettent sans plus, tout comme on rejette et combat aussitôt *ceux* qui osent voir Dieu plus grand et plus sublime. Il n'y a pas de grandeur dans les conceptions humaines du passé. Celles-ci ne témoignent, au contraire, que de leur foi inébranlable en leur *propre* valeur, dont Dieu doit mendier la faveur. C'est de leurs mains tachées de sang qu'Il a pu recevoir son Fils bafoué, ridiculisé, martyrisé et torturé, ce Fils qu'Il leur avait envoyé pour porter secours par son Message salvateur.

Aujourd'hui encore on veut soutenir que tout cela était pour Dieu un sacrifice expiatoire nécessaire, alors que le Christ, au milieu de ses tourments mêmes, s'écria désespéré de cet aveuglement: «*Non, ils ne savent pas ce qu'ils font en agissant ainsi!*»

Y a-t-il, après cela, une possibilité de ramener l'humanité sur le juste chemin? L'événement le plus terrible est à vrai dire encore trop faible pour cela. Quand l'être humain reconnaîtra-t-il enfin à quel bas niveau il est tombé? Combien vides et creuses sont les illusions qu'il s'est fabriqué!

Mais dès que l'on fouille un peu plus profondément, on découvre l'égoïsme enchâssé sous sa forme la plus pure. Et si on proclame aujourd'hui de tous côtés, à coups de clairon, être à la recherche de Dieu, il s'agit d'une nouvelle grande hypocrisie née de l'habituelle autocomplaisance, à laquelle manque complètement toute réelle et sérieuse impulsion vers la

pure Vérité. On ne cherche qu'à se défier soi-même, rien d'autre. Aucun être humain ne s'efforce sérieusement de *comprendre Dieu*.

Avec un sourire de supériorité, il écarte bien vite la simplicité de la Vérité, sans y prêter attention; les humains se croient beaucoup trop savants, beaucoup trop élevés et trop importants, pour que *leur Dieu* puisse agir avec Simplicité. Il devrait leur faire l'honneur d'être beaucoup plus compliqué; sinon, cela ne vaut donc pas la peine de croire en Lui! Comment peut-on, selon leur point de vue, ajouter foi à ce que n'importe quel profane comprend aisément? Cela ne saurait être *grand*. De nos jours, il est totalement exclu de s'occuper encore de tout cela si l'on ne veut pas se rendre ridicule. Qu'on laisse ces choses aux enfants, aux vieilles femmes, aux illettrés. Elles ne sauraient être destinées aux êtres doués d'un intellect à ce point développé, dotés d'une intelligence qu'on trouve maintenant chez les personnes cultivées. Que le *peuple* s'en occupe! La culture et le savoir ne peuvent se mesurer que d'après *la difficulté de compréhension qu'ils présentent!*

Or, ceux qui pensent ainsi sont des ignorants. Ils ne sont pas dignes de recevoir une goutte d'eau de la Main du Créateur par la Création!

Par la limitation de leur entendement, ils se sont privés de la possibilité de reconnaître l'éblouissante Grandeur des Lois divines dans leur Simplicité. Ils en sont littéralement incapables et, pour parler net, trop bêtes, à cause de l'atrophie partielle de leur encéphale, encéphale qu'ils exhibent, jusqu'à présent comme la palme de leur plus grande victoire, et ce, depuis leur naissance.

Ce sera un Acte de Grâce du Créateur s'Il les laisse périr dans l'édifice qu'ils ont échafaudé, car où que l'on regarde, tout est hostile à Dieu, dénaturé par la malade folie des grandeurs de tous les êtres humains d'intellect, dont l'incapacité se manifeste lentement partout.

Et cela n'a fait qu'augmenter depuis des millénaires répandant inévitablement le poison dans les églises et les religions. Ce mal dévorant fut l'inévitable conséquence de la chute dans le péché, où l'être humain se décida sans réserve pour la domination de l'intellect.

Et cette domination illusoire trompa les êtres humains devenus ses esclaves en tout et pour tout ce qui concerne le Divin et même le spirituel.

Quiconque ne renverse pas ce trône en lui-même et ne s'en libère doit périr avec lui.

On ne doit plus dire maintenant, *pauvre* humanité, car elle est *sciemment* coupable comme aucune créature ne peut jamais l'être! La Parole: «Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font!» n'est plus de mise pour l'humanité d'aujourd'hui. Les êtres humains ont eu plus d'une fois l'occasion d'ouvrir les yeux et les oreilles. Ils agissent en pleine connaissance de cause, et tous les chocs en retour doivent par conséquent les frapper avec le maximum de force, sans restriction.

Lorsque maintenant se clôt le cycle de tous les événements passés, alors pour la partie cosmique arrivée ainsi la première fois à maturité dans toute la Création, commencent la coupe, la moisson et le tri. Depuis que l'ensemble du monde matériel existe, pareil événement ne s'est encore jamais produit, car notre partie cosmique précède toutes les autres dans le parcours circulaire éternel, elle est la première qui doit passer par là.

Pour cela aussi, il y a deux mille ans, le Fils de Dieu fut incarné sur cette Terre. Ce fut un événement cosmique qui se déroula dans la première et la partie la plus mûre de toute la matière, mais qui ne se répétera jamais; car pour les parties suivantes, l'événement survenu *ici* continuera sans cesse d'agir. C'est pour cela que cette partie entre la *première* dans un nouvel événement qui ne fut encore jamais, mais qui se répétera toujours, après nous. C'est

l'éclatement de la matière formée que l'hypermaturité entraîne avec elle dans un processus naturel.

C'est accompli! Le chemin vers la Lumière et de ce fait vers la Vie éternelle de la spiritualité personnalisée, est ainsi indiqué! Que les esprits humains réfléchissent eux-mêmes maintenant, à la dernière heure qui leur reste, afin de prendre une décision sur le chemin qu'ils veulent suivre: vers la damnation ou la joie éternelle; car selon la Volonté divine, ils ont la liberté du choix!

82. Dieux – Olympe – Walhalla

Il y a déjà longtemps qu'on essaie d'obtenir une explication exacte au sujet des dieux connus et de leur relation avec le temps présent. Des appelés et des érudits cherchent une solution qui ferait toute la lumière.

Or cette solution n'a de valeur que si elle donne, simultanément, une vue d'ensemble sans lacune, englobant *toutes* les époques depuis l'origine de l'humanité jusqu'à nos jours. Sinon, la réponse demeure de nouveau qu'œuvre fragmentaire. Il ne sert à rien de ressortir simplement l'époque durant laquelle fleurissait le culte bien connu que les Grecs, les Romains et aussi les Germains rendaient aux dieux. Aussi longtemps que les explications n'englobent pas simultanément tout le cycle du devenir et de la décomposition, comme une chose parfaitement naturelle, elles sont fausses. Malgré toute l'habileté déployée, les tentatives effectuées jusqu'à présent n'ont rencontré que l'échec, elles n'ont jamais pu résister devant la profondeur de l'intuition, mais elles planaient dans l'air sans établir de liaison entre les périodes antérieures et postérieures.

Si l'on suit rigoureusement la marche évolutive de l'être humain, il ne saurait en être autrement.

Les auditeurs et les lecteurs de mon Message du Graal devraient déjà pouvoir, d'eux-mêmes, arriver à découvrir ce qu'il en est véritablement de ces choses qu'on a déjà classées en partie dans le royaume des contes et des légendes ou bien qu'on a tout simplement tenté de ranger parmi les produits fantaisistes issus des conceptions religieuses, produits formés et élaborés à partir d'observation de la nature se rapportant à des événements quotidiens.

Le penseur et le chercheur n'auront nulle difficulté à découvrir, dans les mythologies anciennes des dieux, *plus* que de simples *légendes* concernant les dieux. Ils doivent y voir distinctement le véritable *événement!* Quiconque veut, qu'il me suive donc. Je le conduirai à la compréhension.

Je reviens ici sur mon exposé «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font»*(Voir l'Exposé 81, *Père, pardonne-leur; car ils ne savent pas ce qu'ils font!*). J'ai décrit, brièvement, l'histoire de l'humanité sur cette Terre du commencement jusqu'à aujourd'hui. J'ai aussi donné un aperçu des événements ultérieurs. Il y est apparu, comment, au milieu d'un cycle de la Création, l'essentialité, située plus bas que le spirituel, a atteint le point culminant de son activité dans la matière située encore plus bas; accomplissement qui permit de frayer au spirituel plus élevé une voie libre à la pénétration, processus qui se répète constamment dans la Création. De même, j'ai expliqué que c'est dans le corps animal le plus développé par l'essentialité, nommé être humain primitif, que fut fournie à *ce moment-là seulement*, la possibilité au germe d'esprit de pénétrer dans ce corps dont le degré d'évolution était le plus avancé. C'est là ce qui s'est produit et qui se reproduira toujours à ce stade de développement de la Création. Dans le corps animal le plus hautement évolué arriva donc quelque chose de nouveau, le spirituel, qui jusque-là n'était pas en lui.

On ne doit pas tirer prématurément la conclusion que pareil événement se répète continuellement dans la *même* partie cosmique au cours de son évolution ultérieure; il n'en est pas ainsi! Mais, cela *n'arrive qu'une fois* dans la *même* partie.

Là aussi, au cours de l'évolution ultérieure, la Loi de l'attraction des affinités pousse un verrou impossible à déplacer contre une répétition dans la même partie cosmique. L'attraction des affinités est, dans ce cas, synonyme à *l'admission* de grains de semence d'esprit au cours d'une période d'évolution bien déterminée pendant laquelle, grâce à un certain état de semi-maturité de la matière, des grains de semence d'esprit, telles des étoiles filantes, voltigeant à la

frontière, peuvent se précipiter dans la matière justement préparée à les recevoir pour y être aspirés, enserrés, enchâssés et retenus par les réceptacles prêts à les accueillir, dans ce cas, les corps animaux les plus évolués de l'époque. À une échelle réduite, ce processus est comparable à une réaction chimique où la combinaison d'un élément étranger n'est possible qu'à une température ou à une chaleur déterminée de la masse absorbante, après que cette chaleur ou grande chaleur ait provoqué à son tour un état tout particulier que la masse ne peut atteindre qu'à une température bien déterminée. La plus petite modification rend la jonction impossible et les éléments se repoussent l'un l'autre.

Ici, l'affinité réside dans un état déterminé de maturité réciproque; elle ne présente que des oppositions, *en apparence* seulement, parce que l'équilibre est maintenu grâce à la différence du niveau des deux parties communicantes. Dans sa maturité, le point le plus inférieur du spirituel est semblable au point le plus élevé de l'essentialité qui est au-dessous. Ce n'est qu'à cet endroit *précis* de la rencontre qu'une liaison est possible. Cette dernière se meut constamment en évoluant dans un grand cycle de germination, de floraison, de maturité et de décomposition, tandis que le spirituel s'étend au-dessus d'elle. Il ne peut se produire une liaison flamboyante qu'à un endroit bien déterminé au cours de la rotation complète de la matière; c'est une fécondation spirituelle de la matière ardente qui, préparée par l'activité de l'essentialité, s'élève à la rencontre du spirituel.

Si une partie cosmique ainsi propulsée en avant vient à dépasser ce point précis, alors elle perd toute possibilité de fécondation *par des germes d'esprit* tandis que la suivante prend sa place et commence une nouvelle phase dans laquelle les esprits mûrissants peuvent y entrer et ainsi de suite. Je ne trouve pas de place dans cet exposé pour dérouler le tableau complet de l'univers cosmique. Cependant, un chercheur sérieux peut tout à fait bien se représenter la suite.

En raison de sa constitution plus élevée, le spirituel exerce dès son entrée dans la matière sa vivifiante influence sur tout le reste, même dans l'état *d'inconscience* où il se trouvait et commença à régner sur la matière dès son entrée. Comment ce spirituel éleva peu à peu le corps animal, jusqu'au corps humain actuel n'est plus incompréhensible pour le lecteur. *(Voir l'Exposé 7, *La création de l'être humain*)

Cependant, les corps animaux de la race la plus évoluée d'alors, qui ne reçurent aucun germe d'esprit, virent leur évolution s'arrêter, car en eux, l'essentialité avait déjà atteint le stade le plus élevé et que pour aller plus loin, la force de l'esprit faisait défaut. Cette stagnation entraîna rapidement l'hypermaturité suivie de la régression, pour aboutir à la décomposition. Il n'existait pour ces races que deux possibilités: soit l'élévation au niveau du corps humain, grâce à l'esprit, soit l'extinction et la décomposition. C'est ainsi que cette espèce animale évoluée cessa complètement d'exister.

Suivons à présent la lente prise de conscience du germe d'esprit, d'abord inconscient, jusqu'au niveau d'un esprit humain et *participons en esprit à sa pénétration graduelle dans les enveloppes et les environnements qui l'entourent*.

Ce n'est pas si difficile, car le processus évolutif se met nettement en évidence. On n'a seulement qu'à observer certaines races humaines qui, *aujourd'hui encore*, peuplent la Terre.

Par exemple, l'esprit des êtres humains les plus primitifs, parmi lesquels il faut compter les peuples dits sauvages, dont font partie les Bochimans, les Hottentots et d'autres encore, n'est pas depuis moins longtemps dans la matière, mais ces esprits humains n'ont pas poursuivi leur évolution ou, *après avoir déjà atteint un certain niveau dans leur évolution, ils ont de nouveau tellement rétrogradé* qu'ils n'ont pu être incarnés *que* dans un environnement *inférieur!* Ces races humaines sont donc par leur *propre faute* et selon un processus naturel, *encore* ou *de nouveau* à un niveau très bas, de sorte que leur perspective sur l'entourage *en dehors de la matière dense* ne saurait être guère édifiante.

L'impulsion spirituelle de voir plus haut que son propre degré repose dans le grain de semence d'esprit, elle fait partie intégrante de son essence la plus intime et se manifeste donc déjà fortement sur les degrés les plus bas de l'évolution. C'est là la vie propulsive *dans l'esprit*, particularité qui manque aux essences ou genres dans la Création. La possibilité de pouvoir pressentir ou voir se limite toujours uniquement à *un degré au-dessus* du degré propre, pas davantage. C'est la raison pour laquelle il arrive que ces âmes humaines qui se tiennent sur un degré inférieur et qui ont négligé ou entravé leur propre évolution, ne peuvent pressentir que des êtres inférieurs ou en avoir la vision par clairvoyance.

Il y a des personnes douées de médiumnité ou de clairvoyance parmi *toutes* les races, quel que soit leur degré d'évolution.

Ici, je veux mentionner, encore une fois, tout particulièrement, que lorsque dans mes explications je parle de «voir» ou de «pressentir», j'entends exclusivement par là ce que les clairvoyants *«voient eux-mêmes»*. Mais, ce que les «voyants» de tous les temps voient par eux-mêmes représente *tout au plus*, le quart de ce qu'ils voient. Et cela à son tour ne peut dépasser d'un degré leur propre maturité intérieure, pas plus. Il ne peut en être autrement. Comme je l'ai déjà bien des fois indiqué, ce fait constitue pour chaque clairvoyant une grande protection naturelle. Les auditeurs ne doivent donc pas supposer que les médiums et les clairvoyants ont obligatoirement atteint un niveau d'élévation et de maturité intérieure correspondant à celui des «visions» qu'ils décrivent; car les hauteurs plus pures et plus lumineuses ainsi que les événements et les esprits ne leur sont *montrés qu'en images vivantes* par l'intermédiaire de guides spirituels et d'êtres supérieurs. Les clairvoyants se trompent lorsqu'ils s'imaginent vivre réellement tout cela, ils s'illusionnent eux-mêmes à ce sujet. D'où le grand étonnement que provoque si souvent la médiocrité de caractère de maints médiums qui décrivent comme vécues et vues, des choses qui ne correspondent absolument pas ou très peu, avec leur propre caractère.

Donc, je ne parle *ici* que de la portée restreinte, de la *vision personnelle* des médiums et clairvoyants. Le reste n'entre pas en considération.

Les clairvoyants et les médiums de *tous* les temps ont en fait pour seul rôle d'aider par leurs dons à l'ascension de l'humanité, sinon comme guides du moins comme instruments. Un médium ne pourrait jamais être un guide, puisqu'il est beaucoup trop dépendant des courants et d'autres influences. Ils doivent être par moments des portails ouverts destinés à favoriser l'évolution ultérieure, tels des barreaux de l'échelle permettant l'ascension.

Si l'on considère que les races qui se trouvent à un degré inférieur d'évolution spirituelle n'ont la possibilité de contempler qu'un entourage également inférieur n'offrant qu'une mince zone d'ouverture vers le haut, alors il n'est pas difficile de comprendre que, parmi les races humaines de niveau *inférieur*, nous ne puissions trouver avant tout que la crainte et l'adoration des démons. C'est tout ce qu'elles sont capables de voir et de pressentir.

Voilà pour une considération superficielle. Cependant, je veux pousser mes explications plus avant même si cela nous fait bifurquer de la claire vue d'ensemble.

L'esprit des races humaines inférieures non développé, ou qui aurait de nouveau régressé est naturellement encore ou de nouveau *spirituellement aveugle et sourd*. Un tel être humain n'est pas capable de «voir» avec son œil spirituel, *ce dont, d'ailleurs, aucun être humain, hélas, ne fut capable jusqu'à ce jour*.

Celui qui se trouve tout en bas ne peut pas non plus voir avec les yeux essentiels et encore moins avec les yeux de matière fine, mais seulement avec ceux de matière dense; des yeux qui sont rendus plus perçants par les nécessités de la lutte personnelle contre ses semblables, contre les animaux et contre les éléments dans des contrées sauvages, ce qui leur permet peu à peu de distinguer la *matière dense plus fine et la matière dense la plus fine*.

C'est ainsi qu'ils perçoivent d'abord des *fantômes*! Des figures qui furent uniquement *formées* par la crainte et la peur des êtres humains et entretenues par elles. Ces fantômes, *sans vie propre*, sont complètement dépendants des intuitions des êtres humains. Ils sont attirés ou repoussés par ces dernières. La Loi de la force d'attraction de toute affinité agit ici. La crainte attire constamment les figures de la crainte et de la peur, au point qu'elles semblent se précipiter littéralement sur les êtres humains apeurés.

Puisque les fantômes sont reliés à leurs auteurs par des fils nourriciers extensibles, donc à des êtres humains extrêmement craintifs eux aussi, chaque peureux entre donc constamment et indirectement en liaison avec la masse des craintifs et des angoissés et reçoit d'eux un nouvel afflux, qui ne fait que multiplier sa propre crainte et son angoisse et peut même, pour finir, par le pousser au désespoir et à la folie.

L'intrépidité, donc le courage, repousse par contre sans faute et de façon naturelle de tels fantômes. C'est pourquoi l'intrépidité a toujours l'avantage de son côté. Ceci est un fait suffisamment connu.

Est-il dès lors surprenant que, parmi les races de niveaux inférieurs, se soient formés des prétendus guérisseurs et magiciens, dont la caste fut fondée par des *clairvoyants*? Ceux-ci étaient capables d'observer comment de telles formes, considérées par erreur comme des êtres pourvus d'une vie propre, pouvaient être «chassées» par un peu de recueillement intérieur, en éloignant la crainte grâce à des sauts et des contorsions ou par des incantations destinées à faire naître la concentration ou le courage.

Qu'ils en viennent à des idées qui nous paraissent impossibles et ridicules, cela ne change rien au fait objectif que, pour *leur horizon* et leur capacité de compréhension, leur comportement est *tout à fait juste* et que c'est nous qui manquons simplement de compréhension par ignorance en ce domaine.

Dans la lignée de ces magiciens et guérisseurs, il peut arriver naturellement que beaucoup de leurs successeurs ne possèdent aucun don de médiumnité et ne soient nullement clairvoyant, ceci surtout parce qu'à leurs fonctions se rattachent en même temps influence et profit, choses que les êtres humains des niveaux les plus bas convoitent avec la même absence de scrupules que ceux de la haute race blanche. Ces non-voyants imitèrent simplement tous les comportements de leurs prédécesseurs sans les comprendre, y ajoutèrent même quelques absurdités supplémentaires pour impressionner davantage, puisqu'ils n'accordaient de valeur qu'à la satisfaction de leurs semblables et devinrent ainsi ces rusés imposteurs qui ne cherchent que leur avantage, mais n'ayant aucune notion du sens réel de leur geste. Et c'est d'après ces imposteurs qu'on tente aujourd'hui d'apprécier et de juger la caste entière.

Voilà donc ce qui explique que, parmi les races humaines de niveau inférieur, nous ne pouvons trouver en premier lieu que la crainte et l'adoration des démons. C'est ce qu'elles sont capables de voir et qu'elles craignent en tant que genre d'êtres différents.

Tournons-nous maintenant vers les degrés d'évolution un peu plus élevés qui sont capables de voir plus loin, par des voyants ou simplement grâce à des pressentiments inconscients, ce qui appartient aussi à la vision intérieure. Chez ces évolués plus développés, l'esprit enchâssé qui s'éveille progressivement a percé de l'intérieur d'autres couches enveloppantes, vers le haut.

Ils voient ou pressentent déjà des entités plus aimables et perdent peu à peu le culte des démons. Et l'évolution continue ainsi, toujours plus haut. Tout devient de plus en plus lumineux. L'esprit, au cours de son évolution normale, perce toujours davantage.

Les Grecs, les Romains, les Germains par exemple voyaient encore plus! Leur vision intérieure transperça la matière jusqu'à l'essentialité située au-dessus d'elle. Grâce à leur évolution plus poussée, ils purent finalement voir aussi *les guides de l'essentialité et des*

éléments. Quelques médiums purent même, grâce à leurs dons, entrer en relation plus étroite avec ces guides qui, étant des créés de genre essentiel-conscient, ont un lien de parenté avec cette essentialité que l'être humain porte partiellement en lui, en plus du spirituel.

Voir, sentir, entendre les essentiels fut, dans l'évolution des peuples de *cette époque*, le plus haut sommet qu'ils pouvaient atteindre. Il est dès lors compréhensible que ces peuples aient considéré les puissants guides des éléments, en raison de leur activité et leur genre différent, comme étant les entités plus élevées qui puissent exister et qu'ils les aient nommées dieux. Leur résidence qui a l'allure d'un château fort et qui existe réellement, ils la nommèrent l'Olympe et le Walhalla.

Mais au moment d'être exprimées, la vision et la perception auditive intérieures des êtres humains se relie toujours à la faculté d'entendement et d'expression *personnelle* du moment. Il en résulte que les Grecs, les Romains et les Germains décrivent les *mêmes* guides des éléments et de toute l'essentialité, d'après les formes et les conceptions correspondant à la pensée individuelle de leur entourage du moment. Malgré quelques différences dans les descriptions, il s'agissait toujours des mêmes chez tous.

Si aujourd'hui par exemple, on rassemble cinq clairaudients ou plus, réellement bons et que tous reçoivent simultanément une phrase bien précise *dite dans l'au-delà*, la retransmission ne donnera que *le sens* de ce qui fut entendu, mais pas la retransmission des mêmes paroles! Chacun les entendra et les reproduira différemment parce que, lors de la réception, nombre de facteurs *personnels* entrent en ligne de compte. Le même phénomène se produit pour la musique que les auditeurs ressentent de façon tout à fait différente mais qui, au fond, garde la même direction. Il me faudra fournir avec le temps, des explications plus détaillées sur ces manifestations secondaires si importantes concernant la relation de l'être humain de la Terre avec l'univers. Aujourd'hui, cela nous détournerait beaucoup trop du sujet.

Plus tard, lorsque des peuples *appelés*, donc les plus hautement évolués intérieurement (le développement de l'intellect *n'entre pas* en ligne de compte en cela) purent faire éclater cette limite de l'essentialité, grâce à la maturité acquise par l'expérience vécue, leur vision ou pressentiment pénétra jusqu'*au seuil* du Royaume *spirituel*.

La conséquence naturelle en fut que les dieux ayant existé jusqu'ici s'effondrèrent en tant que tels et furent remplacés par des plus élevés qu'eux. Malheureusement, ces peuples ne progressèrent pas suffisamment pour acquérir *la vision spirituelle*.

Ainsi, le Royaume spirituel leur demeura *fermé*, parce que le cours normal de l'évolution ne pouvait aller plus loin, étant entravé par la présomption de plus en plus croissante de l'intellect.

Seules quelques exceptions purent se préserver de cette stagnation, par exemple Bouddha, et encore d'autres qui, à cause de leur renoncement au monde, réussirent à poursuivre leur évolution de façon normale, et dans une certaine mesure, purent acquérir aussi la vision du spirituel.

Ce renoncement au monde, donc l'éloignement des êtres humains dans le but d'une évolution spirituelle plus poussée, n'était devenu nécessaire qu'en raison de la culture unilatérale de l'intellect, hostile au spirituel, et de sa domination toujours croissante. Ce fut une autodéfense naturelle contre la platitude spirituelle grandissante, ce qui n'est nullement nécessaire lors d'une évolution *générale* normale. Au contraire, car lorsque l'être humain a atteint un certain niveau d'évolution spirituelle, il doit agir à ce niveau et continuer à s'affermir sous peine de voir s'installer un relâchement qui met rapidement fin à toute évolution ultérieure. Il en résulte une stagnation, d'où naît facilement la régression.

Bien que chez Bouddha, comme chez d'autres, l'évolution spirituelle ultérieure n'ait atteint qu'un certain degré et soit donc restée incomplète, la distance qui s'établit entre eux et

les humains devint si grande que ces êtres humains normalement évolués furent considérés comme des envoyés de Dieu, tandis que la progression de leur esprit n'avait naturellement fait naître qu'une nouvelle conception.

Bien que s'étant distingués de la masse humaine demeurée stagnante et même régressante sur le plan spirituel, ces êtres n'étaient parvenus que devant la porte ouverte vers le spirituel. Ils pouvaient certes entrevoir vaguement un certain nombre de choses, *sans toutefois* les voir *clairement*. Mais ils pressentirent et ressentirent distinctement une guidance puissante, consciente et unitaire, qui arrivait d'En Haut, d'un monde qu'ils furent incapables de regarder.

Cédant à cette intuition, ils formèrent alors le *Dieu unique et invisible*. Sans en savoir plus.

Il est donc compréhensible qu'ils aient considéré ce Dieu pressenti comme étant l'entité *spirituelle* la plus élevée, puisque le spirituel était la nouvelle région *au seuil* de laquelle ils se tenaient encore.

Voilà pourquoi, dans cette nouvelle conception du Dieu invisible, ils touchaient juste uniquement en ce qui concerne le fait, *mais non pour ce qui est de la notion*, car la notion qu'ils en avaient était fautive. *Jamais* l'esprit humain n'a conçu l'idée de Dieu tel qu'Il est réellement. Au contraire, il ne L'imaginait que comme un être *spirituel* le plus élevé. Ce défaut qui résulte de l'absence d'évolution ultérieure se manifeste encore aujourd'hui dans le fait que beaucoup d'êtres humains s'obstinent à croire qu'ils portent en eux un élément *de genre identique* à celui qu'ils ressentent intuitivement comme étant leur Dieu.

Cette erreur vient d'une *stagnation dans l'évolution spirituelle*.

Si cette évolution s'était poursuivie plus avant, l'humanité, sur la voie de la maturation, au moment de passer des dieux anciens issus du plan de l'essentialité à une conception plus élevée, n'aurait pas conçu immédiatement ce Dieu unique comme invisible. Elle aurait pu voir tout d'abord, les *créés-originels-spirituels*, au-dessus des guides de tous les éléments considérés jusqu'alors comme des dieux dont *leur résidence est le Château Fort du Graal*, le lieu le plus élevé du *spirituel*. Au début, elle les aurait de nouveau considérés comme des dieux, jusqu'à ce qu'elle ait alors suffisamment évolué *intérieurement*, non seulement pour pressentir les *créés-originels*, les véritables *images fidèles* de Dieu, mais encore, pour les *entendre* spirituellement. C'est par eux qu'elle aurait reçu la révélation de l'existence, en dehors de la Création du «*Dieu unique qui Est*».

Grâce à leur intuition, ainsi les humains auraient fini par acquérir intérieurement la maturité spirituelle nécessaire pour accueillir avec joie le *Message divin* apporté par un Envoyé de Dieu venu de la véritable Sphère divine, donc en dehors des limites de la Création et, par conséquent, au-delà de leur possibilité de voir.

Tel aurait été le chemin normal!

Mais leur évolution s'arrêta au seuil du spirituel et, par la faute des êtres humains, elle régressa même rapidement.

Vint ainsi l'époque au cours de laquelle, en tant qu'*acte de détresse*, un puissant Envoyé de Dieu dut être incarné en Jésus de Nazareth, pour éclairer l'humanité, qui manquait encore de maturité, et lui transmettre un Message issu du Divin, afin que, dans leur immaturité, les chercheurs puissent, *provisoirement du moins*, trouver là un point d'appui dans *la foi*.

Voilà pourquoi le Fils de Dieu envoyé au secours de l'humanité en perdition n'avait d'autre solution que d'exiger provisoirement *la foi et la confiance* en sa Parole.

Ce fut une Mission désespérée. Le Christ *ne put même pas dire tout ce qu'Il avait voulu dire*. C'est pourquoi Il ne parla *pas* de beaucoup de choses, entre autres les réincarnations terrestres. Pour de telles questions, Il se trouvait en face d'une trop grande immaturité

spirituelle. Et c'est avec tristesse qu'Il s'adressa à ses disciples: «*J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne comprendriez pas!*»

Bien souvent, d'ailleurs, les disciples Le comprirent mal. Et puisque le Christ Lui-même, durant son séjour sur Terre se savait incompris *de ses disciples*, alors il est donc évident qu'au cours de la retransmission de sa Parole, de nombreuses erreurs se fauilèrent plus tard, auxquelles, hélas, on cherche malheureusement, encore aujourd'hui, à se cramponner obstinément. Bien que, devant l'immaturation d'alors, le Christ n'ait réclamé que la *foi* en sa Parole, Il exigea cependant de ceux qui étaient animés d'un vouloir sincère que cette foi initiale devienne vivante en eux.

C'est-à-dire que la foi devienne conviction. Car, pour celui qui suivait avec confiance sa Parole, l'évolution spirituelle continuait à progresser et ainsi lors de cette évolution, sa foi en la Parole du Christ devait lentement se transformer en conviction.

C'est pourquoi le Fils de l'Homme exigera maintenant *la conviction* au lieu de la foi! Il l'exigera également de la part de tous ceux qui affirment porter en eux le Message du Christ et prétendent le suivre! Car, celui qui maintenant, à la place de la foi, ne peut encore porter en lui la *conviction* en la Vérité du Message divin du Christ, qui fait *un* avec le Message du Graal et en est inséparable, celui-là n'a pas non plus atteint la maturité spirituelle nécessaire pour entrer au Paradis! Il sera réprouvé! Irrémédiablement!

Là, le plus grand savoir de l'intellect ne lui procure aucune échappatoire. Par la force des choses, il doit demeurer en arrière et est perdu à tout jamais.

Que maintenant dans son évolution, l'humanité de cette partie cosmique, se tienne encore au *seuil* du Royaume spirituel, et même en grande partie bien *au-dessous* de celui-ci, est uniquement dû à l'absence du vouloir de chaque être humain, à la prétention à tout vouloir-mieux-savoir dans l'intellect. C'est pour cela que l'accomplissement de l'évolution normale devait complètement échouer, ce qui entre-temps est d'ailleurs devenu clair pour beaucoup.

Dans leur diversité, les cultes religieux de l'humanité ne sont nullement le produit de l'imagination, au contraire ils révèlent des aspects de la vie dans ce qu'on nomme l'au-delà. Même le sorcier d'une tribu de Noirs ou d'Indiens a sa profonde raison d'être et correspond *au niveau inférieur* de son peuple. Que des imposteurs ou des escrocs s'introduisent dans leurs rangs ne saurait traîner la chose elle-même dans la poussière!

Les démons, les êtres de la forêt et de l'air, de même que les prétendus anciens dieux, sont aujourd'hui encore inchangés et exercent la même activité qu'autrefois. De même, la plus haute forteresse de ces grands guides de tous les éléments, l'Olympe ou le Walhalla n'a jamais appartenu au domaine des contes, mais fut perçue comme réalité. Toutefois, ce que les êtres humains arrêtés dans leur évolution *ne* pouvaient *plus* voir, ce sont les primordiaux de la sphère spirituelle-originelle, créés à l'Image de Dieu, qui eux aussi, possèdent une forteresse élevée qu'ils nomment Château Fort du Graal; le lieu le plus élevé du spirituel originel et par conséquent de la Création entière. La connaissance de l'existence de ce Château ne pouvait parvenir aux êtres humains arrêtés au seuil du spirituel que par des inspirations, car ils n'avaient pas atteint un stade de maturité spirituelle suffisant pour pressentir cela et le voir.

Tout est vie! Seuls les êtres humains qui se croient pourtant évolués se sont écartés du bon chemin; au lieu de progresser, ils ont régressé et se sont enfoncés dans les abîmes.

Il ne faut cependant pas s'attendre à ce qu'une évolution plus poussée apporte une nouvelle modification de la notion de Dieu telle qu'elle est enseignée par le Christ et dans mon Message du Graal. Cette notion demeure désormais immuable, étant donné qu'il n'existe rien d'autre. En pénétrant dans le Royaume spirituel, ce qui fait encore défaut aujourd'hui, et en cherchant à y parfaire son évolution, chaque esprit humain peut accéder à des hauteurs telles qu'il finit par acquérir la conviction de cette réalité. Alors, vivant dans la Force de Dieu, il pourrait

consciemment accomplir la grande tâche à laquelle il était appelé dès l'origine. Alors aussi, il cesserait à jamais de s'imaginer porter en lui une parcelle de la Divinité. Cette aberration n'est rien d'autre que la marque et le sceau de son état actuel d'inachèvement!

Or dans la *vraie* prise de conscience, résiderait alors la grande humilité et naîtrait le désir libérateur de servir, que le pur Enseignement du Christ *exige* sans cesse.

C'est seulement lorsque les missionnaires, les prédicateurs et les enseignants commenceront à exercer leur activité en prenant pour base la Connaissance de l'évolution de l'ensemble de la Création et par-là même la Connaissance exacte des Lois de la Volonté divine, sans procéder par bonds ni laisser subsister de lacunes, qu'ils pourront enregistrer de vrais succès *spirituellement vivants*.

Aujourd'hui, hélas, chaque religion n'est rien d'autre qu'une forme rigide conservant péniblement un contenu inerte. Après l'indispensable transformation, ce contenu, jusqu'alors inerte, deviendra vigoureux, fera éclater les formes froides, mortes et rigides, et se déversera sur tout l'univers et parmi tous les peuples, dans une jubilante allégresse.

83. Appelé

Des Allemands doivent être appelés à devenir spirituellement et temporellement le peuple guide! De nombreux livres l'indiquent et beaucoup de bonnes promesses et de visions qu'on ne peut sans plus rejeter comme produit de l'imagination reviennent souvent avec une grande précision sur le même sens. Beaucoup de ces livres n'ont été écrits que pour redresser les Allemands en grande détresse, pour ne pas laisser envahir complètement le bien par le désespoir issu des mauvaises nouveautés que comportent de telles situations critiques; mais quiconque s'efforce d'examiner sérieusement l'avenir de ce peuple, qui doit d'abord se relever hors des ruines de la situation actuelle, celui-là trouvera aussi qu'un petit grain de sagesse ou de vérité doit reposer dans les indications au sujet d'un grand avenir.

Mais je dis tout à fait intentionnellement: «... hors *des ruines* de la situation actuelle...»; car à partir de la situation actuelle, il n'y a qu'une seule issue: celle de la poursuite de la décadence et la chute.

Regardez tranquillement les êtres humains tels qu'ils sont *présentement*. Cherchez une fois très attentivement dans la jeunesse mûrissante la génération à venir, la prochaine génération *allemande*. Elle est déjà empoisonnée dès la base dans le corps comme aussi dans l'âme. Les quelques exceptions qui se montrent encore se font remarquer comme des phénomènes et, par rapport à l'ensemble d'un peuple, ne comptent pour rien.

Ces louables exceptions paraissent tellement exagérées face à leur entourage s'enfonçant toujours davantage, qu'elles commencent à être grotesques, prêtes à subir la raillerie générale, à être considérées comme des rêveurs exaltés, des fous anormaux, maladifs et inutiles.

Ce développement grotesque n'est pas à attribuer à ces exceptions dignes d'éloges, mais bien à l'entourage décadent qui dans sa chute désespérée s'éloigne de plus en plus de l'état d'âme à peu près normal. Ceux de l'entourage ne s'aperçoivent plus de leur propre effondrement qui les éloigne du sol sain et solide où se tiennent encore ces rares exceptions, mais ils ont la fausse sensation que ces derniers voguent sur les flots d'imagination enfantine pour sombrer à chaque moment dans le désenchantement de la raillerie unanime.

Dans peu de temps, leurs yeux n'exprimeront plus de raillerie, mais s'ouvriront à l'épouvante, lorsqu'ils devront enfin reconnaître que ceux qu'ils ridiculisaient jusqu'à présent occupent le point de vue vrai et *solide*, tandis qu'eux sombrent et s'étouffent peu à peu dans la pire des fanges. Dans la fange qu'ils se sont eux-mêmes préparée et qui s'abat maintenant inexorablement sur leurs têtes.

Le pire est que ce malheur n'est pas imputable aux ennemis de l'Allemagne, mais, au contraire, aux Allemands eux-mêmes.

Cependant, comme à la cuisson toute la saleté remonte vers le haut, ainsi en est-il en ce temps de grande fermentation où tout pousse à présent à une vitesse vertigineuse vers un puissant processus d'épuration; on ne voit du dehors que l'écume tourbillonnant vers le haut ou le rebut sale du véritable peuple allemand, qui ne laisse plus voir sa base saine et qui donne l'illusion que *tout* est déjà perdu sans espoir de salut. Il n'en est pourtant pas ainsi! Plus la couche d'écume malpropre se condense en une couche à la surface, plus *la partie principale* qui est en dessous sera claire et pure. Puis lorsque, à la suite du désenchantement amené par de terribles événements, viendra le refroidissement après l'ébullition provoquée par la situation présente et la misère qui en résulte, des failles se produiront, l'une après l'autre, dans le dessous de ce rebut rigide et par lesquelles apparaîtront soudain la pureté et la clarté qui se seront formées sous la couverture sale et usée embrouillant les sens.

Alors, ce qui sera clarifié percera victorieusement avec une puissance énorme, arrachant le rebut qui se dessèche de plus en plus en lui-même. Ce rebut ne pourra plus demeurer un obstacle entre les événements et le vrai noyau du peuple!

Le vainqueur n'est cependant pas une nouvelle génération à venir, ni la jeunesse allemande actuelle, psychiquement si malade et croissant si pitoyablement, cette jeunesse qui s'est laissée empoisonner et qui doit s'éparpiller comme de la balle au premier souffle d'air frais, parce qu'elle s'est prématurément engagée sur de fausses voies et s'y épuise, jusqu'à l'anéantissement de tout véritable soutien. *Le vainqueur sera l'ancien, ce qui a existé jusqu'à présent* et qui se détachera du chaos insensé, pur comme l'acier, en un bloc inébranlable sur lequel seul pourra s'élever le nouvel édifice.

Regardez en vous-mêmes, vous, les hommes allemands mûrs et les femmes mûres, ne regardez pas la jeunesse grandissante, qui ne peut et ne doit apprendre que de vous. *Vous portez l'avenir en vous, vous seuls*, qui avez, comme fondement, encore vécu le passé!

Sans comprendre, vous vous teniez face à cette agitation insensée et c'est pourquoi vous n'êtes pas encore intervenus! Secourez enfin la jeunesse énervée avec *l'ancienne force allemande*, qui ne connaît pas l'indulgence faible et qui, sévère envers soi-même et envers les autres, flamboie avec puissance, redoutée de la fausseté, de la mollesse et de la faiblesse!

Ce n'était qu'un étonnement démesuré devant la possibilité des événements actuels qui paralysait passagèrement votre vouloir invincible et sain, et non le consentement ou le plaisir à l'égard de la décadence du corps autant que celle de l'âme.

Et vous qui vous êtes laissés enchaîner, de même que les générations venant après vous, vous avez le devoir de briser de nouveau *vous-mêmes* les chaînes, et non d'attendre une solution de vos descendants!

Quant à vous qui attendez tranquillement l'accomplissement des hautes prophéties, qui comptez sur elles, ne vous y trompez pas! Là où il n'y a pas d'action, les meilleures prophéties ne peuvent pas s'accomplir! *L'attente* elle-même met un verrou à toute possibilité.

Vos querelles au sujet des interprétations et des époques possibles pour les accomplissements sont aussi dangereuses et funestes pour l'avenir de l'Allemagne que le fléau allemand de l'éternelle division dans la politique intérieure, dans laquelle il faut reconnaître que jusqu'à aujourd'hui le véritable esprit allemand n'existe pas encore. Il ne s'est toujours manifesté que chez des *personnes isolées*. Ce n'est que dans le plus grand danger que les masses se sont quelquefois unifiées, mais encore, pas toujours. Où a-t-il existé jusqu'à présent le véritable *peuple allemand*, animé par un *esprit franc et fier*? N'importe quel intrigant pouvait s'y aventurer facilement; son jeu criminel trouvait toujours un terrain propice.

En dansant avec insouciance et en haussant les épaules, on entend les plaintes désespérées de parties entières du peuple *allemand* qui souffrent journallement de la haine de leurs ennemis.

Des promesses et des prophéties parlent pourtant d'un peuple *élu*! Le peuple allemand peut-il, tel qu'il se présente *aujourd'hui* entrer en ligne de compte? Se montre-t-il *élu*? Je peux m'épargner la réponse à cette question.

Être appelé est une chose très particulière. Déjà le Christ disait en avertissant: «Beaucoup sont appelés, mais seulement peu d'entre eux sont élus!» Cela veut dire que, parmi les appelés, seulement peu parviennent au fait de l'accomplissement, parce que, cet accomplissement, ils doivent le réaliser *eux-mêmes* par une volonté de fer, une activité inlassable, un labeur acharné. Et comme il en est pour les individus, il en est de même pour les peuples! Être appelé signifie exclusivement porter en soi *la capacité* pour l'accomplissement, mais non que cet accomplissement soit jeté tout prêt dans les bras de l'appelé. Ce n'est que lorsque l'appelé, donc celui qui est doué à cette fin, met *tout* en œuvre, qu'il utilise sans restriction ses aptitudes

avec un zèle ardent et imperturbable, avec une aspiration ferme et une combativité tenace, que lui vient alors des Hauteurs une aide extraordinaire qui le conduit à la victoire, donc à l'accomplissement de son Appel. Cela aussi ne doit de nouveau pas être mal compris, car la *venue à sa rencontre* d'un secours extraterrestre et puissant n'est pas à prendre au figuré. La Force pour la victoire finale est toujours prête. L'appelé ne doit travailler qu'à aller de l'avant par ses efforts et le Savoir qui lui a été confié jusqu'à ce qu'il se heurte à cette Force, qui s'unit alors à lui!

Cela est donc tout à fait différent de ce que s'imaginent de nombreux appelés. Être appelé oblige! Un appelé reçoit en main l'épée de la victoire pour le *combat*, au moyen de ses capacités. Mais c'est à *lui-même* qu'il appartient constamment de la manier et de frapper. Ne laissez donc pas passer en rêvant une époque au cours de laquelle vous êtes destinés à faire de grandes choses, qui seule doit vous apporter la victoire dès que vous *agissez*. Dans ce cas aussi un «trop tard» peut survenir et une victoire tardive sera dix fois, oui cent fois plus difficile à acquérir.

Puisque, maintenant, chacun voit que le peuple allemand tel qu'il se montre actuellement ne peut être considéré comme «l' élu » et que néanmoins les promesses apportent toujours la *possibilité* de l'accomplissement, alors il est clair que beaucoup de changements doivent se produire pour le peuple allemand. Volontairement, il ne changera pas; il l'a déjà montré au cours des dernières années puisque l'esprit allemand prit un chemin descendant au lieu de s'élever, ce à quoi chaque Allemand doit contribuer pour sa part. Il en résulte que ce sera par la contrainte qu'il lui faudra fournir la base et préparer le terrain, pour permettre à l'indispensable esprit allemand de grandir et de sortir de la grande misère. Ce que le calme et la joie n'ont pas atteint, la souffrance l'accomplira probablement à la fin. Si les souffrances actuelles ne suffisent pas, alors il en viendra de plus graves, de plus dures et un jour sera atteint le point où toute résistance opiniâtre se brise ou se soumet. Chaque être humain a toujours le libre choix entre se briser et se soumettre puisque dans les deux cas il devra récolter le salaire selon le genre de la décision qu'il prendra.

Plus l'accomplissement est proche, plus grande est désormais la souffrance à attendre. Heureux celui dont la décision amène son bonheur.

Il est évident que, dans l'événement cosmique, le peuple élu ne peut se limiter à une seule nation. Il ne s'agit pas du peuple allemand au sens le plus étroit du mot, comme en général il n'est pas question *d'une nation* en soi dans l'événement cosmique, mais une nation peut jouer *un rôle* dans le déclenchement de nombreux événements. Chaque nation forme elle-même la grandeur et l'étendue de son rôle.

Ce qui est seul déterminant dans l'époque cosmique qui vient, c'est la race et non pas une nation. La race *blanche* est la plus haute de toutes dans l'évolution lors de la décision. Que l'Asie et d'autres parties de la Terre aient déjà été plus élevées autrefois que l'Europe d'alors, cela n'entre plus en considération dans cette période où désormais le règlement final des comptes doit être fait, non seulement pour ces êtres humains de la Terre, mais pour la partie cosmique entière, à laquelle cette Terre appartient. C'est l'état du moment à *l'heure de la décision* qui est seul déterminant, rien d'autre. La race blanche est actuellement au sommet sur la Terre. Pour cette raison aussi l'Europe entre en ligne de compte comme lieu terrestre de combat. J'ai déjà distinctement indiqué dans l'exposé «Les Dieux – l'Olympe – le Walhalla»*(Voir l'Exposé 82, *Dieux – Olympe – Walhalla*) que chaque réincarnation s'effectue dans un entourage équivalant à l'état de l'âme à s'incarner. Il se peut donc qu'un blanc en forte régression de son niveau spirituel puisse s'incarner dans une tribu nègre inférieure, et naturellement aussi le contraire. Parmi la race blanche, le *véritable esprit allemand* est maintenant à considérer comme le plus élevé! L'esprit allemand, dans toute sa pureté et toute sa grandeur. L'élan vers ce but a déjà été pris plusieurs fois; cependant sans jamais atteindre la

véritable hauteur, à l'exception de personnes isolées qui doivent toujours marcher en tête. Les cas isolés montraient les capacités de leur race. L'esprit allemand doit devenir le modèle et aussi le guide pour la dernière ascension de l'humanité terrestre. L'esprit, non pas tel qu'il est à présent, mais au contraire, tel qu'il doit et peut devenir, grâce à ses capacités et comme il *deviendra* forcément dans les expériences vécues à venir.

Toutefois aussi il ne s'agit *pas du tout exclusivement de la nation qui se nomme Allemande*. Dans un événement cosmique, chaque concept va beaucoup plus loin, n'est pas si restreint. Cet esprit allemand voulu veut aussi être porté par les dispositions de tout individu des autres nations. Il est objectivement signifié dans ses capacités et absolument pas dans son appartenance nationale. Cependant, ceux qui appartiennent au peuple allemand portent *principalement* en eux tous les traits fondamentaux indispensables pour cet esprit futur, auquel sont réservées la victoire absolue et la guidance de l'humanité.

C'est pourquoi, prenez garde, vous, les Allemands, employez-y toute votre force afin qu'ayant été appelés en raison de vos aptitudes, deveniez aussi *élus*. Le *peuple élu* se composera d'individus élus pour lesquels vous avez toutes les qualités requises. C'est pourquoi il ne se composera pas seulement d'Allemands, mais aussi de parties d'autres nations qui, appréciées spirituellement, en font partie. Cela ne s'arrête pas à la frontière du pays allemand.

Ne gaspillez pas la haute mission qui vous attend! Arrachez-vous hors de cette superficialité des pensées présentes de toute la vie actuelle, et devenez ce que vous pouvez et devez être: *un esprit, un peuple* qui doit précéder les autres comme modèle et comme guide. Si vous manquez le temps qui a été exactement fixé, où le cosmos tout entier agit comme soutien, au lieu de l'ascension, vous attend une chute d'une violence si terrible que, étant réprouvés pour toujours, vous ne pourrez plus jamais vous relever. Être appelé oblige à un plus grand déploiement de force! Gardez toujours cet avertissement en mémoire!

84. Créature être humain

Toujours de nouvelles vagues d'indignation s'élèvent et déferlent sur les États et les pays, lorsque je déclare que l'humanité ne porte rien de Divin en elle. Cela montre à quel point la présomption s'est profondément enracinée dans les âmes humaines et quelle peine elles ont à s'en défaire, même si leur intuition outrée s'élève çà et là pour leur faire reconnaître qu'en définitive, il doit pourtant en être ainsi.

Toutefois, la résistance ne change rien à la chose. Les esprits humains sont même *encore* plus petits, encore plus mesquins qu'ils ne se l'imaginent, même lorsque, après une pénible lutte, ils sont arrivés à l'intime conviction qu'ils n'ont rien de Divin en eux.

C'est pourquoi je veux aller encore plus loin que jusqu'à présent, expliquer encore un peu plus la Création, afin de montrer à quel degré l'être humain appartient. Il lui est en effet difficile de commencer son ascension sans savoir ce qu'il *est* et ce qu'il *peut*. Lorsqu'il verra clair en cela, il finira également par savoir ce qu'il *doit* faire.

Mais cela fait une grande différence avec tout ce qu'il *veut* aujourd'hui! Et quelle différence!

Là, celui qui a le privilège de voir clair ne peut plus éprouver de pitié. Par «voir», je ne veux pas dire la vision d'un voyant, mais celle d'un initié. Au lieu de la pitié et de la compassion, ne doit naître aujourd'hui que la *colère*. Colère et mépris devant cette monstrueuse vanité envers Dieu, que des centaines de milliers d'êtres humains commettent dans leur prétention quotidiennement, à chaque heure. Une vanité qui ne renferme pas le moindre souffle de Savoir. Cela ne vaut pas la peine de perdre, ne serait-ce qu'un seul mot à ce sujet.

Ce que je dis à partir de maintenant s'adresse au petit nombre de ceux qui, en une pure humilité, peuvent encore arriver à une sorte de reconnaissance, sans devoir être auparavant malmenés tel que les Lois divines l'imposeront bientôt, pour ouvrir enfin la voie à sa *vraie* Parole et pour lui défricher un terrain fertile!

Toute œuvre bâclée, vide et verbeuse de ceux qui se prétendent initiés sur le plan terrestre sera réduite en ruines en même temps que le sol actuel totalement stérile.

Il est aussi grand temps que ce déluge de mots vides, qui agit comme un poison sur tout ce qui aspire à s'élever, s'effondre de lui-même dans toute sa vacuité.

À peine ai-je établi la distinction entre le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme, en tant que deux personnalités différentes, que surgissent aussitôt des thèses qui, dans une argumentation théologico-philosophique, veulent *expliquer* qu'il n'en est pas ainsi. Sans examiner objectivement mon indication, on essaie de maintenir à tout prix l'ancienne erreur, même au prix d'une objectivité logique, à la manière obscure des dogmes actuels. Obstinement, on se base sur quelques phrases de textes anciens en faisant abstraction de toute réflexion personnelle et à la condition implicite que les lecteurs et les auditeurs n'aient pas le droit de réfléchir et encore moins celui d'écouter la voix de leur intuition, sinon ils ne tarderaient pas à reconnaître qu'il n'y a rien de fondé dans ces nombreuses paroles, puisque l'on n'est pas en mesure d'établir une juste déduction formant un lien entre le passé et l'avenir. Le rapport entre toutes ces paroles et les faits réels manque visiblement.

Celui qui parvient enfin à ouvrir les yeux et les oreilles doit reconnaître d'emblée la nullité de tels «enseignements»; c'est une ultime tentative de se cramponner, que l'on ne peut déjà plus désigner par s'accrocher à un point d'appui auquel on avait recours jusqu'à présent, dont le *vide* se révélera bientôt au cours des événements à venir.

L'unique justification réside dans des phrases dont on ne saurait prouver qu'elles aient été transmises fidèlement et qui au contraire, par l'impossibilité de les intégrer logiquement aux

événements cosmiques, prouvent très distinctement que leur sens fut déformé par le cerveau humain et fut ainsi transmis. Pas une seule d'entre elles ne saurait s'adapter sans lacune à l'événement cosmique et avec l'intuition. Mais c'est seulement lorsque tout s'enchaîne *pour former un cycle parfait*, sans qu'interviennent des idées fantaisistes et des paroles fondées sur une foi aveugle que chaque événement se trouve expliqué de façon *juste*.

Mais, pourquoi faire des efforts si l'être humain *ne veut pas* se libérer d'un tel entêtement? Que s'accomplissent donc tranquillement les événements qui, dans de telles conditions, *doivent* désormais arriver! Il suffira de peu d'années pour changer enfin tout cela, infailliblement.

C'est avec horreur que je me détourne des croyants et de tous ceux qui, dans leur fausse humilité et leur prétention à mieux savoir, ne peuvent reconnaître une vérité pourtant si simple, en sourient même ou, avec bienveillance, veulent encore gentiment la corriger. Or combien eux précisément deviendront vite petits, bien petits, lorsqu'ils perdront tout soutien, parce que ni leur foi ni leur savoir ne peuvent leur en offrir un. Tel sera leur chemin, celui qu'ils suivent obstinément, celui sur lequel ils ne peuvent plus jamais revenir à la vie. Le droit de choisir ne leur a jamais été refusé.

Ceux qui m'ont suivi jusqu'ici savent que l'être humain provient de la partie la plus élevée de la Création: le spirituel. Mais il convient de mentionner encore l'existence de nombreuses différences dans le domaine du spirituel. L'être humain de la Terre, qui a la prétention de vouloir être grand, qui bien souvent ne craint pas non plus de rabaisser son Dieu en Le considérant comme l'Être le plus élevé du *plan* auquel *il* appartient, qui a même parfois l'audace de Le renier ou de L'insulter, celui-là n'est en réalité même pas, ce que s'imaginent maintes personnes remplies d'une humilité censée être sincère. L'être humain de la Terre n'est pas un *créé*, mais seulement un *évolué*. C'est une différence telle que l'être humain n'est pas capable de concevoir et dont il ne pourra jamais pleinement mesurer toute la portée.

Elles sont belles et bienvenues, pour beaucoup ces paroles que ces nombreux enseignants ont sur les lèvres afin d'accroître le nombre de leurs adeptes. Mais ces maîtres ignorants sont eux-mêmes convaincus de toutes les erreurs qu'ils répandent et ignorent l'étendue des dommages qu'ils causent ainsi aux êtres humains!

Seule peut conduire à une *ascension* la certitude au sujet de cette grande question: «*Que suis-je!*» Si cette question n'est pas résolue auparavant de façon parfaitement objective, parfaitement reconnue, l'ascension sera amère et difficile, car les êtres humains ne s'accommodent pas volontiers d'une telle humilité, qui les aiderait à trouver le juste chemin qu'ils pourraient alors réellement suivre! Tout ce qui s'est produit jusqu'à l'époque actuelle en témoigne clairement. Leur humilité même rendit ces êtres humains esclaves, ce qui est tout aussi faux que la présomption ou bien, tout en étant humbles, ils dépassèrent largement le but véritable, s'engageant ainsi sur un chemin dont ils n'atteindront jamais la fin, parce que la constitution de l'esprit n'y suffit pas. C'est parce qu'ils ont voulu s'élever trop haut qu'ils tomberont dans un gouffre où ils seront écrasés.

Seuls les esprits *créés* sont à l'Image de Dieu. Ce sont les créés-originels, les esprits du pur-spirituel, se trouvant dans la Création véritable à partir de laquelle tout le reste put se développer. La direction principale de tout ce qui est spirituel repose entre leurs mains. Ils sont les idéaux, les modèles éternels pour toute humanité. L'être humain de la Terre, par contre, ne put se développer qu'à partir de cette Création parfaite et à son image. Parti à l'état de minuscule germe d'esprit inconscient pour devenir une personnalité autoconsciente.

Ce n'est que lorsqu'il a achevé son évolution par la conservation du bon chemin dans la Création, qu'il devient seulement une copie de ceux qui sont créés à l'Image de Dieu! Lui-même n'est donc jamais la véritable image! Un immense gouffre l'en sépare.

Mais pour ceux qui sont effectivement créés à l'Image de Dieu, le prochain pas est loin de conduire à Dieu. Voilà pourquoi l'être humain de la Terre devrait enfin reconnaître tout ce qui le sépare de la Majesté divine, qu'il tient tant à s'arroger. L'être humain de la Terre s'imagine, dans sa perfection future, être Divin ou du moins l'être en partie, alors que, même à son plus haut degré d'évolution, il ne pourra jamais être qu'*une copie d'une Image de Dieu*. Il lui est permis de pénétrer jusqu'au parvis, jusqu'aux vestibules du véritable Château du Graal, comme la plus haute distinction qui puisse échoir à un esprit humain.

Rejetez enfin cette présomption, qui ne peut que vous entraver, car elle vous fait manquer ainsi le chemin lumineux. Les habitants de l'au-delà qui, dans les cercles spirités, veulent donner de bienveillants conseils n'ont *aucune* compétence en ce domaine, car eux-mêmes ne possèdent pas encore le Savoir requis à cet effet. Ils pourraient jubiler s'ils pouvaient entendre parler. Eux non plus ne manqueront pas de se lamenter lorsqu'ils prendront conscience du temps gaspillé en amusement frivole et en obstination.

Ce qui se produit dans le domaine spirituel vaut également pour l'essentialité. Ici, les guides de tous les éléments sont des créés-originels-essentiels. Tous les essentiels qui deviennent conscients, tels les ondines, les elfes, les gnomes, les salamandres, etc., ne sont *pas* des êtres créés, mais seulement des êtres développés à partir de la Création. Issus du plan de l'essentialité, ils se sont donc développés à partir d'un grain de semence *essentiel*-inconscient, jusqu'à devenir des êtres essentiels-conscients. En devenant conscients, ils prennent des formes humaines. Cela va toujours de pair avec la prise de conscience. On retrouve ici, sur le plan de l'essentialité, les mêmes gradations que plus haut dans le domaine spirituel. Sur le plan de l'essentialité, les créés-originels des éléments, tout comme les créés-originels du domaine spirituel, ont la forme masculine ou féminine selon le genre de leur activité. D'où la notion de *dieux* et de *déeses* dans l'Antiquité. C'est ce que j'ai déjà indiqué, dans mon exposé «Dieux – Olympe – Walhalla». *(Voir l'Exposé 82, *Dieux – Olympe – Walhalla*)

Un grand souffle unitaire traverse la Création et l'univers!

Que l'auditeur ou le lecteur de mes exposés travaille constamment en lui-même, qu'il pose des sondes et des ponts d'un exposé à l'autre, ainsi que vers les grands et petits événements cosmiques! *Alors seulement* il pourra comprendre le Message du Graal, et avec le temps, découvrir que celui-ci forme un ensemble parfait sans lacunes. Dans chaque événement, le lecteur retrouve sans cesse les principes de base. Il peut expliquer, tirer toutes les conclusions sans être contraint de changer ne fût qu'une seule phrase. Celui qui y trouve des lacunes montre qu'il n'a pas complètement compris. Celui qui ne reconnaît pas la grande profondeur, l'universalité, est superficiel et n'a jamais essayé de pénétrer de façon vivante l'Esprit de la Vérité apportée ici.

Qu'il se joigne donc à ces masses qui, dans leur suffisance et dans l'illusion de posséder déjà le grand Savoir, suivent la voie large. L'illusion du savoir empêche de tels égarés de découvrir dans d'autres paroles la vie qui fait encore défaut à leur savoir illusoire. Où qu'ils regardent, quoi qu'ils entendent, partout se place au premier rang l'autosatisfaction de ce qu'ils s'imaginent tenir fermement entre les mains. C'est seulement lorsqu'ils arrivent à cette frontière où tout ce qui est mensonge, où toute apparence se trouve impitoyablement rejetée, qu'en ouvrant leur main ils reconnaissent que celle-ci ne contient *rien* qui leur permette de poursuivre le chemin et de pénétrer finalement dans le Royaume de l'esprit. Mais alors il sera déjà trop tard pour rebrousser chemin, pour accepter encore ce qui a été rejeté et dédaigné. Le temps n'y suffit plus. La porte d'entrée est fermée. La dernière chance est perdue.

Avant que l'être humain ne devienne *tel qu'il doit être*, mais demeure encore attaché à être tel qu'il le désire, il n'est pas question pour lui de parler de véritable humanité. Il ne doit jamais

oublier qu'il n'est qu'un produit de la *Création*, mais ne vient pas directement de la Main du Créateur.

«Ce n'est là que querelle de mots; au fond c'est la même chose, mais exprimée de façon différente», diront les prétentieux et les fruits pourris et creux de cette humanité, car ils seront toujours incapables de saisir intuitivement l'abîme qui sépare ces deux conceptions. La simplicité des Paroles les induit une fois encore en erreur.

Seul celui qui est vivant en lui-même ne passera pas là-dessus avec indifférence. Il ressentira au contraire les distances incommensurables et les strictes délimitations de cette affirmation.

Or, si j'essayais dès à présent de décrire *toutes* les subdivisions de la *Création*, plus d'un être humain qui s'estime aujourd'hui important «en lui-même» serait littéralement désespéré et renversé à terre en reconnaissant la Vérité de ces Paroles. Il serait écrasé en prenant conscience de sa nullité et de sa petitesse. L'expression si souvent employée de «ver de terre» s'applique fort justement pour désigner ces «éminences spirituelles» qui se vantent encore aujourd'hui de leur sagacité, mais bientôt, très bientôt, ils devront être au niveau le plus bas de toute la *Création*, à moins qu'ils ne figurent déjà parmi les réprouvés.

L'heure est maintenant venue de connaître réellement l'univers tel qu'il est. Ce n'est pas sans raison que l'on sépare aussi, dans la vie terrestre, le spirituel du monde matériel. Ces désignations sont sans doute nées d'une juste faculté d'intuition de certaines personnes, car elles reflètent aussi cette distinction qui existe dans la *Création* entière. Nous pouvons aussi distinguer dans la *Création*, le Paradis et l'univers, donc le spirituel et le monde matériel. Là encore, le spirituel n'est pas exclu du monde matériel; par contre, le monde matériel est exclu du spirituel.

Nous devons donner à l'univers le nom de matière qui est aussi pénétrée par le spirituel. Le spirituel est le Royaume spirituel de la *Création*, le Paradis, dans lequel toute matière est exclue. Nous avons donc le Paradis et l'univers, le spirituel et le matériel, la *Création* originelle et les plans d'évolution que l'on peut également appeler formation ultérieure auto-active.

La *Création* véritable est uniquement le Paradis, le Royaume spirituel que vous connaissez à présent. Tout le reste est seulement le résultat de l'*évolution*, autrement dit, ne fait donc plus partie de ce qui est créé. Et ce qui est *évolué* doit être désigné par l'expression: *univers*. L'univers est périssable, il se développe à partir des courants de la *Création* reproduisant cette dernière en images, propulsé et maintenu par des courants spirituels. L'univers se développe et mûrit jusqu'à sa décomposition par excès de maturité. Le spirituel, par contre, ne vieillit pas en même temps, mais demeure éternellement jeune ou en d'autres termes, il demeure éternellement égal à lui-même.

Ce n'est que dans l'univers que faute et expiation sont possibles! Cela résulte de l'imperfection de ce qui se trouve soumis à l'évolution. Dans le Royaume de l'esprit, une faute, quelle qu'elle soit, est absolument impossible.

Pour celui qui a lu mes exposés avec sérieux, tout cela est parfaitement clair. Il sait que rien de tout le spirituel fluant à travers l'univers ne peut retourner à son point de départ aussi longtemps qu'un *petit grain de poussière* d'un autre genre provenant de sa pérégrination adhère encore à lui. Le plus minuscule grain de poussière empêche de franchir la frontière du spirituel. Il retient l'esprit, même s'il est parvenu jusqu'au seuil. Ce dernier petit grain de poussière l'empêche d'entrer, aussi longtemps qu'il adhère encore au spirituel, parce que sa constitution différente et inférieure lui en interdit l'accès. C'est seulement au moment où ce petit grain de poussière se détache et retombe que l'esprit devient complètement libre. Il acquiert la même légèreté que celle qui règne dans la couche *la plus inférieure* du plan spirituel, une légèreté qui

dans cette couche a force de loi. À partir de cet instant, non seulement il *peut*, mais il *doit* franchir ce seuil où le dernier petit grain de poussière le retenait jusqu'alors.

Ce processus peut être considéré et décrit de toutes sortes de manières, et quels que soient les termes utilisés pour en donner une image, il demeure toujours le même. Je pourrais l'orner des récits les plus fantastiques, je pourrais utiliser de nombreuses paraboles pour le rendre compréhensible, le processus est en soi sobre, empreint de la plus grande simplicité et résulte des effets des trois Lois que j'ai souvent mentionnées.

Finalement, on peut aussi affirmer à juste titre qu'au Paradis, donc dans le pur-spirituel, aucune faute ne saurait survenir, parce qu'il a été créé par le Saint-Esprit Lui-même. En conséquence, seul ce qui est créé a sa pleine valeur, tandis que plus tard, dans ce qui s'est développé à partir de là, comme image de la Création divine et entièrement confié aux esprits humains comme champ d'action pour leur perfectionnement et leur affermissement, une faute peut naître par un vouloir erroné de ces esprits humains paresseux. Cette faute doit à son tour être compensée par une expiation avant qu'il soit possible au spirituel d'entreprendre son retour. Lorsque, obéissant à une impulsion choisie librement, des grains de semence d'esprit quittent la Création, c'est-à-dire le Paradis, pour entreprendre une pérégrination à travers cet univers, on peut dire de façon imagée que des enfants quittent leur patrie pour apprendre et revenir ensuite après avoir atteint leur pleine maturité. L'expression est fondée, à condition de la considérer de façon *imagée*. Tout doit cependant conserver son caractère imagé, on n'a pas le droit de le déformer en lui imprimant un caractère personnel comme on tente partout de le faire. Étant donné que l'esprit humain ne se charge de culpabilité que dans l'univers, puisque c'est là chose impossible dans le plan spirituel, il va de soi qu'il ne peut retourner de nouveau dans sa Patrie, le Royaume spirituel, avant de s'être affranchi des fautes qui pèsent sur lui. Je pourrais citer mille exemples, *tous* ne pourraient avoir en eux-mêmes que l'unique sens fondamental que j'ai souvent indiqué à propos des trois Lois de base.

Cela déplaît à quelques-uns lorsque je décris le processus *objectivement* parce que le recours à des images flatte leur présomption et leur amour-propre. Ils préfèrent demeurer dans leur monde imaginaire, car tout y paraît bien plus beau et ils y ont l'illusion d'être beaucoup plus importants qu'ils ne le sont en réalité. Ce faisant, l'être humain commet la faute de vouloir ignorer l'objectif de mes explications, il se lance dans un monde fantastique, perd ainsi son chemin et tout appui, s'indigne et va peut-être jusqu'à s'insurger lorsque je lui montre en toute simplicité et avec réalisme *comment* est la Création; le rôle qu'il y joue réellement. Il s'agit pour lui d'une étape de transition semblable à celle du petit enfant qui, les yeux brillants et les joues brûlantes d'enthousiasme, écoutait avec ravissement les histoires que lui racontait une mère ou une grand-mère affectueuse, pour voir finalement le monde et ses habitants tels qu'ils sont en réalité. Certes, ils sont tout autres que ne le montrait le merveilleux conte, pourtant avec un peu de recul et une observation plus rigoureuse de ces contes, l'être humain constate que c'est exactement la même chose. L'instant est dur, mais nécessaire pour l'enfant, sinon il ne pourrait plus progresser et sous le poids d'une grande peine, il sombrerait comme étant «étranger à ce monde».

Il n'en va pas autrement ici. Celui qui veut poursuivre son ascension doit enfin connaître la Création dans toute sa *réalité*. Il faut qu'il ait les pieds sur Terre, il doit cesser de planer dans des sentiments qui conviennent, certes, à un enfant irresponsable, mais non à un adulte parvenu à maturité dont la force du vouloir pénètre la Création pour la promouvoir ou la perturber, ce qui a pour effet ou bien de l'élever ou de l'anéantir.

Les jeunes filles qui lisent des romans ne faisant que voiler la vie réelle, en la présentant de façon mensongère, expérimentent très rapidement d'amères déceptions dans l'existence après l'exaltation qu'éveillent en elles de telles lectures; elles se trouveront très souvent brisées pour toute leur vie terrestre, comme les proies faciles de la fausseté sans scrupule, dont elles

s'approchèrent en toute confiance. Il en va de même en ce qui concerne le développement d'un esprit humain dans la Création.

Débarressez-vous donc de toutes les conceptions imagées que l'être humain n'est jamais parvenu à comprendre parce qu'il était beaucoup trop indolent pour saisir le sérieux d'une interprétation juste. Il est temps à présent de faire tomber les voiles afin qu'il sache clairement d'où il est issu, quels sont les devoirs que comporte sa mission, et aussi où il devra finalement retourner. Pour ce faire, *il a besoin du chemin!* Et c'est ce chemin qu'il voit nettement tracé dans mon Message du Graal, à condition toutefois qu'il *veuille* le voir. La Parole du Message du Graal est Vivante: voilà pourquoi Elle ne permet de trouver en surabondance qu'à ceux qui portent en leur âme un désir véritablement sincère. Elle repousse automatiquement tout le reste.

Pour les vaniteux et les chercheurs superficiels, le Message demeure le Livre aux sept Sceaux!

Seul celui qui s'ouvre volontairement recevra. S'il aborde d'emblée la lecture avec simplicité et sans arrière-pensées, il verra s'épanouir tout ce qu'il cherche en un magnifique accomplissement! Quant à ceux dont le cœur n'est pas entièrement pur, ils seront repoussés par cette Parole, à moins qu'Elle ne se ferme à la fausseté de leur regard. Ils ne trouvent rien! Ainsi, le Jugement vient pour chacun, exactement tel qu'il se place face à cette Parole.

Le temps du rêve est passé. *La Parole apporte le Jugement.* Elle sépare les esprits humains autoactivement, selon la diversité de leur conception. Cet événement est maintenant à nouveau si simple et si naturel que pour le plus grand nombre des êtres humains, ce sera trop simple, de sorte que, de nouveau, ils n'y reconnaîtront pas le grand et puissant Jugement qui se déclenche avec cela.

Le Jugement réside *dans les jours de cette première séparation* de tous les esprits humains, que l'accueil respectif de la nouvelle Parole de Dieu impose à chacun individuellement. Il ne réside pas seulement dans les conséquences ultérieures qui font suite à la séparation, car chacun doit achever le chemin pour lequel il s'est décidé sur lequel il trouvera la récompense ou le châtement.

Mais auparavant, pour secouer, *encore une fois*, tous les êtres humains, pour leur donner l'occasion d'une réflexion sérieuse qui permettra peut-être à plus d'un de s'accrocher tout de même encore à *cette* corde du salut qui seule conduit hors de ces bas-fonds, il surviendra des événements d'une telle gravité, que l'humanité obstinée ne peut sans doute pas s'imaginer comme étant si proches. Avec quelle facilité beaucoup auraient pu encore en être épargnés! Mais, à présent il est trop tard. Puissent les événements démoralisants encore servir au salut de beaucoup, lorsqu'enfin ils reconnaîtront alors le néant des faux prophètes et guides auxquels ils se fient tellement actuellement; car seule la Vérité surmontera victorieusement le temps à venir et fera bientôt connaître le Guide désigné par Dieu, auquel seul est donnée la Force pour secourir dans la désespérante détresse spirituelle et aussi terrestre.

85. Et mille ans sont comme un jour!

Qui parmi les êtres humains a déjà saisi le sens de ces Paroles et dans quelle église est-il justement expliqué? Dans bien des cas, il est uniquement considéré comme le concept d'une existence hors du temps. Cependant, dans la Création, il n'est rien qui soit hors du temps et de l'espace. Déjà la notion du mot Création contredit pareille interprétation; car ce qui est créé constitue une œuvre, et toute œuvre a une limite. Mais ce qui a une limite n'est pas en dehors de l'espace. Et ce qui n'est pas en dehors de l'espace ne peut pas non plus être en dehors du temps.

Il existe des mondes de genres différents qui offrent un séjour aux esprits humains, en fonction de leur maturité spirituelle. Ces mondes sont plus ou moins denses, plus ou moins proches ou éloignés du Paradis. Plus ils en sont éloignés, plus ils sont denses et par conséquent, plus ils sont lourds.

La notion de temps et d'espace se rétrécit au fur et à mesure que s'accroît la densité, que la matière se condense davantage, que grandit l'éloignement du Royaume spirituel. Ainsi, la Terre appartient à la partie cosmique considérée comme ayant le deuxième degré de densité. Il y a une partie cosmique qui est encore plus dense, donc aussi plus limitée dans la notion de temps et d'espace.

La notion différente de temps et d'espace résulte de la capacité plus ou moins étendue des expériences vécues par le cerveau humain, lequel, à son tour, s'adapte au degré de densité de l'entourage du moment, c'est-à-dire au genre de la partie cosmique où se trouve le corps. C'est pourquoi il faut parler de la diversité des notions d'espace et de temps dans les différentes parties cosmiques.

Or, il y a des parties qui s'approchent beaucoup plus du Paradis, donc de la partie cosmique qui est spirituelle, que celle de la Terre. Ces parties cosmiques plus proches du Paradis sont d'une matière de nature différente, plus légère et moins compacte. Il en résulte une possibilité plus étendue de faire à l'état pleinement conscient des expériences vécues que nous qualifions ici d'expériences diurnes conscientes.

Les autres genres de matière font partie de la matière de faible densité, de la matière fine de forte densité et de la matière fine à l'état pur, alors que nous nous trouvons pour le moment dans le monde de matière dense à l'état pur. Or, plus la matière est fine, plus elle est perméable. Plus une matière donnée est perméable, plus elle permet à l'esprit humain se trouvant dans un corps d'étendre et d'élargir le champ des vécus conscients, c'est-à-dire la possibilité de recevoir des impressions.

L'esprit humain qui séjourne dans un corps plus lourd, plus dense, pourvu d'un cerveau d'une densité correspondante destiné à lui servir de relais de transition pour les événements extérieurs, est naturellement plus fortement isolé ou emmuré que s'il séjournait dans un genre de matière plus perméable et moins condensé. Dans une matière plus dense, il ne peut donc percevoir les événements ou en être impressionné que jusqu'à une limite plus restreinte.

Or, conformément aux Lois de la nature, moins une matière est dense, plus aussi elle est légère. Elle doit donc se trouver sur un plan plus élevé et être par conséquent plus perméable à la Lumière, ce qui la rend elle-même plus claire. Plus sa légèreté lui permet d'être proche du Paradis, plus elle est lumineuse et ensoleillée, car elle se laisse traverser par les Radiations venant du Paradis.

Dès lors, plus un esprit humain, à partir de son corps, acquiert par un environnement plus léger et moins dense la faculté de ressentir des intuitions vivantes, plus il devient capable de vivre en lui-même, au point que, dans son environnement, il est à même d'assimiler en l'espace

d'une journée terrestre bien plus d'expériences vécues que ne peut le faire avec son cerveau plus dense, un être humain de la Terre dans un environnement plus lourd et donc plus compact. Selon le degré de perméabilité, donc selon le genre plus léger et lumineux de son environnement, un esprit humain est capable de vivre en une seule journée autant d'expériences vécues que pendant toute une *année* terrestre, grâce à une réceptivité plus aisée. Dans le Royaume spirituel proprement dit, il peut en l'espace d'une journée terrestre, vivre autant d'expériences que durant mille années terrestres!

Voilà pourquoi il est dit: «Là, mille ans sont comme un *jour*.» *Il s'agit donc de la richesse de l'expérience vécue*, dont l'accroissement se règle en fonction de la maturité croissante de l'esprit humain.

C'est en pensant à ses *rêves* que l'esprit humain peut le mieux s'en faire une idée. En effet, en une seule minute de temps terrestre, il peut souvent vivre en intuition une vie terrestre entière, de la vivre réellement en esprit. Il vit dans son rêve les circonstances les plus joyeuses comme les plus douloureuses, il rit et pleure, il se voit vieilli, et tout cela, pourtant en l'espace d'une seule minute. Dans la vie terrestre proprement dite, il lui aurait fallu des dizaines d'années pour faire ces mêmes expériences vécues, parce que le temps et l'espace de l'expérience vécue terrestre sont trop étroitement limités; de ce fait, chaque étape se déroule plus lentement. De même que l'être humain séjournant sur Terre ne peut vivre qu'en rêve avec une telle rapidité, parce qu'en cette occasion son esprit est partiellement libéré des liens du cerveau, de même, dans les parties cosmiques plus lumineuses, cette expérience intense et accélérée sera pour l'esprit un état *constant* parce qu'il ne sera plus aussi solidement lié et sera par la suite complètement libre. Pour faire effectivement des expériences vécues de mille années terrestres, il ne lui faut pas plus d'un jour.

86. Intuition

Toute intuition forme immédiatement une image. Le cervelet participe à la formation de cette image, car il doit être pour l'âme le pont lui permettant de maîtriser le corps. C'est *la* partie du cerveau qui vous transmet le rêve. Cette partie se trouve, à son tour, en liaison avec le cerveau antérieur, dont l'activité fait naître les pensées qui sont davantage liées à l'espace et au temps et qui, finalement, constitue l'intellect.

À présent, considérez attentivement le processus. Vous pourrez alors distinguer nettement si c'est l'intuition qui vous parle par l'esprit ou le sentiment par l'intellect!

L'activité de l'esprit humain fait surgir l'intuition dans le plexus solaire, impressionne simultanément le cervelet; c'est la *manifestation* de l'esprit, donc une onde de force qui *émane* de l'esprit. L'être humain ressent naturellement cette onde, là où l'esprit qui habite l'âme se trouve relié au corps, dans le centre de ce qu'on nomme plexus solaire, lequel transmet l'impulsion au cervelet, qui en est ainsi impressionné. Selon le genre spécifique des différentes impressions, le cervelet forme, telle une plaque photographique, l'image du fait voulu par l'esprit ou formé par son vouloir grâce à sa grande force. *Une image sans paroles!* Le cerveau antérieur enregistre alors cette image et cherche à la traduire en paroles, engendrant des pensées qui s'expriment à leur tour dans le langage.

Le processus est en réalité très simple. Je veux le répéter encore une fois: à l'aide du plexus solaire, l'esprit impressionne le pont mis à sa disposition, imprime donc sous forme d'ondes d'énergie un vouloir déterminé à l'instrument, le cervelet, dont il dispose à cette fin. Celui-ci transmet aussitôt ce qu'il a reçu au cerveau antérieur. Lors de cette transmission, une légère modification due à une condensation s'est déjà produite; le cervelet y mêle son propre genre. Les instruments mis à la disposition de l'esprit afin qu'il les utilise œuvrent dans le corps humain comme les maillons d'une chaîne qui s'engrènent. Tous ces instruments *servent uniquement à former* : ils ne peuvent rien faire d'autre. Ils forment tout ce qui leur est transmis, selon leur genre propre particulier. C'est ainsi que le cerveau antérieur enregistre l'image transmise par le cervelet et conformément à son genre légèrement plus lourd, il la comprime, pour la première fois, dans les notions plus étroites d'espace et de temps, la rendant ainsi plus dense pour la faire pénétrer dans le monde plus tangible des formes pensées de matière fine. Par la suite, le cerveau antérieur forme aussitôt des mots et des phrases qui ensuite, par l'intermédiaire des organes du langage, pénètrent alors sous forme d'ondes sonores dans la matière dense fine, où ils déclenchent à leur tour, de nouveaux effets provoqués par le mouvement de ces ondes. Les paroles prononcées sont donc les effets des images engendrées par l'intermédiaire du cerveau. Mais ce dernier peut aussi diriger ces effets vers les organes moteurs et non vers les organes du langage. C'est ainsi qu'au lieu de la parole naît l'écriture ou l'acte.

Voilà, tel que le Créateur l'a voulu, le processus normal de l'activité de l'esprit humain dans la matière dense.

C'est là le *juste* chemin, celui qui aurait permis à la Création de poursuivre sainement son évolution, ce qui aurait rendu un égarement impossible.

Cependant, l'être humain s'écarta volontairement de cette voie que prescrivait la constitution de son corps. Avec obstination, il intervint dans le cours normal de la chaîne de ses instruments en faisant de l'intellect son idole. Ainsi, il concentra toute sa force au développement de l'intellect et exclusivement sur ce point unique. Le cerveau antérieur qui produit l'intellect fut dès lors astreint à fournir des efforts disproportionnés par rapport à ceux de tous les autres instruments collaborant avec lui. Pareil comportement se vengea tout naturellement. Le travail régulier et collectif de tous les maillons fut bouleversé et entravé

comme aussi toute évolution normale. La tension extrême appliquée *uniquement* au cerveau antérieur pendant des milliers d'années porta son développement à un niveau bien supérieur à celui de tous les autres instruments. Il s'ensuivit un refoulement de l'activité de toutes les parties négligées qui ne purent éviter de s'affaiblir parce qu'elles étaient moins utilisées. Parmi celles-ci vient en premier lieu le cervelet, l'instrument de l'esprit. Il en résulte que l'activité de l'esprit humain proprement dit fut non seulement fortement entravée, mais qu'elle est même bien souvent complètement entravée et arrêtée. La possibilité d'une relation correcte avec le cerveau antérieur, en empruntant le pont du cervelet disparaît, alors qu'une liaison directe entre l'esprit humain et le cerveau antérieur demeure totalement exclue, puisque sa constitution ne s'y prête absolument pas. Le cerveau antérieur est entièrement tributaire de l'activité intégrale du cervelet auquel, conformément à la Volonté de Dieu, il reste *subordonné* s'il veut remplir correctement l'activité qui lui incombe. Pour recevoir les vibrations de l'esprit, il faut le genre du cervelet. Il ne peut en aucun cas être écarté, car le cerveau antérieur a pour tâche de préparer déjà la transition vers la matière fine et la matière dense fine; il est par conséquent d'une constitution tout autre et beaucoup plus dense.

C'est dans le développement unilatéral du cerveau antérieur que réside le péché héréditaire commis par les êtres humains de la Terre à l'égard de Dieu, ou plus exactement contre les Lois divines qui s'appliquent aussi bien dans la juste répartition de tous les instruments du corps que dans la Création entière. L'observance de cette *juste* répartition aurait été pour l'esprit humain, le bon et droit chemin pour l'ascension. Mais ainsi poussé par son ambitieuse présomption, l'être humain intervint dans les engrenages d'une saine activité et en détacha une partie qu'il cultiva avec un soin tout particulier, négligeant toutes les autres. Cela *devait* provoquer un déséquilibre et une stagnation. Mais si le cours naturel des événements est à ce point perturbé, alors la maladie et la faillite, puis finalement un chaos inextricable et l'effondrement doivent en être les inéluctables conséquences.

Or ici, ce n'est pas seulement le corps qu'il faut considérer, mais avant tout l'esprit! En raison de l'acte contraire aux Lois que représente le développement inégal des deux cerveaux, le cervelet fut, au cours des millénaires, entravé par la négligence, ce qui freina l'activité de l'esprit. Cela devint le *péché héréditaire* parce que, avec le temps, le développement unilatéral du cerveau antérieur est transmis à chaque enfant en tant qu'hérédité physique; en conséquence, l'éveil et l'affermissement de l'esprit lui sont rendus dès le début incroyablement plus difficiles, parce que l'indispensable pont à cet effet, le cervelet, est devenu pratiquement infranchissable et fut même bien souvent complètement coupé.

L'être humain ne soupçonne même pas l'ironie gravement accusatrice qui réside dans les termes qu'il a lui-même forgés: «Cerveau et cervelet!» On ne saurait proférer d'accusation plus terrible pour dénoncer son opposition à l'Ordre divin. L'être humain désigne ainsi nettement le côté le plus grave de sa faute terrestre puisque, par son obstination criminelle, il a mutilé l'instrument délicat qui fait partie du corps de matière dense et qui est destiné à le seconder sur cette Terre, au point que non seulement cet instrument n'est plus en mesure de le servir *de la manière* prévue par le Créateur, mais qu'il l'entraîne même *inéluçtablement* dans les abîmes de la perte. Par cette faute, l'être humain est beaucoup plus coupable que les buveurs ou les débauchés qui ruinent leur corps en s'adonnant à leurs passions.

À présent, il a en plus l'audace d'attendre que Dieu s'adresse à lui *sous une forme qui lui soit accessible* afin qu'il puisse Le comprendre à travers l'habitable volontairement déformé de son corps. Après avoir commis pareil sacrilège, voilà qu'il ajoute encore *cette* exigence!

Dans le cours naturel de l'évolution, l'être humain aurait pu gravir facilement et joyeusement, les degrés qui mènent vers les hauteurs lumineuses si, d'une main criminelle, il ne s'était pas ingéré dans l'Œuvre de Dieu! Malédiction sur lui, s'il ne saisit pas maintenant avec gratitude, la dernière bouée de sauvetage! Que la ruine soit sur lui, afin qu'il ne puisse pas

fomentier et répandre encore plus de malheurs et de péchés sur ses semblables, tel que ce fut le cas jusqu'à présent. De tels invalides du cerveau devaient fatalement succomber à la folie des grandeurs, dont ils sont encore aujourd'hui largement les victimes. L'être humain de l'avenir disposera d'un encéphale *normal*, dont les deux parties se soutiendront mutuellement en œuvrant de façon équilibrée et harmonieuse. Le cerveau postérieur, appelé cervelet en raison de son atrophie, se renforcera dès alors, parce qu'il parviendra à exercer une juste activité, jusqu'à ce que ses rapports avec le cerveau antérieur aient retrouvé un parfait équilibre. Alors, l'harmonie régnera de nouveau et toute contrainte, tout état malsain devra disparaître!

Mais venons-en aux *autres* conséquences de cette fausse manière de vivre jusqu'à maintenant. Le cervelet, proportionnellement beaucoup trop petit, permet difficilement au chercheur vraiment sérieux de distinguer ce qui, en lui, est l'intuition véritable et ce qui vient exclusivement du sentiment. J'ai déjà dit que le sentiment est le produit du cerveau antérieur, dont les pensées agissent sur les nerfs du corps, lesquels par leurs radiations rétroactives imposent à leur tour au cerveau antérieur la stimulation à ce qu'on nomme l'imagination.

L'imagination est constituée d'images engendrées par le cerveau antérieur. Elle ne saurait les comparer aux images que forme le cervelet sous la pression de l'esprit! Nous avons ici la différence entre: d'une part, ce qui émane de l'intuition, conséquence de l'activité de l'esprit, d'autre part ce qui émane du sentiment, qui a son origine dans le système nerveux. Ces deux manifestations produisent des images qu'un non-initié distingue difficilement ou même pas du tout, en dépit de l'énorme différence qu'elles comportent. Les images de l'intuition sont authentiques et recèlent une force vivante, alors que celles qui sont issues du sentiment, de l'imagination, sont des illusions dues à une force empruntée.

La différence est pourtant facile pour celui qui connaît l'évolution à l'œuvre dans l'ensemble de la Création et qui s'observe ensuite rigoureusement.

En ce qui concerne les images nées de l'intuition, venues de l'activité du cervelet, qui sert de pont pour l'esprit, l'image apparaît *d'abord*, directement, et ce n'est qu'ensuite seulement qu'elle se transforme en pensées de sorte que la vie sensitive du corps se trouve influencée par ces pensées.

Lorsqu'il s'agit des images engendrées par le cerveau antérieur, c'est l'inverse. Dans ce cas, ce sont les pensées qui doivent *précéder*, afin de fournir un support aux images. Mais ce processus se produit si vite que les deux phases semblent n'être qu'une. Cependant, avec quelques pratiques de l'observation, l'être humain peut très vite distinguer exactement de quel processus il s'agit.

Une autre conséquence de ce péché héréditaire est la confusion des rêves! C'est la raison pour laquelle les êtres humains ne peuvent plus aujourd'hui accorder aux rêves *la* valeur qui doit leur revenir. Un cervelet normal, sous l'influence de l'esprit, transmettrait des rêves clairs et non brouillés. En d'autres termes, il ne s'agirait plus du tout de *rêves*, mais d'*expériences vécues* par l'esprit, enregistrées et retransmises par le cervelet pendant que le cerveau antérieur est endormi. La force actuellement prédominante du cerveau antérieur, autrement dit, la conscience diurne, irradie aussi pendant la nuit et exerce son influence sur le cervelet particulièrement sensible. Du fait de son état d'affaiblissement actuel, ce dernier enregistre les fortes irradiations du cerveau antérieur en même temps que les expériences vécues par l'esprit, d'où se produit un mélange comparable à la double exposition d'une plaque photographique. Telle est l'origine de l'actuelle confusion des rêves.

La meilleure preuve en est qu'on entend souvent dans les rêves des paroles et des phrases qui proviennent *uniquement* de l'activité du cerveau *antérieur*, qui seul peut les former, parce qu'il est plus étroitement lié à l'espace et au temps.

Voilà pourquoi, l'être humain n'est plus ou à peine, accessible aux avertissements et aux enseignements spirituels qui lui viennent du cerveau postérieur, ce qui l'expose bien davantage à des dangers auxquels, normalement, il aurait pu échapper, grâce aux avertissements spirituels.

En dehors des conséquences néfastes mentionnées, il en existe bien d'autres encore qui résultent de l'ingérence humaine dans l'Ordre divin. Car en réalité, *tout* le mal ne vient que de cette unique faute que chacun peut aisément voir aujourd'hui, une faute qui n'est que le fruit de la vanité, provoquée par l'apparition de la femme dans la Création.

Que l'être humain s'arrache donc enfin aux conséquences du mal héréditaire, s'il ne veut pas aller à sa perte.

Certes, tout exige un effort et cela ne fait pas exception. L'être humain doit abandonner ses aises et devenir ce qu'il devait être dès le début: un promoteur de la Création et un médiateur de Lumière pour toutes les créatures!

87. L'instructeur des mondes

L'Instructeur des mondes est le Fils de l'Homme. Il se nomme Instructeur des mondes, non parce qu'Il doit instruire le monde, peut-être fonder une religion unissant le monde, dans un sens plus restreint la Terre ou encore mieux, l'humanité de la Terre ou dominant la Terre, mais Il est appelé Instructeur des mondes parce qu'Il *explique* le «monde», parce qu'Il apporte l'Enseignement sur l'univers. Ce que l'être humain doit réellement savoir! Il enseigne à *reconnaître «l'univers»*, dans son activité autoactive, afin que l'être humain de la Terre puisse s'y conformer et que, par là même, l'ascension lui soit consciemment possible dans la reconnaissance des véritables Lois de l'univers!

Il s'agit donc d'une initiation à l'univers, d'un Enseignement sur l'univers, la Création.

Derrière cet *authentique* Instructeur des mondes, se dresse, rayonnante, comme ce fut jadis le cas pour le Christ, la grande *Croix du Rédempteur*, visible aux *clairvoyants purs*! On peut dire aussi: *«Il porte la Croix!»* Cependant, ceci n'a rien à voir avec la souffrance et le martyre.

Ce sera là l'un des signes, «vivants et rayonnants», qu'aucun jongleur ou magicien, si adroit soit-il, ne pourra simuler, et qui permettra de reconnaître l'authenticité absolue de sa Mission!

Cet Événement extra-terrestre n'est ni incohérent, ni arbitraire; donc nullement contraire à la nature. On comprend aussitôt la relation dès qu'on connaît le sens réel de la véritable «Croix du Rédempteur». La Croix du Rédempteur n'est pas équivalente à la croix de la passion du Christ, croix qui ne pouvait pas non plus racheter l'humanité, ainsi que je l'ai expliqué dans l'exposé «La mort sur la croix du Fils de Dieu et la Cène»*(Voir l'Exposé 55, *La mort sur la croix du Fils de Dieu et la Cène*), comme je l'ai répété à plusieurs reprises. Il s'agit de quelque chose de fort différent, à nouveau apparemment simple, mais pourtant d'une prodigieuse Grandeur!

La Croix était déjà connue avant l'époque terrestre du Christ. Elle est le signe de la Vérité divine! Pas seulement le signe, mais sa forme vivante. Et puisque le Christ était le Porteur de la Vérité divine, de la Vérité inaltérée, qu'Il était issu de la Vérité, qu'Il se tenait en liaison directe avec Elle, qu'Il en portait une Partie en Lui, cette Vérité était attachée de façon vivante en Lui et à Lui! Elle est *visible* dans la Croix vivante, donc lumineuse et *rayonnante* par Elle-même. On peut dire qu'Elle est la Croix Elle-même. Là où réside cette Croix rayonnante, réside en même temps, la Vérité, parce que cette Croix ne saurait être séparée de la Vérité, toutes deux ne faisant qu'un, *parce que cette Croix montre la forme visible de la Vérité*.

Donc, la Croix radiante ou Croix rayonnante *est* la Vérité sous sa forme originelle. Et comme l'être humain ne peut progresser vers le haut que par la Vérité et pas autrement, il en résulte que l'esprit humain ne trouve de véritable *rédemption* que dans la Connaissance ou le Savoir de la Vérité divine!

Puisque c'est uniquement dans la Vérité que réside la rédemption, il s'ensuit que la Croix, donc la Vérité, est la Croix rédemptrice, ou *la Croix du Rédempteur*!

Elle est la Croix du Rédempteur! *Mais le Rédempteur est la Vérité* pour l'humanité! Seules la Connaissance de la Vérité et l'utilisation qui y est rattachée, du chemin reposant dans la Vérité ou indiqué par la Vérité, peuvent conduire l'esprit humain en haut, vers la Lumière, hors de son aliénation mentale et de son égarement présents; le libérer et le délivrer de sa condition actuelle. Et comme le Fils de Dieu qui fut envoyé et le Fils de l'Homme qui doit venir sont les *seuls* Porteurs de la Vérité *inaltérée*, comme Ils La portent en Eux, tous deux doivent, conformément à la nature, porter aussi indissociablement la Croix en Eux et sur Eux, donc être les Porteurs de la Croix rayonnante, Porteurs de la Vérité, Porteurs de la Rédemption, qui, pour les êtres humains, repose dans la Vérité. Ils apportent la Rédemption dans la Vérité à ceux qui

L'accueillent, qui suivent donc le chemin indiqué. Que valent, à côté de cela, tous les discours remplis de sagesse humaine? Ils pâliront à l'heure de la détresse.

Voilà pourquoi, le Fils de Dieu a dit aux êtres humains qu'ils devaient prendre la *Croix* et Le suivre, ce qui signifie donc, *accueillir la Vérité et vivre en fonction d'Elle!* S'insérer dans les Lois de la Création, apprendre à les comprendre exactement et utiliser leurs effets autoactifs uniquement pour le bien.

Cependant, qu'a de nouveau fait l'entendement borné des êtres humains, de cette réalité simple et naturelle! Une doctrine de la souffrance qui n'est pas voulue ni de Dieu ni du Fils de Dieu, son Envoyé! Et ainsi fut pris un *faux* chemin, un chemin qui ne concorde pas avec le chemin indiqué, mais conduit loin de la Volonté de Dieu, Laquelle ne veut conduire que vers la joie et non vers la souffrance.

C'est naturellement un effroyable symbole pour l'humanité, que d'avoir jadis cloué le Fils de Dieu précisément sur la représentation terrestre de la forme de la Vérité et de L'avoir torturé à mort, donc de L'avoir fait périr terrestrement sur le symbole de la Vérité qu'Il apportait! Mais la croix de la souffrance des églises *n'est pas* la Croix du Rédempteur!

Il est dit du Fils de Dieu: «Celui qui se tient dans la Force et dans la Vérité.» La Force est la Volonté de Dieu, le Saint-Esprit. sa forme visible est la Colombe. La forme visible de la Vérité est la Croix rayonnant par Elle-même. On vit les deux signes vivants sur le Fils de Dieu parce qu'Il se tenait en Eux. C'était donc pour Lui une manifestation naturelle et évidente.

On verra la même chose aussi chez le Fils de l'Homme! La Colombe au-dessus de Lui, la Croix du Rédempteur derrière Lui; car Il est, Lui aussi, inséparablement lié à Elles, en sa qualité de Porteur de la Vérité, «Qui se tient dans la Force et dans la Vérité!» *Ce sont les signes infailibles de son authentique Mission pour l'accomplissement des promesses.* Les signes qui ne pourront jamais être imités, qui sont indestructibles, avertisseurs, et malgré le caractère terrible de leur sévérité, prometteurs aussi. Devant eux, seuls tout ce qui est ténèbres est contraint de reculer.

Élevez vos regards! Dès que les inexorables signes avant-coureurs de sa venue se seront manifestés, balayant de sa route les obstacles que la présomption humaine y a accumulés, *le bandeau tombera des yeux de ceux* qui auront la grâce de Le reconnaître *ainsi!* Ils *devront* alors en rendre témoignage, à haute voix, contraints par la Force de la Lumière.

Pas un seul des faux prophètes ni des guides encore si nombreux aujourd'hui, ne saura subsister en face de *Lui*; car par ces deux signes éminents, que personne ne peut porter, en dehors du Fils de Dieu et du Fils de l'Homme, Dieu Lui-même parle pour son Serviteur; toute intelligence humaine ne peut que se taire.

Guettez l'heure, elle sera plus proche que *tous* ne le pensent.

88. L'étranger

Les ténèbres s'étendaient de nouveau sur la Terre. Triomphantes, elles recouvraient de leur ombre les êtres humains et barraient le chemin vers le Royaume pur-spirituel. La Lumière de Dieu s'était retirée d'eux. Le corps qui Lui avait servi de réceptacle terrestre était suspendu à la croix, sanglant et détruit, victime de la protestation de ceux auxquels Elle voulait apporter le bonheur et la paix sacrée.

Au sommet de toute la Création, dans la rayonnante proximité de Dieu, se dresse le Château Fort du Graal, en tant que Temple de la Lumière. Il y régnait une grande affliction au sujet des esprits humains égarés dans les profondeurs, qui, dans leur aveugle prétention à vouloir-mieux-savoir, s'étaient hostilement fermés à la Vérité, et laissés fouailler par les ténèbres remplies de haine, jusqu'à commettre le crime contre le Fils de Dieu. La malédiction ainsi créée par l'humanité s'abaissa lourdement sur tout l'univers, et la pressa dans une étroitesse de compréhension encore plus grande.

Avec un grave étonnement, un jeune homme considérait du haut du Château Fort du Graal, ce monstrueux événement, c'était... le futur Fils de l'Homme. À cette époque, Il était déjà en voie de formation, une formation qui allait requérir des milliers d'années; car c'est bien équipé qu'Il devait descendre dans ces bas-fonds où les ténèbres régnaient par le vouloir des êtres humains.

C'est alors qu'une main de femme se posa délicatement sur l'épaule du rêveur. La Reine Originelle de la Féminité se tenait à ses côtés et dit avec une tristesse remplie d'amour:

«Laisse l'événement agir sur toi, cher fils! *Tel* est le champ de bataille que Tu devras parcourir à l'Heure de l'Accomplissement; car, à la demande du Sauveur assassiné, Dieu le Père accorde qu'avant le Jugement tu annonces, encore une fois, sa Parole aux renégats, afin de sauver ceux qui veulent encore l'entendre!»

Silencieux, le jeune homme baissa la tête et en une prière fervente, Il demanda le secours de la Force, car la résonance d'un si grand Amour divin vibrait puissamment en Lui!

Rapidement l'annonce de cette ultime et nouvelle grâce se répandit à travers toutes les sphères et de nombreuses âmes implorèrent Dieu, pour obtenir l'autorisation de pouvoir coopérer à la grande œuvre de la rédemption de tous ceux qui veulent encore trouver le chemin vers Dieu. L'Amour de Dieu le Père l'accorda à bien des âmes qui y trouvèrent un avantage pour leur ascension. Dans une joie pleine de gratitude, la légion de ces comblés de grâce prêta dans l'allégresse un serment de fidélité en vue de l'accomplissement de cette possibilité de servir qui leur était accordée.

Ainsi furent formés *ces* appelés qui devaient plus tard se tenir à la disposition de l'Envoyé de Dieu, lorsque son Heure d'accomplissement viendrait sur Terre. Ils furent formés avec sollicitude en vue de l'accomplissement de leurs tâches et incarnés sur Terre, en temps voulu, afin d'être prêts dès que les atteindrait l'Appel, *que leur premier devoir était de guetter.*

— — —

Entre-temps, le Testament du Fils de Dieu assassiné, sa Parole Vivante, n'était exploité sur Terre qu'à des fins personnelles. Il manquait en l'occurrence aux êtres humains, toute notion des vrais principes du Christ. Au contraire, ils pratiquèrent de plus en plus une telle complaisance servile, fausse et purement terrestre, qu'ils refusèrent finalement tout le reste comme ne venant pas de Dieu, et qu'ils refusent et combattent, aujourd'hui encore, tout ce qui ne se montre pas dans la même rebutante mollesse désirée par eux, tout ce qui ne pratique pas le même culte de l'humanité tellement malsain et servile. Tout ce qui n'est pas fondé sur la reconnaissance de la souveraineté humaine est simplement considéré comme faute et

n'appartenant pas à la Parole de Dieu. En réalité, sous ce comportement ne se cache rien d'autre que la peur anxieuse que puisse se manifester le vide de la fausse construction depuis longtemps ressentie.

Voilà ce que l'on avait fait du Testament sacré du Fils de Dieu! C'est en partant de suppositions aussi avilissantes que l'on retransmit ses claires Paroles, en les interprétant de façon par trop humaine. En flattant les faiblesses humaines, on recruta des adeptes, jusqu'à ce qu'on puisse déployer un peu de puissance terrestre, puissance vers laquelle tendaient finalement tous les efforts. Mais, ensuite, on montra très vite par de bestiales cruautés, combien les porteurs du principe christique méconnu étaient loin de sa véritable compréhension et combien peu ils le vivaient. Sans cesse et d'une manière toujours plus aiguë, la preuve fut apportée que ceux précisément, qui prétendaient être les porteurs des principes christiques, étaient les pires ennemis et les plus grands offenseurs du véritable principe christique, impudents et impardonnables! Toute l'histoire après l'existence terrestre du Christ et depuis le début des églises, montre si nettement ces réalités gravées en caractères ineffaçables, qu'elles ne peuvent jamais être contestées ou minimisées. Le monument infamant de l'hypocrisie consciente fut érigé sans qu'il soit possible de le dissimuler, par la longue histoire des meurtres individuels et collectifs, perpétrés sous les criminelles invocations de Dieu et, aujourd'hui encore en bien des lieux, on continue à œuvrer dans ce sens, seulement sous des formes modifiées et adaptées à l'époque actuelle.

Les ténèbres gagnaient toujours plus en noirceur, grâce à la complaisance de tous les esprits humains, à mesure qu'approchait l'époque où le Fils de l'Homme devait être incarné sur Terre.

Un joyeux mouvement dans les éléments annonça la naissance terrestre. Des Anges L'accompagnèrent avec amour, sur cette Terre. Des créés-originels formèrent un solide rempart autour de Lui et de son enfance terrestre. Sa jeunesse terrestre put être ensoleillée. Le soir, Il voyait comme un Salut de Dieu le Père, la Comète rayonnante au-dessus de Lui, comme faisant partie des astres, jusqu'au moment où Lui fut posé le bandeau qu'Il devait porter au cours de son amer apprentissage terrestre.

Tout parut alors étranger autour de Lui et seule une grande et inapaisable nostalgie remplissait son Âme, une nostalgie qui croissait jusqu'à atteindre une agitation fébrile, une recherche constante et nerveuse. Rien de ce que la Terre offrait ne pouvait L'apaiser.

Le bandeau de matière fine devant les yeux, Il se trouvait maintenant face aux ténèbres, sur un terrain hostile, sur un champ de bataille où tout ce qui est ténèbres pouvait prendre pied plus solidement que Lui-même. C'est pourquoi il était dans la nature des choses que, partout où Il cherchait à entreprendre quelque chose, aucun écho ne pouvait résonner et aucun succès, en surgir, mais seules les ténèbres se dressaient; toujours hostiles et persiflantes. Aussi longtemps que le temps de l'Accomplissement n'était pas venu pour Lui, les ténèbres purent toujours demeurer les plus fortes et Lui nuire terrestrement là où Il exerçait quelque activité terrestre, que ce soit dans le domaine privé, dans les affaires ou dans le domaine public. Car tout ce qui est terrestre *devait* tout naturellement s'opposer à l'Envoyé de Dieu avec hostilité, parce que tout vouloir humain s'est aujourd'hui dressé *contre* la véritable Volonté de Dieu, malgré la prétendue recherche de la Vérité, recherche derrière laquelle ne se cache jamais que la présomption sous de multiples formes. Partout, les ténèbres trouvèrent facilement des créatures prêtes à entraver l'Envoyé de Lumière et Le blesser sensiblement et douloureusement.

C'est ainsi que son temps d'apprentissage terrestre devint un chemin de douleurs!

— — —

De même que le spirituel, avec une grande force, exerce une action en apparence magnétique, attirant et maintenant l'essentialité, la matière fine et la matière dense, de même

et bien plus fortement encore, tout ce qui a son origine au-dessus du spirituel dans la Postcréation doit agir sur *tout* ce qui se trouve au-dessous de lui. C'est là un processus naturel qui ne peut être autrement. Pourtant, cela ne fait que ressembler à l'effet d'une force d'attraction. Dans le sens connu, seule l'affinité a réciproquement une force d'attraction. En ce cas, il s'agit de l'effective *puissance du plus fort* dans le sens purement objectif et le plus noble! Non, dans le sens terrestre humain, car dans la matière dense, par suite de l'intervention humaine, cette Loi comme toute autre chose est devenue plus grossière. Dans sa forme extérieure, la répercussion naturelle de cette puissance dominante se montre comme une force d'attraction magnétique, de concentration, de cohésion, de domination.

En vertu de cette Loi, les êtres humains aussi se sentirent magnétiquement attirés vers cet Étranger voilé de mystère, plus fort, venu d'En Haut, même si, bien des fois, ils s'opposaient à Lui avec hostilité. Les enveloppes denses qu'Il portait autour de Lui ne réussissaient pas à endiguer complètement la percée de cette Force étrangère sur Terre, tandis que cette Force, à son tour, ne pouvait pas encore rayonner librement pour exercer *cette* irrésistible puissance qu'elle aura à l'Heure de l'Accomplissement, après l'abandon des enveloppes endossées. Cela provoqua un conflit dans les intuitions des êtres humains. À elle seule, la présence de l'Étranger éveillait en eux, dès l'instant où ils Le rencontraient, des pensées d'espoir les plus diverses qui, malheureusement du fait de leur mentalité, ne se concrétisaient jamais que sous la forme de vœux terrestres qu'ils nourrissaient et amplifiaient en eux.

L'Étranger cependant ne pouvait jamais prendre de tels vœux en considération, puisque son Heure n'était pas encore venue. De ce fait, beaucoup d'entre eux se virent souvent profondément déçus dans leurs propres illusions et, chose étrange, ils se sentirent même trompés. Jamais ils ne réfléchirent qu'en réalité *seules leurs propres* attentes égoïstes ne s'étaient pas réalisées; révoltés, ils chargèrent l'Étranger du poids de leurs déceptions. Lui, pourtant, ne les avait pas appelés; au contraire, c'était eux qui s'imposaient et s'accrochaient à Lui sous l'effet de cette Loi qui leur était inconnue; souvent, ils devinrent pour Lui une lourde charge avec laquelle Il chemina durant *ces* années terrestres qui étaient prévues pour son temps d'apprentissage.

Les êtres humains de la Terre ressentaient intuitivement en Lui quelque chose de mystérieux, d'inconnu, qu'ils ne pouvaient expliquer; ils pressentaient une puissance cachée qu'ils ne comprenaient pas et, par conséquent, dans leur ignorance ils finirent donc naturellement par supposer que suggestion voulue, hypnose et magie, suivant le genre de leur incompréhension, alors que rien de tout cela n'entraînait en ligne de compte. La sympathie initiale, la conscience d'une attirance étrange se transformait alors très souvent en une haine qui donnait libre cours à sa rage en lapidant moralement ou en tentant de souiller Celui dont ils avaient prématurément beaucoup attendu.

Personne ne se donna la peine de s'analyser correctement, ce qui aurait montré que l'Étranger, qui vivait sa vie propre selon d'autres conceptions et d'autres idéaux, était Celui qui était exploité par ceux qui se pressaient autour de Lui, alors que Lui-même n'avait exploité qui que ce soit, comme ces importuns qui, dans l'amertume du non-accomplissement de leurs désirs d'une vie commode, tentaient de s'en persuader et d'en convaincre les autres. Dans leur aveuglement, ils répondirent à la bienveillance témoignée par une haine et une hostilité insensées semblables à l'action de Judas.

Mais l'Étranger sur la Terre dut tout supporter, car ce n'était en effet qu'une conséquence toute naturelle de sa présence, aussi longtemps que l'humanité vivait dans l'égarement. Cependant, une telle expérience vécue Lui apporta simultanément l'endurcissement indispensable qui lentement, comme une cuirasse, recouvrit sa Serviabilité par ailleurs toujours disponible et creusa ainsi un gouffre entre celle-ci et l'humanité... les blessures de l'âme agissant de façon séparatrice et ne pouvant guérir que par la totale transformation de

l'humanité. Ces blessures qui Lui furent infligées formèrent à partir de cette heure, le gouffre au-dessus duquel, seul peut jeter un pont, l'être humain qui suit *entièrement* la route des Lois de Dieu. Cette route seule peut servir de pont. Tout autre humain devra s'écraser dans le gouffre; car il n'y a pas d'autre route pour le franchir. Et rester immobile devant ce pont apporte l'anéantissement.

À l'heure exacte, avant même la fin de ce dur temps d'apprentissage, s'accomplit la rencontre avec *cette* compagne qui, étant une Partie de Lui-même, devait cheminer à ses côtés au cours de la vie terrestre, afin de coopérer à la grande Tâche, selon la Volonté divine. Étrangère Elle-même sur la Terre, Elle s'inséra consciemment et joyeusement dans la Volonté de Dieu pour s'y épanouir avec gratitude.

Alors seulement vint l'heure des appelés qui avaient jadis prêté à Dieu le serment de servir dans la fidélité! L'exaucement de leur requête fut exécuté avec sollicitude. L'incarnation sur la Terre eut lieu en temps opportun. Fidèlement guidés, ils furent équipés sur le plan terrestre de tout ce dont ils avaient besoin pour accomplir leurs tâches respectives. Ils se voyaient si manifestement pourvus et comblés qu'ils ne pouvaient le considérer autrement que comme un don, un prêt consenti pour l'heure de l'accomplissement de leur promesse de jadis. Ils entrèrent ponctuellement en contact avec l'Envoyé par sa Parole, puis aussi personnellement... mais beaucoup d'entre eux pressentirent effectivement l'Appel, eurent en leur âme l'intuition de quelque chose d'inhabituel, cependant ils s'étaient entre-temps, au cours de leur parcours terrestre, tellement laissés séduire par des choses purement matérielles et en partie même par les ténèbres, qu'ils ne furent pas en mesure de rassembler la force nécessaire pour se donner en vue du véritable service, pour lequel ils étaient autorisés à séjourner sur Terre, durant cette grande époque. Quelques-uns montrèrent bien une volonté d'accomplissement, mais leurs défauts terrestres les en empêchèrent. Il y en eut d'autres, hélas! qui certes s'engagèrent sur le chemin de leur destinée, mais qui, dès le départ, y cherchèrent pour eux-mêmes en *premier* lieu des avantages terrestres. Même parmi ceux dont le vouloir était sincère, plusieurs s'attendirent à ce que Celui qu'ils devaient servir doive leur aplanir le chemin de l'accomplissement, au lieu que ce soit l'inverse. Très peu, quelques-uns, seulement, se montrèrent vraiment tels qu'ils furent capables de grandir dans leur mission. À l'heure de l'accomplissement, il fut donné à ceux-là dix fois plus de force, de sorte que les lacunes cessèrent d'être perceptibles et que dans leur fidélité, ils devinrent même capables de réaliser davantage que n'aurait jamais pu faire le grand nombre.

Avec tristesse, l'Étranger sur la Terre vit les ravages dans les rangs des appelés. *Ce fut pour Lui l'une des plus amères expériences!* Quoi qu'Il ait pu apprendre, quoi qu'Il ait pu Lui-même souffrir à cause des êtres humains... Il restait sans comprendre devant cette dernière réalité, car Il ne trouvait aucune excuse pour leur faillite. D'après sa conception, un appelé qui, en exaucement de sa demande, avait été tout particulièrement guidé et incarné, ne pouvait donc faire autrement qu'exécuter fidèlement sa tâche dans un joyeux accomplissement! Sinon, pour quelle autre raison était-il sur la Terre? Pour quelle raison avait-il été fidèlement protégé jusqu'à l'heure où l'Envoyé aurait besoin de lui! Tout ne lui avait été offert qu'en vue de son indispensable service. C'est pourquoi il arriva que l'Étranger, lorsqu'Il rencontra les premiers des appelés, Il leur fit une entière confiance. Il les considérait uniquement comme des amis qui de façon générale ne pouvaient penser, ressentir et agir autrement que dans la plus inébranlable fidélité. Ne s'agissait-il donc pas de ce qui pouvait arriver de plus grand et de plus précieux à un être humain? Il ne put même pas penser que des appelés aussi puissants puissent devenir impurs pendant leur période d'attente. Pour Lui, il était inconcevable qu'un être humain, comblé de tant de grâces, pût commettre le sacrilège de manquer et de gâcher le but véritable de son existence terrestre. Avec les fautes qui adhéraient encore à eux, ils Lui apparurent seulement comme ayant grand besoin d'aide... Le caractère terrible d'une telle constatation Le toucha

d'autant plus durement qu'Il dut éprouver que l'esprit humain n'est pas digne de confiance même dans des cas aussi extraordinaires et se montre indigne de la grande grâce, même lors d'une guidance spirituelle des plus fidèles!

Bouleversé, Il vit soudain, devant Lui l'humanité dans son indicible médiocrité, son infamie. Il en eut la nausée.

La misère sur la Terre devint plus oppressante. L'inconsistance de tout ce que l'activité humaine avait érigé de façon erronée jusqu'à ce jour apparut toujours plus distinctement. Le témoignage de leur incapacité se montrait de plus en plus au grand jour. Au milieu de la confusion croissante, tout se mit lentement à vaciller, sauf une chose: la présomption humaine à son propre vouloir-savoir.

C'est précisément cette présomption qui croissait, plus luxuriante que jamais, ce qui était naturel, puisque la présomption a constamment besoin du terrain de l'étroitesse de vue. L'accroissement de l'étroitesse de vue doit aussi entraîner la poussée foisonnante de la présomption.

La manie de se faire valoir s'accrut jusqu'à devenir une crispation fiévreuse. Moins l'être humain avait à donner, plus son âme, ne pressentant que trop bien l'effondrement, réclamait anxieusement la délivrance, et plus, par un faux besoin de compensation, il recherchait avec empressement les *futilités extérieures terrestres* et les distinctions humaines. Même s'il advenait souvent que, dans les heures tranquilles, les humains doutent enfin d'eux-mêmes, cela ne les incitait que davantage à vouloir au moins *passer* pour des savants. À tout prix! C'est ainsi que la chute devint vertigineuse. Dans le pressentiment de l'effondrement à venir, chacun à sa manière cherchait en fin de compte à s'étourdir selon son genre, laissant l'événement inouï suivre son cours. Il fermait les yeux devant la responsabilité menaçante.

Or des êtres humains «sages» annonçaient l'époque de la venue d'un Guide fort qui sauverait de la détresse. Mais la plupart d'entre eux voulaient reconnaître ce Guide en eux-mêmes ou, s'ils étaient modestes, le trouver au moins dans leur entourage.

«Des croyants priaient Dieu de les aider à sortir du chaos.» Mais il s'avéra que ces petits êtres humains terrestres, tout en priant dans l'attente de l'accomplissement, tentaient déjà de poser intérieurement des conditions à Dieu, en souhaitant que ce Guide fût *tel* qu'il corresponde à *leurs idées*. Voilà jusqu'où vont les fruits de l'étroitesse terrestre. Les êtres humains peuvent croire qu'un Envoyé de Dieu a besoin de se parer de futilités terrestres! Ils attendent qu'Il se conforme à leurs opinions terrestres si bornées pour être reconnu d'eux et gagner ainsi leur foi, leur confiance. Quelle présomption inouïe, quelle prétention réside déjà dans ce seul fait! À l'Heure de l'Accomplissement, la présomption sera sévèrement écrasée, de même que tous ceux qui, en esprit, se livrèrent à pareille illusion.

Alors, le Seigneur appela son Serviteur qui cheminait en étranger sur la Terre, afin qu'Il parlât et donnât son Message à tous ceux qui en avaient soif.

Et voici que le savoir des «sages» était faux, les prières des croyants inauthentiques, car ils ne s'ouvraient pas à la Voix qui venait de la Vérité et qui ne pouvait donc être reconnue que là où la goutte de Vérité dans l'être humain n'avait pas été ensevelie sous les imperfections terrestres, sous la puissance de l'intellect et sous tout ce qui est susceptible de détourner l'esprit humain du juste chemin et de le conduire à sa chute.

Elle ne pouvait éveiller un écho que là où la prière venait d'une âme réellement humble et sincère.

L'Appel retentit. Là où il toucha, il apporta l'inquiétude, la division. Mais là où il était sérieusement attendu, il apporta la paix et la félicité.

Les ténèbres tendirent l'oreille, furent prises d'une agitation fébrile et se ramassèrent, devinrent encore plus denses, plus lourdes, plus noires autour de la Terre. Hostiles, elles crachèrent déjà çà et là la colère et elles sifflèrent avec haine dans les rangs de ceux qui voulurent répondre à l'Appel. Elles encerclèrent de plus en plus étroitement ces appelés qui, par leur faillite, durent sombrer dans l'obscurité à laquelle ils avaient ainsi volontairement tendu la main. Leur ancien serment liait leur esprit solidement à l'Envoyé, les attirait vers Lui à l'Heure de l'Accomplissement, tandis que leurs défauts formaient un obstacle et les écartaient de Lui, puisqu'une liaison avec la Lumière n'était plus possible.

À nouveau, il ne put en résulter qu'un pont pour la haine, pour toute la haine des ténèbres contre tout ce qui est Lumière. Ils aggravèrent ainsi le chemin de douleur de l'Envoyé de la Lumière jusqu'au Golgotha, et la plus grande partie de l'humanité ne s'appliqua que trop volontiers à le rendre plus pénible encore, particulièrement ceux qui s'imaginaient déjà connaître et suivre eux-mêmes le chemin de la Lumière, comme autrefois les pharisiens et les scribes. Tout cela créa une situation qui permit à l'humanité de prouver encore une fois qu'elle ferait aujourd'hui à nouveau exactement la même chose que ce qu'elle fit jadis au Fils de Dieu. Mais cette fois sous une forme plus moderne: la crucifixion symbolique par une tentative *d'assassinat moral* qui, selon les Lois de Dieu, *n'est pas moins punissable que l'assassinat physique*.

Ce fut l'Accomplissement, après la dernière possibilité de grâce manquée par insouciance. Des traîtres, des faux témoins, des calomniateurs sortirent de la troupe des appelés. Toujours plus nombreuse, la vermine des ténèbres osait s'approcher, se croyant en sécurité parce que l'Étranger sur la Terre, accomplissant sa Mission, se taisait en face de l'ordure comme il Lui avait été ordonné, et comme le fit jadis le Fils de Dieu face à la foule hurlante qui voulait Le voir cloué sur la croix comme un criminel. Mais, lorsque les renégats-parjures, dans leur haine aveugle, s'imaginèrent être déjà devant la victoire, lorsque les ténèbres croyaient une fois encore l'Œuvre de la Lumière anéantie parce qu'elles espéraient avoir terrestrement discrédité le Porteur de cette Œuvre, Dieu révéla, cette fois-ci, *avec Toute Puissance, sa Volonté!* Et alors... tremblants, les railleurs tombèrent eux aussi à genoux devant sa Magnificence, mais... il était trop tard pour eux!

89. Une dernière parole

Prends garde, esprit humain, car ton heure est venue! Tu n'as utilisé que pour le sacrilège, le temps qui t'est accordé pour l'évolution à laquelle tu aspirais ardemment!

Prends garde à la présomption si téméraire de ton intellect qui te précipita dans les bras des ténèbres qui, aujourd'hui, enfoncent triomphalement leurs griffes sur toi! Avec ton propre vouloir!

Lève ton regard! Ton Seigneur est proche! Tu es dans le Jugement divin!

Humanité, réveille-toi de la stupidité, de l'ivresse paralysante qui t'entoure déjà d'un sommeil de mort. Réveille-toi et tremble d'effroi. J'appelle le malheur sur vous! Vous, les renégats qui, dans votre étroitesse et votre mesquinerie, adulez le veau d'or de l'éphémère terrestre, attirés tels les papillons par un faux éclat. C'est à cause de vous que Moïse détruisit jadis, dans la colère de la déception, ces Tables de la Loi de votre Dieu qui devaient vous aider à monter vers la Lumière. Cette destruction fut le vivant symbole montrant que l'humanité entière ne méritait pas d'avoir connaissance de la Volonté de Dieu, de cette Volonté qu'elle repoussait par sa conduite frivole et sa présomption terrestre, pour danser autour d'une idole forgée par elle-même et s'adonner ainsi à ses propres désirs! Maintenant arrive la fin dans l'ultime répercussion, dans les conséquences, dans la sanction! Car c'est *vous* qui allez désormais vous briser contre cette Volonté que vous avez jadis rejetée avec tant de légèreté.

C'est pourquoi, réveillez-vous, le Jugement est sur vous! À présent, les plaintes, les supplications ne servent plus à rien, car pendant des millénaires vous avez eu le temps de réfléchir! Mais vous n'avez jamais pris le temps de le faire! Vous ne le vouliez pas et encore aujourd'hui, dans votre incorrigible présomption, vous vous croyez beaucoup trop sages. Que ce soit *précisément là* que se montre la plus grande stupidité, vous ne voulez pas le reconnaître. Ainsi, vous êtes devenus dans ce monde une vermine indésirable qui ne sait plus rien d'autre qu'outrager obstinément toute Lumière, car dans votre persistance à ne fouiller que dans les ténèbres, vous avez perdu toute possibilité de lever librement votre regard durant votre recherche, de reconnaître la Lumière ou de La supporter.

Ainsi, vous vous êtes, désormais, marqués vous-mêmes!

Dès que la Lumière rayonnera de nouveau, aveuglés, vous reculerez en titubant, et vous sombrerez alors sans espoir de salut dans l'abîme qui dès maintenant s'est ouvert derrière vous pour engloutir les réprouvés!

Vous devez y être enchaînés dans une étreinte dont vous ne pourrez vous libérer, afin qu'à présent tous ceux qui s'efforcent d'aspirer vers la Lumière, trouvent le chemin qui mène vers Elle, en une reconnaissance empreinte de félicité, un chemin libre de votre prétention et de votre désir d'accepter le clinquant à la place de l'or pur! Sombrez donc dans cette horreur mortelle que vous vous êtes vous-mêmes préparée par vos efforts les plus acharnés. À l'avenir, vous ne devez plus pouvoir troubler la Vérité divine!

Comme ils s'empressent, ces fous humains, de pousser au premier plan leur pseudo science ridicule et comme ils troublent ainsi tant d'âmes qui pourraient être sauvées, si elles n'étaient pas la proie des charlatans spirituels qui, semblables à des voleurs de grand chemin, rôdent encore durant la première étape, autour du bon sentier, poursuivant *en apparence* la même direction. Mais qu'offrent-ils en réalité? Avec de grands gestes et des expressions répétées, fiers et arrogants, ils se réclament de traditions dont ils n'ont jamais compris le vrai sens.

Le langage populaire dit bien d'eux: ils battent de la paille vide! Vide parce qu'ils n'ont pas su ramasser à temps le bon grain pour lequel ils leur manquent la compréhension. Il nous

faut rencontrer partout une telle étroitesse de vue; avec un entêtement stupide, elle s'appuie sur les idées d'autrui, parce qu'elle n'a elle-même rien à donner.

Ils sont des milliers à en faire partie et encore des milliers qui s'imaginent posséder *seuls* la véritable foi! Remplis d'humilité, et avec une satisfaction intérieure, ils mettent en garde contre l'orgueil, dès l'instant où quelque chose dépasse leur compréhension! *Ceux-là sont parmi les pires!* Ceux-là précisément sont dès à présent réprouvés, parce que dans leur croyance obstinée, il ne sera plus jamais possible de les aider. L'épouvante, les plaintes, les suppliques ne serviront plus à rien, lorsqu'un jour, ils se rendront compte que c'était une erreur. Ils ne l'ont pas voulu autrement et ils ont perdu leur temps. Il ne faut pas pleurer pour eux. Chaque instant est beaucoup trop précieux pour qu'on puisse encore le gaspiller avec ces gens qui prétendent tout mieux savoir, car de toute façon, ils ne parviendront jamais plus à sortir de leur obstination pour se réveiller, au contraire, ils iront aveuglément vers leur perte malgré des paroles mielleuses rebutantes et des affirmations de leur foi en Dieu et de leur connaissance purement imaginaire du Christ!

Il n'en va pas autrement des foules de ceux qui s'acquittent de leurs obligations religieuses avec régularité et devoir, tout comme un autre travail nécessaire, utile et convenable! Ou encore par habitude, ou parce que c'est la «coutume». Peut-être aussi par prudence naïve, puisqu'on ne «peut tout de même pas savoir à quoi cela peut être bon en fin de compte». *Elles disparaîtront comme un souffle dans le vent.*

Là, les chercheurs sont plutôt à plaindre, qui, animés d'un réel et sincère esprit de recherche, omettent de se dégager encore de la broussaille qu'ils fouillent sans trêve, croyant y trouver un chemin qui remonte à l'origine de la Création. Cependant, tout cela ne sert à rien et ne trouve pas d'excuse! Aussi, ils sont peu nombreux, très peu nombreux. La majorité de ceux qui se disent chercheurs se perd dans d'insignifiants enfantillages.

Mais la plus grande partie du restant de l'humanité *n'a pas le temps* d'être à l'écoute d'elle-même. Ce sont apparemment des êtres humains de la Terre très tourmentés, assez surchargés de travail pour obtenir la satisfaction des désirs terrestres, de leurs besoins quotidiens, mais finalement aussi de choses les dépassant largement. Ils ne remarquent pas que leurs désirs s'accroissent au fur et à mesure qu'ils sont satisfaits, de sorte qu'ils n'en voient jamais la fin; ainsi, celui qui aspire à tant de choses ne peut *jamais* trouver de repos, jamais le temps pour un réveil *intérieur!* Sans aucun but pour l'éternité, il se laisse harceler à travers son existence terrestre en esclave des convoitises terrestres.

Épuisé par cette activité, il doit finalement aussi soigner son corps par le repos, le changement, les distractions. Ainsi, il ne lui reste évidemment plus de temps pour le supraterrrestre, pour le spirituel! Et si parfois une intuition monte doucement au sujet de ce qui adviendra «après la mort», il devient un peu songeur durant quelques instants, cependant il ne s'en laisse jamais émouvoir et réveiller, mais au contraire, il s'empresse de repousser brusquement toute pensée de ce genre, en se plaignant de ne pouvoir vraiment pas s'en occuper, même s'il le voulait réellement. Pour cela, le temps lui manque *complètement.*

Plus d'un voudrait même en voir la possibilité créée par *d'autres*. Il n'est pas rare non plus d'entendre des accusations contre le destin et des murmures contre Dieu! Pour tous ceux-là naturellement, toute parole est perdue, parce qu'ils n'ont *jamais voulu* reconnaître qu'il n'en tenait qu'à eux-mêmes de former cela autrement!

Seules les exigences terrestres, qui augmentent continuellement avec le succès, comptent pour eux. Ils n'ont jamais sincèrement désiré autre chose. Ils n'ont jamais cessé d'y opposer toutes sortes d'obstacles. Insouciants, ils ont repoussé cela à la cinquième ou à la sixième place et n'y pensent que dans une grande détresse ou au moment de mourir. Pour tous, même

aujourd'hui, cela est demeuré une chose secondaire pour laquelle il y aura toujours assez de temps.

Et lorsque *l'occasion nettement reconnaissable* de s'en occuper sérieusement se présenta, de nouveaux désirs particuliers naquirent aussitôt, qui n'étaient rien d'autre que des prétextes tels que: «Je veux *d'abord* encore faire ceci et cela, alors j'y serai prêt volontiers.» Exactement comme le Christ l'avait dit jadis!

On ne trouve nulle part le sérieux qui est indispensable pour cette chose, la plus importante de toutes. Elle leur paraît trop éloignée. C'est pour cette raison qu'ils sont maintenant *tous* rejetés, tous! Pas un seul d'entre eux n'obtiendra l'entrée dans le Royaume de Dieu!

Ce sont des fruits pourris en regard de l'ascension qui ne font que continuer à répandre la pourriture autour d'eux. Réfléchissez maintenant vous-mêmes, qui *alors* peut encore subsister! Un triste tableau! Mais hélas, que trop vrai.

Et maintenant lorsque le Jugement aura maté les humains, alors ils s'agenouilleront bien vite dans la poussière! Cependant, vous pouvez *dès maintenant* vous représenter *comment* ils s'agenouilleront: d'une façon pitoyable et cependant en même temps encore prétentieux, à nouveau, car, là encore, seulement en se plaignant et en *suppliant qu'on doive leur porter secours!*

Le lourd fardeau dont ils se sont chargés et qui menace finalement de les écraser *doit leur être enlevé!* Telle est alors leur prière! Entendez-vous bien? Les prières sont pour l'éloignement des tourments, mais il n'y a pas une seule pensée concernant leur propre amendement intérieur! Pas *un seul* désir sincère en vue d'une transformation volontaire des fausses conceptions et des aspirations purement terrestres nourries jusqu'ici! Pas le *moindre* effort pour reconnaître et avouer courageusement les erreurs et les fautes passées.

Et lorsque le Fils de l'Homme marchera parmi eux, au cours de la grande détresse, alors toutes les mains se tendront certainement vers Lui en gémissant, en implorant, mais de nouveau dans le seul espoir qu'Il les *aide selon leurs désirs*, donc qu'Il mette fin à leurs tourments et les conduise vers une vie nouvelle!

Cependant, *Il repoussera la plupart de ces quémandeurs comme une vermine empoisonnée!* Car tous ceux qui supplient ainsi, aussitôt secourus, tomberaient dans toutes leurs anciennes fautes, et contamineraient leur entourage. Il n'acceptera *que ceux* qui Lui demanderont la force de pouvoir enfin se ressaisir en vue d'une amélioration durable, et qui s'efforceront avec humilité de rejeter toute l'obstination dont ils ont fait preuve jusqu'ici, pour saluer joyeusement la Parole de Vérité issue de la Lumière, comme la Rédemption.

Le Fils de l'Homme! Déjà l'humanité veut, avec arrogance, qu'Il soit conforme à ses désirs et elle prétend L'évaluer d'après la critique de son intellect terrestre! Qu'elle ose s'approcher de Lui et perdre le temps en babillage sur leurs propres idées!

Insensés! C'est précisément *cela* qui vous infligera d'horribles blessures! Précisément pour cela vous serez les premiers à être réprouvés, parce que c'est de cette façon aussi que vous vous êtes présentés jadis en face du Fils de Dieu, Lequel, jusqu'à aujourd'hui, vous n'avez pas encore reconnu *véritablement*. À l'Heure du jugement, le Fils de l'Homme n'apporte pas des explications sur lesquelles vous pouvez encore échanger des opinions de longue haleine, mais dans ses Paroles reposent des dispositions qui doivent être irrévocablement accomplies, si vous ne voulez pas périr!

C'est *pour le moment* la dernière Parole. Maintenant, *l'expérience vécue* témoignera de la Vérité de mon Message!

Dès le début, les esprits humains se sont placés sur un terrain faux. C'est pour cela qu'en moyenne tout ce qu'ils pensent ou font est maintenant faux ou déformé.

La compréhension du Message du Graal comme aussi avant lui le Message du Fils de Dieu, ne leur devient possible que si un esprit humain rejette de côté *tout* ce qu'il a édifié jusqu'à présent dans une compréhension imaginaire *et recommence tout depuis le début*. Il n'y a pas d'autre chemin! Ils doivent auparavant redevenir comme des enfants! Une guidance à partir des erreurs actuelles est impossible. Il faut qu'il y ait *un renouveau* total à partir de la base qui grandisse et se renforce par la simplicité et par l'humilité. Celui qui ne le peut pas ou ne le veut pas est complètement perdu avec les autres, sans espoir de salut.

Si les êtres humains étaient secourus comme ils le demandent à l'heure du danger et de la détresse, tout serait à nouveau vite oublié dès l'instant où la frayeur les aurait quittés. Sans scrupules, ils recommenceraient dans leur incompréhension à critiquer au lieu de réfléchir, et cela n'est plus admis lors du sauvetage! Le temps est maintenant passé.

Un tel gaspillage de temps est à l'avenir tout à fait impossible, car l'existence de cette partie cosmique doit se hâter vers sa fin. Pour chaque esprit humain, cela signifie désormais pour ou contre. Le sauvetage hors de la confusion volontairement causée ou y périr! Le choix est libre, cependant il ne peut pas être différé, mais il doit, au contraire, se faire *tout de suite!* Toutefois, les conséquences de la décision sont déterminées et immodifiables! Une hésitation équivaut au choix du naufrage! Tout s'éteindra à l'exception du bien véritable, ce qui peut parvenir à la raison, mais ce qui passe pour être le bien aujourd'hui n'en fait *pas* partie.

Comme délivrés d'une énorme oppression, ceux qui seront sauvés reprendront alors leur souffle et se réjouiront après que les Coups de Glaive de la Lumière auront enfin repoussé à la place qui leur revient les répugnantes et malpropres ténèbres avec les créatures qui s'y sont volontairement accrochées.

Alors renaîtra une Terre virginale purifiée de toutes les pensées pestilentielles et la paix fleurira pour tous les humains.

90. L'antichrist

Humains! Lorsque viendra l'heure en laquelle, selon la Volonté divine, l'épuration et la séparation doivent s'accomplir sur la Terre, alors faites attention aux signes en partie supraterrrestres qui vous ont été promis *dans le ciel!*

Ne vous laissez pas induire en erreur par *les* humains et aussi par les églises qui, depuis longtemps déjà, se sont voués à l'antichrist. Il est triste que pas même les églises n'aient su jusqu'ici *où* elles devaient chercher cet antichrist, qui est pourtant à l'œuvre depuis si longtemps parmi tous les êtres humains. Un peu de vigilance, et elles devaient le reconnaître! Qui peut donc encore agir de façon plus antichristique que ceux qui combattirent jadis *le Christ Lui-même* et qui, finalement, L'assassinèrent? Qui pouvait se montrer plus méchamment et aussi plus ouvertement comme étant contre le Christ?

C'étaient les dignitaires et les représentants de la religion terrestre, pour lesquels le véritable Enseignement de Dieu, personnifié par le Fils de Dieu et transmis par Lui, ne s'adaptait pas à leur propre structure. Le véritable Message de Dieu ne pouvait pas leur convenir parce que la structure instaurée par les dignitaires ecclésiastiques terrestres était basée sur l'influence, le pouvoir et les relations terrestres. Ils prouvaient ainsi très clairement qu'ils étaient les serviteurs de l'intellect humain, qui est dirigé uniquement vers le savoir et le pouvoir terrestres et qui, de façon hostile et entravante, se dresse contre tout ce qui dépasse la compréhension terrestre. Puisque maintenant Dieu demeure totalement en dehors du savoir intellectuel terrestre, de même que le spirituel, c'est précisément l'intellect qui est en cela l'unique et véritable obstacle! De par sa nature, il est par conséquent l'adversaire de tout ce qui est Divin et de tout ce qui est spirituel. Et avec lui, le sont logiquement tous les humains qui reconnaissent leur intellect comme étant supérieur et au-dessus de tout, qui ne cherchent à édifier que sur *lui*.

Les représentants de la religion de l'époque craignaient de perdre leur influence sur le peuple à cause des explications apportées par le Fils de Dieu. Comme tous le savent, aujourd'hui, cela fut la cause dominante des calomnies qu'ils cherchèrent à répandre contre le Christ, et finalement aussi de l'exécution du Fils de Dieu. Ils clouèrent sur la croix comme blasphémateur Celui qui avait été envoyé par Dieu Lui-même pour éclairer les humains, ce même Dieu dont ils se prétendaient être les serviteurs!

En réalité ils connaissaient bien peu *ce* Dieu et sa Volonté, tout en voulant faire croire aux êtres humains qu'ils Le servaient, qu'en son Honneur et pour sa Défense terrestre... ils assassinèrent ce Fils de Dieu, son Envoyé.

Ainsi se manifesta la funeste conséquence du fait qu'ils étaient les esclaves de leur intellect terrestre qui ne luttait que pour son influence. Ils se firent les instruments de torture de l'antichrist, auquel ils avaient secrètement érigé en eux un trône. Car c'est là qu'ils trouvèrent la satisfaction des faiblesses humaines telles que la présomption, l'orgueil, la vanité.

Celui qui attend des preuves plus claires, celui-là ne peut pas être secouru; car quelque chose de plus hostile au Christ, au Fils de Dieu et à ses Paroles, il n'y en a pas! Et antichrist signifie bien, le combattant *contre* le Christ, contre la Rédemption de l'être humain par le Message de Dieu. L'intellect terrestre les y poussa! Celui-ci précisément, en tant que plante vénéneuse de *Lucifer*, est son instrument qui est devenu le plus dangereux pour l'humanité. C'est pourquoi le développement disproportionné de l'intellect humain s'est accru jadis jusqu'au péché héréditaire pour l'être humain. Mais derrière lui se tient Lucifer lui-même en tant qu'antichrist en personne! *C'est lui* qui grâce aux êtres humains a pu relever la tête. Lui, le seul véritable ennemi de Dieu! Il s'est gagné le non d'antichrist par son combat hostile contre

la Mission du Fils de Dieu. Nul autre n'aurait eu la Force et la Puissance pour devenir l'antichrist.

Et dans son combat contre la Volonté de Dieu, Lucifer se sert sur la Terre, non seulement d'un être humain, mais de presque toute l'humanité, qu'il conduit ainsi à la perdition sous l'effet de la colère divine! Celui qui ne peut saisir *cela*, l'évidence que seul *Lucifer lui-même* pouvait être *l'antichrist* qui ose s'opposer à Dieu, celui-là ne comprendra jamais quoi que ce soit de tout ce qui se déroule en dehors de la matière dense, donc hors du plan purement terrestre. Un tel être humain doit se considérer dès aujourd'hui comme perdu.

Et tel que c'était jadis, *tel il en est aujourd'hui encore!* Même bien pire. Aujourd'hui aussi, de nombreux représentants des religions voudront lutter avec acharnement pour conserver dans les temples et les églises les règles intellectuelles terrestres appliquées jusqu'à présent.

C'est précisément cet intellect humain qui, comprimant toutes les nobles intuitions, constitue la plus raffinée des plantes que Lucifer ait pu cultiver dans l'humanité. Mais tous les esclaves de l'intellect sont en vérité *des serviteurs de Lucifer* qui portent leur part de culpabilité dans l'effroyable effondrement qui doit venir maintenant sur l'humanité.

Comme personne ne cherchait l'antichrist dans l'intellect, sa funeste propagation n'en fut que plus facile! Lucifer triomphait, car il verrouillait ainsi pour l'humanité la compréhension de tout ce qui se trouve en dehors de la matière dense, *de la vie véritable!* Du seul point à partir duquel le contact peut s'établir avec le spirituel qui conduit dans la proximité de Dieu!

Il posait ainsi son pied sur cette Terre, en tant que seigneur de la Terre et de la majeure partie de l'humanité!

Alors, il n'était pas étonnant qu'il ait pu pénétrer jusqu'aux autels et que des représentants des religions terrestres, même d'églises chrétiennes, devaient devenir ses victimes. Eux aussi n'attendent l'antichrist qu'avant le Jugement annoncé. La grande Apocalypse de la Bible demeura en cela, comme en beaucoup d'autres choses, incomprise jusqu'à présent.

L'Apocalypse dit que cet antichrist *relèvera sa tête* avant le Jugement. Mais non qu'il viendra d'abord! S'il est dit qu'il relèvera la tête, cela montre donc qu'il doit déjà être là et non qu'il doit encore venir. *Il atteindra le sommet de sa domination* peu avant le Jugement, voilà ce que cela veut dire!

Vous qui n'êtes pas encore devenus spirituellement sourds et aveugles, écoutez ce cri d'avertissement! Donnez-vous la peine de réfléchir, pour une fois très sérieusement par vous-mêmes, car cela est exigé de vous. Si vous continuez ainsi à demeurer nonchalants encore plus longtemps, vous êtes perdus.

Lorsque l'on soulève la protection qui recouvre le repaire d'un serpent venimeux, et qu'il se sent ainsi brusquement découvert, alors il cherchera naturellement à sauter sur cette main brutale pour la mordre.

Il n'en va pas autrement ici. L'antichrist, se voyant découvert, ripostera aussitôt par l'intermédiaire de ses serviteurs; démasqué, il criera et fera tout son possible pour se maintenir sur le trône que l'humanité lui a volontiers offert. Mais tout cela, il ne le peut que par l'intermédiaire de ceux qui le vénèrent en eux-mêmes. C'est pourquoi, observez désormais avec rigueur votre entourage lorsque commencera le combat. C'est précisément à leurs cris que vous reconnaîtrez le plus sûrement chacun de ceux qui lui appartiennent! Car *une fois de plus* et tout comme autrefois, ceux-là chemineront dans l'opposition par crainte d'une pure Vérité.

L'antichrist cherchera de nouveau à maintenir convulsivement son influence sur la Terre. Prenez garde à son manque d'objectivité dans la défense et dans l'attaque; car il n'agira de nouveau que par la calomnie, par le soupçon, parce que ses adeptes ne peuvent faire autre chose. Vouloir être un défenseur de la Vérité et La réfuter n'est pas possible.

C'est ainsi que cette fois, les serviteurs de Lucifer voudront désigner l'Envoyé de Dieu comme étant l'antichrist, le blasphémateur de Dieu, exactement comme ils le firent autrefois pour le Fils de Dieu! Et pourtant, chacun ne doit reconnaître là qu'une faible défense dépourvue de toute logique. Comment peut-on faire passer pour l'antichrist Celui qui démasque Lucifer et ses machinations? Ce n'est là qu'une nouvelle forme de la manœuvre qui veut faire passer le Fils de Dieu comme *blasphémateur* de Dieu, uniquement parce que son explication ne coïncidait pas avec les points de vue humains. Là où une tentative de ce genre se produit, devenez attentifs, ces êtres humains veulent uniquement protéger Lucifer pour maintenir sa domination sur la Terre. Là se trouve un foyer des ténèbres, même si extérieurement les êtres humains tiennent à porter un vêtement terrestre clair, même s'ils sont serviteurs d'une église.

N'oubliez pas l'événement de l'époque terrestre du Fils de Dieu, mais réfléchissez qu'aujourd'hui encore, *le même* antichrist, avec un bien plus grand nombre de partisans, s'efforce de maintenir sa domination terrestre, d'échapper à l'anéantissement et de continuer à obscurcir la véritable Volonté de Dieu.

C'est pourquoi, faites bien attention à tous les signes qui sont annoncés! Il s'agit pour chacun en particulier de la *dernière* décision. Le salut ou la perdition! Car cette fois-ci c'est la Volonté de Dieu que se perde tout ce qui ose encore une fois se révolter contre Lui et son Messager.

Toute négligence à ce sujet deviendra maintenant votre Jugement! Ce n'est pas au-dessus d'une église qu'apparaîtront les signes de Dieu; ce n'est pas un dignitaire terrestre religieux qui portera la preuve d'identité prouvant qu'Il est l'Envoyé de Dieu! Mais uniquement Celui qui est inséparablement lié aux signes et qui Les porte en Lui, vivants et rayonnants, comme jadis le Fils de Dieu lorsqu'Il séjournait sur cette Terre. C'est la Croix de la Vérité, vivante et brillante, en Lui, et la Colombe au-dessus de Lui! Ils deviendront visibles à tous ceux qui auront la Grâce de voir le spirituel, afin de porter témoignage à tous les êtres humains sur la Terre, car il y en aura parmi tous les peuples, qui pourront «voir» cette fois-ci en tant que dernière Grâce de Dieu!

Jamais ces signes sacrés de la Sainte Vérité ne peuvent être imités. Lucifer même n'en est pas capable et doit fuir devant eux, et encore moins un être humain. Par conséquent, celui qui veut encore s'opposer à cette Preuve d'identité de Dieu, celui-là se dresse désormais contre Dieu, en tant qu'ennemi de Dieu. Il prouve ainsi qu'il n'est et n'a jamais été un serviteur de Dieu, quoi qu'il ait pu prétendre être jusqu'ici sur Terre. Il est un serviteur de Lucifer, de l'antichrist, en tant qu'esclave de l'intellect, qui est soumis maintenant avec celui-ci au Jugement par la Volonté de Dieu!

Gardez-vous de ne pas faire aussi partie de ceux-là!

91. Et cela s'est accompli..!

Violentes, étaient les vagues de l'injustice au temps des pharaons. L'immoralité, le crime triomphaient, et l'esclavage d'Israël avait atteint son apogée.

Alors, Abdruschin posa le pied sur cette Terre! Le premier pas fut ainsi fait par la Lumière pour le sauvetage de ces âmes humaines qui, avec nostalgie, voulaient aspirer au-devant de la Lumière! La grande détresse des Juifs les avait tellement purifiés, les capacités de leurs âmes s'étaient développées si finement par les tourments de l'oppression que, parmi les êtres humains d'alors, ils étaient devenus les seuls capables de percevoir les vibrations qui descendent des hauteurs lumineuses jusque dans la profondeur.

Les vibrations étaient et sont toujours là. Cependant, sur la Terre, il n'y avait pas d'êtres humains pour s'efforcer de les accueillir. Seule la détresse la plus remplie de tourments avait, après un long temps, ébranlé et assoupli les âmes des Juifs réduits en esclavage, de sorte qu'ils purent enfin ressentir intuitivement les vibrations plus fines du cosmos et, ainsi prit naissance en eux le désir de se rapprocher de Dieu; désir qui s'éleva finalement en un fervent élan d'ardente supplication.

À ce cri d'appel au secours plein de nostalgie vers la Lumière, une fonction de réciprocité ne fit pas défaut. Aussi longtemps que ces êtres humains avaient tenu leurs pensées et leurs intuitions tournées vers la Terre, évidemment rien d'autre non plus ne pouvait refluer vers eux, de par la fonction de réciprocité. Cependant, après qu'ils aient enfin dirigé leur regard vers la Lumière, avec une volonté sincère et réellement emplie d'humilité, alors aussi, dans la fonction de réciprocité, le Courant de la Lumière put s'écouler avec plus de Force dans leurs âmes. Le cri de détresse du peuple souffrant fut ainsi entendu. Le Sauveur vint!

Il vint dans l'Accomplissement de la Volonté divine de Laquelle Il était issu. De ce fait, c'est une Loi incontournable que partout où Il passe, l'hostilité *doive* surgir en ces endroits où quelque chose se dresse *contre* la juste Volonté de Dieu, mais aussi, que la paix la plus pure et le bonheur s'épanouissent, là où la justice, dans le *véritable* sens du mot, constitue une partie de la vie.

Comme autrefois, Abdruschin porte actuellement en Lui la Volonté divine d'où partent les Lois dans la Création, parce qu'Il *est* la Volonté divine devenue Homme. Aussi, par sa seule Présence, Il peut déclencher toutes les Actions finales des Lois spirituelles dans la Création.

Pour chaque être humain particulier comme pour les peuples entiers, le déclenchement se produira toujours *selon* ce que comporte la fin du chemin respectif qu'ils auront eux-mêmes choisi, c'est-à-dire qui correspond exactement au genre de l'orientation qu'ils avaient déjà librement choisie. Cette direction incline-t-elle vers les ténèbres, alors il s'ensuivra inévitablement l'horreur; mais cette direction aspire-t-elle à la Lumière, alors cela apportera bonheur et joie. Et si le chemin vers cette fin s'étend encore bien loin devant les âmes humaines de sorte qu'elles s'imaginent avoir du temps, beaucoup de temps pour prendre une dernière décision valable... si Abdruschin, en tant qu'une Partie de la vivante Volonté de Dieu marche au milieu d'elles, alors la conclusion de tous les chemins est, sans transition, automatiquement et rapidement amenée comme l'effet d'une Loi naturelle, et c'est en cela que repose le Dernier Jugement!

De par la puissance magnétique irradiante d'Abdruschin, la fin se précipite vers le déclenchement, de sorte que l'âme humaine ne peut plus, comme jusqu'ici, poursuivre son chemin mais doit au contraire, recevoir immédiatement comme fruits ce qu'elle a semé, de sorte que les œuvres de toutes les âmes passent aussi en Jugement. Elles s'épanouissent aussitôt qu'elles sont conformes à la Volonté de Dieu ou bien elles s'effondrent sur elles-mêmes si elles

ne se trouvent pas en plein accord avec cette Volonté de Dieu. En font partie toutes les activités à commencer par la famille et le mariage, jusqu'à l'activité professionnelle, que ce soit dans les métiers, l'industrie, dans le commerce, dans les affaires de l'économie ou de l'État, peu importe, tout cela est immédiatement soumis au rapide déclenchement des Lois spirituelles, selon la Justice divine. L'être humain n'en peut rien arrêter ni différer, rien dissimuler ni masquer. Impuissant, il doit supporter ce que le vrai droit exige même si cela ne se montre pas conforme à ses conceptions terrestres!

La Volonté divine devenue Homme est comme un contact vivant qui fait naître l'étincelle «allumant» un dénouement, et ce contact touche toujours l'être humain, lors de son existence terrestre, comme le peuple entier. Son existence contraint le Règlement des comptes, et partout il y a obligation de hâter la décision, la dernière qui soit encore possible pour tout ce qui existe.

Ainsi ABDRUSCHIN devient le Jugement partout où Il arrive sans avoir Lui-même besoin de juger en cela. Il est, de par son Origine, comme une Clef autoactive pour la clôture de tout événement, comme le Glaive qui n'a qu'à se placer dans le monde et sur lequel chacun et aussi chaque chose se sépare!

Étant donné que l'injustice des Égyptiens de cette époque vis-à-vis de la souffrance du peuple juif cria jusqu'en Haut, jusqu'à la Lumière, Abdruschin, donnant suite à cette plainte, précéda le Fils de Dieu pour apporter aux Égyptiens le Jugement, afin que le peuple juif devienne libre, pour pouvoir un jour, purifié par le tourment, accomplir l'Appel selon lequel, en tant que peuple alors le plus mûr, il accueillerait le Fils de Dieu lorsque le temps en sera venu!

C'est ainsi que vint l'Envoyé pour le Jugement de Dieu sur la Terre, en un Prince du plus puissant des peuples voisins des Égyptiens. Comme Prince des Arabes, Il portait le nom d'Abdruschin. Dans son sens ce nom est synonyme de: Fils du Saint-Esprit.

Il sortait et entraînait souvent dans le palais du Pharaon, et y apporta, de ce fait uniquement, le déclenchement des Lois spirituelles pour tout le peuple. Ce n'est que de cette manière que Moïse put, à cette époque, annoncer tous les châtiments qui s'accomplirent *rapidement!* Cet Accomplissement vint par Abdruschin qui, en tant que Fragment de la Volonté divine vivante, devait apporter la Justice compensante sur Terre dans le déclenchement autoactif des Lois spirituelles dont la conséquence se manifeste aussi dans la matière dense.

Le peuple des Égyptiens, dans son injustice et son immoralité, fut ainsi durement frappé et jugé par la Volonté de Dieu, et le peuple juif fut libéré par là en vue de son ascension, vers l'Accomplissement de l'Appel à préparer, en son sein, par une maturité croissante, le terrain pour l'accueil du Fils de Dieu sur la Terre.

Ceci fut le commencement d'un cycle qui recèle en soi un puissant événement et qui, avec le retour d'Abdruschin sur cette Terre, doit se boucler! La possibilité d'ascension vers des hauteurs insoupçonnées fut ainsi déposée pour l'humanité.

À cette époque-là, Abdruschin avait, entre autres, soumis un peuple très évolué d'origine indienne. Parmi celui-ci, il y avait un voyant auquel, précisément à cause de la présence d'Abdruschin, de hautes révélations pouvaient échoir. La tâche du voyant aurait alors été de faire connaître ces révélations, puisqu'elles auraient aidé les êtres humains à s'élever spirituellement, plus facilement et plus rapidement. Mais, au lieu de cela, il se retira complètement en lui-même, s'éloigna des humains et valorisa pour lui seul son Savoir extraordinaire, comme beaucoup de voyants le font encore aujourd'hui. De nos jours également, ceux qui savent ou ceux qui sont devenus des initiés se replient souvent sur eux-mêmes ou se coupent même de tous les êtres humains, selon que cela leur est possible, parce qu'ils craignent de ne pas être compris ou même d'être raillés. Souvent, aussi, pour jouir de leur Savoir et s'en enivrer.

Cependant, un tel comportement est faux. Celui qui reçoit un plus grand Savoir doit le transmettre pour aider les autres ainsi; car lui aussi l'a eu en cadeau. Il n'aurait pas pu l'acquérir. En particulier, la réception de révélations oblige. D'habitude, cependant, ce sont uniquement ceux qui ne voient que des choses sans valeur pour les autres qui se vantent à travers le monde et nuisent ainsi à ceux qui sont réellement devenus des initiés, parce que de prime abord, on les jette tous ensemble dans le même panier et qu'on ne leur attribue aucune valeur. C'est aussi pour ces motifs que se taisent beaucoup d'initiés qui, sans cela, parleraient.

C'est ainsi que le voyant de ce temps-là, lui aussi, faillit à sa véritable tâche. Il était là lorsque l'on déposa dans le tombeau l'enveloppe terrestre mortelle d'Abdruschin. Mais alors, une puissante contrainte le saisit, et dans l'inspiration la plus haute, il grava sur une grande pierre dans le sépulcre tout ce qui est arrivé en commençant par l'Origine divine d'Abdruschin, ses Missions au cours de sa pérégrination à travers les mondes, jusqu'à sa Réunification avec le Divin, et sa Mission finale. L'inscription dans la pierre englobe aussi l'époque actuelle avec tous les événements.

La pierre tombale d'Abdruschin, encore cachée aujourd'hui aux regards des êtres humains curieux, porte aussi le même signe que la pierre tombale qui recouvre les ossements que portait le Fils de Dieu sur Terre. Le dévoilement de ce fait aux yeux humains demeure encore réservé à une Heure d'Accomplissement terrestre. Cependant, ce moment n'est pas loin.

— — —

Le début du cycle commença à vibrer. L'événement se déroula. Le Fils de Dieu vint sur la Terre comme couronnement pour le Salut volontaire de l'humanité et de la Création entière.

Cependant, les êtres humains n'accueillirent pas ce Salut. Avec le début du bien-être terrestre, s'accrut aussi la négligence spirituelle qui ôta toute finesse au ressentir et, comme en étant la conséquence immédiate, fit proliférer l'orgueil humain qui, comme une étouffante broussaille d'épines toujours plus dense, se déposa autour de l'âme humaine, la coupant de toutes les vibrations qui descendent des hauteurs lumineuses.

Ainsi, le Message issu de la Lumière, apporté par le Fils de Dieu, ne trouva-t-il que peu d'écho dans les âmes humaines de nouveau si enserrées et si bornées. Le grand Porteur de Lumière, jugé importun pour eux, fut assassiné.

À cette époque, l'occasion de réparer sa faillite d'autrefois fut aussi donné au voyant indien de l'époque terrestre d'Abdruschin. Par grâce, il fut de nouveau terrestrement incarné en tant que Gaspard, l'un des trois Rois mages de l'Orient, qui avait reconnu l'Étoile et rendu visite à l'enfant. Il eut de ce fait la possibilité de dénouer le destin dont il s'était chargé par son silence à l'époque d'Abdruschin; car la Mission d'Abdruschin est en rapport étroit avec la Mission du Fils de Dieu. Mais cette fois encore, il faillit avec les deux autres Rois mages. Leur mission ne consistait pas seulement à faire le voyage jusqu'à Bethléem pour offrir des cadeaux à l'enfant une seule fois, puis de disparaître à nouveau. Ils avaient été élus et destinés pour reconnaître et se tenir *toujours* aux côtés du Fils de Dieu pour Lui faciliter son parcours sur Terre en ce qui concerne toutes les exigences d'ordre purement *terrestre* pendant son séjour sur Terre. Ils devaient Le soutenir *terrestrement*, avec leur puissance et leur richesse. C'est dans ce but uniquement qu'ils étaient nés dans leurs situations déjà prédéterminées avant leur naissance, et avaient obtenu ensuite la Grâce de la clairvoyance, afin de pouvoir facilement accomplir ce qu'ils avaient sollicité antérieurement.

Mais ils faillirent en cela et, parmi eux, le voyant de jadis pour la deuxième fois.

L'éminent Message du Fils de Dieu, issu de la Vérité, ne fut pas bien compris à cette époque, mais toujours, plus déformé et tant de fois faussement interprété par les guides religieux ultérieurs que son pur éclat se perdit. De nouveau, les ténèbres se répandirent au-dessus de toute l'humanité, au-dessus de tous les pays.

Sans entraves, ce cycle ouvert vibrait cependant en croissant et rapprochait ainsi le monde de plus en plus de l'Heure où, par le retour de la Volonté divine fait Homme, ce cycle doit inévitablement se boucler. La Fin se relie maintenant au Commencement. En cela, résident toutefois le dénouement et le règlement de tous les devenir. Et cela apporte le grand Tournant Cosmique!

Tournant Cosmique! Une nécessité pressante, afin que le monde ne soit pas complètement poussé à sa perdition par la propre folie erronée des êtres humains. Abdruschin est de nouveau venu sur cette Terre pour clore le cycle, pour déclencher toutes les Lois spirituelles qui, par le faux vouloir humain, sont fortement embrouillées, et accomplir, en avertissant, et en exhortant, ce qui fut déjà promis depuis des milliers d'années:

«Le Jugement!»

Il attendait patiemment, observant attentivement chez les humains la fausseté de leurs actions, les subissant beaucoup Lui-même, éveillant de nouveau l'hostilité là où quelque chose ne se tenait pas en accord avec la Volonté divine, et apportant la paix là où existait une juste attitude envers la Volonté de Dieu. Il a attendu jusqu'à ce que l'Appel de Dieu L'atteignît en vue du Commencement.

Et puisque, entre-temps les ténèbres s'étaient déjà infiltrées dans tout ce qui provenait de l'activité des êtres humains, il n'y avait alors pour Lui, de façon prédominante, que souffrance et combat sans espoir aussi longtemps qu'Il demeura lié et n'était pas encore autorisé à déployer sa Puissance. Les Irradiations étaient densément enveloppées en Lui, afin qu'elles ne provoquent pas trop tôt les puissants dénouements faisant partie du Jugement Universel. Ce n'est qu'à l'Heure qui amena le Tournant Cosmique que, peu à peu, ses enveloppes furent autorisées à tomber.

Jusqu'à ce moment-là, cependant, Il pouvait encore une fois annoncer la Parole de la Vérité, non déformée, telle que L'apporta déjà le Fils de Dieu, afin que les chercheurs qui aspirent réellement et sincèrement à la Lumière obtiennent l'occasion de se sauver pendant le Jugement; car ces âmes humaines qui cherchent réellement et sincèrement la Vérité, qui aspirent à l'ascension spirituelle, et non pas seulement à l'ascension terrestre sous le prétexte de recherche spirituelle, celles-là trouveront aussi dans cette Parole leur ancre de salut! Mais Elle n'est pas donnée pour toutes les autres. Elles demeurent aveugles et sourdes à la Parole de la Vérité par la Loi de l'absolue fonction de réciprocité; car elles n'ont pas mérité le Salut. En effet, elles sont aveugles et sourdes dans l'au-delà aussi après la mort terrestre, bien qu'elles doivent quand même continuer à vivre.

Pour attirer l'attention sur le Commencement de ce cycle de l'Événement qui doit se boucler par ce Tournant Cosmique, Il donna à nouveau à l'humanité la Parole divine de la Vérité sous son nom d'autrefois: Abdruschin! Elle s'adresse à ceux qui, La reconnaissant en temps opportun, survivront au Jugement.

Voici une indication afin de faciliter une vue d'ensemble ultérieure! La compréhension n'en vient aux êtres humains qu'après la purification lorsque les âmes troublantes et fausses sont éliminées, alors que pour toutes les autres, l'ascension commence dans une floraison renouvelée.

Et, soudain, l'Heure de l'Accomplissement de la promesse pour le grand Tournant Cosmique était là! De façon apparemment soudaine telle qu'il en fut autrefois en Égypte. Seuls les participants savaient, tandis que l'humanité dormait tranquillement. Quelque chose de grand se préparait ainsi et, après le long temps d'apprentissage sur Terre, Abdruschin entra dans la Mission qui Le plaça en face de l'humanité comme le Fils de l'Homme promis afin que l'humanité se juge par sa Présence! Par sa Présence; car, comme déjà expliqué, Il *est* le Jugement, mais Il ne juge pas.

Quoique fortement entravé jusqu'au Tournant Cosmique sur la Terre par ses enveloppes compactes, Abdruschin agissait déjà pendant son apprentissage en déclenchant les Lois spirituelles, quoique faiblement, seulement, là toujours, où Il venait en contact *personnel* avec les individus ou avec leurs œuvres et agissait de façon automatique, punissant ou récompensant impersonnellement ce qui venait à sa rencontre, simplement par sa seule Présence. Cette vivante Loi naturelle ne se laissa pas tout à fait entraver dans ses effets. Ce qui était malsain et faux ne pouvait pas récolter à travers Lui, le sain et le juste, l'hypocrisie ou le pharisaïsme dans lequel tant d'êtres humains vivent très souvent et se dupent eux-mêmes, ne pouvait naturellement s'attendre à aucun profit, mais uniquement à des dommages, par le déclenchement inébranlable de la réciprocité des effets.

Il était évident aussi que les hommes vaniteux, dans leur pesant manque de connaissance d'eux-mêmes, ne voyaient pas les justes répercussions de leur *propre* vie intérieure, mais ne voulaient voir l'origine des événements extérieurs que dans Abdruschin; ils L'attaquèrent, L'insultèrent et Le soupçonnèrent, ce qui accabla souvent la première partie de sa vie terrestre. Mais alors, Il apporta le Jugement à la Création!

Comme Roi Imanuel dans l'univers cosmique, en tant que Parzival aux créés-originels et dans le Royaume spirituel, finalement comme Fils de l'Homme dans la matière dense sur cette planète Terre. Trois Parties en une, agissant simultanément comme un mystère divin. Un processus qui ne peut être saisi par les esprits humains évolués, mais auquel ont déjà part les créés-originels; car eux aussi peuvent agir ici sur la Terre et accomplir en même temps leur service là-haut, dans la Citadelle du Saint Graal.

Avec le Tournant Cosmique tombèrent les enveloppes freinant Abdruschin. L'effet devint avec une puissance insoupçonnée, qu'Abdruschin peut et doit consciemment envoyer dans les directions qui Lui sont désignées par la Volonté de Dieu, afin d'anéantir tout ce qui est malsain et libérer ainsi ce qui est sain de la pression nuisible le retenant vers le bas et gênant sa libre ascension vers la Lumière.

C'est ainsi que s'élèvera sur Terre le Royaume de Dieu tant espéré qui fut autrefois promis aux justes comme le Royaume millénaire. Il sera imposé de force par la Puissance supraterrestre et surhumaine donnée à l'Envoyé de Dieu, pour l'Accomplissement de la promesse.

Et encore une fois, le voyant indien qui fut aussi plus tard le Roi Gaspard venu de l'Orient, a reçu l'occasion de racheter sa double faillite. Il lui fut accordé comme dernière possibilité de coopérer au dernier événement, cette fois non pas sur Terre, mais dans le spirituel.

Ainsi s'accomplit à présent chaque promesse de manière irrémédiable, immuable, tel que cela repose dans la Détermination de Dieu. Pas une ne demeure en suspens, car le cycle commence déjà lentement à se boucler! À la Partie d'Abdruschin-Parzival s'unit à présent, dans le corps terrestre même, également sa Partie divine, de sorte que dans cette matière dense se manifeste maintenant Imanuel qui était déjà annoncé à toute l'humanité par Isaïe, le prophète! Que les êtres humains aient essayé de supposer que la promesse de Imanuel, le Fils de l'Homme, ne fait qu'une avec la promesse de Jésus, le Fils de Dieu, ceci ne fait que montrer l'insuffisance de la compréhension humaine même en face des écritures les plus claires et les plus précises de la Bible. Même après avoir commis l'erreur de considérer les notions de Fils de Dieu et de Fils de l'Homme comme se rapportant à une seule personne, et même si les croyants étaient trop craintifs pour oser penser à deux personnes, l'indication des deux noms différents aurait dû cependant faire comprendre la dualité des personnes. Heureux les êtres humains qui à la dernière heure peuvent encore parvenir en eux-mêmes à la Connaissance.

AMEN!

Mot de la fin

AAbdruschin a maintenant achevé son Message à l'humanité. En Lui a surgi, après l'Accomplissement, le Fils de l'Homme envoyé par Dieu,

I M A N U E L ,
Qui a été promis par le Fils de Dieu Jésus Lui-même, pour le Jugement et la Rédemption de l'humanité ainsi que les anciens prophètes l'ont jadis annoncé. Il porte les signes de sa haute Mission: la Croix vivante de la Vérité, rayonnant de Lui et, au-dessus de Lui, la Colombe divine, tels que le Fils de Dieu les a portés.

Humanité, réveille ton esprit hors du sommeil.

Complément

Les dix Commandements De Dieu

Le premier Commandement

Je suis le Seigneur, ton Dieu! Tu ne dois pas avoir d'autres dieux que Moi!

Celui qui peut lire ces Paroles correctement trouvera ici le jugement de beaucoup d'êtres humains qui n'observent pas ce Commandement le plus noble de tous.

«Tu ne dois pas avoir d'autres dieux»! Plus d'un voit un sens trop restreint dans ces Paroles. Il s'est rendu la chose trop facile! Par idolâtres, il pense assurément en premier lieu uniquement à ces êtres humains qui s'agenouillent devant une rangée de figures en bois dont chacune d'elles représente un dieu déterminé, il pense peut-être aussi aux adorateurs du diable et à de semblables égarés dont, dans le meilleur des cas, il se souvient avec pitié, mais il ne pense pas à lui-même. Regardez tranquillement en vous-mêmes, examinez-vous; ne faites-vous pas aussi partie de ceux-là?

L'un a un enfant qu'il considère au-dessus de tout et pour lequel il sacrifiera et oubliera tout. L'autre place la jouissance terrestre au-dessus de tout; avec le meilleur vouloir du monde, il serait incapable de renoncer à ces jouissances si une telle exigence se présentait et lui accordait la possibilité de prendre une décision volontaire. Un troisième à son tour aime l'argent, un quatrième la puissance, un cinquième une femme, un autre les honneurs terrestres et au fond, en tout cela, tous n'aiment finalement... qu'eux-mêmes.

Ceci est une idolâtrie au sens le plus vrai. C'est contre cela que met en garde le premier Commandement! Il l'interdit! Et malheur à celui qui ne l'observe pas littéralement! Cette transgression se venge immédiatement par le fait qu'un tel être humain devra constamment demeurer lié à la Terre, lorsqu'il passera de l'autre côté, dans le royaume de matière fine. En réalité, il s'est lui-même lié à la Terre par son penchant à l'égard des choses terrestres. Cela le détourne de toute ascension ultérieure, lui fait perdre le temps qui lui est accordé et il court en plus le danger de ne pas sortir à temps du royaume de matière fine par une résurrection hors de celui-ci, vers le Royaume lumineux des esprits libres. Il sera alors entraîné dans l'inévitable décomposition de toute matière, laquelle sert à la purification pour sa résurrection et sa nouvelle formation. Mais pour l'âme humaine, cela signifie la mort de la matière fine et la mort spirituelle de tout l'être qui est devenu personnellement conscient, de même que l'anéantissement de sa forme et de son nom pour l'éternité!

C'est de cette épouvantable éventualité que l'observation du Commandement doit protéger! Il est le Commandement principal, parce qu'il demeure le plus nécessaire à l'être humain! Ce dernier se laisse aller beaucoup trop facilement à un penchant quelconque qui finalement le transforme en esclave! Ce qu'il laisse devenir un penchant, il en fait ainsi un veau d'or qu'il met à la place la plus élevée, qu'il place comme une idole ou un faux dieu à côté de son Dieu, si ce n'est pas *au-dessus* de Lui.

Il n'y en a, hélas! que trop de *ces penchants* que l'être humain s'est créés et qu'il s'approprie volontiers dans la plus grande insouciance. Comme je l'ai déjà mentionné, le penchant est la prédilection pour quelque chose de terrestre. Naturellement, il y en a encore bien plus que ce que je viens d'énumérer. Quiconque se livre à un penchant reste «accroché» à la matière dense lorsqu'il arrive dans l'au-delà pour son évolution ultérieure; il ne peut s'en libérer, il est entravé, retenu! L'on peut aussi dire qu'une malédiction pèse sur lui. Le processus est le même, peu importe l'expression.

Si, dans l'existence terrestre, il place Dieu au-dessus de tout, non seulement en image ou en paroles, mais aussi dans l'intuition, donc de façon vraie et sincère dans un amour plein de vénération qui le lie comme à un penchant, alors cette liaison, par le même effet, le fera aspirer vers le haut sitôt qu'il arrivera dans l'au-delà; car cette vénération et cet amour pour Dieu qu'il emporte avec lui le tiennent et le portent finalement jusque dans la proximité de Dieu, au Paradis, dans la Création originelle, le séjour des esprits purs libérés de toutes charges et dont la liaison ne conduit que vers la lumineuse Vérité de Dieu.

Faites donc rigoureusement attention afin d'observer ce Commandement. De cette manière, vous serez préservés de *nombreux* coups défavorables du destin; coups qui pourraient ne pas vous laisser suffisamment de temps pour être rachetés!

Le deuxième Commandement

Tu ne dois pas utiliser en vain le Nom du Seigneur, ton Dieu!

Le nom éveille et concentre en l'être humain la notion! Celui qui outrage un nom et ose le déprécier, déprécie ainsi la notion! Souvenez-vous toujours de cela!

Ce Commandement bien clair du Seigneur est le moins observé et le plus transgressé parmi les dix Commandements. Les genres de ces inobservances sont multiples. L'être humain s'imagine aussi que nombre de ces transgressions sont inoffensives et uniquement de simples façons de parler; cependant, ce sont des transgressions au Commandement rigoureusement donné. Ce sont précisément ces multiples inobservances prétendues inoffensives qui rabaissent le Saint Nom de Dieu et ainsi la notion de Dieu qui est toujours étroitement liée au Nom; inobservances qui Le dépouillent de sa Sainteté devant les humains, et même devant les enfants, et qui souillent son Inviolabilité par son usage quotidien qui Le ravale au rang d'une banale façon de parler! Les êtres humains ne craignent pas de sombrer dans le ridicule. Je ne veux citer aucune de ces nombreuses paroles, car le Nom «DIEU» est beaucoup trop sublime pour cela! Mais chacun n'a qu'à y prêter attention une *seule* journée et il sera assurément consterné de l'énorme accumulation de transgressions du deuxième Commandement par les êtres humains des deux sexes, grands et petits, en descendant jusque chez les enfants qui sont à peine capables de former une phrase convenable. Ce que les vieux chantaient, les jeunes le fredonnent. Aussi, les expressions qui défigurent Dieu sont-elles trop souvent les premières choses qu'apprend la jeunesse dans des transgressions à la Loi divine; transgressions inoffensives en apparence seulement.

L'effet produit par cela constitue cependant la pire de toutes les transgressions! Littéralement dévastateur, cet effet est largement répandu parmi toute l'humanité et non seulement chez les chrétiens, mais aussi partout parmi les musulmans, les juifs et les bouddhistes on entend la même chose jusqu'au dégoût! Qu'est-ce que le Nom de «Dieu» peut encore signifier pour l'être humain? Il est déprécié, Il n'a même pas la même considération associée à la plus petite de toutes les pièces de monnaie et encore bien moins qu'à celle accordée à un vieil habit usé. Par ailleurs, l'être humain de la Terre, qui se prétend sensé, juge cela inoffensif et pêche par là plus de cent fois par jour! Où réside la réflexion! Où y a-t-il le moindre mouvement d'intuition? Vous aussi, vous êtes totalement indifférents face à cela; vous écoutez tranquillement quand la plus sacrée de toutes les notions est piétinée ainsi dans la boue du quotidien. Mais ne vous y trompez pas! Chacun aura son compte débiteur impitoyablement chargé dans l'au-delà, s'il a péché dans ce sens. Et il n'est pas si facile d'expier, précisément cela, parce que les mauvaises conséquences entraînées par un compte débiteur sont si graves qu'elles se répercuteront sur la troisième et quatrième génération, à moins qu'il ne se trouve dans cette chaîne des générations un être humain qui parvienne à l'entendement et mette un frein à cette mauvaise manière d'agir.

Essayez donc de combattre cette habitude dommageable dans les milieux qui vous sont familiers. Mais avant tout, tranchez d'abord vos propres fils karmiques avec toute l'énergie dont vous êtes encore capable, afin que le compte débiteur ne devienne pas plus grand qu'il ne l'est déjà. Ne croyez pas en un rachat facile parce que vous n'aviez pas de mauvaise pensée. Le dommage reste exactement le même! Et le péché contre le Commandement demeure absolument! Vous le connaissiez pourtant exactement. Si vous ne vous êtes pas convenablement efforcés de vous rendre compte de sa portée, c'est *votre* faute! Il ne peut donc rien vous en être remis non plus. Écoutez et agissez de façon à pouvoir beaucoup racheter encore sur Terre.

Sinon le marécage qui vous attend lorsque vous arriverez dans l'au-delà sera effrayant et ce marécage vous entravera sur le chemin de l'ascension.

Ce n'est pas l'individu uniquement qui est concerné, mais ce sont aussi les autorités qui manifestèrent ouvertement leur opposition à ce Commandement et aussi contre la Parole de Dieu. Pendant des siècles, on a contraint les êtres humains à prêter serment; on les a poussés de force à le transgresser ce Commandement sous la menace de lourdes sanctions terrestres, s'ils ne se conformaient pas à cette exigence du serment. La punition de l'au-delà est beaucoup plus lourde, elle tombe sur tous ceux qui ont exigé de prêter serment, mais non sur ceux qui devaient le prêter sous la pression. C'est ce que le Christ a, encore une fois, dit expressément: «Que votre discours soit oui ou non, car ce qui est en plus vient du malin!»

Les autorités avaient cependant le pouvoir de donner au oui et au non un poids décisif, parce que c'était dans leur pouvoir de faire punir devant le tribunal la duperie, au même titre que le parjure! Ainsi, les autorités pouvaient donner, aux paroles prononcées devant le tribunal, la valeur qui était nécessaire pour le jugement. Il n'était pas nécessaire de contraindre les êtres humains à transgresser le Commandement de Dieu! Ces autorités en répondront dans le Jugement de l'au-delà plus rigoureux, plus sévère qu'elles ne l'avaient jamais admis, en se moquant de la fonction de réciprocité. Face à cela, il n'y a aucune échappatoire!

Mais ce que les églises et leurs représentants pratiquèrent fut encore bien pire; ils soumettaient leurs prochains aux pires tortures sous l'invocation du Nom de Dieu et, pour finir, ils les brûlaient sous la même invocation lorsqu'ils n'avaient pas succombé à leurs souffrances. L'empereur Néron, bien connu de tous et célèbre pour sa cruauté envers les chrétiens ne fut pas si mauvais, pas si condamnable que l'Église catholique avec son monstrueux catalogue de péchés contre les Lois de Dieu! Premièrement, Néron est loin d'avoir autant assassiné et torturé et, deuxièmement, il ne l'a pas fait sous des invocations aussi hypocrites de Dieu, lesquelles dans ce genre de cas sont à compter parmi les plus grands blasphèmes contre Dieu qu'un être humain soit capable de commettre.

Il ne sert à rien que ces mêmes Églises condamnent aujourd'hui les pratiques qu'elles n'ont autrefois que trop appliquées, car elles ne les abandonnèrent pas volontairement.

Encore aujourd'hui, on n'agit guère autrement dans la lutte réciproque, mais on le fait sous une forme plus cachée, plus moderne. Le temps n'a changé que la *forme*, mais pas le noyau vivant! Et c'est ce noyau que l'on cache si volontiers, noyau qui compte devant le Tribunal de Dieu et non la forme extérieure!

Comme par le passé, cette forme actuelle inoffensive seulement en apparence, naquit du même indicible orgueil de l'esprit des représentants de *toutes* les Églises. Et où cet orgueil condamnable n'existe pas, là se trouve une vaine présomption qui s'appuie sur la puissance terrestre des Églises. De ces défauts résultent assez souvent les hostilités les plus inconvenantes qui sont encore tissées par les calculs terrestres relatifs à l'extension de l'influence, si ce n'est même par les désirs ardents d'une importance d'ordre politique.

Et tout cela avec le Nom de «*Dieu*» sur ses lèvres, si bien que je voudrais leur crier encore une fois, tout comme le Fils de Dieu: «Par votre comportement, vous avez fait des maisons de mon Père, des cavernes d'assassins servant à *votre* gloire! Vous vous nommez des serviteurs de la Parole de Dieu, mais vous êtes devenus des serviteurs de votre orgueil!»

Sans aucune raison valable, chaque catholique prétend être supérieur à un protestant devant Dieu; par contre, chaque protestant se croit plus savant, plus avancé et *ainsi* plus proche de son Dieu que le catholique! Ainsi en est-il de tous ceux qui affirment être des adeptes du Christ et se former d'après sa Parole.

Tous deux, catholique comme protestant, sont des insensés, ils s'appuient sur quelque chose qui ne compte absolument pas devant la Volonté de Dieu. Ce sont précisément eux qui

pèchent contre le deuxième Commandement de Dieu bien plus que les adeptes des autres religions; car ils font abus du Nom de Dieu, non seulement en paroles, mais en actions et par leur façon de vivre, même dans leur prétendu office divin. À tout être humain capable de penser et d'observer, ils donnent uniquement un exemple effrayant de formules creuses et de pensées vides. C'est précisément par cette présomption sans bornes de vouloir se persuader eux-mêmes ainsi que leur entourage qu'ils possèdent déjà une place de faveur au ciel avant tous les autres croyants, qu'ils profanent le plus profondément la notion de Dieu. L'apparence des rites ecclésiastiques, le baptême et le reste n'y font rien! Seul l'être humain intérieur doit se présenter devant le Jugement! Retenez cela, vous, les orgueilleux, à qui il fut déjà annoncé qu'au jour du Jugement ils se pavaneront satisfaits d'eux-mêmes, avec des drapeaux, en habits somptueux, afin de recueillir leur récompense. Pourtant, ils n'atteindront jamais le Royaume de l'esprit, au pied du Trône de Dieu; ils recevront la récompense qui leur revient avant d'y être arrivés. Un souffle glacial les balaira comme de la balle qui ne possède aucune valeur; car il leur manque en *eux* la pure humilité et le véritable amour pour le prochain!

Ils sont, par leur conduite, les pires profanateurs du Nom de «DIEU» et les transgresseurs les plus acharnés du deuxième Commandement!

Tous, ils servaient Lucifer, pas Dieu! Ils bafouent ainsi tous les Commandements de Dieu du premier jusqu'au dernier; mais surtout le deuxième, dont la transgression est la tache la plus noire faite à la notion de Dieu dans le Nom!

Gardez-vous de prendre à la légère ce Commandement! Désormais, faites rigoureusement attention à vous-mêmes et à votre entourage! Songez que, si vous accomplissez fidèlement neuf Commandements et que vous négligez le dixième, vous êtes *quand même* perdus! Si un Commandement est donné par Dieu, c'est la preuve qu'il ne doit pas être pris à la légère, mais qu'il doit être accompli dans toute sa rigueur! Autrement Dieu ne vous l'aurait jamais donné.

Ne vous avisez pas de prier, si vous n'êtes pas capables de vibrer de toute votre âme dans les paroles et gardez-vous de vous présenter comme des bavards irréfléchis devant votre Dieu, car vous seriez coupables d'une profanation de son Nom. Réfléchissez bien avant que vous ne Lui adressiez une requête si cela est impérieusement nécessaire! Ne vous empêchez pas dans des prières de pure forme qu'on a pris la mauvaise habitude de réciter machinalement à des heures déterminées dans *toutes* les pratiques religieuses. Ceci n'est pas seulement une profanation, mais encore un blasphème à l'égard du Nom de Dieu! Dans la joie ou dans la détresse, la chaleur d'une intuition sans paroles est beaucoup plus valable que mille prières verbales, même si cette intuition ne dure que la fraction d'une seconde. Car une telle intuition est alors toujours authentique et non hypocrite. Ainsi, elle n'est jamais une profanation de la notion de Dieu. C'est un instant *sacré* quand l'esprit humain veut se prosterner devant les Marches du Trône de Dieu pour prier ou remercier. Cela ne doit jamais devenir un bavardage routinier! Pas plus de la part des serviteurs d'une église.

L'être humain à qui il arrive d'invoquer le Nom de Dieu dans toutes les occasions possibles et impossibles de la journée, n'a jamais eu le moindre pressentiment de la notion de Dieu. Il est un animal, mais pas un être humain. Car, en tant qu'esprit humain, il *doit* posséder la faculté d'éprouver intuitivement en lui le pressentiment de Dieu, ne serait-ce qu'une seule fois au cours de sa vie terrestre! Mais à elle seule, cette unique fois suffirait à lui ôter toute envie de transgresser le deuxième Commandement même par insouciance. Il porterait éternellement en lui le besoin de ne jamais prononcer le Nom de «Dieu» qu'en s'agenouillant dans la pureté la plus élevée de son être intérieur tout entier.

Celui qui ne possède pas cela, est bien loin d'être digne ne serait-ce que de la Parole de Dieu et encore bien moins de parvenir dans son Royaume, de jouir de sa proximité qui donne le bonheur. C'est pourquoi il est aussi interdit de fabriquer une *Image* de Dieu le Père, selon le

sens humain. Chaque tentative de ce genre ne conduit qu'à un pitoyable rabaissement, étant donné que ni l'esprit humain ni la main humaine ne sont capables de se figurer la plus petite partie de la réalité et d'en retenir l'image de façon terrestre. La plus grande œuvre d'art n'aboutirait qu'à une profonde dégradation. Seul un œil, dans son ineffable éclat, désigne tout. Voilà pour vous, la grandeur sublime insaisissable que vous résumez dans le mot «DIEU» et que, dans une présomption frivole, vous avez souvent l'audace d'utiliser avec insouciance comme on parle de choses vides et irréfléchies. Vous aurez à rendre compte de ce comportement qui est le vôtre!

Le troisième Commandement

Tu dois sanctifier le jour du Seigneur!

Qui donc prend la peine de ressentir intuitivement un Commandement? Lorsqu'on regarde comment les enfants, les adultes, ont l'habitude de traiter à la légère les Commandements de leur Dieu, cela pourrait et devrait faire frissonner tout être humain qui y pense sincèrement. Les Commandements sont appris et récités à l'école de façon tout à fait superficielle. L'être humain est content d'en connaître assez bien le texte et de pouvoir en donner quelques explications aussi longtemps que le danger existe pour lui d'être questionné à leur sujet. Lorsqu'il sort de l'école pour entrer dans la vie active, le texte est bien vite oublié et avec lui le sens. L'être humain donne ainsi la preuve qu'il ne s'intéresse pas du tout à ce que son Seigneur et Dieu exige. Mais Il n'*exige* même pas quoi que ce soit, Il *donne* au contraire par Amour à tous les êtres humains, ce dont ils ont un pressent besoin. Depuis la Lumière, il fut remarqué combien les êtres humains s'égarèrent. Ainsi, Dieu leur montra-t-Il fidèlement le chemin, comme un bon Éducateur, pour les conduire à la vie éternelle dans le lumineux Royaume de l'esprit, donc vers leur bonheur. Tandis que l'inobservance conduit forcément les êtres humains au malheur et à la perdition! C'est précisément pour cela qu'il n'est pas exact de parler de *Commandements*. Ce sont plutôt des conseils bienveillants, l'indication du juste chemin à travers la matière, chemin que les esprits humains ont toujours eu le désir d'apprendre eux-mêmes. Mais cette pensée si belle en elle-même n'a aucun effet sur l'être humain. Il s'est beaucoup trop littéralement enfoncé dans ses propres courants de pensées et ne veut rien entendre ni voir d'autre en dehors des conceptions qu'il a édifiées pour lui-même et que son petit savoir terrestre lui permet de fabriquer. Il ne sent pas à quel point la matière le mène de plus en plus loin vers la limite où il s'agit, pour lui, de prendre *une* dernière décision déterminante pour tout son être, décision qui le forcera de suivre le chemin choisi jusqu'au bout, sans avoir la possibilité de revenir en arrière, même si, à la fin, la Connaissance lui vient. C'est alors trop tard et cela ne contribue plus qu'à augmenter ses tourments.

Pour permettre que malgré ses égarements, l'être humain puisse venir à *temps* à la Connaissance, Dieu lui donna, dans le *troisième* Commandement, le conseil de sanctifier le jour de fête. Si ce Commandement avait été exécuté, en chaque être humain la nostalgie d'aspirer à la Lumière aurait ressuscité peu à peu, avec le temps, et en fin de compte, cette nostalgie lui aurait montré le chemin qui l'aurait conduit vers le haut, en accomplissement de ses désirs, qui, devenant toujours plus forts, se seraient condensés en une prière. Alors, l'être humain serait tout autre aujourd'hui, au cours du Tournant Cosmique. Il serait pénétré par l'esprit et *mûr* pour *le* Royaume qui doit venir maintenant.

Alors vous, écoutez et agissez en conséquence, afin que l'accomplissement du Commandement prépare votre chemin! Tu dois sanctifier le jour de fête! *Toi!* Il est clairement dit dans ces Paroles que *toi*, tu dois apporter au jour de fête son caractère solennel, qu'il te faut *le sanctifier pour toi!* Jour de fête veut dire jour de repos, c'est-à-dire le jour où tu te reposes du travail que t'impose ton chemin sur la Terre. Mais tu n'accordes aucun caractère solennel à l'heure du repos, si, en se faisant, tu ne veux que soigner ton corps. Pas davantage si tu recherches la distraction dans le jeu, la boisson ou la danse. L'heure du repos doit te conduire au recueillement dans tes pensées et tes intuitions, te donner la possibilité d'embrasser d'un seul regard ta vie terrestre passée et présente, mais avant tout, les journées de travail de la *dernière* semaine, afin que tu en tires des conclusions pour ton avenir. On peut toujours regarder six jours en arrière, ce qui dure plus longtemps est facilement oublié. Il en résultera alors que ta capacité intuitive s'élèvera lentement plus haut et tu deviendras un chercheur de la Vérité. Es-tu seulement réellement un chercheur, alors un chemin te sera aussi montré. Et, de même que sur Terre, tu ne t'engages sur un chemin inconnu qu'après l'avoir examiné, de même dois-tu entrer pas à pas sur les chemins spirituels nouveaux pour toi, afin de toujours garder un

terrain solide sous tes pieds. Il ne faut pas faire de bonds, tu pourrais tomber. Par une telle façon de penser et de ressentir au cours de tes heures de repos de ton existence terrestre, tu ne peux rien perdre mais au contraire, tout gagner.

En allant à l'église, personne ne sanctifie une heure de repos s'il ne veut pas simultanément, alors qu'il est tranquille, réfléchir au sujet qu'il vient d'entendre afin de l'accueillir correctement en lui et de le vivre. Le prêtre ne peut pas sanctifier ta journée si tu ne le fais pas toi-même. Réfléchis toujours exactement si le sens véritable de la Parole de Dieu est bien d'accord avec ton activité. C'est de *cette* manière que le jour de fête est sanctifié par toi, car, par le recueillement paisible, il atteint *la* valeur qui est le but de son institution. Chaque jour de fête deviendra ainsi une borne sur ton chemin qui donnera rétroactivement aux journées d'activité physique *la* valeur que celles-ci doivent avoir pour le mûrissement de ton âme. Elles n'auront pas été vécues en vain et tu progresseras constamment. Sanctifier signifie ne pas gaspiller. Aussitôt que tu négliges ceci, tu négliges ton temps qui t'a été accordé pour mûrir et, après le Tournant Cosmique qui, à présent, referme lentement ses Rayons sur vous, il ne vous est donné qu'un bref délai pour rattraper ce qui a été négligé, à la condition que vous utilisiez toute la force qui vous est restée. Sanctifiez donc le jour de fête! Vous pouvez le faire dans votre maison ou mieux encore, dans la nature, qui vous incite à demeurer éveillés en pensées et en intuition. Accomplissez ainsi le Commandement du Seigneur. C'est pour *votre profit!*

Le quatrième Commandement

Tu dois honorer père et mère!

Jadis Dieu fit donner ce Commandement à l'humanité, par Moïse. Mais ce Commandement a déclenché d'indicibles combats de l'âme. Combien d'enfants, combien d'adultes ont durement lutté pour ne pas transgresser précisément ce Commandement d'une manière grave. Un enfant peut-il honorer un père qui s'adonne à l'ivrognerie ou une mère qui manque de dignité et de bien d'autres choses par ses caprices et son tempérament déréglé, qui rend la vie pénible au père ou à la maison entière, empêchant l'implantation d'une ambiance paisible tout à fait impossible? Un enfant peut-il honorer ses parents lorsqu'il les entend réciproquement s'injurier, se mentir ou même se battre? Ainsi, maint événement conjugal a souvent fait de ce Commandement un tourment pour les enfants et entraîné l'impossibilité de l'accomplissement. C'est plus que de l'hypocrisie si un enfant prétend encore honorer sa mère, voyant celle-ci se montrer bien plus aimable envers les étrangers qu'avec son propre mari, le père de l'enfant. De même, si ce dernier remarque en elle le penchant vers la superficialité, la voit devenir par vanité la plus ridicule, l'esclave sans volonté de chaque folie de la mode, qui si souvent n'a aucun rapport avec la notion sérieuse et élevée de la maternité, qui dérobe toute la beauté et la noblesse de la dignité maternelle... Alors où donc un enfant peut-il encore trouver la vénération volontaire pour la mère? Que ne se trouve-t-il pas déjà dans le mot «mère»? Que n'exige-t-il pas aussi? Un enfant qui n'est pas encore empoisonné *doit* ressentir inconsciemment en lui qu'un être humain à l'esprit mûr et sérieux ne saurait jamais promener son corps de matière dense à moitié nu, sous prétexte que c'est la mode. Comment la mère peut-elle demeurer sacrée pour l'enfant! La vénération naturelle s'abaisse impulsivement et n'est plus que la formule vide d'un devoir habituel ou, suivant l'éducation, une politesse sociale évidente, c'est-à-dire un acte d'hypocrisie auquel tout élan de l'âme fait défaut. C'est précisément *cet* élan qui renferme en lui la vie ardente; il est indispensable à l'enfant et l'accompagne lorsqu'il grandit et entre dans la vie, comme un bouclier sûr qui l'accompagne, le protège contre les embuscades de tous genres et qui demeure intérieurement pour lui un solide abri de refuge, lorsque parfois, il lui arrive d'être assailli par le doute. Jusqu'à l'âge avancé! Le mot «mère» ou «père» devrait toujours éveiller une intuition ardente et sincère d'où sortirait en toute pureté, *dignement* devant l'âme, avertissant ou approuvant, comme une étoile directrice, au cours de l'existence terrestre entière!

De quel trésor l'enfant est-il privé lorsqu'il *ne peut pas* honorer son père ou sa mère de toute son âme!

Pourtant, seule la fausse conception des êtres humains face au Commandement est de nouveau la cause de ces tourments de l'âme. Le point de vue ayant existé jusqu'ici, qui limitait le sens et le rendait unilatéral, est faux, alors que rien d'unilatéral ne peut exister dans ce que Dieu a envoyé. Mais ce fut encore bien plus injuste de défigurer ce Commandement en le corrigeant d'après la jugeote humaine et en voulant le rendre plus clair par l'addition: «Tu dois honorer ton père et ta mère.» Cela le rendait personnel. Il en résulta des erreurs, car dans sa forme exacte le Commandement dit seulement: «Tu dois honorer père et mère!»

Ce Commandement ne vise donc pas des personnes particulières déterminées dont le *genre* ne peut pas *de prime abord*, être établi et prévu. Jamais de telles absurdités ne se produisent dans les Lois divines. En aucun cas, Dieu n'exige d'honorer une chose qui ne mérite absolument pas d'être honorée!

Au contraire, au lieu de la personne humaine, ce Commandement englobe la *notion* de paternité et de maternité. Il ne s'adresse donc pas, en premier lieu, aux enfants, mais aux *parents* eux-mêmes; il exige d'eux de sauvegarder l'honneur de la paternité et de la maternité.

Le Commandement impose aux parents le devoir absolu de toujours être conscients de leur éminente tâche et d'avoir continuellement devant leurs yeux la responsabilité qu'ils assument.

Dans l'au-delà et dans la Lumière l'on ne vit pas avec des paroles, mais dans des notions.

C'est pourquoi il arrive que par la transmission verbale, il se fait facilement une limitation de ces notions, telle que c'est manifestement le cas ici. Mais malheur à ceux qui ne respectent pas ce Commandement et ne s'efforcent pas de le reconnaître exactement. Ce n'est pas une excuse qu'il ait été si fréquemment interprété de travers ni qu'il ait fait l'objet de fausses intuitions. Les conséquences de l'inobservance du Commandement se font déjà sentir lors de la procréation et de l'entrée de l'âme. Il en serait tout autrement sur cette Terre si ce Commandement incisif avait été compris et accompli par les êtres humains. Des âmes toutes différentes auraient pu alors venir à l'incarnation, ce qui aurait empêché la morale et les mœurs d'atteindre le degré de décadence où elles sont arrivées aujourd'hui. Voyez seulement les meurtres, voyez les danses dépravées, voyez les orgies dans lesquelles tout va en accélérant aujourd'hui. C'est pour ainsi dire, un afflux triomphal des courants étouffants des ténèbres. D'autre part, voyez l'indifférence irréfléchie avec laquelle on accueille cette déchéance comme quelque chose de juste ou ayant toujours existé et que l'on encourage.

Où est l'être humain qui s'efforce de reconnaître correctement la Volonté de Dieu, qui cherche à s'élancer vers le haut pour en saisir toute la Grandeur, au lieu de comprimer cette grande Volonté toujours et toujours à nouveau avec entêtement dans la mesquine limitation du cerveau terrestre, dont il a fait le temple de l'intellect. Ce faisant, il abaisse volontairement le regard vers le sol, comme un esclave qui marche enchaîné, au lieu d'élever son regard avec l'éclat de la joie, en l'élargissant vers le haut, afin de trouver le rayon de la Connaissance.

Ne voyez-vous donc pas combien vous êtes misérables dans *chaque* interprétation de tout ce qui vous vient de la Lumière! Qu'il s'agisse des Commandements, des promesses du Message du Christ ou même de la Création entière! Vous ne voulez rien voir, rien reconnaître! Vous ne prenez pas les choses comme elles sont, mais au contraire, vous vous efforcez désespérément de toujours tout déformer selon vos basses conceptions auxquelles vous vous êtes soumis depuis des millénaires. Libérez-vous enfin de ces traditions. La force pour le faire est mise à votre disposition. À tout instant. Et sans que vous deviez faire des sacrifices. Mais il faut vous débarrasser de ces traditions tout *d'un coup*, par un *seul* acte de volonté. Sans retenir quoi que ce soit de ce qui est devenu cher à vos habitudes. Aussi longtemps que vous vous efforcez de chercher une *transition*, vous ne vous libérez jamais du passé, mais c'est avec ténacité qu'il vous tirera toujours en arrière. Cela ne peut vous être facile que si vous vous séparez de tout l'ancien *d'un seul coup*, sans apporter l'ancien fardeau dans le présent. C'est alors seulement que s'ouvre pour vous le portail, sinon il demeure solidement verrouillé. Et cela ne demande qu'une volonté sincère. C'est l'affaire d'un instant. Exactement comme le réveil hors du sommeil. Si vous ne vous levez pas tout de suite de votre lit, vous devenez fatigués de nouveau et la joie de la tâche journalière en est affaiblie, si elle ne disparaît pas complètement.

Tu dois honorer père et mère! Agissez maintenant d'après ce Commandement sacré. Mettez la paternité et la maternité en honneur! Qui sait encore aujourd'hui quelle grande dignité y réside! Et quelle puissance pour ennoblir l'humanité! Les êtres humains devraient s'en rendre compte au moment de l'union; alors, chaque mariage serait un vrai mariage, ancré dans le spirituel! Et tous les pères et toutes les mères seront *dignes d'être honorés* selon les Lois divines.

Pour les enfants, cependant, ce Commandement sera rendu sacré et vivant par leurs parents. Les enfants ne pourront absolument pas faire autrement que d'honorer le père et la mère de toute leur âme, quel que soit le genre des enfants. Ils y seront contraints par la manière

d'être de leurs parents. Malheur alors à *ces* enfants, s'ils n'accomplissent pas entièrement ce Commandement. Un lourd karma se déposerait sur eux; car la raison en serait alors pleinement justifiée. Et par la fonction de réciprocité, l'observation deviendra bientôt une joie, un besoin naturel! Mettez-vous à l'œuvre et observez les Commandements de Dieu plus strictement que vous ne l'avez fait jusqu'ici. Cela veut dire, respectez-les et accomplissez-les, afin de devenir heureux.

Le cinquième Commandement

Tu ne dois pas tuer!

Frappe-toi donc la poitrine, ô, être humain, et vante-toi bien haut de ne pas être un meurtrier! Car tuer, c'est assassiner et d'après ta conviction, tu n'as jamais transgressé ce Commandement du Seigneur. Fièrement, tu peux te présenter devant Lui et sans crainte ni angoisse tu peux attendre, rempli d'espoir, que cette page du livre de ta vie soit ouverte.

As-tu parfois réfléchi qu'il y a aussi pour toi une façon de *provoquer* la mort et, que *provoquer* est équivalent à tuer?

Il n'y a aucune différence. C'est toi qui la fais dans ta manière de t'exprimer, dans ton langage; car le Commandement ne dit pas unilatéralement: tu ne dois pas tuer aucune vie terrestre de matière dense! Mais il parle en embrassant tout et résume brièvement: tu ne dois pas tuer!

Par exemple, un père avait un fils. Poussé par une mesquine ambition terrestre, le père a obligé le fils à étudier, à tout prix. Mais les capacités naturelles du fils le poussaient à des occupations où ces études ne pouvaient servir absolument à rien. Alors, il était tout naturel que le fils ne ressentît pour ces études, auxquelles il se voyait contraint, aucune envie et qu'il ne fût pas capable, non plus d'y apporter un élan joyeux. Le fils s'en acquitta par obéissance. Il s'efforça, aux dépens de sa santé, d'accomplir la volonté de son père. Mais étant donné que c'était contre la nature du fils, contre les dons qu'il portait en lui, il était tout à fait évident que le corps aussi en souffrait. Je ne veux pas poursuivre le cas plus avant; il se répète si souvent sur Terre qu'il pourrait se chiffrer par plusieurs centaines de milliers de cas et encore davantage. Il est incontestable ici que le père, par son ambition ou son entêtement, a cherché à tuer quelque chose qui avait été donné au fils pour son développement sur la Terre. Dans de nombreux cas, il réussit aussi réellement à tuer cette chose, car plus tard le développement n'est guère possible, parce que la force principale et saine fut brisée au meilleur moment et gaspillée avec légèreté pour des desseins absolument étrangers à la nature du fils.

Le père a donc ainsi transgressé gravement le Commandement: Tu ne dois pas tuer! Sans compter qu'il a, par son comportement, privé les êtres humains de quelque chose dont ils auraient tiré profit grâce au garçon! Il faut considérer que s'il y a parenté d'esprit entre le garçon et son père ou sa mère, il n'en demeure pas moins, devant le Créateur, une personnalité propre qui est *obligée* de développer les dons qu'elle a reçus sur la Terre, pour son propre bien. Peut-être était-il ainsi accordé au garçon, par la Grâce de Dieu, de racheter un lourd karma, alors qu'il devait trouver quelque chose qui, dans un sens précis, aurait apporté un grand profit à l'humanité. Lourdemment la faute de cet empêchement se pose tout particulièrement sur le père ou sur la mère qui placèrent leurs petites conceptions terrestres au-dessus des grands fils du destin et qui abusèrent ainsi de leur puissance parentale.

Il en est de même lorsque, lors des mariages de leurs enfants, les parents mettent au premier plan les mesquins calculs de leur intellect terrestre. Combien de fois n'étouffent-ils pas sans égard une pure intuition de leur enfant, ce qui certes préserve l'enfant de soucis terrestres, mais en même temps lui apporte aussi le malheur de son âme, ce qui est bien plus décisif pour l'existence de l'enfant que tout l'argent et les biens terrestres.

Naturellement, les parents ne doivent pas céder à chaque rêve ou désir d'un enfant. Ce ne serait pas accomplir leur devoir de parents. Ils doivent faire un examen sérieux qui ne doit jamais être terrestrement unilatéral! Cet examen doit être fait de façon *désintéressée*, ce qui est bien rare, pour ne pas dire inexistant. Il y a des milliers de cas de ce genre. Il n'est pas nécessaire que j'en parle davantage. Réfléchissez-y vous-mêmes, afin de ne pas transgresser cette Parole si importante dans le Commandement de Dieu. Cela vous ouvrira des chemins inconnus jusqu'à maintenant.

Cependant, de son côté, l'enfant peut aussi étouffer des espérances légitimes chez ses parents, s'il ne développe pas les dons qu'il a en lui pour faire quelque chose de valeur, dès que les parents lui ont laissé choisir le chemin qu'il avait sollicité. Là encore, il arrive à tuer les nobles intuitions chez ses parents, et il transgresse le Commandement de manière brutale.

De même, lorsque l'être humain trompe d'une quelconque manière, une amitié véritable ou la confiance que quelqu'un lui offre. Il tue et blesse ainsi en l'autre quelque chose qui renferme une vie réelle! C'est une violation de la Parole de Dieu: «Tu ne dois pas tuer!» Il en résulte un mauvais destin qu'il devra dénouer.

Vous voyez que tous les Commandements sont uniquement les meilleurs amis des êtres humains et qu'ils veulent les protéger fidèlement contre le mal et la souffrance. C'est pourquoi, aimez-les et respectez-les comme un trésor dont la bonne garde ne vous apporte que de la joie!

Le sixième Commandement

Tu ne dois pas briser un mariage!

Il y a un Commandement qui dit: «Ne convoite pas la femme de ton prochain!» Cela montre combien ce sixième Commandement est peu identique avec le sens que lui donne la loi terrestre.

«Tu ne dois pas briser un mariage!» peut aussi se dire: «Tu ne dois pas briser la paix d'un mariage!» Par la paix, on comprend naturellement aussi l'harmonie. Cela détermine en même temps, *comment* un mariage doit être constitué; car là où il n'y a rien à briser ou à troubler, le Commandement n'a pas d'importance; il ne se règle pas en fonction des conceptions et des dispositions terrestres, mais, au contraire, en fonction de la Volonté divine.

Un mariage n'existe que là où règnent d'une façon naturelle l'harmonie et la paix, où l'un ne recherche que le bonheur et la joie de l'autre. La partialité et l'ennui tellement corrupteur et mortel en sont d'avance et pour toujours complètement bannis, comme également la soif dangereuse de distractions ou l'illusion d'être incompris. Ce sont les instruments meurtriers de tout bonheur! Ces maux précisément ne *peuvent* absolument pas survenir dans un véritable mariage, où l'un vit réellement pour l'autre, parce que le refus d'être compris, de même que la soif de distractions sont uniquement les conséquences d'un égoïsme prononcé qui ne cherche à vivre que pour lui-même et non pour l'autre!

Cependant, lors du véritable amour de l'âme, l'abandon réciproque et joyeux de soi-même est une chose toute naturelle et où tout préjudice à l'encontre d'une partie est complètement exclu par la fonction de réciprocité. À la condition aussi que le degré de formation des deux époux ne présente pas un gouffre trop grand!

C'est une condition qu'impose la Loi de l'attraction des affinités dans le grand univers cosmique, condition qui doit être accomplie pour que le bonheur soit complet.

Mais là où il n'y a ni paix ni harmonie, l'union ne mérite pas d'être appelée mariage, car elle n'en est pas un, non plus. Au contraire, elle est uniquement une communauté terrestre qui n'a aucune valeur devant Dieu, et qui, par conséquent, ne peut apporter la bénédiction que dans *le sens* où on peut l'attendre d'un vrai mariage.

En ce qui concerne le sixième Commandement, le véritable mariage selon la Volonté de Dieu est une condition rigoureuse! Tout autre mariage n'est pas protégé. Mais malheur à celui qui ose troubler, de quelque manière que ce soit, un *vrai* mariage! Car le triomphe qu'il croit remporter ici sur Terre l'attend dans la matière fine, sous une forme toute différente. Rempli d'épouvante, il voudrait s'enfuir lorsqu'il devra pénétrer dans le royaume où les conséquences de ses actes l'attendent.

L'adultère, dans son sens le plus large, est déjà consommé par la simple tentative de séparer deux êtres qui s'aiment réellement de toute leur âme, comme le font très souvent les parents, pour lesquels l'une ou l'autre circonstance terrestre n'est pas conforme à leur désir! Et malheur aussi à la femme, malheur à un homme, qu'ils soient jeunes ou vieux, qu'ils agissent par envie ou par frivolité, s'ils apportent consciemment la discorde ou même la dysharmonie dans un tel couple! Le pur amour entre deux êtres humains doit être sacré pour chacun, il doit inspirer respect et considération et non la convoitise, il est sous la protection de la Volonté de Dieu!

Si le sentiment d'un désir malpropre de ce genre cherche à se manifester, que l'être humain se détourne et qu'il cherche avec un regard clair parmi *ces* humains qui ne se sont encore attachés à quelqu'un par les liens de l'âme.

S'il cherche avec sérieux et patience, alors il trouvera forcément un être humain qui lui convienne selon la manière voulue par Dieu et avec lequel il sera alors également heureux, sans se charger d'abord d'une faute qui ne peut jamais lui apporter ni garantir le bonheur!

La grande faute de ces êtres humains consiste le plus souvent en ce qu'ils s'efforcent de céder à la pression d'un sentiment, toujours faible au début, qu'ils le retiennent de force en eux, le cultivent par la recherche d'idées fantaisistes jusqu'à ce qu'ils en soient remplis, tourmentés et poussés au péché. Des milliers d'esprits humains n'iraient pas fatalement à leur perte, si en ces choses ils faisaient toujours attention au *commencement*, qui, s'il ne fut pas créé par le calcul de l'intellect, provient exclusivement du badinage indigne des êtres humains, ayant son origine dans les funestes coutumes terrestres de la vie de famille et surtout de celles de la société! Précisément, celles-ci sont souvent de purs marchés matrimoniaux, pas plus propres que le commerce des esclaves pratiqué ouvertement en Orient! C'est là un foyer d'incubation pour les germes de l'adultère.

Vous, les parents, gardez-vous de ne pas tomber dans la faute de l'adultère à l'égard des enfants, par un calcul trop rationnel! Ils sont innombrables, ceux qui s'y sont déjà empêtrés! Ils auront beaucoup de peine pour s'en détacher à nouveau! Vous, les enfants, soyez prudents, ne devenez pas des sources de troubles entre vos parents, sans quoi vous êtes, vous aussi, coupables d'adultères! Réfléchissez bien à cela. Vous vous faites ennemis de votre Dieu et il n'y a pas un de ces ennemis qui ne soient fatalement voués un jour à l'anéantissement dans d'indicibles tourments, sans que Dieu ne bouge un doigt. Tu ne dois jamais détruire la paix et l'harmonie entre deux êtres humains.

Martèle-toi bien cela dans ta tête afin que l'avertissement se dresse toujours devant les yeux de ton âme.

Le septième Commandement

Tu ne dois pas voler!

Le voleur est considéré comme l'une des créatures les plus méprisables. Est voleur celui qui prend quelque chose appartenant à un autre, sans l'accord de sa volonté.

Là réside l'explication. Pour observer correctement le Commandement, l'être humain n'a donc rien de plus à faire que de discerner toujours clairement ce qui appartient à l'autre! Ce n'est pas difficile, va-t-on dire! Et ainsi, il a déjà tout réglé. Certes, ce n'est pas difficile, pas plus que d'observer les dix Commandements lorsqu'on le veut véritablement. Mais toujours à la condition que l'être humain les connaisse exactement. Et c'est *cela* qui manque à beaucoup. Avez-vous une fois réfléchi correctement, pour l'observation de ce Commandement, à ce qu'est véritablement «la propriété d'autrui dont tu ne dois rien prendre»?

C'est son argent, les bijoux, les vêtements, peut-être aussi la maison et la ferme avec son bétail et tout ce qui en fait partie. Mais dans le Commandement il n'est pas dit que cela concerne uniquement les biens terrestres de matière dense! Il y a, en effet, des valeurs qui sont encore bien plus précieuses! À la propriété d'un être humain appartiennent aussi sa renommée, sa réputation publique, ses pensées, sa personnalité, et aussi la confiance dont il jouit auprès des autres, de celui-ci ou de celui-là, sinon de tous. Lorsque nous arrivons là, la fierté de l'âme commence à s'inquiéter en face de ce Commandement. Allons questionne-toi: n'as-tu encore jamais essayé, peut-être de bonne foi, d'ébranler ou de détruire complètement la confiance dont un être humain jouissait en avertissant un autre d'être prudent? En agissant ainsi, tu as méthodiquement volé celui à qui s'adressait cette confiance. Tu la lui as prise ou, tout au moins, tu as essayé.

Tu voles aussi ton prochain lorsque tu sais quelque chose de sa situation et que tu retransmets ce savoir *sans le consentement de l'intéressé*. Tu peux reconnaître en ceci dans quelles grandes fautes sont empêtrés tous les êtres humains qui s'occupent de telles choses, qui cherchent à en faire un commerce ou qui pratiquent cette méthode commercialement comme c'est le cas dans les agences de renseignements ou organisations similaires. Les enchevêtrements qu'ils ont eux-mêmes provoqués par toutes les conséquences de ces transgressions continuelles des Lois de Dieu traînent derrière eux un filet monstrueux dont ces êtres humains ne peuvent plus se détacher et sont abandonnés à la damnation; car ils sont tous *plus gravement chargés* que les cambrioleurs et les voleurs physiques. Ils sont coupables et semblables à des receleurs, ceux qui soutiennent et favorisent de tels «entrepreneurs d'affaires» dans leur industrie pécheresse. Tout être humain dont les pensées sont justes et honnêtes, que ce soit en affaires privées ou publiques, a le droit et le devoir d'exiger de celui qui s'approche de lui pour un motif quelconque, une explication *directe* et si nécessaire, des pièces justificatives. Ce n'est qu'après cela qu'il peut décider à quel point il peut en confiance accéder à sa demande. Tout le reste est malsain et répréhensible.

L'accomplissement de ce Commandement a en même temps pour effet l'éveil progressif de l'intuition dont les facultés s'accroissent et se dégagent. L'être humain acquiert ainsi la vraie connaissance des êtres humains, connaissance qu'il avait perdue par paresse. Il perd peu à peu ce qui est mort et machinal et redevient lui-même un être humain vivant. De cette manière, des personnalités réelles se développeront tandis que l'animal grégaire actuellement cultivé disparaîtra.

Prenez donc la peine de réfléchir profondément à cela, et faites attention de ne pas trouver à la fin de votre livre de comptes un fort débit d'infractions à ce Commandement.

Le huitième Commandement

Tu ne dois pas porter de faux témoignage contre ton prochain!

Si tu agresses et frappes un de tes semblables, de telle sorte qu'il en porte des blessures et en plus, si peut-être tu le voles, tu sais que tu lui as nuï et que tu es passible de la punition terrestre. Tu ne penses pas qu'en même temps, tu es aussi pris simultanément dans les fils de la fonction de réciprocité, qui n'est soumise à aucun acte arbitraire, mais se déclenche d'une manière juste jusque dans les plus petits mouvements de l'âme, auxquels tu ne fais pas du tout attention et pour lesquels tu ne ressens de façon générale aucune intuition. Cette fonction de réciprocité n'a aucun rapport avec la punition terrestre; elle agit pour son compte, en toute indépendance et en silence, mais d'une façon tellement inévitable pour l'esprit humain qu'il ne peut trouver aucun endroit dans toute la Création qui puisse le protéger et le cacher.

Si vous entendez parler de la brutalité d'un tel acte d'agression et de blessure violente, vous êtes indignés. Si des êtres humains qui vous sont proches, en souffrent, vous êtes même horrifiés et épouvantés! Pourtant, cela vous trouble peu si un être humain absent est présenté par-ci par-là sous un mauvais aspect par des paroles adroitement malveillantes et aussi par des gestes très expressifs qui laissent supposer encore davantage que bien des discours.

Cependant, retenez bien ceci: une agression physique est beaucoup plus facilement réparable qu'une agression contre l'âme qui souffre de tout ce qui peut troubler sa réputation.

Évitez donc tous les colporteurs de mauvaise réputation aussi bien que les meurtriers terrestres.

Car ils sont exactement aussi coupables et très souvent, encore pires! Moins ils ont de compassion pour les âmes qu'ils ont eux-mêmes persécutées, moins la main leur sera tendue dans l'au-delà, lorsqu'ils l'imploreront! Froide et impitoyable est la sinistre tendance en leur for intérieur à rabaisser les autres, souvent même des personnes étrangères; froideur et absence de compassion se dresseront donc contre eux, en une force centuplée, en ce lieu qui les attend, dès le jour où ils auront quitté leurs corps terrestres!

Dans l'au-delà, ils demeurent des proscrits et plus profondément méprisés que les brigands et les voleurs, car un trait commun, sournois et digne de mépris, parcourt tout ce genre, depuis ladite commère jusqu'à ces individus corrompus qui n'hésitent pas, par un serment volontaire, de porter un faux témoignage contre leur prochain qu'ils auraient eu bien raison de remercier en bien des circonstances.

Traitez-les comme de la vermine empoisonnée, car ils ne méritent pas d'autre sort.

Parce que le but élevé et unificateur d'atteindre le Royaume de Dieu fait complètement défaut à l'humanité entière; pour cette raison, ils n'ont rien à se dire mutuellement, lorsque parfois ils se retrouvent ensemble à deux ou trois et font ainsi du commérage sur les autres, une coutume devenue chère, dont ils ne sont plus capables de discerner le caractère lamentable parce que dans la pratique constante, la notion s'en est complètement perdue.

Dans l'au-delà, ils doivent continuer à être assis côte à côte et à faire honneur à leur thème favori, jusqu'à ce que soit passé le délai accordé pour la dernière possibilité d'ascension qui aurait peut-être pu leur apporter le salut et jusqu'à ce qu'ils soient entraînés dans la décomposition éternelle où tous les genres de matière dense et fine viennent se purifier *de tout ce poison* que portent en eux les esprits humains qui ne méritent pas de porter un nom!

Le neuvième Commandement

Ne convoite pas la femme de ton prochain!

Ce Commandement est strictement et clairement dirigé contre les instincts physiques bestiaux que l'être humain... hélas! ne laisse que trop souvent surgir dès que l'occasion lui est offerte!

Ici, nous avons en même temps touché le point saillant, qui constitue pour les êtres humains, le plus grand piège où presque tous succombent lorsqu'ils s'en approchent et qui se nomme: *l'occasion*.

L'instinct est uniquement éveillé et dirigé par les pensées! L'être humain peut très facilement observer sur lui-même que l'instinct ne s'active pas, ne peut pas s'activer si les pensées y font défaut! Il est complètement dépendant d'elles! Sans exception!

Ne dites pas que le sens du toucher peut aussi éveiller l'instinct; car ceci est faux. Ce n'est qu'une illusion. Le sens du toucher n'éveille que la pensée et celle-ci à son tour, l'instinct! Et pour éveiller les pensées, l'occasion qui s'offre est le moyen le plus fort que les êtres humains doivent redouter! C'est pour cette raison aussi, que la plus grande défense et la plus sûre protection pour tous les êtres humains des deux sexes est d'éviter *l'occasion*! Dans la détresse actuelle, c'est l'ancre de salut, jusqu'à ce que l'humanité entière se soit raffermie en elle-même suffisamment, de telle sorte qu'elle soit capable de *maintenir pur le foyer de ses pensées*, comme une saine évidence, ce qui aujourd'hui hélas! n'est plus possible! Alors, une transgression de ce Commandement sera absolument impossible.

D'ici là, beaucoup de tempêtes devront déferler en mugissant au-dessus de l'humanité, pour la purifier; mais *cette* ancre est solide si chaque être qui y aspire s'efforce rigoureusement de ne jamais susciter l'occasion d'un tête-à-tête séducteur entre les deux sexes!

Que chacun grave cela en lettres de feu! Car il n'est pas si facile de se libérer psychiquement de la transgression, parce que l'autre partie entre également en ligne de compte! La possibilité d'une ascension *simultanée* est rarement donnée.

«Ne convoite pas la femme de ton prochain!» Par cela, il n'est pas seulement question d'une femme mariée, mais du sexe féminin en général! Donc aussi les filles! Et puisqu'il est clairement dit: «Ne *convoite* pas», il s'agit seulement de l'instinct physique et non d'une honnête demande en mariage!

Il ne saurait y avoir d'erreur sur le sens si net de ces Paroles. Il s'agit ici de la rigoureuse Loi de Dieu contre la séduction ou le viol. Ainsi que contre la souillure produite par les pensées d'une convoitise secrète. Celle-ci, comme le point de départ de tout le mal d'un acte, constitue à elle seule une infraction à ce Commandement, qui entraîne la punition par un karma qui doit se déclencher inévitablement d'une manière ou d'une autre avant que l'âme puisse de nouveau en être libérée. Cet événement considéré parfois par les êtres humains, comme une bagatelle, est déterminant pour le genre de la prochaine incarnation sur la Terre ou pour son destin futur dans *cette* existence terrestre. Ne prenez donc pas trop à la légère la puissance des pensées, car la responsabilité s'y attache naturellement dans la même mesure. Vous êtes responsables de la plus légère pensée, car elle cause déjà des dommages dans le monde de matière fine, dans *ce* monde qui doit vous accueillir après votre vie terrestre.

Mais si la convoitise va jusqu'à la séduction, c'est-à-dire à un acte physique, alors, craignez la rétribution si vous n'êtes plus capables, sur Terre, de la réparer physiquement et psychiquement.

Que la séduction soit le résultat d'un genre des plus flatteurs ou de la violence, que finalement un consentement ait été arraché de haute lutte à la femme, cela n'a pas d'influence sur la fonction de réciprocité; elle était déjà mise en action dès la convoitise et toute la sagacité,

tous les artifices ne concourent qu'à *l'aggravation*. Le consentement final n'abolit pas cette fonction de réciprocité!

C'est pourquoi, soyez sur vos gardes, évitez chaque occasion et ne vous livrez pas à l'insouciance! *En premier lieu, maintenez pur le foyer de vos pensées!* Alors, vous ne transgresserez jamais ce Commandement!

Ce n'est pas non plus une excuse, lorsqu'un être humain cherche à se leurrer lui-même en prétextant que la probabilité du mariage était existante! Ce ne serait qu'aggraver le mensonge. Un mariage sans amour de l'âme est nul devant Dieu. L'amour de l'âme demeure la meilleure protection contre la transgression de ce Commandement, parce qu'en aimant vraiment, on ne veut que ce qu'il y a de meilleur pour l'autre et qu'on ne peut pas en faire l'objet de désirs ou d'exigences malpropres, contre lesquels le Commandement met en garde avant tout.

Le dixième Commandement

Tu ne dois pas convoiter la maison de ton prochain, ni sa femme, ni son bétail, ni rien de ce qui est à lui!

Celui qui cherche à tirer un profit par un travail et un commerce honnêtes peut attendre en paix l'appel de ce Commandement, lors du grand Règlement des comptes, car il passera sans le frapper. À vrai dire, il est bien facile d'accomplir tous les Commandements, et pourtant... regardez *véritablement* tous les êtres humains autour de vous et vous vous apercevrez bientôt que ce Commandement dont l'observation devrait être au fond toute naturelle pour l'être humain... n'est que très rarement suivi, et alors sans joie, mais seulement avec beaucoup de peine.

Il y a comme un désir insatiable qui s'étend sur tous les êtres humains, qu'ils soient blancs, jaunes, bruns, noirs ou rouges, d'envier au prochain ce qu'eux-mêmes ne possèdent pas. Encore mieux exprimé: tout leur envie! Dans cette envie, repose la convoitise défendue! La transgression de ce Commandement est ainsi déjà consommée et elle devient la racine de bien des maux, qui conduisent rapidement l'être humain à la chute de laquelle il ne se relève souvent jamais.

L'être humain en général a l'habitude bizarre de rarement apprécier ce qu'il possède, mais toujours uniquement ce qu'il ne possède pas encore. Les ténèbres répandirent avec empressement la convoitise et, malheureusement, les âmes humaines ne se sont que trop empressées à s'y adonner et à fournir le terrain propice pour la triste semence. C'est ainsi que la convoitise du bien d'autrui est devenue avec le temps, pour la majeure partie de l'humanité, la base de ses actes et de sa conduite. En commençant par le simple désir, cela continue par la ruse, puis par la persuasion, jusqu'à l'envie insatiable d'où sort le perpétuel mécontentement pour finir par la haine aveugle.

Tout chemin conduisant à la satisfaction de ses convoitises fut précisément encore reconnu comme juste, en autant qu'il ne s'opposait pas trop ouvertement à la loi terrestre. Le Commandement de Dieu demeura inaperçu devant l'avidité du gain. Chacun se croyait réellement honorable, aussi longtemps qu'il n'avait pas de comptes à rendre devant un tribunal terrestre. Il n'avait pas trop de peine à éviter cela en prenant les plus grandes précautions et en employant la plus vive sagacité de l'intellect, dès qu'il avait l'intention de nuire sans merci à son prochain, jugeant nécessaire de se procurer un avantage quelconque à bon marché. Il ne pensait nullement que cela lui reviendrait beaucoup plus cher en réalité que tous les biens terrestres pouvant lui profiter! La prétendue sagacité devenait l'atout majeur! Cependant, la sagacité selon les notions *actuelles* n'est en soi rien d'autre que la fleur de la ruse ou pire que cela encore. Il est seulement étrange que l'on éprouve que de la méfiance pour l'être humain rusé, tandis qu'on témoigne de l'estime envers celui qui est sagace. C'est *l'attitude générale de base* qui produit cette absurdité. L'être humain rusé est un gâcheur dans l'art de la satisfaction de sa convoitise, tandis que les êtres humains habiles de l'intellect sont devenus des maîtres en cela. Le gâcheur ne peut pas habiller son vouloir en de belles formes et ne récolte qu'un mépris plein de pitié. Mais envers le maître expert en sagacité, l'admiration la plus envieuse jaillit des âmes qui s'adonnent au même penchant. Ici encore l'envie, parce que sur le terrain de l'humanité actuelle même l'admiration pour le genre semblable ne peut être sans envie. Les êtres humains ne reconnaissent pas ce puissant ressort de tant d'abus, ils ne savent plus du tout que c'est cette envie qui les domine et les dirige actuellement sous toutes sortes de formes dans leurs pensées et dans toutes leurs actions! L'envie siège dans l'individu comme dans les peuples entiers, elle dirige les États, engendre les guerres comme les partis et suscite les éternelles querelles dès que deux personnes ont quelque chose à discuter.

«Où est l'obéissance au dixième Commandement de Dieu?», voudrait-on crier, en *avertissant* les États. En proie à la cupidité la plus impitoyable, chacun des États terrestres n'aspire qu'à la possession de l'autre! Ils ne reculent pas plus devant le meurtre individuel que devant le meurtre des masses, ni devant l'esclavage de peuples entiers, uniquement afin d'assurer leur propre grandeur. Les beaux discours sur l'autoconservation ou sur l'autoprotection ne sont que de lâches prétextes, parce que ces États eux-mêmes ressentent distinctement que quelque chose doit être dit pour excuser ou diminuer un peu ces crimes monstrueux contre les Commandements de Dieu!

Mais cela ne leur sert à rien, car, impitoyable, est le burin qui grave la non-observance des Commandements de Dieu, dans le livre de l'évolution cosmique; indéchiffrables, sont les fils karmiques qui se nouent ainsi à chacun en particulier, de telle sorte que le moindre mouvement de sa pensée et de son action ne peut se perdre sans être délié.

Celui qui peut embrasser tous ces fils du regard voit quel terrible Jugement cela a provoqué! La confusion et l'effondrement de ce qui fut édifié jusqu'ici ne sont que les premières et *légères* conséquences de cette violation la plus ignominieuse du dixième Commandement de Dieu! Personne ne peut vous venir en aide dès que toute la répercussion commence à se déchaîner de plus en plus sur vous. Vous n'avez pas mérité autre chose. Il n'arrive que ce que vous avez vous-mêmes déclenché.

Arrachez complètement de votre âme la convoitise impure! Réfléchissez qu'un État ne se compose que d'individus! Laissez de côté toute envie, toute haine envers *ces* êtres humains qui, selon votre opinion, possèdent beaucoup plus que vous-mêmes! Ceci a bien sa raison d'être! Que vous ne soyez pas capables de reconnaître la raison, c'est à *vous seuls* qu'en incombe la faute, parce que vous-mêmes avez volontairement forcé le rétrécissement monstrueux et *non* voulu de Dieu de votre faculté de compréhension, qui doit apparaître comme la conséquence de votre funeste adulation de l'intellect!

Celui qui, dans le nouveau Royaume de Dieu, ici, sur Terre, n'est pas satisfait de la situation qui lui est donnée par la répercussion de ses propres fils karmiques qu'il a noués, n'est pas digne non plus que l'occasion lui soit offerte de dénouer de façon relativement facile le poids des anciennes fautes adhérant à lui et de mûrir encore simultanément en esprit pour trouver le chemin vers la Patrie élevée de tous les esprits *libres* où ne règnent que lumière et joie!

Chaque mécontent sera à l'avenir impitoyablement balayé comme perturbateur inutilisable de la paix tant désirée et comme un obstacle à la saine ascension! Mais s'il existe encore en lui un bon germe qui garantisse sa prompte conversion, alors, pour son bien et pour son dernier sauvetage, il sera contraint par une nouvelle loi terrestre jusqu'à ce que surgisse en lui la reconnaissance de la justesse absolue de la sage Volonté de Dieu; *une justesse valable aussi pour lui*, dont la myopie de son âme et la stupidité volontaire, empêchaient de reconnaître que le lit dans lequel il repose *présentement* sur Terre fut uniquement fabriqué par lui, pour lui-même, comme conséquence absolue de son existence *entière* jusqu'ici, pendant *plusieurs* vies dans l'au-delà et aussi sur Terre, et non par l'arbitraire aveugle du hasard! Il reconnaîtra enfin qu'il a précisément et *uniquement* besoin pour lui-même de ce qu'il vit, où il se tient et les conditions dans lesquelles il est né, avec toutes leurs conséquences.

S'il travaille sur lui avec zèle, alors il s'élèvera non seulement spirituellement, mais aussi terrestrement. Par contre, s'il veut obstinément se frayer de force un chemin différent, sans égard envers autrui et en portant préjudice aux autres, cela ne pourra jamais lui apporter un vrai profit.

Il ne peut pas dire que cette reconnaissance de tout cela doit encore lui être donnée par Dieu afin qu'il la suive et se transforme! Ce n'est que présomption et nouveau péché d'attendre

ou même d'exiger la preuve que sa propre conception est fausse, afin de ne croire qu'après avoir été convaincu du contraire. C'est *lui*, lui *tout seul*, qui s'est rendu cette reconnaissance impossible et qui s'est écarté de la voie juste sur laquelle il se tenait au commencement. Les possibilités pour arriver à la Connaissance lui furent déjà données en partage par Dieu sur le chemin qu'il avait imploré de pouvoir suivre! Puisqu'elles sont maintenant ensevelies par sa propre mauvaise volonté, Dieu devrait-Il, comme son serviteur, venir lui rouvrir la fosse? Puéril comportement! C'est précisément cette prétention, cette exigence qui empêchera le plus fortement l'être humain de racheter les blasphèmes qu'il a commis envers Dieu. Je vous le dis: chaque brigand peut plus facilement se libérer de sa faute, qu'une âme humaine qui, dans l'attente, ose exiger que Dieu, par un nouveau don de la Connaissance, vienne réparer pour elle sa propre et grande faute! C'est précisément avec cela que l'être humain s'est lui-même chargé du plus lourd fardeau de péchés, en se révoltant de la manière la plus grossière contre la Volonté de Dieu.

Ce sera un dur combat, pour les âmes humaines, avant de pouvoir se libérer des transgressions au dixième Commandement de Dieu, c'est-à-dire qu'elles aient pu se changer au point de vivre en l'observant réellement dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions. Mais pour tous ceux qui ne le peuvent pas, la souffrance et l'anéantissement les attendent ici sur Terre et dans l'au-delà!

Amen!

La Vie

L'idée que l'être humain s'est fait jusqu'à présent de la Vie est fausse. Tout ce qu'il appelle vie n'est rien d'autre qu'un mouvement propulsé qui ne peut être considéré que comme l'effet naturel de la Vie véritable.

Dans l'ensemble de la Création, seules les répercussions du mouvement plus ou moins puissant provoquent la formation, la maturation, la conservation et la décomposition. L'intellect humain a exploré ce mouvement considéré comme ce qu'il y a de plus haut et y a trouvé ses limites. Il ne peut aller plus loin dans ses recherches, parce qu'il est lui-même un produit de ce mouvement. C'est pourquoi, considérant le mouvement comme le point culminant de sa connaissance, l'être humain le nomme simplement la «force» ou «force vivante» ou encore la «vie».

Il ne s'agit cependant ni de Force ni de vie, mais seulement d'un effet naturel et inévitable de Celle-ci, car la Force ne réside que dans la Vie Elle-même; Elle fait partie intégrante de la Vie et en est indissociable. Puisque la Force et la Vie sont indissociables et que la Création n'est formée, entretenue et à nouveau décomposée que grâce au mouvement, il ne peut être parlé de Force ni de Vie à l'intérieur de la Création.

En conséquence, quiconque veut parler de découverte de la Force Originelle, ou même de son utilisation par des machines est dans une erreur, parce qu'il ne peut absolument pas La trouver à l'intérieur de la Création. Il La confond avec quelque chose d'autre, qu'il désigne à tort de «Force» selon sa propre conception. Un tel être humain prouve ainsi qu'il n'a aucune idée des processus qui se déroulent dans la Création, ni de la Création elle-même, ce dont on ne saurait lui reprocher, puisqu'il partage cette ignorance avec *tous* ses semblables, qu'ils soient instruits ou non.

C'est pourquoi, dès le début, j'ai parlé dans mon Message d'une «force» qui flue à travers la Création. C'était en effet la seule façon de faire comprendre bien des choses aux humains.

Autrement ils n'auraient absolument pas du tout compris mes explications. Maintenant, je peux aller plus loin et donner une image qui reflète objectivement le déroulement de tous les processus. Cette description est d'un genre nouveau, mais elle ne change *en rien* mes explications précédentes. Au contraire, tout demeure exactement tel que je l'ai dit et *est réel*. Ce qu'il y a de nouveau dans mon explication actuelle ne l'est qu'en apparence, parce que je l'éclaire différemment cette fois.

J'offre ainsi une base solide, une grande coupe dans laquelle l'être humain peut placer tout ce qui a été dit dans le présent Message, tel un contenu en ébullition constante et en mouvement permanent formant ainsi un tout, un ensemble absolument cohérent et homogène. L'être humain obtient ainsi une vue d'ensemble inépuisable et parfaitement harmonieuse de cet immense événement qui lui était inconnu jusqu'ici et qui englobe à la fois son propre devenir et sa propre existence.

Que l'auditeur et le lecteur s'efforcent maintenant de se représenter en image ce que j'expose ici pour eux:

La Vie, la Vie véritable est quelque chose de parfaitement indépendant, quelque chose qui existe en soi. Sinon, on ne saurait la nommer «Vie». Or, cette Vie existe uniquement en *Dieu!* Et, comme rien n'est réellement «vivant» en dehors de Dieu, Lui seul possède la Force qui réside dans la Vie. Lui, tout seul, est donc la Force Originelle si souvent mentionnée; «la Force» tout court! Et dans la Force réside, à son tour, la Lumière! L'expression «Lumière Originelle» est tout aussi fausse que l'expression «Force Originelle», car il n'existe tout simplement qu'une seule Lumière et une seule Force: *Dieu!*

L'existence de Dieu, de la Force, de la Lumière, donc de la Vie, conditionne à Elle seule les Créations! Car la Lumière Vivante, la Force Vivante, ne peut éviter d'émettre des *Irradiations*. *Et ces Irradiations renferment ce qui est nécessaire pour la Création.*

Mais l'Irradiation n'est pas la Lumière Elle-même!

Donc, tout ce qui existe en dehors de Dieu tire son origine exclusivement de l'Irradiation de Dieu! Toutefois, pour la Lumière, cette Irradiation est un effet naturel. Et cet effet a *toujours* existé, de toute éternité.

L'intensité de l'Irradiation est naturellement la plus grande, dans la proximité de la Lumière, de sorte qu'aucun autre mouvement que le *mouvement propulsif absolu* inclus dans l'Irradiation ne peut y exister. Ainsi, tout ce qui part de Dieu se propage en de fabuleux lointains dont l'étendue ne peut être conçue par un esprit humain.

Mais là où cette propulsion absolue, semblable à une pression gigantesque et continue, commence enfin à diminuer un peu, le mouvement jusqu'alors exclusivement propulsif se transforme en mouvement *circulaire*. Ce mouvement circulaire résulte du fait que l'action attractive de la Force Vivante agissant simultanément, réattire vigoureusement à Elle, tout ce qui avait été projeté au-delà de la limite de l'Irradiation entière jusqu'au point où prédomine le mouvement exclusivement propulsif. C'est ainsi que naissent les mouvements circulaires à forme *elliptique* parce qu'il ne s'agit *pas d'un mouvement propre*. Ce mouvement résulte uniquement d'une propulsion au-delà d'un certain point et suivi d'un brusque rappel provoqué par l'attraction inhérente à la Force, donc à Dieu Lui-même.

Au cours de ces mouvements circulaires, chez lesquels l'énorme pression de l'Irradiation directe a diminué, se produit naturellement aussi un léger refroidissement donnant à son tour un certain précipité.

Ce précipité s'enfonce plus bas ou plus loin de l'Irradiation Originelle la plus puissante, tout en étant encore retenu par l'attraction de la Force qui pénètre tout, mais il continue à posséder en même temps assez de Force propulsive de l'Irradiation, ce qui fait naître, là encore, de nouveaux mouvements circulaires qui demeurent dans des limites toujours différentes, mais nettement déterminées. C'est ainsi que se suivent, précipité sur précipité, et que s'y forment, l'un après l'autre, des plans de mouvement circulaire elliptique; ils donnent lieu à des concentrations et finalement à des formes toujours plus denses, de plus en plus éloignées de l'Irradiation Originelle et de sa prodigieuse pression propulsive.

Les gradations qui en résultent constituent des plans dans lesquels des genres déterminés s'unissent et se maintiennent selon leur degré de refroidissement. Dans mon Message, j'ai déjà décrit des plans ou genres comme étant les grands plans fondamentaux du spirituel, de l'essentialité, de la matière fine et enfin de la matière dense avec leurs nombreuses gradations. Il est naturel que les genres se rapprochant le plus de la Perfection soient plus élevés, plus près de leur point d'origine parce qu'ils lui sont le plus semblables et parce que l'attraction de la Force Vivante doit exercer sur eux la plus forte influence.

Comme je l'ai déjà dit, l'Irradiation inconcevable mais active de la Lumière existe de toute éternité.

Cependant, Dieu ne laissa pas cette Irradiation agir et s'étendre plus loin que la limite où le courant entièrement propulsif formait encore une ligne droite, ce qui permit à la pure Irradiation divine de conserver toute son éclatante Pureté, sans le refroidissement et sans les précipités que cela entraîne. Ceci constituait la Sphère divine, qui est éternelle avec Dieu Lui-même. Rien ne pouvait troubler cette Clarté, et donc aucune déviation, aucune modification. Seule une parfaite harmonie avec l'Origine, avec la Lumière Elle-même, était possible. Elle est inséparablement liée à Dieu parce qu'il est à jamais impossible d'empêcher *cette* Irradiation, étant donné qu'elle est la manifestation naturelle de la Force Vivante.

À cette Sphère divine soumise à la pression d'une puissance inconcevable pour l'esprit humain et due à la proximité immédiate de la plus grande Force Vivante, appartient le véritable Château Fort du Graal, comme limite et point d'ancrage extrême, qu'on peut aussi considérer comme pôle opposé terminal. Il fait partie de la Sphère divine et il existe donc de toute éternité et restera inchangé pour toute éternité, même si la Création devait un jour tomber en ruines.

Il en fut ainsi de toute éternité. C'est là quelque chose d'inconcevable pour l'esprit humain.

Ce n'est que, lorsque Dieu, dans son Vouloir, prononça la grande Parole: «Que la Lumière soit!» que les Rayons pénétrèrent au-delà de la limite jusqu'alors voulue, pour se propager plus avant dans l'espace sans Lumière, y apportant le mouvement et la chaleur. Tel fut le Commencement de la Création qui, enfantant l'esprit humain, put devenir sa Patrie.

Dieu, la Lumière, n'a pas besoin de cette Création. S'Il limitait de nouveau l'Irradiation dans les limites de l'inévitable, de sorte que seule subsiste la Sphère de la Pureté divine dans laquelle il ne peut jamais y avoir aucun trouble ainsi qu'il en était auparavant, ce serait alors la fin pour tout ce qui se trouve au-delà de la Sphère divine. Et ce serait aussi la fin de l'existence de l'être humain, car c'est seulement là qu'il peut être conscient.

L'Irradiation directe de la Lumière *ne* peut engendrer *que* le Parfait. Cependant, dans les modifications de cette pression initiale, dues à un éloignement croissant, a lieu une diminution de cette Perfection Originelle, parce que dans le refroidissement progressif, des éléments particuliers se détachent en permanence et demeurent en arrière. La Pureté parfaite exige *la pression de l'Irradiation divine dans sa Force la plus élevée*, telle qu'elle n'est possible que dans la proximité de Dieu. La pression engendre le mouvement qui produit à son tour la chaleur, pouvant aller jusqu'à l'incandescence. Mais la pression n'est qu'un effet de la Force et non la Force Elle-même. Il en va de même pour les Radiations qui naissent uniquement sous la pression de la Force, mais ne sont pas la Force Elle-même. C'est pourquoi les Radiations dans la Création ne sont, elles aussi, que la conséquence d'un mouvement correspondant qui doit, à son tour, se régler sur la pression du moment. Par conséquent là où dans la Création il n'y a pas de Radiations, il n'y a pas non plus de mouvement, ou comme le disent à tort les humains, pas de «vie». Car tout mouvement émet des Radiations et tout arrêt est synonyme de néant, d'immobilité, ce que les êtres humains nomment la mort. C'est ainsi que le grand Jugement ne s'effectue aussi que par la pression accrue d'un Rayon divin, transmis par un Envoyé de Dieu incarné dans la matière dense, et auquel Dieu a donné une Étincelle de *sa Force Vivante*. La pression de cette *Étincelle* de Force Vivante, qui ne saurait naturellement pas être aussi puissante que l'énorme pression de la Force Vivante en Dieu le Père Lui-même, ne peut être supportée que par tout ce qui vibre *correctement* dans les Lois des effets de la Force de Dieu! Tout ce qui vibre en conformité avec les Lois s'en trouve fortifié, mais n'est pas porté à l'incandescence, parce que l'Irradiation de la Force de l'Étincelle n'y suffit pas. Mais tout élément perturbateur est arraché de ses gonds, expulsé de ses faux mouvements, fracassé, décomposé, ce à quoi le rayonnement de la Force de l'Étincelle suffit pleinement. Ainsi le grand Jugement de Dieu s'effectue-t-il de façon complètement auto-active, sans être soumis à l'arbitraire de l'Envoyé de Dieu. Il se produit simplement sur la base de la Loi des Radiations qui a dû se former comme conséquence de l'Irradiation de la Force de Dieu; car tout ce qui se meut *correctement* dans la pensée et dans l'action émet dans la matière dense des Radiations de couleur violette.

Mais ce qui est ténébreux, ce qui vient du mal ou y aspire, soit en pensées ou en désirs, a un rayonnement d'un *jaune* trouble. Ces deux couleurs sont, maintenant, fondamentales pour le Jugement! Selon l'intensité d'un vouloir ou d'une action, les irradiations sont faibles ou fortes. Avec l'Envoyé de Dieu un Rayon inaltéré de la Lumière divine pénètre dans la Création et par là jusqu'à la Terre! La Lumière *divine* renforce et élève le bien, donc tout ce qui, sur

Terre, est violet, tandis que ce qui est jaune trouble, sur Terre, se trouve décomposé et anéanti par Elle.

Selon le genre et la force d'un vouloir ou d'un acte, l'irradiation est forte ou faible. Et c'est en fonction d'elle que se forment aussi, selon une inflexible Justice, le genre et l'intensité des effets justiciers du Rayon de la Lumière divine.

On peut très bien dire que la Création est enveloppée et pénétrée par un gigantesque faisceau de Radiations multicolores. Ces Radiations ne sont cependant que l'expression des mouvements de genres différents causés par la pression de la Force Vivante en Dieu. Avec d'autres mots: Dieu, par sa Force Vivante, maintient la Création. Tout cela est exact, peu importe la formulation choisie. Il importe seulement de connaître exactement l'origine véritable et le processus de l'évolution ultérieure si l'on veut parvenir à un résultat.

De même que le degré le plus élevé de chaleur provoque l'incandescence *blanche*, comme il en est aussi dans la Sphère divine, de même avec la diminution de la chaleur, d'autres couleurs naissent progressivement et, en se refroidissant, tout se densifie de plus en plus!

Poursuivant mes explications dans ces notions terrestres, je dirai que l'esprit humain ne peut jamais atteindre l'incandescence blanche, puisqu'il est issu d'un plan où la pression était en diminution et n'est plus capable de produire ce degré suprême de chaleur. De par son origine, l'esprit humain est donc d'un genre qui ne peut plus supporter consciemment ce degré élevé de la Force. Ou bien on peut aussi dire: ce n'est qu'à partir d'un degré bien précis de refroidissement que naît le spirituel et qu'il peut devenir autoconscient. De même, la sphère dont est issu le genre «esprit» n'est encore qu'un *précipité* en provenance de la Sphère divine, qui devait se former par le léger refroidissement, et ainsi de suite.

Ce processus se poursuit encore plus loin, de degré en degré. Le premier précipité en provenance de la Sphère divine forme le pur-spirituel, d'où sont issus les «créés-originels». Ce n'est que leur précipité qui donne naissance au genre à partir duquel les esprits humains peuvent se développer. Le précipité de ce dernier genre produit à son tour l'essentialité, d'où se détache la matière fine, qui donne de nouveau comme dernier précipité la matière dense. Dans chacun des genres fondamentaux mentionnés ici, y compris le Divin, il y a de très nombreux degrés intermédiaires qui, en tant que transition, doivent rendre la liaison possible.

Le *premier* précipité issu de la Sphère divine est aussi, cela se comprend facilement, celui dont le contenu est le plus riche. Il pouvait donc devenir immédiatement autoconscient et former ce qu'on nomme les «créés-originels», tandis que le précipité suivant issu de ce premier n'est plus aussi fort et doit d'abord évoluer progressivement vers la prise de conscience. C'est de ce dernier précipité que proviennent les esprits humains.

De par le contenu le plus riche de leur genre, les créés-originels se trouvent donc au sommet de la Création, puisqu'ils constituent le *premier* précipité issu de la Sphère divine, tandis que les esprits humains ne tirent leur origine que du précipité suivant et ne peuvent évidemment, même parvenus à leur pleine maturité, jamais accéder à la hauteur des créés-originels dont le genre est d'un contenu bien plus riche. Ils devront au contraire demeurer au niveau de leur propre genre. Pour s'élever plus haut, il leur manque un élément qui n'est pas possible de leur attribuer, à moins que ne leur soit donné une parcelle de la vivante Force divine. Cela ne saurait se réaliser en suivant le processus évolutif conforme à la nature, mais devrait au contraire émaner d'une Partie Vivante de Dieu envoyée dans la Création, parce que Celle-ci, avec la *Force* véritablement *vivante* qui lui est propre, le refroidissement de l'Irradiation est suspendu contrairement à ce qui se produit normalement et infailliblement au cours du passage des niveaux. C'est pourquoi, grâce à sa propre Irradiation directe, seule cette Partie divine est en mesure d'ajouter à un esprit humain un élément lui permettant de franchir la limite de la région des créés-originels.

Lorsque l'Irradiation fut projetée au-delà de la limite de la Sphère divine, c'est-à-dire au Commencement de la Création, s'édifia une extension du Château Fort éternel du Graal situé à l'extrême limite de la Sphère divine; cette extension fut donc érigée de l'autre côté, c'est-à-dire dans la partie spirituelle de la Création, si bien que les créés-originels peuvent également visiter de leur côté la nouvelle partie du Château Fort situé dans le spirituel et cela, jusqu'à la limite que leur genre leur impose vers le haut. Un pas de plus, donc à l'intérieur, dans la Sphère divine, entraînerait pour eux une perte de conscience immédiate, la dissolution dans l'incandescence blanche... à supposer qu'ils puissent faire ce pas. Mais cela est impossible parce qu'ils seraient tout simplement refoulés par la pression beaucoup plus forte de la Sphère divine qui leur est inhabituelle ou, autrement dit, cette pression les empêcherait d'entrer. Elle leur interdit l'accès de façon toute naturelle sans qu'il soit nécessaire de recourir à d'autres interventions.

Il en va de même pour les esprits humains évolués à l'égard des créés-originels et de leur plan de séjour.⁸

Ainsi, le Château Fort du Graal avec son annexe spirituelle se dresse aujourd'hui comme intermédiaire entre le Divin et la Création. Toute Radiation nécessaire à la Création doit passer par Lui. Le Fils de l'Homme, en tant que Roi du Graal et grâce à sa nature originelle reliant le Divin avec le spirituel, est le seul Médiateur qui, venant de la Création, puisse franchir la limite vers la Sphère divine. Voilà pourquoi le mystère de cette liaison *devait* exister.

Bien loin, au-dessous de ce Château Fort du Graal et de la région des créés-originels se trouve le Paradis, comme le lieu le plus élevé et le plus beau pour les esprits humains qui, désireux d'atteindre leur pleine maturité selon la Volonté de Dieu, se sont soumis aux Lois de son Irradiation.

Je ne veux pas entrer ici dans les détails afin de ne pas trop élargir l'image de l'événement, car je publierai à ce sujet d'autres livres à l'intention de la science terrestre pour l'étude des processus isolés comme, par exemple, l'évolution dans les différents plans, leurs rapports entre eux et ainsi de suite. Rien ne doit être négligé sous peine d'entraîner une lacune qui impose aussitôt l'arrêt du savoir humain.

Si donc un esprit humain de la Terre parvenu à sa maturité après une longue pérégrination revient à la limite déterminée par son genre, donc là où commence une pression plus forte, alors il ne peut pas s'embraser plus que sa pleine maturité lui a déjà permis d'atteindre. La pression accrue d'une Force encore plus puissante provoquerait la dissolution et la combustion du genre de sa constitution, la transformerait par une chaleur plus élevée et anéantirait son moi. Il ne pourrait exister en tant qu'esprit humain. Il serait détruit, consumé par la Lumière blanche, alors qu'il aurait déjà perdu conscience dans la sphère des créés-originels par suite de la pression plus élevée qui y règne.

La Lumière blanche, donc l'Irradiation de Dieu en laquelle seul le Divin peut subsister à l'état conscient, *porte donc en elle tous les éléments fondamentaux de la Création* qui, au cours du lent refroidissement lors de leur descente, se déposent et prennent forme dans le mouvement puis, étant formés, s'assemblent mais ne fusionnent plus entre eux, parce que la pression nécessaire y fait défaut. À chaque degré de refroidissement se forme un précipité déterminé qui demeure sur place. Ce sont en premier lieu le Divin, puis le spirituel et ensuite l'essentialité, jusqu'à ce que finalement toute la matière fine et la matière dense continuent à descendre.

Ainsi la Création est-elle à proprement parler le précipité dû au refroidissement croissant de la Lumière blanche, de l'Irradiation de la Lumière Vivante. Le spirituel, ainsi que l'essentialité ne peuvent se former et devenir conscients qu'à partir d'un degré de refroidissement bien déterminé, ce qui équivaut à la diminution de la pression de l'Irradiation de Dieu.

Lorsque je parle ici de fusion ou de dissolution de l'esprit humain sous l'effet d'une pression trop forte de l'Irradiation de la Lumière, il n'y a pas lieu de considérer qu'il s'agit, à ce niveau, du nirvana des bouddhistes, comme ceux-ci voudraient peut-être interpréter mon explication. L'explication que je donne à présent se rapporte seulement à l'événement considéré à partir de la Lumière vers le bas, tandis que le nirvana doit être le point culminant de la voie ascendante.

En pareil cas, un verrou se serait poussé, car pour parvenir depuis cette Terre jusqu'en haut, dans le Royaume spirituel, le Paradis, qui est considéré comme le point le plus élevé à atteindre, chaque esprit devenu «conscient de son moi» doit déjà avoir atteint son plus haut niveau de maturité, une maturité selon la Volonté divine et non selon les prétentions humaines. Sinon, il ne peut entrer dans ce Royaume. Mais s'il est parvenu jusqu'à la maturité en tant qu'esprit autoconscient, il est rigoureusement arrêté et retenu en arrière à sa limite par la pression accrue de la Sphère divine. Il ne *peut* aller plus loin! Et il ne le veut pas non plus. Dans la Sphère divine, il ne saurait jamais connaître des joies, parce qu'il ne pourrait plus être un esprit humain, mais il y serait dissous tandis que, dans le Royaume spirituel, dans le Paradis, il trouve d'éternelles joies et, rempli de gratitude, il ne souhaite absolument plus être complètement consumé.

En outre, du fait de sa pleine maturité, il est *indispensable* à l'élévation et au perfectionnement des plans situés au-dessous de lui qui, issus de précipités successifs, ne peuvent résister à d'aussi fortes pressions que lui-même. Ici, c'est *lui*, l'esprit humain, qui est le plus grand, parce qu'il résiste à une pression plus forte, et en a même besoin...

La tâche de l'esprit humain dans ces régions inférieures consiste donc, grâce à sa force innée et dans la mesure du possible, à ouvrir à l'influence des pures Irradiations de la Lumière, tout ce qui se trouve au-dessous de lui. Il est ainsi un médiateur par lequel peut passer une pression plus forte, répandant la bénédiction autour de lui, parce qu'il peut recevoir et transmettre cette pression accrue en la distribuant, ce qui purifie et dissipe tout ce qui est impur.

Malheureusement, l'être humain a mal géré cela. Certes, tout ce qui devait se développer jusqu'à présent dans les Créations, en obéissant à la pression ou à une impulsion, s'est effectivement développé, mais d'une manière erronée, parce qu'ici, l'être humain a non seulement failli à sa tâche, mais il a fait dévier l'évolution vers le bas au lieu de la conduire vers le haut. C'est la raison pour laquelle toutes choses ne sont devenues que d'affreuses caricatures au lieu d'être empreintes d'une beauté naturelle.

Or, être naturel signifie s'élever, aspirer vers le haut, suivre l'attraction de la Force Vivante. Car tout ce qui est naturel aspire uniquement vers le haut, comme chaque brin d'herbe, chaque fleur, chaque arbre. Vu de l'extérieur, ce que le vouloir humain a dirigé ne présente donc malheureusement plus qu'une *ressemblance* avec ce qu'il devait promouvoir.

Au cours d'une observation superficielle, une riche vie intérieure est, par exemple, souvent confondue extérieurement avec un vide se manifestant par une attitude blasée. L'expression de pure vénération de tout ce qui est beau ressemble au premier abord à une vile concupiscence, car toutes deux manifestent un certain degré d'exaltation, à cette différence que l'une est authentique, l'autre est fausse et sert exclusivement de moyen pour parvenir à ses fins. C'est ainsi que le véritable charme fait place à la vanité, et que le vrai dévouement est remplacé par l'arrivisme. Il en est de même pour tout ce que l'être humain a cultivé. Il est bien rare que ses chemins conduisent vers la Lumière, presque tous penchent vers les ténèbres.

Tout cela doit disparaître afin que de cette Sodome et Gomorrhe surgisse à présent le Royaume de Dieu sur Terre! Que tout s'élève enfin vers la Lumière, l'être humain en étant le médiateur.

De la Lumière Elle-même, de Dieu, je ne parlerai pas ici. Cela m'est trop sacré! D'ailleurs, l'être humain ne pourrait jamais Le comprendre. Il doit éternellement se contenter de savoir *que Dieu Est!*

Ordre des Exposés

Pour l'accompagnement!

1. Que cherchez-vous?
2. Éveillez-vous!
3. Le silence
4. Ascension
5. Responsabilité
6. Destin
7. La création de l'être humain
8. L'être humain dans la création
9. Péchés héréditaires
10. Fils de Dieu et Fils de l'Homme
11. Dieu
12. La voix intérieure
13. La religion de l'amour
14. Le Rédempteur
15. Le secret de la naissance
16. Une formation occulte est-elle à conseiller?
17. Spiritisme
18. Lié à la Terre
19. L'abstinence sexuelle est-elle nécessaire ou à conseiller?
20. Le jugement dernier
21. Le combat
22. Formes-pensées
23. Moralité
24. Veille et prière!
25. Le Mariage
26. Les droits de l'enfant sur les parents
27. La prière
28. Le Notre Père
29. Adoration de Dieu
30. L'être humain et sa libre volonté
31. Moderne science de l'esprit
32. Faux chemins
33. Êtres humains idéaux
34. Rejetez sur Lui toute faute
35. Le crime de l'hypnose
36. Astrologie
37. La symbolique dans la destinée humaine
38. Foi
39. Biens terrestres
40. La mort
41. Décédé
42. Miracle
43. Le Baptême

44. Le Saint Graal
45. Le mystère Lucifer
46. Les régions des ténèbres et la damnation
47. Les régions de lumière et le paradis
48. Événement Cosmique
49. La différence d'origine entre être humain et animal
50. La séparation entre l'humanité et science
51. Esprit
52. Évolution de la création
53. Je suis le Seigneur ton Dieu!
54. La conception immaculée et la naissance du Fils de Dieu
55. La mort sur la croix du fils de Dieu et la Cène
56. «Descends de la croix»
57. Ceci est ma chair! Ceci est mon sang!
58. Résurrection du corps terrestre du Christ
59. Sens humain et Volonté de Dieu dans la loi de l'effet de réciprocité
60. Le Fils de l'Homme
61. Errements
62. La force sexuelle dans son importance pour l'ascension spirituelle
63. «Je suis la résurrection et la vie, nul ne vient au Père que par Moi!»
64. Aujourd'hui qu'est-ce qui sépare tant d'êtres humains de la Lumière?
65. L'appel au guide
66. Matière dense, matière fine, radiations, espace et temps
67. L'erreur de la clairvoyance
68. Genres de la clairvoyance
69. Dans le royaume des démons et des fantômes
70. Formation occulte, nourriture carnée ou végétale
71. Magnétisme guérisseur
72. Vivez le présent!
73. La grande comète
74. Que doit faire l'être humain pour entrer dans le royaume de Dieu?
75. Tu vois la paille dans l'œil de ton frère, mais tu ne remarques pas la poutre dans le tien!
76. Le combat dans la nature
77. La descente du Saint Esprit
78. Sexe
79. La vieillesse peut-elle constituer un obstacle à l'ascension spirituelle?
80. Il était une fois..!
81. «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font!»
82. Dieux – Olympe – Walhalla
83. Appelé
84. Créature être humain
85. Et mille ans sont comme un jour!
86. Intuition
87. L'instructeur des mondes
88. L'étranger

- 89. Une dernière parole
- 90. L'antichrist
- 91. Et cela s'est accompli..!
Mot de la fin

Complément:

Les dix Commandements De Dieu

- 1. Je suis le Seigneur, ton Dieu! Tu ne dois pas avoir d'autres dieux que Moi!
- 2. Tu ne dois pas utiliser en vain le Nom du Seigneur, ton Dieu!
- 3. Tu dois sanctifier le jour du Seigneur!
- 4. Tu dois honorer père et mère!
- 5. Tu ne dois pas tuer!
- 6. Tu ne dois pas briser un mariage!
- 7. Tu ne dois pas voler!
- 8. Tu ne dois pas porter de faux témoignage contre ton prochain!
- 9. Ne convoite pas la femme de ton prochain!
- 10. Tu ne dois pas convoiter la maison de ton prochain, ni sa ferme, ni son bétail, ni rien de ce qui est à lui!

La Vie